



Le parfait mareschal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté, & les défauts des chevaux : les signes & les causes des maladies ... la manière de les conserver dans les voyages ... : ... reveu avec exactitude & augmenté méthodiquement

<https://hdl.handle.net/1874/34285>



Le Parfait Mareschal

A LA HAYE,
chez Henri van Bulderen, Marchand Libraire, à l'Enseigne de Mezera 1691.

LE PARFAIT
MARESCHAL,

Qui Enseigne à connoître la beauté, la
bonté, & les defauts des

CHEVAUX.

Les signes & les causes des Maladies: les moyens de
les prévenir, leur guérison, & le bon ou mauvais
usage de la Purgation & de la Saignée.

*La maniere de les conserver dans les Voyages, de les nourrir, & de
les penser selon l'ordre.*

La Ferrure sur les desseins des Fers, qui rétabliront les
méchans pieds, & conserveront les bons.

ENSEMBLE

Un Traité du Haras, pour élever de beaux & de bons Poulains; & les Préceptes
pour bien Emboucher les Chevaux: Avec les Figures nécessaires.

Reveu avec exactitude & augmenté methodiquement.

HUITIEME EDITION.

DIVISE' EN DEUX PARTIES.

Par le Sieur DE SOLLEYSSEL, Ecuyer, Sieur du Clapier, l'un
des Chefs de l'Academie Royale, proche l'Hôtel de Condé.

TOME PREMIER.

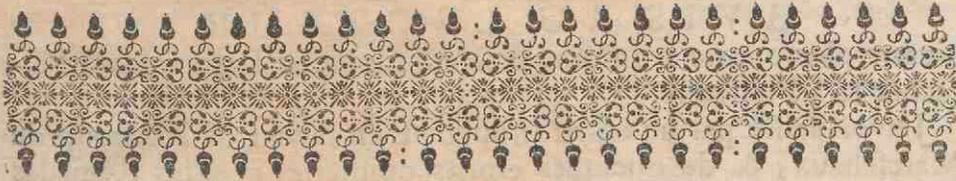


A LA HAYE,

Chez HENRY van BULDEREN, Marchand Libraire, dans le Pooten,
à l'Enseigne de MEZERAY.

M. D. C. XCI.





AVIS AU LECTEUR.



O I C Y la nouvelle Edition du *Parfait Marefchal*, où je vay mettre de nouvelles découvertes qui fans doute la rendront préférable aux precedentes. J'ay changé beaucoup de choses pour la distinguer des autres, qui avoient esté contrefaites par quelques Libraires de Lyon, accoustumés à tromper le Public, par des Editions defectueuses où ils mélent honteusement la negligence avec la mauvaise foy. Ils ont alteré dans mon Ouvrage le nom des Drogues, & les ont rendues meconnoissables; Ils ont falsifié la doze, & fait par consequent le remede pire que le mal. Pour tirer le Public de ce danger, je renversay dans cette nouvelle Edition l'ordre des precedentes, en transposant les deux Parties qui composent l'Ouvrage, & mettant la seconde à la place de la premiere; afin qu'un si notable changement qui frappe les yeux sans choquer la Raison ny la Symmetrie servît à discerner les bons Exemplaires d'avec les supposés.

Depuis ce temps-là, les experiences & les reflexions m'ont donné de nouvelles lumieres dont je veux faire part au Public, & répondre à l'attente de plusieurs Estrangers qui ayant déjà traduit ce Livre en différentes Langues, & se preparant à de nouvelles Traductions, seront bien aises de le voir plus exact qu'auparavant. En beaucoup d'endroits, j'ay retranché des Remedes entiers qui me sembloient moins bons que les supplémens que j'y mets; Et j'ay debarassé la pluspart des pages du Livre de ces caracteres importuns, crochets, étoiles & petites mains qui marquoient les Additions faites de temps en temps, & qui en composoient un corps

A V I S A U L E C T E U R .

bizarre plus propre à distraire & à confondre le Lecteur qu'à l'attacher & à l'instruire.

J'avois laissé par un esprit indulgent en faveur de beaucoup de Mareschaux, & de quelques esprits opiniâtres certains Remedes dans mes Editions precedentes, ou plûtost certaines vieilles routines qu'un long usage a si fort autorisées, que je ne croyois pas les pouvoir entierement détruire. Presentement je bannis cette tolerance, & quoy que je me mette au hazard de soulever contre moy cette foule de gens entestés de leurs fausses opinions, je me declare absolument contre ces routines inveretées & méprisables, & pretens après les avoir rejettées y substituer des remedes salutaires. Par exemple, entre les differens Remedes que j'avois indiqués pour la Forbure, j'avois glissé la routine de se servir des Jarretieres, pour des raisons que j'expliqueray dans le Chapitre de la Forbure. Si j'eusse passé cette routine sous silence; on m'eust accusé d'avoir voulu faire l'esprit singulier, ou d'avoir ignoré une Pratique qui de temps immemorial est enracinée parmy les Mareschaux. Maintenant je fors de cette circonspection, & vay prouver qu'il faut abolir l'usage des Jarretieres, & que si elles ne sont entierement inutiles, elle font plus de mal que de bien. Je feray voir cela clairement à ceux qui ont un peu de bon sens.

Il en est de mesme de ce qui se pratique ordinairement sur un Cheval qui a souffert un effort d'épaule ou de hanche: Car plusieurs Mareschaux prevenus de la vieille routine font nager le Cheval à sec, si l'effort est à l'épaule, ou luy font tirer l'épine si l'effort est à la hanche. Ce qui n'est autre chose que redoubler le mal d'une partie déjà tres incommodée: & c'est comme si un homme qui a fait un effort de jarret, ou de hanche, cherchoit à se soulager en sautant à clochepied sur la méchante jambe.

Mais en cette occasion ils n'en demeurent pas là, car ayant fait nager le Cheval à sec ou fait tirer l'épine, dans ce moment ils le saignent aux Ars, ou au Plat des cuisses: ce qui est un contre-temps & une imprudence extraordinaire, parce que tout le sang du Cheval étant agité par le mouvement violent de nager à sec, &c. il ne s'en évacué que la partie qui est la plus pure, & la plus remplie d'es-

prits

A V I S A U L E C T E U R.

prits animaux: Ainsi la Nature demeure affoiblie & bien moins capable de rétablir l'épaule ou la hanche qu'on veut guerir, outre que c'est y attirer l'humeur en saignant aux Ars, & que par une plus judicieuse pratique, on en pourroit faire revulsion & la détourner en saignant au col.

Ne tombent ils pas encore dans un défaut contre le bon usage, lors qu'ils soupçonnent un Cheval de Morve, parce qu'il est Glandé & qu'il jette? car alors ils commencent par l'égländer comme si les Glandes étoient la cause de la Morve, au lieu qu'elles n'en font que l'effet; & un Cheval n'en est pas moins Morveux pour estre égländé. Mesme le Cheval qui jette peut n'estre que morfondu, quoy qu'il paroisse morveux. Leur abus va plus loin, car s'ils voyent que le Cheval jette après avoir esté Egländé, ils luy donnent quelques Cordiaux à leur maniere, qui ne guerissent point le Cheval & n'empêchent pas qu'il ne jette: De sorte que pour dernière ressource ils le purgent & repurgent: Ce qui est le grand abus & le vray moyen de rendre le mal incurable, étant une chose tres évidente qu'en cette rencontre la Purgation produit un effet pernicieux, car elle brouille & confond la nature en luy faisant prendre une autre voye que celle qu'elle auroit choisie d'elle-mesme pour se décharger. Ils previeudroient ces accidens s'ils étoient capables d'un peu de speculation: Mais ce n'est pas pour eux qu'est fait cet axiome, *Medicus est inspector Naturæ*; car enfin il faut s'accommoder à la Nature & non pas la contrarier.

Je pousserois plus loin cette Critique & rapporterois quantité d'autres Exemples, mais je renvoye le Lecteur à la premiere partie de cét Ouvrage, qui l'instruira de tout ce qui appartient à la connoissance des Chevaux, & luy fera faire de judicieuses reflexions sur la cause & sur les signes de leurs maladies. Il les y trouvera desinies avec tant de soin, que mal-aisément en pourroit-il prendre ailleurs des idées plus nettes. Que s'il y veut joindre un peu de Pratique, & s'attacher à la composition & à l'application des Remedes, il sera hors du danger d'estre entraîné par les méchantes routines de quelques-uns de nos Mareschaux, & d'une autre espece de gens qui ne sont pas moins à craindre. J'entens parler de certains *Demy-sçavans*,

A V I S A U L E C T E U R.

vans, qui n'ayant que des notions superficielles de ce que nous expliquerons, pensent ébloüir tout le monde par un grand fracas de paroles, & gardent un honteux silence quand on leur demande des effets. Je dis ma pensée avec beaucoup de liberté, mais encore avec plus de bonne foy & de sincérité, & chacun sçait que mes paroles & mes actions sont dépoüillées d'un bas interest, & que je n'ay point d'autre motif que celuy d'obliger genereusement le Public, & particulièrement ceux qui aiment les Chevaux. Je finis en disant qu'on peut encore prendre quelques heureuses impressions de cette matiere, & de ce qui peut former l'esprit d'un jeune Gentil-homme en lisant un Livre qui porte pour titre, *Les Arts de l'Homme d'Epée*, mis au jour par G. Guillet. On y trouve entre autres choses la facilité des Dictionnaires, car les Termes & les Definitions de chaque matiere y sont rangés par ordre Alphabetique. Beaucoup de gens s'en sont déjà si bien trouvés, que le Public m'aura quelque obligation de le luy avoir indiqué.

Toutes les drogues & compositions contenuës dans ce Livre, se trouvent toutes préparées dans la Boutique de Michel Eschar Espicier & Droguiste, logé rue S. Honoré, au coin de la rue du Coq, aux trois Maillets d'or, vis-a-vis la Barriere des Sergens, à prix raisonnable.



*Le Peintre dont la main a trace cest Image
Ne presente a nos yeux que les traits du dehors
Mais cest Illustre Auteur dans ce seuvent ouvrage
Peint bien mieux son esprit que le peintre son Corps*



LE PARFAIT MARESCHAL.

PREMIERE PARTIE.

Des Maladies des Chevaux, & de leurs Remedes.



CEUX qui aiment les Chevaux, seront bienaisés que j'aye travaillé pour faire voir ce Livre avec toute la perfection dont je suis capable; dans toutes les nouvelles impressions qu'on en a veu jusques icy, j'ay fait part au Public des connoissances que j'ay acquises non seulement de nouveaux remedes, mais encore de plusieurs experiences & remarques pour l'application desdits remedes; j'espere que cette derniere Edition éclaircira tous les doutes qui m'ont esté proposez, & qu'on y trouvera dequoy se satisfaire. Je suis dans une continuelle pratique, & je vois une infinité de Chevaux malades, ainsi tous les jours j'apprends & je découvre des choses qui m'étoient ou douteuses ou inconnues, j'ay toûjours essayé d'y trouver des remedes faciles, & capables de rétablir & de remettre les Chevaux en état de servir; j'y ay réüssi quelquefois: & dans cette Edition si vous prenez la peine de la lire, vous vous appercevrez que j'ay ôté quelques remedes trop difficiles à pratiquer, que j'en ay substitué de plus faciles & aussi bons; que j'ay corrigé des défauts qui étoient dans les autres, & enfin que j'ay mis les choses en tel estat, que je crois que les Curieux avoüeront qu'il faut avoir beaucoup travaillé pour avoir mis ce Livre au point où il est à present. Je n'y propose aucun nouveau remede qui ne soit bien expérimenté, & pour la commodité de ceux qui l'ont souhaité, je l'ay réduit en deux Volumes.

Vous aurez une grande facilité pour trouver tous les remedes qui sont dans ce Livre: ils sont tous dispentez & tous prests à s'en servir dans une boutique d'Espicier à Paris; ceux qui sont à la Campagne, n'ont qu'à luy écrire, il enverra les compositions toutes faites; je puis répondre de sa fidelité, de sa capacité, & de plus qu'il n'est point intéressé, & qu'il se contente d'un gain modique: Il loge rue Saint Honoré, vis-à-vis la Barriere des Sergens, à l'Enseigne des trois Maillets d'or, il se nomme Monsieur Elchar, qui a toûjours de tres-belles & bonnes drogues.

Ayant à traiter des maladies des Chevaux, je croy qu'il n'est pas necessaire de s'attacher

à une speculative inutile : le plus grand secret est de tâcher à connoître la maladie, *morbum nosse, curationis principium*, ensuite de choisir les remedes qu'une longue experience a fait connoître pour les plus propres, & les appliquer en temps & lieu. J'ay lu nombre d'Auteurs qui ne croiroient pas avoir bien parlé d'une maladie, s'ils n'en rapportoient une curieuse definition, s'ils ne donnoient raison du nom, s'ils ne faisoient un long denombrement de tous les signes qui peuvent faire connoître le mal; ils examinent ensuite toutes les causes en détail, qui contribuent à produire la maladie qu'ils se proposent de guerir, ils en établissent un prognostic avec regularité; ils tirent des indications qui font tous les chefs de leur pratique, & seroient bien fâchez d'oublier aucun remede qu'un Auteur ait proposé, pourveu que ce soit un remede universel; car pour des particuliers ils n'en veulent point, ayant banny tous les specifics de la Medecine, & l'ayant réduit à ce seul point d'en bien parler; sans offenser les braves gens; & les sçavans Medecins, dont il y a grand nombre par toute la France, je diray de quelques autres, ce qu'Hipocrate en a dit, *Medicinam vocat omnium ætium nobilissimam, sed propter ignorantiam eorum, qui eam malè exercent, esse omnium vilissimam*. Ainsi je trouve qu'il n'y a que l'ostentation dans cette maniere, & tout ce grand préparatif n'aboutit souvent qu'à une bagatelle; une definition ajustée selon les preceptes de l'art, embarrasse ordinairement celuy qui l'a faite, & ne donne gueres d'éclaircissement à celuy qui l'entend. Il est juste de donner à connoître le mal qu'on traite, & de l'expliquer nettement; mais quelque soin qu'on prenne de s'énoncer, sçachez que l'œil & la pratique vous en apprendront plus que tous les Livres. Et je croy plus utile de s'attacher à chercher de bons remedes que de beaux discours; au contraire des Medecins dont je viens de parler, qui ne cherchent que les beaux discours, & jamais de bons remedes: pourveu que vous ayez quelque fondement dans les principes, & que vous n'alliez point à l'aveugle, ayant de bons remedes, comme assurement il y en a beaucoup dans ce Livre, vous y réussirez. Je ne laisse pas de donner toute la lumiere que je croy necessaire, pour faire comprendre la nature du mal que je propose, j'en donne les marques les plus familières; & sans m'attacher aux causes inutiles, je propose des remedes que j'ay éprouvez avec succes. Et d'autant que nous avons peu d'Auteurs en François, qui ayent expliqué la maniere de composer les remedes, ayant supposé que tout le monde sçavoit le mélange & la coction des drogues, j'ay tâché autant qu'il m'a esté possible, d'en donner les moyens les plus faciles, & leur juste dose.

J'ay écrit dans ce Traité pour toutes sortes de personnes: pour les plus ignorans & qui n'ont pas la moindre teinture de Medecine, *que maxima turba est*, j'ay mis des remedes aisez & faciles. Pour ceux qui sçavent, ou qui en ont ouï parler, & mesme ont pratiqué quelque chose dans la Medecine, il y a des raisonnemens qui les peuvent satisfaire; je croy mesme que les habiles y verront quelques endroits où ils pourront trouver dequoy s'occuper pour quelques momens. Je ne suis ny Medecin ny Docteur, je n'auray pas peine à le persuader à ceux qui me connoissent ou qui liront ce Livre, ou qui sçauront la profession que je fais: Néanmoins plusieurs Medecins ou soy disans, ont dit plus d'une fois, que j'avois fait composer ce Livre par un Medecin: mais pour desabuser ces Messieurs, s'ils sont encore dans cette erreur, je leur diray qu'il n'est pas impossible à un honneste homme de sçavoir la theorie de la Medecine sans en faire profession, & que j'avoie franchement que sans frequenter leurs Ecoles, j'ay lu & relû leurs meilleurs Auteurs, & que sans cette étude je n'aurois pas pu ny inventer des remedes, ny raisonner sur leurs effets, & j'avoie encore que je connois tres-bien que tout ce que j'ay dit est tres imparfait; mais si on prend la peine de bien examiner certains remedes, on les trouvera bons & methodiques, & mesme pour les hommes, si on sçait proportionner la dose.

Avant de venir à nostre sujet, j'advertiray le Lecteur, que s'il y a dans ce Livre nombre de remedes pour une mesme maladie, c'est pour son soulagement que j'en ay usé de la sorte. On me dira là dessus qu'un remede assure pour chaque maladie, n'eust point tant embarrassé celui qui n'en sçait pas faire le choix parmy cette multitude. Premièrement ils sont tous bons, & tous éprouvez, & comme le temperament des Chevaux, & le climat où ils sont élevez & nourris est fort different l'un de l'autre, un remede réussit par fois à l'un qui ne réussira pas à l'autre, ainsi un remede ayant manqué, l'autre ne manquera peut estre pas: De plus j'ay écrit pour tout le monde, on se peut trouver dans un Village, dans un Chateau, à l'armée, éloigné des endroits où l'on peut avoir des drogues commodement, n'est-il pas bien satisfaisant de choisir le remede qu'on trouvera le moins composé, & duquel on trouvera sur le lieu ce qui entre dans sa composition? De plus, il y a des remedes plus difficiles à dispenser les uns que les autres. Que celui qui ne sçait point le mélange des drogues, choisisse le remede le plus facile à composer; Outre qu'il y a des maladies où il faut presque toujours commencer par un remede, dans le progrès du mal en prendre un autre, & dans la fin encore un. Amli vous voyez que plusieurs remedes au lieu de nuire, profitent, & sont d'un grand soulagement à ceux qui ont des Chevaux: car enfin ils n'ont qu'à choisir celui qui leur agréé le plus, ou qui est le plus facile, puis qu'ils sont tous bons, quoy que les uns le soient plus que les autres, cela ne se peut autrement.

Pour agir avec conduite dans la guerison des maladies, il faut établir quelques Maximes generales qu'on doit toujours observer: les unes regardent le sujet qui souffre, les autres le mal qu'on traite, d'autres les remedes qu'on ordonne, & il y en a mesme pour celui qui les met en execution.

Pour le sujet, qui est le Cheval malade, il faut autant qu'il se peut en connoître le naturel, l'âge, les forces, & ce qui luy peut avoir donné occasion de tomber malade: il y a des Chevaux qui sont d'un naturel delicat & difficile aux remedes, comme sont quelques chevaux de Manege, s'ils sont trop jeunes ou trop âgés, s'ils ont dissipé leurs forces par le travail, ou par le manquement de nourriture: enfin, s'ils ont fait quelque excez; toutes ces circonstances ostent la liberté de faire de grands remedes, ou du moins en diminuent la quantité; il ne seroit pas raisonnable de saigner & de purger un Cheval, & de le tourmenter avec des medicamens, lors qu'il n'aura besoin que de repos, & de bonne nourriture.

Pour ce qui regarde le mal, il ne faut pas croire qu'un remede leger & foible puisse guerir une grande maladie, s'il n'est usuel: ce ne seroit pas une moindre faute que de s'assujettir à de grands remedes & de longue haleine, pour une legere indisposition.

L'on doit aussi prendre garde à ne vouloir pas guerir une maladie particuliere durant que tout le corps souffre; ce seroit une entreprise vaine de vouloir guerir un pied malade, tant que la jambe, & mesme toute l'habitude du corps sera pleine de mauvaises humeurs; c'est vouloir tarir un ruisseau sans en arrester la source; en quoy péchent certains Mareschaux: il y a aussi des maladies qui nuisent à la guerison des autres, on les doit traiter les premieres; il faut encore prendre garde s'il y a du venin & de la malignité dans le mal, car une morsure d'une beste enragée ou venimeuse, est d'une autre consequence qu'une playe ordinaire.

Touchant les remedes, s'il est question de quelque operation, il faut qu'elle soit executée adroitement: s'il est question de drogues, il faut qu'elles soient bien choisies, bien preparées, & bien appliquées. Tenez pour assuré que les drogues les plus rares, les plus difficiles à preparer, & les plus cheres ne sont pas les meilleures: desiez-vous d'une drogue dont on vous demandera beaucoup d'argent, & ne meprifez pas les herbes qu'on soule

4
 tous les jours aux pieds. L'on a vû l'or, les perles, les pierreries, la corne de Licorne, & le Besouïar, souvent employez avec beaucoup de frais, & toûjours sans profit: de forte que dans les maladies qui donnent du temps, il vaut mieux tenter les remedes les plus doux, les plus aisez, & à meilleur marché, que d'aller d'abord aux extrêmes. Arnauld de Villeneuve l'a fort bien remarqué dans son Livre, où il a dit, *ubi in promptu habentur simplicia, dolum est, si quis compositis utatur*, c'est dans son Traité sur les Aphorismes. Vous devez encore sçavoir que si je propose plusieurs remedes, dont je fais une longue liste, mon dessein n'est pas qu'on les employe tous, sans en oublier aucun, mais il est à propos d'en exposer un grand nombre, afin que l'on ne soit pas en peine d'en trouver une partie; car je ne croy pas que la multitude des drogues soit plus avantageuse qu'un choix de quelques-unes en petit nombre: il y a pourtant certaines compositions particulières pour des maladies de conséquence, où je ne voudrois pas qu'on omît la moindre circonstance.

Je suis persuadé que c'est un assez grand bon-heur d'avoir des Mareschaux experts & adroits dans son voisinage, il n'en manque pas dans les bonnes Villes, sur la conduite desquels l'on peut se fier, & qui peuvent executer avec hardiesse, sans presumption, & avec assurance sans embarras, toutes les operations qui sont nécessaires dans la guérison des maladies telles que je vous les propose. Mais comme tout le monde ne peut pas avoir cette commodité, le plus seur est de sçavoir les choses, & de ne negliger aucune occasion de s'instruire; & d'autant qu'il y a des remedes dont les compositions sont assez difficiles, il est absolument nécessaire d'avoir recours aux Apoticaire, qui doivent estre fideles dans le choix des drogues qu'il vous fournissent, adroits pour les bien preparer, & raisonnables pour le prix.

J'ose me promettre, pourvû que vous ayez de l'inclination pour les Chevaux, qu'avec un peu d'application à ce que je vais vous enseigner, vous réussirez dans la parfaite connoissance des maladies, & dans leur entiere guérison.

Pour donc traiter un Cheval de quelque infirmité ou maladie qu'il soit atteint, il faut la connoître & ses causes; cette connoissance est tres-difficile dans les Chevaux, qui sont privez de raison, & de l'usage de la parole; il faut en la plupart de leurs maux deviner, & par des indices assez legers, tirer des consequences nécessaires pour user des remedes qui sont les plus convenables à leur mal: ainsi il est nécessaire en ce mestier d'avoir de l'experience, de l'étude, & sur tout beaucoup d'application, puisque de deux chefs dépend la guérison quand on a connu la maladie, du choix du remede & de son application.

Si le Cheval en vaut la peine, il faut demeurer derriere luy attentif pour remarquer jusques à ses moindres actions, pour se determiner aux remedes qu'on veut pratiquer.

C'est en quoy la plupart des personnes réussissent mal dans la cure des maux interieurs, parce que ne voyant un Cheval qu'un moment, il leur est impossible de le deviner s'il est un peu extraordinaire, & comment luy ordonner des remedes convenables & les appliquer à temps? car quoy qu'on soit attentif derriere luy à épier jusqu'à ses moindres actions, pour en tirer quelque indice, souvent avec tous ces soins on réussit mal; ce qu'Hipocrate nous enseigne, disant: *Occasio præceptis, judicium difficile, experimentum periculosum*: l'experience nous fait connoître tous les jours que le jugement des maladies est difficile à l'égard des hommes, n'est-il pas encore plus difficile pour les Chevaux, dont les maux ne sont pas si connus? personne n'ayant employé pour eux une étude si particuliere que pour les hommes: & de plus ils n'expliquent pas leurs infirmités.

Le commun des Mareschaux de la Campagne, ont seulement une routine ou experience de Pere en Fils, de Maistre à Valet, ou de Compagnon à Compagnon, laquelle n'a pas

pas toujours le succez qu'on pourroit esperer, & faute de connoissance & d'étude; les maladies qui se pourroient guerir dans le commencement sont rendues incurables, faute d'en avoir découvert & trouvé la cause.

Ces Messieurs dont j'ay parlé, qui passent pour sçavoir quelque chose, quoy qu'ils ne connoissent que les maladies exterieures, & qu'ils ne sçachent qu'operer de la main, tellement quelleinent, ont peu de fonds dans cette science. *Si constitutionem ab initio non cognoscer, & id quod in corpore dominatur, non poterit ea que animali conducunt, offerre*: Ces deux mots Latins que j'ay tiré d'Hipocrate, expriment tres-bien ce que je viens de dire; ceux qui l'entendront seront de mon sentiment.

Une cause essentielle pour laquelle quelques sçavans Mareschaux ne reüssissent pas dans la cure des Chevaux, est qu'ils épargnent les drogues, craignant qu'on ne payera pas la juste valeur d'icelles; par exemple, s'ils ont donné un remede à un Cheval, qui couteroit cinquante ou soixante sols, on se mocqueroit d'eux s'ils demandoient ce prix; comme aussi des remedes cordiaux qu'on doit donner aux fièvres; qui sont chers, & coûtent trois ou quatre francs pour un seul breuvage, on n'est pas accoustumé à leur voir donner de pareils remedes, & ainsi qui voudra les payer? c'est pourquoy ils composent leurs breuvages avec de vieilles drogues, qu'ils ont à bon compte: les cordiaux de mesme, lesquels échauffent & enflamment plus un corps qu'ils ne le soulagent, & pourveu qu'un Cheval vuide beaucoup par le purgatif qu'ils ont donné, sans s'attacher à la qualité de la matiere qui doit estre évacuée, c'est assez pour contenter ces gens qui disent que leur Cheval a esté tres-bien purgé, contre toute bonne methode: Hipocrate dit, *Si talia purgantur qualia purgari oportet, confert, & leviter ferunt; sin minus contra*: Mais en ce cas, c'est plustost par avarice que manque de capacité; neanmoins depuis que je voy des Chevaux malades, je n'en ay veu aucun avec une fièvre continuë, sans intermission de deux fois vingt-quatre heures, en échapper, quoy que les plus habiles les ayent traités & medicamentez: c'est en verité que les Medecins & les autres sont bien empeschés à traiter ces fièvres; car on n'y void gueres clair, la nature seule n'en peut venir à bout, & l'on ne la peut aider toutes les fois qu'on le veut.

Je ne me vante pas de vous enseigner à guerir la fièvre continuë; il n'y a gueres de remedes qui le puissent: neanmoins il en échappe, y donnant remede de bonne heure, & conservant le cœur sain sans l'enflammer, comme sont la plupart des cordiaux qu'on donne aujourd'huy. Car les Mareschaux composent leurs cordiaux avec tout ce qu'il y a de plus commun & à meilleur marché. Proposez-leur la poudre cordiale cy-apres décrite, ils s'en donneront bien de garde: elle est trop chere, disent-ils, & cependant les Chevaux ne guerissent pas avec ces cordiaux communs, car un remede cordial doit fortifier par une vertu spécifique, non par une grande chaleur qui enflamme, puis que tout cordial pour les Chevaux doit estre composé de simples, qui fortifient sans enflammer. Les eaux cordiales de scorzonere, de chardon benit, de scabieuse, de roses, & autres sont admirables, elles humectent & fortifient; mais il en faut trois chopines à un Cheval, avec quelque bonne confecton, comme est celle de jacinthe & d'alkermes, sans musc ny ambre, qui ne sont pas si cheres comme on le croit, on avec demy dragme de garance, qui est la graine d'écarlatte: les racines de zedoaire, le Contra-jerva, l'Enula-campana, les cubebes, &c. L'essence de Vipere est la base des bons cordiaux, & celle qui peut conserver le cœur du venin & du feu estranger de la fièvre continuë; & si d'abord qu'on la découvre on en use, le Cheval qui a la fièvre, en sera soulagé: ces cordiaux & la saignée sont les remedes pour ces fièvres, comme nous dirons en son lieu. J'ay souvent éprouvé que le feu de la fièvre a esté éteint par un plus grand feu, lequel étant conforme à la nature est aidé par elle pour détruire ce feu estranger, qui travaille à la consumer. Ce qui

CHAP. I. n'est pas dans les hommes, qui sont d'un temperament bien different. Le sel theriacal des Viperes est aussi un excellent cordial, & finalement toutes les parties de la Vipere sont admirables pour preserver le cœur des Chevaux de toutes les malignitez que la fièvre y pourroit causer; mais comme l'action en doit estre prompte, les cordiaux qui ont leur essence en liqueur, ou qui sont composez de sels volatils, sont les plus excellens, car d'abord ils penetrent, & font leur effet dans le moment qu'on les donne.

Pour les maux de teste, j'en ay preservé une infinité avec un mineral, ou avec une poudre qui est inserée dans ce Livre; pour la guerison on n'a point de remede si assuré; le mal ayant gagné ils réussissent & manquent souvent, & jusqu'à present personne ne se peut vanter d'en avoir un assuré; quoy que j'en aye proposé de bons, mais comme ces maux changent & ne sont plus les mesmes, il faut inventer d'autres remedes.

Remarques & observations pour connoistre tout Cheval malade.

CHAP. 2. Les connoissances necessaires pour réussir dans la cure des maladies des Chevaux, sont outre l'idée generale qu'il en faut avoir, de le considerer attentivement, pour decouvrir l'infirmité particuliere qui l'afflige: le premier signe qu'il vous donnera de sa maladie, sera le degout; lors il faut voir s'il a l'œil agart & farouche, l'œil du Cheval est le vray miroir de son interieur; s'il a l'oreille froide, la bouche échauffée, pasteuse ou baveuse, le poil herissé aux flancs, & lavé aux extremités plus qu'à l'ordinaire, c'est à dire, desteint, ayant accoustumé de l'avoir vif; si la siente est dure & noire, ou verdâtre: s'il urine clair, c'est à sçavoir une eau claire, & crüe; que l'œil luy pleure, qu'il aye la teste pesante & basse, qu'en cheminant il chancele, qu'ayant accoustumé d'estre vigoureux, on le voit tardif & pesant, qu'étant vicieux aux autres Chevaux, il ne leur dit rien, qu'il se leve & couche souvent dans l'Escurie, regardant son flanc, que lesdits flancs luy redoublent, que le cœur luy batte: ce qui se connoist appliquant la main platte entre l'épaule & la sangle au cotté gauche, qu'il se neglige sans se soucier quoy qu'on luy fasse, & plusieurs autres signes que les Chevaux nous donnent de leurs maladies, desquels nous parlerons de chacun en particulier en son lieu.

Lors qu'un Cheval a esté long-temps malade, & qu'il ne se campe plus pour pisser, mesme qu'il ne tire pas, mais simplement laisse degouter l'urine de dedans le fourreau, c'est presque toujours un signe mortel, s'il ne pissoit pas de la sorte étant en santé; mais si se portant bien, il laissoit degouter l'urine de dedans le fourreau, comme cela arrive quelquefois, on ne pourroit en tirer aucune conjecture s'il pissoit de meime étant malade.

C'est encore un signe presque toujours mortel, lors que la queue & le crain s'arrache avec beaucoup de facilité.

C'est un signe de maladie dangereuse, lors que le Cheval ne se couche point étant malade, ou s'il se couche qu'il se releve d'abord, ne pouvant respirer à son aise étant couché; que si au contraire au declin d'une maladie le Cheval se couche, & demeure long-temps couché, c'est un tres-bon signe.

Lors qu'un Cheval malade montre le blanc de ses yeux au haut, c'est signe qu'il souffre de la douleur, & que sa maladie sera longue.

De ces signes vous pourrez conjecturer que vôtres Cheval est malade, il faut tâcher de connoistre ensuite sa maladie en particulier pour y donner remede; un mal connu est à demy guery, *morbum nosse curationis principium*: nous commencerons par les maux qui vien-

viennent à la teste, & suivrons en cet ordre tout au long du corps du Cheval, jusqu'aux CHAP. moindres infirmités, & donnerons les remèdes après avoir donné une legere definition de a maladie, & de ses causes, & l'avoir fait connoître autant qu'on le peut sur le papier. 2.

Du Lampas ou Febve.

LE Lampas est une grosseur ou croissance de chair environ comme une noisette, qui CHAP. croît dans le palais auprès des pincés, & surpasse les dents, aux uns plus, & aux autres 3. moins. Le Cheval voulant manger l'avoine, ressent de la douleur en cette partie, de forte qu'il quitte le manger: cette incommodité est ordinaire aux jeunes Chevaux. Ouvrant leur bouche, on void d'abord si le palais est plus haut que les dents, nous l'appellons le lampas; le remede est de l'emporter avec un fer rouge fait exprés; le moindre garçon de Mareschal sçait faire cette operation; mais il faut prendre garde qu'étant le lampas, un maladroit qui aura trop fait chauffer son fer, & qui ayant coupé la grosseur qui fait le Lampas ou Febve, s'il brûle l'os en y retouchant avec le fer chaud plusieurs fois, il faudra qu'il en tombe un esquille, ce qui cause un grand desordre qui peut avoir des suites facheuses, qu'il faut éviter en coupant le lampas du premier coup, sans y revenir lors qu'il est coupé.

A Paris ils font difficulté de brûler le lampas aux jeunes Chevaux dans le temps qu'ils ont encore des dents de lait dans la bouche, & je croy assurément qu'il ne le faut ôter qu'à ceux qui ont mis toutes les dents, s'il ne porte pas de préjudice & ne les empêche de manger.

Des Barbes ou Barbillons.

C'est une petite croissance de chair de peu d'importance, qui vient dans le canal sous la langue, de mesme figure qu'on en void aux Barbeaux, elles empêchent le Cheval de boire; on les void en tirant la langue du Cheval de costé: Pour y remedier, il les faut couper avec des cizeaux le plus près qu'on peut, frotter de sel, & sans autre mystere elles se guerissent d'elles-mêmes.

Du Ticq.

Nous expliquerons, & ferons connoître dans le Chapitre XXV. seconde Partie, ce que c'est que le Ticq, les remèdes qu'on y peut apporter ne réussissent pas toujours. On fait faire une courroye de cuir, large de trois doigts, avec laquelle, on serre le col du Cheval près de la teste, en sorte neanmoins qu'il puisse avoir son haleine: tant que le Cheval aura le gozier serré de cette maniere, il ticquera peu ou point.

D'autres font couvrir les bords de la mangeoire avec des lames de fer ou de cuivre, le Cheval trouvant ce fer, n'ose appuyer les dents dessus pour ticquer, & ainsi il demeure quelque temps sans avoir ce divertissement; mais il y en a de siattachez à ce caprice, qu'ils ticquent sur le fer & sur le cuivre.

On peut facilement dans les commencemens qu'un Cheval ticque, frotter la mangeoire avec quelque herbe fort amere, comme aussi avec de la fiente de vache ou de chien; quelques-uns couvrent les bords de la crèche, sur lesquels il ticque avec une peau de Mouton la laine en dehors; il sera quelque temps sans ticquer dessus.

CHAP. 3. Le plus assuré moyen pour les ticqueurs, est de les faire manger en lieu où il n'y ait point de crèche ou mangeoire, qu'il y ait seulement un ratelier, & attachant les Chevaux à une boucle contre le mur, leur donner leur avoine dans un havre-fac, qui est un sac qu'on leur pend à la teste avec une corde, comme font les Cavaliers à l'armée, & les Chartiers sur les ports à Paris.

J'ay veu des Chevaux guerir absolument de cette incommodité par l'un de ces moyens, qui avoient même plus de huit ans passés, & dont le défaut par conséquent étoit inveteré.

Des Surdents.

CHAP. 4. ON appelle des Surdents, lors que les dents machelières viennent à croistre en dehors, ou en dedans; en sorte que voulant manger, les pointes des dents qui sont cruës plus hautes que les autres, puiçent la chair ou la langue, & font douleur, & l'empeschent de manger.

Cette incommodité, quoy que de petite conséquence, ne laisse pas d'embarasser quand on le void perdre le manger, sans aucune cause manifeste; qu'il a l'œil & le poil bon, qui est gay, que néanmoins il amaigrit, ne pouvant manger: il faut manier les dents machelières si l'on rencontre tout au travers des lèvres, les pointes qu'on appelle surdents, ou dents de Loup; on prend un pas d'Asne, qui est un fer que tous les Mareschaux ont, avec lequel on fait tenir au Cheval la bouche ouverte, & on void les surdents, on les rompt avec une gouge (tous les Mareschaux en sont pourvus) on frappe sur la gouge adroitement; car autrement on ébranle une bonne dent au lieu de la surdent, & mesme toute la machoire: Pour éviter cét inconvenient, qui peut aisément arriver, au lieu d'abatre les surdents avec la gouge, l'on fait mâcher au Cheval une grosse lime, que les Serriers appellent un carreau, il rompra de luy mesme les surdents qui surpassent si elles sont petites, sans aucun risque d'ébranler les grosses dents, il faut lui faire mâcher ce carreau pendant un quart d'heure de chaque côté.

J'ay eu un Mulet qui avoit une dent machelière de dessous d'une extrême longueur, comme la dent de dessus étoit tombée, celle de dessous monta dans ce vuide, & perça le palais de l'épaisseur d'un doigt, ce qui luy faisoit grande peine quand il beuvoit. J'ay apporté cét exemple comme extraordinaire, & pour faire voir que les dents quand une fois elles débordent, & qu'elles ne s'usent pas les unes les autres en mâchant, croissent extrêmement jusqu'à percer le palais, comme je l'ay dit.

J'ay veu un vieux Cheval qui avoit une des grosses dents de dessus cruë de travers, & si longue qu'elle sortoit l'épaisseur d'un doigt, du rang des autres machelières; il fallut abatre le Cheval pour luy casser cette sur-dent avec la gouge, ce que nous fîmes avec bien de la peine; mais la machoire en fut si fort ébranlée, qu'il ne mangea de quinze jours qu'avec bien de la peine; enfin il se remit & mangea tres-bien, ce qu'il ne pouvoit faire ayant cette sur-dent qui l'en empeschoit.

Les jeunes Chevaux rarement ont des sur-dents, elles n'arrivent qu'aux vieux, comme le lampas n'arrive qu'aux jeunes; puisqu'au contraire le palais se décharne & dessèche à mesure que les Chevaux croissent en âge.

Il faut remarquer que pour ôter le lampas, barbes & surdents, l'on ouvre la bouche du Cheval avec un pas d'Asne, qu'il faut envelopper à l'endroit où il appuye sur la barre, de quelque vieil linge usé, de crainte d'entamer les barres: J'ay veu beaucoup de Chevaux avoir la bouche offensée, faute de cette precaution.

De la Bouche blessée ou entamée.

LORS que la bride porte trop rudement sur les barres, soit par la faute de la main du Cavalier ou autrement, les barres s'en trouvent offensées ou rompuës, il faut si la blessure est petite & que l'os ne soit pas rompu ; frotter cette partie avec du miel rozat, huit ou dix fois par jour. CHAP. 5.

Si l'os est rompu, & qu'en passant le doigt sur la blessure, on trouve quelque pointe qui vous pique, ou qu'il y ait ulcere formé, prendre un peu de coton, que l'on imbibe avec de l'esprit de Vitriol ou de l'esprit de sel, on introduit ce coton dans le trou de la barre, & on le laisse agir pendant qu'on tient la langue d'une main & de l'autre la bouche ouverte: Car de faire tomber des gouttes d'esprit de Vitriol, ou autre sur l'ulcere, il en tomberoit facilement ailleurs, ce qui cauteriseroit peut-estre, & feroit du mal où il n'y en a pas: Le lendemain & tous les jours suivans, frotter le mal avec du miel Rozat ou miel commun, l'escarre tombera, & l'esquille d'os aussi d'elle-mesme, l'escarre étant tombée, mettez-y souvent de l'eau de vie ou du sucre, l'ulcere guerira: s'il y a un trou dans la barre avec pourriture & puanteur, ce qu'on connoist en mettant le doigt dans le trou sans trouver esquille, & retirant le doigt on le trouve fort puant & infect, il faut remplir ce trou avec du sucrepilé, trois ou quatre fois le jour, bien-tost ce sucre aura nettoyé la partie, & continuant, le trou se bouchera, & la barre guerira; mais il faut mettre au Cheval un Canon simple, ou autre embouchure qui ne le blesse plus, & luy ôster absolument les mors qui l'a blesé, sur peine de perdre la bouche sans ressource: si la langue étoit blessée, il faut changer de mors, & en donner un qui ait liberté de langue, elle guerira d'elle-mesme sans autre chose.

L'os de la barre est quelquefois rompu si étrangement, qu'il est éclaté jusqu'au dessous sous la peau de la barre, la matiere s'y forme qui carie l'os, & comme la nature cherche à se defaire de cette matiere corrompue, elle pourrit la peau à l'endroit de la barbe; il s'y fait une enflure ou tumeur avec ulcere pour donner issue & évacuer une partie de cette matiere. Pour y donner ordre, il faut introduire la sonde par le trou qui est à la barbe, & considerer jusqu'ou il penetre: j'en ay fait traiter ou la sonde penetrait jusques dans la bouche. Le mal fondé & bien reconnu, il faut faire ouverture par dessus la barbe avec le couteau de feu tranchant, de haut en bas, & fendre le cuir jusqu'à l'os, lors il faut encor sonder, après passer un bouton de feu dans l'os jusques où vous conduira la sonde, & y revenir à plusieurs fois, jusqu'à ce que vous ayez bien brûlé & penetré tout l'os carié: afin de l'obliger à plutôt esquiller, frottez tout l'endroit que vous avez brûlé avec de bonne huile de laurier, & y en mettez de fix en fix heures pendant deux jours.

Mais comme il faut que le Cheval mange pour vivre, le mouvement de la machoire & la partie où est scitué le mal qui est fort humide, fera croistre la chair excessivement, qui pourroit boucher le trou que vous avez fait à la barbe & empescher les esquilles de tomber, il faut prendre soigneusement garde au trou qui est à la barbe, & brûler avec le fer rouge ces chairs qui croissent trop: & souvent on est obligé de les brûler trois & quatre fois en differens temps: on peut aussi au trou qui répond à la barbe où la chair croit par trop, y mettre du sublimé en poudre pour éviter d'y mettre si souvent le feu; car dedans la bouche sur la barre il n'y faut mettre que du suc: e dans le trou, & l'esquille de la barre tombe assez facilement; mais à la machoire l'esquille qui doit sortir par le trou qui est sur la barbe, sera

CHAP. 5. fort difficile à se detacher, & c'est l'endroit où la chair croît si fort. Finalement les esquilles tombées, on met dans le trou qui est dans la bouche du sucre pillé, & sur les playes de la barbe, on les lave avec eau de vie & de l'alun brûlé ensuite, & on continué jusqu'à guerison.

Du Cheval dégoûté.

CHAP. 6. UN Cheval est dégoûté lors qu'il mange moins qu'à l'ordinaire, ou qu'il mange plus mollement, ou bien qu'il refuse absolument le manger de l'avoine, la rebutant tout à fait: Le dégoût peut provenir de diverses causes, dont les unes sont tres faciles à connoître & à guerir; les autres incertaines, particulièrement dans le commencement d'une maladie dont l'évenement est douteux.

Nous rapporterons plusieurs causes de ce dégoût, avec leurs remedes: Il y a des Chevaux naturellement delicats, lesquels pour peu de chose se dégoûtent, une ordure qu'ils trouveront dans leur avoine, un brin d'herbe moisy, une vetille, & un rien les empêche de manger; mais comme ils se font dégoûtez facilement, tout aussi facilement ils recommencent à manger. Il vient des cirons au dedans des lèvres des Chevaux dessus & dessous, qui leur caulent de la démangeaison; ils se frottent continuellement les lèvres contre la mangeoire, & perdent le manger sans autre indisposition: il faut renverser les lèvres; si l'on y void quantité de petites éveveures, ce sont des cirons.

Le remede est de couper la premiere peau au dedans des lèvres à l'endroit où sont les cirons, avec un bistouris ou couteau bien affilé: on frotte ensuite ces incisions avec du sel & du vinaigre par tout le dedans des lèvres, & le Cheval recouvre d'abord l'appetit.

Si vous ne connoissiez point la cause pour laquelle votre Cheval est dégoûté, je croy qu'il est fort à propos au matin de luy donner un coup de corne, ou bien le saigner au palais, avec la lancette (ce qui est la mesme chose) en cette maniere; on choisit le milieu du palais entre les deux crocs, ou bien si c'est une Jument au troisieme ou quatrieme filon, & l'on perce cet endroit avec une lancette ou avec une corne de Cerf bien pointuë, l'un & l'autre ne sont pas bien difficiles, & c'est ce qu'on appelle un coup de corne; on donne incontinent au Cheval deux picotins de son moüillé, pour luy arrester le sang.

Si pourtant après avoir mangé le son, le Cheval saignoit encore il faut luy lever la teste avec la corde, comme qui luy voudroit donner un breuvage, & d'abord le sang s'arrestera.

Et si l'ayant tenu levée long-temps, la baissant le Cheval saignoit toujours, on peut sans lever la teste au Cheval, luy arrester le sang facilement, avec une coque de noix vuide, l'appliquer sur la saignée, la presser & la tenir là quelque temps: la coquille s'y attache & arrestera le sang avec plus de facilité, que beaucoup d'autres remedes bien difficiles à pratiquer. Si je pouvois guerir un Cheval malade avec une bagatelle, je prefererois cette bagatelle à toutes les drogues des Indes les plus precieuses.

On peut faire cette saignée en toutes occasions, dans l'incertitude des maux, car elle ne peut nuire, & souvent elle profite beaucoup.

En Allemagne elle est si usitée, que la plupart des Cochers ont une corne penduë à leur ceinture, tant parce qu'ils croyent d'en estre bien parez & ornez, que pour saigner leurs Chevaux au palais: D'abord qu'ils paroissent tristes, dégoûtez, ou étonnez, tout aussi-tost on leur donne un coup de corne, & l'instrument n'est pas loin pour le faire, puis qu'ils l'ont toujours avec eux.

Si après ce coup de corne, il continuë à estre degouté, il le faut tenir au mastigadour pen-

pendant une couple d'heures, l'ôter & le remettre de temps à autre, & luy donner de bons lavemens qui ne peuvent nuire, & tâcher par les observations de ce que nous avons dit, à decouvrir la cause de son degoust.

Quelque cause qui l'aye degouté, quand mesme il seroit malade (ce qui arrive assez souvent) il faut luy faire mâcher une plotte, que j'appelle gourmande, enveloppée dans un linge & attachée au filet ou mastigadour, le tenir deux heures bridé; en le debridant il mangera: La pillule ou plotte se trouvera décrite dans ce Chapitre sur la fin.

Si l'on est au temps des raves, qu'on crie à Paris si communement, il en faut prendre une bonne quantité, & luy en faire manger feuilles & racines: La rave remet les Chevaux en appetit, & les fait pisser; le remede est facile, & les Chevaux degoutéz y prennent goust, comme aussi aux bettes-raves cuites, & souvent recouvrent l'appetit. La presse, en Latin *Cauda Equina*, ou *Equisetum*, verte ou seche remet en goût les chevaux & leur dégrasse les dents; c'est une herbe qui croist dans les lieux humides; on s'en fert pour nettoyer la vaisselle & la degraisser.

Une demie once d'*Asia fetida*, & autant de Sabine en poudre mise dans un noüet, & attachée au mastigadour, le laissant une couple d'heures luy redonnera l'appetit; il faut continuer tous les jours plusieurs fois, le mesme noüet servira long-temps.

On peut remarquer si le Cheval n'a point de chaleur étrangere dans le corps, ce qui se connoist par le battement de flanc: s'il n'en a point, il est bon de luy donner dans du vin rouge ou blanc, une once de Theriaque bien delayé, au deffaut de Theriaque l'Orvietan est passable, il consommera les cruditez restées dans l'estomac, & fera recouvrer l'appetit.

S'il n'a pas perdu absolument le manger, comme nous parlons seulement des Chevaux degoutéz, on suppose qu'ils mangent, mais peu & mollement, on peut chercher d'un arbrisseau qu'on nomme de la Sabine, qui a la feuille comme le Cipres, & en mettre tremper dans de l'eau, dont il faut mouïller son avoine & son foin, mesme en humecter le foin, cela le fera mieux manger. Il faut continuer cette methode quelque temps.

Communément on fait le remede suivant, & tout le monde le pratique; mais pour ne rien omettre de ce qui peut servir, il faut preparer dans un pot, du verjus, ou du vinaigre environ une couple de verres, sept ou huit gouffes d'ail concassées, & deux onces environ de sel menu, une demi-livre de miel, puis avec un bâton dont le bout sera enveloppé d'un linge, luy frotter les gencives, les levres & la langue avec cette composition meslée ensemble; puis vous luy ôterez le mastigadour, & infailliblement il mangera; mais s'il cesse trop tôt, il faudra recommencer à le frotter; quelques-uns mettent du miel rosat qu'ils demêlent bien avec toute la composition; du miel commun suffit & il est tres bon.

Il est fort à propos avant que de frotter la bouche du Cheval avec ce remede, de la luy bien laver avec une éponge imbibée d'eau fraiche, pour luy ôter la bave amere qui souvent le degouté plus que tout.

On peut aussi concasser cinq ou six gouffes d'ail avec une petite poignée de sel, l'enfermer dans un linge, & l'attacher au mastigadour, luy laisser dans la bouche une demie heure ou une heure.

Je me fers souvent pour les Chevaux degoutéz d'un once de bon *Asia fetida*, que j'enveloppe dans un linge, & l'attache au mastigadour pour le laisser une couple d'heures ronger, il faut qu'un Cheval soit bien degouté s'il ne mange après; quand il ne mange plus on luy remet le mastigadour, & le mesme *Asia fetida* sert jusques à ce qu'il soit tout fondu.

Si après toutes ces precautions le Cheval reste degouté, prenez une branche de bois de laurier de grosseur mediocre, mettez-la entre les dents mâchelieres, & la laissez mâcher,

CHAP. 6. puis frottez la branche avec du miel rosat, ou du commun au défaut, & la luy redonnez à mâcher la refrottant de miel, vous contiñtirez demie heure de la forte, il mangera après sans doute.

Une branche de figuier pourra faire presque le mesme effet.

Quand on a des Chevaux dégoûtez, il faut chercher toutes les inventions possibles pour les faire manger sans contrainte, par de petits soins faciles, comme d'estre souvent près d'eux, sur tout quand le dégoût vient par maladie, leur donner à manger avec la main un peu de foin: d'abord qu'ils le refusent leur mettre le mastigadour une demi-heure, puis le leur ôter, leur présentant ensuite quelque morceaux de pain; s'ils le refusent leur laver la bouche avec une éponge, leur donner ensuite un peu d'avoine dans la main: enfin, il faut chercher tous les moyens possibles d'empescher un Cheval de perdre absolument le manger, & pour cet effet l'Armand qui suit fera merveille.

Le plus assuré de tous les remedes est de mêler une once de foye d'antimoine parmy du son mouillé, que le foye soit bien pulverisé, & continüer à luy en donner deux fois tous les jours, assurément il le fera bien manger, & luy profitera beaucoup à la santé: La description & la maniere de composer le foye d'antimoine se trouvera cy-aprés au Chapitre CXXV. On peut luy en faire manger aussi long-temps qu'on voudra sans rien apprehender de mauvais; au contraire, il ne s'en ensuivra que de bons effets, à moins qu'il ne voulust jeter sa gourme, car le foye d'antimoine rafraîchit, & il faut échauffer.

Je donneray un avis en cet endroit à ceux qui voudront se servir de mes remedes, qu'ils sont tous dispensez avec le poids de marc, qui est le poids dont les Orfévres se servent par tout: car la plupart des autres Livres dans leurs compositions parlent du poids de Medecine, ou du poids de la Ville où ils pratiquent; mais dans ce Livre il n'est fait d'autre mention que du poids de marc de seize onces à la livre, qui est le poids de Paris & de Bourgogne; car quoy que dans quelques Villes de France il y aye seize onces à la livre, les seize ne valent que quatorze de Paris, puis que c'est le plus grand poids qui soit dans le Royaume.

Armand pour un Cheval degoûté & malade.

CHAP. 7. **P**RENEZ plein un plat de mie de pain blanc émiée bien menüe, mouillez-la avec du verjus, y mettant trois ou quatre pincées de sel: au défaut de verjus, le vinaigre pourra servir, & suffisante quantité de miel rosat ou violat, & à leur défaut du miel commun: mettez cette pâte claire dans un pot, pour la faire cuire sur un petit feu un quart d'heure, pour en ôter l'humidité superflüe, puis vous y ajouterez de la cannelle en poudre, le poids de deux écus sols qui sont deux gros, une douzaine & demie de clous de girofle battus, une muscade rapée, & demi-livre de cassonnade: remettez le tout sur un petit feu, & laissez cuire à feu lent un demy quart d'heure, remuant de temps en temps avec une spatule de bois, pour bien mêler le tout & faire incorporer les aromats avec le pain & le miel; mais il faut peu de feu, parce que la vertu des drogues aromatiques s'exale promptement avec le moindre excès de chaleur.

Il faut avoir un nerf de bœuf, & mettre tremper le gros bout dans l'eau quatre ou cinq heures pour l'amollir, ensuite faites le ronger au Cheval avec les dents machelieres, qui l'appatiront un peu, ou applatissez-le avec un marteau, puis vous y mettez gros comme une noix de l'Armand dessus, & vous ouvrirez la bouche du Cheval, luy faisant tenir la langue hors de la bouche par le côté, afin qu'il ne la remüe point, vous introduirez vostre nerf ainsi chargé le plus avant que vous pourrez; d'abord qu'il sera dans la bouche assez pro-

profond, il luy faut lâcher la langue, & luy laisser mâcher le nerf de bœuf & l'Armand tout ensemble pendant quelques moments, vous luy en remettez ensuite jusques à cinq ou six fois, & le laisserez après l'espace de trois heures manger s'il veut, puis vous luy redonnerez de l'Armand, & continuerez de la sorte de trois heures en trois heures.

L'Armand est profitable à tous les Chevaux dégoutés & malades, pourveu qu'ils n'ayent pas la fièvre, je m'en suis toujours servy utilement; il nourrit & fait revenir l'appetit, il ne manque jamais, si on laisse avaler tout doucement le nerf jusques au fonds du gosier sans le pousser, & le tenant par le bout, il fait jetter au dehors quantité de flegmes amers & bilieux, qui sont cause suffisante du dégoût: Chaque fois qu'on retire le nerf du gosier, avant que de luy remettre, il faut le bien nettoyer & essuyer avec du foin.

Quoy que ce remede soit ordinaire, assurément il est excellent, & si on le continué on verra qu'il fait de tres-bons effets; car il nourrit, donne de l'appetit, & fortifie la chaleur naturelle.

L'Armand est encore bon pour déboucher le gosier d'un Cheval qui auroit avalé une plume, ou autre ordure arrestée au gosier, le laissant avaler en le mâchant tout doucement par plusieurs fois le nerf chargé d'Armand jusques au fonds, sans le pousser rudement. Enfin, on éprouvera que l'usage de ce remede ne fait aucune violence, & qu'il le nourrit & le remet en appetit; mais si le Marechal pouvoit le nerf, & qu'il ne fût pas amolli, il peut luy crever le gosier, & le faire mourir ensuite; mais cela n'arrive jamais, si on le laisse avaler au Cheval en mâchant le nerf sans pousser beaucoup: de ma connoissance il est mort des Chevaux faute de cette precaution.

Plottes gourmandes pour faire manger les Chevaux dégoutés.

IL n'y a rien au monde qui chagrine & qui embarrasse davantage un homme qui aime les Chevaux, que lors qu'ils ne veulent pas manger en faisant voyage. On est tous les jours en cette peine, & jusqu'à present je n'avois rien trouvé qui m'eût donné satisfaction entière: j'ay experimenté le remede suivant plusieurs fois, & m'en suis si bien trouvé, que je n'ay pas voulu frustrer le Public, d'une chose qui peut estre si utile aux Chevaux, non seulement à ceux qui peuvent estre dégoutés sans estre malades, mais encore pour ceux qui le sont effectivement par quelques maux que ce soit.

Ces Plottes leur feront vuidier de la pituite salée, & des flegmes ameres, qui les dégoutent & leur embarrassent le gosier, ils feront l'effet d'un machicatoire & purgeront le cerveau, enfin l'usage vous apprendra que le remede est tres bon; prenez une livre d'Assa foetida, une livre foye d'antimoine, demi-livre bois de laurier, & demi-livre bois de genévre, & deux onces racine de peretre: le tout doit estre mis en poudre grossiere l'un après l'autre, & pour cela il faut que les bois de laurier & de genévre soient secs avant de les piler; puis on mettra le tout dans un grand mortier avec de bon verjus de grain bien épuré, & à force de piler & de mêler on incorporera les matieres; ensorte que le tout se puisse lier pour en former des Plottes, ce qui se fera aisément si on a mis le verjus peu à peu, & non tout à coup, on formera des pilules pesantes une once & demie qu'on fera sécher à l'ombre.

Pour s'en servir quand on a quelque Cheval dégouté, on en prend une qu'on enveloppe d'un linge usé & on l'attache au filet, puis on la laisse ronger & mâchonner au Cheval un couple d'heures le matin, en le débridant assurément il mangera: le soir il en faut faire autant & continuer de la sorte, en remettant une nouvelle Plotte lors que l'autre est usée, jusqu'à ce que le Cheval ait recouvré l'appetit.

Ces Plottes font vuidier quantité d'eaux & de flegmes, qui dégoûtent les Chevaux; on peut s'en servir à la Campagne, en attacher une à la bride du Cheval dégoûté, au long de la journée, en le débridant tres-assurément le Cheval mangera; il faut continuer de la sorte jusques à ce que le Cheval mange tres-bien, ce qui sera bien-tôt, s'il n'est point malade d'ailleurs.

On peut se servir si on veut des plottes cordiales, ou pilules theriacales: elles font l'effet à peu près des plottes, & donnent appétit aux Chevaux si on les lie avec un morceau de linge au maitigadour, & qu'on les laisse mâcher deux heures le matin & autant l'après-dînée, en débridant les Chevaux, assurément ils mangeront, & toujours de mieux en mieux.

Pilules Stomachiques.

L'usage des pilules stomachiques est bon pour faire manger les Chevaux, mais on s'en sert d'une autre maniere que des plottes gourmandes; car on fait avaler celles-cy: les Chevaux qui jettent ou qui ont disposition à jeter, ces pilules ne leur sont pas propres; car il faut échauffer, & elles ne le font pas, ainsi les precedentes sont meilleures à toutes sortes Chevaux: en outre il est plus aisé d'attacher une plotte à une bride, que d'en faire avaler, ainsi il y a plus de commodité aux autres qu'à celles-cy, on les fait comme il suit.

Prenez une livre de foye d'antimoine, fait comme je l'enseigneray au Chapitre CXXV. pilez-le fort fin, ayant fait des mucilages de gomme adragan, vous en formerez des pilules pesantes chacune dix gros, & les laissez sécher.

Vous en ferez avaler deux toutes entieres avec chopine de vin, laissant le Cheval bridé deux heures après; on peut continuer tous les jours jusqu'à un mois, elles profiteront beaucoup aux Chevaux; mais il n'en faut pas donner à ceux qui jettent par le nez ou qui veulent jeter, ny à tous les Chevaux qu'il faut échauffer, car elles rafraîchissent.

La nourriture des Chevaux qui ne veulent point manger étant malades.

Ily a des Chevaux malades qui perdent absolument le manger: il faut autant qu'on le peut les délivrer du mal qu'ils souffrent, par le choix des bons remedes, & par une juste & convenable application d'iceux, & sur toutes choses essayer dans tous les remedes qu'on fera, à leur donner de l'appetit; & que l'effet du remede soit non seulement pour les guerir, mais encore pour ne les pas dégoûter: pour y parvenir on doit avoir recours à chaque maladie en particulier; mais à présent l'on n'en peut parler qu'en termes generaux. C'est une maxime tres-bonne, qu'on doit faire tout son possible quand on a un Cheval qui ne veut prendre aucun aliment, de l'obliger à en prendre par toutes sortes de voyes qui ne sont pas contraires à son mal, afin de n'estre point contraint à luy en donner par force & avec la corne, comme c'est l'usage ordinaire: car étant obligé d'en venir là, il luy faut lever la teste avec la corde, ce qui le contraint beaucoup; & quand il a la fièvre, elle l'augmente, ne pouvant avoir librement son haleine. Ce n'est pas qu'on ne puisse faire avaler un breuvage à un Cheval sans se servir de la corde; mais les incommoditez que nous venons de dire, ou une partie, s'y trouvent toujours.

Je ne puis approuver le procedé de ceux qui ayant des Chevaux qui ont perdu le manger depuis douze ou quinze heures, soit qu'ils ayent la fièvre ou non, leur donnent d'abord une ou deux pintes de lait avec des jaunes d'œufs: ils croyent avec cette nourriture bien rétablir leurs Chevaux de tout le desordre que les jeunes precedens leur ont fait souffrir

souffrir; mais outre qu'il n'y a nul peril de laisser une couple de jours un Cheval sans manger, cette nourriture est tres peu convenable à leur estomac, elle est plustost capable de leur faire du mal quand ils n'en auroient pas; d'ailleurs le lait qui est d'une bonne & facile nourriture, a cela de commun avec tous les bons alimens, qu'il se corrompt aisement dans un estomac déreglé, il se caille & donne de violentes tranchées, & s'il ne sort pas par la bouche (ce qui ne peut arriver aux Chevaux qui ne vomissent point) il s'endurcit & fait des obstructions de consequence. Aussi Hippocrate qui le conseille dans plusieurs rencontres, le défend avec raison dans les maux de teste, dans la fièvre & en d'autres occasions: *Lac dare capite dolentibus malum, matum etiam febricitantibus.* Si Hippocrate l'improove aux hommes qui la plupart l'ont familier dans leur nourriture, & qui vomissent, que sera ce des Chevaux qui depuis qu'ils ont quitté la mamelle n'en goûtent jamais? Quand je l'ay voulu éprouver je n'en ay eu aucune satisfaction, particulièrement aux Chevaux fiévreux: *In stomacho aegrotantium animalium accessit lac, sed non imprimatur vitali carattere, propterea aciditas sit putrefactiva, quæ non nutrit; sed malum auget.* Si ces raisons ne peuvent défabuser les gens de l'usage du lait aux Chevaux malades, & qu'ils ne guerissent pas, je les prie de n'en point chercher d'autre cause. Vous en pouvez estre convaincu par une experience assez facile; qu'une personne qui soit en santé boive à jeun du lait environ un verre, & qu'il fasse ensuite (comme il est facile) de le vomir tout à l'heure, il s'apercevra en le rejetant qu'il est aigry dans son estomac, & mesme qu'il sera à demy figé & changé en fromage, à cause du suc acide que tous les animaux ont dans l'estomac, puis que c'est une chose triviale que les acides figent & font cailler le lait, lequel ne peut que nuire dans l'estomac d'un Cheval malade, puis qu'en cet estat il est plus capable de corruption, & de nuire que de nourrir, suivant la maxime Latine que je viens d'alléguer. Veritablement cette experience ne se peut faire sur un Cheval qui ne vomit jamais, mais elle nous sert d'une preuve assurée que le lait aux Chevaux malades, leur est plus nuisible qu'utile.

Il y en a qui donnent aux Chevaux des confommez faits de bonnes viandes, ce que j'ay toujours veu pareillement assez mal réussir; si l'on vouloit donner un confommé à un Cheval, il faudroit que ce fust en extrait de foin & d'avoine, qui font sa nourriture ordinaire; car tout Cheval est si fort ennemy de la viande & du gras, que le bouillon est capable de le dégoûter, quand il ne le seroit pas. Tout le monde sçait qu'un Cheval qui se porte bien, auquel on frotera les dents avec de la graisse ou du finif, ne mangera point, que sera ce d'un Cheval malade?

Je sçay qu'on pourra ôter toute la graisse d'un confommé: mais ce sera toujours une nourriture qui donnera du dégoût, & qui sera tout à fait étrangere à son estomac, ce qu'il faut éviter par tous les moyens; puis qu'on a des alimens & plus familiers & meilleurs.

J'approuve le pain cuit, particulièrement la mic, avec de l'eau & un peu de sel, en consistence fort claire; c'est une bonne nourriture pour tous les Chevaux qui ne veulent manger ny foin, ny avoine, ny son, j'en ay veu le boire comme de l'eau, ce qui les a nourris fort long-tems; s'ils ne le veulent boire, on les y peut contraindre avec la corne, pour peu qu'ils en prennent, cela est capable de les substanter.

L'avoine grüée ou de l'orge mondée bien cuite, sans beurre ny graisse, simplement avec de l'eau, & passée pour en ôter les grains, & la donner tiède, nourrira le Cheval sans grande dépense, & fort facilement; c'est au aliment qui a du rapport avec l'ordinaire nourriture qu'il prend, & qui ne donne rien de nouveau au Cheval: il n'y a que la coction ou preparation de l'orge ou de l'avoine qui ne peut estre mal faisante à un estomac debilité par la longueur du mal; ce procedé me semble raisonnable, & l'experience fera connoître

CHAP. 9. sire ce qui est de plus profitable; le bon sens, ce me semble, fera pour moy en ce ren-

9.

A Paris on a cette commodité, qu'on trouve chez les Grenetiers de la farine d'orge, on en prend une livre, qu'il faut tamiser pour en ôter le son, & ne garder que la farine fine, de laquelle on fait de la bouillie, avec environ deux pintes d'eau; on la fait cuire comme de la bouillie jusques à ce qu'elle soit épaisse suffisamment, l'ôtant du feu on y mêle demy quateron de sucre, & on la donne avec la corne, cette quantité peut suffire pour le nourrir un jour naturel: de plus, elle humecte un corps deséché par l'ardeur de la fièvre ou autre cause: s'il a peu de fièvre, & que le dégoût vienne de quelque autre cause, on peut mêler parmy cette bouillie une once de poudre cordiale, qui sera décrite cy-aprés, elle contribuera beaucoup à luy faire recouvrer l'appetit, ou bien mêler parmy la bouillie une once de foye d'antimoine en poudre, qui temperera la chaleur des entrailles, si elle est trop grande, & donnera appetit.

Il faut estre fort circonspect à donner ou à laisser prendre de la nourriture aux Chevaux malades de fièvres ou de battemens de cœur, & autres maladies chaudes & violentes, qui ordinairement ne sont pas de durée; J'ay veu mourir nombre de Chevaux pour avoir trop mangé, & qui en seroient échappés s'ils eussent observé un regime convenable, c'est à dire peu; la quantité de foin est fort contraire aux Chevaux malades, la gerbée quand on en a est préférable; on peut faire fonds sur ce qu'il meurt peu ou point de Chevaux de faim, lors qu'ils sont malades peu de temps, & quantité meurent de trop manger.

Quand on fait prendre de la nourriture aux Chevaux avec la corne, conduisez-vous selon les forces & la taille de vôtre Cheval; que s'il mange de luy-mesme, comme il arrive bien souvent, par l'usage de l'antimoine préparé & mis dans son son, qui luy excite l'appetit, faites-luy observer la diette, car dès-lors que la chaleur naturelle est trop occupée à cuire & digerer les alimens qu'il a pris, elle ne pourra plus s'employer à consommer l'humour qui cause le mal; ainsi vous retarderez sa guérison.

C'est dans les maladies violentes que je recommande si fort cette diette, car elles ne sont pas de durée: si la maladie alloit en longueur, il faudroit prendre d'autres mesures, & nourrir son Cheval, de crainte qu'il ne se desseiche si fort, que la chaleur étrangere ne soit augmentée & qu'on ne le puisse retablir ensuite.

Ce que j'ay dit icy pour la nourriture des Chevaux malades, ne sera point repeté dans tout le cours de ce Livre.

Avant que de m'engager plus avant dans la description des remedes, je donneray avis à ceux qui aiment les Chevaux, qu'il n'y a rien au monde dont on fasse un plus grand abus que des loüanges en matiere des remedes, qu'on appelle communément secrets; l'usage des éloges est si frequent, qu'il est tres difficile de discerner si on les distribue avec justice, ou si c'est un vain desir de paroistre & persuader qu'on possède des choses extraordinaires: Vous remarquerez sans doute, que ceux qui vous offrent des remedes disent tout au moins qu'ils sont admirables, qu'ils guerissent tout ce qu'ils touchent; enfin c'est les offenser que de douter seulement qu'ils soient infaillibles, quoy que dans leur description vous ne remarquiez ny methode, ny dose, ny mesme apparence de raison; ils veulent vous persuader que ces rares secrets en ont guery une infinité. Je ne vous conseille pas de vous laisser abuser par des loüanges si mal appliquées; mais éprouvez, & vous connoistrez que ceux qui ont de bons remedes, ne les donnent qu'après de longues sollicitations, & seulement aux bons amis. Je ne desire pas que vous traitiez les miens plus favorablement, communiquez-les aux gens sçavans, voyez ce qu'ils en diront, & là dessus éprouvez-les, & en faites cas s'ils vous réussissent: Tout ce que je puis vous assurer, est que je vous donne toute l'experience & le travail de plus de quarante années; ayant

toûjours cherché & pratiqué des remedes aux Chevaux pendant ce temps; j'ay étudié tous les Livres qui en parloient; j'ay conféré avec les Sçavans sur mes doutes; j'ay medité sur les differens effets des Simples; & finalement je les ay expérimentés, non pas une fois, mais cent.

J'y ay ajoûté ou diminué selon les effets que j'ay veu, & sans vouloir passer pour habile, le plus grand nombre de ceux que je vous donne sont de mon invention, & tous composés avec raisonnement & methode, sans en faire de mystere ny de secret, ne m'en étant pas reservé un seul, afin de faire jouir le Public de mon travail. Avant que je sceusse le peu que le temps & l'experience m'ont appris, je tenois les remedes qui m'avoient reüssi, si chers & si cachez, que je ne les donnois que tres rarement, presentement je m'en suis defabusé. C'est une maxime que j'ay toûjours trouvée veritable, que dans tous les Arts ceux qui excellent n'ont jamais de jalousie contre ceux de leur profession; tout au contraire les demy-sçavans ne peuvent souffrir qu'on loüe les autres, bien loin de les loüer eux-mêmes, ils s'imaginent que c'est autant de rabattu de leur gloire. Je ne pretens point à la qualité ny au titre de sçavant; mais j'ay tiré un tres bon augure de ce que l'estime qu'on a fait de ce Livre a causé du chagrin à quelques personnes qui veulent qu'on les croye tres-habiles.

Du moment qu'il parut, la plupart des fameux Marefchaux se déchainèrent contre la methode que je prescriis, de traiter les maladies des Chevaux; parce que je ne suis pas leur ancienne routine: depuis quelques personnes de qualité qui ont confiance en moy, ayant eu des Chevaux malades, ont ordonné à leurs Marefchaux de suivre de point en point ce que j'ordonnerois, ils ont vû que la chose a reüssi en mille occasions: ils se sont rendus, & peu à peu ils ont lû mon Livre & ont quitté en partie la vielle routine, & de l'un à l'autre ils y sont presque tous venus: de sorte que depuis quinze ou seize ans, presque toute la Medecine des Chevaux est changée à Paris, & tous les jours des Marefchaux me viennent demander avis sur les Chevaux malades qu'ils traitent, & par ce moyen ils satisfont leurs chalans, qui presque tous lisent mon Livre & veulent que leurs Marefchaux la suivent de point en point quand leurs Chevaux ont quelque infirmité. Si cela continué de la sorte, comme toutes les apparences y sont, dans peu de temps la Medecine des Chevaux sera en bon estat, & les choses se feront dans un meilleur ordre que par le passé. Ce Livre a produit cet effet, ce qui n'est pas peu de chose.

De la Gourme.

LA Gourme est une incommodité, de laquelle peu ou point de Chevaux nez en ce climat échappent & se sauvent sans estre attaquez: c'est une voidange, ou décharge des humeurs superflus contractées dans la jeunesse, qui se fait ordinairement par abicés au dessous de la gorge, entre les deux os de la ganache, ou par les nazeaux: nous ne pouvons la comparer mieux qu'à la petite verole des enfans, avec cette difference du lieu où la nature se décharge.

Je sçay qu'il y a diverses opinions sur la cause de cette maladie, les uns veulent qu'elle tire son origine du ventre de la mere, & que le Poulain en apporte les semences, qui dans quelques années que la chaleur naturelle s'augmente viennent à pulluler, & à faire une agitation ou fermentation d'humeurs qui se jettent enfin sur quelque partie, où elles supurent pour l'ordinaire: Les autres veulent que le changement de nourriture à sçavoir de lait en alimens plus solides, fasse une alteration notable dans le corps, tant dans les humeurs que dans les parties qui s'en nourrissent, & que de cette alteration il arrive une fermentation.

mentation qui oblige la nature à faire un effort pour expulser les restes de la premiere nourriture qui servent de levain à cette maladie. Il y en a qui se persuadent que toute liqueur se fermente & se purifie dans un certain temps ; ainsi le Vin, la Biere, le Cidre, les Sirops viennent à bouillir, à écumer, & à se clarifier les uns plutôt, les autres plus tard, selon la disposition de la liqueur, & que le sang des animaux a son temps inegal pour se purifier, d'où vient que la petite verole vient aux hommes en divers âges. Pour les Chevaux qui n'ont point le temperament si différent entr'eux, la Gourme leur arrive ordinairement à trois ou quatre ans : mais de quelque source que vienne le mal, il est peu important pour la guerison ; il est bien plus necessaire de sçavoir la maniere dont la nature s'en décharge, c'est souvent par une tumeur sous la gorge entre les deux os de la ganache, & par les nazeaux ; quelquefois les Chevaux la jettent simplement par cette tumeur & gros-fœur sous la gorge, souvent aussi elle ne vient point à suppuration, mais elle se resout par insensible transpiration ; si pourtant elle venoit à suppuration, la guerison en seroit plus assurée.

Il y en a qui la jettent par diverses parties, par une épaule, par un jarret, par dessus le rognon, par un pied, enfin par l'endroit le plus foible qui est dans tout le corps du Cheval.

Il jettera sa gourme par un endroit blessé, quand la nature est presté à se décharger & à chasser cette humeur superflüe, qui l'incommode au dedans, elle fait effort pour l'expulser au dehors : Il n'est rien de plus certain que les parties les plus fortes se déchargent de leur fardeau sur les plus foibles, si cette partie qui reçoit ce fardeau est froide, nerveuse, ou de petite capacité, elle n'est pas suffisante de se liberer entierement de cette abondance d'humeurs qui l'oppressé, & elle en demeure toujours interessée & affoible.

Quand un Cheval a jetté la Gourme imparfaitement, souvent il jette ensuite des fausses gourmes à l'âge de six, dix, & douze ans ; qui étant negligées degenerent en morve : si la fausse Gourme a pris son cours par le nez (ce qui arrive rarement) ils en sont bien plus malades : Il est tres-constant que le plus utile au Cheval est de jeter sa gourme par les glandes ou tumeurs sous la gorge ; car lors qu'elle est percée, le Cheval est hors de peril : ceux qui la jettent par les nazeaux en sont aussi fort soulagez.

Il est bien favorable aux Chevaux de jeter la gourme dans le temps qu'ils sont poulains & nourris dans la prairie ; car ayant continuellement la teste bassé pour paistre l'herbe, l'évacuation en est plus facile, & ils en sont moins travaillez ; outre cet avantage que l'herbe est une nourriture humide, qui detrempe mieux les humeurs, & les fait couler avec plus de facilité, leur procurant bien plutôt la guerison. Il ne faut pas conclure de ce que dessus, que l'herbe soit bonne pour la gourme, bien au contraire, à la gourme il faut échauffer, & l'herbe rafraichit, mais les Poulains qui la jettent dans les prez, la nature a eu assez de chaleur & de force pour pousser & faire sortir la gourme, ainsi il n'est pas besoin d'échauffer, puisque nonobstant la fraicheur de l'herbe, le Cheval a jetté sa gourme & la poussé au dehors ; mais aux Chevaux qui mangent sec, il n'en est pas de même, si on les mettoit au vert, on les refroidiroit trop, & peut-estre on leur feroit venir la morve.

Tous les Auteurs Italiens & Espagnols qui ont traité des maladies des chevaux, n'ont rien dit de la Gourme ; il y a apparence que le Ruiny qui a si bien écrit de toutes les maladies, n'auroit pas oublié celle-là, s'il l'avoit connue. Mais dans les Pais qui approchent du Midy, les Chevaux ne jettent presque jamais la gourme, ou si la nature s'en décharge, c'est par insensible transpiration. Pascal Caracciolo n'en a rien dit en son Traité de la *Gloria del Cavallo*, qui est fort beau & ample, & digne de la Traduction de quelque bonne plume ; C'est ce qui me donnera sujet de m'étendre plus au long sur cette maladie, comme

comme étant de conséquence en ce pais. J'infer de ce que dessus, que nous ne devons pas estre surpris si des remedes que nous prenons des Livres estrangers, comme ceux des Italiens, des Anglois, & autres ne reüssissent pas toujours en France: les climats sont differens, les herbes, & les simples ont plus ou moins de vertus cueillis au Nord, ou au Midy, à l'Orient, ou à l'Occident: ainsi un remede qui aura reüssi dans un Pais pour lequel il a esté composé, produira de méchans effets dans un autre climat auquel il n'a pas esté approprié.

Ce n'est donc pas le tout d'avoir un remede qui aura reüssi en Angleterre, car en France peut-estre il ne vaudra rien: Puis que nous nourrissons & traitons les chevaux tout différemment d'eux; aussi les manieres de les traiter étant malades, doivent estre différentes des leurs. J'en allegueray icy un exemple sensible sur les hommes. L'hiver de l'année 1657. la Garnison du Fort de Mardic près de Dunkerque, étoit composée de Soldats Anglois, & François: il y mourut deux mille Anglois de maladie, & pas un seul François, & si ils respiroient mesme air, se nourrissoient des mesmes alimens, & faisoient les mesmes fonctions; il faut que le temperament aye causé la mort aux uns, & conservé la vie aux autres. Cet exemple peut confirmer ce que j'ay dit des remedes tirez des pays estrangers & dont le climat est absolument different. En Angleterre les Chevaux ont de certaines maladies qu'ils n'ont pas en France: & nous en avons en France qui ne sont pas en Angleterre, d'où nous pouvons conclurre que les Livres d'Angleterre, quoy que bien traduits en François, ne sont pas pour l'usage de tout le monde, il faut estre sçavant pour s'en sçavoir servir, & tirer ce qu'il y a de bon, afin d'en faire l'application en France, ce qui est fort difficile: Ce que je dis pour l'Angleterre, je le dis pour l'Allemagne, mais plus fortement pour les Pays Meridionaux; & nous serions bien-heureux, si en France beaucoup de gens qui sont capables d'écrire, vouloient nous donner des remedes justement appropriez à nostre climat, à nostre façon de nourrir les Chevaux & à leur temperament.

Ce que j'allegueray ensuite confirmera ce que j'ay dit cy-devant: En Gascogne & en certains lieux du Bearn où le pais est chaud, & tient un peu du climat d'Espagne, les Chevaux y perissent presque tous de la gourme, pour la jeter tres-imparfaitement, ils en deviennent aveugles, ou en meurent: & j'ay vû plusieurs Chevaux d'Espagne à Paris, qui pour n'avoir pû jeter leur gourme, ont perdu les yeux. Pour revenir à la Gascogne & au Bearn, le pais n'y a pas assez de chaleur pour resoudre & dissiper entierement les humeurs qui causent la gourme: & comme le pais est dans un climat où les Chevaux la devoient jeter, il arrive qu'ils la jettent mal & à contre-temps, & s'ils ne sont puissamment assistez, le moindre accident qui en vient, est qu'ils en perdent les yeux. En ces pays icy on n'est pas dans ces apprehensions pour les Chevaux qui y sont nez, parce qu'ils y jettent avec facilité, à cause du climat & de la temperature du pais: Ne voyons-nous pas à Paris que les coups à la teste n'y sont pas dangereux, & que les maux de jambes y guerissent rarement? tout au contraire en Provence & Languedoc; la mesme raison sert pour les autres maux.

Remede pour la Gourme.

Pour bien faire jeter la gourme à un Cheval, il faut l'envelopper sous la gorge d'une peau d'agneau ou de mouton, la laine contre le poil du Cheval, le tenir chaudement, bien couvert, & hors des vents, frottant tous les jours la glande, & autour des mâchoires ou ganaches avec la composition suivante. Prenez huile de laurier, beurre frais, autant de l'un que de l'autre, & onguent d'Althea, le double d'un des deux, meslez le tout à froid dans un pot, & de cet onguent graissez la tumeur, il attirera & fera venir les glandes

en maturité, lors que vous appercevrez que la matiere y sera, si elle ne se peut percer d'elle-même, ce qui seroit à souhaiter, il faut appliquer à chaque tumeur un bouton de feu qui sera courbé de peur d'offenser le gosier, qui n'est pas loin de là; l'escarre des endroits où vous aurez mis le feu étant tombée, appliquez dans le trou qu'elle aura laissé ouvert, une tente frottée de suppuratif, qui est du *Basilicum* commun, comme il est décrit cy-après.

Onguent Basilicum, ou Suppuratif.

Coupez en petits morceaux de cire jaune, du suif de mouton, de la resine, & de la poix noire, de chacun demi-livre: mettez dans une bassine ou grand pot, cinq livres d'huile d'olive, faites chauffer sur un assez bon feu, l'huile étant bien chaude, jetez parmy la cire, le suif, la resine & la poix, faites fondre le tout, & passez par un canevas ou grosse toile, & ajoutez à ce qui sera passé une livre de therebentine, remuez jusques à ce que le tout soit froid, vous aurez un tres-bon Suppuratif, qu'on appelle du *Basilicum*.

On frotte avec cet Onguent les parties qu'on veut faire suppurer, on en frotte les tentes pour le même usage.

Cet onguent digere les matieres & en avance la suppuration, il diminuë les douleurs que le pus excite quand il se forme.

Si on melle avec ce *Basilicum* du vert de gris, & de la couperose blanche, tous les deux en poudre fine, il guerira une playe & la conduira à cicatrice.

Si la chair croissoit trop, & bouchoit le trou par où doit sortir la matiere, ou que la chair au tour du trou fut saigneuse ou baveuse, il faut frotter les tentes avec de l'Epyptiac, qui est un onguent ordinaire pour deteiger les playes, ou mêler avec le basilic, du vert de gris, & de la couperose blanche.

Si le trou se bouche trop tôt, il n'y a qu'à remettre le feu, qui fera retomber une seconde escarre.

Si le Cheval jette fort bien par les nazeaux, il ne luy faut rien faire, mais seulement le tenir chaudement, & le promener soir & matin; car depuis qu'il est débouché, il n'y a plus rien à apprehender. Mais s'il a les conduits du nez bouchés par la matiere qui se congele & se seiche, en sorte qu'il ne jette qu'avec peine, & qu'il ne puisse avoir son haleine; il luy faut seringuer dans les nazeaux (avec une petite seringue) de la liqueur faite moitié eau-de-vie & moitié huile d'olive battus ensemble, le tout tiède, elle détachera les flegmes qui bouchent ses conduits, & aidera la nature à mieux pousser au dehors: ce petit remede souvent reiteré, donne grande facilité pour faire jeter.

S'il ne jette que peu, & que la nature ne s'évertuë pas assez, il faudra l'échauffer en luy donnant des plotes cordiales, ou des prises de poudre cordiale, comme aussi de l'opiatte de Kermes, ou bien luy donner des prises de la poudre du Lieutenant, décrite à la fin de ce Livre; si vous n'avez de l'une ny de l'autre, donnez-luy tous les matins une chopine de vin d'Espagne, & demi-once de theriaque mêlez ensemble.

Il y a une herbe nommée Pervanche, en Latin *vinca peroinca*, laquelle hachée menu, & donnée en bonne quantité parmy le son mouillé, fera jeter abondamment le Cheval.

On peut ensuite luy mettre des plumaceaux tous les jours en cette maniere: on prend deux grandes plumes d'oye, de celles qui sont au milieu de l'aîle, & on les induit de beurre frais fondu sur une affiette, & lors qu'il est refroidy, l'on poudre le bout des plumaceaux avec un peu de poivre en poudre, ou du tabac en poudre; puis il faut mettre les plumaceaux dans les nazeaux du Cheval, & afin qu'ils y tiennent, il les faut attacher par le tuyau avec un bon fil qu'on liera au licol, on le laissera de la sorte avec un mastigadour à la bouche, pendant une couple d'heures: il faut continuer tous les jours de même; mais

mais au troisieme jour il faudra poudrer le bout des plumes avec de la poudre d'ellebore CHAP. blanc, & continuer jusqu'à-ce que le Cheval ne jette plus. 10.

Il est à propos de reiterer les plottes & la poudre cordiale, ou la poudre du Lieutenant selon le besoin, ou l'opiatte cy-aprés.

Il est bon de seringuer dans les nazeaux de temps en temps, quand le mal s'opiniâtre.

L'opiate de Kermes sera excellente en cette occasion, & la corruption qu'on remarque par la puanteur de la matiere, sera surmontée par sa vertu.

Opiate de Kermes.

CETTE Opiate ne cederait en rien pour les Chevaux, à la confection d'Alkermes; CHAP. si au lieu des grains de Kermes secs qui n'est proprement que l'écorce, on employoit 11.

la vraye & precieuse motielle qu'elle enferme, de consistance liquide, qui se reduit par sa maturité sans aucun artifice, en une poudre fort rouge, qui sort elle-mesme par le trou de son écorce ou enveloppe, du costé qu'elle adheroit au bois, ou à la fétuille d'un petit arbrisseau, appellé *ilex baccifera*, où elle s'engendre; il faut éteindre cette poudre rouge si-tost qu'elle commence à s'animer & se changer en petit vers fort rouges avec du suc de limons de fleigné d'un quart, & la pétrir entre les mains & la faire secher en petits trochisques, ainsi preparée elle vaut mieux que son écorce, telle qu'on nous l'apporte de Languedoc; si on a de ces petits trochisques que je viens de décrire, il en faut prendre quatre onces; que si on n'a que la graine, il en faut prendre une livre de la plus recente & belle quoy que seche, & grains de genevre bien murs & secs, demi-livre; graine de cubebes & de bayes de laurier, de chacun six onces; racines de scorzonere d'Espagne, d'imperatoire, de zedoaire, d'iris de Florence, & de rapure de corne de cerf & d'ivoire, de chacun quatre onces & demie, racine d'*enula campana* autant, écorces d'orange & de citron sechées à l'ombre, de chacune quatre onces, canelle demi-once, cloux de girofle & muscade de chacun deux gros.

Le tout doit estre pilé & passé par le tamis fin, pour estre pesé ensuite, si toute la dose y est, elle doit revenir à trois livres dix onces & deux dragmes de poudre, le tout poids de marc. Il faut mêler ces poudres avec onze livres de bon miel écumé & cuit en demy srop, & les bien incorporer. Lorsque le miel est encore chaud, & la bassine étant ôtée de dessus le feu, on y ajoutera peu à peu les poudres & l'Opiate sera faite. On la laissera fermenter, dans un pot pendant deux mois, avant de le donner aux Chevaux.

La dose sera d'un quart de livre dans une pinte de vin blanc, ou de deux onces dans une chopine de vin d'Espagne, qu'on fera infuser toute la nuit pour la donner le matin au Cheval, qui doit estre bridé deux heures avant la prise & autant après.

Quoy que dans cette opiate il n'y entre que les drogues dont nous composons les poudres cordiales; on trouvera qu'elle produira plus d'effet, parce que la fermentation ou coction qui s'en fait après sa composition, exalte les vertus des simples qui la composent, & le miel étant empraint de leur sel volatil, le communique à l'estomac, au poulmon & au cœur, & de-là par consentement dans toutes les parties du corps; d'où l'on peut juger qu'elle doit agir avec plus d'efficace & plus promptement que les poudres cordiales, à cause de cette coction ou fermentation, qui est un ouvrage fait, avant d'estre dans l'estomach. *Avant* après avoir fait un grand discours, où il montre les bons effets qui resultent de la fermentation, & ayant apporté pour exemple la Theriaque, où il fait voir que d'une infinité de simples de differentes vertus, la fermentation qui s'en fait produit

CHAP.
II.

une qualité, & des effets qu'on ne peut attribuer qu'à cette seule coction de tous les simples; *ait enim duplicata esse virtutis Medicinam, quæ fermentationem fit passa.* Cela se void manifestement dans les choses naturelles, le moust par la fermentation se change en vin, l'eau cuite avec l'orge & le houblon devient de la biere, d'où l'on tire un esprit ardent, & si le pain n'étoit point levé; il seroit fort mal sain, il ne devient léger & agreable au goust que par la fermentation. Le mélange & la diversité des matieres est necessaire à la fermentation, ce qui se voit clairement dans l'esprit de vin, puis que tout seul il ne se fermente pas, mêlé néanmoins avec un peu d'huile de therbeutine, les particules de cette liqueur s'élevent d'abord avec beaucoup d'imperuosité, & font une ebullition considerable. Les deux principes de cette belle coction font que les corps subtils étant mêlez avec les plus grossiers les agitent, les dilatent, & excitent cette fermentation, que Monsieur Thomas Willis celebre Medecin Anglois, explique admirablement.

Cette opiate est bonne pour les rhumes, morfondemens, pour la palpitation de cœur, pour les Chevaux dégoûtez, tristes, maigres, & finalement on la peut donner pour prévenir les maladies; car comme elle fortifiera la nature, elle aidera à pousser au dehors par les conduits ordinaires, & par le mesme mouvement de la nature, tout ce qui luy nuit & qui peut dégénérer en pourriture.

L'on ne doit pas apprehender la chaleur de ce remede, parce que les cordiaux comme celuy-cy, n'enflamment point les parties, & bien loin de cela, on détruit plutôt avec ce remede les mauvaises humeurs, qu'avec la purgation, à cause de la repugnance que les Chevaux y ont par le déreglement que la nature en souffre; veritablement ce n'est pas si-tost que l'operation se fait, mais c'est avec moins de prejudice: car au lieu que la nature s'affoiblit par la purgation, dans cette opiate elle trouve une aide qui a de l'affinité avec elle, & qui la fortifie pour chasser les mauvaises humeurs & s'en deffaire; & ensuite le sujet qui souffroit se trouve gaillard, & prest à rendre de bons services à son Maistre.

On peut reiterer plusieurs fois la prise de cette opiate, comme des autres cordiaux, que nous décrirons cy-aprés, & donner des billots au Cheval, qui seront composez comme il suit.

Prenez beurre gros comme un œuf, faites-le fondre, mêlez parmy canelle en poudre le poids d'un écu d'or, une grosse muscade rapée, sucre le poids de deux écus, mêlez bien le tout ensemble, puis y ajoûtez demy-verre d'eau de vie, remuez le tout sur un petit feu, seulement pour l'incorporer ensemble, & le mettez tout ou la moitié dans un linge, que vous lierez en rond, & attacherez au mastigadour, pour le faire mâcher au Cheval trois ou quatre fois le jour: une demi-once d'*Aisa foetida* dans un linge attaché au mastigadour comme j'ay dit cy-dessus, fera presque la mesme chose, l'un & l'autre fait le mesme effet des billots.

Pour faire jeter les Chevaux par les nazeaux.

CHAP. II. **I**ly a des Chevaux qui ne sont point dégoûtez, mais qui jettent leur gourme imparfaitement par les nazeaux, c'est à dire en petite quantité; cela étant de la sorte, il est à propos d'exciter la nature trop lente à pousser au dehors ce qui luy nuit. Ce que vous executerez avec le remede suivant.

Le remede est tel. Prenez gros comme un œuf de beurre frais, faites le fondre dans un poilon tant qu'il commence à roussir, mêlez avec ce beurre demy verre de fort vinaigre, demy-verre d'huile d'olive, deux pincées ds poivre, mêlez le tout ensemble dans le poilon,

Ion, & assez chaud le donnez au Cheval par les deux nazeaux avec une corne, la moitié de chaque côté, & d'abord qu'il aura pris ce remede, il faut le couvrir d'une couverture, le promener en main demi-heure, pendant ce temps il luy prendra un battement de flanc comme s'il étoit prest à crever; mais il ne s'en fait pas étonner, il passera une heure ou deux après, & le remettant à l'écurie, il jettera fort abondamment.

Le matin & le soir des jours suivans, promenez-le un quart d'heure à la fraischeur si c'est en Eté, au soleil si c'est en automne, le laisser marcher avec la teste basse, & flairer la terre; il faut toujours observer de le faire manger bas, afin de faciliter l'évacuation du cerveau.

Vous serez étonné que le Cheval avec ce remede, jettera plus de flegmes & d'ordures dans un jour par le nez, qu'il n'en jetteroit en quinze jours par tous les remedes ordinaires; veritablement il en faut user avec retenüe, puisque si on le donne à quelque Cheval que ce soit, si sain fût-il, il le fera d'abord jeter par le nez, & pousser par ce conduit beaucoup de flegmes qui assurément semblent humeurs corrompüs & gâtées: mais elles ne le font, que parce qu'on les a tiré de leur lieu naturel, où elles n'étoient nullement humeurs nuisibles ny corrompüs, quoy qu'étant évacuées elles le paroissent; c'est seulement parce qu'elles sont hors de leur lieu, où la nature qui est sage en eut sçeu faire un tres bon usage. Ainsi il faut seulement le donner à ceux qui sont ouverts, c'est à dire, qui ont commencé à jeter par le nez, ou qui sont connoître que la peine qu'ils ont à jeter, procede de foiblesse, ou de manque de chaleur naturelle, comme il arrive souvent; & lors avec utilité & bon succez on peut le donner, parce qu'on suit le chemin que la nature nous trace, laquelle est toujours plus seure que toute autre voye.

Lors que la nature nous fait connoître que le Cheval se doit decharger & soulager, de ce qui luy nuit & l'empesche de faire ses fonctions, & que ce doit estre par le nez, lors c'est prudemment fait de la suivre, de l'aider & de la fortifier, & sans doute le Cheval s'en trouvera soulagé, comme au contraire il le trouvera tres-mal, & mourra si on fait les choses à contre-temps.

J'ay pratiqué ce remede à des Chevaux hors d'âge & d'apparence de jeter, qui revenoient de l'armée fort fatiguez, maigres & harassés, qui ont jetté abondance de flegmes, & en ont esté soulagez pour un temps, mais non pas sans peril de succomber sous cette violente évacuation; & quoy qu'elle leur aye profité, je ne conseillera jamais de la pratiquer, si les Chevaux ne vous font connoître par des signes manifestes qu'ils veulent se dégager par là, & jeter par les nazeaux, la nature est vötre guide, & vous ne pouvez faillir, l'aidant à se débarasser par la voye qui luy est la plus commode, qui se trouvent à cette occasion par les conduits du nez; mais si pour la commodité que vous avez à pratiquer ce remede, sans chercher des drogues qu'à vötre cuisine, vous vous en servez sans consideration, assurément vous payerez la commodité, parce qu'il est toujours perilleux de forcer la nature à s'évacüer par les endroits qui repugnent à la disposition presente où se trouve le Cheval.

Une autrefois ayant doublé la dose de ce remede à un Cheval qu'on soupçonnoit de morve pour le faire jeter extrêmement, il le dégouta si fort, qu'il fut cinq jours sans manger, avec un tres-grand battement de flanc, il échappa néanmoins de cette grande évacuation contre mon opinion, car je crus qu'il en mourroit, à cause du grand battement de flanc qu'il luy avoit causé. Néanmoins j'ay expérimenté toujours qu'aux Chevaux morveux, pourvü qu'on n'excede pas notablement la dose, il n'en arrive jamais d'accident, & mesme on peut réiterer le remede plusieurs fois, en laissant un notable intervalle d'un remede à l'autre, parce que la nature a pris ce cours, & l'on ne fait que l'aider à se vüider de ce qui luy nuit. D'abord qu'on a donné le remede, les Chevaux font mine de vouloir mourir, par le grand battement de flanc qu'il leur excite; mais cette bourasque est bien-tost appaisée.

Il n'est pas à propos de donner ce remede aux Chevaux qui ont perdu le manger, ils ne sont pas en état de supporter sa violence; il ne le faut pas non plus donner dans un grand froid, car le Cheval courroit risque d'en mourir; les évacuations extraordinaires étant à craindre en ce temps-là, comme aussi dans une grande chaleur d'Esté.

Si vous donnez ce remede à un Cheval qui ait quelque partie noble offensée, il avancera sa mort: ce qui épargne la dépense & l'ennuy que donne une longue maladie; & puisque l'on doit perdre un Cheval, il vaut mieux que ce soit tost que tard, ne pouvant long-tems subsister avec une partie noble gâtée & corrompue.

Ce remede sera donné, si on le peut commodément, plutôt au declin qu'au croissant de la Lune, parce que dans le croissant il fait plus de ravage, & renverse l'économie naturelle, en sorte qu'il faut un long-tems pour la rétablir; mais au declin il ne fait pas si grand desordre: le jour après le plein de la Lune, il fait tres-bien, & non le mesme jour qu'elle est dans son plain: quand on est le maître du temps, & qu'on agit par precaution, on peut s'attacher à ces observations qui sont tres-bonnes.

De plus, à tout Cheval qui jette par le nez, on doit nettoyer avec du foin le plus souvent qu'il est possible, la matiere qui sort par les nazeaux, parce qu'il y trouve quelque goût, à cause que c'est un espece de sel, il le léche & l'avalle, & comme il est acré & mordicant, il peut faire des ulcères dans les parties.

Il faut encore prendre soin que le Cheval qui jette sa gourme, ne boive point d'eau crüe, mais bien de l'eau qui ait bouilly, dans laquelle il faut mettre du son, ou plutôt de la farine: s'il la veut boire chaude, ce sera tant mieux, mais peu la veulent autrement que froide ou tiède.

Il est toujours tres-à propos de separer le Cheval qui jette, des autres: car non seulement ce mal se communique, mais un Cheval peut prendre la morve de celui qui ne jettera que la gourme, quand mesme il ne lécheroit point ce qui sort par le nez à son compagnon (ce qu'il fera s'il peut) l'odeur seule est capable de luy communiquer ce mal, qui se peut prendre aussi en beuvant dans un mesme sceau.

Nous donnerons encore parlant de la morve, d'autres remedes pour faire jeter abondamment les Chevaux par le nez: vous y pouvez avoir recours, quoy que celui cy soit excellent lors qu'il n'y a point d'ulcère dans les visceres.

Si en luy donnant ce remede, l'évacuation en étoit si grande, qu'il perdît le manger (ce qui arrive tres-rarement) donnez-luy de l'opiate cy-devant, ou des poudres cordiales: si tout cela ne le remettoit point en goût, il faut luy faire mâcher les pilules gourmandes, cy-devant.

De la fausse Gourme.

LA fausse Gourme vient de ce que les humeurs n'ont pas esté disposées pour produire cette fermentation, qui est la cause de la gourme dans le temps ordinaire où les Chevaux la jettent: ce défaut de fermentation peut venir ou de force ou de debilité de la nature, & le plus souvent cette fermentation ou agitation des humeurs aura esté imparfaite, & se fera faite foiblement, manque de secours par de bons remedes, ainsi le Cheval jettera imparfaitement sa gourme, & partie du levain restera, qui dans son temps agitera les humeurs qui se trouveront disposées, & lors cette fermentation s'achevera en quelque maniere, & la nature en étant oppressée, se décharge & pousse par les nazeaux, ou par d'autres endroits, les restes d'impuretez qu'elle n'avoit pu

évacuer auparavant. Les Chevaux jettent aussi parfois la fausse gourme par dessous la gorge entre les deux os de la ganasse : il s'y forme une tumeur de même qu'à la gourme ; & le plus souvent aux vieux Chevaux, à côté de la ganasse où l'on tire les avives, par une fort grosse tumeur qui perce & suppure, à l'âge de dix, douze, ou quinze ans ; il faut beaucoup aider ces Chevaux par de bons remèdes, ils ont toujours grand peine à pousser au dehors ce venin ; je me suis servi en pareilles occasions des pillules theriacales, répétées trois fois de suite, & souvent six & dix fois : & quelques lavemens emollians quand on voit que les Chevaux se dégoutent, car les lavemens ne gâtent jamais rien à quelque maladie que ce soit. Ces Chevaux ordinairement ne jettent rien par les nazeaux, & toute la malignité s'évacue par la matière qu'on fait sortir de la tumeur, ensuite étant quittes absolument de leur fausse gourme je leur ay fait manger une couple de livres de foye d'autruche en poudre, deux onces par jour dans du son pour les rétablir, leur fausse gourme les ayant fort amaigri & extenué.

Quelquefois on connoît la fausse gourme au même signe que la gourme, qui sont peu différens de la morve ; hors que le Cheval dans la fausse gourme commence par une difficulté de respirer, tout le reste est presque pareil ; hors que la morve ne commence gueres par un grand battement de flanc & difficulté de respirer comme la fausse gourme : Et lors qu'ensuite des remèdes il paroît à côté de la ganache à l'endroit où l'on tire les avives, une tumeur, on peut conclure avec certitude que c'est une fausse gourme ; puisque rarement la fausse gourme aux vieux Chevaux, se jette par le nez, c'est presque toujours par cette tumeur à côté de la ganache ; & quelque fois quand les Chevaux n'ont que six ou sept ans, la tumeur se fait entre les deux os de la ganache, & lors ils jettent par le nez, leur âge fait connoître que ce n'est pas morve.

Les Chevaux sont beaucoup plus malades de cette incommodité que de la gourme, quelquefois ils en meurent, faute de secours, ou elle degene en morve, lors qu'ils la jettent par les nazeaux, c'est pourquoy elle requiert un grand soin, qui consiste à les tenir chaudement, & à leur donner de bons remèdes.

On peut luy donner de deux jours l'un des prises de l'opiate de Kermes, ou bien de la poudre du Lieutenant, de la poudre cordiale, des plottes cordiales, quelques lavemens, puis le seringue & mettre des plumaceaux & des billots comme à la gourme : Que si le Cheval est dégouté & qu'il mange peu, il ne luy faut point donner de poudres, sur tout s'il a grand battement de flanc, mais de bons lavemens emollians ; après quoy il luy faudra donner des eaux cordiales de Scorzonere, de Buglose, de Chardon benit, & de Roses, de chacune demy-septier, avec une once de confecton dal Kermes, sans musc ny ambre, ou d'opiate de Kermes, & un bon lavement avec du policreste le soir du même jour qu'il aura pris les eaux cordiales, & de deux jours l'un recommencer ; que s'il n'a point de battement de flanc ny de fièvre, & qu'il soit seulement dégouté, il faut le traiter comme nous avons enseigné au Chapitre VI. luy faire un noüet avec Assa foetida une once, & même luy faire avaler tous les jours chopine de bon vin d'Espagne, ce qui réussit très-bien à la fausse gourme.

Il faut ensuite, si le Cheval a des glandes, les attirer à suppuration ; qu'elles soient sous la gorge ou à costé, elles sont plus difficiles à venir en maturité que celles de la gourme : si on n'y donnoit pas remede, elles durceroient & pourroient rentrer ou demeurer en cet estat, ou grossiroient en sorte qu'elles empescheroient la respiration. Pour faciliter la suppuration, il luy faut donner deux ou trois prises de pilules cordiales qui feront beaucoup pousser au dehors. Si après ces prises, elles ne viennent pas en matière ; il faut encore luy donner trois prises de pilules cordiales, & les faire avaler avec une chopine de vin d'Espagne, & une chopine d'autre vin chaque prise, puis frotter le plus haut de la glande avec

CHAP. 13. un retoire & presenter un fer rouge vis à vis pour faire penetrer le retoire, qui avancera extremement & fera venir la matiere. Si tout cela ne reussit, faut luy faire un remede pour refondre une glande, qui se trouvera à la fin du Traité de la morve, Chapitre XX. lequel sans doute étant fait avec soin, refondra & fera fondre la glande.

Outre les remedes cy-dessus ou autres, qui ne soient pas assez efficaces pour refondre ou pour faire meurir les glandes, & pour les attirer à suppuration, on peut brûler le poil avec une bougie sur les glandes; & y appliquer un grand emplastre fait de l'emplastre Divin, ou *Manus Dei*, ou de *Diachilum Magnum cum gemmis*: Tous les deux se trouvent chez les Apoticaire: il faut l'étendre sur du cuir blanc délié, & l'appliquer sur le mal, & ajuster la peau d'Agneau par dessus, qui doit envelopper une partie du dessous de la teste, il faut laisser l'emplastre tant que la matiere vienne dans les glandes; & pour lors il les faudra percer avec un bouton de feu, & y mettre des tentes, comme nous avons dit.

Si les emplastres ne sont pas assez fortes pour attirer les glandes à suppuration, il faut se servir d'un autre retoire, par exemple l'onguent de scarabeus ou autre, ou bien il faut composer l'onguent suivant.

Onguent pour faire suppurer une Glande.

CHAP. 14. C'EST onguent est bon non seulement aux glandes situées entre les deux os de la ganache, ou au costé; mais à toutes les tumeurs qu'il est besoin de faire venir en matiere, en les frottant souvent & tenant la partie fort chaudement, l'onguent est tel: Prenez quatre onces *Basilicum*, faites-le fondre dans un poillon, ajoutez parmy une once de *Divinum* ou bien du *manus Dei* qui est aussi bon: c'est un onguent que les Apoticaire ont toujours, le tout fondu & mêlé ensemble, ôtez du feu & ajoutez trois onces de vieille theriaque, la plus vieille est la meilleure; meslez bien le tout ensemble, & vous ferez de cet onguent, en frottant tous les jours la glande, ou la partie qu'on veut faire venir à suppuration, & bien-tost vous en verrez les effets: si l'onguent est trop dur, comme il arrivera si le *Basilicum* est comme le demandent les Marefchaux à Paris, c'est à dire tres-dur, & les Apoticaire pour les contenter y mettent force poix-refine pour l'époissir, ce qui n'augmente pas sa vertu: si donc vostre onguent est trop dur, ajoutez parmy le tout une once d'huile d'olive vieille; il fera de la consistance requise.

Il faut avoir recours au Chapitre de la Gourme, pur y observer la mesme methode, & encore avec plus de soin, à cause que celle-cy est beaucoup plus dangereuse. Je vous y renvoye pour éviter les redites.

Du Rhume ou morfondement.

CHAP. 15. QU'ON que ce mot de Rhume soit un terme general qui s'aproprie à toutes sortes de fluxions qui coulent d'une partie & se jettent sur un autre; neanmoins à proprement parler, le Rhume des Chevaux est une décharge qui se fait sous la gorge & sur les autres parties voisines, des humeurs crues, pituiteuses & superfluës, qu'il a ramassées, ou par un grand froid, ou par indigestion, ou par quelques intemperies particulieres, ou par l'effumation des parties interieures.

Les causes éloignées qui portent les Chevaux dans cette incommodité, sont de diffé-
rente

rente nature; ils s'enrhument lors qu'ils passent tout d'un coup d'une grande chaleur à un grand froid, comme quand par un travail extraordinaire au de-là des forces du Cheval, luy ayant échauffé non seulement les parties exterieures, mais encore les interieures, on le laisse surprendre par le grand froid, ou par la fraicheur de la nuit en Automne, d'abord la fluxion occupe quelques parties interieures du corps, & en empesche les fonctions.

La mesme chose arrive lors qu'un violent & long travail fait fondre & dissoudre les humeurs gluantes & visqueuses, qui se jettent sur le poulmon; elles y causent des obstructions qui font la difficulté d'haleine, ou si la nature est assez forte, elle s'en décharge par les nazeaux en matiere blanche ou verte, qui selon qu'elle est acre, cause la toux.

Souvent on a crû des Chevaux morveux, les voyant jeter par les nazeaux en abondance, qui n'étoient que morfondus.

Le Rhume peut venir lors qu'on laisse boire un Cheval qui a chaud, sans luy faire faire aucun exercice après avoir beu, ou s'il boit en Esté des eaux trop vives, & trop avidement, ou de l'eau de neiges fondus.

On connoitra un Cheval enrhumé ou plutost morfondu (ces deux termes aux Chevaux, ne signifient qu'une mesme chose & le mot de rhume n'est point en usage) lors qu'on le verra triste & dégoûté, toussant & jettant par les nazeaux: on discernera le morfondement d'avec la gourme, en s'informant des excés qui le peuvent causer; & si le Cheval les a faits, on peut conclure avec certitude.

Un des grands signes pour connoître si le Cheval est morfondu, est lors qu'il a le gosier sec & dur plus qu'à l'ordinaire.

On connoît facilement si le gosier est trop dur, en le maniant, cette dureté provient de la chaleur & de la secheresse, qui sont des effets du morfondement.

Quelquefois les morfondemens sont si violens, qu'ils donnent la fièvre avec danger de mort; on leur tire du sang de la veine du col, & souvent on la reitere. On se sert aussi de la saignée lors que l'oppression de poitrine est si grande, qu'ils ne peuvent avoir leur haleine.

On se sert aussi de la saignée aux Chevaux morfondus, lors qu'il y a de l'esquinancie, qui est une inflammation du gosier, qui empesche le Cheval d'avalier: Voilà trois rencontres où l'on se doit servir de la saignée au morfondement.

Le morfondement est fort dangereux lors qu'il prend le Cheval au croissant de la Lune, il luy cause de grandes oppressions de poulmon, par l'embarras des humeurs qui croissent avec la Lune, la fluxion occupe toutes les parties interieures du corps, & presque toujours le mal est de longue durée, puis que c'est un mal de repletion. C'est une maxime assurée que tous les maux de repletion qui viennent au croissant de la Lune, les humeurs venant à s'augmenter par la force que la Lune leur donne en croissant, sont plus abondantes & plus capables de surcharger la nature, & de la troubler dans ses fonctions.

Que s'il prend le Cheval dans le declin de la Lune, le mal sera plus court & moins violent, car les humeurs diminuëront avec la Lune, & le Cheval sera bien plutost soulagé.

Si ceux qui se mêlent de traiter les Chevaux ne font une attention particuliere sur ces observations, mal aisément pourront-ils réussir dans leur prognostics, & dans leur cures: J'en parle avec connoissance de cause.

On traite les Chevaux morfondus comme ceux qui ont des gourmes & des fausses gourmes, car il leur faut envelopper la gorge avec une peau fourrée, les tenir bien chauds; leur donner de l'opiate de Kermes, leur mettre des billots, avec de l'Assa fetida, des plumaceaux, les seringuer, & du reste comme aux gourmes & aux fausses gourmes.

Lorsque le Cheval morfondu n'est pas tout-à-fait dégoûté, il est à propos de luy donner

CHAP.
15.

ner de la poudre cordiale de trois en trois jours, ou plutôt de l'opiate de Kermes: que s'ils ont perdu l'appetit, rien n'est meilleur que de leur donner l'opiate avec une chopine de vin d'Espagne de deux jours l'un, s'il n'ont point de fièvre, ou s'ils ont de la fièvre, les eaux cordiales précédées & suivies des lavemens.

L'Armand décrit au Chapitre VII. est tres-bon, on en peut donner cinq ou six fois le jour, & en attacher au mastigadour, vous le trouverez fort souverain.

Tâchez d'avoir l'urine du Cheval morfondu, & toute chaude, mêlez-la avec autant de vin, environ chopine ou trois demy-septiers de chacun, & faites avaler le tout au Cheval, couvrez-le, & le tenez bridé deux heures, réitérez plusieurs fois.

Si on ne peut avoir cette urine toute chaude, prenez une chopine de bouillon de viande sans graisse ny sel, & autant de vin rouge, faites avaler le tout au Cheval, & continuez trois ou quatre jours, s'il ne suë pas à la premiere prise, mêlez parmy le breuvage une once de poudre cordiale, & couvrez-bien le Cheval, continuez de la sorte quelques jours.

Pour Cheval morfondu qui touffe fort.

Prenez miel rozat, & suc de réglisse de chacun quatre onces, fenouil-grec, graine de Paradis, commin, canelle, girofle, gingembre, gentiane, aristoloche, anis, & coriandre, de chacun deux dragmes, il faut mettre en poudre ce qui peut estre pulverisé, & le donner au Cheval dans une chopine de vin blanc, & six onces d'eau de chardon benit.

Que ce remede n'étonne pas les gens qui ne parlent que de rafraîchir, car on ne doit pas rafraîchir les Chevaux comme les hommes: Aux morfondemens si on les rafraîchit trop, on les fait étouffer; ainsi il se faut desabuser des remedes purement rafraîchissans. Vous verrez l'effet de celuy-cy, où il y a beaucoup de simples qui échauffent, mais comme ils ont affinité avec la nature des Chevaux, ils n'enflamment pas, & n'échauffent que ce qu'il est besoin de fortifier, l'expérience vous fera avouer la verité de ce que j'ay dit, car le remede reüssira: ailleurs je feray voir qu'il faut beaucoup de prudence pour rafraîchir un Cheval, afin qu'il luy profite.

Il faut aussi le promener souvent, si c'est en Esté au Soleil, & le traiter comme nous avons dit des Chevaux dégouttez, Chapitre VI. & comme les precedens des gourmes & des fausses gourmes.

Breuvage pour Cheval morfondu qui a battement de flanc.

Rien ne profite davantage à un Cheval morfondu tres-malade avec la toux, & qui a un grand battement de flanc, & mesme palpitation de cœur, que de luy donner une couple de lavemens avant luy donner le breuvage qui suit, dès le matin l'ayant tenu une couple d'heure au filet, on le luy fera prendre; il est composé des eaux de scorzonere, de chardon benit, de scabieuse, de roses, & de chicorée amere, de chacun un demy-septier, dans une pinte desdites eaux, il faut mêler une once de zedoaire, & deux dragmes de safran, le tout en poudre fine sera donné au Cheval, & on rincera la corne & le pot avec le demy-septier qu'on a reservé, & on fera avaler le tout au Cheval qui sera ensuite quatre heures au filet, & en le débridant il luy faut donner du son mouillé, & le laisser en repos manger s'il veut jusqu'au soir, qu'on luy donnera un bon lavement avec du policreste une once & demie.

On attachera à son mastigadour un noüet plein d'une demie once Assa fetida, & autant de Sabine, le tout en poudre; tous les jours on luy laisse ce noüet, & le mastigadour pendant deux heures, on le débride autant, & on remet après encor le noüet: outre

outre que ce noüet donne appetit au Cheval, il luy fait jeter une grande quantité d'eaux & de flegmes amers, qui luy foulagent la teste.

Notez que vous pouvez mêler parmy les eaux cordiales une once de confection de jacinthe, à la place de la zedoaire, & du safran; mais la confection ne doit avoir ny musc ny ambre: on peut reiterer ce remede deux & trois fois si on le juge à propos pour le soulagement du Cheval, au cas que le premier breuvage l'aye soulagé; car ce qui soulage s'il est continué, à la fin peut guerir.

Le principal à un Cheval enrhumé est de luy donner des lavemens ramollitifs avec bon policrelle, un tous les jours, & mesme deux selon le besoin.

Lavement Ramollitif.

Prenez feuilles de mauves, violette, mercuriale, parietaire, de chacune trois poignées, semence d'anis une once, ou une poignée de fenouil en verd (si c'est en esté) faites bouillir le tout pendant une demi-heure dans un grand pot ou chauderon, mettant trois pintes d'eau pour un petit Cheval, & quatre pour un grand, & une once & demy ou deux onces scories de foye d'antimoine en poudre fine; puis laisser refroidir vostre décoction à demy, & la coulez, ajoutez à la colature quatre onces de lenitif commun, un quarteron de beurre frais, donnez-le au Cheval ayant vidé les excremens contenus dans le gros boyeau; remettez-le ensuite dans l'écurie bridé pendant une demi-heure.

Ou le mal fera tres-violent, ou le Cheval recevra du soulagement de ces remedes appliquez avec prudence, sans precipitation & sans negligence, lors que besoin y est.

Poudre cordiale universelle.

PRENEZ saffras, zedoaire, enula campana, gentiane, carline, Angelique, cubebes, scorzonere d'Espagne, Imperatoire, Altea, de chacun demi-livre. CHAP. 16.

Aristoloché ronde & longue, bayes de laurier, écorce d'orange & de citron, & sabine, de chacun quatre onces.

Cardamome, réglisse, mirrhe, raclure de corne de Cerf, & d'ivoire, semen contra, coriandre, carvi, commin, anis, & fenouil, de chacun deux onces.

Cannelle une once, girofle, muscade, & safran de Levant, de chacun demi-once: Il faut avoir soin en choisissant les drogues susdites, qu'elles soient recentes & cueillies dans leur temps, une racine cueillie en esté ne vaut rien, on les prend au Printemps quand elles commencent à paroistre, ou aux Avents avant les gelées.

Si vous ajoutez sur le tout une livre de graine de Kermes, la poudre en sera beaucoup meilleure; mais comme étant gardée, elle perd une partie de sa vertu, elle réussit mieux mêlée parmy les plottes, où elle se conserve dans sa force.

Il faut piler le tout à part, & passer par le tamis de crin pour faire de la poudre grossiere, mêler ensuite bien exactement, & peser au poids de marc.

Pour trouver le poids il ne faut pas peser les drogues, qu'elles ne soient pilées & tamisées à part.

Il faut garder cette poudre dans un sac de cuir, qu'elle soit fort pressée & foulée dans le sac bien fermé, elle se conservera long-temps en sa bonté.

Cette poudre est si universelle, que tous ceux qui ont des Chevaux doivent toujours en avoir chez eux, & particulièrement en voyage & à l'armée, où l'on n'a pas la commodité

dité de la faire faire, car avec cette poudre on sauve souvent ses Chevaux de plusieurs infirmités bien considerables.

La poudre cordiale diminuë de sa vertu étant gardée trop long-temps, ainsi on est obligé de n'en pas faire en si grande quantité, afin de l'avoir toujours recente: J'ay trouvé depuis peu une methode qui m'a bien reüssi, pour la conserver trente-ans en sa bonté, la rendre portative & augmenter sa vertu, qui sont des avantages bien-grands, je la reduis en plottes assez dures que l'air ne peut penetrer, ny par conséquent les alterer: elles se portent dans la pochette, dans une valise, ou ailleurs. Et quand j'auray expliqué la methode de les faire, vous avouerez que la vertu de la poudre cordiale est augmentée.

Plottes Cordiales ou Pilules Theriacales.

PRENEZ un boisseau graines de genévre meures & noires, cueillies entre les deux Notre-Dame d'Aoust & Septembre, pilez-les & les mettez dans un chauderon avec huit à neuf pintes d'eau pour faire bouillir le tout, remuant quelquefois, lors que le tout s'épaissira passez au travers un linge, pressez & reservez le bouillon, passez le marc au travers un tamis comme on passe la cassé, jetez les grains & écorce qui ne pourront passer, & remettez la poulpe qui aura passé avec le bouillon cy-dessus réservé: faites bouillir le tout à feu clair, remuant par fois jusques à ce que le tout soit réduit en consistance de bouillie, lors ôtez du feu, & à demy-froid mêlez toute la dose de la poudre cordiale cy-devant avec ladite bouillie dans le mortier, & adjoutez une livre graine de Kermes en poudre, formez des pilules pesant douze dragmes, que vous ferez sécher sur des tamis renversez, ces plottes durciront fort & diminuëront; il faut faire cette composition en Esté, car elles sont tres difficiles à sécher, & moisissent l'Hiver, si elles ne sont dans un étuve, ou poêle, étant seiches elles ne perdent pas leurs facultez. & l'addition des mucilages du genévre, qui sert de liaison à la poudre augmente de beaucoup sa vertu, car le genévre contient seul des vertus admirables: il est pectoral, stomachique, & diuretique, c'est le theriaque des Allemans. On peut sans se servir de mucilages pour faire la liaison des poudres & former des plottes, prendre de bonne eau cordiale, de scorzonere ou d'autre, & mettre toutes les poudres dans un grand mortier, puis y mêler de l'eau cordiale, piler & mêler le tout avec le pilon, remettre encore un peu d'eau, & ainsi peu à peu piler & mêler, & adjouter suffisamment de ces eaux jusques à ce que le tout se puisse lier & en former des plottes, comme cy-devant.

Ces sortes de plottes seront plutôt seches que les autres, & ne seront pas si difficiles à faire sécher, mais comme les mucilages de genévre donnent beaucoup de vertu aux plottes, il faut ajouter à toute la composition demi-livre de genévre qui se pilera avec le reste de la composition, dans le temps qu'on les mêle & bat pour les faire lier, & si on y ajoute sur le tout une livre graine de Kermes comme je l'ay ordonné, elles seront meilleures; quand vous en voulez donner il faut piler les pilules, car si on les donnoit entieres, le Cheval les rejetteroit peut-estre entieres comme il les a prises; on les pile grossierement, on les fait infuser si on veut toute la nuit, ou on les mêle avec le vin d'abord qu'on les veut donner.

La dose est de deux pilules, & on s'en sert à tous les usages où l'on employe la poudre cordiale; je m'en suis servy fort utilement, & trouve une grande commodité pour les porter, & pour la dose qui est toujours pesée.

Je les ay nommé pilules theriacales, parce qu'elles ont la vertu de la theriaque, & quel-
que

que chose de plus, puis qu'il n'y a aucun mélange de miel, & qu'elles sont composées de simples qui fortifient la nature sans l'enflammer; ils résistent à la corruption & consomment cet acide superflu, qui est l'origine de toutes les maladies quand il est trop abondant, car il cause une fermentation qui ne se peut abaisser & détruire que par les Alkali qui sont dans les simples qui la composent, ainsi l'usage fera voir que sans trop échauffer elles rétabliront la santé.

Pour les tremblemens qui prennent aux Chevaux assez souvent pour avoir beu trop frais, une pilule pilée & mêlée avec chopine de bon vin les arrête d'abord, si c'est du vin d'Espagne, encor plutôt.

Pour les Chevaux en voyage qui se dégoûtent, donnez-leur une couple de pilules pilées dans une pintede vin, tenez-les deux heures bridez, ils mangeront en les débridant. On peut en donner par précaution pour prévenir les maladies: elles égalent en vertu la poudre du Lieutenant. Si bien des gens avoient ce secret, ils ne le donneroient pas au Public, & en feroient un grand mystère.

La dose de la poudre cordiale sera de deux onces & comme la quantité ne peut nuire, si on n'a pas des balances, la prise sera de trois pleines cuilliers d'argent pour les grands Chevaux, & de deux pour les petits: on l'infuse à froid toute la nuit dans une pinte de vin rouge, & le matin on la donne au Cheval, qui doit estre bridé quatre heures avant la prise, & deux heures après: il faut rincer le pot & la corne, avec encore un demy-septier de vin qu'on donnera au Cheval pour luy rincer la bouche.

On peut infuser les pilules, ou les donner d'abord qu'on les a mêlées: on peut donner des plottes ou de la poudre trois & quatre jours de suite, tous les matins; pour un Cheval morfondu qui jette ou qui touffe, on peut donner ou les plottes, ou la poudre cordiale dans une chopine de vin d'Espagne, elle fait fort bien: & ne craignez pas qu'il échauffe, car ce qu'on appelle chaleur aux Chevaux ne provient que de ce suc acide, qui est trop abondant dans l'estomac, qui sortant de là, trouble les digestions & coctions qui se doivent faire dans chaque partie; ainsi lors qu'il est hors de son lieu naturel, il est le principe de la corruption & de la chaleur, & il n'y en a point d'autre aux Chevaux; il faut donc le détruire parce qu'il est trop abondant, & cela par des sels alcali (comme le savent tres-bien les sçavans Chymiques) la composition des poudres precedentes est toute pleine de simples qui abondent en alcali, doux, & qui détruisent cet acide, qui est le principe de la chaleur que nous voyons aux Chevaux; outre qu'ils le détruisent, ils fortifient le cœur, & toute la nature, qui facilement ensuite se décharge par les conduits ordinaires, de ce qui luy nuit: Je prouverois facilement que ce suc acide qui est penetrant & dissolvant, & qui fait faire la digestion dans l'estomac, est la cause de toutes les maladies, qu'on appelle chaudes, quand il est trop abondant & qu'il sort de son lieu propre, qui est l'estomac; mais ce seroit plutôt vous ennuyer que vous instruire, le peu que j'en ay dit suffit pour les sages. C'est assez d'assurer que la chaleur contre nature qu'on voit aux Chevaux, vient ordinairement de suc acide trop abondant, qui sortant de l'estomac, est le principe de la corruption de la chaleur; & de beaucoup de maladies: Revenons à nôtre sujet.

Cette poudre, comme aussi les plottes, sont bonnes pour faire jeter la gourme à un Cheval lorsque la nature est paresseuse à pousser au dehors ce qui luy nuit: cette poudre ou les plottes reiterées trois ou quatre fois consecutivement reveilleront la nature, la fortifieront, & feront qu'un Cheval jettera toute l'humeur qui causeroit la gourme, & ensuite il n'y aura plus de fausse gourme, comme il arrive lors que le Cheval a jetté imparfaitement: elle est bonne aussi pour une chaude abbrevure, pour un tremblement, pour un Cheval qui bat du flanc, qui est sujet aux tranchées, pour les avives, pour les Chevaux dégoûtez par l'abondance des flegmes & cruditez, pour celuy qui est morfondu & qui touffe, pour la gourme,

gourme, & pour plusieurs autres indispositions, comme nous l'ordonnerons en temps & lieu: il y a peu de maladies où elle ne soit bonne, & les plottes aussi, & même lors que les Chevaux reviennent de l'armée, ou d'un grand voyage, qu'ils sont hors de cœur, maigres & harassés, qu'ils ont le poil mauvais & herissé, & qu'ils ne peuvent engraisser, quelque nourriture qu'on leur donne.

Une cueillerée ou une plotte pilée dans l'avoine à chaque fois, guerira une vieille toux, & donnera bonne haleine.

Cette poudre ou les plottes contribueront à faire jeter par les nazeaux les Chevaux qui y auront disposition; son ordinaire effet est d'évacuer par les urines, ou par insensible transpiration, & de fortifier la nature en sorte qu'elle puisse chasser ce qu'il y a d'impur, & qui luy nuit, & la charge, & cela sans purgation, à laquelle les Chevaux ont de la repugnance.

Il y a quantité d'autres descriptions de poudres cordiales, qui sont aujourd'hui en usage; mais ou elles sont trop chargées, ou trop peu; les simples qui composent beaucoup d'autres poudres, ne font que des herbes desquelles il faut peu attendre d'effet aux Chevaux; car ils en mangent tous les jours dans le foin en plus grande quantité qu'on ne leur en donneroit en six prises de poudre, aussi n'en voit on pas grand effet. Les racines & semences où la vertu des simples est concentrée sont mieux: Cette poudre est dispensée en sorte qu'elle n'est pas trop chère, & quantité d'autres poudres cordiales luy sont de beaucoup inférieures en vertu, qui coûtent davantage: l'usage vous fera connoître combien elle est utile. Il n'y a que les Cubebes qui soient chères, parce qu'elles sont apportées de loin, mais on s'en peut passer en triplant la dose du genièvre; quoy qu'à dire le vray les Cubebes soient admirables en leurs effets, il n'y a que la seule Isle de Java dans les Indes qui en produise; Ce fruit vient comme le poivre soutenu de quelqu'autre arbre, & en grappe comme le raisin: & les Javans ne souffrent pas qu'on porte du plan ailleurs, pour se le conserver à eux seuls, quoy qu'il soit à tres-bon marché sur les lieux; il fortifie l'estomach, nettoye la poitrine, & réjouit le cœur languissant.

Comme il est bon & presque nécessaire d'avoir plusieurs remèdes pour un même but, & que la poudre cordiale est un de ceux qui viennent le plus souvent en usage, je vous en donneray une peu composée, quoy qu'elle fasse de bons effets; je m'en suis servi fort souvent au défaut de l'universelle, & l'ay trouvée fort bonne.

Poudres Cordiales.

Prenez bayes de laurier, gentiane, aristoloche ronde, mirrhe, Iris de Florence, rapure de corne de cerf, enula campana, de chacun quatre onces, zedoaire, anis & commun, de chacun deux onces, & sabine autant, cannelle demi-once, cloux de girofle deux dragmes, & deux onces fleurs de coquericot sèches, qui est le papaver Rheas en poudre.

Le tout pilé à part, & passé par le tamis de crin, bien mêlé ensemble, & gardé dans un sac de cuir bien bouché & pressé.

La prise est de deux onces dans du vin, infusé toute la nuit.

On en peut donner seulement une once dans chopine de vin d'Espagne, elle réussira tres-bien.

Il n'y a qu'à voir cy-devant les effets & l'usage de la poudre cordiale; celle-cy a les mêmes effets, hors qu'elle luy est de beaucoup inférieure.

La poudre cordiale des Mareschaux est composée d'anis, fenouil, commun, réglisse, bayes de laurier, & rapure d'ivoire, parce que le tout est à bon marché; véritablement elle est bonne; mais il y a à dire cent qu'elle puisse faire les mêmes effets que la nôtre, outre

outre qu'ils n'en donnent qu'une prise à un Cheval, & souvent il en faut donner cinq ou six jours de suite: ils l'appellent un breuvage cordial, l'expérience fera voir la verité de ce que j'avance; les Mareschaux appellent les quatre poudres cordiales, l'anis, le fenouil, coriandre & reglisse, ils en donnent de chacun demi-once, jugez si cela peut faire l'effet des nostres cy-devant.

Du la Morve.

COMME la Morve est une maladie froide, elle a quelque affinité avec la vraie & la fausse gourme, & avec le morfondement, je l'ay mise ensuite. CHAP.
18.

La Morve est un écoulement par les nazeaux d'une grande quantité d'humeurs flegmatiques, visqueuses, blanches, ou rousses, jaunâtres, ou verdâtres, qui par fois ont leur origine de la ratte, presque toujours des poulmons, peu souvent du foye ou des roignons, lesquelles parties envoient par la veine celiacque, ou par les conduits de la respiration les humeurs les plus subtiles, & par le gosier aussi les plus épaisses de ces humeurs qui s'arrestent dans le petit reservoir entre les deux os de la ganache, & de-là poussant & s'élargissant du lieu où elles sont contenuës, forment & nourrissent les glandes que nous voyons paroistre, la matiere qui reste s'écoule par les nazeaux, qui nous fait connoistre la maladie.

Souvent la cause prochaine de la Morve est quelque ulcere dans les poulmons, & rarement dans les roignons, lequel envoyant des vapeurs subtiles & malignes au cerveau, en altere la substance par leur acrimonie, cette humeur subtile venant à s'épaissir par la froideur naturelle du cerveau, en empesche les fonctions, & fournit une humeur comme de l'eau-forte, qui par son acrimonie irrite les parties & augmente l'ulcere, qui ensuite produit cet écoulement importun d'humeurs qui paroissent aux nazeaux. Et comme les deux vaines jugulaires fournissent & communiquent une tres-grande quantité de sang au cerveau déjà alteré par les vapeurs malignes qu'il reçoit continuellement de la veine celiacque comme un chapiteau d'alambic, ce sang au lieu de se perfectionner suivant l'ordre établi par la nature, se corrompt, & de-là descendant dans les poulmons les échauffe, & bien loin de les nourrir & de les rafraichir il y augmente les ulcères qui y sont déjà.

Les causes éloignées ou exterieures sont presque les mesmes que de la morfondure. Les signes pour la connoistre, sont quand le Cheval hors d'âge de pousser la gourme, sans tousser, jette grande abondance de matiere par les nazeaux, & lors qu'entre les deux os de la ganache, on trouve une ou plusieurs glandes attachées à l'os qui sont douloureuses; & à peine le Cheval veut souffrir qu'on y touche; & quand elles ne seroient pas attachées, si elles sont fort dures ou fort douloureuses, c'est presque toujours un signe de morve.

Si le Cheval qui jette, & qui a une glande attachée, ne touffe point, ce n'est pas un morfondement, puisqu'il est ordinairement accompagné de toux, & la morve est souvent sans toux; outre que les Chevaux morveux ne jettent ordinairement que d'un côté, & les morfondus presque toujours des deux.

Il y en a qui jettent dans l'eau de la matiere qui sort par les nazeaux; si elle surnage, ils croient que ce n'est pas morve, & si elle va au fond, que c'est une marque de morve.

Cette épreuve fait distinguer le pus, qui est proprement matiere d'ulcere & d'aposthume, d'avec le flegme qui sort des vaisseaux, & qui n'est pas si pernicieux, puisque le pus va au fond de l'eau, & le flegme surnage; cette épreuve n'est pas si certaine qu'on y puif

se faire fonds: Si la matiere qui sort par les nazeaux, s'y attache & s'y colle fortement, comme seroit de la glu, c'est une mauvaise marque; & c'est toujours matiere de morve quoy qu'elle surnage.

Si l'haleine ou la matiere qui sort du nez de celuy qui a la morve est puante, la cure en est presque toujours incurable; cette mauvaise odeur procedant ou de quelque ulcere, ou d'une humeur corrompue: cette corruption denotte tout au moins que la cure sera tres-longue: Si dans le progrès de la morve, ce qu'il jette par les nazeaux, est changé en matiere comme de l'écume, & que cela continuë, ordinairement la maladie est incurable & le cheval meurt bien-tost.

J'ay veu des Chevaux morveux n'estre pas glandez, ou s'ils l'étoient, la glande étoit mouvante & petite, & ils en font morts, quoy qu'on aye sçeu faire: La seule connoissance qu'on avoit que c'étoit morve, étoit la matiere fort gluante, s'attachant fortement aux narines, & se congelant facilement dans les conduits, & qui ne coulant pas d'elle-mesme faisoit peine au Cheval à respirer; quand on l'avoit seringué & débouché, il respiroit plus facilement, mesme il y avoit des fibres sanguinolentes, qui denotoient que la matiere procedoit de quelque ulcere, qui rendoit la morve incurable.

Quelques-uns ont voulu dire que le siege de la morve étoit dans le cerveau, mais assurément il est dans le poulmon, rarement dans les roignons, dans le foye, ou à côté de la ratte, & jamais dans le cerveau; je parle de cela comme l'ayant bien reconnu, & le raisonnement que j'ay fait cy-devant est fondé sur un principe duquel je ne me départiray point, qu'on ne m'aye fait voir le contraire.

Cette maladie se communique plus qu'aucune autre, parce que non seulement les chevaux qui sont près de celuy qui en est attaqué la prennent; mais l'air se corrompt & s'infecte, en forte qu'il est capable de la communiquer à tous ceux qui sont sous le mesme toit: C'est pourquoy il faut d'abord les separer, & ne les point laisser boire dans un mesme sceau; particulièrement certaines sortes de morves malignes; mais toutes ne sont pas de mesme, & ne se communiquent point si facilement, mais il y a toujours du danger.

Que la Morve vienne de cause froide, je n'en doute pas: je ne doute pas non plus qu'elle ne soit de tres difficile guerison, toute la difference se peut prendre du plus ou du moins de malignité: & tous ceux qui disent avoir guery des morves se trouveront avoir guery ou des fausses gourmes, ou des morfondures ou des morves qui n'avoient gueres de malignité; car assurément on n'en guerit gueres, quand je dirois point du tout, peut-estre que je dirois vray.

Toute Morve a son siege par un ulcere qui est dans le poulmon, peu souvent ailleurs, laquelle s'augmente & consume peu à peu tous les lobes du poulmon & finalement le Cheval meurt, & comme à *privatione ad habitum non datur regressus*: Si l'on ne prend mal dans le temps qu'on peut fortifier la nature pour l'obliger à consolider le poulmon & guerir cet ulcere malin, jamais on ne guerira de Cheval morveux: Que si elle est située dans la ratte, elle ne guerira jamais, puisque c'est une partie qui resiste fort aux remedes. Pour commencer la cure, on peut par une maniere de precaution barrer les deux veines du col, deux doigts au dessous de l'endroit où l'on seigne, & y proceder en cette maniere; coupez le cuir, découvrez la veine, détachez-la avec la corne de chamois, puis la liez avec de la foye double cirée, sans couper la veine, pour le peril qu'il y a qu'elle n'échape de la ligature, quand le Cheval mange & remue la mâchoire, avec laquelle une des branches de cette veine a communication; emplissez-la playe de sel, & en faites autant de l'autre côté de l'encolure. Cette barrure de veine est encore tres-profitable pour les yeux foibles ou attaquez de fluxion; ces vaines étant barrées, arresteront le sang qui seroit porté
avec

avec impetuofité au cerveau, il y en aura moins; ainfi l'abondance de l'humeur acre qui tombe fur le poulmon diminuera, & l'ulcere pourra plutôt eftre guery, tout au moins, on eft feur que ce barrement de veine ne peut nuire s'il ne profite: Je n'ay pas ordonné de couper la veine entre les deux ligatures, à caufe que j'ay veu mourir des Chevaux parce qu'on n'a pû rattrapper la veine qui étoit échappée, la ligature ayant coulé quand le Cheval a mangé, & la vaine fera auffi bien arreflée que fi l'on l'avoit coupée.

Il ne faut donner au Cheval morveux que du fon mouillé, luy faire faire un exercice moderé fans le laiffer croupir au coin d'une écurie: & pour fa boiffon il faut fondre deux livres de foudre dans une cueillere de fer, & tout bouillant le jeter dans un fceau d'eau, retirer le foudre, le faire fondre une feconde fois, & le jeter encore dans la mefme eau qui fera destinée pour la boiffon du Cheval morveux: le fel doux & balfamique du foudre qui eft le baume des poulmons, demeurera dans l'eau & contribuera beaucoup à les guerir. La morve quoy qu'incurable ne va pas promptement, mais infenfiblement; l'acrimonie de la matiere s'augmente à mefure que l'ulcere s'agrandit, & la partie dans laquelle elle a fon fiége, fe confomme; les plus proches en fouffrent, la maigreur fait le corps, & quelque nourriture qu'il puiffé prendre, il ne profite plus. Et comme il y a des Chevaux qui repugnent à boire de cette eau, où le foudre a été jetté, on peut prendre la pâte d'un pain blanc d'un fol, preffe à mettre au four, c'est à dire comme elle eft lors qu'il n'y a qu'à la faire cuire, & déleyer cette pâte dans l'eau où l'on aura jetté le foudre fondu, l'aigreur de la pâte corrigera le mauvais goût du foudre, & empêchera le Cheval de s'en dégoûter, outre qu'elle rejoûit l'interieur du Cheval, & le nourrit d'autant.

Si l'ulcere eft au poulmon, en s'agrandiffant & le voisinage du cœur fera caufe d'une fièvre étique qui defféchera tout le corps, & les morves finiffent ordinairement par-là; & au bout de fix mois ou d'un an, le Cheval meurt. Comme il eft incertain fi un Cheval a véritablement cette morve, de laquelle ils meurent prefque tous, je croy qu'il faut tenter quelques remedes pour s'en rendre certain, & dans l'operation qu'ils feront, vous découvrirez s'il y a efpérance de guerifon ou non; en tout cas la boiffon que nous avons ordonnée, ne peut que luy profiter, quelque morve qu'il aye, particulièrement à celle qui s'attache au poulmon, qui eft tres-méchante, étant envieillé: Et pour marquer qu'il n'en faut pas d'abord defefperer, il s'en voit qui fe font gueris d'eux memes dans l'écurie; mais à ceux-là, il n'y avoit point d'ulcere, la matiere n'ayant pas été affez acre pour ronger & confommer la partie; mais on n'en étoit pas certain.

Souvent par les bons remedes qu'on pratique aux Chevaux morveux, on les met en chemin de guerifon, & fi le poulmon n'étoit pas confommé, on en viendroit à fon honneur; mais il n'y a que Dieu qui puiffé rétablir une partie confommée. J'ay traité un Cheval morveux un mois entier, luy faifant avaler tous les matins trois chopines de vin emétique, dans lesquelles je mettois deux onces de poudre cordiale, & les foirs je luy feringuois les nazeaux avec un demi-verre de vin emétique, cela fit fondre la glande qu'il avoit entre les deux os de la ganaffe, & le faifoit bien manger; il avoit l'œil bon, jettoit moins, & toutes les apparences du monde étoient qu'il devoit guerir; je le purgeay, & laiffay enfuite agir la nature toute feule; le Cheval peu à peu devint de plus maigre en plus maigre, & mourut: Je le fis ouvrir, & luy trouvay le poulmon tout pourry, & je fis tres-mal, comme je l'ay connu depuis, de l'avoir purgé pendant qu'il jettoit; car s'il jette, la purgation eft capable de le faire devenir morveux s'il ne l'étoit pas, comme je l'ay expérimenté plus d'une fois depuis.

J'en ay traité un autre que j'ay fait jeter abondamment avec le remede cy-aprés, le luy donnant par deux fois; je le purgeay, enfuite je luy donnay trois prises de plottes

CHAP. 18. cordiales dans du vin, trois jours de suite, huit jours après trois autres prises de même que les premières, il ne jetta plus du tout. Je le fis promener, & pour mieux procurer l'entière guérison comme je le croyois pour lors, je réitéray cette purgation dix jours après, & finalement je le fis églander & luy ôter une grosse glande fixe, la playe bien consolidée, je luy tiray du sang, & le renvoyay à un amy à qui il étoit, le croyant guery: au bout de six mois il recommença à jeter, & a jetté plus de six ans; il servoit à marcher le pas, & travailloit fort bien: enfin il devint fort maigre & mourut.

J'ay voulu vous rapporter ces deux exemples entre cent que j'ay traité, pour vous instruire & vous faire connoître que lors qu'on croit un cheval morveux guery, souvent il est plus mal que jamais. Ainsi quand un Marechal ou un autre se vante de guérir vostre Cheval morveux, ou il ne l'est pas véritablement, ou il ne le guérira pas facilement.

Une maxime incontestable est qu'il ne faut jamais purger les Chevaux qui jettent, & s'ils n'étoient pas morveux, la purgation pourroit les faire devenir: il faut suivre la nature dans les maux, & ne luy pas faire prendre un chemin tout opposé, comme est celui de la purgation. La plus part des Marechaux suivent cette methode; mais elle est tres-pernicieuse & j'en suis plainement convaincu.

Le vin emétique ne purge pas les Chevaux quand on en doneroit deux ou trois pintes, il agit par insensible transpiration, & c'est un tres-bon remede: La description en sera au Chapitre 23.

Remede pour faire jeter.

CHAP. 19. **N**OUS mettrons icy les remedes pour cette maladie, étant juste d'essayer si le mal est desesperé; & s'il y a esperance, vous en verrez bien-tost de bons effets.

Avant tout remede, il faut remarquer si le Cheval que vous voulez entreprendre de traiter, est grand mangeur; car s'il est délicat, assurément vous n'y trouverez pas de satisfaction, puis qu'une partie des remedes que vous ferez obligé de luy donner, le dégoûteront davantage, ainsi vous aurez autant de peine à le remettre en goût, & vous y perdrez autant de temps, comme à le traiter de sa morve, & finalement vous y échouerez; ainsi la premiere chose qu'il y a à considerer, est que le Cheval que vous voulez traiter, mange tres-bien; il luy faut ôter l'avoine, puis mettre une chopine d'eau de vie, & une chopine d'huile d'olive dans un pot, broüiller & mêler bien le tout, & l'en seringuer tous les jours cinq ou six fois dans les nazeaux (avant de prendre de cette composition avec la seringue, il la faut mêler ensemble, afin que l'un ne surnage sur l'autre.) Cette maniere de seringuer guérira des petits ulceres, que la matiere acre & maligne aura fait dans les nazeaux, & facilitera la descente des dites matieres qui se figent & se sechent dans les conduits, & empeschent ensuite la respiration: il faut seringuer de cette maniere, non seulement avant qu'on donne un remede pour faire jeter, mais encore après qu'on aura donné le remede, cela facilite cette évacuation, & le Cheval en est d'autant soulagé.

Prenez ensuite quatre cueillerées de fort vinaigre, autant de bonne eau-de-vie, dissolvez dans le tout une dragme de theriaque, qui ait plus de deux années, & y ajoûtez un scrupule d'ellobore blanc en poudre, qui est le poids de vingt-quatre grains, & deux grains de poivre long en poudre; mêlez le tout, & le donnez au Cheval morveux par les nazeaux, la moitié de chaque côté, puis le promenez au pas une heure, étant couvert, & le laissez flairer la terre, il jettera infailliblement beaucoup; le remede le pourra dégoûter,

ter, d'où il ne faut pas s'étonner, car bien-tost après il mangera, que s'il a quelque partie noble offensée, comme nous avons dit, il mourra dans peu de temps; s'il ne meurt dans ce temps, il y a quelque esperance: il faut avant que de donner ce remede, tenir le Cheval bridé quatre heures; & deux heures après seulement; outre cela il faut le soir & le matin le promener une heure: quoy que le Cheval ne meure pas de cette évacuation, & qu'il n'ait aucune partie noble conformée, je n'assure point qu'il guerisse de la morve, s'il y a grand ulcere, mais il ne mourra pas si-tost.

Si au bout de heut jours il continuë à jeter, il faut reïterer ce remede, & tâcher à faire venir en matiere la glande, par le moyen des retoires, emplâtres ou cataplasmes propres à cela, comme est l'onguent décrit au Chapitre XIII. de la faulx gourme, ou le faire tomber par un cautere actuel ou potentiel: Le cautere actuel ou le bouton de feu n'est autre chose qu'un fer ardent qu'on applique sur la partie qu'on veut faire tomber: comme le cautere potentiel est ce que nous appellons vulgairement une pierre de cautere; quelques-uns l'appellent caustic, qui brûle insensiblement la partie, de laquelle ensuite il tombe une escarre.

Au lieu du cautere potentiel (qui est la pierre de cautere) prenez une lancette, ouvrez la glande jusques au milieu, puis laissez saigner le trou, & mettez dedans gros comme une febve d'arsenic, enveloppé avec du papier; mettez-le jusqu'au fond, bouchez le trou avec du coton, au bout de cinq ou six jours la matiere commencera à fortir, & passé neuf ou dix, il tombera une escarre, qui fera comme le cerneau qui sort d'une noix; s'il y reste de l'impureté ou de la chair baveuse, tenez le trou ouvert avec de l'egyptiac, dans lequel vous mêlerez du precipité rouge, ou reagal, & tiendrez le trou ouvert le plus que vous pourrez.

Si la glande par les remedes ne vient pas en matiere, il faut tâcher à la faire resoudre, appliquant dessus de puissans resolutifs, comme seroit le vinaigre, la lessive, les cendres de ferment, l'alun, le nitre, l'huile de petrole, d'euforbe, & autres qui ont la vertu d'attenuer & de rendre la matiere subtile, volatile, & aisée à dissiper.

L'onguent de althea, le resomptif, l'emplâtre de melilot, sont bons pour ramollir & pour resoudre: vous pourrez composer un cataplasme avec les racines de courges sauvages, en Latin *brionia* la racine d'iris, le meil, & la crasse ou la lie d'huile de lin.

J'ay mis tous ces resolutifs cy-dessus pour contenter & instruire les curieux; mais il y a bien du hazard si une glande fixe & attachée à la machoire, & de plus, fort dure, cede à ces remedes, outre que comme l'endroit est incommode pour les appliquer; l'on n'en a pas aisément le succès qu'on attend; je croy donc qu'il n'y a rien de meilleur que de ramollir & d'avoir recours au bouton de feu, ou au cautere potentiel, qu'on fera avec un morceau d'arsenic ou de sublimé, ou quelqu'autre cautere.

Quoy que les ramollitifs ordinaires ne fassent pas grand effet, il y en a qui sont plus propres au sujet les uns que les autres; vous pouvez avec confiance pratiquer le suivant, lequel dans les commencemens avant que la glande soit parvenue à une extrême dureté la pourra resoudre; je puis vous assurer qu'il m'a bien reüssi.

Pour resoudre une Glande.

PRENEZ demi-livre de lin battu & mis en farine fine, démelez-le avec une pinte de fort vinaigre, pour en faire comme une bouillie, qu'il faut faire cuire sur un petit feu fort clair, en remuant sans cesse: lors que la composition s'époissira, mêlez parmy six on-
CHAP.
20.
ccs

ces huile de lys : le tout bien mêlé sera appliqué chaudement sur la glande, & une peau d'agneau par dessus comme on pratique pour la gourme : appliquez de nouveau ce cataplasme tous les jours ; dans deux ou trois applications, la glande sera fondue. On peut pratiquer ce remède aux gourmes & fausses gourmes ; & s'il ne réussit pas à la glande d'un Cheval morveux, c'est mauvais signe.

Quand on traite un Cheval morveux avec dessein de le guerir, les remèdes qu'on donne intérieurement joints avec ceux que je viens d'ordonner, doivent faire fondre & resoudre en partie la glande, ou l'amener à suppuration ; & lors on conclut que le remède a bien opéré, & qu'il a attaqué la cause du mal, puis que la glande a diminué ou est plus mouvante, & de grosse & dure qu'elle étoit, est plus petite, ou est ramollie, ou s'est détachée ; car c'est toujours un bon signe lequel des trois qu'il arrive, qui marque que le remède a fait de bons effets : il ne faut pas se méprendre & se flatter en traitant cette maladie, car au declin de la Lune, souvent les glandes diminuent d'elles-mêmes sans remèdes ; mais on est bien éloigné de son compte lors qu'au croissant prochain, elles reviennent en leur état, & parfois plus dures ou plus attachées qu'elles n'étoient ; c'est pourquoy après la diminution au declin, laissez passer le croissant qui suit avant de rien conclure de bon.

Quoy que la glande ne soit pas la cause de la morve, mais seulement un effet ; & que lors qu'on l'a ôtée on n'ait pas guery un Cheval : néanmoins comme tout le monde ne songe qu'à faire églander les Chevaux morveux, & que les Mareschaux ne vous proposent autre chose, ce qui est un abus, car c'est commencer par où il faut finir : j'ay fait églander jusques à trois fois un même Cheval, sans avoir pû le guerir de cette maladie, quoy que je luy eusse fait prendre de bons remèdes.

Pour l'églander il faut l'abattre, & ayant ouvert la peau qui couvre la glande, on y attache deux fils bien forts de chaque côté, pour tenir le playe ouverte pendant qu'on fait l'opération, en cette sorte ; il faut avec le ponce sans aucun ferrement décerner la glande, & la détacher peu à peu de la ganache, parce qu'elle est abreuvée & nourrie par beaucoup de petites veines, qui étant coupées on ne pourroit si tost arrêter le sang : si elle est si fort attachée que le ponce ne puisse pas la separer de la ganache, & que vous voyez quelque veine qu'il faille nécessairement couper, il la faudra lier bien fort avec un fil avant de la couper, pour arrêter le sang, & continuer de la sorte à decerner jusques à ce que la glande soit détachée absolument, lors on lie fortement ce qui la tenoit & ce qui la nourrissoit, puis on coupe toute cette glande, qui en contient une infinité de petites, qui toutes ensemble faisoient cette grosse : L'opération finie, il faut bien essuyer l'endroit, ôter tout le sang, & toute l'humidité, puis avec un pinceau passer de bonne huile de vitriol par tous les endroits que vous avez coupez, afin de resserrer toutes les fibres & petites veines coupées, qui ont abreuvé, nourry, & fait grossir la glande : cette huile brûlera les orifices, & arrêtera par ce moyen leur communication, car elle fera comme une croûte, laquelle tombant il s'y fera une cicatrice capable de tout arrêter pour un temps ; ainsi la glande ne reviendra pas si tost. Vous emplirez ensuite le vuide qui est sous la ganache avec de la filasse frottée de bon & fort égyptiac, & liez l'appareil avec les fils qu'on a cy-devant attachez quand on a fendu la peau, & continuer à toujours manger la chair ; car d'abord le vuide s'emplira d'humeur, ou plutôt de chair baveuse & spongieuse, qui toujours sera capable de former des glandes, ou tout au moins elle comblera la ganache, si continuellement jusques à guerison vous ne tenez le lieu ouvert avec de la filasse frottée d'égyptiac mise comme par force, afin de conserver le vuide entre les deux os de la ganache : si mesme il s'emplissoit trop contre vostre gré, refrottez avec le pinceau tout l'endroit avec de l'huile de vitriol, ce n'est pas avec l'esprit de vitriol, c'est de l'huile qui est beaucoup plus caustic &

qui fera plus d'effet : Et tous les jours pensant le mal, il le faut laver avec du vin tiède avant d'y mettre la filasse, & le mal guerira, ainsi n'ayant pu dissoudre la glande, vous la couperez. J'en ay veu ôter une si dure, qu'une coignée ne la pouvoit mettre en deux, quand on l'eut ôtée de l'endroit où elle étoit attachée.

Il y a des Chevaux morveux qu'on a églandez plusieurs fois, & la glande est toujours revenue comme auparavant, si cela vous arrive, tenez vous pour dit que vostre églancement ne guerira pas vostre Cheval, & que si vous n'attaquez le dedans, pour avoir ôté la glande, vous ne l'avez pas guery de la morve; que si après l'operation vous avez frotté toute la playe avec de l'huile de vitriol, comme je l'ay enseigné cy-devant, & pris soigneusement garde qu'il ne soit pas resté la moindre partie de la glande, qui est capable d'en faire revenir une aussi grosse que la precedente: ne concluez rien de positif, voyant une glande extirpée; car ce sera le declin de la Lune qui fera cet effet; si ensuite dans le croissant elle ne revient pas, lors vous pouvez conclure que vostre remede a bien operé; comme la glande est causée par la matiere qui sort par les nazeaux au declin de la Lune, elle est moins abondante, & ainsi les glandes diminuent, & tout au contraire au croissant: J'ay déjà expliqué que la matiere qui coule par les nazeaux, ne vient pas immédiatement du cerveau, mais des poulmons, du foye, ou de la ratte, & monte par le gozier ou par le conduit de la respiration, & se rend dans un espace comme un petit reservoir, qui est entre les deux os de la ganache; & de là si elle est trop abondante & qu'elle ne puisse sortir toute par les nazeaux, elle pousse de l'endroit où elle est arrestée, & forme les glandes plus ou moins grosses, selon que la matiere est plus ou moins abondante. Il est aisé de conclure de ce raisonnement, qu'il est assez inutile d'églander les Chevaux avant qu'on aye veu qu'ils jettent moins, & qu'ils soient en voye de guerison par les remedes qu'on leur a pratiqué; qu'il soit veritable que la matiere vienne d'embas, & qu'elle ayt le reservoir que j'ay dit entre les os de la ganache, l'anatomic du Cheval le persuadera sans avoir lieu d'en douter; outre qu'il est impossible que le cerveau puisse fournir cette quantité de matiere qui s'écoule continuellement par les nazeaux; mais il oblige la nature à la pousser des parties basses, par les conduits que j'ay dit, en fournissant cette humeur acre & claire qui tombe sur les parties affectées, & déjà alterées par la chaleur étrangere, ou par l'ulcere qui est en icelles: ainsi en guerissant ces parties elles n'envoyeront plus au cerveau ces vapeurs malignes qui se changent en eau, & qui de là retombent & causent le desordre que j'ay dit: Ce raisonnement chagrindra quelqu'un qui ne cherche qu'un remede assuré pour guerir son Cheval, & non pas un si long discours. A celui-là, je diray que si je le sçavois je luy en ferois part, mais jusques à present il m'a esté inconnu. Les suivans peuvent réussir si on les fait avec soin, mais je ne suis grand d'aucun.

Autre Remede pour la Morve.

Quoy que le Cheval soit églané, il peut arriver que n'étant pas entièrement guery, quoy qu'on l'aye fait jeter avec cet autre remede, lequel a fait seulement sortir de la matiere, qui est en voye & en branle sans ôter la cause: je vous en donne icy un autre qui est plus efficace, & qui apportera la guerison, si le mal est en estat de recevoir du secours; mais il me semble tres-raisonnable de commencer par le premier, puis qu'il peut arriver que luy seul pourra guerir le Cheval, si le mal n'a point tant de malignité.

Avant toutes choses, faites barrer les deux veines du col, deux doigts ou environ au dessous de l'endroit où l'on tire du sang aux Chevaux, j'en ay donné la methode cy-devant; puis prenez tabac de Bresil coupé menu, comme on le prepare pour fumer, une once, mettez-le tremper dans une chopine de bonne eau de vie l'espace de six heures, coulez au

travers

travers d'un linge sans l'exprimer bien-fort, jettant le tabac comme inutile: faites tenir vostre Cheval morveux bridé au matin pendant quatre heures, donnez luy par les deux nazeaux un demy verre de ce remede, & le promenez ensuite un quart d'heure en main, la teste basse, & le laissez ensuite bridé deux heures.

Si vostre Cheval n'est point dégoûté de ce remede, & qu'il mange son ordinaire comme de costume, il faut le lendemain l'ayant encore tenu bridé quatre heures, luy en donner un demy verre, la moitié par chaque nazeau, & le promener comme auparavant; de-là à quelques jours vous augmenterez peu à peu la dose jusques à ce que vous jugiez qu'elle soit assez grande pour le faire bien uider; & continuerez tous les matins, ou de deux jours l'un, ou mesme de trois & quatre jours l'un; s'il jette en abondance, ou qu'il aye grand battement de flanc, ou qu'il soit trop dégoûté, jusques à une entiere guerison, qui sera dans un mois ou cinq semaines: Je suppose toujours que le Cheval ne se dégoûte point, car s'il se dégoûte il ne faut pas luy en donner le lendemain, mais attendre qu'il aye repris le manger pour recommencer à luy en donner par les nazeaux.

Si vostre Cheval morveux a esté trop tourmenté du precedent remede, & que vous voyez qu'il luy causé trop d'agitation, il faut cesser & infuser dans chopine d'huile d'olive deux onces de tabac sur les cendres chaudes toute la nuit, & le lendemain en couler un verre pour luy en donner la moitié par chaque nazeau, la liqueur étant tiède; cela adoucirra l'acrimonie des humeurs, & sera plus supportable au Cheval, & le fera jeter quelque quantité de matiere, & continuër observant toutes les circonstances que nous avons dit pour le manger & pour le battement de flanc.

Enfin il faut user de jugement pour augmenter ou diminuer la dose, selon que vous verrez que le Cheval mangera bien, ou perdra le manger, & qu'il jettera plus ou moins.

Souvent la nature guerit les ulceres internes, qui sont la source ordinaire de ces vilaines matieres qui sortent par le nez, lors que par une grande évacuation elle est delivrée de quantité d'humeurs acres & malignes qui entretiennent le mal: pour guerir une ulcere il n'est besoin que de le nettoyer ou mordifier, la nature fait aisément le reste.

Ce remede fera jeter une quantité prodigieuse de matiere, il y a des Chevaux qui le supporteront gayement sans estre dégoûtés, & mesme la glande se fondera au declin de la Lune; mais si au croissant elle revient de nouveau, il faut continuer le remede.

Que si après un long usage d'iceluy le Cheval jette moins, & qu'il y ait apparence qu'il ne veuille plus jeter, cessez pour quelques jours le remede: & s'il ne jettoit plus du tout, comme il arrive quelquefois, donnez luy trois prises de poudre cordiale trois jours de suite, chaque prise dans une pinte de vin blanc ou rouge, & peut-estre que la glande ne reviendra plus, & qu'il guerira.

J'ay donné ce remede à des Chevaux qui n'en ont pas eu le moindre battement de flanc, & qui n'en ont jamais perdu un coup de dent, ceux-là en sont gueris pour un temps; mais ensuite quelques-uns ont esté en estat de recommencer.

Lors que le poulmon qui est le siege ordinaire de cette maladie, est fort interessé, qu'il y a une notable pourriture, les Chevaux n'en guerissent pas, & le remede precedent avancera leur mort; mais lors qu'ils n'en peuvent réchapper, parce que le poulmon est consummé, il vaut mieux en estre depêtré tost que tard.

Je vous donne avis que si vous avez dessein d'essayer à guerir un Cheval morveux, il faut avant toutes choses, quelque remede que vous ayez dessein de pratiquer, au croissant fortifier & aider la nature à pousser au dehors sans l'irriter; à cela les prises de poudre cordiale, la theriaque, l'opiate du Kermes, & les pilules cordiales reiterées feront fort bien; dans tout le declin leur donner les remedes qui sont jeter par le nez & les feringuer; si on observe cette methode on en aura plus de contentement, quoy que je ne sois garant de rien.

Les parfums sont peu profitables aux Chevaux morveux, quoi qu'ils les fassent beau-
coup jeter & sans violence; mais ils les dégoûtent, les amaigrissent & les dessèchent trop.

CHAP.
20.

Parfum pour faire jeter.

PRENEZ betoine, verveine, armoise, veronique, melisse, scabieuse, aigremoine, absinte, menthe, hysope, sauge, ou tout ou partie: faites les brûler sur un réchaud, & par le moyen d'un sac percé, faites recevoir au Cheval la fumée par les nazeaux, elle l'obligera à jeter abondamment, s'il reçoit cette fumée pendant un quart d'heure.

CHAP.
21.

La vigne sauvage ou viorne qui croît dans les hayes, coupée menu toute verte, & concassée ensuite, jette une odeur qui a la vertu de faire jeter abondamment. On dit qu'elle nuit à la veüe; mais l'expérience vous fera voir le contraire: elle a plus de vertu lors qu'elle est en fleur: A dire nettement mon avis, je n'ay pas trouvé grand soulagement aux parfums, je les ay voulu pourtant mettre icy pour contenter tout le monde, mais s'ingnant un Cheval on a l'effet des parfums, & mesmes des plumaceaux, & on ne les dégoûte pas; mais comme les parfums sont en grande recommandation aux Mareschaux, & qu'ils vous les proposent sans cesse, j'ay donné la description du meilleur qu'on puisse faire, & le meilleur n'est pas grande chose, & je ne conseille à personne de s'en servir.

Pendant que vous pratiquez tous ces remedes, il faut nourrir le Cheval, d'alimens qui humectent; car on facilite les évacuations qu'on est obligé de faire: quelques-uns désapprouvent le son moüillé, & veulent donner de l'avoine: pour moy je me suis toujours tres-bien trouvé de ne leur donner que du son; car l'avoine occupe trop la nature pour la digerer.

J'ay vu des Chevaux jeter par les nazeaux six années entieres, qui ne laissoient pas de servir & de courre à la chassé, de fatiguer, & de manger comme les autres; mais enfin cette maladie les emportoit, on n'y faisoit plus de remede, & on laissoit faire la nature, les nourrissant comme les autres.

J'en ay vû d'autres qui ne sont point gueris pendant qu'on leur faisoit ces remedes; & qui quelque temps après, lors qu'on n'esperoit plus de guerison, ont esté parfaitement gueris, mais le nombre en est petit.

Autre remede pour la Morve.

PRENEZ un pot capable de contenir cinq chopines ou trois pintes, emplissez-en le tiers avec la seconde écorce d'aune, vulgairement appellé verné, c'est un arbre qui croît le long des eaux, qui sert à faire des sieges, des échelles, & autres meubles de bois de peu de valeur, le bois tire sur le rouge quand il est écorcé: rapez ou coupez menu cette écorce, mettez dans ce pot deux pintes d'eau, faites bouillir à petit feu jusques à la consommation de la moitié remuant par fois, ainsi il ne doit rester qu'une pinte de liqueur, remettez encore une pinte de nouvelle eau, & la faites consommer, remettez-en encore une pinte, & la faites consommer une troisième fois, puis passez le tout, & mêlez parmy la collature une demi-livre d'huile d'olive, & le tout tiede, séparez-en demy-septier, faites avaler le reste au Cheval, & le demi-septier il le luy faut faire avaler par les nazeaux, puis promenez vostre Cheval bien couvert une demi-heure:

CHAP.
22.

Tomé I.

F

cc

ce remede fera jeter abondamment, & quoy que le Cheval ne jette que d'un costé, il le fera jeter des deux; si huit jours après avoir pris le remede il n'est guery, reïterez comme auparavant, peut-estre guerira-t'il, & j'en ay guery, & manqué plusieurs, mais il n'y a aucun peril à le pratiquer; que s'il n'est guery, barrez-luy les deux veines du col: ensuite faites luy avaller quatre prises de pilules cordiales, une prise chaque jour sans intermission, il guerira, ou il ne guerira pas.

Autre remede pour la Morve.

Prenez castoreum de Levant une once, concassez-le grossierement, gentiane, & fabine, de chacun une once & demi, coupez menu la fabine & concassez la gentiane, faites bouïllir le tout dans cinq chopines de fort vinaigre, & reduire à force de cuire à trois chopines qu'on laissera refroidir, puis passer par un linge & fort exprimer.

Bridez le Cheval trois heures, puis luy donnez une chopine de ce breuvage, couvrez-le, & le mettez à l'écurie, il sera fort malade, battra du flanc & mesme il luy prendra quelquefois un tremblement par tout le corps; mais c'est le remede qui agit: s'il se couche laissez-le couché, il se relvera quelque temps après: deux heures après la prise du remede, promenez-le une demi-heure en main, s'il jette par la bouche quelque morceau de son poulmon, comme il arrive quelquefois en toussant, vostre Cheval est incurable, & vous le pouvez oster en toute securté; mais s'il ne jette que par le nez, pourveu qu'il ne jette pas vert ny du sang, il n'y a rien de desesperé: d'abord que vostre Cheval aura repris appetit qui sera après un jour ou deux jours, quelquefois trois.

Donnez luy une autre chopine le matin, observant toutes choses comme à la premiere prise, & quand il mangera bien donnez-luy la troisiéme chopine, avec les mesmes precautions que la premiere: après tout cela il le faut promener tous les jours une demi-heure en main, s'il doit guerir, insensiblement il jettera moins, & finalement il ne jettera plus, & sera peut-estre gueri: que si après l'une des prises la matiere qu'il jette est verdatre, c'est un tres-méchant signe, & apparemment le Cheval est incurable.

Cette recepte en a gueri que l'on croyoit morveux, elle en a manqué beaucoup, & en a fait mourir quelques-uns qui avoient le poulmon tout pourri, & par consequent qui ne pouvoient pas vivre long-temps, ainsi on estoit bien-heureux d'en estre défait.

La Morve & le Farcin ont grande affinité, les farcins incurables degenerent en morve & cette sorte de morve est absolument incurable.

Vin Emetique.

LE vin Emetique donne bon appetit aux Chevaux dégoutés, il produit de bons effets étant donné frequemment à ceux qui sont malades, & il fait des merveilles lors qu'on le donne avec les purgatifs, car quoy que de foy il ne purge point; il fait mieux agir les purgatifs en débouchant, jusques là qu'il fait uriner excessivement, lors que la nature a besoin de cette évacuation. Il est aussi tres-excellent pour les lavemens. Il faut avoir cinq ou six morceaux de verre d'antimoine du plus beau, les piler bien menu, & les mettre tremper toute la nuit dans une pinte ou cinq demy-septiers de vin blanc ou rouge, le lendemain on retire la poudre de verre d'antimoine, & on la laisse secher pour une autrefois, & le vin est émetique; vostre poudre durera un an à cela, & sera toujours fort bonne.

On peut avoir un gobelet de regulle d'antimoine, dans lequel on met tremper du vin,

en vingt-quatre heures il est rendu émetique, & cela continuellement, pourveu qu'on aye soin toutes les fois qu'on a mis infuser du vin dans le gobelet, de le bien sablonner avec de l'eau, pour ôter toute la lie & la crasse qui s'est attachée aux parois du gobelet.

On peut aussi faire du vin émetique en pilant du foye d'antimoine, & en mettre une coupe d'onces dans une bouteille de trois chopines, l'emplir de vin blanc ou rouge, au bout de vingt-quatre heures en ôter cinq demy-septiers, & remettre de nouveau vin dans la bouteille, en ôter tous les jours & en remettre, vous aurez un an entier de bon vin émetique de cette façon, & sans autres frais que ceux du vin. On peut aussi dans une bouteille mettre deux onces d'algarot, & du vin par dessus, il fera de fort bon vin émetique.

La poudre Angelique fera le mesme effet, & beaucoup mieux que toutes les préparations d'antimoine, il en faut une once sur une bouteille de trois chopines. Vous voyez qu'il n'y a pas beaucoup de frais pour avoir du vin émetique, & il produira assurément de bons effets.

L'usage du vin émetique continué purifie le sang, résiste à la corruption, donne bonne haleine, car il débouche & desobstrue les conduits du poulmon, ce qui fait la difficulté de respirer, & il maintient le Cheval en santé prevenant les maladies.

Il est à remarquer que dans les païs où la biere est en abondance, & où le vin est rare, on peut mettre de la biere sur toutes les préparations d'antimoine où j'ay ordonné de mettre du vin: elle se rendra émetique & fera de bons effets; & pour les lavemens, il n'y a point de meilleure décoction que de la biere émetique, à laquelle on ajoûte ce qu'on veut de mesme qu'aux autres décoctions.

Je finis ce Traité de la Morve par une observation qui est bonne. Il faut remarquer si votre Cheval engraisé & amende en le traitant, & luy donnant des remedes, que ce sera un tres bon signe, le poulmon ne sera pas desseché; car assurément il amaigrirait au lieu d'engraisir; le poulmon n'estant pas desseché & prenant nourriture, on aura quelque esperance de le guerir; mais ne vous ennuyez pas, car ce mal ne se guerit pas en peu de temps, deux & trois mois sont bien-tost écoulés, & on ne les a pas guery pour cela.

Si tous les jours vous donnez au Cheval morveux que vous avez long-temps traité une pinte de vin émetique ou de biere émetique avec la corne, & par les nazeaux un demy-septier de plus dudit vin ou biere, & continuez trente jours, vous pourrez guerir vostre Cheval.

Si pendant ce temps, il jette par les yeux en abondance de la mesme matiere que du nez, assurément son mal est incurable, particulièrement s'il continuë huit ou dix jours à jeter par les yeux.

Si pendant que vous traitez vostre Cheval de la morve, il luy pouffe quelques boutons de farcin, quoy que les boutons se guerissent facilement, & qu'il n'y aye point de corde ny aucune malignité au farcin, le Cheval est incurable.

Il ne manqueroit autre chose à ce Traité de la Morve, qu'un remede assuré, c'est ce que je n'ay jamais trouvé & qu'on ne peut trouver; mais on soupçonne souvent de morve les Chevaux qui ne l'ont pas: quand je dis morve, j'entends celle qui est incurable, & on ne peut estre assuré si elle l'est, qu'on n'aye pratiqué de bons remedes, lesquels s'ils ne réussissent pas, on peut conclure que la morve est incurable; & on n'a pas le chagrin d'avoir abandonné des Chevaux de prix qui auroient pû se sauver, & cela souvent sur le rapport de gens qui les ont condamné faute de les connoître.

*Des maux de Teste causez d'humours bilieuses.*CHAP.
24.

EN France on appelle maux de teste aux Chevaux toutes les maladies mortelles qui sont inconnues aux Marechaux, il y a des maux de teste qui sont comme la jaunisse aux Hommes; mais funestes & tres pernicieux. Et pour en donner une particuliere connoissance, il faut sçavoir que ces sortes de maux de teste proviennent d'un épanchement de bile qui regorge abondamment de tous cotez, & qui afflige toutes les parties principales du corps: celle qui flotte dans l'estomac, ôte d'abord l'apetit, & détraque la digestion: celle qui est dans les veines & arteres cause la fièvre, qui emporte bien-tost le Cheval: celle qui se transporte à la teste en trouble toutes les fonctions; ce qui fait que le Cheval a peine à marcher, & qu'il est morne, & tout entrepris de ses membres.

Si l'on tire du sang au Cheval dans cette maladie, d'abord qu'il est figé il devient jaune en sa superficie, & l'eau qui le surnage est toute rouille & jaunâtre, marque assurée que la bile s'y est glissée en trop grande abondance.

Les lèvres du Cheval sont pareillement jaunes au dedans, mesme les yeux participent de cette couleur.

C'est ce qui a fait nommer cette maladie aux Allemans *gelbesucht*, qui veut dire la maladie jaune. Comme ils l'ont mieux connue que nous, ils ont inventé un remede qui a esté vendu chèrement par un Medecin de Chevaux Allemand à un François, qui me l'a communiqué: l'ayant éprouvé je l'ay trouvé bon; car dans le temps que je l'ay éprouvé, on ne connoissoit point d'autres maux de teste que ceux-là. Depuis le mal a changé de nature; comme il a d'autres causes, il a fallu chercher d'autres remedes souvent assez inutilement. Le Cheval attaqué de ce mal, mange mollement, tient la teste basse, l'oreille abbatue, l'œil trille, les nazeaux ouverts, & chancelle en marchant: s'il n'a pas ces signes, le remede cy-aprés ne luy servira à rien; car tous les maux de teste ne proviennent pas d'une mesme cause, & on se peimera inutilement à le luy faire, s'il n'a son origine d'un épanchement de bile. Comme les maux qu'on appelloit maux de teste, les années 1660. & 1661. & ceux des années 1669. & 1670. & suivantes, qui ont fait mourir beaucoup de Chevaux, n'avoient point la cause que nous venons de décrire, le remede n'y a pas réussi; & on n'en a point trouvé de bon, puisqu'il en est mort beaucoup, & plus qu'il n'en est guery. Néanmoins j'ay donné un remede avec le thé, qui en a guery un tres-grand nombre depuis peu, de ces derniers maux qu'on appelloit maux de teste, lesquels étoient fort contagieux, le remede pour l'épanchement de bile en est tel.

Prenez quatre pintes d'eau de fontaine ou de riviere, & en faites lessive avec de la cendre de sermant environ un demy boisseau: Pour faire cette lessive il n'y a qu'à faire bouillir l'eau & la jeter sur des cendres de sermant. Repassez ladite lessive bouillante quatre fois sur les mesmes cendres, puis mêlez une livre de bonne huile d'olive, & un quart de livre de bayes de laurier en poudre avec ladite lessive.

Il faut bridier le Cheval dès le soir jusqu'au matin: il luy faut tirer du sang en abondance des flancs, & deux heures après luy donner par les nazeaux deux verres de cette composition bien mêlée: laissez le encore bridé deux heures après la prise, puis le débridez, & luy donnez à boire de l'eau blanche, & à manger de son moüillé, du foin, du pain, & de ce qu'il voudra: il le faut laisser manger pendant un quart d'heure, puis il le faut rebrider; ayant demeuré encore deux heures bridé, faites-luy prendre de cette composition encore un verre par chaque nazeau, comme il a esté dit: laissez-le ensuite deux heures bridé, après quoy vous le débridez, & le laisserez boire & manger un quart d'heure, comme nous avons dit.

Con-

Continuez ainsi de luy en donner deux verres de quatre en quatre heures, en le débri-
bant toujours un quart d'heure entre les deux prises, jusques à ce qu'il ait pris toute la com-
position.

Ce remede fait jeter de l'eau & de la morve par le nez, & assouplit le mal sans ôter la
cause; parce que le sel fixe de la cendre qui est dans la lessive détruit l'acide qui faisoit tout
le desordre, & causoit la chaleur n'étant arresté par aucun frain, l'huile y contribué beau-
coup aussi; ce qu'on peut manifestement remarquer en la fabrique du savon: Il faut ensui-
te laisser le Cheval en lieu obscur avec bonne litiere, sans bruit ny d'Hommes ny de Che-
vaux, afin qu'il dorme; car en cet état le seul repos contribué à son rétablissement.

Lors que le Cheval aura absolument recouvert l'appetit, promenez-le en main septe ou
huit jours un quart d'heure chaque fois à la fraîcheur & au petit pas; après quoy vous le
purgerez par le remede que nous donnerons cy-aprés.

Autre remede pour les maux de Teste.

COMME les maux de teste d'aujourd'huy n'ont pas leur cause dans cet épanchement CHAP.
de bile qui regorge de tous côtez, & qui afflige toutes les parties, quoy qu'on aye peu 25.
d'esperance, on ne veut pas abandonner les Chevaux qui ont ces maux-là; il y a quel-
que satisfaction de tâcher à leur donner du soulagement, quoy que ceux qui en réchap-
pent souvent valent tres-peu le reste de leur vie. D'abord qu'on soupçonne un Cheval
d'avoir ce mal, il est à propos de luy donner une prise de la poudre du Lieutenant, ou
des plottes cordiales, cela souvent resiste au venin qui les suffoque, & dans la suite les
guerit absolument. Ceux qui sont gueris de cette maniere n'en valent pas moins, &
sont aussi capables de servir qu'ils l'étoient auparavant: De plus, par precaution il faut
donner de la mesme poudre à tous vos Chevaux, ou des plottes cordiales, & trois jours
après recommencer; & assurément ceux qui auront pris de la poudre n'auront point de
mal: Il faut parfumer ensuite l'écurie, & changer de sçeau, de pèle, de fourche, d'é-
trille, & de tout ce qui est utile dans l'écurie. Mais comme il est bon de tenter d'au-
tres remedes, s'il y a quelque temps que le Cheval est malade, vous pourrez faire ce qui
suit, car la poudre n'est bonne que tout au commencement du mal, & n'a plus d'effet du
moment que le Cheval a supporté son mal seulement vingt-quatre heures.

Prenez de bon éleboro noir gros comme un ferret d'éguillette: fendez la peau devant
la poitrine du Cheval, mettez ce morceau d'éleboro entre cuir & chair, en sorte qu'il
puisse aisément y rester: il fera enfler la partie gros comme un chapeau, & attirera la flu-
xion en cet endroit, & pourra divertir l'humeur qui se transporte au cœur, & de là au
cerveau.

Remede pour le mal de Teste, nommé le mal de Feu.

Si tost que vous appercevrez que vostre Cheval quitte l'avoine, saignez-le des deux veines
du larmier, c'est à dire aux temples, & ensuite preparez le remede qui suit; Prenez une poi-
gnée de l'herbe nommée *mosus diaboli*, autant de fumeterre, en Latin *fumaria*, une on-
ce semence de commin, demi-once *Assa fetida*, mettez le tout avec une pinte de bonne
biere, ou via blanc, dans un pot bien couvert avec une vessie de pourceau & du papier par
dessus, & le couvercle du pot sur le tout; ajoutez vostre pot au bain Marie: c'est à dire
qu'il le faut placer dans un chaudron, & un tortillon de paille sous le cul d'un pot, entre

le fond du pot & le chaudron, puis mettre de l'eau à un ponce près du haut du pot, dans le chaudron, faites bouillir l'eau une heure à gros bouillons, puis laissez refroidir vostre pot en l'ôtant du chaudron, débouchez le pot & coulez, & faites boire tiède à votre Cheval ce qui étoit dans le pot deux ou trois heures après la saignée, laissez le Cheval bridé quatre heures après la prise, & sur le soir donnez-luy un lavement avec le policreste & tout le reste à l'ordinaire.

Le lendemain matin bridez vostre Cheval, & remettez une pinte de bonne biere ou de vin blanc, avec vostre marc qui est resté dans le pot, couvrez-le comme la premiere fois, puis le faites chauffer à petit feu, en augmentant peu à peu le feu jusques à ce qu'il commence à bouillir, entretenez-le en cette maniere pendant une heure à feu nud, & non au bain Marie comme la premiere fois, laissez à demy refroidir, coulez & exprimez fort, & ensuite le donnez au Cheval, jettant le marc, & le tenant bridé quatre heures après la prise, puis luy donnez du son mouillé & de l'eau tiède à boire, & sur le soir un lavement, comme il suit.

Lavement pour maux de Teste ou mal de Feu.

Faites une bonne decoction à l'ordinaire avec le policreste, ou prenez cinq chopines de biere, mêlez parmy dans un coquemar une once policreste en poudre, faites bouillir un demi-quart d'heure, avec une once colloquinte coupée menu, coulez & ajoûtez demy-livre miel violat, donnez le tout tiède en lavement au Cheval & le reïterez deux jours de suite, toujours au soir.

Noüets pour faire manger un Cheval.

Comme vostre Cheval ne voudra pas manger, prenez demi-once Angelique en poudre, demi-once Assa fetida en poudre, mettez le tout dans un noüet de toile & l'attachez au mastigadour, mettez-luy ce mastigadour deux heures, puis luy ostez, & le laissez manger une couple d'heures, remettez encor autant le mastigadour & continuez de la sorte, le Cheval jettera une infinité de glaires, qui luy déchargeront la teste & il en mangera mieux.

Ce mesme noüet est tres excellent pour tous les Chevaux malades ou dégoûtez.

Remede pour prevenir les maux de Teste.

Je propose ce remede pour les maux de teste, dont il s'en voyoit encore quelques-uns l'année 1672. il reüssira assurément si vous prenez le mal dans son commencement, mais pour peu que le mal aye fait de progrès, il ne cederà pas à ce remede: d'abord que vous avez le moindre soupçon que le Cheval est atteint du mal, faites-luy le remede, il vaut mieux le faire quatre fois inutilement, que de manquer une fois à le bien faire: car vous estes assuré qu'il ne peut jamais faire que du bien.

D'abord donc que vous appercevrez le moindre signe qui pourra vous persuader qu'il est atteint de ce mal, comme lors qu'il sera triste, pesant, & qu'il aura refusé son avoine, donnez-luy une once d'alun brûlé en poudre, une once sel de verre ou *axungia vitri*, & du sucre-candy deux onces, dans une chopine de vin blanc: lors qu'on peut avoir du vin d'Espagne il est encore meilleur; laissez ensuite le Cheval bridé une couple d'heures, puis le débridez & le traités à l'ordinaire, & assurément pour cette fois il n'aura point de mal.

Quoy que votre Cheval n'eût point de mal de teste, ce remede luy profitera, car il con-

vommera les flegmes contenuës dans l'estomac, & le fera bien manger; ainsi il prévendra tout au moins le dégout.

Charge pour maux de Teste.

Tirez à vôtre Cheval malade du sang de la veine du col environ deux livres, recevez le dans un vaisseau propre, & le remuez avec la main pour empêcher qu'il ne se coagule ou se fige: mettez-le ensuite sur le feu, le remuant continuellement avec une spatule de bois, & y ajoûtant trois quarts de livre d'huile d'olive, deux verres de vinaigre, faites cuire jusqu'à ce qu'il soit réduit en forme d'onguent ou emmiellure, duquel mediocrement chaud vous chargerez la teste du Cheval, en forte qu'il ne luy reste que les yeux libres, cette charge fera fondre & couler les matieres amassées dans les conduits, & refertera les parties pour empêcher la fluxion de tomber dessus.

Il faut donner souvent au Cheval des lavemens, comme j'ay enseigné pour les maux de teste, pour attirer l'humeur ailleurs, & faire revulsion, on en doit donner un pour le moins tous les jours, & on appliquera l'éleboro noir, & le reiterer deux jours après s'il n'a point causé d'enfleure à la premiere application.

Remede tres-bon pour le mal de Teste, qu'on nomme mal d'Espagne.

JUSQUES à present on a peu pratiqué de bons remedes pour les maux de teste, qu'on nomme, je ne sçay pourquoy, mal d'Espagne; on le connoist en ce que le Cheval chancelle en cheminant, par le transport des vapeurs, on l'effumation qui monte au cerveau & qui étourdit le Cheval; en forte qu'il ne peut marcher droit en avant, il est fort dégouté, la bouche brûlante, un grand battement de cœur & de flanc, & quand on considère le Cheval avec soin, facilement on connoist qu'il souffre beaucoup, & que sans un prompt soulagement il est mal-aisé qu'il en échappe. CHAP. 26.

Prenez un de ces verres à biere fort jaunes & forts grands, pulverisez-le, & le passez par le tamis fin, ou plus à propos prenez quatre onces *axungia vitri*, qui est du sel de verre, qu'on trouve chez les Espiciers, il est blanc, pilez les fort menu, il fera tout un autre effet que le verre pilé, pilez ensuite une poignée de sel, mettez le tout avec trois chopines d'eau cordiale dans un pot, faites chauffer le tout jusqu'à ce que le sel soit fondu, c'est à dire, ce qui se pourra fondre, le sel commun ouvrira le sel de verre, & fera penetrer l'eau cordiale pour le faire dissoudre, *Salia non agunt nisi dissoluta*, coulez & faites infuser dans cette eau toute bouillante, deux onces de bon thé du plus recent, l'espace de six ou huit heures, & que l'eau soit toujours tiede en infusant, coulez & jetez le thé comme inutile, & gardez l'eau chargée des sels, & de la teinture du thé: donnez-luy à boire tout ce breuvage avec la corne, couvrez le Cheval, & le mettez dans l'écurie bridé trois heures.

S'il ne guerit point pour la premiere fois qu'il prendra ce breuvage, reiterer au bout de vingt-quatre heures, il faut donner tous les jours un lavement fait avec deux pintes de biere emetique ou de biere simple, dans laquelle vous mettrez une once sel policreste, une once coloquinte coupée menu, & deux gros d'anis pilé, faites infuser le tout sur les cendres chaudes six heures, & avant l'ôter du feu, faites prendre un bouillon au tout, puis passez & mêlez parmy un quarteron de beurre frais, pour le donner tiede au Cheval.

Comme cette maladie a beaucoup de malignité, parce qu'elle est jointe à une chaleur estran-

estrangere qui detruit & ruine la chaleur naturelle, souveut avant qu'on se soit avisé qu'il faut faire ce remede, il y aura quelque partie noble si fort enflammée, que le feu ne s'en peut éteindre, & il consomme la partie, ce qui peut arriver pour avoir tardé vingt-quatre heures: Ainsi le Cheval meurt, ce n'est pas la faute du remede qui est bon & methodique, mais la faute de l'application à temps. Comme les sels qui le composent, sont purement fixes, ils arresteront la subtilité, & pour ainsi dire la grande volatilité des sels acres & subtils, qui se transportent au cerveau par leur legereté, & qui par leur maligne & veneneuse acrimonie, blessent & alterent sa substance: Et comme un fixe, s'il est en plus grande quantité & plus fort, peut rendre fixe & joindre à soy un volatil; les deux sels qui composent ce remede, fixeront ces esprits salins qui montent avec les vapeurs & causent ce grand ravage, qu'on connoist aux Chevaux qui sont atteints de ce mal. L'apparence y est, j'expliquerois cela plus au long, mais il faut connoistre un peu la Medecine spagyrique pour goûter ce raisonnement. Outre ce que j'ay dit de l'effet de ces sels, qui est tres veritable, ils ouvriront le thé & feront que l'eau se chargera de son sel essentiel, & ainsi en tirera toute la vertu: personne ne doute de l'effet du thé pour fortifier le cerveau affoibly par les sels volatils, acres & malins, dont je viens de parler, ainsi ce remede guerira sans doute le Cheval, si le mal n'est inveteré: il faut ensuite traiter le Cheval malade avec de bons lavemens, eau bouillie pour sa boisson, luy donner peu à manger, & s'il ne mange pas, avoir recours au Chapitre V I. Je ne demande rien à personne pour avoir rendu ce remede public, quoy que je puisse assurer que c'est le seul pour guerir les maux de teste, & je vous le donne comme bien éprouvé & tres-bon, car il éteint & arreste cette grande chaleur, qui consomme le Cheval malade.

La cause pourquoy les Chevaux qui sont réchappés des maux de Teste, ne valent rien ensuite, est que l'on n'a pas le soin de les purger pour ôter la matiere ou le levain qui a causé ce grand desordre, quoy que l'humeur soit assoupie, il reste un levain qui a toujours de fâcheuses suites, si on ne l'évacue par de bons medicamens solutifs, comme sera le suivant.

Purgation pour les Chevaux gueris des maux de Teste.

Prenez casse mondée quatre onces, agaric deux onces, scamonée belle & lucide trois gros, qui est le poids de trois écus sols, rhubarbe en poudre deux dragmes, qui est deux gros, que vous arrousez d'un peu d'eau de vie jusques à deux ou trois fois à mesure qu'elle seche, semence de coriandre, poudre de fleurs de camomille Romaine, de chacune une dragme, & un scrupule de Mastic: ce qui se peut reduire en poudre le doit estre.

Mettez le tout avec deux livres de beurre frais, & en faites des pilules grosses comme des balles de jeu Paulme, & les faites avaler au Cheval, qui doit estre bridé huit heures avant la prise, & six après.

Il faut luy rincer la bouche quand il a avalé les pilules, avec une chopine de vin émetique si vous en avez, sinon du vin ordinaire, & le promener une demi-heure.

Au bout de vingt-quatre heures qu'il commencera à se purger, il le faut promener de deux en deux heures, un quart d'heure ou demi-heure chaque fois, pour le faire mieux vuider.

On le pourra purger avec des pilules qu'on appelle *Cephalicæ minores Galeni*, environ deux onces dans une livre de bon beurre frais.

Si le Cheval n'a pas esté assez purgé par la medecine precedente, il faut luy donner un lavement, quand il cessera de purger, composé comme je l'ay enseigné cy-devant avec sel poliereste, &c.

Après

Après ces purgations réitérées une couple de fois, il y a apparence que le Cheval se remettra en estat de rendre service, si vous l'accoutumez peu à peu au travail, & que vous donniez le temps à la nature de se remettre & gagner le dessus; Et si vous luy faites user dans du son un mois entier une once de foye d'antimoine en poudre chaque jour, ce qui achevera de consommer le reste des mauvaises humeurs, & rafraichira les parties auxquelles il seroit resté quelque intemperie ou chaleur étrangere, & purifiera le sang.

Comme cette maladie attaque la plupart des Chevaux qui sont sous un mesme toit, quand on a quelques-uns qui ont commencé à l'avoir, d'abord qu'on en void un autre qui perd le manger, pour prevenir le mal il faut luy faire avaler une once d'alun brûlé en poudre, une once sel de verre, en Latin *axungia vitri*, & deux onces de sucre candi, comme je l'ay enseigné dans ce mesme Chapitre: ou bien si vous voulez, il faut le faire jeûner pendant six heures, & ensuite luy donner une prise de poudre du Lieutenant, décrite au Chapitre LXIV. de la seconde Partie, ou deux plottes Theriacales en poudre, & tâcher de faire recouvrer l'appetit au Cheval, par les moyens que nous en avons donné au Chapitre VI. sans doute il guerira pour cette prise, si elle est donnée d'abord qu'on connoist que le Cheval se dégoûte.

J'ay déjà dit en passant, qu'on peut donner de la poudre du Lieutenant ou des plottes par précaution, pour empêcher les Chevaux de prendre ces maux de teste; cela est si certain, que des personnes de qualité à Paris & ailleurs, peuvent estre témoins comme leurs Chevaux ont esté preservés par là, & que depuis qu'ils ont pris de cette poudre ou des plottes, & qu'on a parfumé les écuries, jamais il n'y a eu de mal de teste là dedans, & auparavant ils les perdoient tous par ce mal dangereux. Il n'y a autre chose à observer que de leur donner une prise de poudre du Lieutenant, ou deux plottes theriacales en poudre, & trois jours après encore une prise; assurément c'est le meilleur preservatif qu'on puisse trouver pour ces maux, contre lesquels ayant peu de remedes curatifs qu'on puisse dire tres-assurez, c'est quelque chose d'en avoir un assuré conservatif.

Preparation de la Scammonée.

COMME la Scammonée preparée entre dans beaucoup de remedes, en voicy la veritable preparation, & qui vaut mieux que celle qu'on appelle diagrede; on peut la donner avec seureté aux Chevaux, puis que les Hommes s'en servent familièrement, preparée de la sorte. CHAP. 27.

Il faut pulveriser subtilement la Scammonée, & l'étendre sur du papier gris, puis jettant du soufre sur un réchaut, en sorte que la vapeur ou fumée aille contre le papier, sur lequel est la Scammonée en poudre, il la faut remuer continuellement avec l'espatule, afin qu'elle ne s'attache pas au papier, & continuer à jeter toujours du soufre peu à peu dans le réchaut pendant un quart d'heure, prenant garde que la Scammonée ne s'attache pas au papier gris; car ce seroit signe qu'il y a trop de feu dans le rechaut: du moment que la Scammonée aura changé de couleur, elle sera preparée. On se sert de cette sorte de preparation pour composer la poudre de cornachini, c'est le seul solutif qui y entre.

Presentement qu'on trouve avec grande facilité de belle & bonne Scammonée, je ne prens pas la peine de la preparer à la vapeur du soufre, & je n'ay pas remarqué qu'elle aye fait le moindre desordre l'ayant donné dans des choses onctueuses & grasses comme l'huile, la graisse, ou le beure, qui l'empêchent de s'attacher, & causer du dégoût aux Chevaux: ce n'est pas que si on la veut preparer, elle en vaudra beaucoup mieux.

Si donc votre Cheval n'a pas seulement fienté mol par l'action du remede que vous luy avez donné, vous pouvez augmenter la dose sans peril & de beaucoup, & toujours augmenter les drogues qui sont en plus petite dose, comme étant les plus violentes, & celles qui poussent les autres: Et il purgera une seconde fois, si vous luy donnez son medicament au declin de la Lune, comme il le faut toujours faire: Tous ceux qui purgent les Chevaux, ne sçavent ce qu'ils hazardent; on tient que la saignée aux Hommes est la plus hardie operation qu'on fasse sur le corps humain, & je croy que la purgation aux Chevaux est la plus difficile & la plus hazardeuse operation qu'on puisse faire, & on ne la doit pas hazarder sans une grande necessité, sur ce principe certain, que le mouvement ou l'action d'un purgatif, est un mouvement contraire à la nature, qui la détruit essentiellement, & ne luy profite que par accident. Outre que par cette évacuation il se fait une étrange dissipation d'esprits qui l'affoiblissent bien fort, car quoy qu'on n'évacué que les mauvaises humeurs, la dissipation d'esprits l'accompagnera sans doute; & si on peut guerir les Chevaux sans se servir de purgatif on fera tres-bien, car il n'en est pas des Chevaux comme des Hommes, puisqu'on par le moyen des cordiaux on fortifie la nature, & on l'aide à pousser & à chasser ce qui luy nuit, par les conduits ordinaires, au lieu que si on se sert aux Hommes des cordiaux, quand ils ont des impuretez dans les entrailles, d'abord ils font fermenter les humeurs, qui par leur boiïllonnement causent des desordres assez grands pour exciter tout au moins de l'émotion, & souvent la fièvre; mais il n'en est pas ainsi aux Chevaux, dont le temperament est absolument different, car sans purgation par l'usage des cordiaux bien appropriez on fait le mesme effet que feroit le purgatif, mais bien plus avantageusement, car par cette methode on fortifie la nature; & par l'autre on la détruit.

Des maux des Yeux.

Les Chevaux peuvent avoir des maux aux Yeux ou par fluxion ou par accident, c'est à dire, ou par cause interne ou externe.

La fluxion est une inflammation de l'œil qui survient en cette partie par le transport & l'envoy des humeurs acres & picquantes, qui échauffent & font de la douleur; ce que vous connoistrez en ce que les yeux seront pleurans, chauds, rouges, & enflés: Et comme la fluxion ne vient pas pour l'ordinaire tout d'un coup, vous pouvez tous les jours remarquer le progrès du mal.

Lors que les maux des yeux sont causez par un coup, heurt ou blessure, bien-tost après l'accident arrivé, le mal est presque au plus haut point où il puisse aller, de plus on connoist au dehors de l'œil qu'il y a écorchure; le plus seur est d'estre averty du coup reçu, qui dénote que le mal est fait par cause externe: le mal qui provient d'un coup a les mesmes signes que celuy de la fluxion, il est pourtant moins dangereux, en ce que la mauvaise disposition du corps ne s'y rencontre pas.

Lors qu'on s'est apperçeu que le mal est causé de fluxion, il faut tâcher de découvrir si elle est simpatique ou idiopatique: la fluxion simpatique est celle qui se fait par la simpatie de la partie malade avec une ou plusieurs parties, qui le seront aussi, & celles-cy cessant & étant remises en bon état, la premiere le sera: Par exemple, si le foye ou autre partie est fort chaud, & qu'il fasse un sang extrêmement subtil & boiïllonnant, ce sang pourra causer chaleur & fluxion sur l'œil, quoy que d'ailleurs l'œil soit sans mal en soy, mais il en souffre par la simpatie avec le sang qui est trop chaud & trop subtil pour la nourriture & l'entretien de l'œil, & ainsi des autres parties: si elle est idiopatique, ce sera lors que l'œil
dans

dans sa propre substance sera affligé, ou manque de formation, ou manque d'esprits pour l'animer, ou finalement par quelque dissipation ou perte de substance, & ceux-cy sont plus dangereux, & sont presque sans remede: car les fluxions par simpatie se guerissent avec les bons remedes, mais quand le mal est dans l'œil mesme, & qu'il est grand, il y a peu de remedes: c'est en quoy les maux qui ont leur augmentation ou diminution attachée au cours de la Lune sont presque toujours incurables; ceux-là sont simpatiques & idiopatiques: simpatiques avec le cours de la Lune, idiopatiques, en ce qu'il y a dans l'œil le principe qui a causé cette simpatie.

Mais comme il ne faut pas tant de raisonnemens à bien des gens, qui demandent seulement une prompte guerison, sans s'attacher à tout ce que j'ay dit, s'il vous semble trop difficile, le progrès vous fera connoistre la nature du mal, par le peu de soulagement que les remedes, quoy que bien appliquez, y apporteront.

Du moment qu'on veut traiter un Cheval des maux d'yeux, quels qu'ils soient, il faut luy ôter absolument l'avoine, luy donner seulement de son mouillé, ne le point travailler, ne le pas tenir dans une écurie trop chaude, la grande chaleur de l'écurie augmente fort le mal des yeux, comme aussi le grand froid; si c'est une fluxion, il ne luy faut point tirer de sang, car on luy feroit perdre les yeux; c'est en quoy la maniere de traiter les Chevaux est bien differente de celle des Hommes, car on guerit les fluxions aux yeux des Hommes par la saignée faite au commencement du mal, & aux Chevaux elle les fait devenir aveugles. Il faut ensuite luy barrer les veines au larmier en cette sorte; on ouvre le cuir sur la veine, on la détache avec la corne de chamois, & on la lie sans la faire saigner ny la couper, il suffit d'avoir détourné cette abondance de sang qui se porte à l'œil, par cette veine qui l'échauffe en le nourrissant trop, & luy cause souvent les accidens que nous voyons.

J'ay trouvé le moyen de barrer la veine au larmier, sans incision, & cela réussit tres bien: je mets une corde à saigner autour du col pour faire enfler les veines; & avec une éguille courbée & faite en demy cercle, je perce le cuir au dessus de la veine, & fais passer l'éguille par dessous ladite veine, & sortir en perçant le cuir un peu plus bas, l'éguille est enfilée d'un bon fil avec quoy je nouë la veine, & un peu du cuir avec un double noëud, je fais cela en deux endroits au larmier à un bon doigt l'un de l'autre, & autant à chaque larmier ou temple: cela fait un peu enfler le larmier, mais le frottant avec de l'eau de vie tous les jours, l'ensure disparoist, l'escarre, ou plutôt le fil qui licit la veine tombe, la playe se consolide & la veine se trouve barrée sans qu'il y paroisse, & on barrera plus de veines par cette methode en deux heures que par l'incision en un jour. & la veine se trouve aussi bien barrée. J'ay fait faire cette operation cent & cent fois, & toujours avec succès: mais si on a dessein de couper le nerf qui est au dessous de la veine, on ne peut se servir de l'éguille courbée pour barrer la veine, & il faut necessairement faire incision; mais si les Marechaux n'ozent pas hazarder de faire cette operation du nerf dont je parleray tout à l'heure la croyant perilleuse, il faut barrer la veine avec l'éguille courbée, & si en passant l'éguille courbée par dessous la veine, il sort du sang par les deux trous que l'éguille a fait; il n'est pas s'en étonner, car d'abord qu'on aura osté la corde qui serre le col, le sang s'arrestera.

Il y a au dessous de la veine du larmier, un nerf qui est aussi gros que la veine qu'on peut chercher, & le détacher avec la corne de chamois, pour le couper, parce que ce nerf a communication avec le nerf optique qui fournit les esprits visuels, qui font la faculté de voir, ce qui cause en partie les fluxions, & même la Lune, parce que le nerf optique se relâche, s'amollit, & n'est pas tendu; ainsi les esprits qui étoient portez à l'œil ne le pouvant penetrer sont retenus & se dissipent ailleurs, & l'œil n'en profite point; il s'échauffe, & pour peu qu'il se joigne quelque autre chose, comme intemperie, chaleur, ou pourri-
ture

ture dans le sang, d'abord la fluxion se forme, qui augmente ou diminue selon les causes qui l'entretiennent; quand on a coupé ce nerf du larmier, d'abord le nerf optique avec lequel il a communication par le relâchement de celui-cy, se tend & se roidit, & aussi-tôt les esprits prennent leurs cours, & pour peu qu'on applique de remedes à l'œil aussi-tôt il guerit, & reprend ses fonctions; mais peu de Mareschaux hazarderont cette operation, la croyant perilleuse, ce qui n'est pas assurément.

Ceux qui voudront sçavoir si je dis vray, n'ont qu'à prendre un méchant Poulain, duquel on peut lever le cuir de la teste tout en vie, & voir si ces deux nerfs n'ont pas communication, & l'on verra qu'ayant coupé celui du larmier, le nerf optique fera plus tendu qu'auparavant; il ne faut pas s'abuser en cela, car le nerf qui est au dessous de la veine du larmier est bien profond & approchant de l'os, mais il est assez aisé de le trouver, & comme on se peut passer de cette operation, on se contente de barrer la veine au larmier.

Je suis assuré que vous ne trouverez cette remarque dans aucun Auteur, je la crois tres-bonne, l'experience est jointe au raisonnement, puis qu'elle a tres-bien réussi aux fluxions & à la Lune: si le Cheval a mal aux deux yeux, il en faut faire autant de chaque côté.

Je croy que le plus souvent les yeux perissent par trop de nourriture, & trop peu d'esprits visuels: on a travaillé à donner cours aux esprits en coupant ce nerf qui est sous la veine du larmier: on retranchera la nourriture non seulement en barrant les veines du larmier; mais encore si on barre les deux veines jugulaires, qui sont les veines du col, la veue du Cheval en recevra du soulagement, & plus prompte guerison.

Dans les fluxions il faut donner quelque chose qui puisse rafraichir le sang au Cheval, pour cela une once de cristal mineral en poudre dans du son tous les jours temperera cette chaleur, & diminuera la fluxion; mais s'il affoiblissoit trop l'estomac, & qu'il l'empêchât de manger, donnez luy du foye d'antimoine, jusques à ce qu'il se soit remis en appétit; recommencez après l'usage du cristal mineral jusques à guerison.

J'ajoutéray icy une chose assez extraordinaire, mais fort veritable; un Cheval avoit les yeux si bons, que personne n'y pouvoit trouver à dire; étant sous son Maître à la campagne, il fit un si grand coup de tonnerre, que ses yeux se perdirent dans l'instant, & depuis il a toujours esté aveugle. Je parle de cela comme l'ayant veu.

Remede pour les fluxions sur les yeux.

Si l'œil du Cheval est rouge, enflé, chaud, & fermé, il faut d'abord mettre un restrainctif tout au tour pour arrester le cours des humeurs. Vous le composerez en cette maniere: Prenez du bol commun en poudre, demêlez-le avec du vinaigre & deux blancs d'œufs pour en faire comme une pâte, que vous appliquerez au tour de l'œil, large d'un demi-pied, réitérez l'application soir & matin, & mettez dans l'œil de l'eau de vie, ou de l'eau que vous composerez, en prenant un œuf frais, que vous ferez durcir dans l'eau, ôtez-en la coque, fendez-le en deux, tirez le jaune, introduisez à sa place gros comme une noix de couperose blanche, réunissez les deux moities de l'œuf, la couperose demeurant à la place où étoit le jaune, & l'enveloppez d'un linge blanc & fin, mettez-le tremper dans un deuvy verre d'eau rose pendant six heures; après quoy jettez l'œuf bien égoutté comme inutile, & vous servez de l'eau pour en mettre huit ou dix gouttes dans l'œil du Cheval avec une plume soir & matin, le Cheval sera bien-tôt guery: Si vous vous servez de l'eau de vie, il en faut emplir une petite éponge fine, avec laquelle vous motillerez l'œil malade cinq ou six fois le jour, & assurément vous ne pouvez pratiquer un meilleur remede, aux coups & aux fluxions: l'experience vous en convaincra.

Si le mal pressé en forte qu'on n'ait pas assez de temps, vous ferez la composition suivante plus promptement.

Prenez la glaire d'un œuf frais, autant d'eau rose que de glaire, gros comme une noisette de couperose blanche en poudre subtile, agitez bien le tout avec une espatule de bois, & étant mis dans l'œil il détournera la fluxion, & ôtera la chaleur.

Ces eaux ne se conservent en leur bonté que sept ou huit jours au plus, après quoy elles sont trop acres : leur effet est d'ôter le feu & d'arrêter l'humeur qui coule dans les yeux, elles causent pour un moient quelque cuisson ; les hommes s'en servent fort utilement.

Si la fluxion étoit si forte & le mal si grand, que cette eau ne pût remettre l'œil en son estat, & en ôter la chaleur, il faut se servir de l'eau suivante.

Il est fort à propos de choisir un bon remede pour les maux des yeux, mais il ne le faut pas changer facilement, & rien ne retarde plus la guerison que le changement de remedes aux yeux des Chevaux, chacun croit d'avoir le bon ; quand vous aurez commencé avec un, & que vous voyez de l'amendement, tenez-vous-en-là & continuez.

Eau pour les yeux des Chevaux.

Prenez du lierre terrestre qui croist en des lieux ombrageux, il est tout différent du lierre commun, sa feuille est plus petite, moins luisante & moins épaisse, mais plus forte en odeur, il meurt en hyver, ce que le rampant ne fait pas, car il resiste au froid ; & ceux-là se trompent qui prennent du lierre qui s'étend sur la terre, qu'on dit lierre terrestre : ce n'est pas assurément de celui-là : prenez donc quatre poignées du terrestre & les pilez dans un mortier de marbre, en mesme temps faites durcir six œufs, & en pilez les blancs avec le lierre, ajoûtez-y demy-septier de vin blanc fort clair, & la moitié moins d'eau rose, du sucre-candi, & de la couperose blanche, de chacun une once & demie, le tout sera mis en poudre dans le mortier avec le reste, & mêlez bien ensemble avec le pilon, saulpoudrant toute cette composition d'une once de sel menu : mettez-le dans un mortier couvert à la cave, & quand il y aura demeuré l'espace de cinq ou six heures, versez toute la composition dans une chauffe comme à faire de l'hypocras, qui soit de serge blanche & nette, recevez dans un vaisseau l'eau qui tombera au travers de la chauffe, que vous garderez dans une fiole, pour en mettre dans l'œil du Cheval avec une plume, tous les jours soir & matin.

Il y a peu de fluxions que cette eau ne guerisse, mais il peut rester une pellicule blanche sur l'œil ; qu'il faut faire consommer avec des poudres, comme nous enseignerons.

Autre eau pour les yeux.

Prenez l'une des eaux suivantes qui sont toutes excellentes pour les fluxions sur les yeux, les eaux de plantin, de fenouil, d'enfraise, de rhuë, de roses, d'éclair, de queuës de roses, & de chevre-feuille, & mesme au défaut de celles-là de l'eau commune ; mettez dans une desdites eaux un morceau de vitriol bleu, ou vitriol de Chypre, lequel étant infusé quelque temps, donnera une couleur verdâtre, tirant sur le bleu, à ces eaux, lesquelles seront tres-bonnes pour les maux des yeux, parce que le vitriol communiquera à l'eau son sel volatil, qui est anodin, doux, balsamique & astringent, par conséquent fort bon pour les inflammations & rougeurs des yeux : & il ne peut luy nuire par sa substance qui participe du cuivre, car il est trop serré pour qu'une simple eau, qui n'est pas une veritable menstrué, le puisse penetrer.

Les pauvres gens peuvent avec seureté se servir de ce remede pour les maux des yeux, il est bon & à peu de frais. En mesme temps que vous vous servirez d'une des eaux precedentes vous pouvez vous servir aussi de l'onguent suivant.

LE PARFAIT MARESCHAL,

Onguent qui empesche la fluxion de tomber sur les yeux.

Prenez un onguent nommé *album rasis* une livre, sel de Saturne, comme il sera décrit cy-après en faisant l'huile de plomb une demy livre en poudre fine, mêlez exactement le tout avec *album rasis*, & si vous n'avez point de ce sel de Saturne prenez en de celuy qu'on trouve communement chez les Chimistes, à la place de l'autre, & de cet onguent graissez en un demy-pied autour de l'œil, sans en mettre dedans, & reïterez matin & soir l'onguent longtemps, il contribuera beaucoup à la guerison du mal des yeux: car il détournera la fluxion & combattra la chaleur estrangere. Tous les adstringents ne valent pas cet onguent, on s'en sert aussi long-temps qu'il y a chaleur & fluxion dans l'œil auquel d'ailleurs il faut mettre de bons remedes.

Le plantin & l'éclair concassés & appliquez sur l'œil ôteront pareillement la chaleur & le dessécheront.

Pour bien lier quelque chose sur l'œil d'un Cheval, il faut luy envelopper tout le haut de la teste, faire un trou à la toile pour passer les oreilles, & trouer aussi le linge à l'endroit de l'œil sain, & par ce moyen on arrestera ce qu'on voudra sur les yeux du Cheval; c'est le seul bandage qu'on puisse faire en ces endroits-là.

Charge pour détourner la fluxion sur les yeux.

Prenez trois ou quatre pommes de reinette cuites sous les cendres, & après avoir ôté les pepins, pilez-les dans un mortier de marbre, arroufés ces pommes d'eau rose ou de laitüé, ou de chicorée, puis avec de la filasse appliquez-les sur l'œil du Cheval, reïterant souvent: les pourries sont aussi bonnes que les saines, & on n'a pas la peine de les faire cuire ny de les piler. Cette charge est excellente, car elle ôte la douleur & l'inflammation, elle pallie en quelque façon le mal pour un temps: puis à loisir on attaque la cause, & on tâche de l'ôter en barrant la veine du larmier, ou coupant ce nerf qui est au dessous pour tendre le nerf optique, afin de donner cours aux esprits visuels, comme je l'ay enseigné cy-devant.

La mie d'un pain blanc toute chaude, mise dans du lait de vache pour l'en laisser bien imbiber, puis l'appliquer sur l'œil en forme de cataplasme encore chaude, ôte la douleur & la chaleur.

Vous pouvez aussi faire griller une croute de pain, l'imbrer avec bonne & forte eau de vie, l'appliquer sur l'œil, renouveler ce remede de douze en douze heures, il réussira tres bien, & rétablira l'œil en son naturel, en ôtant la chaleur qui appelle la fluxion dans la partie.

Je n'ay pas experimenté le remede suivant: l'on fait sécher un gros crapaut, étant sec on l'applique sur l'œil du Cheval, on assure qu'il appaise la fluxion & ôte la chaleur estrangere qui est dans l'œil.

Les huiles & les graissés qui entrent dans l'œil l'incommodent, parce qu'elles s'y attachent, & qu'elles obligent à un continuel mouvement de paupieres, qui cause de la chaleur, ainsi ne pratiquez jamais aux maux des yeux quels qu'ils soient, coup ou fluxion, aucun remede ou il entre quelque chose de gras, ny mesme d'ongtueux.

Il y a des fluxions si legeres, qu'il n'y a qu'à bassiner l'œil avec de l'eau fraische cinq ou six fois le jour.

Il y a des Chevaux qui n'ont ni fluxion ny coup, mais ils sont tendres & pleurent facilement, mesme souvent l'eau qui en sort est si acre, qu'elle corrode la superficie du cuir

CHAP. 28.
 cuir où elle touche; il faut bafiner ces yeux-là avec de l'efprit de vin ou de l'eau de vie, en mouillant tout le tour de l'œil par en haut & en bas, foir & matin, ce qui eft affez pour le guerir.

Pour un coup fur l'œil.

CHAP. 29.
POUR les coups, heurts & morfures, il faut observer avant d'appliquer les remedes, comme auffi dans la fuite du mal, pour juger de fa grandeur, & de l'efperance qu'on doit raifonnablement concevoir de fa guerifon, & felon cela changer de remedes forts ou foibles, fuyant l'importance de la maladie: fi l'œil eft fort gros & enflé, & qu'il en forte de la matiere ou apoftume, le mal fera long, puisque infailliblement le coup ou la morfure ont meurtry & corrompu quelque partie autour de l'œil en dedans, laquelle fe change en matiere; que fi cette matiere continuë trop long-temps à paroître, par exemple l'efpace de douze ou quinze jours, le Cheval eft en danger de perdre l'œil, hors qu'il jette fa gourme par les yeux, ce qui fe fait fans que l'œil en foit endommagé.

Quand le Cheval commencera à ouvrir l'œil, fi la vitre qui fera obscurcie du coup, eft toute couverte d'une nuë de couleur tirant fur le vert, c'eft mauvais figne; s'il paroift fur la vitre des rougeurs comme du fang figé & refté là-deffus, c'eft un mauvais figne en foir; c'eft à dire que le coup eft grand, & qu'il y a eu grande contufion, mais c'eft une marque que la nature eft forte, & chaffe au dehors ce qui nuit & afflige l'œil, & que le mal fera de longue durée.

Si la vitre paroift offenfée en quelque endroit, comme il arrive prefque toûjours à ces grands coups, il court grand rifque, tout au moins qu'il luy reftera une tache blanche fur l'œil, plus ou moins grande, comme une lentille ou comme un pois qui eft comme un calus que la nature fait en cet endroit pour boucher le trou que le coup a fait.

C'eft un tres mauvais figne, lors que dans le cours d'un mal long & ennuyeux, la fubftance de l'œil ou le globe devient plus petit, car l'œil eft perdu fans refource: mais il ne faut pas fe méprendre, car le mal diminuant, l'enflure difparoift, & l'œil que vous aviez accoutumé de voir gros & enflé vous femble plus petit, ce qui n'eft pas; foyent auffi par la quantité des remedes astringeans la paupiere deffus & deffous s'eft relferrée, qui fait paroître l'œil plus petit, quoy qu'il ne le foit pas.

Quand le deffus eft defenflé, quoy que le deffous refté enflé c'eft figne que le mal eft dans fon declin, & que le deffous defenflera bien-toft.

Si le coup eft petit, d'abord qu'il eft donné l'on doit fendre l'épaiffeur d'une piece de trente fols, le bout de l'oreille du mefine côté, en la prefant tout du long pour en faire fortir le plus de fang qu'il fe pourra: le remede eft prefent & fort facile, car le Cheval ouvre l'œil incontinent.

Si vous voulez voir le dedans d'un œil malade de coup ou de fluxion, quoy qu'il le tienne fermé, il n'y a qu'à luy boucher l'autre œil avec la main, & le faire cheminer au pas, il ne manquera pas d'ouvrir l'œil autant qu'il le pourra, & dans le temps que le Cheval chemine, on peut voir en quelque maniere la nature du mal.

Si le coup eft grand, il faut auffi-toft faigner le Cheval du larmier ou du col en abondance (à la difference de la fluxion, à laquelle jamais il ne faut faigner) cette faignée empêchera tous les accidens, ôtez l'avoine, feulement du fon mouillé, peu de foir, ne le point travailler, que fon écurie ne foit pas trop chaude, qu'il ne fouffre point de froid; le ferain l'Eté & l'air de la nuit font bons aux maux des yeux, ils temperent leur chaleur, puis vous

vous appliquerez un restrinctif autour de l'œil ou l'onguent cy-devant d'écrit, avec l'*Album rasis*, & le sel de Saturne, comme nous avons dit, ou bien mettre dans l'œil de l'eau où vous aurez fait fondre du *Lapis Mirabilis*, celui-là seul est le plus assuré, & qui a du *Lapis Mirabilis*, ne doit pas chercher d'autre remede. Notez qu'aux maux d'yeux il ne se faut pas laisser, souvent ils sont bien longs, mais enfin ils guerissent si on continué à les traiter.

Si vous n'avez point de *Lapis Mirabilis*, mettez dans une fiole un demy septier d'eau d'eufraize, ou de fenouil, de plantin, ou de roses, ou le tiers de chacune, & au défaut de tout cela l'eau toute pure y est bonne, mêlez parmy cette eau une once & demie couperose blanche, & le poids de deux écus iris de Florence en poudre fine, laissez infuser le tout à froid une heure, puis en lavez l'œil de vostre Cheval deux ou trois fois tous les jours, le remede est tres-bon.

Si après une ou deux applications vous voyez que l'œil souffre trop de cuisson, c'est signe que l'eau est trop forte, mettez encore un demy verre d'eau dans la fiole; faites cas de ce remede; comme étant tres-excellent & à peu de frais, & qui produit de bons effets & pour les fluxions & pour les coups, je m'en fers souvent avec utilité au deffaut du *Lapis Mirabilis*.

Les remedes que nous avons décrits pour les fluxions, étant tous fort bons, vous les ferez pour les coups, la seule difference est de la saignée.

Quand vous aurez pendant quelques jours appliqué des restrinctifs ou des charges sur l'œil; & que le mal est au plus haut point qu'il puisse monter, pour lors prenez lierre terrestre, & feuille d'éclair, pilez & exprimez le jus, laissez-le rasseoir, & ensuite le passez au travers d'un papier gris, puis en mettez dans l'œil, matin & soir: ce remede deterge, dessèche & éclaircit l'œil, qui seroit demeuré chargé.

Lapis Mirabilis.

LA Pierre admirable l'est autant par ses bons effets que par son nom: pour la composer prenez couperose blanche deux livres, alun de roche trois livres, bol fin ou d'Arménie demi-livre, litarge d'or ou d'argent deux onces: le tout en poudre mettez les dans un pot de terre neuf vernissé, dans lequel vous ajouterez trois pintes d'eau pour le faire cuire fort lentement sur un petit feu sans flamme, jusqu'à ce que l'eau soit absolument évaporée, il faut que le feu soit également tout au tour du pot, il se fera au fond une matiere qui étant sèche & sans aucune humidité, le pot sera ôté du feu & on laissera refroidir le tout, & la matiere qui est au fond doit estre dure, & de plus en plus elle durcira si vous la gardez long-temps.

La dose de cette pierre est de demi-once, que vous jetterez dans quatre onces d'eau, elle se dissoudra dans un quart d'heure, & mouvant la fiole l'eau blanchira comme du lait, de laquelle on motillera l'œil du Cheval soir & matin.

Cette eau composée de la sorte se peut conserver vingt jours.

Il y a des Apoticares qui ont de cette pierre dans leurs Boutiques, & s'en servent pour les Hommes: Pour moy je m'en fers aux Chevaux, je ne cherche plus d'autre remede pour les fluxions, pour les coups, ny pour la Lune: tout Homme qui a des Chevaux en doit toujours avoir, elle se conserve long-temps; & assurément il y a peu de remedes pour les yeux qui ne luy cedent.

Notez qu'il ne faut pas mettre de cette pierre en poudre pour la jeter dans l'œil malade

lade de coups où autrement, car toute seule elle cause trop de cuisson, quoy qu'elle produise ensuite de bons effets; je ne conseille à personne de s'en servir qu'étant mêlée avec l'eau, car elle luy pourroit causer quelque desordre.

Cette pierre est bonne si vous en mettez deux dragmes dans trois onces d'eau pour les playes & les ulcères; elle en ôte le feu & les dessèche, lavant deux fois le jour la playe ou l'ulcère, & y appliquant un linge mouillé dans cette eau.

Elle est tres-bonne pour les fluxions & pour les Chevaux lunatiques: il faut mettre de cette pierre gros comme une noix dans une fiole capable de contenir un verre ordinaire ou demy-septier; & s'en servir comme je viens de dire; vous pouvez apres remplir la fiole d'eau claire, afin qu'elle demeure toujours pleine jusques à la guerison, l'eau ne fera point si forte à la fin du mal qu'au commencement, aussi n'en est-il pas de besoin; avant de mettre l'eau dans l'œil, il faut remuer la fiole.

Si le coup donné sur l'œil a esté si grand que l'œil en soit demeuré couvert & blanc, il faut apres que toute la chaleur en sera ôtée, & qu'il ne pleurera plus par les remedes precedens, pour ôter le blancheur mouïller l'œil avec du vin, & immediatement apres faire ouvrir les deux paupieres de l'œil malade par quelque personne adroite, & ayant chargé vostre ponce de farine de froment, l'introduire delicatement dans l'œil; cette methode de mettre les poudres dans l'œil avec le poulce, est beaucoup meilleure que la maniere ordinaire de tous les Marechaux, qui est de souffler les poudres dans l'œil du Cheval avec un tuyau de plume; car quand on a soufflé trois fois dans l'œil d'un Cheval, mal-aisément vous y pouvez revenir, il l'apprehende si fort, qu'il fait des desordres étranges pour l'éviter; & par le moyen du poulce, quoy que les poudres excitent grande cuisson, le Cheval ne s'apperçoit point d'où luy est venuë la douleur si-tost que de l'autre maniere.

Cette farine reiterée souvent dans l'œil, mangera la blancheur, que si vous voyez qu'elle n'ait pas assez d'effet, il y faut mettre de la couperose blanche ou du cristal mineral, autrement appellé salprunelle, qui est excellent étant reduit en poudre impalpable, car il consommera la blancheur, & mesme la taye, & n'échauffera point l'œil: ce qui n'est pas ordinaire aux autres poudres.

Pour dissiper une blancheur dans l'œil du Cheval.

Outre les remedes que je viens de proposer pour manger la blancheur dans l'œil d'un Cheval, il n'y a rien d'egal au sel armoniac pilé fin & mis dans l'œil, continuer jusques à guerison. Il arrive fort souvent que cette blancheur dure douze ou quinze jours, il ne faut pas s'en étonner & continuer.

Celuy-cy est tres-aisé: à jeun mettez du sel dans vostre bouche, quand il est fondu mouïllez avec vostre salive l'œil du Cheval, la faisant entrer dedans, continuez neuf jours, peut-estre que cela mangera la blancheur.

Si vous voulez piler du sel commun fort fin, & le mettre dans l'œil du Cheval, il n'y a aucun remede qui le vaille, hors le sel armoniac, & on le trouve par tout.

Le sel de plomb qu'on appelle le sel ou magistere du Saturne, est tres-bon pour manger la blancheur dans l'œil du Cheval; si cette blancheur succede à une fluxion, car il est peu mordicant, & par sa froideur il repoussé la chaleur que la fluxion avoit causée, il est facile à faire: Si vous en desirez voir la description, ayez recours aux Elemens de Chimie de Beguin, Livre second, feüillet 344. qui donne le moyen de le faire. Glazer dans son Traité de Chimie a fort clairement enseigné au feüillet 99. & suivans, à faire le sel cristallisé, & autres preparatiions du Saturne, tres-bonnes pour les yeux des Chevaux.

*Du Cheval lunatique.*CHAP.
31.

ON appelle Cheval lunatique celui qui a une fluxion sur les yeux, laquelle paroît en un tems de la Lune, & luy obscurcit l'œil, & en d'autres tems laisse l'œil assez beau, & auquel on ne jugeroit aucune fluxion. Le tems où la fluxion fait plus de desordre est ordinairement aux decours des Lunes, quelquefois au commencement, & les Chevaux souffrent en deviennent aveugles: Il y en a qui sont fix mois sans estre frappez de la Lune, d'autres trois mois, & d'autres l'ont tous les deux mois.

Dans la seconde Partie, en traitant de la connoissance nous parlerons des signes pour connoître un œil lunatique.

Lors qu'actuellement la fluxion y est, on voit à l'œil du Cheval de la chaleur, de l'enflure, & des larmes qui en tombent, l'œil est obscur & couvert, qui sont les mesmes signes de la fluxion, mais la plus assurée marque de la Lune, est lors que les yeux sont par le dessous de la prunelle de couleur feuille morte, dans le temps de la fluxion seulement: car passé ce temps on ne s'apperçoit plus qu'il y ait eu cette couleur feuille morte.

Jamais on ne doit saigner un Cheval lunatique, quelque mal qu'il ait, si une tres-puissante necessité ne vous y oblige, comme seroit la fièvre, ou des tranchées, & pour lors on peut saigner aux flancs.

J'ay veu des Chevaux lunatiques, qui ayant esté saignez pour les guerir du farcin, sont devenus aveugles peu de temps après.

Il ne faut donner au cheval lunatique aucune sorte de grain pendant qu'il a l'œil trouble, & que la fluxion y est actuellement; mais outre le foin & la paille on luy pourra donner du son mouillé. On peut faire un seton au haut de la teste entre les deux oreilles; pour faire ce seton on perce la criniere d'outre en outre avec un fer pointu & rouge, à l'endroit où la patelette de la bride porte, & on y passe une corde tissüe, moitié crin, moitié chanvre, il faut graisser cette corde de basilicum ou de vieil oingt, la tourner & retourner tous les matins pour faire sortir la matiere qui sera ramassée pendant vingt-quatre heures, d'autres mettent un anneau de plomb au lieu de corde pour faire tenir le seton ouvert.

Ce seton servira à divertir l'humeur qui tombe sur les yeux, & par cette évacuation les soulagera en quelque façon.

Il y a des personnes qui mettent deux setons, un au devant du front à la criniere, & l'autre au défaut de la bride au derriere où porte l'extremité de la palette, & au bout ils en ont eu peu de soulagement.

Si c'est dans le beau temps, il faut faire coucher le Cheval lunatique au serain de la nuit hors de son écurie; si le temps est trop froid, il le faut tenir dans une écurie qui ne soit pas bien chaude, car la chaleur de l'écurie nuit fort aux yeux des Chevaux sujets aux fluxions lunatiques.

Je trouve tres à propos aux Chevaux lunatiques de leur barrer la veine au larmier, mais on ne doit faire cette operation que lors qu'il n'y a plus de fluxion sur les yeux, & qu'on trouve un Marechal assez habile, il est à propos aussi de leur couper ce nerf qui est au dessous de ladite veine, comme je l'ay enseigné, mais quoy qu'on ne coupe pas ce nerf, il faut necessairement barrer la veine au larmier, ce qu'on fera facilement avec l'éguille courbée, comme je l'ay enseigné parlant des fluxions sur les yeux: on peut aussi barrer les deux veines jugulaires, ce qui profite beaucoup aux yeux malades, foibles, ou lunatiques: si on veut, on peut pratiquer ce qui suit.

Il est tres-bon de faire aux Chevaux lunatiques, pour tâcher de leur donner quelque soulagement, deux orties aux côtez des yeux sur le plat de l'os de la ganache, pour divertir l'humeur

l'humeur qui prend son cours sur les yeux, & particulièrement pour évacuer celle qui est déjà tombée.

L'ortie se fait en cette maniere : on fend la peau en travers à l'endroit où on la veut faire avec un bystoris ou rasoir, puis avec le manche de l'espatule on détache la peau d'avec la chair, en remontant en haut de la hauteur de trois doigts, & on introduit là dedans une lame de plomb large d'un doigt & haute de deux ; on détache un peu la peau au dessous de la fente faite avec le bystoris, pour y introduire la lame de plomb, afin qu'elle n'échappe : On laisse les orties ouvertes douze ou quinze jours en faisant fortir la matiere deux fois tous les jours : ce qui se fait en pressant mediocrement de haut en bas. Pour guerir la playe faite avec l'ortie, il faut seulement ôter la lame de plomb, de mesme l'on doit ôter la corde du seton, ces ouvertures se guerissent d'elles-mesmes : on peut au lieu de la lame de plomb mettre dans l'ortie de la paille, un morceau de sayatte, ou bien de la racine de Gentiane. Après ces precautions, on pourra se servir de l'eau de Rhuë.

Eau de Rhuë, bonne pour les yeux lunatiques.

COMME l'eau de Rhuë est un des spécifiques pour les yeux des Chevaux, & qu'on n'est pas toujours en lieu pour en avoir, j'ay mis icy une tres bonne methode pour la faire : Coupez assez menu trois ou quatre poignées de l'herbe nommée Rhuë que vous mettez entre deux plats d'argent, ou de terre vernissée sans aucune liqueur : faites chauffer doucement ces plats sur un réchaut & de temps à autre, ôtez le plat qui couvre celuy qui est sur le feu, & avec une plume faites tomber l'eau qui est attachée au haut du plat, & tout à l'entour : remettez encore de mesme les plats l'un sur l'autre, & quelque temps après ramassez l'eau, & quand vous en aurez une bonne quantité, par exemple un petit verre, faites dissoudre dedans gros comme une noix mediocre de couperose blanche, & en bassinez l'œil soir & matin ; que si cette eau n'opere pas assez, il faut ensuite se servir de la Pierre admirable cy-devant décrite. Et au cas qu'elle ne fasse pas l'effet que vous pretendez, comme il peut arriver que l'œil sera fort enflammé, il faut avoir recours à l'huile de Saturne, qui est une huile tirée du plomb avec methode, en mettre sept ou huit gouttes dans l'œil tous les jours, vous verrez un effet si beau & si extraordinaire, qu'il n'y a remede au monde qui le vaille.

L'huile de Saturne est spécifique pour les fluxions sur les yeux & particulièrement pour celles qui suivent les mouvemens de la Lune, & si vous en usez quelque temps avant que la Lune doive causer la fluxion, il n'en aura point de ressentiment, & l'œil demeurera beau ; si vous continuez à vous en servir, & en mettre seulement deux gouttes tous les jours avec une plume, vous conserverez des Chevaux lunatiques des années entieres, sans qu'il paroisse aucune apparence de Lune sur les yeux de vostre Cheval, qui resteront beaux & clairs.

Si le Cheval est frappé actuellement de la Lune, il faut en mettre tous les jours deux fois dans les yeux, dans peu de tems vous en verrez un bon effet.

Ja l'ay souvent éprouvé avec beaucoup de satisfaction & vous pouvez vous en servir avec assurance.

*Huile de Plomb, oleum Saturni.*CHAP.
33.

La maniere de composer cette huile est décrite par differens procedez dans tous les Illustres Chimiques anciens & modernes; quoy qu'ils ayent nommé cette liqueur huile, ce n'en est pas une à proprement parler, parce qu'elle n'est pas inflammable, s'il y a faute à le nommer ainsi c'est après des Illustres, qui sont Paracelse, Crolius, Zuvelser, & autres; entre toutes leurs différentes methodes, de le composer, je me suis attaché à la suivante, l'ayant trouvée avec moins d'embarras: si vous n'êtes pas expert, il faut vous adresser à quelque Artiste qui vous la fasse methodiquement; quoy que la description suivante soit assez claire, pour peu que vous ayez de lumière dans la distillation.

Prenez six livres de ceruse, grattez-la sur un tamis de crin renversé, pour la reduire en poudre, & la mettez dans une terrine de grais, & dix pintes de vinaigre distillé par dessus, il faut laisser digerer le tout sur le bain de sable, à chaleur mediocre, pendant trois jours naturels qui sont trois jours & trois nuits, en remuant souvent le fond de la matiere avec un espatule de bois, filtrez le vinaigre distillé, qui sera chargé du sel de plomb, evaporez ensuite: il vous restera après l'evaporation de toute l'humidité, un sel de Saturne veritable & fixe, vous mettrez ce sel dans une Cornuë de verre, que les deux tiers de la Cornuë demeurent vuides, vous adapterez la Cornuë au feu de sable avec son recipient, les premieres deux heures le feu fort doux, puis vous augmenterez le feu jusques à ce qu'il ne sorte plus rien de la Cornuë. Pour lors laissez refroidir les vaisseaux, & la liqueur qui est dans le recipient sera l'huile que vous cherchez, que vous pouvez rendre plus fort si vous voulez, en evaporant le tiers du slegme qui est dans ladite huile, mais il est assez fort pour l'usage que nous en voulons faire, c'est à dire pour les yeux lunatiques sans rien evaporer.

Ce qui reste au fond de la Cornuë est un excellent sel de saturne bon à plusieurs usages. On l'applique seul ou mêlé avec differens onguents, comme je diray en son lieu, pour resister à la fluxion ou temperer la trop grande chaleur, mais il est plus fort que celui qu'on vend ordinairement chez les artistes, qui pour le rendre plus agreable le cristallisent, je ne voudrois pas me servir de celui-cy interieurement, ou il faudroit le dissoudre dans l'eau; le filtrer & evaporer jusques à pellicule, puis le mettre cristalliser à la cave &c.

Si vous vous adressez à quelqu'un qui se fera peut-estre persuadé d'estre Chymiste, & qui ne le sera pas en effet, il vous dira que cette operation ne se peut faire, comme quelques-uns m'ont dit, mais il s'est trouvé ou qu'ils n'avoient pas de vaisseaux propres, ou qu'ils étoient ignorans. Tout homme qui aura la moindre teinture de Chymie verra bien qu'elle n'est pas fort difficile, je l'ay faite & l'ay fait faire.

On peut se servir du sel de Saturne pour les yeux, non seulement des Chevaux lunatiques, mais encore de ceux qui sont attaquez de fluxions, car n'ayant aucune acrimonie en soy comme tous les sels en ont; il ne causera ny cuisson ny douleur, mais temperera admirablement toute la chaleur étrangere de l'œil, y rétablira la naturelle, & ainsi divertira la fluxion; on appelle ce sel sucre de Saturne, à cause qu'il est doux au goût. Il faut dissoudre deux gros de ce sel dans une once d'eau de morelle, d'éclairé, ou d'eufraise, & de cette eau laver l'œil & en faire penetrer dedans.

Un Auteur moderne a écrit que ce sel tombe en *deliquium* ou défaillance, c'est à dire que par l'attraction de l'air il se refout en liqueur; je ne suis pas tout à fait de ce sentiment, il en attirera veritablement un peu, mais non pas suffisamment pour le reduire en liqueur; le sel est plus aisé à trouver que l'huile, mais il a moins de vertu.

Ceux qui veulent détruire la Chymie, & rendre ses operations suspectes, disent qu'il n'y a aucune apparence d'employer le sel de Saturne, puis que ce n'est que le Saturne mesme

me calciné, comme en effet si on le fond dans un creuset avec du nitre ou avec du sel de tartre, il retournera en plomb, mais sans détruire aucunement les vertus du sel de Saturne, qu'on voit par les experiences journalieres, de mesme que le Mercure en quelque façon qu'on le déguise il reviendra toujours en Mercure courant, & cela n'empêche pas qu'on ne l'applique à beaucoup d'usages, parce qu'il est ouvert & rendu ou familier, ou capable de causer inanition à la partie où l'on l'applique, & auparavant il étoit dans sa nature compacte & liée, incapable des operations qu'il produit tous les jours, étant préparé. Il en est de mesme du plomb lequel est ouvert & joint à cet esprit acide du vinaigre qui le dissout, il est capable de rafraîchir merveilleusement l'œil, mais lors que ce sel est joint avec le sel de tartre ou de nitre dans la fusion, l'esprit du vinaigre est détruit par l'acidité du sel de tartre, ainsi le sel de plomb n'étant soutenu de rien, reprend sa premiere nature & retourne en plomb, en petite quantité.

Quelquesfois la fluxion est si abondante, que l'huile ne la peut arrester: pour lors on peut se servir d'un frontail afin d'aider à couper chemin à cette fluxion.

Frontail pour divertir la fluxion.

Prenez encens fin, mastic, & bol d'Armenie, autant de l'un que de l'autre, mettez-les en poudre, & les démezlez avec de la glaire d'œuf & du suc de joubarde, en Latin *sempervivum majus*, cette herbe croît sur les toits, semblable à de petits artichaux, il faut étendre le tout sur du cuir pour l'appliquer au Cheval d'une temple à l'autre, & le lier par dessus avec un linge, renouveler le frontail une ou deux fois tous les jours selon que la fluxion sera plus ou moins grande.

Methode pour dégraisser les yeux par en bas.

LORS qu'il n'y a plus d'apparence de fluxion sur les yeux, & qu'il a les yeux autant CHAP. clairs que son infirmité le peut permettre, on peut faire une operation de la main, qui a réussi assez souvent à des Chevaux lunatiques, elle a manqué à d'autres, ainsi quand le Cheval aura la veüe si affoiblie par la fluxion, qu'elle sera presque perdue, il ne faut pas croire que l'operation la puisse rétablir: mais tout ce qu'on peut raisonnablement esperer de cette operation est qu'elle maintiendra les yeux en l'estat qu'ils seront lors qu'on la fera, & empêchera qu'ils ne se perdent tout à fait.

On doit faire l'operation, si on peut au declin de la Lune, il faut abbatre le Cheval pour avoir plus de facilité, & avec un sol marqué qu'on applique au coin de l'œil entre l'onglée, qui est un cartilage que tous les Chevaux ont, à l'œil, on a le moyen d'enfiler avec une aiguille & du fil ladite onglée, & ce sol marqué que j'ay ordonné d'appliquer entre l'œil & l'onglée, fait qu'on peut la piquer & enfiler sans crainte de blesser l'œil; étant enfilée de la sorte on ouvre la paupiere d'enas avec le doigt, & on tire le fil qui est attaché à l'onglée, laquelle fort, & tire après soy un morceau de chair glanduleuse. On la tire doucement coupant peu à peu avec un bistoury ce qui la retient par les côtes, & tirant l'onglée, le morceau de chair suit qui luy est attaché, on coupe tout doucement jusques à ce qu'on en aye osté gros comme le pouce, & long comme la moitié du doigt de chair glanduleuse, & de temps en temps en faisant l'operation, on lave l'œil avec de l'eau, pour en ôter le sang qui empêche de voir ce qu'on fait, le morceau de chair coupé à tous les deux yeux, on barre la veine au larmier, puis soir & matin on lave l'œil avec de l'eau de vie,

vie, ou de l'eau toute pure où l'on aura dissout du *Lapis Mirabilis*, le Cheval ne doit point manger d'avoine, mais seulement du son mouillé, & au bout de quinze ou vingt jours il peut travailler sans danger, & manger de l'avoine.

Cette operation a esté trouvée par un raisonnement fort naturel. De mesme qu'il y a des émunctoires ou receptacles des mauvaises humeurs dans certaines parties du corps, il y en a au dessous des yeux en forme de chair glanduleuse & spongieuse, qui est comme l'égoût & le receptacle de ce que le cerveau pousse d'indigeste, de crud, & d'acre sur l'œil: cette humeur fume & envoie des vapeurs chaudes & brûlantes à l'œil, qui le picotent, l'irritent, & appellent ensuite tout ce qu'il y a d'impur dans les parties voisines; aussi voyons-nous toujours l'œil plutôt attaqué des vapeurs & de chaleur, par en bas que par en haut, particulièrement de la Lune; car dans le temps qu'elle se fait connoître sur l'œil, il est féuille morte par le bas, & presque jamais par le haut: Cela étant véritable, si on ôte cette glande on ôtera le réservoir de la fluxion, & les humeurs prendront un autre cours, tomberont sur les parties prochaines, comme sont les chairs, où la nature les digererá, les cuira, & sera en estat, n'ayant plus à deffendre des parties délicates comme l'œil, qu'elles ne luy pourront nuire. Par tout ce raisonnement on peut juger que cette operation peut seulement maintenir l'œil en l'estat qu'elle le trouve, & non pas le remettre au plus haut point où il puisse estre. L'on peut en barrant la veine au larmier, couper le nerf qui est au dessous, il contribuera à rétablir l'œil, par les raisons que j'ay expliquées.

L'on degraisse l'œil par dessus, comme nous l'avons prescrit par dessous, on fait l'operation en cette maniere: il faut fendre la peau avec le bistory au milieu de la saliere, & avec le crochet on tire de la graisse qui est contenuë en cet endroit; cette graisse se détache assez facilement, on en tire gros comme une noix, puis on lave la playe avec du vin chaud, on emplit le trou vidé avec de la filasse enduite d'égyptiac, & on empesche que le vent ne donne sur le mal, ce qui est fort dangereux; on attache deux fils à la peau qu'on a coupée pour tenir l'appareil, & on pense le mal tous les jours, le lavant avec du vin chaud, & le plumaceau frotté d'égyptiac jusques à guérison: Je n'ay pas trouvé que cette operation fasse un bon effet pour les yeux, & autant que j'estime l'autre, je fais peu de cas de celle cy.

Comme tout le monde n'est pas d'humeur à faire joüer des coüteaux, je prescriray ce qui reste des remedes ordinaires aux Chevaux lunatiques, entre lesquels est la purgation qu'on ne doit pratiquer que lors qu'il n'y a plus du tout de fluxion sur les yeux; car autrement elle nuiroit plus qu'elle ne serviroit.

Pilules pour les Chevaux lunatiques.

Prenez deux onces d'aloës fin, ou aloës lucide, agaric demi-once, des trochisques d'Alandal (qui est la colloquinte preparée) trois dragmes; si le Cheval est mediocre cela le purgera, mais s'il est grand il faut augmenter la dose d'une dragme des trochisques d'Alandal; mettez toutes ces drogues en poudre grossiere, & les mêlez avec demi-poinçonné de feuilles de betoine pilées & une livre de beurre frais, pour en former des pilules grossies comme une balle de jeu de longue Paulme, que vous donnerez au Cheval, avec chopine de vin, & le promenez demi-heure après la prise.

Sans prendre la peine de composer une Medecine exprés, servez-vous des pilules dorées, ou Lucis, & en donnez deux onces au moins, les faisant preceder par un lavement purgatif donné le jour auparavant: & comme l'Aloës est le vray purgatif des Chevaux, & qu'il entre dans toutes les pilules cy-dessus, en voicy une preparation assez bonne quoy que commune.

Preparation d'Aloës.

Prenez du meilleur Aloës, qui est le lucide, qui est plus fin que le Succocitrin ou Soccotrin, en poudre quatre onces, faites infuser quantité de feuilles de roses pâles dans de l'eau pendant vingt-quatre heures, puis coulez, & ajoutez de nouvelles feuilles de roses, jusques à trois fois; de cette infusion arrosez vostre Aloës, puis le laissez sécher à l'ombre, rembibez le trois fois, & l'Aloës étant sec, fera préparé & fera tres bon; il fera encor meilleur de l'imbiber avec du suc de roses de Damas, l'un & l'autre luy donne le nom d'Aloës rotat.

L'Aloës ainsi préparé aura plus d'effet dans une mediocre quantité pour purger; il fortifie le ventricule en le purgeant, & par affinité il purge le cerveau, il résiste à la corruption des humeurs, c'est ce qui oblige d'en faire ordinairement la base des pilules.

Quoy que l'Aloës soit plus actif, & beaucoup meilleur par cette preparation, je l'ay proposé en faveur des Curieux, car pourvû qu'on cherche bon Aloës, bien lucide & fin, assurément il purgera bien vos Chevaux, sans leur nuire, & je ne sçache gueres de meilleur purgatif que celui-là, ny si any de la nature des Chevaux.

L'Agaric étant en trochisque, est corrigé des deux défauts qu'il a, sçavoir de sa trop grande legereté, qui l'empêche de tomber dans le fond de l'estomac, & de son operation tardive: neanmoins aux Chevaux on le donne fort souvent tout simple.

On le prepare avec la Malvoisie & le Gingembre.

Après la purgation, il faut attendre le vingtième de la Lune pour luy donner le feu, en cas que les yeux soient assez clairs & beaux.

La maniere de donner le feu au dessus des yeux d'un Cheval.

LE vingtième de la Lune ou environ, tirez une raye de feu depuis le dessous d'une oreille jusqu'à l'autre, passant sous le frontal de la bride, afin de cacher cette raye, qu'on fait avec un couteau de feu, qu'il faut repasser jusqu'à ce que la raye soit couleur de cerise, puis sur les veines du larmier faites une étoile de feu sans percer le cuir, car les cicatrices paroistroient toujours. Si le cuir avoit esté percé avec le feu; il faut frotter les endroits brûlez avec de l'eau de vie mêlée avec du miel, tous les jours matin & soir; l'escarre étant tombée il faut bassiner la playe avec de l'eau de vie, quoy qu'on n'y mette ny poix ny bourre, il y reste tres-peu de cicatrices, & si le feu fait autant d'effet.

J'ay veu quantité de Chevaux qu'on a garantis de la Lune pour quelque temps avec le feu donné de cette sorte, & le pis qu'il en puisse arriver, est qu'on en conserve tout au moins un en crevant l'autre. Si les deux yeux sont atteints de ce défaut; les esprits visuels de celui qui est crevé, passeront dans l'autre & le fortifieront, & on conservera encore les yeux quelque temps en estat de servir, si on barre les deux veines du col, qu'on appelle veines jugulaires.

Tous les Chevaux lunatiques à la fin deviennent aveugles, à moins d'apporter les precautions que nous avons dit, & d'en crever un, ce que l'on fait avec une éguille enfilée avec du fil de laquelle on perce le méchant œil, & on fait ressortir l'éguille tout contre où on l'a piqué en entrant dans l'œil, & on y laisse le fil pendant sept ou huit jours, & continuellement cet œil qui est enfilé, jette de l'eau & se desseche, on oste le fil & par le temps, les esprits visuels qui passent à l'autre œil le fortifient, & le conservent de la Lune, & l'œil picqué

picqué se desseche. J'ay veu un Cheval auquel on avoit mis un œil d'émail, ou de verre, pour cacher la difformité d'un œil qui s'étoit absolument desseché, quand on l'eut crevé pour conserver l'autre; la Lune est une maladie hereditaire qui passe aux Poulains, ainsi il faut avoir grand soin que les Estalons ayent de bons yeux: le mal peut arriver aussi lors que les Poulains mangent l'avoine avec leur mere dès l'âge d'un an & avant, ils font effort pour la mâcher, & s'étendent les veines qu'ils ont sur les yeux & à côté du larmier, & les font grossir, par ainsi attirent trop de sang en ces parties, qui ensuite nourrissant trop l'œil l'échauffent & y causent la fluxion, ou celle qui fuit le mouvement de la Lune, ou l'autre ce qui perd & consume les yeux; c'est une pensée que j'ay tiré d'un Livre qui traite des Chevaux, fait par un nommé *Jean Taquet*: Il dit expressement que ce n'est pas l'avoine par sa substance qui fait perdre les yeux aux Poulains en les échauffant trop, mais seulement par l'effort qu'ils font en la mâchant; & pour empêcher ce desordre, il conseille qu'on fasse moudre l'avoine pour les Poulains, & que la mangeant de la sorte ils seront plus forts & robustes sans que jamais elle leur cause fluxion, ny mal aux yeux: Comme je n'avois jamais veu cette observation en aucun Auteur, je vous l'ay voulu donner, & vous laisser la liberté d'en faire le jugement qu'il vous plaira.

Il y a des Chevaux qui deviennent lunatiques à l'âge de huit ou dix ans, qui avoient toujours eu les yeux beaux: c'est un heritage que l'Estalon leur a laissé. Le Tonnerre & les éclairs dans les grands orages quand les jeunes Chevaux en sont attrapez en Campagne peuvent les rendre lunatiques, ou tout-à-fait aveugles.

Si on travaille beaucoup un Cheval atteint de la Lune, il deviendra plutôt aveugle qu'il n'auroit fait, la chaleur & les grands froids luy sont contraires; enfin, c'est une maladie dont peu de Chevaux sont attaquez sans perdre les deux yeux, ou tout au moins un: car les remedes ne succedent pas en tous les sujets, & souvent il ne faut pas blâmer les remedes pour ne pas guerir des maux d'yeux, il suffit qu'ils puissent profiter en plusieurs rencontres.

De l'Emorragie.

L'Emorragie est une perte de sang par le nez ou par la bouche, causée par une abondance de sang, parmy lequel il s'est glissé quelque liqueur pleine d'esprits & de sel, qui l'aura fait bouillir & fermenter, en sorte que les Vaisseaux destinez à le contenir n'en seront pas capables, ainsi il se rompra quelque veine qui fournira ce sang que l'on voit sortir par le nez du Cheval, & cette liqueur a esté poussée dans le sang par un excès de chaleur causée par les fatigues extraordinaires dans les grandes chaleurs: La cause peut venir aussi lors que le sang est échauffé & subtil, soit par la nourriture precedente donnée en trop grande abondance, ou qui péche dans sa qualité, ou des fatigues qui le font bouillonner, ce qui ouvre quelques veines d'où il sort avec impetuosité, tantost par les nazeaux, tantost par la bouche. Qu'une liqueur pleine d'esprits & de sel, fasse bouillir & fermenter le sang, l'experience le peut faire connoître; si dans le sang tiré des veines, quand il est encore tout chaud, on mêle de l'esprit de vin, il s'en suivra une ébullition étonnante, la mesme chose arrivera si on y mêle les esprits de vitriol, ou de corne de cerf, ou de suye de cheminée, tout au contraire le sel de tartre & la dissolution d'alun troublent & precipitent le sang: qu'il n'y aye de ces liqueurs pleines de sels & d'esprits dans le corps des Chevaux, c'est de quoy on ne doutera pas, si on sçait un peu la maniere dont la nature agit dans leur interieur.

Si on n'apporte du soulagement à ce mal, les Chevaux en peuvent mourir, ou devenir
tres

tres foibles; parce que la nature est épuisée par cette excessive évacuation qui a fait la diffusion des esprits. Aussi sont-ils long-temps hors d'estat de rendre service; mais rarement ils en meurent, si ce n'est que la fièvre y soit conjointe, ce qui n'est pas ordinaire.

Comme cette maladie n'arrive gueres que dans les grandes chaleurs, il y va de la prudence du Cavalier qui monte un Cheval fort gras, ou plutôt fort ardent & plein de feu, qui n'est pas en haleine, de le ménager au commencement, & de le travailler avec prudence, en sorte qu'il ne luy puisse causer ce désordre, ou quelque autre encore pire; dans ces occasions le plus prompt remede est le meilleur pour arrester cette grande perte.

Et du moment qu'on void un Cheval perdre du sang en abondance par le nez ou par la bouche, ou par tous les deux, il faut le saigner des flancs, ou des plats des cuisses, ou plutôt du col, si on ne luy en a pu tirer abondamment d'ailleurs, puis prendre d'une herbe nommée de la traïnasse, ou renouée, en Latin *Centimodia*, parce que lors qu'elle est dans sa parfaite croissance elle a cent nœuds en une seule tige, c'est un spécifique pour arrester le sang, il en faut prendre une bonne quantité, la concasser bien fort, en emplir les nazeaux, en hier sur les larmiers, & sur les roignons, qui sont au défaut de la selle, & mesme sur les testicules si c'est un Cheval entier.

Si vous ne trouvez pas de cette herbe, quoy que fort commune, broycz bien fort de l'ortie pour vous en servir tout de mesme.

Si vous pouvez, vous mettrez le Cheval dans l'eau jusques au flanc, & l'y laisserez une couple d'heures si c'est en Esté, qui est le temps où les émorrhagies arrivent le plus souvent à cause des grandes chaleurs.

Si vous n'estes pas en lieu commode pour le mettre dans l'eau, il luy faut couvrir la teste avec un drap mouillé en sept ou huit doubles dans de l'oxicrat, & tout le dos de mesme, luy tenir la teste haute dans l'écurie, ne le point laisser coucher, & souvent jeter de l'eau fraîche aux testicules ou au fourreau, réiterer la saignée dès le lendemain & luy donner des lavemens rafraichissans; il y a des Chevaux qui ont eu cette perte de sang six & sept jours; mais moins violente à la fin qu'au commencement, & ils en ont esté gueris par les remedes precedens.

Lavemens.

Le lavement suivant est en partie capable d'arrester ce bouillonnement du sang, étant aidé par la saignée.

Prenez mauves, guimauves, de chacune une poignée, plantain deux poignées, chicorée, laitue, & pourpier, de chacun une poignée: faites du tout une decoction dans deux pintes & chopine d'eau avec une once & demie sel policreste en poudre, dans la colature vous mettrez un quarteron de l'onguent *populeum* sans mélange de vert de gris comme quelques frippons y en mettent pour luy donner une belle couleur verte. Si vous vous en desiez, prenez un quarteron d'onguent rosat veritable, & non de simple graisse, lavée en eau rose pour luy donner l'odeur des roses & teint avec l'orcauette: donnez le tout au Cheval après l'avoir vuïdé de sa fiente.

Si après avoir rendu ce lavement le sang ne s'arrestoït pas, il faut faire ce qui suit: Mettez des feuilles de plantin pilées & mêlées avec une once des poudres suivantes, encens mâle, Aloës ou mirre pour introduire le tout dans les nazeaux, luy tenir le nez haut comme si on luy donnoit un breuvage, & un drap mouillé d'oxicrat, & plié en cinq ou six doubles sur la teste, sur le col & sur les reins, comme j'ay cy-devant enseigné, & luy mouïller souvent avec de l'eau fraîche le fourreau ou les testicules s'il en a.

Les pertes de sang par les nazeaux sont quelquefois si violentes, qu'on ne les peut arrester

CHAP.
36.

si-tost. On peut se servir d'une poudre pour les arrester, qui est fort facile à faire, particulièrement aux Mareschaux. Il faut laisser secher à l'ombre de la fiente d'Asne qui ne soit pas chastré, en sorte qu'on la puisse mettre en poudre; & avec un tuyau de verre, une serbacane, ou un autre canon, on souffle abondamment de cette poudre dans les nazeaux du Cheval qui saigne, & bien-tost après le sang s'arreste.

La mesme poudre est admirable aux hommes qui sont sujets à saigner du nez, il n'y a qu'à porter de cette poudre dans une tabatiere, & en prendre comme du tabac par le nez, d'abord le sang s'arreste. J'en ay souvent veu l'experience, & la poudre ne sent que l'herbe sèche; quelque délicat se récriera qu'il aimeroit mieux mourir que de prendre de cette poudre. Je consens qu'il n'en prenne point, & ne trouve pas mauvais qu'il n'approuve pas un remede si vilain, mais s'il en prend sans le sçavoir? & de plus, qui assurera ce Monsieur le délicat que son Apoticaire ne luy a pas fait avaler quelque chose de plus mauvais, qui peut-estre l'aura Aperty de quelque maladie de contrebande? Mais comme je suis complaisant, je mettray icy un remede pour l'émerriage des Chevaux, qui peut servir pour les hommes: Prenez si vous pouvez, ou achetez un lièvre pris, & tué au mois de Mars, écorchez-le, & sans le larder, mettez-le en estat d'estre mis à la broche, sans pourtant l'embrocher, faites-le sécher au four, en sorte que toute la chair se puisse réduire en poudre, soufflez de cette poudre dans les nazeaux du Cheval en abondance, elle arretera le sang qui sort par le nez, comme aussi celuy des playes: voila un remede tres-facile & tres-bon, & qui ne sent point la fiente d'asne.

Celuy-cy est encor tres-bon, & on peut le preparer commodement en tout temps. Prenez écorce de grenade sèche, vitriol romain, & alun, de chacun quatre onces, mettez le tout en poudre, & le mêlez, & vous en servez au besoin: ce remede arreste le sang par tout le corps: cette poudre se conserve long temps en sa bonté, elle est excellente pour arrester le sang de toutes sortes de blessures.

Le mal de Cerf ou du Cerf.

CHAP.
37.

LA maladie qu'on nomme mal de Cerf aux Chevaux, peut avoir tiré son nom de ce que les Cerfs ont un pareil mal. Si cela est, je n'en sçay rien, mais je sçay fort bien que ce qu'on appelle mal de Cerf aux Chevaux est souvent & presque toujours mortel. C'est un rhumatisme qui leur tient les mâchoires & le col si roides, qu'ils ne peuvent les mouvoir, non pas mesme pour manger; les yeux leur tournent en montrant le blanc en haut par un mouvement convulsif de temps en temps comme s'ils alloient mourir, par intervalle ils ont des battemens de flanc & de cœur si grands qu'on les jugeroit ne pouvoir vivre deux heures, mais ils cessent & recommencent, sans regle, tantost plus tard, quelquesfois plûstost; quand on leur manie le col, on le sent roide & fort tendu, le peau est sèche & aride, & outre cela ils ont souvent le corps tout roide, & le derriere aussi empêché que le devant, & lorsque le rhumatisme occupe le derriere comme le devant, il n'en réchape guères, particulièrement si la fièvre est continuë, comme elle est presque toujours.

Le mal de Cerf n'est pas absolument une maladie mortelle, lors que ce n'est pas un rhumatisme universel répandu par tout le corps, & que les Chevaux se le sont procurez eux-mesmes, en tirant avec violence contre leur licol, les longes résistent, ils font effort aux muscles du col, & se les allongent, sur lesquels ensuite il se fait fluxion, mais presque toujours le mal vient de chaud & de froid soufferts à contre-temps, ou d'avoir passé d'une grande chaleur à un grand froid, dans un moment; ce prompt changement a émeu les

humeurs qui se sont trouvées en trop grande abondance, & ont fait nombre d'obstructions qui empêchent le mouvement des parties malades, & causent une grande douleur non seulement à ces parties, mais à celles qui leur sont voisines, ou qui ont communication avec elles, la chaleur causée par la douleur appelle ou attire la fluxion qui cause le desordre qu'on voit & qu'on connoît aux signes que j'ay donné.

Quoy qu'il y ayt grand battement de flanc & de cœur, s'il y a de l'intervale considerablement, le Cheval reprend des forces pour resister au mal. Ce qu'il y a à craindre est que souvent la fluxion est si grande sur les mâchoires, que ne les pouvant mouvoir ils meurent de faim. La chaleur naturelle manque de nourriture pour s'employer, s'échauffe si fort qu'elle peut enflammer le sang, augmenter la fièvre & faire mourir le Cheval; le remede est de leur donner des lavemens ramolitifs soir & matin, leur tirer souvent du sang, & mesme de deux jours l'un, jusques à ce qu'on voye de l'amendement. C'est un très bon remede; mais comme il le faut souvent reiterer, une demie saignée chaque fois, suffit.

Pour sa nourriture il faut détrempier du son avec beaucoup d'eau aussi clair que de la bouillie, & le laisser devant luy pendant tout le jour, il le remuera avec les levres, & dans les bons intervalles, il tâchera d'en avaler quelque peu; pour du foin & de la paille, il n'en peut gueres, ou point manger, ne pouvant desfermer la mâchoire; on luy donne de l'eau tiède à boire: après la saignée & les lavemens: il faut prendre égale partie d'essence de therbentine, & d'eau de vie, les mettre dans une fiole & les bien battre ensemble, lors qu'ils seront bien mêlez en frotter tout le col sur les muscles, & autour des mâchoires & bien frotter avec la main pour faire penetrer le tout dans le col, afin d'échauffer les muscles qui sont refroidis, & occupez par la fluxion, & deux heures après frotter encor tous les mesmes endroits avec de l'onguent d'althea, & bien frotter pour le faire penetrer dans le col, le tout échauffera la partie & pourra faciliter le mouvement de la mâchoire, & refroidir le col; ensuite on frottera tous les matins avec l'onguent althea les mesmes endroits, & les soirs avec de l'eau de vie, de plus il faut luy envelopper le dessous de la gorge avec une peau d'aigneau, comme on fait à la gourme.

Si le Cheval est pris de tout le corps, il faut luy frotter les reins avec un onguent d'althea, & esprit de vin, & un drap mouillé dans de la lie de vin chaud par dessus, & la couverture par dessus le tout, reiterer ce frottement & fomentation tous les jours; que le Cheval soit établi dans une écurie chaude, & peut-estre que par le soin qu'on en aura, il guerira, s'il a des intervalles sans fièvre.

Il ne faut pas omettre de bons lavemens émollians, & en donner trois ou quatre tous les jours, & si le mal presse, on en peut donner le matin un, avec deux pintes de lait, huit jaunes d'œufs, & deux onces de sucre pour sustanter & assouvir la faim animale des parties, qui ont communication avec le gros boyau, & les autres doivent estre des lavemens émollians & rafraichissans.

Quelques-uns percent le col à ces Chevaux tout au travers avec des boutons de feu, près la crinière en trois ou quatre endroits, d'autres les énervent. Non seulement je ne le conseille pas, mais je le des-aprouve beaucoup, les Chevaux ont déjà assez de mal sans leur en faire davantage, & sans esperance d'aucun soulagement.

Si on leur pouvoit faire avaler quelque chose, on leur donneroit de temps en temps des prises de poudre cordiale ou des pilules puantes, ou enfin ce qu'on jugeroit à propos, mais on ne leur peut faire que des remedes topiques, c'est à dire extérieurs, aussi presque tousjours ils en meurent.

Lors qu'on void les choses en estat de hazarder, ou que le Cheval ne pouvant prendre de nourriture court risque de mourir plutôt de faim que de son mal, s'il a souvent de grands intervalles sans fièvre; il faut prendre ce temps qu'il n'a point de fièvre, avec une livre fa-

CHAP.
37.

rine d'orge fine, on la démele avec suffisante quantité d'eau, comme si on vouloit faire de la boulie, qu'on fait cuire jusques à ce qu'elle commence à s'épaissir, lors on y ajoute gros comme un œuf de sucre en poudre, & on fait avaler le tout par les nazeaux, moitié par un & moitié par l'autre, le tout modérément chaud.

On s'estonnera peut-estre de ce que je fais difficulté de donner cette nourriture au commencement du mal, puisque le Cheval en a besoin, qu'il n'en peut prendre par la bouche, & que les conduits du nez répondent dans la bouche, mais j'en use de la sorte parce que tout ce qu'un Cheval prend par le nez le tourmente & le fatigue extrêmement, & qu'il est dangereux que cette nourriture quoy que rafraichissante comme est l'orge, ne luy augmente la fièvre, s'il l'a, & ne la luy donne s'il ne l'a pas. Mais comme cette fièvre est accidentelle, elle n'est pas si fort à craindre, neanmoins il est perilleux de donner de la nourriture par le nez, c'est pourquoy je n'ordonne d'en donner que lors que le Cheval court risque de mourir de faim; en cet état il vaut mieux hazarder de le sauver en luy donnant de la nourriture que de le laisser mourir de faim: Peu de Chevaux échappent de ce mal lors que le rhumatisme est universel, & qu'il y a fièvre continué sans aucune intermission.

Les Avives.

CHAP.
38

ON dit fort improprement que le Cheval a toujours les Avives, parce qu'il a toujours les parties où ce mal a son siege; & où il paroist dans le temps de son accez. Ce sont des glandes proches du gosier, qui étant d'une substance molle & spongieuse, sont tenues pour les émonctoires des parties voisines; elles sont sujettes à une inflammation, qui faisant une enflure, bouche le gozier & empêche la respiration; qui est si nécessaire à la vie, que si le Cheval n'est promptement secouru il court risque d'estre étouffé, & le travail que cette difficulté de respirer luy cause, fait qu'il se veautre, qu'il se couche, & se leve souvent, qu'il se débat & s'agitte étrangement, croyant par ces divers mouvemens se défaire de la douleur qui l'opprelle & qui le suffoque.

On peut comparer ce mal fort à propos à l'esquinancie qui vient aux Hommes, les Marchands de Chevaux l'appellent étranguillon.

L'on croit que les Avives sont toujours accompagnées de tranchées, parce qu'on aperçoit les mesmes signes.

La cause la plus ordinaire des Avives, est lors que le Cheval passe d'une extremité à l'autre dans un moment, principalement d'un grand chaud à un grand froid, par exemple, quand on fait boire les Chevaux trop échauffez d'abord après le travail cela émeut les humeurs, les fond, & les fait tomber en trop grande abondance sur ces glandes, ce qui les fait enfler & causer ce desordre.

Elles arrivent aussi pour avoir surmené un Cheval, c'est à dire, l'avoir travaillé au delà de sa force & de son haleine, ou qu'après un grand travail on le neglige à l'arrivée, sans le couvrir ny le promener; un Cheval peut aussi les avoir, pour avoir mangé trop d'avoine, ou mesme trop d'orge, de froment, ou de seigle, elles peuvent encore estre causées par plusieurs manieres, & c'est presque toujours par nostre faute, & par l'indiscretion de ceux qui ont le soin des Chevaux, ou qui les montent.

Remedes.

Pour remedier aux Avives, il faut porter ou plier l'oreille en bas, à l'endroit où arrivera sa pointe sur le gosier près de la ganache, c'est l'endroit où l'inflammation cause la tumeur: si le poil quitte facilement cet endroit, & s'arrache aisément, c'est une marque de maturité, & qu'il est temps de résoudre ou au pis aller d'évacuer la matiere contenue dans cette tumeur. Pour lors il faut prendre toute la glande qui est en cet endroit, avec les tenailles du Marechal qu'on appelle Triquoizes, & battre la tumeur tout doucement avec le manche du brochoir, jusques à ce que vous la jugiez suffisamment corrompue: ou bien broyez les glandes ou tumeurs avec la main assez long-temps pour corrompre les avives, afin d'en ôter la dureté, & en faire sortir les esprits flatueux par insensible transpiration: ensuite dequoy sans doute l'enflure se dissipera. Ce moyen est aisé & le plus certain.

Tous les Marechaux ouvrent les Avives avec une lancette à l'endroit de la tumeur ou glande, & en tirent certaine matiere comme de la graisse de bœuf, mais plus dure, & ensuite bouchent le trou avec du sel: quelques autres observent de tirer les avives au milieu du dedans de l'oreille, disant que la mesme matiere qui est contenue dans les glandes qui sont le siege des avives, est aussi contenue en cet endroit de l'oreille: c'est une pure charlatanerie que ce dernier.

Je croy qu'il est plus à propos de corrompre les Avives que de les ouvrir, parce que les ouvrant les Chevaux sont plus susceptibles de ce mal. Les Marechaux vont au plus seur ce semble, qui est de les ouvrir: mais j'aimerois mieux les corrompre seulement, par les raisons que je vous en ay dit, à moins qu'elles ne fussent si grosses, qu'il y eust apparence que le Cheval en dût estre suffoqué: lors il faut les ouvrir pour donner plutôt du soulagement au Cheval.

Après avoir corrompu les avives, ou à l'extremité les avoir ouvert, l'on saigne sous la langue, on lave la bouche avec du sel & du vinaigre, on souffle de ce vinaigre dans les oreilles, puis on les broye rudement pour le faire penetrer, ce qui apaise tres puissamment la douleur communiquée à la mâchoire par le voisinage qu'elle a avec le siege des avives.

Il faut ensuite prendre deux poignées graine de chanvre ou chenevis, les piler & mêler avec pinte de vin, deux muscades rapées, & six jaunes d'œufs, le tout ensemble, le faire avaler au Cheval qui a des avives, le promener après la prise du breuvage une demi-heure au pas. S'il n'est guery pour ce remede, ce qui peut arriver, donnez-luy un bon lavement avec du policreste, il faut reiterer le premier remede avec la graine de chenevis, s'il n'est guery, & ne point s'ennuyer de le promener: car l'exercice excite la chaleur naturelle, & la met en estat de resister à son ennemy. Je vous recommande ce remede comme étant tres-bon & tres-assuré, outre qu'il couste peu & se peut faire par tout.

J'ay remarqué pour un remede tres-present, de percer au travers des nazeaux du Cheval deux ou trois doigts au dessus de leur ouverture, avec un poinçon ou avec une aleine de Cordonnier, il en sortira du sang qui s'étanchera de luy-mesme, après avoir jetté plein une coquille d'œuf de sang, de chaque côté.

On saigne le Cheval qui a les avives en mesme temps, des flancs & de la langue, mais des flancs en grande abondance, ensuite il faut le vuider en luy ôtant les excremens qu'il a dans le fondement; ce qu'on fait en graissant la main d'un valet qui l'aura menuë, avec de l'huile ou du beure, puis allongeant & serrant les doigts tous ensemble, il l'introduit par le fondement jusques au coude, pour en tirer à pleine poignée la fiente contenue dans

le gros boyau : ou pour agir avec plus de seureté, puis quil est dangereux de donner un coup d'ongle dans le gros boyau, quand on est mal adroit, il faut mettre dans le fondement une grosse chandelle de suif, ou plutôt un morceau de savon, qui venant à se fondre fera bien-tost vider tous les excremens qui sont contenus dans le gros boyau.

Quand on a tiré les Avives, ou qu'on les a corrompues, & une heure après le breuvage, il est à propos de donner un lavement au Cheval pour détourner la fluxion & en faire l'entière revulsion : le lavement sera composé comme il suit.

Lavement ou Clystere pour les Avives.

Prenez cinq chopines de biere & une once & demi policreste en poudre fine, faites bouillir un gros bouillon, ôtez du feu & ajoutez deux onces huile laurier & donnez le tout tiède au Cheval en lavement, on prend moitié vin & moitié eau quand on n'a point de biere pour faire ce lavement.

Autre.

Prenez des cinq racines aperitives, de chacune une poignée, concassez les grossièrement, faites les bouillir un quart d'heure dans trois pintes d'eau, ajoutez y les herbes émollientes, mauves, violettes, mercuriale, parietaire, de chacune une poignée, faites encore bouillir autant, puis coulez, mettez y une chopine de vin émetique, ou de l'infusion de *Crocus metallorum*, autant, miel mercuriel demi-livre, beurre frais quatre onces, huile de rhuë décrite au Chapitre CXXXII. sur la fin, deux onces : faites un lavement pour le donner tiède après avoir vidué la siente, ou bien avec une decoction commune, dans laquelle vous ferez bouillir pendant un demy-quart d'heure à gros bouillons deux onces scories de foye d'antimoine en poudre fine, puis bien passer le tout, & ajouter demi-livre de miel, & un quarteron d'huile, vous ferez un fort bon lavement.

Autre remede pour les Avives.

Donnez à votre Cheval une once d'Orvietan, ou de theriaque encore mieux, dans une pinte de vin rouge, ou dans chopine d'eau de vie si le mal presse, & en mesme temps faites un lavement avec les herbes émollientes, & un once & demie de scories de foye d'antimoine en poudre, ajoutant à la colature deux onces d'orvietan ou autant de theriaque, avec un quarteron de beurre frais, donnez-le tout au Cheval, ainsi on luy fera avaler de la theriaque par la bouche, & l'on luy en donnera par le fondement ; il n'y a gueres d'Avives qui ne guerissent par ce remede.

Il y a au Chapitre XLVIII. un remede composé avec esprit de nitre, & esprit de vin distillez ensemble jusqu'à leur union qui réussit bien, donné comme il est ordonné audit Chapitre.

Tous les Chevaux ont au dessus des genoüils, & au dessous des jarrets, une chateigne qui est à fleur de peau dure comme de la corne ; coupez en un peu, & la mettez sur un réchaud pour en faire recevoir la fumée au Cheval par les nazeaux avec un sac bien ajusté pour cela, & d'abord la douleur que les avives causoient cessera.

Des Tranchées qui surviennent aux Chevaux.

LES Tranchées sont des douleurs excitées dans les boyaux par l'acrimonie des humeurs qui bouillonnent & se fermentent dans les entrailles, par quelque liqueur pleine d'esprits & de sel qui s'y est glissée, quelquefois ce sont des vents ou quelques matieres cruës qui ne peuvent estre digerées par la nature, qui causent ces accidens. CHAP. 39.

On connoist qu'un Cheval en est travaillé lors qu'il se débat, qu'il se couche & se leve: quoy qu'il puisse avoir des Tranchées sans avoir les Avives, neanmoins les Avives ne paroissent jamais sans Tranchées, & elle sont à peu près aux Chevaux ce que sont aux Hommes les différentes especes de coliques.

Cette maladie est de consequence, & les Chevaux en meurent; c'est pourquoy il est à propos de s'estendre sur ce sujet, les lavemens sont tres-efficaces pour ces maux-là, il y en a d'une sorte qui est admirable, duquel nous parlerons cy-aprés.

Pour plus d'intelligence je diviseray les tranchées en plusieurs especes selon qu'elles procedent de différentes causes. & après chaque espece je donneray les remedes; le tout pour me rendre plus intelligible, *qui bene distinguit bene docet.*

De la premiere espece de Tranchées.

LES Chevaux pour avoir trop mangé de grain ont ces sortes de Tranchées; l'estomac ne le pouvant digerer, il y cause des cruditez qui suffoquent pour ainsi dire la chaleur naturelle; comme elle fait effort de surmonter ces cruditez, il s'en eleve quantité de vents, qui se jettans dans les intestins, ou séjourans dans l'estomac y causent de grandes douleurs & des tranchées; peu de Chevaux meurent de cette indigestion, à moins qu'ils ne fussent si goulus qu'ayant trouvé du grain à leur discretion, ils en eussent mangé jusqu'à crever, comme il est arrivé quelquefois. CHAP. 40.

Le seigle en quantité s'il n'est pas bouilly, cause facilement cet accident, car il est flatueux; le froment est moins dangereux, n'étant pas si difficile à digerer; les feverolles qu'on donne aux Chevaux pour les engraisser, causent aussi cet accident, si elles sont prises en trop grande quantité, comme aussi la trop grande abondance d'avoine donnée tout à coup.

Le remede pour cette sorte de Tranchées consiste à aider la digestion en fortifiant la nature, ce que vous ferez après avoir vuïdé les boyaux par un lavement: car pour des vomitifs il n'en faut pas parler aux Chevaux, puis qu'au lieu de les soulager il renversent toute l'economie naturelle, & ne font jamais vomir; le lavement fera d'une decoction émolliente & carminative, où vous ajouterez une pinte de vin émetique, ou l'infusion de *Crocus Metallorum.*

En mesme temps il faut dissoudre dans une chopine d'eau de vie, une once de theriaque, ou d'orvietan, & une pincée de safran, & vous ferez avaler le tout au Cheval d'abord qu'il aura rendu son lavement.

Si par ces remedes vostre Cheval ne guerit, il le faut fort promener, le couvrir, & empêcher qu'il ne se couche, l'ayant remis à l'écurie vous luy passerez une bassinoire pleine de braïse au dessous du ventre, pendant un quart ou demie heure, & le tiendrez bien couvert. Comme on ne trouve pas toujours de l'orvietan, j'en donneray la description: il

72
 le faut faire dispenser par un habile Apoticaire, il est bon aux Hommes, au bétail à corne,
 CHAP. & principalement aux Chevaux, en voicy la description fort fidelle.
 40.

L'Orvietan.

CHAP. **P**RENEZ sauge, rhuë, romarin, galega, de chacun un manipule, chardon benit,
 41. distame de Crete, racine d'imperatoire, d'Angelique de Boheme, bistorte, aristoloché ronde & longue, fraxinelle, galanga, gentiane, costus amer, calamus aromatique, semences de persil, de chacune une once, bayes de laurier & de genevre, de chacune demi-once, canelle, girofle, noix muscade, de chacun trois dragmes, terre sigillée préparée en vinaigre, & theriaque vieille, de chacun une once, poudre de viperes quatre onces, noix séchées & mondées, mie de pain de froment desséchée, de chacun huit onces, miel écumé sept livres, soit fait électuaire selon l'art.

Il faut hacher les noix mondées, & les piler avec la mie de pain desséchée, puis les faire passer par le tamis renversé, à la façon des pulpes, & ajoûter les poudres & autres matières: finalement le miel & la theriaque, qui sera le levain pour faire plus promptement fermenter le tout.

Vous avez la véritable description de l'Orvietan; je puis l'affurer de la sorte, puisque j'ay veu que c'étoit le même goût, l'odeur, la couleur, les effets, & la consistance aussi de même que le bon Orvietan; vous pouvez donc la faire dispenser avec toute confiance, & vous en servir comme il suit, non seulement pour les Chevaux, mais utilement pour les Hommes, ce qui est assez connu à Paris & ailleurs, où il se trouve tout composé.

Comme le galega, qui est la quatrième drogue de cette composition, n'est pas extrêmement connue hors de Paris, je vous donne avis qu'on la nomme autrement, *ruta capraria*, & lors qu'on n'en trouve pas, on substitue le pentaphilon, mais le galega est meilleur.

Ceux qui le voudroient avoir excellentissime, pourroient avec les quatre onces de poudre de viperes, y mettre quatre onces de cœurs & foyes de viperes, mais ce seroit pour des Hommes seulement, ou pour des Chevaux de prix.

L'Orvietan se conserve long-temps, il est admirable en cent occasions, & par tout où l'on ne craint pas d'échauffer, & que la chaleur est bonne: il profite beaucoup aux Chevaux qui ont l'estomac debile, & qui mangent peu; à ceux qui sont dégoûtés & ont mangé herbe, ou beste veneneuse; ou qu'on soupçonne d'estre empoisonné, par breuvages ou autrement. Il rétablira les Chevaux maigres, défaits, & extenués; il détruira & fera mourir les vers qui s'engendrent dans le corps des Chevaux, & les amaigrissent; mais il ne doit estre employé que trois mois après qu'il est fait, parce qu'il luy faut ce temps, afin qu'il fermente & qu'il soit en estat de perfection.

On le peut donner par précaution pour empêcher qu'ils ne soient atteints de maladies contagieuses, ayant esté parmi ceux qui sont infectés de pareilles infirmités.

On s'en peut servir utilement aux bœufs qui ont des tranchées, il les fait vider & sienter abondamment, ils feront d'abord soulagez, & bien-tôt guéris; comme aussi quand ils ont avalé quelque araignée au autre beste veneneuse.

On donne l'Orvietan dans du vin, & l'ayant donné il faut couvrir le Cheval & le promener, il suera peut-estre, & guerira ensuite. L'Orvietan est bon pour la pluspart des tranchées, dont nous parlerons, & l'on ne peut gueres manquer en le donnant.

La seule poudre de viperes auroit plus d'efficace que l'Orvietan, mais elle est chere, on n'en trouve qu'en certains temps, qu'on l'apporte d'Italie, & aux lieux où les viperes abondent, & il en faudroit demi-once pour un Cheval.

Ceux qui ne veulent ou ne peuvent faire la dépense de faire dispenser l'Orvietan, peuvent faire composer la theriaque diatessaron, j'en ay veu de tres bons effets, & je m'en sers fort souvent, vous trouverez sa description au Chapitre L.

Ceux qui sçavent preparer la veritable Essence de viperes se passeront de l'Orvietan, elle a toutes ses vertus, & si elle ne laisse aucune impression de chaleur, purifie le sang, resiste à la corruption, & consume tout ce qu'il y a d'impur dans un estomac, qui est couper la racine des maladies; son usage continué guerira le farcin: mais peu de gens la sçavent preparer, c'est à dire, que peu de gens veulent prendre le soin de la preparer: car ce n'est pas un si grand secret que ceux qui font mystere de tout nous veulent persuader, & pour faire connoître la verité de ce que je dis, en voicy la description.

Essence de Viperes.

PRENEZ une livre de nitre depuré, & une livre de sel de terre bien net, qu'on trouve chez les Salpetriers, desséchez le tout bien exactement, & les pilez finement, puis melez parmi le quadruple de terre à Potier tamisée; mettez le tout à la cave trois ou quatre jours dans une terrine, partie du sel & du nitre se fondra dans la terre à Potier, broyez bien la terre avec les sels pour en faire comme une pâte dure, avec laquelle vous formerez des boulettes rondes & grosses comme de petites noisettes; que si vous ne pouvez fermer les boulettes manque d'humidité, adjoutez une goutte d'eau: vos boulettes faites laissez les sécher, puis les introduisez dans une bonne cornue de terre de Beauvais & distillez les comme on distille les eaux fortes; ce qui sera dans le récipient sera un dissolvant capable de dissoudre une vipere: & pour cela il faut mettre cette liqueur dans un matras, jeter dedans une vipere toute en vie, le matras sur une chaleur moderée, il faut que la vipere meure dans le dissolvant, & puis qu'elle se fonde comme une enchoye dans le beurre. On la peut faire de cette autre façon. Fixez du nitre avec la poudre de charbon, comme l'enseigne le Febvre, qui l'a tiré de Globber, qui la nomme la liqueur d'Alquast; faites resoudre ce nitre fixe sous l'équinoxe de Mars, afin qu'il attire cet esprit universel qui est contenu dans l'air; le nitre étant resout, faites dissoudre la vipere toute en vie dans cette liqueur de nitre fixe, sur une chaleur moderée, elle se dissoudra entièrement, excepté la graisse: il faut à l'une & à l'autre dissolution, à la premiere qui est par la distillation, & à celle-cy par le deliquium, laisser après la dissolution de la vipere rasseoir les matieres, puis verser par inclination, & jeter le plus épais qui sera resté au fond du matras comme inutile; dans ce que vous aurez gardé, vous pouvez faire dissoudre encore des coraux, des perles, des racines d'imperatoires, d'Angelique, de contra-yerva, & finalement jusques à ce que les dissolvans soient assez chargez, & qu'ils ne puissent plus rien dissoudre.

Puis on mêle le quart de cette dissolution des viperes, avec les trois quarts des eaux cordiales distillées, sçavoir de scorzonere, ou de genevre, ou autres cordiales, on luy donne une belle couleur jaune avec deux ou trois brins de safran: Et voilà cette Essence de viperes, dont l'ont fait tant de bruit, & qu'on vend si chèrement.

La distillation est plus agreable au goût que le deliquium qui a un goût lexivial, déplaisant, & l'autre a une acidité agreable.

Si on verse l'une de ces liqueurs ou dissolutions, sur l'autre qui aura fait la dissolution,

il se precipitera après une forte ébullition, tout ce que la liqueur avoit dissout, au fond du vaisseau en poudre impalpable; par exemple, si on fait dissoudre la vipere avec le dissolvant par distillation, en jettant dessus celuy qui est fait par deliquium, il faut que la vipere dissoute tombe en poudre impalpable, & se precipite au fond du vaisseau: ce sera une poudre de viperes incorruptible; ce qui est à remarquer, qui vaudra mieux que toutes les poudres de viperes qui viennent d'Italie, & d'ailleurs.

Voilà une longue digression peu utile à bien des gens, mais qui sera agreable aux curieux, & qui sont persuadez de cette verité; *Neminem Medicum absolutum esse posse, imo ne medicum quidem qui in Chymia non sit exercitatus*, c'est Mathiole qui est de ce sentiment dans une Lettre qu'il écrit à André Blau. Il me semble qu'il n'est pas necessaire d'apporter le témoignage des gens doctes pour faire voir la necessité de la Chymie. *Ipsa natura pro ea pugnat, quæ nequidem sine hac arte, seminis granum producere potest.*

De la seconde espece de Tranchées.

Les Chevaux ont une espece de Tranchées causée par des ventositez; c'est la plus ordinaire de toutes, les Chevaux qui ont le Ticq y sont fort sujets; car à force de ticquer ils s'emplissent le corps de vents, qui ensuite leur causent des Tranchées; Et presque toujours un simple lavement carminatif emportera ces fortes de Tranchées, si les Chevaux ne sont pas enfliez.

Galien, qui est une des grandes lumieres de la Medecine, rapporte l'origine des vents qui s'engendrent dans le corps, à une mediocre chaleur qui est assez forte pour élever des vapeurs d'une humeur froide & visqueuse, mais qui n'est pas assez vigoureuse pour les dissiper après les avoir élevez: car une pure froideur ne peut produire des ventositez, d'autant qu'elle n'a pas la vertu ny d'attenuer, ny de cuire, ny de dissoudre, & d'autre part une chaleur puissante agissant notablement par dessus la portée des humeurs, les atténue beaucoup plus qu'il ne faut pour engendrer des vents; aussi il y a quelque apparence qu'ils sont engendrez d'une chaleur défaillante, selon la doctrine de Galien.

Si ces vents sont en grande abondance, ils étendent par trop l'estomac & les intestins, & causent de grandes douleurs au Cheval; ils luy font enfler le corps comme s'il devoit crever, & c'est à cette enflure qu'on connoist plus particulièrement que les tranchées sont causées par des vents, ayant cela de commun avec les autres tranchées, que le Cheval se débat & se tourmente extraordinairement.

Les vents peuvent causer une sorte de tranchées tres-douleureuses & tres-perilleuses, on les appelle *convulsus*, qui est un mouvement des intestins contre nature de bas en haut; cela peut estre causé par l'irritation des esprits, ou par la fermentation maligne des matieres retenues: les remedes suivans donneront du soulagement au Cheval qui seroit attaqué de cette sorte de mal, mais il est presque toujours mortel, & lors que le Cheval en est mort, les Marechaux disent qu'il avoit des tranchées rouges. On se sert à ce mal icy des memes remedes que pour les tranchées causées de vents, mais assez inutilement.

On remédie aux tranchées causées de vents, en saignant le Cheval aux flancs & sous la langue, & en le promenant beaucoup, d'autant que par la promenade la chaleur naturelle s'excite pour gagner le dessus, & chasser les vents.

On le promene en main, tantost au trot, & tantost au pas, bien couvert, si cela ne le soulage pas, il faut preparer le lavement suivant, que je prefere à beaucoup d'autres remedes.

Clystere pour chasser les vents.

Je puis assurer ceux qui mettront en usage ce Clystere qu'il est admirable pour chasser les vents, j'en parle comme l'ayant éprouvé tort sou vent. Prenez une livre de figues grasses, plus grosses que celles qu'on mange en Careme, coupez-les menu, & les faites cuire une demi heure entiere dans trois pintes d'eau, ensuite mettez dans le mesme pot une couple de poignées de Rhuë coupée menu, faites cuire encore un quart d'heure à gros bouillons, puis laissez à demy refroidir, passez, prenez deux pintes de plus clair, laissant l'épais qu'il faut jetter, & mêlez parmy cette décoction demi livre huile d'olive, donnez le lavement tiede au Cheval, & le promenez avant de le remettre dans l'écurie, ce lavement attirera tous les vents dans le gros boyau, & de-là ils fortiront: le Cheval gardera ce lavement fort long-tems, quelquefois deux & trois heures, & c'est d'autant mieux.

Lavement carminatif pour les Tranchées.

On pourra donner aussi le lavement suivant qui est fort bon pour les tranchées: faites bouillir dans trois pintes de vin rouge, une once de policreste & six ou huit poignées de sauge, jusques à la consommation du tiers du vin, coulez & mêlez parmy deux onces huile laurier, & donnez le tout au Cheval.

Si le Cheval qui a des tranchées causées des vents ne guerit pas de ce lavement, il faudra une heure après qu'il aura rendu luy faire avaler avec la corne une livre d'huile d'olive mêlée avec chopine d'eau de vie, & le promener au trot pendant un quart d'heure bien couvert, puis un autre quart d'heure au pas.

Lavement excellent pour faire sortir les vents.

Prenez cinq chopines de biere deux onces scories de foye d'antimoine, mettez les en poudre fine, faites bouillir un moment à gros bouillons, puis ajoûtez trois ou quatre onces bonne huile laurier, donnez ce lavement tiede au Cheval, & reïterez de deux en deux heures jusqu'à guerison, ce lavement est le meilleur remede qu'on puisse trouver.

Voicy la description d'une huile specifique pour les tranchées causées des vents; elle est bonne pour plusieurs autres maladies, car elle évacuë les impuretez du bas ventre, & donne lieu aux autres de descendre; ceux qui ont beaucoup de Chevaux peuvent tenir chez eux de cette huile, on la compose à peu de frais, elle est bonne pour porter à l'armée quand on a nombre de Chevaux, & elle se conserve long-temps.

Huile carminative & purgative pour les Clysteres.

PRENEZ les herbes suivantes, qui auront esté sechées à l'ombre; à sçavoir, Rhuë, CHAP. calament, origan, pouliot, de chacune une poignée, semences de pastenades, de 44. cumin, de fenouil, bayes de laurier, de chacune une once, huile d'olive deux livres, vin blanc une livre; mettez en poudre les semences, & concassez les herbes, le tout ensemble dans un pot de terre vernissé, mettant un autre pot par dessus un peu moindre que celui de dessous pour couvercle, luttant les jointures avec de la terre grassé ou de la pare: faites cuire à feu lent jusqu'à la consommation de la moitié du vin; ce qui se fera en-

viron dans six heures. Laissez-le refroidir à demy : passez l'huile, & la remettez avec quatre onces de poulpe de coloquinte dans le mesme pot, couvrez le & le lutez de mesme; puis le faites cuire pendant six ou huit heures à une chaleur modérée : ensuite faites bouillir à gros bouillons une demi-heure, & le laissez à demi refroidir, puis découvrez le pot, coulez & exprimez; & gardez cette huile dans un vaisseau.

Dans un lavement ordinaire trois ou quatre onces de cette huile feront tres-bien pour chasser les vents & entrainer les humeurs visqueuses, qui bien souvent & presque toujours causent les tranchées : Cette huile est excellente pour les lavemens, elle fait plus que les électuaires qui coûtent bien plus cher; l'expérience vous en fera connoître la bonté.

J'ay veu mourir des Chevaux par des tranchées causées de ventositez, auxquels tous les remedes precedens n'ont pû apporter de soulagement, quoy qu'on les aye pratiqué avec soin : comme on les a fait ouvrir étant morts, les boyaux se sont trouvez aussi enflés, que si on les avoit soufflé à dessein. De remede à cela je n'en sçache point d'autre que de bons lavemens, de promener incessamment le Cheval, & ne luy donner de repos, que le moins qu'on peut, luy donner deux pilules puantes, & une heure après encore deux, si le mal continuë, une troisieme prise encore une heure apres, on peut donner des lavemens entre les deux prises de pilules, & par cette methode les vents pourront se dissiper. Il ne faut pas apprehender de donner trois prises de pilules en trois heures, elles n'échaufferont pas trop, & pourront guerir le Cheval.

De la troisieme espece de Tranchées.

LA troisieme espece de Tranchées, est plus difficile à connoître que les précédentes; elle provient d'une sorte de pituite vitrée ou vitrescée, qui s'attache aux membranes des intestins, & qui a de l'acrimonie, soit par pourriture & corruption, soit parce qu'elle est salée & mordicante : elle irrite la nature, qui s'en voulant décharger fait violence, causé des douleurs étranges, qui sont des tranchées insupportables, lesquelles souvent font mourir les Chevaux, ce qui n'arrive pas aux precedentes que tres-rarement. Cette maladie a du rapport au Tenesme des Hommes, qui n'est autre chose qu'une envie perpetuelle d'aller du ventre, sans le pouvoir faire. Le Cheval fait effort pour fienter & ne fait rien, il suë aux flancs & aux oreilles, & dans ces efforts s'il fiente c'est peu, & le plus souvent seulement quelques flegmes qui se détachent de ses boyaux avec douleur; après quoy il y a un moment de repos & on le croit guery, mais bien-toit son mal recommence.

Le Cheval qui a ces fortes de tranchées se couche & le leve souvent, il regarde son flanc & ne veut point manger; si la fièvre survient avec toutes ces empreintes, le Cheval est en peril, si par des remedes bien appropriez, on ne fait cesser le battement de flanc.

Cette maladie est souvent precedée d'un flux de ventre pendant un jour, qui fait vuider tous les gros excremens que le Cheval a dans le corps, mais les humeurs gluantes & acres ne s'arrachent que lentement, & en se détachant font de la douleur, & piquent les boyaux, qui font effort de pousser au dehors ce qui leur est nuisible.

Remedes.

Il faut preparer un lavement avec deux pintes de lait, ou de bouillon de trippes, quatre ou cinq onces d'huile d'olive, autant de beurre frais, une demi-douzaine de jaunes d'œufs,

d'œufs, & deux ou trois onces de sucre. Ce lavement adoucit l'acrimonie des humeurs: comme il n'ôte pas la cause, il est à propos de le reiterer au bout de trois heures; & y ajouter deux onces de bon antimoine diaforetique pour fondre ces humeurs rebelles. Il ne faut pas penser à luy donner des purgatifs par la bouche, ils ne feroient qu'irriter les humeurs qui sont déjà trop émuës, ils redoubleroient les tranchées en arrachant avec violence les humeurs glaireuses, ils écorcheroient les boyaux, & donneroient une nouvelle affection à une partie déjà trop affligée, ce seroit mettre le Cheval en danger de perdre la vie: un purgatif est presque toujours vingt-quatre heures sans agir, pendant ce temps il fera ou mort ou guery. Je ne voudrois donc conseiller aucun medicament purgatif, contre l'opinion de quelques-uns, mais seulement l'usage de force lavemens; donnant tantost un anodin & ramolitif, quelquefois avec le diaforetic pour fondre les humeurs, ensuite un autre avec le lait ou bouillon de tripes, si le mal est long & de durée. Il est bon aussi de luy donner par reprises deux livres d'huile, moitié rozat, & moitié huile commune, avec huit onces de sucre fin, une chopine d'eau rosé, mêler le tout & en donner un verre avec la Corne de trois heures en trois heures. Ce remede familier débouchera les intestins, les nettoiera & incifera ces humeurs crasses, apaisera les douleurs de la colique; & par sa lubricité coulant & s'insinuant dans les boyaux, adoucira ces humeurs acres, & en temperera la chaleur: après chaque prise il est tres-bon de promener vostre Cheval au pas un quart d'heure en main, il ne le faut pas échauffer en le promenaut, car on irriteroit trop les humeurs.

Lors que vostre Cheval sera quitte de ses douleurs, & qu'il ne se tourmentera plus, il le faut nourrir avec du son sept ou huit jours, au bout desquels vous le purgerez pour ôter les restes du mal seulement assoupy. Il faut donc luy ôter les impuretez qui ont causé les tranchées, qui ne viennent que dans un corps cacochyme. Vous preparerez l'huile suivante pour cét effet, car elle est spécifique pour vuidier cette pituite vitrée, qui a causé le desordre dans les intestins.

Huile purgative excellente.

LA purgation étant tres difficile à pratiquer aux Chevaux, j'ay cherché tous les moyens possibles pour en venir à bout avec succès; Quelque soin que j'y aye apporté, j'ay toujours trouvé beaucoup de difficulté & de repugnance au naturel des Chevaux, de céder aux medicamens purgatifs, sans qu'il reste en eux après la purgation, un tel desordre en l'œconomie naturelle, qu'il faut beaucoup de temps pour les rétablir en un état temperé. Sans ennuyer le Lecteur des desordres que la purgation cause, je diray que j'ay veu mourir des Chevaux plus que d'un par des purgations qui avoient heureusement réussi à d'autres, & cela faute de les avoir preparez quelque temps, suivant la maxime d'Hippocrate, *Concocta medicamentis aggredi oportet & movere non cruda*: Je parleray de cette preparation en tems & lieu. J'ay veu des Chevaux devenir fourbus par des purgatifs, d'autres qui ont purgé dix jours & dix nuits, toujours en danger de mort pendant ce temps-là, & qu'il a fallu nourrir avec la corne; & si je dis que j'en ay fait nourrir autrefois, je diray vray. C'est ce qui m'a fait sage à mes dépens, & je ne purge jamais un Cheval sans crainte, quoy qu'on y soit souvent obligé, & qu'il faille le faire necessairement, mais quand j'y ay apporté les precautions necessaires il ne m'en est plus mesarrivé, & après avoir balancé toutes choses, je trouve que *Van Helmon* a tres-bien raisonné sur la purgation, & que toutes ses raisons sont mille fois plus pressantes pour en user à sa maniere aux Chevaux, que

tout ce que nous avons veu faire jusques à present : mais comme je n'ay pas assez de capacité pour développer ses Maximes, & les reduire en usage, & que ce n'est pas à moy d'entreprendre de détruire toute la pratique de la Medecine, je suivray le cours & l'usage ordinaire, remettant à quelqu'un plus éclairé que moy à bannir absolument les purgations, & nous substituer quelque puissant diaforetique qui puisse faire les effets que nous produit la purgation, ou bien en bannir la chaleur étrangere qui est leur ennemie; mais comme la necessité est au dessus de toutes les considerations, il a fallu chercher les moyens les plus faciles pour purger les Chevaux: je croy que l'huile que je vous propose est entre les purgatifs un des plus aisez à emouvoir le Cheval sans grand desordre: la description en est telle.

Prenez trois livres d'huile d'olive, & une livre, c'est à dire chopine de vin rouge, cinq onces de poulpes de coloquinte, une once & demie de farine de lin, trois oignons de lys coupez en rouelles, guy de pommier pilé une once; une poignée de fleurs de camomille; mettez le tout dans un pot & le couvrez d'un autre un peu plus petit, que les deux pots se rencontrent justement, luttez bien la jointure des deux pots avec de la terre grasse démé-lée avec un peu de bourre, & laissez secher la terre grasse: puis faites cuire le tout à feu moderé jusqu'à ce que le vin soit consommé, qui sera dans dix ou douze heures: ôtez-le du feu, & le laissez refroidir à demy, passez par un linge, & exprimez, puis donnez la moitié du tout à vostre Cheval, prenant garde que l'huile ne soit point plus que tiède: vous remarquerez que donnant la moitié de la composition, le reste sera pour purger un autre Cheval; ainsi toute la composition est pour purger deux Chevaux. Il se trouvera beaucoup de Chevaux difficiles à émouvoir, lesquels ne purgeront pas pour la moitié de cette dose, à ceux-là il en faut donner davantage, & augmenter jusqu'à ce qu'on aye fait vider suffisamment; il vaut mieux revenir à deux fois que de luy donner la premiere fois une superpurgation, de laquelle il auroit peine à revenir. Cette huile se gardera dix ans en sa bonté, sans s'alterer ny se corrompre; vous en pouvez faire pour quatre Chevaux, ou pour six, ou pour un en une seule fois, & vous en servir mesme pour les lavemens, si le cas y échet.

Il la faut donner dans une chopine de boüillon de trippes ou de testes de mouton, ou d'autre boüillon de viande, sans graisse neanmoins, puis promener le Cheval une heure, lequel aura esté bridé six heures avant, & cinq après la prise. Ceux qui ont beaucoup de Chevaux; les Mareschaux mesme, peuvent tenir cette composition d'huile chez eux pour s'en servir au besoin; car on peut au lieu d'en faire seulement pour deux Chevaux, en faire pour la quantité qu'on voudra, doublant ou triplant les doses.

Quoy que la coloquinte soit ennemie des intestins, & qu'il semble qu'elle doive estre contraire à ce mal qui y a son siege, neanmoins étant preparée de la sorte sa qualité acree & veneneuse est temperée par l'huile, & se peut donner avec seureté, particulièrement dans le boüillon de trippes ou de testes de mouton.

Cette huile peut servir à purger les Chevaux qui ont beaucoup souffert de fatigues, qui sans aucune incommodité apparente ne peuvent engraisser, quoy qu'ils mangent beaucoup.

De la quatrième espee de Tranchées.

LA quatrième espee de Tranchées est causée par les vers, qui s'attachent aux parois de l'estomach & aux gros boyaux, qui causent de si grandes douleurs aux Chevaux, qu'ils en font des actions de desespoir, & se laissent choir à terre, y restans sans mouvemens comme s'ils étoient morts.

Ces vers qui donnent des tranchées sont pour l'ordinaire larges, gros & courts comme de petites fèves, de couleur rouge; il y en a qui sont longs & blancs, pointus par les deux bouts, mais ces derniers ne sont pas si méchants que les premiers, & causent peu souvent des tranchées. Ces petits vers rongent souvent les boyaux & les percent, c'est d'où procedent ces douleurs insupportables. Il faut bien remarquer que c'est des premiers vers que j'ay dit, que vient tout le mal, & mesme qui percent l'estomac, & font mourir les Chevaux.

On connoist que les Chevaux ont des vers qui causent les tranchées, lors qu'on en trouve de temps en temps parmy la fiente; mais les rouges sont assez mal-aisez à discerner, étant presque de la mesme couleur que la fiente: On s'apperçoit aussi lors que les douleurs pressent les Chevaux, qu'ils se mordent les flancs, & emportent souvent la piece du cuir comme s'ils étoient enragez; ensuite ils se regardent les flancs, & suent par tout le corps, dans leur accez ils se jettent par terre, se levent & se débattent.

Je ne parleray point icy de plusieurs sortes de vers auxquels les Chevaux sont sujets, j'en feray un Chapitre particulier, ne m'attachant icy qu'à expliquer ce qui concerne les tranchées.

Quand un Cheval est tourmenté des vers, il faut mêler une demi-once de sublimé doux avec une once & demie de theriaque vieille, & du tout former trois pilules qu'on luy fera avaler avec une chopine de vin rouge. Et une heure après ce breuvage, on luy donnera un lavement fait avec deux pintes de lait, demi-douzaine de jaune d'œufs, & un quarteron de sucre, cette douceur attirera les vers dans le gros boyau. Le meilleur sublimé doux ne doit couter que quinze sols l'once. Vous pouvez voir le Chapitre CLVIII. où il est parlé au long du moyen de détruire les vers par toutes sortes de methodes, comme sont purgations, poudres, breuvages, & autres.

Un Gentilhomme de ma connoissance envoya querir dans une petite Ville, une demy-once de sublimé doux, l'Apoticaire veritablement luy en envoya une demi-once, mais c'étoit du sublimé corrosif, qu'il fit avaler de bonne foy à son Cheval avec une once & demy de theriaque, il en creva, on l'ouvrit, & on trouva le desordre du poison dans le gosier & dans l'estomac du Cheval, & le *qui pro quo* fut un peu fort en cette occasion: Et pour n'y estre pas attrapé comme celuy-là, il faut faire goûter à l'Apoticaire qui le vend, le sublimé doux avec le bout de la langue, car il ne doit avoir aucune acrimonie, & ne pas picoter seulement le bout de la langue, & moy-mesme je le goute sans peril. Que si c'est du sublimé corrosif qui est un poison, il se donnera bien de garde d'y goûter, & s'il le fait ce sera fort legerement.

On peut donner beaucoup de sortes de poudres pour tuer les vers, desquelles nous parlerons en temps & lieu; mais le sublimé doux fera plus d'effet que tout le reste, car sa seule vapeur tuë toute sorte de vers: vous pourrez pratiquer d'autres remedes, si vous ne trouvez pas un bon effet au sublimé, quoy qu'il soit spécifique pour tuer la vermine.

Les lavemens qu'on voudra composer pour les Chevaux qui ont des vers, peuvent estre faits avec du bouillon de trippes ou une decoction d'orge, dans laquelle aura bouilly aigre-moine & pourpier, de chacun une poignée; on y dissoudra demi-livre de miel, huit jaunes d'œufs, demi-livre de cassonnade, & donner le tout tiede au Cheval; pour attirer par cette douceur les vers dans le gros boyau.

Poudre spécifique, pour arrester les quatre especes de Tranchées, cy devant décrites.

CHAP.
48.

COMME il est tres-mal aisé de discerner si promptement d'où viennent les Tranchées aux Chevaux dans le temps de leur accès, & que bien souvent on s'y peut méprendre, j'ay crû tres à propos de proposer une poudre qui peut profiter à toutes les tranchées que nous avons décrites; on la peut donner sans se méprendre, car elle est bonne pour les tranchées causées d'indigestion, puis qu'elle aide à digerer les matieres qui flottent dans le ventricule du Cheval: elle est bonne pour dissiper les vents, elle cuit prepare & digere les flegmes crus, & cette pituite vitrée qui cause la troisième espece de tranchées; & pour les vers elle fera un effet admirable, si vous y ajoûtez ce que nous dirons: elle fait aussi uriner le Cheval, qui est la cinquième sorte de tranchées. Il n'y a que celles qui sont causées de matieres bilieuses, ausquelles elle n'est pas propre, mais elles arrivent rarement: on peut se servir de cette poudre avec assurance, elle produit de tres bons effets, elle n'est pas chere, & il est bon d'en avoir toujours.

La description est telle: prenez racines d'imperatoire; reffors avec ses feuilles, ce sont des raves à Paris, rhuë domestique, grande centaurée, & tanacet: faites secher le tout au Soleil en Esté, & en hyver au four moderelement chaud, puis en prenez une livre de chacune: prenez ensuite germandrée qui est le *camegris*, petit pin qui est le *camepitis*, racine d'angelique, & d'*enula campana*, faites-les secher à l'ombre, & prenez de chacune demi-livre; coralline; aloës hepaticque de chacun quatre onces; galenga, muscade, cristal mineral, de chacun deux onces, le tout reduit en poudre chaque chose à part, sera bien mêlé & gardé dans un sac de cuir ou une phiole bien bouchée: pour les tranchées, il en faut donner une once aux petits Chevaux, deux onces aux mediocres, & deux onces & demi aux plus grands: il faut la mêler avec demi-once ou trois dragmes de theriaque vieille ou une once de theriaque diateffaron ou de mitridat, puis faire avaler le tout avec chopine de vin blanc, & bien couvrir le Cheval & le promener.

Tous ceux qui conduisent un equipage, doivent avoir de cette poudre, non seulement parce qu'elle est parfaitement bonne, mais encore parce que souvent les tranchées viennent aux Chevaux, lors qu'on est éloigné de tout secours, & à des heures incommodes.

Si vous avez soupçon que les tranchées soient causées par les vers, comme le sublimé doux peut faire peur à bien des gens, quoy que sans raison, vous pourrez vous servir d'un remede qui fera le mesme effet & que je donneray, après avoir enseigné l'usage du sublimé doux, ou comme l'appellent quelques-uns, mercures doux, il faut en mêler une demi-once, avec une once & demy de la poudre precedente, assurément avec cela tous les vers qu'il a dans le corps mourront: que si vous avez trop de difficultez à recouvrer le sublimé doux, ou que vous l'apprehendiez, vous userez de la purgation suivante, mais plus de deux jours loin de l'accès & de la douleur de tranchées.

Purgation pour tuer les Vers.

Prenez Aloës fin une once, coloquinte & agaric de chacun trois gros, turbit demi-once, le tout en poudre grossiere, sera mêlé avec une once de la poudre precedente, dans un verre de siel de boeuf, & pinté de vin blanc, que vous ferez avaler au Cheval, puis le promenez bien couvert un quart d'heure; elle purgera le Cheval & tuera les vers qu'il a dans le corps.

Il faut huit heures après la prise du remede donner un lavement avec du lait de vache,

ou

ou du petit lait, ou du bouillon de tripes, y ajoutant demi-livre de miel écumé avec six jaunes d'œufs, pour attirer, par cette douceur, les vers dans le gros boyau. CHAP. 48.

Si le Cheval est delicat au manger & que peu de chose le dégoute, il se faut bien empêcher de luy donner cette purgation; car elle n'est propre que pour les grands mangeurs, & si le Cheval a des tranchées caulées des vers, il ne luy faut pas donner cette purgation dans le temps qu'il est travaillé des tranchées, mais seulement deux ou trois jours après.

Poudre pour les Tranchées.

Si vous n'avez point de la poudre precedente, donnez au Cheval, une poudre composée de racines de persil séchées à l'ombre, deux livres, une livre de Maniguette, & autant de poudre d'écorce d'orange sèche, demi-livre fiente de pigeon sèche, le tout pulvérisé & mélé, sera conservé dans un sac de cuir bien bouché, pour en donner une once, jusqu'à deux aux grands Chevaux, dans une pinte de vin. Ce petit remede est bon, & à peu de frais: le Cheval ayant avalé le remede, il le faut promener au pas bien couvert, il fera un bon effet. On peut faire cas de ce remede, il ne requiert pas un si grand appareil que le premier, & fait tres-bien.

Remede pour les Tranchées.

Ceux qui ne plaignent aucun soin pour leur Chevaux; trouveront icy un beau remede pour toutes les tranchées, mais il faut estre curieux, & demy sçavant pour prendre le soin de le preparer.

Prenez de l'esprit de nitre environ demi-livre, autant d'excellent esprit de vin, versez l'esprit de nitre sur celuy de vin goutte à goutte pour éviter la grande ébullition, laquelle cessée mettez le tout dans une cucurbite au feu de sable, distiller à feu moderé, avec son chapiteau & recipient, cohobez par quatre fois, c'est à dire redistillez ce qui sera passé dans le recipient jusques à quatre fois, & les deux esprits seront unis, si vous en goûtez, ils auront perdu leur acidité & seront doux.

Quand vous aurez un Cheval fort malade des tranchées, donnez-luy dans du vin blanc en mesme temps un gros & demy, ou deux, de cet esprit de nitre dulcifié & une once & demi ou deux dans un lavement ordinaire, assurément le Cheval sera bientost quitte des tranchées: ce remede ne coute gueres; il se conserve long-temps, & le moindre Apoticaire qui aura quelque teinture de Chimie le pourra preparer.

Autre pour les Tranchées.

Si vous avez essayé des remedes, par exemple, la saignée, les lavemens, la theriaque, ou l'orvietan, & autres, & que vostre Cheval ne soit pas guery, donnez-luy deux pilules puantes avec chopine de vin; & une heure après, un lavement: si pour cette prise il n'est pas guery, donnez encore deux pilules avec chopine de vin, & s'il est besoin une troisième prise, observant le mesme intervalle que de la premiere, à la seconde; notez qu'il ne faut pas commencer par ce remede, car j'en ay veu mesarriver, mais on s'en sert quand quelques uns de ceux que j'ay enseigné, n'ont pas réussi.

De la cinquième espece de Tranchées.

CHAP. 49. **I**L y a d'autres especes de Tranchées qui sont fort frequentes, & qui surviennent aux Chevaux lors qu'ils ne peuvent uriner: elles sont causées par des obstructions dans le col de la vessie & dans le conduit de l'urine, ou par inflammation de la vessie, ou par du sable, quoy que le sable ne soit pas ordinaire, & mesme tres-rare aux Chevaux.

Cette maladie est perilleuse; si les Chevaux ne sont promptement secourus, ils meurent dans les grandes douleurs qu'ils souffrent par la suppression de l'urine: les signes de cette maladie sont lors que le Cheval se couche & se leve, se débat, se présente pour uriner & ne peut, souvent le Corps luy enfle, & quelquefois il fuë aux flancs.

Il faut commencer les remedes par un lavement avec les cinq racines aperitives, & le policreste, comme nous l'avons décrit en la seconde espece des Tranchées. Ou bien vous luy donnerez le suivant.

Lavement diuretique, c'est à dire qui a la faculté de faire uriner.

Prenez demi-livre therebentine commune, delayez-la avec demi-douzaine de jaunes d'œufs, & faites une décoction des cinq herbes émollientes, & d'une once de *miltum folis* en poudre, faites cuire le tout & le passez, que la décoction reste suffisamment chaude, dissolvez ou delayez la therebentine cy-dessus dedans, avec trois onces d'huile pour les lavemens décrits sur la fin du Chapitre XLIV. ou au deffaut autant de catholicum commun, faites du tout un lavement que vous donnerez au Cheval, l'ayant promené demi-heure.

Si vous entreprenez de dissoudre la therebentine dans l'eau sans l'avoir delayé avec les œufs, elle durcira comme une pierre, & restera sans effet.

Sans prendre le soin de mêler les jaunes d'œufs avec la therebentine pour la faire délayer dans l'eau, si vous estes en lieu pour avoir de l'esprit de therebentine qui est une drogue fort commune, prenez-en deux onces & les mêlez dans le lavement à la place de la therebentine, il fera plus d'effet pour provoquer l'urine.

Quand le Cheval aura rendu son lavement, donnez luy deux onces colophogne en poudre dans une chopine de vin blanc, & le promenez, il pissera sans doute.

On donne aussi aux Chevaux qui ne peuvent uriner, une pinte d'eau tiède; dans laquelle on fait bouillir deux onces d'anis en poudre, & ensuite on y ajoute le poids d'un écu de poudre de cloportes séchées, ce remede est aisé & n'échauffe point.

Si sous ces remedes ne font rien, il faut luy oindre le fourreau & les testicules avec de l'ail concassé, & mêlé avec huile d'olive.

Ce qui se fera en cette maniere: pilez cinq ou six gouffes d'ail, & mêlez avec ledit ail pilé de l'huile d'olive, pour en faire comme un onguent, duquel vous frotterez le fourreau & les testicules; si c'est un hongre, faites luy tirer le membre tout doucement hors du fourreau, le bien laver avec de l'eau tiède pour en ôter toute l'ordure, puis frotter avec cette huile & ail mêlé, tout le dehors du fourreau; cela luy donnera envie d'uriner s'il le peut faire: car il y a des Chevaux qui ont envie de le faire, & ne le peuvent.

Si cela ne le fait pisser, prenez des cloportes, ce sont des insectes qui se trouvent dans les lieux humides; faites-les si bien sécher qu'elles se puissent reduire en poudre, sans se brûler ny mettre en cendre; & avec cette poudre mêlée dans l'huile, oignez le membre du Cheval, il urinera: c'est de cette poudre dont j'ay parlé cy-dessus, pour mettre dans l'eau où aura bouilli l'anis.

Une pinte de vin blanc émetique, donné par la corne au Cheval, puis le promener au trot & au pas, assurément le fera uriner: on trouvera la methode de faire ce vin émetique facilement & à peu de frais, au Chapitre XXIII. cy-devant: mais comme il n'est pas temps de preparer du vin émetique dans le moment que vostre Cheval a la difficulté d'uriner, vous pouvez prendre du souffre auré d'antimoine, dont je vous donneray la description cy-aprés, ou que vous trouverez dans le traité de Chimie de Glazer, une once de ce souffre auré, une once de farine fine de froment, les bien mêler ensemble dans le mortier, puis mettez le tout avec une pinte de vin blanc; cela poussera par les urines, & vaudra mieux que quelque vin que ce soit: on trouvera de ce souffre auré chez quelques Apoticaire curieux de leur art; l'invention est de Glober qui l'appelle sa panacée, c'est à dire un remede universel.

On peut mettre au bout de la verge du Cheval qui ne peut uriner, deux poux ou deux punaises, pour exciter la faculté expultrice endormie, à pousser l'urine au dehors.

Il est bon en même temps qu'on fait les remedes precedens, de faire au Cheval des fomentations sur les reins en cette façon: prenez de l'avoine environ deux boisseaux de Paris, faites la bouillir avec de l'eau & vinaigre mêlez comme un occicrat, jusques à ce qu'elle creve sous le doigt, & la mettez dans un sac sur les reins du Cheval aussi chaud qu'il le pourra souffrir, il faut qu'elle soit appliquée à l'endroit où finit sa selle sur le derriere: si on manque d'avoine, il faut se servir de seigle.

Cette fomentation est tres excellente pour faire uriner un Cheval; si néanmoins la faculté expultrice est paresseuse, prenez de l'yvraye, qui est une plante commune qui croist dans les bleds, pilez-la & la mêlez avec du vinaigre, faites le bouillir ensemble, & en oignez la verge & les testicules du Cheval.

Introduisez la main dans le fondement pour vider le Cheval, ensuite touchez la vessie en la pressant doucement avec la main, il est assuré que vous le ferez uriner, toutes les fois que vous pratiquerez ce remede.

Si ces remedes ne suffisent pas, prenez au bord d'une riviere bien rapide des petits cailloux, les plus blancs sont les meilleurs, jetez les dans la braise jusqu'à ce qu'ils soient tous rouges, puis les éteignez dans trois demi-septiers de vin blanc tres-fort, reïterez jusques à ce que les cailloux soient tous en poudre; passez le vin au travers d'un double linge, & le faites boire au Cheval; le sel des cailloux est fort diuretique, il est resté dans le vin, & sans doute il débouchera, & fera couler l'urine.

L'usage du sel prunelle ou crystal mineral, sera bon pour déboucher & ôter les obstructions, qui empêchent l'urine de couler, mais ce remede n'aura pas assez d'action dans le temps même que le Cheval a la retention, il fera seulement pour prevenir ce mal à certains Chevaux qui se presentent souvent pour uriner & ne peuvent, par un principe de chaleur ou d'obstruction qui s'est formée dans les conduits de l'urine; à ces Chevaux il faut donner tous les jours dans du son mouillé, une once de crystal mineral & un gros de muscade, & continuer tant qu'ils en ayent mangé une livre.

Le crystal mineral rafraichit les visceres, débouche les conduits & rectifie le sang, & l'usage en est admirable, hors qu'il refroidit trop l'estomac, & ainsi dégoûte le Cheval, c'est pourquoy j'ay ajouté le gros de muscade qui sans beaucoup de chaleur conforte l'estomac, que si nonobstant cela le Cheval perd le manger, il faut discontinuer à luy en donner.

La fiente de pigeon seche & pilée fort fin environ quatre onces, & mêlée dans une pinte de vin blanc qu'on fera bouillir deux ou trois gros bouillons, puis passer le tout au travers un linge, jeter le marc & le faire avaler tiède au Cheval, puis le promener une demi-heure, il urinera s'il peut uriner, je sçay des hommes qui pour la colique ont avalé un gros de fiente de pigeon dans un verre de vin, & en ont esté soulagez.

84. Un remede fort aisé & fort bon pour le Cheval qui ne peut uriner, est de le mener dans une bergerie, c'est à dire une étable à brebis, le débrider là dedans, & le laisser sentir la fiente, & se veautrer dessus, infailliblement avant que d'en sortir, il urindra s'il est capable d'uriner, à cause d'un sel volatil, subtil, & diuretique qui exhale de la fiente de brebis, lequel frappe le cerveau, & par la correspondance qu'il a avec les parties basses, oblige la faculté expultrice à pousser l'urine: une marque assurée de la quantité de ce sel, contenu dans la fiente des brebis, est le salpêtre qu'on en peut tirer avec facilité, & en grande quantité: ce remede a esté souvent éprouvé & est le plus certain de tous.

Comme il y a souvent des flegmes crasses qui bouchent les conduits de l'urine, qui auroient peine à ceder aux remedes precedens, vous pratiquerez le remede suivant qui operera sans doute.

Remede pour faire uriner.

Prenez une once de bois de sassafras avec son écorce, qui contient une partie de sa vertu, coupez-le menu & le mettez infuser avec une pinte de vin blanc, dans une grande fiole de verre bien bouchée, que deux tiers restent vuides, crainte que son sel volatil & subtil ne s'exhale, ayant infusé sur les cendres chaudes six heures ou environ, passez le vin & le donnez au Cheval avec la corne, & bien-tost il produira son effet en faisant suer ou uriner, car il faut necessairement que l'un ou l'autre arrive: tout le monde sçait que la matiere de la sueur est la mesme que celle des urines.

Autre.

Un des plus assurez remedes qu'on puisse pratiquer pour faire uriner un Cheval, est de luy donner une pleine cuillère d'argent d'huile d'ambre jaune dans une chopine de vin blanc, & le faire promener.

Il est aisé de trouver de l'huile d'ambre, ou de carabé, il y a peu d'Apoticares qui n'en aient, ou qui n'en doivent avoir: il faut qu'elle soit faite sans addition & non rectifiée, elle est assez puante, mais il importe peu pourveu qu'on en aye de bons effets: Elle est si diuretique qu'en la preparant, l'odeur qui s'évapore pleine des esprits subtils de l'huile, font uriner extrêmement l'Artiste.

La preparation de l'huile d'ambre est facile, & si vous avez curiosité de sçavoir comme elle se fait, ayez recours à Crolius de *Basilica Chymica*, fol. 234. ou bien à Hertmannus *Praxis Chymiatrica*, fol. 428. & plusieurs autres Chymiques, qui en donnent tous la preparation, entre lesquels est Glazer tout nouvellement dans son *Traité de Chymie*, page 267. Sur tous les remedes precedens quoy que bons, je vous conseille, si vous pouvez avoir de l'huile d'ambre ou carabé, de vous en servir, car elle n'a presque jamais manqué.

Vous pouvez dans une difficulté d'uriner, pratiquer un remede fort facile, qui est de laver le membre du Cheval avec de l'eau tiede, puis le poudrer entièrement avec du sel, & le laisser retirer à luy; si c'est une Jument, il luy faut mettre gros comme une noix de sel dans la nature.

Un autre remede assez bon, est de luy faire avaler une pinte de verjus dans un demy sceau d'eau; que s'il ne veut pas boire de cette eau, ce qui arrive rarement, il faut mettre une pinte d'eau avec la pinte de verjus, & luy faire avaler le tout avec la corne, puis le promener, il pissera.

Quelque personne pourra dire qu'il vandroit mieux avoir un remede assuré pour faire uriner

ner un Cheval : que cette quantité qui embrouille les gens, ne sçachant lequel ils doivent choisir : je diray là-dessus que je les ay tous éprouvez, que c'est à vous d'en faire le choix, selon le lieu où vous ferez, & la commodité que vous aurez de pouvoir recouvrer les drogues, car il y en a de plus & de moins composez, il y a aussi des maux plus rebelles, selon qu'ils viennent de différentes causes, un remede réussira à un Cheval qui ne réussira pas à un autre, c'est la raison qui a fait que j'ay proposé cette quantité de remedes, parce que ce mal est assez ordinaire à certains Chevaux qui en meurent quelquesfois : ce n'est pas que je n'aye veu une infinité de Chevaux qui avoient des tranchées ou l'on ne tâchoit qu'à les faire uriner, qui souvent étoient pleins de vents, & n'avoient aucune difficulté d'uriner, & le Cheval mourait faute d'avoir connu son mal ; & toutes les fois que les Mareschaux & les palefreniers disent que leurs Chevaux ont des tranchées pour ne pouvoir pisser, il n'en est rien, & ils sont tous si enteslez de cela, qu'on ne peut leur persuader que ce n'est pas la cause de leur mal. Faites assurément vôtre compte que toutes les fois qu'on se plaint qu'un Cheval ne peut uriner, & que les Mareschaux disent que son mal vient de-là, il n'en est rien le plus souvent, & son mal vient d'autre cause : en voila assez sur cette matiere.

Dans une obstruction rebelle, ou dans une inflammation au col de la vessie, il n'est pas à propos de se servir interieurement de beaucoup de diuretiques qui charieroient encore des ferosités & des flegmes dans la vessie, qui augmenteroient la douleur, & l'inflammation, & qui étoufferoient la chaleur naturelle ; mais mettez en pratique tous les remedes extérieurs, que nous avons proposez.

On n'a pas connu jusqu'à present que les Chevaux fussent sujets à la gravelle, ny que le gravier aye causé la moindre retention d'urine qui leur aye donné des tranchées, non plus que les Chevaux ayent eu la pierre : néanmoins en 1668. il mourut dans nôtre Academie un vieil Cheval Espagne, qui ne fut malade que quelques heures, s'iant universellement par tout le corps pendant tout son mal : j'envoyay nôtre Mareschal pour le faire ouvrir, & voir la cause d'une maladie qui l'avoit tué si brusquement ; on luy trouva dans les reins une pierre du poids de quatre livres & deux onces, d'une couleur brune, & luisante comme du Marbre poli de la forme d'un petit fromage de Hollande fort reguliere dans sa forme, n'ayant pas une ligne d'épaisseur plus d'un costé que de l'autre : elle n'a rien perdu de sa forme ny de son poids, depuis ce temps-là : tout Paris l'a veu avec admiration, j'en fis present à Monsieur le Comte Bertholin, mon bon amy, qui fit faire un acte par devant Notaire, où tous ceux qui ont veu tirer la pierre du corps du Cheval ont attesté la verité de cette Histoire. Il a la pierre, & il la fait voir à ceux qui l'en prient, j'ay rapporté cet exemple comme une chose extraordinaire.

Pour une disurie ou flux d'urine.

Au contraire des Chevaux dont je viens de parler qui ont difficulté d'uriner, il y en a qui pissent trop & qui rendent une si grande quantité d'urine claire comme de l'eau, c'est à dire qui est cruë, & indigeste, ce qui continuant fait mourir le Cheval : voyons la cause de ce mal & le remede. Le flux d'urine que les Medecins nomment disurie est causée d'un sang échauffé & acre & d'une inflammation dans les reins qui comme une ventouse attire toutes les ferosités qui sont dans les veines qui se precipitent après dans la vessie, & tout ce qu'un Cheval boit, passe d'abord & sort tout comme il est entré.

La cause de ce mal est le travail sans mesure & sans regle aux jeunes Chevaux, les pluyes froides du commencement de l'hiver, l'avoine marinée, c'est à dire qui a esté apportée sur la Mer étant de nature spongieuse, attire & s'imbibe d'un esprit volatile salin qui s'éleve de la Mer, & cette mesme avoine étant donnée pour nourriture aux Chevaux, leur cause ce flux d'urine qui les fait enfin mourir.

CHAP.
49.

Pour les guerir il faut les rafraîschir, premierement leur ôtant l'avoine, les mettre au son, & leur donner un lavement rafraîschissant, le lendemain leur tirer du sang, le lendemain de la saignée un lavement, le jour après encore une petite saignée, que les deux ne tirent pas plus de quatre livres de sang, deux livres chaque saignée.

Après ces deux lavemens & deux saignées ayez du bol de levant environ trois livres en poudre fine, faites bouillir une couple de pintes d'eau, & les jetez dans un sçeau d'eau commune, avec une bonne poignée du bol cy-dessus pilé, bien mêler le tout ensemble, & le faire boire au Cheval tiede s'il est possible, & qu'il ne boive point d'autre eau pour sa boisson soir & matin.

Les Chevaux qui ont ce flux d'urine, boivent excessivement, & il y en a qui sont si alterez & échauffez dans le corps, qu'ils boiront six sçeaux d'eau en un jour, il leur en faut donner tout autant qu'ils en voudront, pourveu que l'eau soit accommodée avec l'eau bouillante, & le bol comme je l'ay prescrit, tant plus ils en boiront, plutôt seront-ils gueris.

Lors que le Cheval pissera à son ordinaire; & que son flanc & sa fiente seront dans leur naturel, il faut leur donner peu à peu de l'avoine pour les remettre au travail moderé au commencement, & ensuite s'en servir avec discretion.

Du Cheval qui pisse le sang.

CHAP.
50.

DANS les grandes chaleurs de l'Esté, lors qu'on fait faire de tres-grandes courses aux Chevaux, ou qu'on les échauffe trop par un grand travail, ils pissent le sang tout pur, & souvent en meurent; particulièrement s'ils ont quelque veine ou gros vaisseau rompu qui se dégorge dans la vessie. Il y en a quelques-fois qui pissent le sang en abondance, & qui n'ont ny fièvre ny dégoût, ne donnant aucun signe de maladie, sinon qu'ils pissent le sang; ceux-là ont seulement trop de chaleur aux reins & sont faciles à guerir, quoy qu'ils semblent par l'abondance du sang qu'ils pissent, ne pouvoir long temps subsister: mais comme il faut peu de sang pour teindre beaucoup d'urine, on croit que toute l'urine qu'ils rendent, est du pur sang, mais souvent il n'y en a pas la dixième partie, & si on donne le remede dans les premiers jours, assurément ils gueriront: je ne feray point icy une longue deduction des causes & des suites de ce mal, en faveur de ceux qui sont ennemis de la formalité, & qui ne cherchent que les remedes.

Tirez du sang au Cheval, & luy donnez tous les matins trois chopines de vin émetique, fait avec vin blanc dans une infusion de *Crocus metallosum*, sans estre lavé, ce qui s'appelle foye d'antimoine, ce vin quoy que blanc sera rougy à cause de la teinture que luy donnera le nitre, mais ce sera ce qui le rendra tres excellent pour ce mal; car il détergera & consolera, qui est ce qu'il faut chercher. Tenez le bridé quatre heures avant la prise, & autant après, & continuez tous les jours, dans six ou sept jours votre Cheval ne pissera plus le sang, & sera en estat de guerison, parce que le vin émetique a la force de pousser au dehors de la vessie ce qu'il y a d'impur & d'étranger, & de consolider la partie, qui est tout ce qu'on peut desirer à ce mal.

Que si avec ce pissement de sang, il y a chaleur & battement de flanc, comme il arrive souvent, donnez tous les soirs au Cheval de bons lavemens rafraîschissans, saignez-le une seconde fois, s'il est nécessaire, & mêlez dans les trois chopines de vin émetique que vous luy donnerez tous les jours, deux onces de policreste cy après décrit, & continuant, le Cheval guerira.

Si ce poliereste dégoûte le Cheval, donnez luy dans le vin émetique une fois ou deux, CHAP. 50.
une once de theriaque ordinaire, ou celuy qu'on nomme diateffaron, & quand il aura recouvert l'appetit recommencez avec le poliereste, mais n'en donnez qu'une once ou deux au plus; comme la theriaque diateffaron ne coûte gueres, & est tres-bonne pour les tranchées, dégoûts & autres chofes, j'en mettray icy la description.

Theriaque Diateffaron.

Prenez myrrhe, gentiane, aristoloché ronde, & bayes de laurier, le tout en poudre de chacun demi-livre, miel écumé six livres, & autant d'extrait de genevre, comme celuy avec lequel on fait les plottes cordiales Chapitre XVII. soit fait un electuaire en cette maniere.

Mettez dans une bassine six livres de miel, & trois pintes d'eau, faites cuire lentement & écumez jusques à la diminution d'un bon tiers, laissez refroidir, & ayant mis vos drogues en poudre tres-fine, nourrissez-les dans un mortier avec le miel peu à peu & autant d'extrait de genevre que de miel, & mettez le tout dans un pot pour les usages auxquels vous employez la theriaque; car il résistera aux venins, consommera les humiditez superflues, donnera appetit, & guerira les tranchées; la dose est d'une once jusques à deux, avec du vin blanc ou claret.

On nomme ce theriaque diateffaron, parce qu'il n'y entre que quatre sortes de poudres avec le miel, & l'extrait de genevre qui font une composition fort souveraine, & alexitere, qui vaut mieux que la theriaque que beaucoup de Marefchaux employent, qui ne leur coûte qu'un écu la livre, aussi n'a t'elle que le nom de theriaque & non les vertus.

Si les remedes precedens n'ont pas guery vostre Cheval, faites celuy qui suit, que j'ay éprouvé.

Autre pour Cheval qui pisse le sang.

Prenez deux onces de theriaque d'Andromaque qui est la plus fine, au défaut de celle-là, le diateffaron peut servir, miel commun quatre onces, cassonade fine autant, mêlez bien le tout dans un mortier, en bien incorporant les matieres, puis ajoutez encore anis, coriandre & reglisse, de chacun deux onces en poudre fine; mêlez bien le tout, puis délayez-le avec une pinte de vin rouge, & le donnez au Cheval qui doit estre bridé trois heures avant, & autant après la prise, tirez luy du sang le lendemain.

Et le jour après la saignée donnez luy un lavement avec deux pintes & chopine de petit lait de vache que vous ferez bouillir, y ayant mêlé parmy deux onces de scories de foye d'antimoine en poudre fine, d'abord que le tout bouillira à gros bouillons ostez du feu, & mêlez parmy quatre onces d'huile d'olive, donnez le tout tiede au Cheval. Si son mal continué, ce que je ne crois pas, il faudroit réiterer tout ce procedé; avec ce dernier remede, j'ay veu guerir plusieurs Chevaux sans avoir eu la moindre suite.

Remede pour les Testicules retirez dans le corps, par la violence de la douleur.

CE n'est pas icy l'endroit, où l'on devoit parler de cette maladie, & quelques Critiques CHAP. 51.
pourront le trouver mauvais, mais je me suis plutôt attaché à la chose & l'utilité qu'on en peut recevoir, qu'à la formalité, qui n'est souvent qu'une fadaise.

CHAP.
51.

Un accident presque aussi fâcheux que le précédent, est qu'aux Chevaux entiers, les testicules se retirent dans le ventre, il se fait une contraction violente qui est causée par une extrême douleur, & quoy qu'ils fussent auparavant pendans & avalez, en se retirant de la sorte ils causent une douleur insupportable, capable de causer la mort avant qu'on y ait donné remède, que s'il n'est promptement fait, les accidens redoublent & les Chevaux se couchent & se levent, & se débattent furieusement.

Cette fâcheuse indisposition arrive ordinairement par l'inflammation du col de la vessie.

Lors que vous appercevrez au Cheval cette incommodité, & que cherchant les testicules vous ne les pourrez trouver; que comme noyez dans le ventre, saignez vostre Cheval aux flancs en abondance, puis donnez-luy un lavement ramolitif, faites cuire ensuite dans l'huile d'olive, des mauves, guimauves, farine de lin, & feuilles de violettes; quand les herbes seront bien cuites, mêlez de l'huile de lin à discretion, & ayant abbatu le Cheval sur un fumier, ou dans une prairie, oignez-luy bien le fourreau & les testicules de cette huile, & fomentez la partie avec ces herbes assez chaudes; d'abord que vous appercevrez que les testicules seront revenus, il les faut empoigner & les lier avec une courroye de cuir fort doux: faire ensuite lever le Cheval, sans doute il sientera & urinera, car cette fomentation adoucit l'inflammation du col de la vessie, & apaise la douleur des testicules.

Il faut tenir pour assuré lors que la difficulté d'uriner vient d'inflammation ou d'obstruction rebelle au col de la vessie, & que les testicules se retirent dans le ventre, qu'il faut bannir tous les diuretiques comme tres-prejudiciables; la saignée aux flancs, & mesme au col si le mal presse trop, & des lavemens ramolitifs, des fomentations dessus les reins, & sur le fourreau doivent estre misés en pratique. Pour conclusion, je donnerois au Cheval desespéré, auquel tout ce que nous avons écrit n'auroit point operé, de l'antimoine préparé, nommé poudre Angelique, une once & demie dans une plotte de beurre, avec du vin blanc ou autre vehicule, il fera plus d'effet que tout ce qu'on peut proposer: vous en trouverez la description cy-aprés dans ce Livre. Et ceux qui voudront un plus ample discours sur cette matiere, pourront avoir recours au Livre intitulé, *La Gloria del Cavallo Opera del Illustré Signor Pasqual Caraciollo*, imprimé à Venise, dans son neuvième Livre, où il dit tout ce qui se peut écrire sur ce sujet, aussi bien que sur toutes les maladies des Chevaux, dont il a parlé tres-doctement dans tout son Livre.

Je ne vous propose point icy la poudre diuretique de la Reine, *pulvis diureticus Regine* c'est un fatras d'ingrediens diuretics difficiles à trouver & chers à acheter, il n'est point de Livre de Medecine qui ne vous en fournisse une longue & ample liste; mais il est de la Prudence d'en choisir les plus propres. J'aurois pû grossir fort inutilement ce Volume de cent pareilles descriptions, plus pleines de paroles que suivies d'effet: car à dire nettement les choses comme je les ay éprouvées tres-souvent, lors qu'on a leu les Livres de Medecine, on croit qu'on guerira toutes les infirmités par les beaux effets qu'ils promettent des vertus des simples: mais quand on en vient à l'experience on se trouve bien loin de compte; il faut donc ajoûter une foy bien circonspecte à tout ce qu'ils promettent. La plupart de ceux qui écrivent prennent d'un autre Auteur, & celuy-là d'un autre, pas un n'aura mis en pratique ce qu'ils débitent, & cinquante l'auront dit l'un après l'autre dans leurs Livres, parce que l'autre l'a dit; j'estime plus une experience faite avec toutes les observations nécessaires, que toutes les belles promesses en l'air de beaucoup d'Autheurs; je ne veux pas dire que tous en usent de mesme, car il y en a qui n'écrivent que ce qu'ils ont experimenté, mais il y en a peu, & le choix en est mal-aisé.

De la sixième espece de Tranchées, nommées Tranchées rouges.

LES Chevaux ont assez rarement une sixième espece de Tranchées causées de matiere bilieuse, que les Marechaux appellent Rouges, il en réchappe peu de ceux qui en sont atteints. CHAP. 52.

Il est mal-aisé de discerner ces sortes de tranchées d'avec les autres, à moins que de connoître le temperament de vostre Cheval; Tous les remedes precedens pour les Tranchées sont chauds, & la cause de cette maladie venant de chaleur causée par une fermentation de la bile, si on la traite comme les precedentes vous ajouterez feu sur feu, qui par sa violence aura bientost détruit & étouffé la chaleur naturelle.

Si la connoissance de ce mal est difficile, la cure l'est encore davantage, parce que c'est une fermentation de la bile, qui ne se peut gueres moderer: Neanmoins pour y proceder avec conduite, vous commencerez par la saignée du col, & une heure après, vous ferez celle des flancs; après ces deux saignées il faut donner des lavemens avec du sang d'agneau tout chaud, ou du sang de jeune mouton; & pour cela on amene un jeune mouton, ou on apporte un agneau ou deux, ou un veau dans l'écurie près du Cheval malade, on luy coupe la gorge & on reçoit le sang dans la siringue qu'il faut avoir échauffée près du feu, afin qu'elle ne refroidisse pas le sang, & que les esprits qui sont contenus en iceluy, ne se perdent pas, & ayant receu tout le sang des agneaux, du veau, ou du jeune mouton, il faut d'abord le donner au Cheval en lavement, après l'avoir vuïdé de ses excremens; il ne faut mêler avec le sang quoy que ce soit, & le donner tout pur & tout chaud, comme il vient de l'animal que vous avez égorgé, afin que rien ne se perde; cette sorte de lavement adoucira l'humeur acre contenue dans le gros boyau, & soulagera extrêmement le Cheval, car il ne le rendra point, & la nature s'en accommodera, en sorte qu'il ne le rejettera qu'avec la premiere fiente au cas qu'il guerisse, & le sang pris en lavement fera comme des plottes.

Au défaut de ce lavement avec du sang tout chaud, qu'il ne faut pas omettre, si on peut, on en peut faire un si on veut avec une decoction de pourpier, d'ozeille, de laitue, de chicorée, d'un demy concombre (si vous estes au temps qu'on en a) & une once & demie de scories de foye d'antimoine en poudre fine, faisant bouillir le tout l'espace d'un demy quart d'heure seulement; ayant coulé cette decoction, il faut dissoudre dedans six onces de miel rozat, afin d'ayder la nature à dégager cette matiere.

Après la saignée & les lavemens, si le Cheval n'est point soulagé & qu'il se tourmente tousjours, il faut l'abatre & le coucher sur le dos les jambes en haut, & mouïller quatre serviettes l'une après l'autre dans l'eau tiede, & les étendre sur tout le ventre du Cheval, sans toucher aux flancs ny les mouïller que le moins qu'on pourra, & tenir de cette sorte, un quart d'heure le Cheval, reimoïillant dans l'eau tiede une couple de fois les serviettes pendant cet espace d'un quart d'heure; quand les Chevaux se relevent, ils se trouvent gueris, quelques-uns soulagez, & d'autres sont aussi mal qu'aparavant & en meurent. Si on ne veut pas avoir la peine d'abatre un Cheval, on peut faire ce qui suit.

Vous ferez baigner le Cheval si c'est en esté, & le tiendrez le plus long-temps que vous pourrez le ventre à demy dans l'eau le laissant boire tout son saoul. Si vous n'avez point de commodité pour le faire baigner, il faut dissoudre dans sa boisson quatre onces de crystal mineral sur un sceau d'eau, & luy presenter de cette eau. Sur tout il est necessaire de reiterer souvent les lavemens: car la bile fait dans peu de temps un si grand desordre, que le Cheval est bien-tost dépêché, ne durant avec cette maladie que trente-heures au plus; s'il

CHAP. commence à vouloir manger, ce sera une marque que le mal relâche; mais il ne luy en
52. faut point donner.

Je vous ay proposé ces remedes, quoy qu'ordinairement peu réchappent de ce mal, qui n'attaque gueres que les Chevaux vigoureux; & s'ils meurent nonobstant ces remedes, accusez en la violence du mal.

Lors que vous aurez tenté inutilement ces remedes, vous pouvez vous servir des pilules puantes, on en donne deux avec chopine de biere, une demi-heure après un lavement, fait avec cinq chopines de biere, une once & demie scories de foye d'antimoine, faites bouillir cinq ou six gros bouillons, ôtez du feu & ajoutez un quarteron onguent de populeum, & donnez le tout tiede au Cheval en lavement, que si vous n'avez point de biere le petit lait suppléera, & demie heure après le lavement une prise de pilules, & continuer de la sorte jusqu'à trois prises & trois lavemens; si quelque chose doit sauver & guerir le Cheval, ces pilules le feront: si après avoir donné des pilules comme je l'ay ordonné vôtre Cheval meurt, ne les accusez pas de l'avoir tué, mais accusez en le mal trop violent; les Marefchaux les appellent des tranchées rouges, ils appellent ainsi toutes celles qu'ils ne connoissent pas, & qui font mourir les Chevaux: on pourra dire sur ce sujet que c'est ajouter chaleur sur chaleur, de donner des pilules puantes aux Chevaux qui ont des tranchées bilieuses, & il semble que ce soit contre toute bonne methode, mais un bouillonnement ou fermentation comme celuy-cy, ne s'appaife pas par les rafraichissemens ordinaires de la Medecine, qui sont icy inutiles, mais par des sels alkali qui tuent & detruisent la liqueur acide qui a causé ce desordre; cet acide est proprement l'origine de la chaleur qui fait le bouillonnement, or cette gomme d'Assa foetida contient beaucoup de ce sel alkali, auquel l'acide s'associe & s'en loute, & tous les deux se changent en un sel amy de la nature & balsamique, qui se joint au foye d'antimoine pour la rétablir, car il est amy de la nature des Chevaux & la fortifie extrêmement, il fixe même étant tout seul, & épaissit la bile qui fermente dans les intestins, & parce qu'il est plutôt froid que chaud, il tempere la chaleur des bayes de laurier, & ce mélange de ces trois drogues donné dans la proportion qu'il le doit estre, fortifie la chaleur naturelle, & detruit ce feu étranger qui est la cause des tranchées bilieuses, par les raisons que j'ay dit.

Du Vertige des Chevaux.

CHAP. Les Chevaux sont sujets à une infirmité que nous appellons Vertige, qui leur ôte telle-
53. ment l'usage des sens, qu'ils sont presque sans connoissance; ce mal les fait chanceler & tomber, mesme se donner de la teste contre les murs.

Ce mal est causé par les vapeurs qui s'élevent des entrailles, qui sont chaudes, acres, & subtiles, qui empêchent les fonctions & troublent le cerveau peu ou beaucoup, selon qu'elles sont plus ou moins acres, ou en moindre ou plus grande quantité.

Les causes de cette maladie, sont le travail dans les grandes chaleurs, les mauvaises odeurs dans les écuries, les longues courses, les piroüettes trop souvent reiterées, le trop manger; & sur tout lors que dans les chaleurs l'estomac se trouve plein d'humeurs acres & chaudes, qui fermentent & bouillent hors de leur lieu naturel, par où toutes les digestions sont détraquées.

Les signes de cette maladie sont tres faciles à remarquer, le Cheval chancelle comme s'il étoit yvre, il se donne de la teste contre la mangeoire, avec tant de violence, qu'à tous momens il est en danger de se ruer; il se couche & se leve, mais avec plus de violence

ce qu'aux tranchées, car il semble qu'il se veuille tuër contre les murailles, & contre les mangeoires, & qu'il a perdu absolument la veüe.

Pour donner remede à cette maladie, il faut saigner le Cheval des flancs & du plat des cuisses, & ensuite luy donner un lavement, avec deux pintes de vin émetique tiede, & un quarteron onguent *populeum*, puis vous le laisserez en repos quelque temps.

Il faut donner au Cheval qui a la vertige des lavemens tres souvent, & après que ce premier aura esté rendu, c'est à dire une heure, ou deux après, selon qu'il l'aura fatigué, luy en donner un avec cinq chopines de biere, deux onces icories en poudre fine, faire bouillir cinq ou six gros botillons, & ajoûter un quarteron onguent rosat, donner le tout tiede en lavement & reiterer souvent, luy frotter fort les jambes avec des bouchons moüillez d'eau tiede pour faire revulsion, & luy donner pour ses alimens du son, ou du pain de froment, le promener de temps en temps en lieu temperé; & si la fièvre ne survient avec le vertige, le Cheval en échappera, pourvû qu'on y apporte les soins que nous avons dit.

Après avoir tenté les remedes cy-dessus, si le vertige n'est cessé donnez à vostre Cheval une once de theriaque, ou de l'orvietan, ou du diatessaron, celuy que vous trouverez le plus facilement, sera delayé dans une pinte des quatre eaux cordiales qui seront de scorzonerre, buglose, chardon benit & reyne des prez, ou autres cordiales, & deux onces policreste, & deux onces de la mesme composition, qui sera theriaque, orvietan, ou theriaque diatessaron, que vous delayerez dans deux pintes de bonne decoction & policreste, pour en faire un lavement avec un quarteron huile de l'herbe nommée rhué, pour le donner tiede au Cheval d'abord que vous luy aurez donné le breuvage.

Les Chevaux ont une autre espee de tourment de Teste, qui est moins à craindre que le precedent, & une seule saignée l'emporte; il vient de ce que le Cheval par l'abondance du sang, & par le trop de repletion ayant demeuré long-temps dans l'écurie sans sortir; quand on le veut tirer dehors, il se laisse tomber tout à coup, & se releve ensuite tout étourdy, ne pouvant qu'à peine se tenir debout, comme s'il avoit des vertiges.

La cause de ce desordre vient de la trop grande quantité de fumées qui s'élevent du sang, qui ne pouvant estre réglé par la nature, oppresse le Cheval, & le fait balancer, & enfin tomber.

On connoist que c'est un étourdissement, & non un vertige, en ce que le Cheval étant à l'écurie est gay & mange bien, & si on le tire dehors il tombe tout à coup; & au vertige il tombe aussi bien dans l'écurie que dehors, & avec grande violence, ayant les yeux hargards, & celuy-cy non.

Le remede à cet étourdissement, est de donner un lavement au Cheval, & ensuite de le saigner, & deux jours après reiterer la saignée. Pour prevenir cette maladie, il faut exercer le Cheval mediocrement, & le nourrir moins, afin que la nature ne produise que le sang qu'elle peut gouverner.

De l'effort d'épaule, de l'écart, ou du Cheval entr'ouvert.

CEt accident étant tres-commun à tous les Chevaux, il est à propos d'en examiner les circonstances, parce que faute d'avoir bien reconnu le mal, & de l'avoir traité methodiquement, on laisse des Chevaux esropiez, qui demeurent inutiles le reste de leurs jours; pour comprendre ce mal, il faut sçavoir que l'épaule du Cheval, comme des autres animaux à quatre pieds, n'est attachée à son corps par aucun gros os, mais seulement

appliquée sur l'extrémité des côtes, & retenue en sa juste situation par des ligamens qui l'attachent en cet endroit; c'est ce qui fait que par un médiocre effort, dans une extraordinaire situation de la jambe à terre, un Cheval peut s'entr'ouvrir, c'est à dire se déjoindre quelque partie de l'épaule d'avec le corps, ce qui ne se peut faire que par une extension des ligamens de l'épaule: Dans toutes les parties qui se meuvent en tous les endroits du corps, il y a certaines eaux gluantes ou pituites, qui facilitent le mouvement des jointures. Ces eaux sortent du lieu où elles sont établies par la nature pour faire leurs fonctions, elles se répandent dans les endroits dilatez & ouverts par l'effort de l'épaule, ainsi elles sont hors de leur lieu naturel, & d'abord elles s'y épaillissent & s'endurcissent, & bien loin de faciliter le mouvement comme auparavant, elles l'empêchent & y causent de la douleur qui fait boïtter le Cheval, plus ou moins selon que l'effort est plus ou moins grand; la douleur peut provenir de l'extension des nerfs, & de ces glaires qui sont augmentées par les humeurs voisines qui se jettent sur la partie malade, & augmentent la douleur; il faudra tâcher d'atténuer ces humeurs, & ensuite les évacuer par insensible transpiration, & fortifier la partie pour la remettre en son premier état.

Ce mal est difficile à connoître, particulièrement quand on n'a point veu faire l'effort au Cheval, & qu'il ne fauche point; c'est à dire, qu'en cheminant il ne porte point la jambe en tournant, faisant un demy rond avec le pied, au lieu de le porter droit en avant; car s'il fauche, c'est une marque presque infailible qu'il a fait effort à l'épaule, ou qu'il est entr'ouvert: les Marechaux disent qu'il a fait un écart.

Lorsque le Cheval ne fauche point, & que néanmoins il boïtte; on le fait tourner & trotter en rond sur le côté malade assez court, & on observe soigneusement comme il pose son pied à terre, car si le Cheval a mal à l'épaule, il posera le pied à terre sans craindre, & tâchera de soulager son épaule, & c'est le plus certain en tournant court sur le côté malade, pour bien appercevoir son mal; que si on ne le découvre point de cette sorte, on prend son bras, & on le fait aller en avant & en arrière, pour faire mouvoir l'épaule, afin de voir s'il ne feint point quand on luy fait faire ce mouvement, alors on juge au mouvement s'il y a de la douleur en cet endroit; souvent le Cheval boïttera du train de devant sans estre entr'ouvert, pour avoir fait quelque leger effort, & s'estre étendu quelque ligament, ce qui n'est pas un mal si considerable.

La maxime presque ordinaire pour connoître si le Cheval boïtte de l'épaule ou du pied, quand on n'a point esté present lors qu'il a eu l'accident, est que si le mal tient à l'épaule, il boïttera moins quand il est échauffé à cheminer; & quand le mal le tient dans le pied, en cheminant il boïttera davantage que s'il étoit de séjour. En toutes les occasions où le Cheval boïtte, il faut d'abord le faire déferer, & luy faire parer le pied comme nous enseignerons parlant des encloüures. Et si on ne trouve rien dans le pied, il faut manier le paturon, pour sçavoir s'il n'y a point quelque javar ou crevasse qui le fasse boïtter, il faut passer la main ensuite tout autour du boulet, pour voir s'il n'a point d'entorse, & puis au long du nerf, pour connoître s'il n'est point atteint & blessé; & ensuite il faut manier toute l'épaule assez rudement, la pressant bien fort avec la main seulement, & juger l'endroit où le Cheval seindra, ou témoignera avoir de la douleur.

Un Cheval peut boïtter de l'épaule, non seulement pour estre entr'ouvert en tout ou en partie, mais encore pour s'estre heurté extérieurement en tombant, ou pour avoir receu un coup de pied d'un autre Cheval, ou pour avoir esté pressé de la selle aux épaules; alors il le faut traiter comme s'il étoit épaulé ou entr'ouvert, dans le commencement du mal.

Il y a plusieurs autres observations pour connoître un Cheval entr'ouvert, mais il n'y en a jamais gueres qui ne fauchent un peu, & le plus seur est de remarquer soigneusement quand

quand on les fait trotter en rond, la maniere dont ils posent les pieds à terre, car de là avec un peu d'application & de pratique, on juge d'abord si c'est de l'épaule ou non.

Remede à l'effort, ou au coup de pied, ou autre heurt à l'épaule.

Ayant reconnu que le Cheval boitte de l'épaule, s'il boitte peu & qu'on ne soit pas en temps froid, il le faut seulement mener dans l'eau courante ou autre, & le faire nager un demy-quart d'heure le matin, & autant le soir, au sortir de l'eau luy frotter la partie avec eau de vie, & il guerira si le mal est leger; par exemple, un Cheval en-galopant rencontrera une pierre qui luy roulera sous le pied, & luy fera faire une extension extraordinaire à l'épaule, qui le fera boitter, ou bien fera quelque leger effort d'épaule, en mettant le pied en faute, si cela est le Cheval ayant esté saigné du col, guerira en le faisant nager soir & matin, & luy faisant frotter l'épaule d'eau de vie au sortir de l'eau, comme je viens de dire, supposé que le mal soit leger.

Si ce remede ne guerit, il le faut saigner du col, recevoir son sang dans un vaisseau, le remuer toujours avec la main, afin qu'il ne se fige, puis mêler avec ce sang demy-septier de bonne eau de vie, & en charger l'épaule, en frottant fort avec la main, pour faire penetrer l'eau de vie au dedans du cuir, qui avec la qualité astringente & corroborative du sang, souvent guerira le Cheval sans autre chose, mais il le faut tenir entravé, si on voit que le Cheval montre le chemin de S. Jacques de son pied malade.

S'il n'est pas guery, c'est une marque que le mal est plus grand que vous n'avez crû; servez-vous de l'onguent de Montpellier, en la maniere suivante, il est capable de guerir tout effort d'épaule & de hanche, quelque grand qu'il soit.

Le lendemain de la saignée & de la charge avec le sang & l'eau de vie, faites mettre un patin au pied contraire s'il ne s'appuye pas sur son pied malade, & entravez les deux pieds de devant s'il montre le chemin de S. Jacques, puis frottez fort l'épaule avec de l'esprit de vin & en mettez environ un demy-septier à une seule fois, & ayant bien frotté avec la main pour faire penetrer l'esprit de vin, frottez toute l'épaule avec du savon noir environ une demi-livre pour le faire penetrer, & laissez le Cheval en cet état vingt-quatre heures, après quoy vous le frottez tous les jours avec l'onguent de Montpellier cy après décrit; le laissant entravé & avec le patin environ dix jours, si vous avez jugé qu'il en est besoin, au bout desquels ôtez-luy le patin & le faites trotter doucement pour voir l'amendement: s'il boitte peu, continuez l'onguent de Montpellier tous les matins, & les soirs sans rien ôter de l'onguent, frottez l'épaule malade avec esprit de vin, & continuez jusqu'à ce qu'il ne boitte que peu, qu'on appelle feindre, lors faites un bain avec bonnes herbes, de la lie de vin, & du miel, & en bassinez & frottez tous les jours l'épaule, & quand il ne boittera plus, laissez-le de séjour assez long-temps pour se fortifier à l'écurie, sans le faire marcher ny promener car autre chose que le repos ne le peut rétablir; à tous les maux d'épaule, il faut du séjour, afin que la nature repare à loisir le desordre que l'effort a fait.

Onguent de Montpellier.

Prenez veritable onguent rosat, & non de la graisse blanche rougie avec orcanette, & lavée en eau rosée pour luy donner l'odeur, comme plusieurs Apoticairens vendent pour onguent rosat, & qui ne l'est pas, mais l'onguent rosat est fait avec les roses, d'où il prend son odeur, & sa couleur est une chanson, puis-qu'elle ne luy donne pas la vertu; la description est dans toutes les pharmacopées, ainsi je ne la mettray point icy: prenez donc

le veritable onguent rosar, le *populeum*, aussi sans addition de vert de gris, comme les fripons en usent pour luy donner une couleur plus verte & le mieux vendre, prenez de bon *populeum*, l'althca & le miel, de chacun une livre, mêlez le tout à froid & le gardez dans un pot bien couvert, voilà la veritable description de cet onguent si renommé parmy les amateurs de Chevaux pour ses bons effets, car il fortifie sans chaleur, & sert par tous les endroits où il faudroit se servir des charges ou emmielures.

Comme l'effort d'épaule peut estre si grand, que ce remede ne le pourroit guerir, on peut se servir de celui qui suit, qui a plus d'efficace, mais qui est plus difficile à faire.

Onguent du Baron, pour les Chevaux qui ont fait effort d'épaule ou de hanche.

PRENEZ cire neuve, poix resine, & poix noire, de chacun une livre, therebentine commune autant, huile d'olive deux livres, graisses de Chapon, de Biereau, de Cheval, de Mulet, & moielle de Cerf, de chacun cinq onces, huiles de therebentine, de castor, de vers, de camomille, de mille-pertuis, de lin, & de Renard, de chacun quatre onces, huile de gabian, ou à son défaut de petrolle deux onces.

Mettez l'huile d'olive dans une bassine sur un feu clair avec la cire, poix-resine, & poix noire concassées, laissez fondre en remuant sur un feu de flâme, le tout fondu mêlez les graisses & la moielle de Cerf, puis la therebentine, laissez bien mêler le tout sur un feu fort lent, puis ajoutez les huiles, & remuez l'espace d'un demy-quart d'heure, ôtez du feu, remuez le jusque à ce que le tout soit froid.

Cet onguent est bon pour les Chevaux entr'ouverts, c'est à dire qui ont fait un écart, pour ceux qui sont épointez ou échanchez, pour effort de jarret & de cuisse, pour entorses & mémarchures, pour jambes foulées & nerfs ferus; & finalement pour toute fluxion & foiblesse dans une partie.

Pour l'appliquer il faut fort échauffer la partie en la frottant avec un bouchon ou avec la main, puis frotter avec l'onguent tout chaud, & presenter une pelle à feu toute rouge vis-à-vis pour le faire penetrer, & n'en mettre que de deux jours l'un jusques à ce que le Cheval soit guery; si c'est à l'épaule il faut entraver le Cheval s'il est besoin, & mettre un patin au pied qui n'a point de mal si on le juge à propos, la partie enflera, mais on la desensera facilement avec de bons bains, quand la douleur sera ôtée.

Quoy que le mal soit envieilly, le Cheval guerira par cette methode, mais comme souvent on n'a pas cet onguent, on peut se servir des remedes suivans.

Ayant saigné le Cheval & chargé l'épaule avec le sang & eau de vie, il faut le lendemain luy appliquer une charge, faite de l'emmielure que nous décrirons au Chapitre suivant, & la réiterer chaque jour pendant trois ou quatre jours, le mal fera grand s'il ne guerit: il ne faut pas s'étonner de ce que l'emmielure fera enfler l'épaule, car c'est bon signe, & la douleur se dissipe dans l'enflure, laquelle sera facile à guerir par de bons bains, ou s'il ne boitte plus, seulement par la laveure d'écuelles; si le mal n'a point cédé au remede, il faut bien nettoyer l'épaule & l'échauffer à force de la frotter, ensuite on la frottera une fois avec les essences qui sont l'huile d'aspic une once, de petrolle, & de therebentine de chacune deux onces, & trois onces esprit de vin, on entravera le Cheval & on mettra un patin au pied contraire.

S'il est necessaire, & deux heures après avoir bien frotté l'épaule avec les essences, il faut charger avec une bonne emmielure comme est la rouge cy-aprés décrite, deux jours après remettre de nouvelle emmielure sur la vieille, le tout pour concentrer dans la partie mala-

malade la vertu de l'essence & la faire mieux agir, ayant laissé quatre ou cinq jours l'emmielure, préparez un bain comme je l'enseigné cy-aprés, & en frottez l'épaule par dessus la charge qu'on y avoit mis, quatre ou cinq jours. Puis otez les entraves & le patin, & faisant aller doucement le Cheval, vous connoîtrez l'amendement qu'il y a, car presque toujours après l'application de ces huiles ou essences, la douleur est cessée, & le Cheval ne boitte plus; ensuite laissez le Cheval quelques jours en repos pour le laisser rétablir, car quoy qu'il ne boitte plus, la partie est encore foible, & si on ne donne du temps à la nature pour reprendre ce qu'elle a cédé, assurément il boittera plus fort qu'au commencement, & sera bien plus difficile à guérir que la première fois.

Il ne faut jamais faire nager le Cheval à sec, parce qu'on affoiblit une partie qui est déjà affligée, on y cause de la douleur, & on la rend plus difficile à guérir, la douleur s'en augmente, & la fluxion par conséquent: c'est la vieille routine des Marechaux, qui se détruit d'elle-même: On fait nager un Cheval à sec en cette maniere, on attache le pied duquel il ne boitte point contre le bras du Cheval, en sorte qu'il ne puisse toucher à terre, & le contraignant à cheminer sur trois jambes, les Marechaux disent qu'il s'échauffe l'épaule malade, & par ce moyen s'ouvre les conduits, tant du cuir que de la chair, afin que les remèdes qu'on appliquera ensuite puissent mieux penetrer au dedans, lesquels ont la faculté de dissiper une partie de ces glaires, pituite, ou eaux épaissies, d'ôter la douleur, & de guérir le Cheval.

Cela seroit supportable à un effort d'épaule que le Cheval auroit depuis long-temps, & où les remèdes n'auroient rien fait, encore ne le faudroit-il faire nager à sec, que deux jambes entravées ensemble, non d'une seule, afin de ne luy point tant faire de mal qu'il en souffre le faisant nager à sec sur une seule jambe, mais la maniere ordinaire de faire nager un Cheval à sec des Marechaux, est le plus grand de tous les abus, & il faut n'avoir pas le sens commun pour s'en servir.

Pour un effort d'épaule vous pouvez saigner du col, charger de son sang mêlé avec eau de vie, deux heures après frotter tres-bien toute l'épaule avec moitié eau de vie, & moitié essence de therebentine bien mêlé dans une fiole, il faut frotter avec cette essence sans ôter le sang, & deux heures après l'avoir frotté, graisser bien l'épaule avec une demi livre onguent de Montpellier, le faisant penetrer à force de frotter avec la main; le lendemain frottez encore l'épaule malade avec un quarteron onguent de Montpellier, & le soir avec un verre bonne eau de vie, faites ce mesme manège huit jours de suite (je suppose que le Cheval ne se soit point couché tout ce temps-là) lors tirez le Cheval dehors, pour connoître s'il ne boitte plus le faisant trotter, & ne boittant plus, laissez-le encore quinze jours de repos pour laisser fortifier la partie.

Que s'il boitte encore après les neuf jours que j'ay ordonné, faites luy donner le feu autour du gros mouvement de l'épaule, de la largeur d'une assiette, ledit mouvement sera comme le centre de ce cercle, qu'on fera large comme une assiette, & on percera le cuir avec des boutons de feu, d'un pouce de distance d'une pointe à l'autre, qui occuperont tout cet espace contenu dans le rond, un bon cerotiene par dessus, & de la bourre sur le cerotiene, entraver le Cheval & un patin à l'autre pied; l'escarre tombée, on lavera tous les jours le mal avec eau de vie, s'il boitte encore après que les playes seront gueries, il faut avoir patience & donner le temps au feu d'agir, frottant tous les jours l'endroit brûlé avec l'onguent de Montpellier & promener en main le Cheval. Que si tout cela ne guerit pas votre Cheval, il ne guerira jamais.

*Du Cheval entr'ouvert.*CHAP.
56.

LORS que l'épaule est entr'ouverte par quelque effort violent, ou que le Cheval boitte extrêmement par un vieux mal, il est à propos de luy pratiquer tout au commencement les remedes que je viens de dire, & ensuite de luy mettre une Ortie, qui est ce qu'on appelle donner des plumes; comme ce remede est violent, on doit tenter tous les precedens avant de le pratiquer.

Il faut abatre le Cheval sur un endroit mol, & le tenir en sorte qu'il ne se puisse mouvoir, puis luy broyer l'épaule avec un grais ou une brique, ou une pomelle de Corroyeur, si fort qu'on la meurtrisse, mouillant l'épaule avec de l'eau en la broyant: Il faut remarquer que si vous faites ce remede à un Cheval peu chargé d'épaules, comme sont ordinairement les Chevaux de legere taille qui ont peu de chair aux épaules, il ne faut pas broyer ny meurtrir l'épaule, mais seulement sans l'abatre s'il se peut avec une espatule détacher toute la peau de l'épaule, en passant l'espatule de fer (qui est faite exprés pour cela) entre chair & cuir tout au tour dessus la peau de l'épaule, parce que comme les ligamens & les nerfs sont presque découverts, & qu'il y a peu de chair par dessus, on altere & on corrompt ces ligamens en broyant l'épaule, comme j'ay dit cy-devant, l'inflammation y survient, & quelquesfois le Cheval en meurt, comme je l'ay veu arriver plus d'une fois: cette operation n'est donc bonne de broyer l'épaule, qu'à ceux qui les ont grosses & fort chargées de chair: quand on a donc broyé l'épaule, ou qu'on a seulement détaché la peau d'avec la chair avec l'espatule, & qu'on l'a soufflé par les deux ouvertures au bas de l'épaule, un demy-pied à côté de l'endroit où touche le poitrail à l'épaule, & trois doigts loin de la jointe, & l'autre contre le coude, au derriere de l'épaule contre les côtez, prenant garde qu'elles ne soient pas à l'endroit du mouvement où est la jointe, parce qu'on y attireroit de la matiere, ce qu'il faut éviter; supposons que la peau ait esté détachée de l'épaule pour avoir esté broyée, ou que sans l'avoir broyé, on ait seulement déjoint la peau de la chair avec l'espatule de fer, & pour être assuré si la peau est bien détachée, il faut introduire entre cuir & chair par l'ouverture faite au bas de l'épaule, la grande espatule de fer tout au long & au large de l'épaule, pour voir si la peau est bien détachée jusqu'à la criniere, & lors il faut introduire par les ouvertures de grandes plumes d'oyes frottées de Basilicum jusqu'au haut, & les poser en sorte qu'elles ne forcent point d'elles-mêmes & entraver le Cheval.

Trois jours & trois nuits après l'operation, il faut tirer tous les jours les plumes & faire écouler la matiere, puis remettre les plumes, frottées de vieil oingt, ou de graisse blanche, ou de Basilicum, ce qu'il faut continuer quinze ou vingt jours, selon la quantité de matiere, puis ôter les plumes, les playes se fermeront d'elles-mêmes; quelques-uns croient qu'il ne faut laisser une ortie au plus que dix jours, d'autant disent ils, que cela engendre des filandres, & qu'on fait un égoût en cette partie qu'on ne peut ensuite détourner; mais il faut neuf jours pour digerer ces humeurs qui s'écoulent de la meurtrisseure. Si l'on ôte l'ortie dans dix jours, quelle utilité en pourra-t'on recevoir? Il faut donc donner le temps pour écouler de l'épaule tout ce qu'il y a d'impur, & pour donner lieu à la nature d'évacuer cette pituite épaisse qui faisoit la douleur dans le mouvement; neuf jours peuvent suffire, lors que le mal n'est pas envieux, mais quand le mal a résisté aux remedes ordinaires, il faut laisser les orties plus de neuf jours.

Il ne faut pas apprehender qu'il se forme dans ces ouvertures, des filandres, ny des duretez, quand on tient les plumes grasses, les playes bien ouvertes, & qu'on en fait écouler soigneusement la matiere.

Lorsque

Lorsque l'épaule est plate & décharnée, qu'il y a du peril à la broyer, il faut y proceder comme il suit, si le Cheval est difficile, chatouilleux ou très-sensible, on l'abbat (si on peut faire l'operation sans l'abatre, il est encore mieux) on prend ses precautions pour n'estre point bleisé du Cheval, puis on fait une ouverture au milieu du bas de l'épaule, & on introduit l'espatule de fer pour détacher la peau par toute l'épaule d'avec la chair jusques à la criniere, ensuite souffler toute l'épaule par l'ouverture qu'on a fait puis introduire des tranches de lard gras, larges de deux ou trois doigts, & fort delicées, & les faire couler entre cuir & chair jusques au haut de l'épaule, en mettre environ six ou huit, puis graisser toute l'épaule avec de la graisse de porc, qu'on appelle sain-doux, entraver le Cheval & luy mettre un patin.

L'épaule enflera fort, il faut s'attendre à cela, & tous les jours faire couler la matiere par le trou & les tranches de lard, pour en remettre des nouvelles à la mesme place, & toujours graisser l'épaule; au bout de dix jours il ne faut plus mettre de tranches, mais seulement laver toute l'épaule avec du vin chaud & du beurre frais, fondus ensemble, c'est la methode dont je me sers à présent, & je m'en trouve bien, les vieux maux se guerissent par cette methode sans peril aucun pour le Cheval.

Aux Chevaux entr'ouverts qui boitent depuis long-temps, & auxquels on a essayé plusieurs remedes inutilement, on se sert aussi d'un Seton au lieu de plumes, lequel on fera par une ouverture au haut de l'épaule, & par une autre, au milieu du bas de l'épaule; on détache le cuir par toute l'épaule & d'une ouverture à l'autre ayant fait une corde moitié crin moitié chanvre, on la passe au travers l'ayant graissée avec du Basilicum, l'on tire cette corde toutes les vingt-quatre heures de haut en bas, pour faire sortir la matiere, & dans quinze jours il en est fort beaucoup, particulièrement si on a bien détaché la peau d'avec la chair par toute la largeur de l'épaule.

Si aux Orties & au Seton, l'épaule enflait extraordinairement avec inflammation, qui caust la fièvre au Cheval, il faut la graisser avec huile rozar, pour ôter l'inflammation, ou avec du Cerat de Galien, & siringuer au dedans de l'eau de vie. Quand vous voudrez guerir le Seton, il faut seulement ôter la corde, il guerira de luy-mesme.

Emmielure rouge, communement appellée Charge.

LE remede que je vous propose sert à tant d'infirmités, que si j'en voulois décrire toutes les vertus, un Chapitre seul n'y suffiroit pas; je me contenteray d'en proposer les principales, & diray qu'elle est propre pour un Cheval foulé & las, pour un effort d'épaule & de hanche, pour les jambes usées, rondes, & enflées, pour les pieds douloureux ou solbattus, pour les bleimes, pour effort de reins, pour entorses, nerfs ferus, pour faire tomber un cors fait par la selle, & pour resoudre une tumeur ou l'amener à suppuration: je ne sache point de remede qui soit si universel que celly-cy, je vous le recommande, vous assurant qu'il n'a jamais trompé mon attente toutes les fois que je l'ay employé, son usage vous confirmera mieux cette verité que toutes mes paroles.

L'Emmielure est composée des drogues suivantes, que j'ay mises en une liste pour les trouver avec facilité, puisque les prenant dans le raisonnement, & dans la composition de ce remede, vous en pouvez oublier quelques-unes, ce qui diminueroit sa vertu, puis qu'il n'y a rien d'inutile.

I. Suif de Mouton qui aye esté fondu, une livre & demie.

Tom. I.

N

II. Graisse

II. Graisse de Chapon, ou au défaut sain doux, ou graisse de Pourceau ou de Cheval, une livre.

III. Huile tirée des os de Bœuf, ou de Mouton, ou à son défaut huile de lin, ou huile d'olive, demi-livre.

IV. Gros vin rouge le plus brun, deux pintes.

V. Poix noire, & poix de Bourgogne, de chacune une livre.

VI. Huile de laurier, quatre onces.

VII. Therebentine commune, une livre.

VIII. Sinabre en poudre, quatre onces.

IX. Miel commun, une livre & demie.

X. Cummin en poudre, quatre onces.

XI. Bonne eau de vie, un demy-septier.

XII. Bol fin ou bol de Levant en poudre; trois livres.

XIII. Deux ou trois litrons de farine de froment pour épaissir le tout. La methode de mêler avec ordre toutes ces drogues suivra immédiatement: que si elle ne vous agréé pas, & si vous voulez voir plusieurs descriptions d'emmielures, lisez la grande Marechallerie, le Marechal François, le Marechal Expert, & les autres Modernes, particulièrement les Italiens, qui ont écrit plus exactement que les François, sur les maladies des Chevaux, comme *Pietro Crescenzo*, *Giordano Russo*, & *Paschal Caraciollo*, *Il Colombro*; & en Latin, *Vegetius d' Absyrte*, & l'Auteur de l'*Ippiatricque*, qu'on a mis en un volume, & plusieurs autres dans lesquels vous aurez dequoy satisfaire votre curiosité: mais souvent on a peine à choisir dans ce grand nombre de remedes. Le frequent usage m'a confirmé la bonté de celuy que je vous propose, qui avec un mediocre nombre de drogues bien dispensées, fait autant que ces emmielures plus composées que la Theriaque.

Pour composer l'emmielure, prenez un chauderon, une bassine, ou un pot qui tienne au feu, & mettez dedans le suif de mouton, la graisse de chapon, ou de Cheval, & au défaut le sain-doux, l'huile tirée des os de mouton, au défaut, celuy de lin ou l'huile d'olive, & le vin rouge, faites cuire à petit feu au commencement; puis augmentant le feu & remuant quelquefois jusques à ce qu'une partie du vin soit consommée, ce qui sera dans une couple d'heures; après mêlez y les poix noire & poix blanche qu'on appelle de Bourgogne, faites fondre le tout ensemble, puis mettez l'huile laurier, ôtez le vaisseau du feu, & ajoutez hors du feu la therebentine commune, & le sinabre en poudre, mêlez le tout pendant un quart d'heure, & la composition étant à demy refroidie, ajoutez le miel commun, & remuez toujours, mêlant ensuite le cummin en poudre, puis le bol pilé qui doit estre de celuy qui ne durcit pas dans la composition, mais qui s'incorpore avec le reste; & quand le tout sera presque froid à force de remuer, mêlez un demy-septier bonne & fine eau de vie, & lors il faut épaissir le tout avec suffisante quantité de fine farine de froment, jusques à ce que la composition soit à peu près comme de l'onguent, finalement il faut remuer jusques à ce que le tout soit froid.

Si cette emmielure est bien faite, les poudres pilées fin, & que toute l'humidité en soit bien évaporée, elle se conservera un an, ou deux, étant couverte & mise en lieu sec.

Si on avoit peine à trouver du sinabre, il faut prendre du Mercure courant, qui est l'argent vif, en mettre deux onces dans un mortier, avec deux onces d'huile de therebentine, vous éteindrez l'argent vif, en remuant sans cesse avec le pilon, puis vous mêlerez le tout avec la composition de l'emmielure, au cas que vous ne puissiez avoir du sinabre qui est meilleur de beaucoup, car il n'est pas si ennemy des nerfs que l'autre: vous pouvez aussi substituer deux onces precipité rouge au lieu de sinabre: Lors que vous voulez faire supprimer quelque tumeur, il faut ajouter à l'emmielure avant de l'appliquer sur la tumeur, ou de

de la poix, ou de la resine, de la therebentine, de la siente de chèvre, ou de Pigeon, ou de la semence de fenugrec. J'ay mis ce nombre de drogues, afin que vous vous serviez de celle que vous pourrez trouver le plus facilement, vous mettez à discretion de l'une ou de l'autre.

Pour appliquer cette emmieleure en Esté dans les chaleurs, il n'est pas besoin de la faire chauffer: mais l'appliquer toute froide; si c'est en hyver ou en temps-froid, il en faut chauffer une portion dans un petit pot: si elle est trop épaisse, il faut y mêler de la lie de vin, ou du vin: si elle est trop claire, il faut y ajouter de la farine pour la mettre avant l'application dans une mediocre consistance.

Pour la faire tenir aux endroits difficiles, comme aux hanches & au long des jambes, il faut mêler davantage de therebentine & de poix noire; la plus chaude qu'on la peut appliquer sans brûler, c'est le meilleur: mais si on se sert de cette emmieleure pour resoudre, ou pour repercuter une enflure, l'addition de la therebentine ny de la poix n'y vaudroient rien, faisant un effet contraire à nôtre intention. Il est bon aussi de l'envelopper tant qu'on peut sans nuire à la partie par ligature, il suffit qu'on y puisse passer le doigt sous la ligature; si on la met dans le pied, il la faut toute bouillante: cette emmieleure a assez de consistance pour se tenir quelque temps sur la partie où l'on ne la peut lier, & elle n'adhere point si fort qu'on aye beaucoup de peine à l'ôter lors que la partie est guerie: elle a cela de commode, que rarement elle fait tomber le poil (si on ne l'applique trop chaude) comme font les autres charges & emmieleures, & assurément elle fera plus d'effet qu'elles.

Au lieu d'huile d'olive, si vous pouvez avoir en mesme quantité d'une huile jaune, que les Tripiers tirent des os à force de les faire bouillir dans de l'eau, assurément elle seroit plus d'effet, puisque celle-cy est plus anodine, plus penetrante, & plus capable de conforter les parties nerveuses; à son défaut prenez l'huile de lin, plutôt que l'huile d'olive commune.

On en trouve dans les Villes, elle coûte dix ou quinze sols le demy-septier chez les Tripiers, ils la vendent aux pauvres gens pour les meurtrissures, chûtes, & coups, elle est d'une couleur plus jaune que l'huile d'olive, & d'une odeur à peu près comme de la graisse; il en faut mettre la même quantité que de l'huile d'olive: si au lieu du sain-doux ou vieil oingt dont j'ay prescrit une livre, vous pouvez trouver de la graisse de chapon, qu'on leur ôte des tripes & de l'estomac, puis on la fait fondre & passer par un linge, cette graisse est anodine & resolutive: à Paris chez quelques rotisseurs en blanc, on en trouve de fondue & prête à employer. La graisse de Tesson en mesme quantité y seroit aussi admirable, comme encore celle d'Ours, mais celle de Tesson ou Biereau n'est pas si rare, ainsi vous pouvez employer celle que vous aurez.

Autre Emmieleure simple, nommée communement Remolade.

J'en use à l'égard de cette emmieleure, comme de la poudre cordiale, il y en a une que j'appelle universelle, dont les effets sont merveilleux, mais comme tout le monde ne peut ou ne veut pas s'embarasser d'une si grande composition, j'ay ajouté une seconde poudre cordiale moins composée, qui sert au défaut de l'universelle: De mesme aussi la precedente emmieleure est pour les grands maux, mais comme elle coûte quelque chose, j'ajoute celle-cy qui ne coûte pas à beaucoup près, & qui quoy qu'elle soit inferieure en vertus à la precedente, est néanmoins tres-bonne, & on peut s'en servir avec toute confiance.

Prenez trois pintes lie de vin de la plus épaisse, & une livre sain-doux, ou vieil oingt, faites bouillir le tout dans un pot jusques à ce que la composition se puisse lier, qui est pendant une demi-heure, lors ajoutez une livre poix noire, une livre poix de Bourgogne con-

CHAP.
57.

caffées; & une livre de therebentine commune, & une livre miel commun, mêlez sur le feu en remuant jusqu'à ce que le tout soit bien incorporé, lors ajoutez bol fin ou bol de Blois huit onces en poudre, & ôtez du feu, la charge sera faite, mais il la faut remuer hors du feu encore un quart d'heure: au cas que cette emmielure ne fust pas assez épaisse, on la pourra rendre dans une bonne consistance, en y ajoutant un peu de farine fine de froment.

Si elle est trop épaisse, il faut y ajouter un peu de lie de vin ou du vin même.

Elle sert à tous les usages de la précédente, & on l'applique de même; ainsi tout homme qui n'aura pas de la rouge, peut se servir de celle-cy avec moins de dépense. L'onguent de Montpellier fera aussi un fort bon effet; & ceux qui vont à l'armée avec de grands équipages en devroient porter avec eux, il est décrit au Chapitre précédent; celui qui suit est très bon pour tous les efforts d'épaule de quelque nature qu'ils soient; mais comme il coûte & du soin & de la peine à le préparer, on ne s'en sert qu'aux grands maux.

L'Onguent Oppodeldoc pour les épaules seches, où la nature ne fournit plus de nourriture, & pour les écarts, efforts d'épaules & de hanches.

CHAP.
58.

Les Chevaux épaulez ou entr'ouverts, qui ont esté negligez ou mal-traitez, deviennent dans une telle extremité par la longueur du mal, & par la douleur qui est en cette partie, qu'enfin l'épaule se dessèche toute entiere ou en partie, la chaleur naturelle est détruite par un acide trop acré qui est de la nature du feu. & qui consume la partie où il s'est attaché, & la chaleur naturelle défaillant en cette partie, elle devient aride, & comme privée de sentiment, & presque incapable de mouvement, le cours des esprits animaux est empêché, ainsi il semble que cette partie est morte sur un corps vivant: & à moins d'un puissant Alkali qui puisse éteindre & détruire ce feu étranger, causé par ce suc acide dont j'ay parlé cy-dessus, la partie sera toujours privée de ses fonctions; cela arrive aussi aux Chevaux qui ont esté blesez à un pied, ce qui les a empêché de le mettre à terre pendant un mois ou deux; l'épaule si c'est au devant, & la hanche si c'est au derriere, se desseiche & devient aride & privée de nourriture, par le long-tems qu'elle est sans faire exercice, qui entretient la chaleur naturelle: il faut travailler à ce mal de la même methode qu'aux efforts.

Il semble que ce soit agir contre les principes, de vouloir rétablir cette partie, où la chaleur naturelle manque, & est suffoquée par le suc acide, néanmoins il y a encore assez de chaleur, si elle est aidée par quelque bon Alkali, qui ayant détruit & consommé ce suc acide qui affligeoit la partie, ensuite il n'y aura qu'à la fortifier, & aider la nature à reprendre ce qu'elle avoit cédé. Il est parlé en quelque maniere de ce remede dans Vanhelmon, lors qu'il décrit les propriétés & vertus du soufre doux de Venus, lequel est en partie contenu dans ce procedé; je n'ay l'obligation à personne de son invention, & qui l'examinera de près le trouvera véritablement Philosophique, & d'une grande utilité pour les Hommes.

Description de l'Onguent Oppodeldoc.

Prenez racines seches de guimauves, de grande consoude, de gentiane, d'aristoloche longue, & d'angelique, de chacune une once & demie, herbes vulnéraires, qui sont sanicle, pied de lyon *alkimilla*, oreille de sourey, piloselle, langue de serpent, pervenche *vinca pervinca*, de chacune demi-poignée, feuilles de romarin, de sauge, & de lavande, de chacun une poignée & demie, si c'est au temps des fleurs, de celles de romarin,

rin, de sauge, & de lavande, prenez en une poignée de chacunes, graines de genévie deux onces, commin une once, castoreum demi-once en poudre, & camphre quatre dragmes, concassez les racines, coupez menu les herbes vertes, & pilez grossièrement les seches, separant des unes & des autres les gros cottons, pilez grossièrement le genre, mettez-les dans une cucurbitte de verre, qui est le dessous d'un alambic, & versez dessus trois chopines & demie, c'est à dire sept demy-septiers d'esprit de vin, couvrez-le tout avec un chapiteau d'alambic, qui n'ait point d'ouverture, qu'on appelle un alembic aveugle, lequel est propre pour faire circuler les matieres. Il faut éprouver l'esprit de vin, en mettant un peu de poudre de pistolet dans une cuillere qu'il faut emplir d'esprit de vin, mettre le feu à cet esprit lequel doit brûler & mettre le feu à la poudre, pour faire connoître qu'il n'y a point de flegme, & que c'est tout pur esprit de vin.

Pour bien preparer le remede, si vous n'avez point de cucurbitte avec son alambic aveugle, il faut prendre un grand matras à long col au lieu de cucurbitte, duquel les deux tiers doivent rester vuides quand le tout y est dedans, & au haut du matras faire entrer un autre petit matras le cul en haut, ce qui s'appelle un vaisseau de rencontre: dans ces vaisseaux l'operation se fera fort bien.

Luttez bien les jointures avec deux ou trois doubles de papier enduit de blanc d'œuf, & serrez le tout avec du fil; laissez sécher le lut & mettez en digestion au bain Marie, en sorte que votre matras soit attaché au milieu du chauderon & qu'il ne puisse se mouvoir, un rond de paille entre le cul du matras & le chauderon, qui l'en tienne éloigné de deux doigts, & qu'il soit en cette maniere pendant dix heures, tenez vostre eau du chauderon pendant huit heures si chaude, qu'à peine vous y puissiez souffrir le doigt, & les deux dernieres heures plus chaude, néanmoins sans bouillir, les matieres qui sont dans le matras se digereront, & l'esprit de vin attirera & se chargera de la teinture de tous les simples, dans laquelle leur principale vertu est contenuë, par la circulation des esprits que la chaleur fait monter en haut, & lesquels retombant & remontant attirent cette teinture.

L'esprit de vin ayant attiré la teinture des racines, poudres & herbes, laissez-le refroidir, puis coulez le tout par un linge, remettez cet esprit dans le matras, & mêlez-y une livre de savon d'Espagne marbré coupé en tranches fort menuës, remettez-le rencontre sur le matras, luttez les jointures, & remettez au bain Marie comme auparavant, & l'y laissez jusqu'à ce que le savon se mêle en sorte avec l'esprit de vin, qu'il fasse un onguent, puis vous ôterez votre matras du bain, & le laisserez refroidir: & c'est dans ce savon qu'est contenu une partie de l'Alkali dont j'ay parlé, lequel Alkali détruira & consommera ce suc acide, ou ce feu invisible, quoy que réel, qui consommoit l'épaule. Si vous avez bien observé les doses & la dispensation du remede comme je l'ay donné, il fera dans une consistence d'onguent, ny trop clair ny trop épais; & pour connoître si vous avez bien fait, frottez en le dessus de votre main; il doit si fort penetrer, qu'il ne reste sur la main qu'une couleur verdastre, quoy que la couleur naturelle de l'onguent soit brune.

Pour s'en servir, il faut fort échauffer la partie malade à force de la frotter avec un bouchon de paille, puis la graisser avec cet onguent, & frotter fort avec la main pour le faire penetrer dans le cuir, remettez de l'onguent & frottez avec la main jusqu'à trois ou quatre fois chaque application d'onguent, afin qu'il en entre suffisamment: Vous continuerez tous les jours la même application d'onguent, jusqu'à sept ou huit fois, après quoy il faut le lendemain avec un demy-septier de bon esprit de vin, frotter toute l'épaule malade, & mettre l'esprit de vin peu à peu, & bien frotter en sorte qu'on employe tout le demy-septier en une seule application, & continuer quatre jours de suite chaque jour un demy-septier, afin que ce qui sera resté de l'onguent sur le poil penetre tout au dedans de l'épaule;

CHAP.
58.

le; si l'esprit de vin en frottant fait de l'écume sur l'épaule, il ne faut pas laisser de frotter jusqu'à ce que vous ayez employé le demy-septier chaque fois: l'esprit de vin à l'épreuve de la poudre ne doit coûter que quarante sols la pinte, si le vin se donne au prix ordinaire: notez qu'après la première application dudit onguent, il faut entraver le Cheval des deux jambes avec un torchon de paille autour de chaque paturon, & une corde d'un demy-pied & plus, selon la taille, pour attacher aux deux ronds de paille; qui a des entraves, peut s'en servir, ou bien un surfaix: j'ay proposé la paille, comme celle qui fait le moins de mal aux paturons.

L'onguent Oppodeldoc s'applique tout froid, & il est si penetrant que dans la largeur de l'épaule en une seule fois on fera penetrer toute la composition que nous avons faite, mais il en faut appliquer raisonnablement chaque fois, afin d'ayder la chaleur naturelle à vivifier la partie, comme je l'ay expliqué, & y rappeler la nourriture qui s'étoit dissipée.

L'oppodeldoc est excellent pour tous les efforts d'épaule, pour les heurts & les coups de pieds, mesme sans emmielure, bain, ortie, ny seton, comme je l'ay éprouvé en un voyage fort long, sans laisser séjourner le Cheval entr'ouvert: veritablement on le menoit en main, il fut guery assez promptement par l'application de cet onguent: Si vous en voulez appliquer en des endroits où il y ait force chair à penetrer, comme aux epaules fort charnués, avant que d'estre sèches, ou que le remede n'ait pas guery vôtre Cheval; il faut reiterer le tout, & même ayans mis un jour de l'onguent, on peut le lendemain frotter avec un demy-septier d'esprit de vin, le jour après de l'onguent, ensuite l'esprit de vin, ainsi alternativement seize ou dix-huit jours sans discontinuer, il fera tres-bien.

Il y a bien des gens à Paris, qui peuvent rendre un fidele témoignage, que ce remede ayant esté bien pratiqué, des Chevaux de selle & de carosse, qui avoient une épaule absolument desséchée, pour avoir esté mal-traittez d'un écart, ou autre effort d'épaules, & qui boittoient tout bas, ont esté parfaitement gueries, & depuis ont tres-bien servy, sans s'estre jamais ressentis de ce mal: mais il est à noter que d'un mois & plus, selon la foiblesse de la partie, il ne faut travailler un Cheval, & après ce temps-là, le promener en main sur la terre, un quart d'heure le premier jour, & augmenter peu à peu pour donner le temps à cette partie de se rétablir absolument; & ceux qui ont trop tost fait travailler leurs Chevaux, les ont fait reboitter, & souvent les ont rendus inutiles par cette rechûte. Cet onguent ne fait pas tomber un poil de la partie où il est appliqué: il est excellent pour les jambes foulées, usées, ou foibles jusqu'à broncher & tomber: Les effets que j'ay veu de ce remede sont que je conseille à tous ceux qui aiment les Chevaux de le pratiquer. Pour les hommes je le recommande aux Curieux.

Qui fait le plus, fait le moins: si ce remede fait tout ce que j'ay avancé, comme il est tres assuré, il guerira sans peine tous les écars, efforts d'épaule, Chevaux entr'ouverts, & échanchez ou épointez.

Il y a des Chevaux qui ont esté épaulez ou entr'ouverts, & qui ayant esté gueries ne boient plus, d'abord qu'ils ont un peu travaillé & fait une lieue ou deux, ils recommencent à boiter, quand ils sont reposez ils ne boient plus, & autant de fois qu'on les travaille un peu, ils recommencent à boiter, ensuite le repos les remet droits; les ligamens de l'épaule sont affoiblis par les maux que j'ay dit, si l'on ne les fortifie pour les rétablir en leur naturel, le Cheval demeurera enfin estropié, il faut à cela un remede assez penetrant pour traverser toutes les chairs de l'épaule, & porter sa vertu sur les nerfs qui retiennent l'épaule contre le corps, & qui en font le mouvement, lesquels sont au nombre de sept; le remede qui le fera, est cet onguent. J'avance cela avec seureté l'ayant éprouvé tres souvent.

Pour un leger effort d'épaule, au défaut de cet onguent, vous pourrez vous servir de celui-cy, qui est plûtoست fait, mais qui n'a pas tant de vertu.

Mettez chopine d'osprit de vin dans une cucurbite, ou phiole de verre fort, les deux tiers vuides, mêlez y une demi-livre de savon d'Espagne coupé fort menu, bouchez fort exactement la phiole, mettez-la sur les cendres chaudes, jusqu'à ce que le savon soit liquéfié, puis la laissez refroidir toute bouchée, & vous en servez comme du precedent: il se conserve long-temps, & quoy qu'il se fasse une croûte au dessus, le dessous est tres-bon.

Des jambes cassées, & des os rompus des Chevaux.

LES Chevaux sont sujers à se casser les os des jambes & des cuisses: & la pluspart croient que ce mal ne se peut guerir: ils les abandonnent entièrement, disant que la moüle de leurs os est liquide, pourtant je puis porter témoignage de l'entiere guerison qui a esté faite à un Mulet & à un Cheval, suivant l'ordre & la methode qu'on observe aux Hommes qui ont les os cassés, le Mulet avoit la cuisse cassée, & chemina au bout de trois mois, & fut en état de rendre service dans quatre, le Cheval avoit l'os du bras cassé, avec une si grande playe, que l'os avoit faite, qu'il le falloit débander tous les jours pour penser la playe, d'où il sortit beaucoup d'esquilles, & guerit entièrement; il est vray que le calus qui s'y forma, le rendit difforme, sans pourtant l'empêcher de travailler comme auparavant, mais il boittoit un peu, j'ay veu le Cheval cent fois. Il est vray que la situation est fort defavantageuse, & donne bien de la peine dans ces rencontres, mais les Chevaux s'appuyent sur trois jambes sans fouler sur la malade, comme firent ceux-cy en paissant l'herbe: je croy avec grande apparence que la cure se feroit mieux, si le Cheval étoit suspendu dans l'écurie. *Philippo Scacco Ducagliacozzo*, dans son *Traité Italien di Meschalzia*, a fait un Chapitre exprés dans ce Livre, qu'il a intitulé *Della Rottura da lossa delle gambe*, où il enseigne à guerir ces ruptures: le *Signor Carlo Ruini* dans son sixième Livre, Chapitre XV. enseigne la même chose, où l'on peut voir qu'ils étoient dans le sentiment, que les os des Chevaux peuvent se rejoindre & remettre: j'en puis rendre un si belle témoignage comme témoin oculaire; & je croy de plus qu'on peut croire ces Auteurs celebres d'Italie, plutôt qu'un nombre d'ignorans qui débitent éfrontement que les os des Chevaux ne se reprennent point: je ne compte pour rien le témoignage que j'en rends, quoy qu'il soit *de visu*. Celuy qui a fait des cures, n'étoit ny Mareschal, ny Baillieul; le Mulet & le Cheval en divers temps se cassèrent l'un la cuisse, l'autre la jambe; ils furent abandonnez près de sa maison qui étoit sur un grand chemin, il hazards de leur mettre des éclisses & un bandage comme il avoit veu mettre aux Hommes, puis les laissa dans un pré, gueris si tu peux; je vis plusieurs fois le Cheval dans le pré marchant à trois jambes qui finalement guerit, & il le débandoit tous les jours pour penser la playe: il vendit cherement le Mulet après sa guerison, & comme le Cheval avoit la jambe difforme, & qu'il boittoit un peu, il ne trouva pas à s'en défaire, mais il luy servit pour aller le pas, pendant plus de six ans; il est venu souvent chez moy monté sur ce Cheval.

Des jambes travaillées, foulées, ou usées.

DANS le Chapitre XXXII. de la seconde Partie, j'enseigneray à fonds le moyen de connoître les jambes fatiguées, & usées, & je ne parleray icy que de quelques remèdes pour les rétablir. CHAP. 60.

L'emmielure rouge, & le bain cy-aprés d'écrit sont excellens pour rétablir les jambes.

Autre

Autre remede.

Mettez une pinte d'esprit de vin, avec un demy-septier d'huile de noix, & demi-livre de beurre dans un pot de terre vernissé, & le couvrez d'un autre pot qui soit moindre que l'autre, mais qui couvre justement le premier, luttez bien les jointures avec de la terre grasse, dé mêlée avec de la fiente de Cheval ou de la bourre, laissez secher le lut, mettez votre pot sur un feu fort doux sans bouillir beaucoup, mais dans une chaleur assez forte pour tenir la liqueur en état de bouillir, pendant huit ou dix heures, puis l'ôtant du feu laissez-le refroidir.

Pour l'appliquer il faut frotter fort le nerf de la jambe du Cheval, & l'échauffer avec la main, ensuite l'oindre de cette composition, puis frotter encore pour faire penetrer l'onguent: continuez tous les jours.

Autre.

Prenez huile de vers-de-terre que vous ferez en cette maniere. Lavez dans l'eau la quantité de vers que vous voudrez, & puis laissez-les dégorger dans de l'eau pure pendant six heures, ensuite mettez-les dans un pot de terre avec de l'huile d'olive, qu'elle surnage de deux doigts, & que le pot reste à demy vuide, couvrez le pot de son couvercle, luttez les jointures avec de la terre grasse dé mêlée avec de la bourre, puis enterrez votre pot trois fois vingt quatre heures dans du fumier de Cheval chaud, qu'il soit tout enfoüy dedans, au bout de ce temps retirez le pot & le laissez refroidir, puis l'ouvrez & évitez l'odeur puante, passez votre huile & vous en servez pour frotter les jambes de vos Chevaux, les ayant bien échauffées à force de les frotter, particulièrement les nerfs, & tous les jours oindre tout le nerf, puis frotter sur l'huile avec un demy verre d'eau de vie à chaque jambe avec la main seulement, pour faire penetrer le tout, & continuer une douzaine de jours. Si cette huile n'a pas assez operé & que vous vouliez la rendre plus efficace, ajoûtez sur une livre de cette huile, celle de castor, de renard, de camomille, & de lys, de chacun une once & demie, onguent de althea & populeum, de chacun deux onces, mêlez le tout à chaud, y ajoûtant si vous voulez suffisante quantité de cire pour l'épaissir, afin qu'il soit moins sujet à se répandre. Notez que cet onguent fera tomber le poil de la jambe, mais ensuite il reviendra, & il n'y paroitra plus, mais l'huile de vers & l'eau de vie seules, ne feront pas tomber le poil.

Pour l'appliquer, il faut comme au precedent échauffer le nerf à force de frotter, puis en appliquer gros comme une noix à chambe jambe, continuer pendant dix jours, une fois tous les jours.

S'il est reduit en onguent, mais si on n'a point ajoûté de cire pour donner du corps à la composition employez en environ une demi-once. Si vous voulez sçavoir la composition des huiles & des onguens qui entrent dans ce remede, lisez la Pharmacopée de Bauderon, ou celle de la Framboisiere, du Renould, Joubert, ou Rondelet.

Pour fortifier & rétablir les nerfs des jambes.

Prenez une oye mediocrement grasse preste à mettre à la broche, emplissez luy le ventre des herbes de mauves, sauge, romarin, thim, hisope, lavande, armoise & autres, & beaucoup de grains de genévre verts concassez, en sorte que le ventre de l'oye soit plein, cousez la peau du ventre, & la faites cuire au tour dans une terrine de terre vernissée,

lée, afin que l'ôtant du four, vous puiffiez ramasser la graiffé dont vous froterez les jambes fatiguées le soir, & le lendemain avec bonne eau de vie par dessus la graiffé, & continuer de la sorte sept ou huit jours, & donner l'oye à manger à celui qui frotera, afin qu'il aye plus de courage.

Autre.

Si c'est en Esté pendant la chaleur, il faut mener tous les jours deux heures entieres les Chevaux au courant de l'eau, jusqu'au dessus du jarret, cela fera plus d'effet que beaucoup d'onguents.

Il est tres-bon de les faire coucher à la rosée tout le mois de May: ou dans ce mesme mois s'ils ne couchent pas dehors, les mener tous les matins dans une prairie, avec une éponge ramasser de la rosée, & en bien bassiner & froter les jambes, cela les rétablira: l'esprit de vin mêlé avec un peu d'huile de cire, fortifiera le nerf & dissipera les duretez qui seront dessus, ainsi le desopilera, & par ce moyen facilitera le mouvement, mais il fera tomber le poil.

Pour les coups de pieds, & pour les jambes enflées ou gorgées par accident ou autrement.

AVANT de donner les remedes pour les jambes enflées par le travail, & par une longue fatigue, j'ay resolu de parler des jambes gorgées & enflées, & des moyens de dissiper toutes sortes d'enflures causées par un coup, une embarrure, ou par fluxion, comme aussi les enflures qui viennent aux jeunes Chevaux dans les écuries, pour y séjourner trop, celles qui arrivent aux Chevaux après de grandes courses, après de longs voyages, & finalement de toutes sortes d'enflures, qui viennent aux jambes des Chevaux devant & derriere, de quelque nature qu'elles soient. CHAP. 61.

Si l'enflure est causée par quelque grand coup de pied, par une chute, par une embarrure ou autre cause, il faut y mettre l'une des emmielures du Chapitre LVII. cy-devant, & en continuer l'application jusqu'à guerison: s'il reste quelque enflure aux jambes, aux boulets, ou ailleurs, on prendra celui des remedes suivans qu'on voudra.

Lorsque les jambes sont enflées ou gorgées par de petits accidens, la seule lie de vin toute froide appliquée dessus tous les jours les defendra, & encore mieux si on mêle le quart de bon vinaigre parmy la lie de vin la plus épaisse: si cela ne defende pas les jambes, faites ce qui suit.

Remede pour un coup, & pour dissiper une enflure.

Prenez environ quatre pintes de lie de vin rouge, faites cuire sur un feu clair lentement, remuant incessamment, quand elle commence à s'épaissir, mêlez parmy deux livres farine fine de froment, deux livres de miel, & une livre savon noir, remuant incessamment, continuez à faire cuire jusqu'à ce que le tout soit epais & en état de charger l'endroit frappé, ou les jambes enflées.

Cette charge defendra & fortifiera les jambes de vôtre Cheval, si vous en continuez l'application.

Ce remede peut servir aux enflures qui occupent tout le dessous du ventre, & qui même vont

CHAP. vont gagner jusques entre les jambes de devant, mais l'onguent du Duc est beaucoup meilleur pour ce mal là.

Pour desenfler une jambe.

Il y a des enflures qui sont envieillies, & par consequent endurcies, c'est à dire que l'humeur contenuë entre cuir & chair, pour avoir esté trop cruë & indigeste, n'a pû estre cuitte par la nature; c'est pourquoy il faut un remede penetrant qui puisse resoudre l'humeur & dissiper l'enflure, comme est le suivant.

Si on pouvoit avoir de l'urine du Cheval qui a l'enflure, ce seroit la meilleure, mais comme il est atëz mal-aisë, prenez une chopine urine de vache, mêlez parmi demi-once fleurs de soufre, & une dragme d'alun, faites cuire le tout & reduire à un demy-septier, bassinez-en fort l'enflure, mouillez un linge usé là dedans; & en enveloppez l'endroit, & renouvez-le soir & matin jusques à guerison. On aura facilement de l'urine de vache si on la fait lever lorsqu'elle est couchée dans l'écurie: car elle pissë d'abord qu'elle est levée, particulièrement le matin quand on leur donne à manger.

Bain pour resoudre une enflure à une cuisse ou à une jambe.

Prenez dix livres racines de mauves ou de guimaues fraischës si c'est au printemps, ou aux Avents, & en autre temps six livres de fêches, concassez entierement les racines & les mettez dans un Chauderon, avec dix pintes d'eau, faites cuire & bouillir lentement deux heures, puis remettez dans le chauderon autant d'eau chaude qu'il s'en est évaporé, & ajoutez trois grandes poignées fange en fêuille; faites encore bouillir le tout une heure & demie ou deux, ôtez du feu & mêlez parmy la composition, deux livres de miel & une livre favon noir: mêlez bien fort afin que le tout s'incorpore, laissez refroidir à peu près que vous y puissiez souffrir le bout du doigt, lors ajoutez au tout une pinte bonne eau de vie, & bassinez tres bien de cette composition chaude la partie enflée, & la frottés avec une poignée du plus épais de la composition; puis le faites promener demi-heure en main, & continuez de même tous les jours, dans sept ou huit fois l'enflure sera dissipée, à moins qu'il n'y eût abcës, & que la partie voulut aboutir & supurer: si vous connoissez cela par la chaleur de la partie ou par sa dureté, il faut cesser ce remede, & se servir du Basilicum.

Le favon noir & le miel, de chacun une livre, & demy-septier bonne eau de vie, mêlez le tout à froid & en frottez l'enflure tres-exactement, cela desenfiera fort bien une jambe en promenant tous les jours le Cheval une demi-heure, puis le réchargeant avec cette composition autant de fois qu'il sera necessaire.

Faites dissoudre dans du vin, de l'alun en poudre, & en bassinez la jambe, cela la desenfiera, si l'enflure n'est pas grande.

Autre pour une enflure endurcie d'un coup, ou autrement.

Prenez demi-douzaine de blancs d'œufs, battez les avec un gros morceau d'alun, jusques à ce qu'ils soient reduits en grosse écume épaisë, ce qui sera dans un demi-quart d'heure: mêlez parmy un verre de bon esprit de vin: l'eau de vie n'y fera aucun effet, il faut de veritable esprit de vin, agitez l'esprit & l'écume pour les bien mêler ensemble, & ensuite une demi-livre de bon miel commun, que vous mêlerez avec le reste pour les bien incorporer ensemble, & en chargez les jambes enflées trois ou quatre fois, puis les bassinez & nettoyez la charge avec la laveure d'écuelles, qu'il n'y reste aucune crasse, après quoy si

les jambes ne sont pas dégorgées, continuez à charger, & dans peu de temps l'enflure disparaîtra: cette recette est tres-bonne, je l'ay souvent éprouvée avec succès, aux jambes de devant, & de derriere.

Pour prevenir l'enflure aux jambes.

Il y a des Chevaux qui après de longues courses, d'autres après une grande journée au pas, se gorgent les jambes d'abord qu'ils ont esté deux heures dans l'écurie, en sorte qu'elles deviennent toutes rondes dans le repos: cette enflure se dissipe, puis elle revient encore; il faut pour la prevenir, d'abord que votre Cheval est arrivé, luy charger les endroits qui s'enflent, avec de la fiente de vache demêlée avec du vinaigre, elle empêchera les jambes de se gorgier.

Ce remede est bon non seulement pour prevenir l'enflure, mais aussi pour la dissiper.

J'ay desinflé une jambe de derriere, l'ayant chargée sept ou huit fois avec de la fiente de vache demêlée avec de l'esprit de vin, & si l'enflure avoit resté à cette jambe presque tout un hyver.

Emmielure ou Remolade bonne pour un coup de pied, & pour dissiper une enflure aux jambes.

CETTE Emmielure, quoy que peu composée. est bonne non seulement pour les coups de pied, pour les enflures de jambe devant & derriere; mais encore pour toute enflure en quelque endroit que ce soit, & pour les foulures & meurtrissures. Prenez bol fin deux livres (le meilleur vient de Levant) therebentine commune une livre, du miel une livre & demie, poix de Bourgogne une livre.

CHAP.
62.

Il faut prendre de la farine de froment une livre, que vous demêlerez avec du vin blanc, comme pour faire de la bouillie, laquelle vous ferez cuire à petit feu, remuant sans cesse quand elle commence à se lier: Il faut faire fondre dans un poillon ou pot à part la poix de Bourgogne, y joignant la therebentine & le miel, le tout fondu, mêlez-le modérément chaud avec la bouillie cy-dessus, ôtez du feu le tout, & ajoutez le bol en poudre: vous aurez une bonne charge qu'il faut appliquer chaude sur les enflures & grosseurs jusqu'à guerison.

Qui n'a qu'un remede est souvent embarrassé, pour ne pouvoir trouver par tout les drogues qui entrent dans sa composition; c'est pourquoy je proposeray encore les remedes suivans.

Autre Remede pour enflure aux jambes, provenant d'un coup de pied.

Frottez bien fort l'endroit enflé avec de bonne eau de vie, puis chargez toute la jambe enflée avec du miel commun, le lendemain sans ôter le miel refrottez avec de l'eau de vie bien fort, si c'étoit de l'esprit de vin encore mieux, & rechargez avec du miel; continuez six ou sept jours, une fois tous les jours, puis envoyez vostre Cheval à l'eau tous les jours deux fois, ou le lavez bien au puis deux fois le jour, il guerira sans doute en peu de temps.

Celuy-cy a souvent reüssi pour dissiper des enflures, sans beaucoup de mystere: prenez demy-septier de bon vinaigre, demi-livre de graisse blanche, & une once de fleurs de soulfre, mêlez bien le tout ensemble, & graissez les endroits où il y a enflure, & continuez.

CHAP. On peut aussi pour resserrer une légère enflure, mêler du bol commun pilé, avec miel,
62. & eau commune, qu'on appliquera sur l'enflure.

Onguent du Duc, pour les enflures & contusions avec chaleur, & mesme pour ôter l'inflammation de tous les endroits du corps.

CHAP. **C**E remède sera préparé en cette manière: mettez dans un matras ou fiole à long col, une
63. livre huile de lin claire & nette, & quatre onces fleurs de soufre, mettez le matras sur un feu de sable à médiocre chaleur, & l'augmentez une heure après, & continuez la même chaleur jusqu'à ce que les fleurs soient toutes dissoutes; & pendant cette opération avant que l'huile de lin se refroidisse, car le soufre tomberoit en partie au fond du matras, faites fondre dans une bassine à part, une livre graisse blanche, ou sain-doux de porc mâle, & deux onces & demie cire blanche: si vous estes en lieu où vous puissiez avoir de la graisse de Cheval, comme facilement on en trouve à Paris chez les écorcheurs, il en faut prendre une livre à la Place du sain-doux ou graisse blanche, & quatre onces cire blanche au lieu de deux & demie, parce que l'onguent seroit trop clair avec la graisse de Cheval, qui n'a pas tant de consistance que le sain-doux, & l'onguent en sera beaucoup meilleur: le tout fondu sans le faire bouillir, mêlez l'huile de lin cy-dessus, ôtez du feu & remuez le tout avec une racine d'orcanette jusqu'à ce que la composition soit froide: vous aurez un onguent qui semblera celui qu'on appelle rosât, son odeur fera juger qu'il y a du soufre; mais comme il est très-bien dissout, on aura peine à le deviner: on applique cet onguent à froid, il est anodin & resolutif: il n'y a point d'enflure en quelque endroit qu'elle soit, qu'il ne dissipe, quoy qu'elle soit accompagnée de chaleur.

Souvent le garrot, les jarrets, & autres parties sont enflées par contusion, coup ou autrement; si l'inflammation n'est ôtée la fluxion y appellera l'humeur, qui venant en matière donnera bien des affaires; cet onguent ôtera la chaleur & l'inflammation, & resoudra ce qu'il y a d'humeur: ainsi d'abord qu'un garot est foulé en danger que la matière s'y forme, au lieu d'y mettre des adstringens avec bol, &c. qui font plus de mal que de bien; il faut frotter le garot, avec cet onguent soir & matin, & le couvrir avec une peau d'agneau habillée en poil pour être plus douce, le poil de la peau contre le mal, continuer de la sorte; souvent l'onguent resout l'enflure, sans qu'elle vienne en matière, que si elle continué avec plus grande inflammation à la partie, on l'évacuera dans son temps avec un ou plusieurs boutons de feu, ainsi on guérira plus agréablement, c'est à dire avec moins de douleur, & plutôt, *ciò, tuò, & jucundè.*

Pour le fourreau & les testicules enflés, quoy que l'enflure s'étende par tout sous le ventre, l'épaisseur de deux doigts.

Tirez du sang au Cheval, & frottez d'onguent du Duc le fourreau, & l'enflure qui sera sous le ventre, tous les jours soir & matin, & le promenez une demi-heure au pas, & au bout de quelque temps, lavez l'enflure avec du vin chaud & du beurre, pour ôter l'onguent; laissez sécher, & appliquez de nouveau de l'onguent, & sur tout promenez le Cheval en main demi-heure, & même une heure entière, & quoy que l'enflure monte entre les jambes de devant jusqu'au poitrail, il ne s'en faut pas étonner, car elle se dissipera.

Quelquefois nonobstant l'application de l'onguent du Duc, l'enflure veut venir en matière, ce qu'on connoît si elle s'amollit, & que la pressant avec le doigt, le trou demeure dans

dans l'enflure, comme si c'étoit du beurre en esté; lors il faut mettre des pointes de feu, & percer le cuir ça & là par toute l'enflure, pour évacuer les eaux rousses, & frotter par dessus avec l'onguent, il empêchera l'inflammation, & finalement le mal guerira, si on promene le Cheval.

Quand il n'y a que le foureau enflé, ce n'est pas une affaire; si c'est en esté, il faut mener le Cheval à l'eau & l'y tenir environ un heure tous les jours, l'enflure se dissipera; si c'est en temps froid, l'onguent du Duc, & promener le Cheval: la chaleur des écuries & le trop grand repos causent toutes ces enflures.

Vous pouvez pratiquer ce remède à toutes les enflures où il y a de la chaleur, car assurément il refoudra l'humeur, & ôtera l'inflammation, pourveu que l'humeur ne soit pas endurcie, & ainsi trop difficile à refondre.

Ce remède est admirable aux jarrets & aux jambes enflées par coups de pied, chûtes, & autres maux, avec lesquels il y a toujours chaleur par la douleur que les parties nerveuses souffrent dans les contusions.

Pour les coups de pieds au grasset ou muscle de la cuisse, ce qui cause de si fâcheux accidens, & des suites si mal-aisées à guerir; cét onguent du Duc assurément contribuera beaucoup à la guerison, & ôtera au moins la chaleur & l'inflammation.

Pour une vieille enflure de jambes, par une nerfure qui auroit esté mal guerie.

IL y a des Chevaux qui ont esté nerfs ferus, & mal pensez, la douleur a esté ôtée en forte que le Cheval ne boitte plus, mais les humeurs qui se sont amassées sur la partie, ne sont pas dissipées, il y reste une enflure qui durcit, de maniere qu'il semble qu'on n'y puisse apporter d'autre remède que le feu: j'ay veu néanmoins en une pareille occasion que le remède suivant a guery le mal: Prenez un litron de farine de lin, & autant de farine de fèves, trois demy-septiers de bonne eau de vie de la plus forte, délayez ces farines avec l'eau de vie, cuisez-la à petit feu, en mouvant sans cesse pour en faire comme de la bouillie, & y ajoûtez une livre de miel commun, & faites encore cuire le tout sur un feu modéré, remuant bien exactement: lorsque la composition sera liée, vous la retirerez du feu, & mêlerez parmy une demi-livre de graisse de Mulet, si vous en pouvez avoir, & au défaut, de la graisse de Cheval autant, demêlez bien le tout ensemble, ce qui sera assez aisé, car la graisse s'y fond facilement.

Il faut couper tout le poil sur l'enflure, frotter extrêmement la partie avec bon esprit de vin, sans le faire chauffer, puis charger l'endroit avec la composition susdite, & appliquer de la filasse par dessus, & une enveloppe de toile qu'il faut coudre, ce qui fera moins de mal que si on lioit avec la ligature; la coûture serre bien plus également & avec moins de douleur pour la jambe; laissez l'appareil deux jours, puis l'ayant levé bassinez encore d'esprit de vin, & appliquez le remède cy-dessus tous les jours, dans cinq ou six applications le Cheval pourra guerir & la jambe desenfier: ce qui est un assez bel effet, avec peu de peine, & de dépense.

Pour les enflures des jambes si endurcies, que les remedes ordinaires n'y font rien.

Souvent les maux des jambes de devant sont si envieux, & les enflures si endurcies, que les remedes n'y profitent point, & vainement l'on se peine d'en appliquer: il faut à ces fortes de maux donner le feu tout au long de l'enflure, les rayes de feu de haut en bas,

en quille à un demy doigt l'une de l'autre, ou en travers si on veut, prenant garde de ne pas percer le cuir, & sur tout une raye de chaque côté de la jambe entre le nerf & l'os, qui descende jusques dans le paturon, sans craindre de porter préjudice au nerf, car le feu n'y a jamais fait mal quand il a esté donné sans appuyer lourdement, & seulement en couleur de cerise: au feu donné de la forte il ne faut aucune cerotienne, ny poix, ny cire par dessus; mais simplement laver les endroits brûlez avec eau de vie mêlée avec du miel, & continuer jusqu'à ce que l'escarre soit tombée: lors il faut frotter les playes avec de l'esprit de vin seul; si la chair surmontoit, mettre de l'alun aux endroits; si cela ne mange pas assez, prenez du Calcantum en poudre, & en mettez sur la chair qui a surmonté, & continuant vos soins le Cheval sera bientoist guery.

Si c'est aux jambes de derriere où il faut donner le feu en travers, & embrasser toute la jambe que les rayes se joignent sur le milieu du nerf au derriere de la jambe, mais d'embrasser tout l'os qui est sur le devant de la jambe, il est assez inutile.

Notez qu'il faut seulement donner le feu au declin de la Lune, & qu'il faut trois fois neuf jours au feu pour bien agir; neuf jours d'augmentation, neuf jours d'estat, & neuf jours de diminution, & le Cheval ne doit pas travailler pendant ce temps.

Je vous donne beaucoup de tres-bons remedes pour les coups de pied, les enflures, les contusions, & les autres accidens de cette nature, parce que ces maux là arrivent tres souvent.

Autre Remede pour les jambes foulées, & pour ôter la douleur & les enflures qui seroient restées de fourbure ou autre maladie.

Prenez demi-douzaine de petits chiens de lait, faites-les cuire dans de la lie de vin rouge, jusqu'à ce que la chair se separe des os, puis ajoûtez mauves, guimauves, bouillon blanc, bourse de pasteur, hiebles, mille feuilles, camomille, melilot, mille-pertuis, fauge, romarin, thim, lavande, hysope, herbe à la reine, marjolaine: quelques-unes suffisent, & n'en ay mis cette quantité afin que vous puissiez choisir celles que vous pouvez avoir plus commodément, faites-les cuire avec les chiens environ trois heures, & remettez de la lie lors qu'à force de bouillir elle diminuë, puis ôtez du feu, & ajoûtez à toute la composition, huile de lin, de lys, & de vers, de chacun six onces, & une livre de therebentine commune, du miel deux livres, mêlez bien le tout ensemble, pendant que la composition est chaude, & en frottez les jambes du Cheval le plus chaud qu'il le pourra souffrir, pendant quinze jours.

Si un reste de fourbure qui est tombé sur les pieds, les a rendus douloureux, ce qui fait que le Cheval en marchant sur le dur, n'appuye que sur le talon, il faut avec ce remede pratiquer celuy des pieds décrit au Chapitre CLV. immediatement avant le Chapitre de la gale.

Le precedent Remede composé plus methodiquement.

Il faut ôter le chauderon du feu lors que les chiens & les herbes sont pourries à force de cuire, le laisser un peu refroidir sans y mêler les huiles ny le reste, puis ayant bien remué tout ce qui est dans le chauderon, pilez-le peu à peu dans un grand mortier, & passez ce qui est pilé au travers un tamis de crin renversé assez gros, afin d'avoir la poulpe du tout; ayant passé au travers le tamis ce qui peut passer, il faut jetter le marc qui n'a peu passer & remettre dans un pot avec la lie qui a resté dans le chauderon tout ce qui est passé par le tamis, & faire cuire, ajoûtant le miel & la therebentine, puis les trois fortes d'huiles, jusqu'à ce que

que toute la lie soit consommée; alors ôtez votre remede du feu, & l'appliquez chaudement autour des jambes comme une cataplasme avec de la filasse, & une enveloppe, & liez avec des lizieres de drap assez larges, faisant la ligature pour retenir les remedes sans trop presser, ou bien coufez l'enveloppe sans ligature.

Chaque fois que vous débanderez la jambe, il la faut frotter avec de l'esprit de vin, puis appliquer la composition chaude sur la vicille, ce remede rétablira les jambes ruinées d'un Cheval, s'il est jeune.

Bain pour les jambes, épaules, & hanches.

POUR faire un bain, on peut prendre de toutes les herbes qui entrent dans le remede precedent pour les jambes toulées, & ajoûter les feiilles de violettes, la mercuriale, la parietaire, la branque-ursine, la bette, la menthe, la rhuë, l'absinthe, l'armoïse, la veronique, la prime-vere avec ses fleurs, lina athritica, les sommitez d'anet, les bayes de laurier, & le genèvre concassé. CHAP. 65.

Prenez une partie de ces herbes environ plein un chauderon, faites-les cuire dans la lie de vin rouge pendant deux ou trois heures, sur la fin ajoûtez y en ôtant le chauderon du feu deux ou trois livres de miel, laissez refroidir jusqu'à ce que vous y puissiez souffrir la main, & pour lors prenez une poignée des herbes du bain, & en frottez les jambes, en renouvelant souvent la poignée d'herbes.

Ce bain adoucit, défense, ôte la douleur, & fortifie les jambes des Chevaux, il est d'un bon usage & coûte peu: il ne s'en faut pas servir lorsqu'il y a beaucoup de chaleur dans la partie enflée, mais la frotter avec l'onguent du Duc, jusqu'à ce que l'inflammation soit ôtée, ensuite pour dissiper l'ensure, on se sert du bain precedent qui réussira tres-bien, comme aussi pour faire les fomentations que j'ay ordonné en plusieurs occasions. Vous pouvez ajoûter à tout le bain environ une livre graisse de Cheval qui adoucira beaucoup.

Huile excellente pour les jambes usées des Chevaux.

JE n'ay point trouvé de plus excellent remede pour rétablir le mouvement des jambes usées par le travail, qui sont roides & qui ont les nerfs endurcis, que l'huile suivante, qui demande un bon artiste pour la bien composer. CHAP. 66.

Prenez une vieille brique pesant une livre ou un peu davantage il n'importe, faites-la rougir dans le feu, & ainsi rouge jetez-la dans l'huile d'olive, étant refroidie, reduisez-la en poudre, & l'humectez avec l'esprit de vin, mettez le tout à distiller dans une cornuë au feu de sable, & reservez l'huile qui en sort, qu'on appelle l'huile de briques, ou l'huile des Philosophes.

Prenez une livre de savon marbré du plus beau, rapez le fort-menu, & le mêlez tres-bien avec une livre de chaux vive en poudre, vous mettez le tout dans une cornuë à distiller au feu de sable, reservez ce qui sortira par le bec de la cornuë, dans une fiole.

Prenez deux livres de vers de terre, lavez-les en eau froide, & ensuite jetez les dans de l'eau pour se dégorger, cependant faites bouillir deux livres d'huile d'olive, avec six onces de sel en poudre, jusqu'à ce que l'huile devienne toute noire, remuant toujours le sel, qui ne se fondra pas dans l'huile; étant toute bouillante, jetez vos vers dedans, qui doi-

CHAP. 66. doivent estre bien effuiez & secs, ils seront grillez en un instant, laissez à demy refroidir, jettez-y dedans une pinte de vin rouge tiede, faites évaporer le vin en bouillant, il vous restera une fort bonne huile de vers que vous coulerez, ensuite vous la mêlerez avec les deux autres, & mettez le tout ensemble dedans une cornuë, pour le rectifier à feu lent, il en sortira cette huile excellente pour fortifier les nerfs: il en faut peu à chaque application, car rien au monde n'est si penetrant, son odeur forte & piquante le fera connoître, elle sert tres-utilement aux Chevaux & je scay bien des Hommes qui en ont receu beaucoup de soulagement, pour des gouttes sciaticques, pour des douleurs de jointures, pour des paralysies de la moitié du corps, & pour tous les maux où il faut resoudre les duretez, & fortifier. Il faut du soin pour composer cette huile, mais peu de dépense, on peut s'en servir à tous les usages où les Mareschaux employent ce qu'ils appellent essences.

Pour vous en servir, après avoir fort échauffé le nerf de la jambe, & autour du boulet, il le faut graisser legerement, puis le frotter de nouveau avec la main, & y appliquer de cette huile à cinq ou six gouttes chaque fois que vous en userez, les parties frottées de cette huile enfleront, & il y aura beaucoup de chaleur au nerf: cela doit estre de la sorte, afin que les humeurs endurcies puissent se rarefier, pour estre ensuite résolues, mais il faut continuer, & si l'enflure venoit à estre trop grande, il faut frotter la partie avec l'onguent du Duc, la chaleur étant ôtée se servir du bain precedent pour achever la cure. Ceux qui trouveront cette huile trop difficile à preparer, pourront à peu de frais la composer de cette maniere.

Autre maniere de faire la susdite huile avec moins de peine.

Il faut rongir la brique, l'éteindre dans l'huile, & la mettre en poudre, puis mêler avec le savon, la chaux, & prendre six vingts vers de terre lavez & dégorgez dans l'eau, & séchez ensuite avec un linge; mettez le tout dans une cornuë à distiller à feu de sable, il en sortira une huile qui servira aux mêmes usages que la precedente, mais qui luy est inferieure en vertu.

Finalement pour les jambes usées où les remedes precedens n'ont apporté aucun soulagement, ou si peu qu'on n'en est pas satisfait, il faut venir au dernier remede qui est le feu, & le donner en quille ou en travers tout au long du nerf, & dans un mois ou six semaines, les jambes deviendront belles & nettes, & serviront long-temps, car le feu fortifiera le nerf, & empêchera la chute des humeurs, qui auparavant l'avoient ruinée.

Baume pour les jambes usées & travaillées.

CHAP. 67. ENTRE les deux Nôtre-Dame d'Aoust & de Septembre, prenez deux liv. de grains de genevre verts, pilez-les dans un mortier de marbre ou de pierre pour les reduire en pâte, mêlez parmy ladite pâte dans le mesme mortier deux livres de beurre frais, & avec le pilon mêlez-le tout fort exactement, & mêlez la composition dans un poëlon sur un feu clair, faites cuire à petits bouillons environ une heure, & passez au travers un linge assez fort pour l'exprimer ensuite à la presse, jettez le marc, & remettez dans le même poëlon, le beurre qui sera passé, ajoûtez-y parmy une livre de grains de genevre verts reduits en pâte, à force de piler, faites cuire à petits bouillons pendant une demi-heure, puis passez & exprimez à la presse comme cy-devant, faites en autant une troisième fois avec seulement demi-livre de grains de genevre verts pilez, que vous mêlerez dans le beurre, & l'a-

yant

yant cuit & pressé comme cy-devant vous le garderez comme le veritable baume des nerfs. CHAP. 67.

Lors que vous voudrez vous en servir, il faut frotter la jambe foulée avec la main sèche jusqu'à ce que le nerf soit fort chaud, pour y mettre gros comme une noix de ce Baume, & par dessus le Baume frotter avec un demi-verre d'eau de vie à chaque jambe pour faire penetrer le Baume à force de frotter, & mettre peu à peu le demy verre d'eau de vie à chaque jambe quand on a étendu le Baume au long du nerf, continüer pendant dix jours puis laver les jambes avec de la laveure d'écuelles pour les bien nettoyer.

Les jambes de roides & sèches deviendront belles & souples, & si dans le commencement il fait enfler, il ne faut pas s'en étonner, car la plupart des remedes chauds & penetrans font enfler, mais on dissipera facilement l'enflure, & pourveu que la cause du mal soit ôtée, j'ay proposé dans les Chapitres precedens, d'assez bons remedes pour des enfler; presque toutes les jambes foulées deviennent enflées par le temps.

Beaucoup de gens qui ont leu ce Livre, m'ont dit qu'il leur étoit assez inutile, en ce que demeurant à la campagne, ils ne pourront jamais trouver les drogues qui sont nécessaires pour guerir leurs Chevaux, qu'ainsi ils me prioient de leur dire comme quoy il en faut user pour ne pas estre dans cet embarras; ces Messieurs qui voudroient bien tout sçavoir sans rien apprendre, quand ils entendent nommer les drogues les plus communes, croyent que c'est de l'Hebreu, & qu'on ne peut parvenir à la connoissance de ces ingrediens. Ma réponce a esté que j'ay toujours cherché les remedes les plus familiers, les drogues les plus en usage, & les plus communs, qu'ils ne manquent pas de Droguistes, & d'Apoticaïres, pour les tirer de cet embarras, & que je me fers d'un Droguiste qui compose tous les remedes de ce Livre: son adressé est au premier Chapitre. C'est la methode que j'ay donnée à ces Messieurs pour n'estre pas dans l'embarras qu'ils se font figurez, qui ne sera point pour celuy qui a quelque connoissance des remedes. Si on pouvoit guerir les maux sans medicamens, ce seroit la meilleure, & la plus belle chose du monde; comme cela ne se peut, ou apprenez à les connoître, ou plutôt ne faites rien du tout à vos Chevaux quand ils sont malades, ils gueriront ou ils ne gueriront pas tres-assûrement, & vous n'aurez aucun embarras, sinon d'en acheter d'autres quand ils seront ruinez, estropiez, ou morts; car de se former des difficultez où il n'y en a point, c'est justement se noyer dans un verre d'eau. Si je sçavois un autre chemin je l'enseignerois.

J'ay mis un Baume ardent cy-aprés Chapitre XCV. qui est tres bon pour les jambes usées, foulées, ou douloureuses; si vous l'appliquez tous les jours, après avoir fort échauffé le nerf avec la main, il ne causera aucune enflure, & ne fera pas tomber un poil de la jambe.

Des Malandres & Solandres.

LES Malandres sont des maux qui paroissent au plis du genoüil par des crevasses, d'où CHAP. 68.
il coule quelques eaux rousses, acres & mordicantes; qui sont douloureuses & qui font souvent boïtter le Cheval, ou du moins luy tiennent les jambes roides au sortir de l'écurie: elles sont aisées à connoître, en ce que le poil est toujours herissé en cet endroit, & qu'il y a souvent une espece de croûte plus ou moins grosse selon que le mal est plus ou moins grand.

Les Solandres viennent au ply du jarret, de la même cause que les Malandres, & se connoissent de même, mais elles viennent plus rarement, aussi sont-elles plus à craindre,

dre, car c'est une marque qu'il y a beaucoup d'humeur dans le jarret, qui abreuve continuellement les jambes des Chevaux, de mauvaises eaux qui les pourrissent.

Il ne faut pas guerir entièrement les Malandres ny les Solandres, il faut seulement user de remedes qui adoucissent l'humeur, & qui en ôtent l'acrimonie, il faut des Alkali qui puissent amortir & éteindre les acides trop acres, car si on la desséchoit absolument, ce feroit comme on dit enfermer le loup dans la bergerie. Il faut se contenter d'avoir soin de bien nettoyer les ordures & gâtes qui s'attachent au poil & au cuir, avec du savon noir qui est un Alkali, frotter les Malandres, puis laver la partie avec de l'urine, ou avec de la lessive, ou bien du beurre fricassé jusqu'à ce qu'il soit noir, & en oindre la crevasse.

Le plus assuré remede pour les Malandres & les Solandres, est de prendre de l'huile de lin, & mêler parmy autant d'eau de vie, bien remuer & agiter le tout jusqu'à ce que la matiere soit blanche dont on graissera la Malandre & la Solandre tous les jours: ce qui dessèche tant soit peu, en adoucissant, en sorte que la Malandre ne causera plus de douleur ny d'enflure.

Ce même procedé est excellent pour les Chevaux de carosse qui commencent à avoir des eaux, crevasses, & mules traversieres, où il y a enflure & chaleur, cette sorte de liniment les guerira.

Quelquefois les Solandres causent une enflure qui durcit & empêche le mouvement du jarret: les remedes operent peu en cet endroit, on est obligé d'y donner le feu en forme de fougere; ce que j'ay veu tres-bien réussir à un Cheval d'Espagne, qui n'en eut ensuite jamais aucune incommodité, & l'enflure se dissipa.

L'huile de noix mêlée & battuë avec de l'eau, est bonne pour graisser la Malandre, après qu'on l'a frotté de savon noir.

L'onguent de pied décrit au Chapitre LXXXV. y est aussi tres propre, l'album rassis dessèche lors que la Malandre est trop grande, & ôte l'inflammation: l'onguent rozat est tres-bon aussi pour adoucir, pourveu qu'il soit fidele, la pluspart de celui qu'on vend, n'est point fait avec les roses; c'est purement de la graisse de porc fonduë, avec un peu de cire blanche pour luy donner corps, on remuë le tout bien chaud avec une racine d'orcanette pour donner la couleur de rose, & ensuite on lave bien la composition avec de l'eau de roses pour luy donner l'odeur: la graisse blanche toute pure vaut autant que ce pretendu onguent rozat, qui n'est qu'une pure farfanterie, & qui se debite comme de bon onguent en bien des endroits.

Des Sur-os, Fusées, & Osselets.

DANS la seconde Partie, je parleray amplement des Sur-os, mais icy je diray seulement, que le Sur-os est une tumeur calleuse, dure, & sans douleur, qui croist sur l'Os du canon, & qui rend la jambe difforme lors qu'il est gros.

La cause des Sur-os la plus ordinaire, est lors que les Chevaux en cheminant se heurtent l'os du canon, & offencent le perioste, qui est cette pellicule qui couvre tout l'os, ensuite dequoy, l'humeur s'amasse peu à peu en cet endroit, & y forme unë grosseur dure, qu'on appelle Sur-os.

Les Sur-os viennent aussi de ce qu'on travaille les Chevaux trop jeunes, qui n'ayant pas les jambes assez fortes, ny les os assez fermes pour resister au travail, se forcent cette partie qui est sujette à la fluxion, si l'humeur se glisse entre le perioste & l'os, elle y fait une dureté qui croit avec le temps, & qui tire sa nourriture de l'os, que j'ay veu souvent percé comme

me un crible en cet endroit, la nature défend la partie la plus foible de l'os, en formant un calus au devant, qui est le Sur-os: si ce calus par le travail vient à grossir & monter dans le genoüil, il estropie le Cheval: le Sur-os de cette façon est beaucoup plus difficile à guerir que le precedent.

Je conteille à ceux qui ont des Chevaux avec des Sur-os, de ne les pas ôter avec des caustics violans, car on fait souvent esquiller l'os, ou on altere le nerf de la jambe, on le desèche, & veritablement on a ôté le Sur-os, mais on a si fort affoibly la jambe, qu'il vaudroit beaucoup mieux que le Cheval eût encore le Sur-os.

Prenez soigneusement garde quand vous traiterez un Sur-os, que si le Cheval est vieil vous aurez peine à le guerir, & vous ôterez difficilement le Sur-os, mais si le Cheval est jeune, vous l'emporterez sans peine, & même un gros Sur-os s'ôtera plus facilement à un jeune Cheval, qu'un mediocre à un vieil.

Vous ne parlerez à pas un de ceux qui se picquent d'entendre les Chevaux, qui ne fasse d'abord l'éloge d'une Recepte pour le farcin qu'il dit avoir, & d'une pour ôter le Sur-os sans qu'il se perde un poil; & quand on approfondit un peu l'affaire, on trouve que les effets sont bien éloignez des paroles.

Lors que le Sur-os vient de la propre conformation de l'os du canon qui s'avance trop, c'est plutôt une difformité qu'une maladie, on l'appelle en terme de Medecine Apophise, aussi en vain y appliqueroit-on des remedes.

Remede pour les Sur-os.

Il faut couper le poil sur le Sur-os, & le battre, ce qu'on fait à petits coups du manche du brochoir jusqu'à ce que le Sur-os soit amoli, ou bien on le fourbit avec le même manche pour l'amolir, faire brûler ensuite cinq ou six bâtons de coudre qui soit en sève, recevoir l'eau qui en sort par les deux bouts, & chaude en forte qu'elle ne brûle pas la partie, en froter le Sur-os, puis le bien fourbir avec un autre bâton de coudre, & jeter sur le Sur-os souvent de l'eau qui sort de vos bâtons, chaude, mais non brûlante, fourbir toujours jusqu'à ce qu'il soit ramolli. Pour lors trempez un linge en cinq ou six doubles dans cette eau de coudre chaude à le souffrir contre la main, & l'appliquez sur le Sur-os, le liez, & y laissez vingt-quatre heures, tenant votre Cheval à l'écurie sans aller à l'eau pendant neuf jours; au bout desquels le Sur-os sera fondu, & tout le poil reviendra dans quelque temps: Si le coudre n'est pas en sève, l'operation n'est pas tout à fait si bonne, quoy qu'on s'en puisse servir, mais il faut fourbir davantage.

Si après cette premiere operation, le Sur-os n'étoit pas absolument fondu, & qu'il fût seulement diminué, il faut un mois après reiterer.

Autre remede.

Il faut razer le poil, battre le Sur-os, le fourbir & l'amolir comme on a de coûtume, & mettre une coüenne de lard peu grassé sur le Sur-os, le gras en dehors, & y appliquer un bouton de feu large & plat comme une piece de quinze sols, & durant que vous tenez le bouton sur le lard, vous en faites chauffer un autre que vous appliquez de nouveau sur un autre endroit de la coüenne, & toujours sur le Sur-os; continuez cette operation jusqu'à ce que le Sur-os soit fondu, mettez un cerotienne par dessus & de la tondure de drap sur le cerotienne, empêchez après que le Cheval n'y porte la dent.

Autre remede pour les Sur-os.

Ces remedes sont aisez à pratiquer & presque infaillibles : en voicy un avec lequel j'ay guery trois Sur-os à un seul Cheval, & un dans le genoüil à un autre, dans un même matin.

Ramollissez le Sur-os par la methode ordinaire, puis ayant fait chauffer un fer rouge, enveloppez le d'un linge mouillé, & le passez sur le Sur-os trois ou quatre fois, tant que tout le poil en soit ôté, & que l'espace demeure net comme la main, puis il faut piquer le Sur-os avec un clou bien affilé, & le froter avec du sel menu.

Il faut ensuite piquer une gousse d'ail au bout d'un fer pointu, la tremper dans de l'huile de noix toute bouillante, & l'appliquer ainsi sur le Sur-os, & reiterer jusqu'à ce qu'il soit ramolli.

Vous pillerez de l'ail crud; & l'appliquerez sur le lieu brûlé avec de la filasse par dessus, l'enveloppant d'un morceau de toile, & banderez le tout afin qu'il ne glisse pas, & le laisserez l'espace de deux fois vingt-quatre heures.

Au bout de ce temps on ôtera le bandage, & on pourra six jours après mener le Cheval à la riviere, sans le travailler avant que la playe soit fermée. Tous les jours au retour de l'eau vous bafinerez la playe avec de l'eau de vie deux fois le jour. Ce remede comme le precedent laisse une cicatrice, sur laquelle le poil ne revient plus, mais le lieu est si petit, que le poil qui est auprès le couvre facilement.

J'ay veu assez souvent que l'os de la jambe a esquillé, ce qui est long & perilleux, non seulement pour avoir usé de caustics violens, mais pour avoir mis le feu trop violemment, & avec trop de desir d'ôter le Sur-os jusqu'au fonds; il est tombé des esquilles de l'os de la jambe sous le Sur-os. Les remedes precedens ne causeront pas ce desordre, car je m'en suis servy souvent avec succès, en voicy encore deux qui sont assurez.

Pour ôter un Sur-os methodiquement.

Ramollissez le Sur-os par la maniere ordinaire, puis avec un bistoury bien pointu, cernez-le avec une raye en penetrant environ la moitié de l'épaisseur du cuir de la jambe, & entourez tout le Sur-os & tout ce que vous voulez qui tombe avec cette raye, puis prenez de l'emplâtre nommé *Apostolorum*, faites-le fondre & mêlez parmy de bonne couperose blanche, puis étant à demy froid, mais encore fort maniable, faites-en un emplâtre de la largeur du Sur-os, & le liez dessus, le laissant douze heures, ensuite otez-le & enveloppez l'endroit avec de la filasse sèche, & un bandeau par dessus, pour empêcher le Cheval d'y porter la dent.

L'escarre tombera comme un cerneau d'une noix, il faut matin & soir bafiner la playe avec de l'esprit de vin, jusqu'à guerison.

Autre Remede pour ôter un Sur-os.

Il y a une plante qu'on appelle de la couleuvrée, en Latin *vitis alba*, ou *Brionia*, qui est fort commune à Paris, elle pousse une haute tige qui s'attache aux hayes comme la citrouille, & sa racine est excessivement grosse.

Prenez trois tranches de cette racine, épaisses comme un écu blanc, faites-en bouillir une tranche dans de l'eau un quart d'heure, puis la mettez dans un linge fin, & le tout chaud mediocrement, en sorte qu'on le puisse souffrir sur la main, appliquez avec le linge sur le Sur-os l'espace d'un demy-quart d'heure, puis l'ôtez, l'ayant tondû auparavant
bien

bien ras, & ramolli selon la methode ordinaire; le lendemain faites bouïllir l'autre tranche encore l'espace d'un quart d'heure, la mettez dans un linge, & au travers le linge appliquez la tranche chaude comme auparavant, une seconde fois de même que la premiere, & continuez le lendemain à mettre de même la troisieme tranche, toujours mediocrement chaude, & seulement au travers le linge, c'est à dire que la tranche ne doit pas toucher le Sur-os, il faut ensuite faire enforte que le Cheval n'y porte la dent, il suppurera des eaux rouffes, il tombera une espece d'escarre, mais le poil reviendra, & il n'y paroïtra plus.

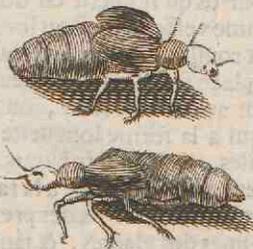
Passé les trois premiers jours, il faut tous les jours promener le Cheval en main, & au bout de douze jours s'en servir à l'ordinaire: ce qui fait l'effet en cette racine, est qu'elle a quelque chose de caustic qui détruit le Sur-os sans alterer le nerf.

Pour l'Osselet, qui est un Sur-os dans le genoüil, je n'y sçache point de meilleur remede que l'onguent des vers qui est cy-aprés, & s'il n'y fait rien, comme il arrive souvent, le meilleur est, sans se servir des remedes caustics qui affoibliront la jambe en danger de l'estropier, d'y donner le feu & le rayer entierement de même que l'on fait à un esparvin.

Onguent de Scarabeus pour les Sur-os, Molettes, Vessignons, & pour fondre une corde de Farcin si grosse soit elle.

AU mois de May & quelquefois en Avril, on trouve dans les terres labourées en lieu bas à l'abry, ou dans les bleds un escarbot, ou vers noir, on ne le trouve que depuis dix heures du matin jusqu'à deux heures après midy, il a comme deux testes, l'une au bout de l'autre, il a une maniere d'aïles, qui sont jointes au corps comme deux rondaches, qui couvrent tout le devant des épaules; mais il ne vole point, son dos est à écailles, & il a le cul fort gras & comme bordé, il a six pieds, marchant fort lentement, il y en a de fort longs, gros & gras, le plus petit est long d'un petit ponce: il est froid au toucher, & lors qu'on le pose sur la main, souvent il laisse couler une huile fort puante, en Latin on les appelle *Maj avicule*, ou *Scarabei unctuosi*. Il faut en ramasser trois cens, & les bien broyer avec une livre d'huile d'aurier. On peut laisser cet onguent de cette sorte, & il ne faut s'en servir que trois mois apres qu'il est fait, mais il est mieux, au bout des trois mois de le faire fondre, & le passer au travers d'un linge, jeter le marc, & garder le reste comme un tres precieux onguent pour les maux que je diray cy-aprés.

Scarabeus unctuosus.
maj. avicule
Chap. lxx. folio. u7



CHAP.
70.

Cét onguent fait l'effet de ce que les Italiens appellent feu mort, & les Marefchaux de Paris, retoire, & cela fans enflure notable, il attire toute la corruption & pourriture qui se trouve entre cuir & chair, & fait sortir des empoüles pleines d'eau rousse, ausquelles succedent des gales, lesquelles étant sechées d'elles-mesmes, la place demeure nette sans perdre un poil, car tout celuy qui tombe revient.

Pour l'appliquer il faut seulement graisser la partie avec cet onguent, après avoir coupé le poil fort prés, presenter un fer rouge vis-à-vis, & laisser agir l'onguent pendant neuf jours.

L'onguent s'applique froid, si c'est un Sur-os, il le faut ramollir auparavant, comme c'est l'ordinaire.

Quoy que les Molettes ne soient pas toujours douloureuses, elles le sont pourtant quelquesfois & mesme dangereuses, en ce qu'elles se peuvent durcir, & ensuite estropier le Cheval, particulièrement aux jambes de derriere quand elles sont sur le nerf. Cy-aprés je donneray beaucoup de remedes pour les Molettes, mais qui ne les resserrent que pour quelque temps, au lieu que l'onguent de Scarabeus, les ôte pour tres-long temps. Pour s'en servir il faut razer le poil sur la Molette, la graisser de cet onguent, & presenter un fer rouge vis-à-vis pour le faire penetrer, il fera d'abord enfler la jambe; mais au bout de neuf jours, l'eau de vie seule desenfiera la jambe, & la Molette sera absolument dissipée; vous pouvez faire fonds là dessus, puis que je l'ay éprouvé plus que d'une fois, & que je fais profession de ne point debiter le Baume, mais de dire dans tout le cours de ce Livre, les choses avec beaucoup de sincerité.

L'onguent sera tres-bon pour les enflures endurcies sur le nerf causées d'une vieille nerfure, & dont le Cheval ne boiteroit plus, mais l'enflure seule y seroit restée, si elle n'est pas bien dure, elle se dissipera par l'application de cet onguent, sinon une seule, au plus deux, attendant l'effet de la premiere avant la seconde application.

Si vous voulez fonder une corde de farcin, il n'y qu'à graisser la peau par dessus la corde, ayant coupé le poil, l'onguent attirera les eaux rousses, ensuite les gales, qu'il faut laisser sécher, puis réappliquer de l'onguent, peu à peu toute la corde se dissipera par l'usage de cet onguent, & de même par un retoire.

L'onguent suivant n'est pas si caustic que le precedent, mais il agit pourtant assez bien sur les Sur-os bien ramollis.

Onguent des vers pour les Sur-os, Molettes, Vessigons, Louppes, & autres grosseurs.

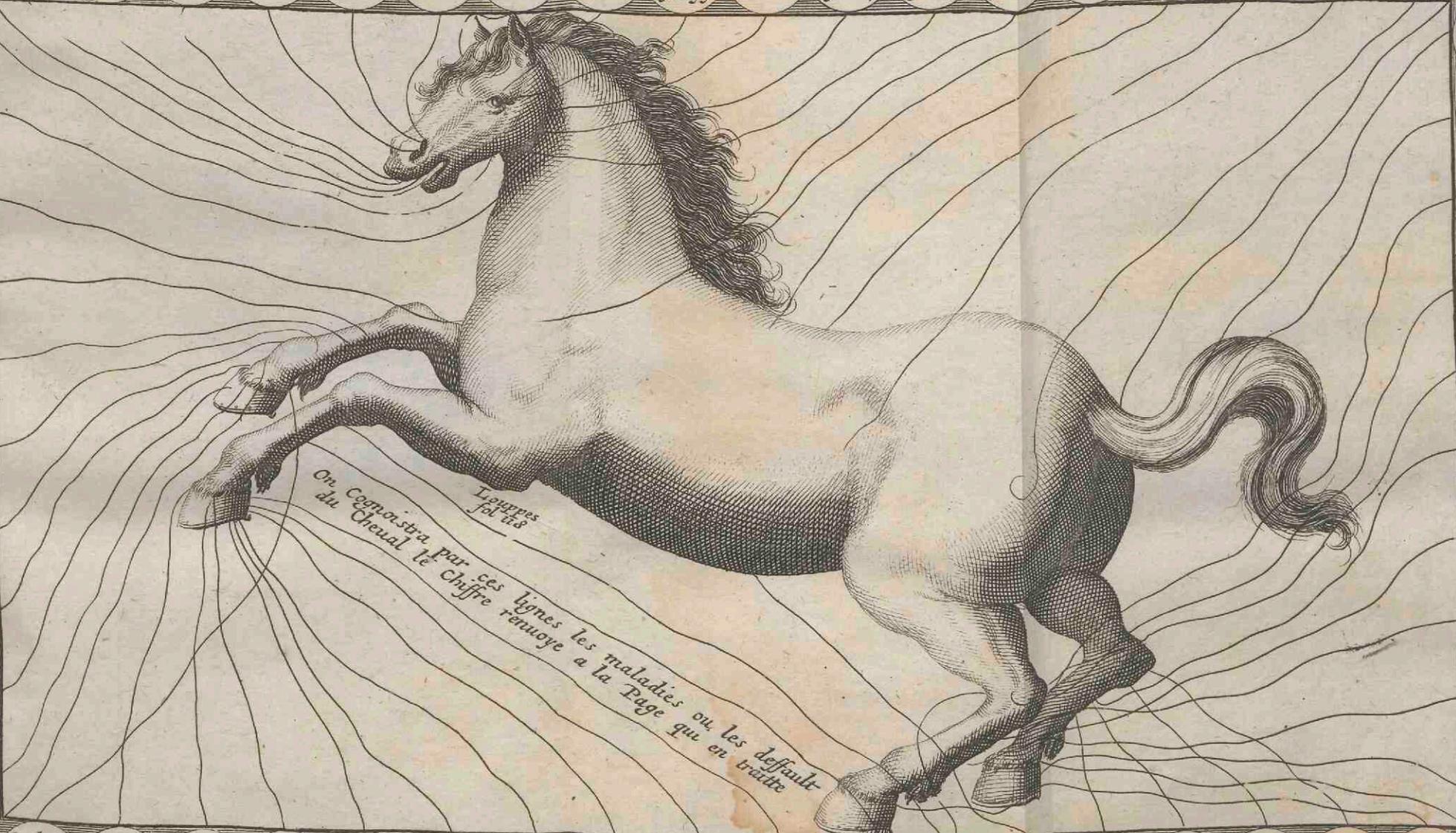
CHAP.
71.

CET onguent fait en quelque maniere, l'effet du feu, sans faire perdre un poil; il est propre non seulement aux Sur-os qu'il guerit en douze ou quinze jours, mais aussi aux autres maux des jarrets, comme vessigons, si on les peut bien ramollir, aux molettes, &c. il en fait distiller des eaux rousses, qui au bout du temps se forment en galle sur le mal, qui étant tombée, laisse la place sans aucune tumeur, tout comme seroit un retoire.

Pour faire cet onguent, il faut au mois de May, ou sur la fin d'Avril, chercher dans les prez un petit insecte noir, qui a la forme longueite, & qui n'est pas plus gros qu'une petite feverole, il n'a point d'ailes, il se tient toujours au pied d'une herbe nommée jaunet, ou bassiner, qui est l'un des ranuncules, & a la racine comme une bale de pistolet, & qui porte une fleur jaune à six feuilles, il y a des prez qui n'ont presque point d'autres herbes, & aux pieds de quelques-unes des plantes, & jamais au haut ny dans terre, il y a souvent

Blessure sur les barres fol 9
 Blessure de la langue fol 9
 Les Surdents fol 8
 le Lem pas fol 7
 de la Gourme fol 17
 Rhume fol 26
 de la Morue fol 33
 Mal de Teste fol 44
 Cheval Invaque fol 58
 fluxion ou Coup sur l'œil fol 55
 les Annes fol 68
 Gourme et sauce fol 24
 Mal de Cerf fol 66
 Blessé sur le garrot fol 203
 effort de paule fol 91
 effort de Reins fol 313
 blesse sur le Roignon fol 210
 Pouffé ou Courbattu ou eshanché fol 220
 espointe fol 316
 Galle fol 303

Eslander et pour quoy fol 37
 Cheval Morfondu fol 26
 Avant Cœur fol 255
 Sur Os fol 114
 Lames foulee fol 103
 Des Molettes fol 120
 Blessure sur le Boulet fol 214
 Atteinte encornée fol 138
 Cheval forbeu fol 296
 Formes fol 146



Galle a la queue fol 308
 Fondement qui sort et tombe fol 325
 Capelet fol 332
 Courbes fol 339
 Vessigons fol 333
 Esparuins fol 336
 Mules trauffersiers fol 344
 Queu de rat fol 344
 Tauars fol 132
 Poireaux fol 345

On demonsttra par ces lignes les maladies ou les defaults du Cheval le Chiffre renuoye a la Page qui en traite

Entorces fol 123
 Encheues trure fol 354
 Crapaudine fol 356
 Peignes fol 187
 Matiere Soufflee au Solbatu et Poil fol 180
 Pied douloureux fol 151
 Mechant Pieds fol 148
 Desbley mes fol 184
 des Crant pons Tom. II. fol 135
 Eicastele fol 156
 Beyme fol 153
 Norf feru fol 127
 Malandre et Salandre fol 113
 Enfleure sous le vent fol 108
 Enfleure a la Cuisine fol 106
 Yernes barrees fol 352
 Enflure des bources en de dans fol 318
 Vessigon en de dans fol 333
 Des fies fol 160
 Tauars ecornez fol 138

souvent un de ces vers, ou plutôt un grillon, car il ne rampe pas ayant des pieds pour cheminer, & ne vole point, il est dur comme du bois, à peine le peut-on écraser entre les doigts; quand on en a ramassé trois ou quatre cens, on les met tous vivans dans un pot avec une livre de vieil oingt, on mêle le tout ensemble, & on bouche bien exactement le pot pour les laisser mourir, puis on broye bien les vers avec la graisse, & on la garde pour la nécessité; plus cet onguent est vieil, meilleur il est.

Pour appliquer cet onguent, il faut, si c'est un Sur-os, le tondre & le ramollir en le fourbissant avec le manche du brochoir, puis le piquer & appliquer dessus épais comme un fol d'onguent, & présenter une pelle rouge vis-à-vis, pour le faire pénétrer dans le Sur-os.

Il faut attacher le Cheval en forte qu'il ne puisse porter la dent sur le mal, & le tenir ainsi neuf jours sans le mener à l'eau, il en coulera une eau rouille, & au bout des neuf jours il se fera une croûte ou gale qui tombera d'elle même, & emportera le Sur-os ou le diminuera notablement sans ôter un seul poil, ny altérer le nerf.

Pour amollir une dureté.

Si vous avez dessein de guérir des vessigeons, & autres grosseurs, il faut les ramollir avant que d'appliquer l'onguent de vers, de scarabées, ou autre retoire; car à moins de les bien ramollir ils ne feroient rien, ce que vous ferez en cette manière: rafez le poil, puis avec les ramollitifs ordinaires, comme la gomme Ammoniac, le Galbanum, Bdelium, & le Storax, faites-en des compositions avec l'huile de lys, de violes, & de lumbris; de lin, d'iris, l'onguent d'althea, le resumptif, l'emplâtre de mucilages & autres, dont vous en prendrez quelques-uns à votre fantaisie, & les appliquerez sur la partie, ou faites un cataplasme de cette façon.

Prenez racine de lys & de guinauves, de chacune deux onces, feuilles de mauves & de violettes, de chacune deux poignées, anet, origan, pouliot sauvage, de chacune une poignée, faites cuire les racines dans suffisante quantité d'eau environ les trois parts d'huile, on les fera bouillir une heure, puis ajoutez les herbes, & le tout bien cuit pilez-le, & tout chaudement l'appliquez sur la partie que vous voulez ramollir.

Si la dureté est calluse ou dure, qu'il faille un puissant ramollitif, ajoutez-y les semences de lin & de fenu-grec, avec les huiles de lys & d'anet, comme aussi la graisse d'oye; on peut encore ajouter les gommes précédentes fonduës selon l'art, & les limas rouges qu'on trouve dans un temps humide, lesquels étans hachés & pilez ensuite, puis appliquez sur la partie qu'on veut ramollir, contribuëront puissamment à la ramollir.

Lorsque j'ay dit de fondre des gommes selon l'art, c'est à dire qu'il les faut faire dissoudre dans le vinaigre sur une chaleur fort douce, puis passer & faire bouillir la colature jusqu'à ce qu'elle s'évapore, & que la liqueur demeure épaisse comme du miel: pour le bien faire il faut remuer par fois sur un feu clair.

Si vous ne voulez pas prendre cette peine, ayez recours aux Apoticaire, & prenez de l'onguent d'althea, du resumptif, autant de l'un que de l'autre, ou bien mêlez de l'emplâtre rouge avec autant d'onguent d'althea, & autant de l'emplâtre Occicroceum, faites fondre le tout ensemble & l'appliquez bien chaud avec de la filasse, & une enveloppe par dessus, & toutes les vingt-quatre heures appliquez de cet onguent tout chaud sur le vieux, & le liez comme devant, pendant huit ou dix jours: vous pouvez aussi employer à cela l'emplâtre de mucilages, qui est fort ramollitif; car outre les mucilages de graines de lin & autres, les gommes y entrent qui donnent une grande vertu pour ramollir appli-

quant

CHAP. 72. quant cét emplâtre sur la partie quelque temps, puis appliquez y de l'onguent de scarabeus, ou un retoire de vers, comme nous avons dit au Sur-os, il emportera le mal infailliblement sans ôter le poil.

Des Molettes.

CHAP. 73. Quelques gens peu entendus appellent ce mal, des eaux, & tous les connoisseurs l'appellent Molette, c'est une tumeur tendre & molle, grosse comme une noisette, plus ou moins, sans douleur toutesfois, causée par des humeurs subtiles & fereuses, ce mal est situé entre le nerf & l'os, au côté du boulet sur le cuir, c'est une enflure en forme de bouteille située au dedans & au dehors dudit boulet.

A côté du boulet au dedans de la jambe, quelquesfois en dehors, peu éloigné de l'endroit où vient la Molette, mais plus bas & à côté, il y a souvent un petit os qui paroît estre une Molette, & ne l'est pas, car c'est un osselet qui choque la veuë; il arrive rarement que cez osselets fassent boiter le Cheval; pourtant j'en ay veu de boiteux après de longues courses: il n'y a point d'autre remede que le feu, dont il faut rayer toute la partie, & deux doigts tout autour, appliquant ensuite un bon cerouienne sur le feu: le feu dissipe les glaires & humeurs qui se sont jointes à l'osselet, & qui font boiter, car l'osselet seul rarement fera-t-il boiter.

On guerira une Molette avec de la lessive chaude faite de cendre de ferment deux parts, & une de cendre gravelée; Si on en lave fort le boulet, & qu'on applique dessus les cendres, & qu'on les lie, ce remede resserre la Molette, & desenfle les jambes gorgées; on dissipera une Molette si on la frotte souvent avec de l'esprit de vin; on la guerira radicalement avec de l'onguent de scarabeus, comme je l'ay enseigné cy-devant, & avec un retoire que j'enseigneray cy-aprés. Ce mal quoy que leger fait boiter un Cheval dans le temps des gelées, & est une marque assurée qu'il a beaucoup travaillé, ou qu'il a le paturon trop long, ou la jambe menuë, & foible qui ne peut supporter un corps trop gros ou trop chargé de chair.

Le repos guerit les Molettes, quand elles sont recentes.

Le courant d'une riviere en y tenant le Cheval tous les jours jusqu'au genoüil le guerira, si revenant à l'écurie on y applique un restrainctif.

Prenez la mie d'un petit pain toute chaude, & l'imbibez entierement avec de l'esprit de vin, appliquez la toute chaude sur la Molette, mettez une compresse par dessus, & liez le tout avec une bande large qui fasse plusieurs tours; aut bout de vingt-quatre heures la Molette sera resserée.

Il m'est arrivé qu'ayant pratiqué ce remede à un Cheval d'Espagne sur une petite Molette qu'il avoit à une jambe de devant, ôrant l'appareil du pain imbibé d'esprit de vin, je trouvay la jambe fort enflée, ce qui me surprit d'autant plus que je ne scavois d'où pouvoit proceder cette enflure, j'y appliquay le remede décrit au Chapitre LXI. avec l'alun, les blancs d'œufs, le miel & l'esprit de vin, ce qui desenfia la jambe en trois ou quatre applications, la Molette y demeura, & je ne travaillay plus à l'ôter, puisque j'y avois si mal reüssit pour le coup, quoy qu'avant cela j'en eusse resseré, & depuis même, sans apparence d'enflure, cela me fit connoître qu'il n'y a point de remede qui ne manque quelquesfois, & le plus seur est d'y estre toujours préparé, & quand l'un a manqué, d'avoir recours à l'autre: le restrainctif suivant est tres-bon.

Prenez poudre de roses rouges & de mirtilles, de chacune le poids de deux gros, qui est deux

deux dragmes, du bol fin en poudre, & de l'amidon de chacun quatre onces, jus de plantain & de cornes vertes, à leur défaut, suc de nefes de chacun une once, vinaigre rosat trois onces, mêlez le tout à froid, & faites un resfrainctif, s'il est trop clair ajoutez-y de la craye, & s'il est trop épais, mettez-y du vinaigre rosat.

Ce resfrainctif servira non seulement à reserrer les Molettes, qui ordinairement reviennent au premier travail violent; mais aussi à arrester les fluxions, & reserrer ou repercuter les enfures aux parties où il y auroit danger de laisser former l'apostume, comme est aux parties neuveuses, sur le garot, & aux roignons.

Pour ôter les Molettes absolument à un Cheval, il faut se servir de l'onguent de scarabeus ou des vers après quelque ramollitif: le feu mort que nous appellons retoire est en usage chez les Italiens, & en effet il est tres-excellent, aussi s'en sert-on fort à Paris; il fait enfler la partie où il est appliqué, mais ce n'est pas une affaire.

Avant d'employer le feu mort, ou retoire, on peut tenter le remede suivant.

Pour reserrer une Molette, un Vessigon, ou autre tumeur molle.

Prenez une pinte de fort vinaigre, mettez parmy quatre onces galbanum pilé, tenez le tout sur les cendres chaudes l'espace de vingt quatre heures en remuant quelquefois, le tout étant dissout, ajoutez une livre de therebentine commune, en faisant cuire à feu lent, lors que la composition aura cuit une demi-heure, mettez parmy maistic en poudre trois onces, bol fin une livre; mêlez-bien tout pour en faire une charge, que vous appliquerez chaudement sur la partie, & un papier par dessus, lequel en s'otant, le mal fera reserré, & il faudra ôter la drogue de dessus l'endroit où vous l'aurez appliqué, avec du fayon noir, ou du beurre, ou de l'huile d'olive, car presque toujours une seule application suffit, le remede est excellent.

Ce remede reserrera les vessigons dans leur commencement, & dissipera toute sorte d'enfures.

Pour ôter une Molette.

L'onguent de scarabeus décrit cy-devant au Chapitre LXX. étant appliqué, comme je l'ay enseigné, comme aussi un bon retoire, guerira les Molettes, & les emportera absolument, je l'ay éprouvé fort souvent, & le poil revient comme auparavant. Cette methode est beaucoup meilleure que de les deserrer, puisqu'on ôte la cause, & la Molette est bien plus long-temps à revenir qu'avec le precedent remede, qui reserre seulement, mais ne resout pas, & icy le remede évacué l'humeur qui causoit la Molette.

Que celui qui se servira de l'onguent de scarabeus, ne s'étonne pas si après qu'il aura appliqué, la partie enflé, il doit estre de la sorte, & l'enflure se dissipera d'elle-même peu à peu: quelquesfois particulièrement, si on en met par trop, la jambe devient si enflée qu'on croit un Cheval perdu; mais il faut seulement la laver avec du vin chaud, dans lequel vous aurez mêlé un peu de beurre, il dissipera l'enflure, ôtera la chaleur & la douleur.

Le dernier & le meilleur remede pour les Molettes est le feu, comme c'est un puissant resolutif il dissipe la Molette, & elle ne revient plus; il empêche que l'on ne vende le Cheval, mais pour le service le feu est excellent, & je puis dire que c'est moy qui l'ay appriivoisé à Paris, & qui l'ay rendu aussi commun qu'il est à present: Et cela est si veritable, que j'ay veu souvent le Roy monter à la chasse des Chevaux qui avoient eu le feu aux quatre jambes.

Pour les Molettes nerveuses qui sont situées sur le nerf aux boulets de derriere, le plus

assuré remede est de leur donner le feu bien vivement sans percer le cuir, elles gueriront si on les prend dans les commencemens; mais comme souvent on tarde trop à faire cette operation, la Molette s'endurcit de telle maniere, qu'elle ne cede plus sous le doigt, quand on la presse; elle grossit & durcit, & souvent se rend incurable, les Chevaux en boitent tout bas, & quoy qu'on leur donne le feu, il ne fait son effet que six ou huit mois après, & même souvent au bout de ce temps le Cheval n'est pas droit; car comme la tumeur étoit trop endurcie, le feu ne peut si-tost la dissiper, & souvent ne la dissipe point; c'est pourquoy quand on voit des Molettes nerveuses qui font boiter, il ne faut pas attendre qu'elles durcissent & grossissent, mais aussi-tost on doit donner le feu; c'est aux jambes de derriere dont je parle, car aux jambes de devant rarement on voit que pareils accidens arrivent, mais fort souvent à celles de derriere.

Des Retoires nommées des Italiens feu mort.

LEs Italiens appellent les retoires feu mort avec beaucoup de raison, puisqu'il se peut comparer au feu non seulement par la chaleur qu'il introduit dans la partie; mais parce qu'il la détruit, si on ne s'en fert avec moderation, ainsi c'est un espece de feu potentiel.

Les retoires sont en consistance d'onguent, composez de drogues fortes a peu près comme les vésicatoires pour les hommes, qu'on appelle vésicatoires, parce qu'ils attirent des vessies pleines d'eaux rousses sur l'endroit où elles sont appliquées. Les retoires font aux Chevaux le même effet: car ils attirent des eaux rousses de la partie où on les met. C'est un bon remede si un homme sage s'en fert; mais si un étourdi l'applique en trop grande quantité, où sur les endroits où passent les grosses veines, par exemple sur une varicelle; il causera autant de desordre que si on s'étoit servi d'un coltic ou cautere: car outre l'inflammation & la douleur, il fera tomber de furieux escarres; il faut estre sage & bien avisé pour se servir du retoire.

Le Retoire est tres-bon pour diminuer & refondre une tumeur, il la dissipe par le moyen des eaux rousses qu'il attire, lesquelles étant écoulées la partie se trouve diminuée. On peut reiterer le retoire, & s'il ne peut ôter la grosseur, c'est une preparation pour y donner ensuite le feu, qui achevera de l'ôter. Par exemple à un fort gros vessigon; il faut se servir du retoire, & quand il aura fait son effet, qui est d'attirer les humeurs les plus fereuses, même de rarefier les moins épaissies & les convertir en eaux rousses par sa chaleur, cela étant fait on peut remettre du retoire une seconde fois, le laisser agir & son action faite, donner le feu sur le vessigon qui diminuera notablement par tout ce procedé.

On se fert du retoire pour faire venir à suppuration une glande sous la ganasse, ou pour la dissiper s'il n'y a aucune disposition dans la partie pour que la matiere s'y forme, on s'en fert aussi fort utilement aux avantœurs, ou anœurs, pour les faire meurir & suppurer, on en fait le même usage aux tumeurs sur le garot pour les faire venir plus promptement en matiere & à supuration, on s'en fert encore tres-utilement pour faire tomber les cors faits par la selle, ou le bas. Le retoire emporte les Molettes, & l'onguent de scarabeus est proprement un retoire. Pour appliquer les retoires, on en frotte la partie; on presente un fer rouge vis-à-vis pour le faire penetrer, prenant garde d'en mettre peu épais, & qu'il ne soit que sur la partie afin qu'il ne coule plus en bas, & faire cela deux jours de suite peu chaque fois, seulement graisser les parties dudit retoire, il fera fort enfler l'endroit où il est appliqué; mais l'enflure ne signifie rien, elle se dissipe d'elle-même quand il a fait son effet.

Pour une Molette, il n'en faut appliquer qu'une fois, car elles sont trop près des nerfs, pour en mettre deux jours de suite.

Si on veut dissiper une grosse corde de farcin fort dure : on la frottera de retoire deux & trois jours de suite pour attirer plus puissamment les eaux ; ainsi il faut se conduire avec jugement selon la partie où on le met, & considérer si elle est plus ou moins grosse & dure. Dans la suite de ce Livre je parleray encore de l'effet du retoire, en traitant des maux qui en ont besoin, reste à donner la description de deux ou trois-bons retoires.

Retoirer ou feu mort.

Prenez deux onces argent vis que vous éteindrez peu à peu dans un mortier avec deux onces de soufre en poudre, le tout étant amorti, sera mêlé dans le même mortier avec quatre onces beurre vieil, ajoutez-y une once d'eufforbe en poudre, une dragme mouches Cantarides en poudre, & deux onces huile laurier : mêlez le tout à froid & le gardez.

Pour se servir de ce remède par exemple sur une Molette : il faut razer le poil, & graisser le lieu avec cet onguent, & présenter un fer tout rouge vis-à-vis, & sur tout il faut empêcher que l'onguent ne coule plus bas que la Molette, car il seroit enlever le lieu où il toucheroit, l'on doit attacher le Cheval en sorte qu'il n'y puisse porter la dent de neuf jours, & dans trois jours l'onguent aura fait son operation, cependant le Cheval ne doit point sortir de l'écurie, ny aller à l'eau, ny se coucher.

Autre retoire.

Prenez quatre onces huile laurier, deux onces eufforbe pilé, & demi-once mouches cantarides, ces deux dernières en poudre fine seront mêlez avec l'huile laurier à froid, pour s'en servir comme du précédent.

On pourra faire un retoire sans y mêler aucun huile laurier avec du Basilicum un quarteron, deux onces précipité rouge en poudre fine, & demi-once eufforbe, le tout mêlé ensemble & appliqué comme cy-dessus.

On peut composer des retoires de différentes manieres, chaque Mareschal a le sien particulier ; mais je crois que les descriptions cy-dessus, suffisent sans en chercher aucun autre : s'ils sont appliqués par un homme sage, ils réussissent tres-bien.

Des Entorses, & Dislocations du Boulet.

La plupart se mêlent de guerir ce mal avec des grimaces & des paroles ; mais il y a bien de l'abus dans ce procédé, il est souvent sans effet, & toujours avec superstition. CHAP.

L'entorse, ou mesmarchure est lorsque le boulet se tourne à côté avec violence ; & quoy qu'il ne sorte pas de la place, neantmoins les nerfs & les ligamens qui le lient avec le paturon, s'allongent ; elle arrive à un Cheval lors qu'en cheminant, il met le pied à terre en un lieu raboteux & inégal, il se donne une entorse, & si on laisse enveillir le mal sans y donner ordre, incontinent l'humeur étrangere s'y glisse, & s'endurcit : ce qui foule ou meurtrit les nerfs, & les peut estropier dans la suite.

Il y a des entorses qu'on juge tres-rudes, qui ne font boitter le Cheval que cinq ou six pas, & qui guerissent sans remede, par le repos seul ; il y en a aussi qui estropient absolument des Chevaux pour le reste de leur vie, & souvent pendant qu'on traite le boulet malade, le pied

CHAP. contraire s'altere & se ruine pour supporter seul trop long-temps le fardeau du corps.

75.

J'en ay veu aussi qui par une entorse sont devenus fourbus dans l'écurie dont on ne s'est pas appercu dans le temps, & ensuite la fourbure tombant sur les pieds, les a estropiez quoy que l'entorse fût en estat d'estre guérie; c'est une maladie qui n'est point à négliger, & le plutôt qu'on y peut donner remede, est le meilleur.

Les entorses aux jambes de derriere sont bien plus dangereuses, & plus difficiles à guerir que celles des jambes de devant; la cure en est longue, le Cheval amaigrit, & difficilement en guerira-t'il: étant guery, souvent il faut y donner le feu pour fortifier la partie, & de plus le faisant ferrer, faites déborder le fer au dehors du pied environ un doigt de large, afin que cet avantage du fer soutienne le boulet, & empêche les nerfs & ligamens du boulet qui ont souffert, & sont encore foibles, de fatiguer & travailler, ainsi on donne lieu au boulet de se remettre, cela est à remarquer.

Remedes pour les Entorses.

Quand ce desordre est arrivé, le plus seur est si l'entorse est grande, de mener le Cheval en main, & aussi-tost qu'on est en lieu de repos, sans laisser refroidir la partie si cela se peut, car la guerison en sera bien plus prompte; prenez gros comme un œuf de couperose blanche, faites-la dissoudre à froid dans une pinte d'eau, mouillez un linge dans cette eau, & l'appliquez ainsi mouillé & mis en quatre doubles tout autour du boulet, & le liez dessus avec une enveloppe, le tout à froid sans le faire chauffer en façon conque, reiterez la même operation de six heures, en six heures, & continuez jusqu'à une entiere guerison, ce qui sera en deux jours au plus si vous avez appliqué le remede avant que le boulet se soit refroidi; mais si vous avez trop tardé ou que l'entorse soit au boulet de derriere, il faudra beaucoup plus de temps. Si vous n'avez point de couperose, ou que le remede ne vous agréât pas, quoy que tres-bon, il faut frotter avec de l'esprit de vin, ou de l'eau de vie tout autour du boulet, & faire chauffer de l'emmielure rouge, pour l'appliquer chaudement autour du boulet avec de la filasse en forme de cataplasme, & l'y laisser vingt-quatre heures; puis frotter de nouveau le boulet avec eau de vie, & appliquer de nouvelle emmielure sur la vieille, & continuer ainsi jusques à entiere guerison: Si le Cheval ne guerit au bout d'une douzaine de jours, il faut prendre moitié eau de vie, & moitié esprit de therebentine par exemple, une once de chacun, les mettre dans une fiole, battre le tout ensemble, & en frotter le boulet jusqu'à ce qu'il en soit bien pénétré, mettre le Cheval à l'écurie attaché qu'il n'y puisse porter la dent; car cela luy causera de la douleur, & une cure après l'application, que tout sera imbibé dans le boulet, enveloppez le même boulet avec une emmielure ou remolade, & renouvelez l'application de la remolade non de l'essence deux ou trois fois de deux jours l'un, & ordinairement le Cheval se trouve guery au bout de ce temps.

Si après l'application de l'essence de therebentine, & eau de vie, vous n'avez point d'emmielure ny de remolade, faites la remolade du Boheme qui seule est capable de guerir une entorse.

Remolade du Boheme.

Prenez du tare, ou tarç, qui est du gaudron avec quoy on poisse les batteaux, & de quoy les Rouliers d'Allemagne graissent leurs aissieux de Charrettes; prenez une livre dudit tarç, & chopine de tres-bonne eau de vie, faites bouillir le tout à feu clair remuant souvent pendant un quart d'heure, puis ajoutez deux onces bol fin en poudre, qui est un bol qui vient du Levant, épaissez le tout avec de la farine, & de cela chaudement sur de la filasse ap-
pliquez

pliquez tout autour du boulet & le liez, renouvelez tous les deux jours, il n'y a gueres d'entorse qui ne guerisse en trois ou quatre applications, quand on a commence par l'application de l'essence. La seule incommodité de ce remede est qu'il ternit & rouffit le poil blanc ou gris, & la rouffeur dure quelque temps; mais le remede est tres-bon & facile, & aux Chevaux noirs il n'y paroît pas au poil. Ce remede est admirable pour les coups & enflures aux genoux & aux jarrets; mais il ne faut point d'essence, il est preferable à quantité d'autres, en ce qu'il fait un tres-bon effet & ne coûte gueres, qui est justement ce que tout le monde cherche. Vous pouvez aux entorses où il y a beaucoup de chaleur au boulet, vous servir de la remolade du Boheme, sans appliquer l'essence, souvent elle les guerit après plusieurs applications. Ou bien faites le remede qui suit qui est un bain fait, avec racines de mauve, guimauves, & de la grande consoude, concassez-les & les faites cuire dans de la lie de vin, quand elles commencent à s'amollir, ajoutez y les herbes de boüillon blanc, de sauge, d'ysope, de romarin, de thim, de lavande, & d'ablinthe, chamépitis, & fomentez d'anel, bayes de laurier, & genévre concassez.

Prenez celles que vous trouverez, mettez-les avec les racines à demy cuites, & faites cuire derechef le tout deux heures, ajoutez-y de la lie si besoin est, lors qu'à force de boüillir elle diminuë, quand le tout sera bien cuit, ajoutez-y un moment avant d'ôter du feu, les fleurs de camomille & de melilot, pilez-le tout dans un mortier, & si vous le voulez plus parfait, passez-le au travers un tamis de crain renversé, mais on peut s'en servir sans le passer, laissant à part la lie où il aura cuit.

Il faut ôter toutes les côtes & duretez, & le tout étant exactement pilé, mêlez-y la lie que vous avez separée, & de la graisse de tesson ou blereau, axunge de Mulet, ou à son défaut de la graisse d'oye, de chacune à discretion: faites cuire jusqu'à ce que la lie, & pres que toute l'humidité soit consommée; & après avoir frotté le boulet avec de l'eau de vie, vous appliquerez cette composition chaude tout autour, avec de la filasse, & une enveloppe par dessus; au bout de vingt-quatre heures frottez de nouveau avec de l'eau de vie, & retirez de cette composition sur la premiere, en continuant jusqu'à l'entiere guerison.

Quand les remedes ordinaires ont manqué, & que la nature comme principale ouvriere, n'a pas agi suffisamment pour dissiper & refondre les humeurs que la douleur & la fluxion y ont amassées, & qui s'y étant congelées & endurcies n'ont pu se refondre & dissiper, ce qui fait encore boiter le Cheval & tient la partie enflée, il faut pour dernier remede y mettre le feu, entourant tout le boulet de rayes de feu sans percer le cuir, un bon Cerrolienne par dessus, laisser tomber les escarres, puis frotter les playes faites par le feu avec de l'eau de vie, & par dessus, de l'écaille d'huître calcinée & pilée fin, jusqu'à guerison. Comme le feu est un grand resolutif il dissipera la grosseur, fortifiera les nerfs & ligamens, & rendra le Cheval droit, ou il ne le sera jamais.

Souvent on croit que le Cheval n'a qu'une entorse, & pourtant l'os du boulet est démis étant sorti de sa place, ce que l'on pourra remarquer à la situation du Cheval: si le boulet n'est pas en sa place, & que la douleur l'empêche de se situer & s'appuyer sur la jambe affligée, il faut prendre le boulet dans votre main, & mouvant le pied de l'autre main, vous connoîtrez s'il remuë en sa place naturelle, ou s'il est démis: parce que le mouvement sera pres que toujours à côté, peu souvent en avant. De quelque maniere qu'il soit, il faut repousser l'os en sa place, comme les Bailleurs ont de coûtume de faire, après ayant coupé le poil tout autour du boulet, on le frottera avec égale partie d'huile de therebentine, & d'eau de vie battus ensemble dans une fiole, on frottera avec la main pour les faire penetrer, & on étendra sur du cuir fort doux l'emplastre qu'on appelle *pro fracturis vel luxatione ossium* dont on entourera le boulet, de la filasse épais d'un doigt par dessus l'emplastre, & six éclisses fort minces, longues de quatre ou cinq poudes, larges de deux doigts, &

entortillées de filasse de haut en bas afin qu'elles ne blessent point, qui seront posées autour du boulet de haut en bas en égale distance, la ligature sera de ruban de fil, large d'un bon doigt, & long d'environ trois aunes, le bandage doit estre de deux chefs près à près, qu'il faut commencer par en bas & finir par en haut, & par dessus tout cela une grande enveloppe de toile qu'il faut coudre, afin que rien ne sorte de sa place.

Il faut frotter toute la jambe & l'épaule avec l'onguent du duc: que si c'est un boulet de derriere, toute la cuisse, le jarret, & la jambe: luspendre ensuite le Cheval, afin qu'il puisse soulager sa jambe malade, & luy donner souvent des lavemens avec du policrelle, pour luy ôter le battement de flanc que la douleur causera, il luy en faut donner au moins deux tous les jours les six ou sept premiers jours, & ne point faire comme des Mareschaux qui mettent un patin au pied contraire pour faire appuyer la jambe malade à terre, afin que les nerfs du boulet ne se retirent pas; mais il y a déjà assez de mal à la jambe, sans en causer davantage, l'obligeant à s'appuyer dessus; outre que les nerfs & les ligamens par les éclissés demeurent en leur place, & les bons remedes qu'on y applique non seulement empêchent qu'ils ne se retirent, mais les fortifient, & aident la nature à se rétablir.

Il faut laisser ce premier appareil neuf jours sans y toucher, mais tous les deux jours il faut frotter la jambe & l'épaule avec l'onguent du duc, & faire glisser quelque peu d'huile d'hipericum au long de la jambe pour penetrer jusqu'au boulet, afin d'humecter l'emplâtre & fortifier la partie.

Quelques-uns avant de rien faire au Cheval, le saignent en pince, & font tres mal, car c'est attirer la fluxion où elle est déjà trop abondante; mais il faut saigner du col, parce que la saignée du col fait revulsion, & jamais il ne la faut obmettre dans le commencement de ces maux, & même avant l'application d'aucun remede.

Quand vous levez le premier appareil, il faut frotter du même onguent le boulet avec eau de vie, mettre un autre emplâtre de même onguent; ou *contra rupturam*, remettre les éclissés, & frotter toute la jambe avec l'onguent du Duc, laisser l'appareil deux fois vingt-quatre heures, laissant toujours le Cheval suspendu, & continuer de la sorte jusqu'à guérison.

Et comme pareilles dislocations ne peuvent arriver que l'épaule n'aye beaucoup souffert, & que l'os du mouvement ne soit relâché, il faut si cela est, travailler à la rétablir, comme vous en trouverez la methode dans le Chapitre LIV. & suivans; vous connoîtrez si l'os est descendu, en maniant & comparant un os d'un côté avec l'autre, & voir s'ils sont égaux: Il ne faut pas que cela vous étonne, car par le temps l'épaule se rétablira par les bons remedes.

Notez que les dislocations ou entorses se guérissent aux jambes de devant avec le soin & les bons remedes, & les Chevaux ne s'en ressentent pas; mais aux boulets des jambes de derriere, la cure en est longue & facheuse, & souvent il se forme des abcés qui crévent dans la jambe, dans le paturon, & ailleurs, & qui attirent l'humeur en si grande quantité qu'on ne la peut tarir, & j'ay veu beaucoup de Chevaux estropiez, & d'autres qui en sont morts.

Votre Cheval étant guéri, c'est à dire ne boitant plus: il faut y mettre le feu comme je l'ay cy-devant marqué aux entorses, pour assurer la cure & empêcher la rechûte, & quoy qu'il boite encore, il faut y mettre aussi le feu pour le dernier remede & tâcher à le rendre droit.

Des Nerfs ferus.

CE mal arrive aux Chevaux pour l'ordinaire dans les courfes violentes, & dans les mouvemens precipitez qu'on leur fait faire, comme auffi dans les chemins pleins de cailloux, ou dans les ornières lorsqu'on les preffe trop, ils s'attrapent des pieds de derriere, les nerfs de devant, ou bien des mêmes pieds de devant, il se fait une contufion au nerf qui est fuivie d'enflure, de dureté, d'obftruction & de foibleffe, dont le Cheval est quelquefois eftropié, il y a du moins la douleur qui le fait boïtter plus ou moins, felon que le mal est grand ou mediocre.

Si l'on n'a pas veu arriver l'accident, & qu'on n'ait pas remarqué l'endroit feru, il faut chercher le mal, en portant la main au long du nerf: si on y trouve de la dureté, de l'enflure, & de la douleur, c'est affûrement le lieu de la nerferure, le poil y est souvent emporté par la violence du coup.

La nerferure étant recente, le meilleur remede est de frotter le mal avec de l'huile d'olive fort chaude, & presenter une pelle rouge vis-à-vis pour faire penetrer l'huile, en remettre à l'instant de nouveau, & continuer ce procedé pendant une demi-heure. La nerferure est presqûe toujours guerie après cette premiere demi-heure, mais quoy que la douleur soit ôtée, la foibleffe reste dans la partie, qu'il faut laisser rétablir par le repos & en frottant tous les jours l'endroit contus avec de l'eau de vie.

Le remede suivant reuffit tres-bien, lors que le mal n'est pas extremement envieilly: enveloppez l'endroit avec un linge mouïllé, & passez un fer rouge vis-à-vis le linge mouïllé, & fort pres d'iceluy sans le toucher: quand il sera sec, remouïllez le linge qui doit estre en cinq ou six doubles sur le mal, & autour de la jambe, continuez à presenter le fer rouge l'espace d'un quart-d'heure, puis scarifiez l'enflure, c'est à dire, découpez la peau legerement en travers, & non en long, seulement pour faire sortir le sang meurtry, ne scarifiez gueres plus profond que si c'étoit pour donner des ventoufes, puis fendez un coq, ou un gros poulet en vie, appliquez-le tout chaud sur le nerf blessé, & le liez dessus avec une enveloppe ou ligature, vingt-quatre heures après vous l'ôterez, & bafflez six fois tous les jours la partie avec de bon esprit de vin, & continuërez.

Pour guerir un nerf feru avec l'onguent des nerfs, lequel est tres bon pour les jambes usées & foulées, & pour tous les efforts envieillis.

LORS qu'on a trouvé le lieu où le nerf est feru & blessé, il le faut d'abord frotter avec de l'eau de vie, & le traiter comme une entorce; il seroit inutile de repeter icy les mêmes choses: S'il ne guerit pour ces remedes, je voudrois y appliquer pour derniere ressource l'onguent des nerfs, qui achevera ce que les precedens auront ébauché, ou à son défaut l'onguent Oppodeldoc.

Il est nommé l'onguent des nerfs, parce qu'il est spécifique pour cela, la maniere de le faire est telle: Prenez les herbes de *chamepitis* ou petit pin, marjolaine, romarin feüilles & fleurs, manthe, & rhuë, feüilles & fleurs de lavande, fleurs de mille-pertuis, de camomille & de melilot, de chacun une poignée; separez toutes les fleurs, c'est à dire qu'il les faut ôter de leur plante, & les mettre dans un matras qui est une bouteille à grandiffime col. versez sur les fleurs une pinte du bon esprit de vin, un vaisseau de rencontre par dessus,

CHAP.
76.CHAP.
77.

CHAP. 77. fus, le tout bien luité sera mis au bain Marie, aux cendres ou au sable, le tout assez chaud pour titer la teinture de toutes ces fleurs, remuant par fois le matras, puis laissez refroidir, versez par inclination, & reservez à part.

Prenez outre cela deux onces grains de genevre verds & les concassez, des bayes de laurier pilées, racines de piretre, & mastic, de chacune une once, benjoin demi-once, castoreum & camphre, de chacun trois dragmes, pilez le tout à part, & le mettez dans un matras avec les herbes dont on a separé les fleurs, & les herbes aussi dont on n'a point separé les fleurs, & versez dans le second matras, cinq demi-septiers d'excellent esprit de vin, couvrez d'un vaisseau de rencontre, luttez bien exactement le tout, & mettez au bain Marie, ou au feu de sable assez chaud pour tirer la teinture de toutes ces drogues, & que l'esprit de vin dans la circulation s'en puisse charger: continuez de tenir le vaisseau à la même chaleur vingt-quatre heures; laissez refroidir & versez par inclination, ensuite vous mêlerez ce dernier avec celui que vous avez réservé cy-dessus, & les mettez dans un matras, y ajoutant savon marbré une livre, coupé fort menu, remettez le rencontre, luttez, & au bain, faites dissoudre le savon dans l'esprit de vin, le tout viendra en consistance d'onguent, qu'il faut garder comme une chose tres-precieuse.

On applique cet onguent à froid, & on le fait penetrer en frottant avec la main: il ne cause ny enflure, ny chaleur, il ne fait pas perdre un poil, & se conserve long-temps: le haut se durcit un peu; mais le dedans est aussi bon que le premier jour: c'est un des meilleurs remedes que je connoisse pour les nerferures, entorses, efforts d'épaule, de hanche, de jarret, & pour tous nerfs tressaillis, foutez, ou contus; & si les hommes s'en servent pour les douleurs froides, Rhumatismes, Sciatiques froides, efforts de jarret & entorses, ils trouveront, qu'il vaut mieux pour ces maux que tous les remedes Galeniques.

Autre, à peu de frais.

Quoy que ce remede soit simple, il fait souvent autant d'effet que les remedes fort composés: il est bon particulièrement pour les vieilles nerferures, car quoy qu'il soit resté une dureté à l'endroit du mal, & que le nerf soit fort gros & dur, il guerira par ce remede: faites fondre de la poix noire dans une grande cueillere de fer, quand elle boiillira, ôtez du feu, & ajoutez peu à peu de la farine fine de froment, & remuez le tout pour épaissir la poix: quand elle vous paroitra assez épaisse pour en faire l'application, laissez-la à demi refroidir, puis en faites un emplâtre sur un morceau de cuir bien délié, & ayant rasé le poil sur la nerferure, appliquez l'emplâtre tout autour du mal, & promenez le Cheval. Il faut laisser tomber de luy-mesme l'emplâtre, & si le Cheval n'est guery, appliquez-en un second comme le premier.

S'il reste quelque enflure après que l'emplâtre de poix sera ôtée il faut se servir de l'onguent de Scarabeus, cy-devant décrit, qui emportera l'enflure en une ou deux applications, il l'emportera en causant une nouvelle enflure, parce que les humeurs qui étoient congelées, seront rarefiées, & seront plus capables de resolution & si tous ces remedes ne réussissent pas, & qu'il y reste de l'enflure, le plus seur est de donner sur la nerferure cinq ou six rayes de feu de haut en bas, & non en travers, & un bon Cerotiène par dessus: il ne faut pas donner le feu que la douleur ne soit ôtée, on connoitra qu'elle est ôtée lorsqu'il n'y aura plus de chaleur à la partie.

Des Boulets enfléz, ou gorgéz.

POUR les Boulets qui enflent par le travail, si l'enflure est mediocre, le meilleur remede est de se servir de deux parties d'eau de vie, & d'une d'huile de noix battus ensemble, & d'en frotter les Boulets soir & matin, huit ou dix jours de suite. CHAP. 77.

Si l'enflure est si grande que cela n'opere point, il faut y appliquer la remolade du Bohême, ou l'emmielure rouge, & les bains ensuite defendront les boulets; s'il reste de l'enflure, il faut se servir du remede avec les blancs d'œufs, l'esprit de vin, le miel décrit au Chapitre LXI. cy-devant, qui sans doute les defendra: mais comme l'enflure est quelquefois endurcie autour du Boulet, & que l'humour s'est congelée, il faut un puissant ramolitif, & ensuite resolutif: ce qui se trouvera au remede suivant.

[Remede pour les Boulets enfléz.]

Hachez de la rhuë, que vous ferez bouillir avec de gros vin, & reduire comme en pâte, pour la lier en forme de cataplasme, autour des Boulets enfléz.

Les choux cuits & mêlez avec farine de fèves, feront le même effet, & finalement tous les remedes décrits au Chapitre LXXIII. cy-devant, parlant des molettes, où il y a un remede sur la fin qui est excellent pour defendre les Boulets.

Quelquefois les jambes sont gorgées à l'endroit des Boulets, & plus haut, ce qui vient du trop long séjour, les Chevaux chargez de chair y son sujets; le meilleur & le plus prompt remede est, de faire de la lessive avec cendres de sarmen les deux tiers, & un tiers de cendres gravelées, & en bassiner extrêmement les Boulets, & les autres parties gorgées, puis les charger avec les cendres qui sont au fond, dès la premiere ou la seconde fois les jambes doivent estre degorgées, c'est à dire defendées.

Pour dissiper une grosseur qui vient à côté du Boulet.

Outre les enflures precedentes, il survient quelquefois sur l'os du Boulet à côté une grosseur comme un demy œuf de pigeon, qui devient plus grosse par le temps, si l'on n'y fait rien, elle n'est pas bien dure, & ne fait pas boitter le Cheval, j'ay souvent fait donner le feu à cete grosseur, mais comme il y a des remedes à essayer avant de pratiquer celui-là, faites ce qui suit.

Les emplâtres resolutifs reüssissent assez à ces grosseurs entr'autres le suivant; s'il est appliqué long-temps sur le mal, assurément il le resoudra & le fera fondre.

Prenez deux livres gomme ammoniac, faites-la dissoudre dans deux pintes de vinaigre tres-fort, faites cuire à feu clair remuant souvent, le tout commençant à s'épaissir, passez au travers un canevas à faire des tapisseries, jetez le marc, remettez dans le poilon, & faites cuire jusqu'à ce que le tout soit épais pour l'étendre sur du cuir, & en faire un emplâtre, qu'il faut appliquer & lier sur la grosseur, ayant raze le poil: il le faut tenir long-temps dessus, c'est à dire vingt-quatre jours, pendant lequel temps par insensible transpiration la grosseur se fondra: un même emplâtre sert huit jours sans y toucher ny le changer, il faut qu'il soit plus large que le mal environ un pouce tout au tour, & la quantité que j'en ay prescrite, servira pour faire quatre emplâtres, qui fera pour trente-deux jours, car quelquefois on est obligé de le laisser ce temps-là, pour dissiper absolument la grosseur.

Tout le monde n'a pas une si grande patience; c'est pourquoy il faut se servir de l'onguent

CHAP. guent de Scarabeus ou d'un autre bon retoire qui reduira la matiere en eaux rouffes qui sup-
77. pureront par les pores & gueriront le mal.

Emplâtre de Noix pour refondre les grosseurs.

CHAP. 78. **P**RENEZ des noix vertes cueillies huit jours avant & huit jours après la Saint Jean, c'est à dire si petites que les coupant, elles n'ayent encore rien de dur, pilez-les exactement dans un mortier de marbre, & les passez sur un tamis renversé, comme on a de coutume de passer la casse, repilez ce qui ne sera pas passé, jusqu'à ce que le tout soit passé, mettez-en deux livres dans un pot vernissé avec une livre de sel bien desséché, une livre & demi de therebentine commune: laissez le tout à la cave se fermenter pendant quinze jours, puis mettez sur un feu lent en remuant pour évaporer l'humidité, & reduire le tout en consistance d'emplâtre, qui est assez mal-aisé à mettre en œuvre, gardez le dans un pot bien bouché, comme un excellent remede pour fondre les loupes, & toutes les grosseurs: il se conserve trente ans en sa bonté.

Comme le boulet est une partie fort éloignée du centre de la chaleur naturelle, il faut un puissant remede pour l'aider à fondre les grosseurs qui s'y forment, celuy-cy en viendra à bout, s'il est appliqué soigneusement, remettant un nouvel emplâtre: de huit en huit jours, razer le poil sur l'endroit enflé, & continuer jusqu'à ce que le mal soit entierement fondu.

Les pauvres gens pourront se servir de ce remede quand il leur sera resté quelque partie enflée par la chute des humeurs froides, ou aux bras, ou aux jarrets, & même aux mains; il refondra les loupes au genoüil, & même toutes les loupes par tout ailleurs; mais ce sera en un mois, quelquefois en deux ou trois: d'autres ne gueriront point du tout, selon la grandeur & la qualité du mal; il faut changer d'emplâtre de quatre en quatre jours pour les Hommes.

Pour une atteinte.

CHAP. 79. **L**ES Chevaux s'attrapent les uns les autres, & s'emportent la piece sur la couronne du pied, ils s'attrapent aussi eux-mêmes les pieds de devant avec ceux de derriere. Ces atteintes sont aisées à connoître par la playe: on void la piece enlevée & le sang qui en sort, & souvent le Cheval en boitte.

Si la playe est pleine d'ordure ou de bouë, il la faut bien nettoyer & laver avec du vinaigre & du sel; s'il y a quelque morceau de chair qui soit détaché, il le faut couper, & ensuite faire darcir un œuf, le couper en deux, le poudrer avec du poivre, puis tout chaud l'appliquer sur le mal, & le bien lier; si le Cheval n'est guery pour la premiere application, il la faut reiterer le lendemain.

Les Chevaux aux temps des gelées, lors qu'ils sont cramponnez avec des crampons fort longs, s'attrapent d'une jambe à l'autre, ou avec un clou de glace, & se font un trou au dessus de la couronne, ou dans le paturon, ce qui est assez dangereux: Il faut d'abord laver le mal avec du vinaigre chaud, puis remplir le trou avec du poivre, & mettre un restrinctif noir par dessus, qu'on fera avec de la fuye de cheminée, du vinaigre & des blancs d'œufs,

ou bien avec du bol & du vinaigre, ou beaucoup mieux avec la chaux mêlée & détrampée avec eau seconde: on réitérera le lendemain le tout, & sans doute il guerira. Pour l'atteinte faite avec un crampon, lors que le trou est sur la couronne & qu'il est profond, pilez de la poudre à pistolet & la démêlez avec de la salive comme pour faire une amorce, emplissez-en le trou de l'atteinte, mettez-y le feu, pour faire brûler la poudre, & le lendemain réitérez la même chose, empêchez que le pied, ny l'atteinte ne se mouillent, & de temps en temps lavez l'atteinte avec de l'eau de vie, elle guerira pour profonde qu'elle soit, si le tendon n'est pas attaqué.

Que si on n'y voyoit pas assez d'amendement, on peut faire fondre un peu de l'emplâtre divin, avec huile rosat dans une cueillere, & en bien imbiber du coton qu'on mettra dans le trou de l'atteinte, un emplâtre du même onguent par dessus, & penser le Cheval tous les jours de la sorte jusqu'à guerison, qui sera dans peu de temps, si le tendon n'est pas atteint. Si l'atteinte est profonde, & que nonobstant les remedes cy-dessus, le Cheval boitte tousjours, ou que la partie au dessus de l'atteinte enfle, & que la corne se resserre & le pied s'entreffisse au dessous, il est bien à craindre que le tendon ne soit corrompu par l'atteinte precedente; il le faut sonder exactement, & si on trouve que le trou de l'atteinte aille jusqu'au tendon; il faut penser le mal comme nous dirons aux javars encornez, cy-aprés. Que si l'atteinte a été negligée dans un voyage, quoy qu'un Cheval n'en boitte gueres au commencement, la pourriture s'y engendre par le froid & par l'ordure, ensorte que le mal devient une atteinte encornée; pour lors après une ou deux applications d'emmuelure, on est obligé d'y mettre le feu, & le traiter comme nous dirons parlant des javars encornez: Et si le Cheval le léche, jamais il n'en guerira tant qu'il le léchera; il faut donc enveloper le mal avec les remedes dont nous parlerons dans les Chapitres suivans.

S'il restoit de la pourriture au fond du mal, supposé que le tendon ne soit pas gâté, ce qu'on connoitra avec la sonde, lors qu'elle ne peut penetrer jusqu'au tendon, pour empêcher que le tendon ne se corrompe, sur tout si le trou fait par le crampon ou autre chose, n'est bien net, & qu'il y a de la pourriture au fond, ou qu'il fasse de la matiere ou une enflure, dureté ou grosseur au dessus, ou à côté du mal, lors lavez le mal avec du vin chaud, & appliquez l'onguent du Schmit dans le trou, & continuez; que si le mal va de longue, que le Cheval continuë à boitter, que l'enflure durcisse & augmente ou que la matiere en forte, ayez recours au Chapitre des Javars encornez qui suit après celuy-cy; car assurément le tendon est attaqué, & lors il faut qu'il soit extirpé, ou le mal ne guerira jamais.

Des Javars.

IL y a trois fortes de Javars, les simples, les nerveux, & les encornez: le javar simple CHAP.
80.
est le plus ordinaire, c'est une tumeur engendrée par une humeur corrompue, contenue entre cuir & chair: il vient dans tous les endroits du pasturon, & particulièrement au derriere du pasturon, le Cheval purge par cet égout l'humeur pourrie qui s'est amassée en cet endroit, le javar est au Cheval, comme un clou aux hommes, il fait douleur lors qu'on le presse avec le doigt, & presque toujours fait boitter le Cheval avant qu'il aye puré, c'est à dire avant que le boubillon en soit fort: Les javars sont quelquefois des restes de gourme, ou autres impuretez que la nature pousse au dehors, & ils viennent souvent par des meurtrissures, & des heurts, ou pour avoir laissé amasser de la crasse dans le pasturon, laquelle s'échauffant devient acre, & cauterise le cuir; le javar simple est facile à guerir & le Cheval n'en vaut pas moins, quand il en est quitte. Les javars nerveux sont

CHAP. 80. appelez nerveux, parce qu'ils sont ou dessous ou dessus, ou à côté des nerfs; il y en a de trois sortes, les premiers sont rares, & on en voit tres peu.

C'est une tumeur qui se forme sous un des nerfs du pasturon, & qui étant couverte du nerf, ne peut pousser la matiere au dehors, & cause si grande douleur au Cheval, qu'il luy donne la fièvre, & le fait boïtter tout bas, parce que tous les ramollitifs, les anodins, ny aucuns remedes ne peuvent porter leur vertu sur la tumeur qui est comme enfermée sous les nerfs & les tendons du pasturon. La partie est éloignée du cœur qui est le principe de la chaleur, qui ne peut elle seule cuire & digerer cette humeur crüe: il faut donc que le Cheval souffre, & souvent qu'il perisse: ce mal est plus dangereux que le javar encorné, & la cure en est toujours extrêmement difficile.

La seconde espece des javars nerveux, vient sur un des nerfs du pasturon, il fait enfler le pasturon & la jambe, fait extrêmement boïtter, & souvent il en tombe une tres grande escarre au lieu d'un bourbillon; mais en chargeant la jambe, & appliquant un bon ramollitif sur le javar, le bourbillon étant tombé & l'escarre étant faite, on le peult avec l'onguent du Schmit ou avec l'onguent qui suit, si on n'a point du Schmit. Prenez une livre de miel, deux onces vert de gris en poudre fine, & de la farine de froment à discretion pour l'épaissir, puis ajoutez-y un petit verre de tres-bon esprit de vin: appliquez de cet onguent avec de la filasse sur ces playes, & continuez à panser tous les jours, & baignez la jambe, & particulièrement le nerf enflé avec du vin chaud, dans lequel on met un peu de beurre, & par là on guerira le Cheval.

Il y a une troisième sorte de javars nerveux tres-dangereux, qui viennent plus haut que le boulet à côté du gros nerf aux jambes de derriere. Souvent les Chevaux après avoir esté traité de ce mal sept ou huit mois en demeurent estropiez, plus ils sont situés sur le nerf, plus méchans & difficiles à guerir: ils sont tres-dououreux, car ils font boïtter tout-bas, perdre le manger, & causent la fièvre, & presque tous ceux qui ont ces sortes de javars, souffrent tant de douleur, qu'ils n'apuyent point le pied à terre & en meurent. Voyla les trois sortes de javars nerveux expliquez, reste à parler des encornez qui est la troisième espece de nôtre premiere division en javars simples, nerveux, & encornez.

La troisième sorte de javars est l'encorné, celui cy est encore dangereux, car il ne tient de la corne & de la couronne, il estropie souvent le Cheval, parce qu'il l'oblige à faire quartier neuf: après quoy un Cheval en vaut beaucoup moins; & ce quartier ne vaut gueres.

Voilà les trois sortes de javars, & pour les guerir nous proposerons les remedes par le même ordre, que nous les avons expliqué.

Remede pour les Javars simples.

Pour guerir un javar simple, il en faut faire sortir le bourbillon, qui est un morceau de chair pourrie, qui est entre cuir & chair; & quand il est dehors, le javar est guery; Pour cet effet, prenez gros comme un œuf de levain fait avec de la farine de seigle, deux ou trois gouffes d'ail pilées, & une pincée de poivre, démezlez le tout avec du vinaigre, & le liez sur le javar; Ce remede assurément est tres-bon, car en vingt-quatre heures il fait sortir le bourbillon entier, sans qu'il reste aucune impureté au fond du mal, si vous ne pouvez trouver du levain de seigle, prenez du levain de pâte de froment ou faites ce qui suit.

Prenez le blanc de deux ou trois poirreaux, au défaut des poirreaux, deux oignons blancs, pilez-les, puis mêlez parmy, gros comme un œuf vieil oingt, & une pincée graine de moutarde, mêlez le tout & l'appliquez sur la tumeur, & continuez cette application tous les jours: le bourbillon sera bien-tost sorty; ensuite baignez avec eau de vie, & appliquez sur la playe qui est restée; après que le bourbillon sera sorty, l'onguent que j'ay dit cy-

cy-devant avec miel, vert de gris, &c. & continuez de la sorte, le Cheval sera bien-toit guery: que si le javar avoit fait une tres-grande escarre, comme il arrive quelquefois, il faut bien nettoyer la playe avec de la filasse, appliquer l'onguent cy-dessus qui est tres-excellent, ou frotter le mal avec une herbe nommée *Chelidonia major*, en François de l'éclair: elle vient toujours à l'ombre; & a le suc jaune; il la faut concasser, tirer le jus, & en frotter le mal, & lier le marc par dessus; rien ne dessèche mieux que cette herbe: vous pouvez si vous voulez, faire ce qui suit, pour faire sortir le bourbillon du javar simple.

Hachez menu deux ou trois oignons, faites les cuire dans de l'eau, avec une poignée de mauves & autant de fenéon; le tout étant cuit, écoutez toute l'eau & la jetez, ajoutez une poignée d'ozeille cruë & pilez le tout en pâte, mêlez parmy, farine de lin pour l'épaissir, & en faites un cataplasme, que vous étendrez sur de la filasse, pour l'appliquer chaudement sur le javar: Vous pouvez avant que d'y mettre la farine de lin, si le javar est fort dur, y ajoûter de la graisse de porc, ou un peu de Basilicum, pour l'appliquer comme dessus.

Dans une ou deux applications, si vous la renouvellez toutes les vingt-quatre heures, le bourbillon sera dehors, & laissera un trou, que vous penserez comme nous avons dit.

Ce mal est commun & ordinaire aux jeunes Chevaux, les drogues suivantes y sont fort propres, vous en prendrez les plus commodes, l'huile vieille, le beurre, les graisses de geline, d'oye, de canard, de porc, les mouelles de cerf & de bœuf, l'on en fait des compozes avec de la farine de seigle, ou de la mie de pain.

On peut se servir des emplâtres de dyachilon & des mucilages, ou du basilicum; mais comme on doit chercher les remedes les plus aisez à composer, & ceux de moindres frais, vous pouvez choisir un de ceux que j'ay donné, qui sont tous tres-bons.

Remede pour les Javars nerveux.

POUR la premiere sorte de Javars nerveux, qui ne peuvent venir en maturité étant trop enfoncez, & sous les nerfs qui empêchent l'action des medicamens qu'on y applique, les remedes cy-devant ordonnez feront peu de chose: l'emmieture blanche amollira mieux la partie, elle est décrite au Chapitre CLXXXIV. & y ajoûter de plus, de la therebentine, & de la farine de lin, enveloper tout le paturon avec cette composition, & charger la jambe jusqu'au haut, avec de la lie de vin rouge toute froide, pour empêcher la chute des humeurs.

Si en quelque endroit il y a apparence que le Javar veuille venir en matiere, il faut donner des boutons de feu tout autour de cet endroit, & percer le cuir, environ huit ou dix selon l'espace qu'il y a; on fait un cercle de boutons de feu au tour du lieu qui paroît vouloir venir à suppuration, quelquefois on en donne encore au de là, selon l'espace & l'apparence d'attirer la matiere par ces boutons qui doivent tous percer le cuir, & sur l'endroit où il a paru de la matiere, il faut y appliquer un plumaceau frotté de basilicum, & par dessus un bon cataplasme fait avec l'emmieture blanche, comme je viens de dire, tenir toujours la jambe chargée avec l'onguent du Duc, ou avec de la lie de vin, & continuer à le penser tous les jours jusqu'à ce que l'escarre des boutons de feu soit tombé, ou que le mal vous fasse connoître qu'il faut resserrer; par exemple, si d'un bouton de feu à l'autre vous connoissez que la peau se détache de la chair, & que la matiere vienne en trop grande abondance, il ne faut plus mettre d'emmieture blanche, mais le remede qui suit.

Mettez une livre ou deux therebentine commune dans un pot de terre, faites chauffer

la theribentine peu à peu en remuant avec une sparule de bois, & l'épaississez avec de la fuye de cheminée fort fine, en remuant toujours auprès d'un petit feu. Quand le tout sera réduit en forme d'emmicture, lavez tout le mal de votre Cheval avec de l'eau de vie, & ayant mis de ce remède chaud sur de la filasse, appliquez-le sur le mal & continuez cet appareil. C'est une maniere de restrainctif, qui ôte la douleur & empêche les humeurs de fuir trop abondamment sur la partie.

Toutes les fois que vous ferez chauffer ce restrainctif, il faut toujours remuer aussi longtemps qu'il sera auprès du feu, car sans cela, il se mettra tout en grumeaux.

Ne donnez point d'avoine au Cheval, mais donnez luy du son mouillé: cette sorte de javar ne doit pas être negligée; quoy qu'on y apporte tout le soin imaginable pour l'amener à suppuration, on aura bien de la peine à en venir à bout: Je proposeray encore quelques remèdes pour les Javars, qui sont sur le nerf & qui font boiter le Cheval, sans qu'il aye du peril, avant que le bourbillon soit fort; on pourra choisir celuy qui agréera le plus.

Remèdes pour la seconde espece de Javars nerveux.

La seconde espece de Javars qu'on appelle nerveux, qui viennent dans le paturon sur un nerf, causent grande douleur, & font enfler la jambe, mais par les bons remèdes on les guerit.

Premierement il faut tous les jours frotter la jambe enflée avec l'onguent du Duc, & ensuite faire sortir le bourbillon par l'un des remèdes precedens, comme celuy de levain de seigle avec l'ail, ou celuy des poireaux avec le vieil oingt, ou bien par l'un des suivans.

Prenez beurre frais & huile d'olive de chacun quatre onces, faites-les chauffer avec demi-livre d'eau commune, puis épaississez les avec deux onces farine de lin, & cuisez le tout comme si vous vouliez faire de la boulie, y ajoutant sur la fin de la cuisson deux onces fiente de Pigeon en poudre, & appliquez chaudement sur le javar, ayant auparavant razé le poil avec des cizeaux.

Si ce remède ne fait pas assez d'effet, servez-vous de la composition suivante, qui sera faite avec feuilles de Pisdafne, en Latin, *Tussillago*, d'ozeille longue, & de mauves, de chacune une poignée, faites-les cuire sous les cendres: étant cuites, pilez-les & les mêlez avec beurre salé, pour l'appliquer chaudement sur le javar, il fera sortir le bourbillon: si ce remède ne réussit pas, faites ce qui suit.

Faites cuire quatre oignons de lys sous les cendres; pilez-les ensuite, y ajoutant de la graisse de poule, ou autre trois onces, deux onces d'huile de lin, deux jaunes d'œufs durs, mêlez bien le tout ensemble dans un mortier, & en appliquez sur le javar chaudement avec de la filasse, & une enveloppe.

Il faut toujours charger le nerf de la jambe, s'il est enflé, & lors que le bourbillon est fort, laver la jambe enflée avec le vin chaud, & le beurre; ou la frotter avec l'onguent du Duc.

Lorsque le bourbillon est fort, il faut mettre dans le trou un plumaceau frotté de basilicum: le plumaceau est un morceau de filasse roulé en forme de tente, il fera suppurer le reste de la chair pourrie qui est dans le trou, & detegera: si dans le trou il y avoit de la chair baveuse & pourrie, il y faut mettre un plumaceau ou tente frottée d'egyptiac, il modifiera & fera tomber la chair morte.

Quand la chair sera revenuë belle & nette, il faut se servir, ou de suc d'éclair & lier le marc dessus, ou de charbon pilé ou de la couperose brûlée, qu'on appelle *calcanthum*, qui

qui est plus dessicative, ou bien des cendres tamisées: Il y en a qui lavent la playe seulement avec l'eau de vie, ou de l'urine, & la poudrent avec de l'écaille d'huître calcinée, c'est à dire brûlée, puis mise en poudre fine; ou avec de la vieille corde de bateaux séchée & pilée.

Si la playe que le javar a fait, en jettant son bourbillon, est extrêmement grande, on la peut modifier avec le mondificatif d'opium, puis la dessécher avec l'onguent *martiatum*, si vous ne voulez pas prendre la peine de composer l'onguent avec miel, vert de gris, esprit de vin & farine.

Des Javars nerveux de la troisième espece.

Reste à traiter des Javars nerveux de la troisième espece qui viennent plus haut que le boulet, sur le nerf ou à côté d'iceuy aux jambes de derrière, & souvent vis-à-vis du mouvement du boulet, & lors la douleur en est plus grande à cause que les ligamens qui sont autour du boulet en souffrent: aux autres qui sont plus hauts dans la jambe, il n'y a que les nerfs qui en sont attaquez, ou sur le haut du boulet de la même jambe ils sont si dangereux, & causent une si grande douleur, que non seulement le Cheval met peu ou point du tout le pied à terre, mais il en meurt s'il n'est bien secouru, & quoy qu'il le soit très-bien, il demeure souvent estropié.

Premièrement pour les traiter, il faut saigner le Cheval du col; le suspendre, s'il ne s'appuye point sur la jambe malade, & luy faire bonne litiere qu'il se puisse coucher. Si on remarque qu'il soit assez vigoureux pour le pouvoir relever, car c'est une tres-facheuse & tres-peu profitable methode de suspendre les Chevaux, quand on peut s'en passer, & quand ils se peuvent coucher & relever, il n'en faut venir-là qu'avec grande raison; ensuite appliquer sur le javar & tout autour de l'emmielure blanche, pour attirer à suppuration, & frotter toute la jambe avec l'onguent de Montpellier, ou au défaut avec de la lie de vin toute froide, & continuer de la forte pour faire tomber le bourbillon, & barrer la veine en haut de la cuisse, & au dessous du jarret avec une étoile de feu si la jambe n'est point en haut de la cuisse, ce qui arrestera un peu le cours & la chute des humeurs, & mettre ou l'emmielure ou des émoulliens pour faciliter la chute du bourbillon, s'il y en a à tomber, lequel quoy que tombe le Cheval demeure souvent aussi boiteux comme auparavant, c'est à dire, à ne se pouvoir soutenir sur le pied; si cela est, il faut donner autour du mal une douzaine de boutons de feu, & percer le cuir, & continuer à appliquer l'emmielure blanche tout au tour du mal, comme j'ay déjà dit. L'escarre des boutons tombée, s'il n'y a point d'amendement, il faut se servir du couteau de feu pour faire ouverture; car le bourbillon qui est sorti, ne laisse presque pas de trou ouvert, mais une playe baveuse, d'où souvent il distille des eaux rousses ou des matieres recuites qui tirent sur le jaune, & qui toutes viennent du nerf, & votre Cheval demeure toujours extrêmement boiteux, & même ne met pas le pied à terre. Ces matieres nerveuses que je viens de décrire, sont celles qui marquent la foiblesse de la partie, la débilité des nerfs d'où le mouvement naturel est empêché, & on ne peut arrester ces matieres & empêcher leur cours, qui dessèche, debilitte, & affoiblit les nerfs; qu'en rayant toute la jambe dedans & dehors avec le feu, depuis le jarret en bas & un bon cerouëne par dessus pour concentrer la chaleur naturelle.

Ces sortes de javars donnent la fièvre au Cheval, le dégoûtent & le font mourir, si on n'en a un extrême soin, leur donnant souvent de bons lavemens avec du policreste, les nourrissant avec la corne, comme nous avons enseigné tout au commencement, s'ils ne mangent point du tout, & les abreuvant avec de l'eau blanche, & les pensant tous les jours avec soïn.

On feroit tres-bien à ces sortes de javars de donner au Cheval dans du son mouillé, deux onces de foye d'antimoine en poudre, s'il le veut manger dans du son mouillé, & le lendemain une once de poudre cordiale dans du mesme son mouillé: puis le troisieme ne luy rien donner, recommencer à luy donner le quatrieme jour, du foye d'antimoine, le lendemain de la poudre cordiale, & le jour d'après ne luy rien donner, continuer ce procedé jusqu'à guerison. Cette methode avancera beaucoup la guerison du javar, par la dissipation que cette poudre fera des mauvaises humeurs qui tomboient sur la partie affligée: Vous noterez qu'à ces sortes de javars, les Chevaux sont souvent vingt & vingt-cinq jours sans mettre le pied à terre, & quoy que le javar aye paru d'un côté de la jambe, il se fait un renvoy d'humeurs qui passent entre le gros nerf & l'os, & paroissent à l'autre côté, sans qu'il s'y fasse ouverture, mais seulement l'enflure avec douleur. Et comme il est besoin de faire une plus grande ouverture, vous ferez ce qui suit.

Ayez une sonde courbée pour sonder le javar, la sonde vous fera voir le fond du mal, qui penetrera sous le nerf; mais s'il va si avant sous le nerf, que la sonde vous fasse connoître que le trou du javar va dans les tendons, ou dans le mouvement du boulet, il ne faut pas hazarder l'incision, car on causeroit la fièvre, & peut estre la mort. Il ne faut hazarder l'incision dont je parleray cy-aprés, que lors que la sonde entre droit jusqu'à l'os, qui de la va sous le gros nerf, & passe de l'autre côté de la jambe; mais si la sonde va dans le nerf, tondez toute la jambe, & la rayez toute des deux côtés avec le feu depuis le jarret en bas, les rayes de côté comme c'est l'ordinaire à demy doigt l'une de l'autre jusqu'au dessous du boulet; & à l'endroit où est le trou du javar, percer le cuir & donner un bouton de feu fort large, & huit ou dix petits boutons autour du javar, qui tous perceront le cuir. Il faut prendre garde vis-à-vis du javar de l'autre côté du nerf, que sans doute il y aura enflure, sur cette enflure il faut donner cinq ou six boutons de feu & percer le cuir, barrer la veine avec une étoile de feu au haut, sur le plat de la cuisse; & au bas, au dessous du jarret pour arrester le cours des humeurs, appliquer sur le tout de la poix noire fondue, pour en couvrir toutes les rayes de feu, c'est à dire toute la jambe; puis de la bourre par dessus, & une enveloppe sur le tout; on laissera les choses en cet état neuf ou dix jours, jusques à ce que les escarres tombent. Le feu donné de cette maniere, arrestera le cours des humeurs qui se feroient jettés en trop grande abondance sur la partie malade, & les nerfs se desséchent, parce que l'humeur qui les nourrit, sort en matiere, & les rend incapables de service après que le Cheval est guery.

Il faut donner des lavemens avec du policreste pour luy appaiser le battement de flanc, que le feu luy aura causé, luy faire bonne litiere, ne luy donner que du son mouillé, & penser le mal ensuite comme une playe ordinaire avec l'onguent du Schmit. Et si dans le cours du mal, il y a encore quelques boutons de feu à donner, pour faire couler quelque matiere enfermée entre cuir & chair, il ne faut pas hesiter & continuer avec beaucoup de diligence, car c'est icy un des plus grands maux que le Cheval puisse avoir.

Reste à parler de la maniere de traiter le javar nerveux avec l'incision qu'on fait avec le coüteau de feu, lorsque la sonde va droit à l'os, ou mesme en montant sans penetrer dans les tendons ou dans le nerf, ny dans le boulet même, lors il faut faire incision avec un coüteau de feu tranchant de haut en bas jusqu'au fond, c'est à dire jusqu'à l'os, faisant bonne ouverture, puis avec la sonde courbée vous trouverez que le mal traverse la jambe, & que la sonde répond de l'autre côté, passant sous le nerf près de l'os, il faut faire ouverture à l'endroit où la sonde aboutit, & couper encore de haut en bas jusqu'au fond du mal. Ces deux ouvertures faites, sondez par tout, pour connoître s'il n'y a point d'autre fond. Ces il faudroit couper & ouvrir jusqu'au fond toujours avec le coüteau de feu; ensuite il faut rayer la jambe, & tout le boulet avec le feu à côté des ouvertures, & par tout plus bas & plus

plus haut qu'icelles, afin de retenir cette partie, empêcher la chute des humeurs, & barrer la veine sur le plat de la cuisse avec une étoile qu'on fait de cinq ou six rayes de feu & au bas & au dessous du jarret autant; puis vous mettez de l'huile laurier dans les ouvertures faites avec le reu de la filasse sur l'huile, le laisser de la sorte deux jours, remettre encore sur les incisions faites avec le feu de l'huile laurier en abondance, de la filasse par dessus, & une envelope comme auparavant pour tenir le tout, & le laisser de la sorte encor deux jours, cette huile ôtera une partie de la douleur causée par le feu: car elle diminuera la chaleur étrangere dans les quatre jours qu'elle aura esté dessus; après quoy il faut penser les ouvertures comme des playes ordinaires avec l'ongent de Schmit ou autre, prenant garde soigneusement que la chair ne surmonte: ce qui arrivera si vous ne pensez vôte mal tous les jours, & que vous ne vous serviez pas de l'onguent du Schmit ou de celui du Docteur, qui est un vray mondificatif; Et à chaque fois qu'on leve l'appareil, laver toutes les playes avec de l'eau seconde, & l'onguent ensuite, vous tiendrez la playe belle & nette, qu'il faudra sécher finalement en la lavant avec de l'eau seconde, & par dessus de la vieille corde pilée.

Le Cheval aura sans doute des battemens de flanc par la douleur des incisions faites avec le reu, comme aussi des rayes, il luy faut donner de bons lavemens avec deux onces policroste, le nourrir avec du son, dans lequel vous mettez foye d'antimoine en poudre deux onces tous les jours; que s'il ne veut pas manger le son avec le foye d'antimoine, ne luy en donnez plus; mais de la poudre cordiale, de deux jours l'un, environ une once chaque fois.

Et comme les chairs peuvent surmonter, servez vous pour les dissiper du caustic suivant, qui est tres-bon, non-seulement à cela, mais pour faire tomber des esquilles du petit pied par les cloux de ruë, ou autrement, comme encore pour les playes baveuses & vilaines.

Caustic liquide excellent.

En pensant les playes faites par les incisions, si la chair surmonte beaucoup, ou que les playes soient baveuses & vilaines, il faut avant d'appliquer l'onguent du Schmit ou du Docteur, vous servir du caustic qui suit pour en laver les playes, après les avoir bien essuyées & de l'onguent par dessus, avec de la filasse sur l'onguent: ce mesme caustic sert aussi lors qu'il y a beaucoup de demangeaison aux playes sur la fin de la guerison, & que les Chevaux se frottent & se mordent; en les lavant tous les deux jours avec ce caustic, & de la poudre de vieille corde par dessus, les Chevaux n'y souffriront plus de demangeaison, non seulement à ces sortes de playes, mais à celles du garrot & d'ailleurs.

Prenez deux onces de bon esprit de sel, autant de bon esprit de nitre, mettez-les dans un matras, laissez passer l'ebullition, s'il s'y en excite, après ajoutez deux onces Mercure courant (qui est de l'argent viv,) faites consommer le Mercure par les esprits, chauffant mediocrement le matras, lequel ne paroissant plus, ajoutez deux dragmes bon opium, le caustic sera fait, qu'il faut garder dans une fiole.

Vous noterez que si cette sorte de javar s'est fait connoître au croissant de la Lune, vous aurez grande peine à le guerir; que s'il a paru au declin, la cure en sera plus aisée.

J'ay fait traiter quelques Chevaux qui avoient de ces javars, deux desquels ont esté boiteux & malades plus de six mois, & d'autres en sont demeurez estropiez, d'autres en sont gueris assez promptement, lors particulierement qu'il a fallu faire l'incision.

J'ay fait traiter un javar nerveux qui fit des desordres extraordinaires; je vous le décriray, pour vous faire voir combien ce mal est difficile à traiter: D'abord je fis mettre sept ou huit boutons de feu qui perçoient le cuir par tout, ensuite je mis une bonne emmielure

tout autour, je fis charger toute l'autre jambe & la cuisse, de peur qu'il ne devint fourbu, car il ne se soulenoit point sur la jambe malade; je le faisois penser tous les jours, au bout de huit jours tout le mal descendit sur le paturon, qui perça en cinq ou six endroits tout autour du paturon vers la pince, je fis d'abord dessoler le Cheval, & mis autour de la couronne des défensifs faits avec de la chaux vive en poudre détrempée avec eau seconde, parce que la couronne étoit enflée de plus d'un pouce, & j'eus peur que le sabot ne tombât; je faisois penser tout le haut avec l'emmielure rouge, & cette enflure sur la couronne qui étoit de deux ou trois doigts de large au long de la couronne, avec le défensif cy-devant qui assurément est tres-bon, des éclisses entortillées de filasse pas dessus l'appareil, & même sur la toile qui le tenoit, & encore de bonnes ligatures de ruban de fil par dessus les éclisses; je fus obligé de faire donner beaucoup de pointes ou boutons de feu dans le paturon, pour percer le cuir aux endroits où la matiere paroissoit, & même dans la suite de fendre le cuir d'un bouton à l'autre, pour mieux évacuer les matieres qui venoient en grande abondance, mais non pas trop mauvaises, c'est à dire demy cuites & sanguinolentes.

Finalement, voyant que le Cheval ne mettoit point le pied à terre, depuis cinq semaines que je le faisois traiter, je jugeay qu'il falloit se servir de quelque sorte de défensif qui ôtat mieux la douleur, en ressierrant toutefois; je me servis donc de la therebentine environ deux livres, que je fis chauffer, & ensuite je mis peu à peu de la suye de cheminée bien pilée, en remuant toujours, jusqu'à ce qu'à force de cuire, je fis une espece d'emmielure, dont je me servis, non seulement autour de la couronne, mais tout autour du boulet jusqu'au haut du mal, frottant toujours bien la jambe avec l'onguent du Duc; & ce dernier défensif sur le bas avec de la filasse par dessus & une bonne enveloppe, & par dessus l'enveloppe, sur la couronne des éclisses, & encore une ligature pour tenir les éclisses en état; je n'ests pas continué ce procedé deux applications, que le Cheval s'appaya sur son pied, & finalement guerit par ce dernier remede. Estant guery, pour ôter l'enflure qui étoit restée sur la couronne, & par tout où il y avoit eu du mal, & le pied desséché, je luy fis rayer toute la jambe avec du feu, depuis le dessous du jarret jusqu'à la couronne; ayant esté dessolé quatre jours avant le feu, un bon cerotienne sur tous les lieux ravez de feu, & de la bourre par dessus; les escarres tombées, on les guerit par la voye ordinaire, & la selle de mesme, après quoy on promena en main le Cheval dans des terres labourées un mois entier, la chair & la nourriture revint à la hanche, les nerfs s'étendirent, & le Cheval servit ensuite, mais il fut quatre mois à guerir de ce grand mal que j'ay décrit, pour servir de modelle à de pareils maux.

Ce qui sauva ce Cheval, est qu'il se couchoit & se levoit tres-bien avec trois jambes, il ne perdit pas le manger, & d'abord qu'il avoit battement de flanc, les lavemens ne luy étoient pas épargnez, non plus que les onguens du Duc, ou de Montpellier sur les cuisses & les jambes, ny le *Crocus met allorum* en poudre dans le son; si le Cheval n'avoit esté jeune, beau & bon, il auroit plus coûté à guerir qu'il n'eût vallu, il ne mangea d'avoine de trois nois entiers, mais seulement du son mouillé, bon foin, bonne paille, bonne litiere sans cesse, il estoit logé tout seul dans une petite écurie.

Des javars encornez, & atteintes encornées.

LE javar encorné est une tumeur sur la couronne, qui est plus ou moins grosse selon que le mal est vieux ou nouveau, cette tumeur provient d'une matiere corrompue, formée entre la corne, & le petit pied, laquelle corrompt ou noircit le tendon qui est au dessous

sous de la couronne, ce qui attire les humeurs en cette partie, d'où se forme l'enflure sur la couronne. Et comme cette pourriture est combattue par la chaleur naturelle, qui tâche à se débarrasser de tout ce qui est corrompu ou estranger, il se fait ouverture dans cette grosseur; mais qui n'est assez grande que pour évacuer une partie de la matiere corrompue, & non pas pour faire fortir le tendon: c'est pourquoy comme la guerison de ce mal dépend de faire sortir ce qu'il y a de corrompu du tendon; il faut jouer du rasoïr ou du coïteau de feu.

Ce mal est aisé à connoître, & difficile à guerir: il faut introduire la sonde dans le trou de l'enflure, pour sçavoir où le mal penetre; s'il entre beaucoup dans la corne, & sous la couronne, le quartier qui est au dessous de l'enflure se dessèche, & se ferre, & souvent le Cheval en boïtte fort bas; mais si (comme il arrive quelquefois) le pied n'est pas desséché au dessous de l'enflure, le Cheval n'en boïtte que peu ou point.

Avant de parler de la guerison du javar encorné, ou de l'atteinte encornée, qui est la même chose, hors que l'un vient d'une cause interieure, & l'autre d'une cause exterieure: je diray qu'il y a assez avant sur la couronne, entre le petit pied & la corne, un cartilage blanc qu'on appelle *tendon*, qui est insensible: il a environ demy ponce de largeur, & de longueur depuis les talons jusques près du dernier clou de fer des pieds de derriere, & au même endroit aux pieds de devant; il y a deux tendons à chaque pied, l'un au quartier de dedans, & l'autre au quartier de dehors: ils commencent & finissent vis-à-vis l'un de l'autre, & à la pince, il y a plus de trois doigts du bout d'un tendon à l'autre. L'humeur ou la matiere du javar étant formée près de ce tendon, le noircit & le corrompt, toutes les parties voisines d'abord se déchargent des humeurs sur cette partie, ce qui forme la tumeur: ce tendon étant corrompu en l'une de ses parties, fait que la corruption suit la plus prochaine, ainsi le mal augmente tous les jours, & finalement le javar court & suit jusqu'au bout du tendon, si on ne l'arrête en coupant ou extirpant le tendon; car l'humeur qui a commencé à le noircir & le corrompre, ne se peut arrêter: le seul remede est de couper ou de faire sauter ce qu'il y a de tendon corrompu, afin d'empêcher l'humeur de gâter ce qui en reste de bon & entier, & ainsi suivre jusques vis-à-vis du dernier clou du fer qui est le bout du tendon.

Les atteintes encornées viennent d'une cause exterieure, mais elles font le même effet; le Cheval sera blessé sur la couronne avec un crampon de l'autre pied, ou bien de quelque autre cause, la blessure aura esté fort près du tendon, la chair meurtrie vient ordinairement en matiere, qui touchant le tendon le corrompt, ou même la blessure est venue jusqu'au tendon qui sera noircy; & qui fera le même desordre que nous avons dit du javar encorné; ainsi il n'y a nulle différence dans la guerison d'une atteinte encornée, & d'un javar encorné.

Souvent un Cheval aura eu une atteinte qui penetrera jusqu'au tendon qui guerira en apparence, & le trou se bouchera, & la playe s'il y en a se consolidera facilement, il n'en boïttera plus, la playe consolidée & fermée, le Cheval étant droit on le croira guery; mais comme le tendon est touché, & qu'il est insensible à plusieurs Chevaux il ne fait plus boïtte; mais l'humeur s'assemble en cette partie, & peu à peu en fait une grande atteinte encornée qui sera six mois à paroître, parce que le Cheval sera peu sensible, & que la matiere qui corrompt le tendon, n'est ny acre ny maligne pendant ce temps-là.

Les javars & atteintes encornées que l'on doit traiter de la même methode, sont plus dangereuses & difficiles à guerir au quartier de dedans qu'à celui de dehors, & plus profondes elles penetrent, plus la guerison en est retardée; car il y a quelques Chevaux qui ont le tendon bien plus profond au dessous de la couronne que les autres, & c'est à ceux-là que la sonde penetre fort avant, & si fort que bien souvent le mal passe au travers entre le petit pied & la corne, & a communication au quartier sous la folle, ce qui retarde beaucoup la guerison.

CHAP.
82.

Il y a deux methodes de traiter les javars encornez, l'une avec le feu, & l'autre avec le rasoïr & des cauteres ou caustics; toutes les deux sont bonnes, mais lors qu'un Cheval a supporté long-temps un javar encorné, ou une atteinte encornée, il n'y a pas à hesiter; il faut travailler du rasoïr & ouvrir jusques au fond du mal, n'épargnant ny la corne, ny les chairs, mais faire incision & couper jusques à ce qu'on voye le fond du mal, & qu'on aye separé tout ce qu'il y a de corrompu, sous la corne & ailleurs; que si ce n'est pas un javar inveteré, on peut choisir la methode qu'on voudra; mais il faut sçavoir que le feu difforme & gâte la forme du pied, ce qui est long-temps à se retablir, & il y paroist toujours, & souvent ne se retablit point. Je commenceray par la plus assurée & la plus commune, presentement à ceux qui l'entendent, qui est avec le rasoïr, qui fait moins de desordre: quand on a un javar à traiter, qu'on l'a fondé pour voir quel fond il a, il faut remarquer ensuite jusques où l'enflure s'étend en allant à la pince, car le mal ne courra jamais au talon, & on jugera de là que le tendon est corrompu jusques en cette partie où l'enflure finit: & pour la guerison de ce mal, il faut d'une façon ou d'autre que ce tendon corrompu sorte, comme étant un corps étranger dans le pied. Il faut remarquer avec la sonde, si le mal va bien profond entre la corne & le petit pied; que si le trou conduit la sonde bien bas, & bien avant entre le petit pied & le sabot, il faut commencer la cure par dessoler, qui sera un grand acheminement pour la guerison; & si le tendon n'est pas bien profond, ce qui se juge en ce que la sonde ne penetre gueres avant, lors on se peut passer de dessoler, quoy que à tous javars encornez, on ne fera jamais de faute, au contraire on fera tres-bien de dessoler, & quatre ou cinq jours après on sonde le trou du javar encorné, & la sonde ira jusques au tendon; & pour le faire tomber & l'extirper, il faut environ un demy doigt plus avant que l'enflure tirant vers la pince du pied, couper le poil sur l'endroit où vous voulez attaquer le tendon, & pour cela faire ouverture avec un bouton de feu, penetrer jusqu'au tendon qu'il faut sentir avec l'espatule courbée, ou avec le doigt encore mieux, & que le trou fait avec le bouton de feu soit assez ample pour y mettre le doigt du milieu ou le pouce si le Cheval est grand, & que le bouton aille jusqu'au tendon, lors prenez six gros bon sublimé corrosif, deux gros aloës le tout en poudre sera bien mêlé, & vous prendrez un peu de cette composition que vous demêlerez avec de l'esprit de vin pour en faire comme une boulette un peu dure, que vous introduirez jusque sur le tendon au fond du trou fait avec le feu, & vous mêlerez encore de la composition susdite avec du *basilicum* ou autre onguent, & imbiberez tres-bien deux tentes de filasse au dedans & dehors d'icelles, vous les introduirez dans le trou que vous avez fait avec le feu, en sorte qu'elle le remplisse, & l'autre vous la mettez dans le trou du javar jusqu'au fond, que si le trou n'est pas assez ouvert pour y mettre une tente, ouvrez-le avec un bouton de feu, & allez rencontrer le tendon; c'est à dire penetrez jusqu'au fond, où la sonde vous a guidé & y foyez ladite tente le plus avant qu'il se pourra, bien imbibée du cautere. Cela étant fait avec un bouton de feu beaucoup plus menu que le premier, donnez des pointes de feu & percez le cuir à un pouce de distance l'une de l'autre, pour entourer & ouvrir toute la grosseur ou enflure que le javar a causé, sans toucher en aucune façon à la couronne. Toutes les pointes doivent percer le cuir, & penetrer un peu avant, puisque cela se fait sans peril à cause de l'enflure & mettre sur le tout une composition faite de therebentine, miel, & tarç, parties égales, & le tout chauffé & mêlé ensemble, la composition se mettra chaude sur l'endroit brûlé, de la filasse par dessus une envelope sur le tout, & bien proprement avec le bandeau lier le tout que le Cheval n'y porte la dent, & ne luy donner que du son mouillé, & y mêler du foye d'antimoine en poudre deux onces tous les jours. Ces operations causeront de la douleur au Cheval pendant cinq ou six jours, qu'il faut laisser le Cheval sans le penser, afin de laisser agir le cautere sur le tendon & les parties voisines, le saigner du col le lendemain du jour de l'application du cautere.

tere. Que s'il a du battement de flanc, donnez-luy sur le soir un bon lavement avec policroste environ deux onces & le retenez même le lendemain s'il en a besoin.

S'il est delicat, il peut luy donner la fièvre & un grand battement de flanc; si cela arrive, donnez-luy de bons lavemens; mais comme la fièvre ne provient que d'une cause extérieure qui est le cautere, quand il aura fait son effet, la cause étant cessée, l'effet cessera, & la fièvre disparaîtra.

Si le Cheval perd le manger, comme il arrive souvent, il faut mettre dans du linge usé une plote gourmande décrite ci-devant, qu'on attachera au milieu de son filet, la laisser mâchonner deux heures le matin & autant l'après-dîné, cela contribuera beaucoup à le faire manger.

L'escarre des pointes de feu sera fort ébranlée, lorsque vous leverez l'appareil; pour le cautere, il se fera attaché au tendon, & ne quittera la prise de long-temps; mais il faut avoir la patience de le laisser agir, la nature qui travaillera à séparer la partie atteinte par le cautere ou caustic & la séparer du vis, comme étant un corps étranger privé de nourriture, si elle se trouve vigoureuse, l'escarre tombera plutôt, sinon il la faut laisser faire, & ne rien presser ny ébranler; mais seulement continuer la première composition sur les pointes de feu, & la renouveler tous les deux jours jusqu'à ce que les escarrés soient tombés, lors il n'y faut faire autre chose, jusqu'à ce qu'elles soient gueries, que les bien laver avec eau de vie, & sur le tout de la filasse mouillée en eau de vie.

Pour les tentes qu'on a mis sur les deux bouts du tendon, lors qu'elles auront fait leur effet, & que les escarres seront tombées; il faudra sonder s'il n'est rien resté du tendon & si le cautere l'a fait entièrement sauter, afin de n'être pas obligé d'y mettre un nouveau cautere comme celuy qu'on a mis tout au commencement, & ensuite penser les playes avec l'onguent du Schmit jusques à guérison, brûlant la chair qui surmonte ou la mangeant avec des poudres, comme on traite une playe.

Mondicatif, ou onguent du Docteur pour les javars encornés.

FAITES fondre dans un pot un demie livre de graisse blanche, lors qu'elle sera toute chaude, ajoutez un carteron beurre frais, & huile d'*hypericum* autant, huile de laurier trois onces, ôtez du feu, & ajoutez demi-livre de therebentine commune, quatre onces *populeum*, & autant de couperose blanche, & quand il sera à demy froid, mettez parmy le tout deux onces borax en poudre fine, trois onces vert de gris en poudre fine & deux onces reagal aussi en poudre, & remuez bien le tout jusques à ce qu'il soit froid.

L'onguent du Docteur s'applique à froid sur des plumaceaux ou des tentes, il déterge, dessèche & consolide, sans autre remède il guérira la playe que le caustic ou cautere aura fait sur la couronne autour du javar encorné; que s'il y a quelque filandre, os de graisse, ou autre chose à faire tomber, comme j'ay déjà dit, ou quelque reste de tendon, il faut appliquer sur l'endroit qu'on veut faire détacher, du sucre, ou de la couperose blanche, & de l'onguent sur le tout, si le mal n'est pas grand le sucre suffit; mais si la chose est fort attachée, il faut se servir de deux tiers de couperose blanche en poudre bien mêlée, avec un tiers de sublimé en poudre.

Lors qu'on veut faire détacher les os de graisse, les esquilles d'os, ou de filandres, il faut faire le contraire de ce que pratiquent les Marechaux qui mettent du digestif, disant qu'il ne faut pas rudoyer la partie, le digestif humecte & adoucit, & ne rudoye pas comme ils disent, c'est à dire ne mange pas, ou plutôt n'est pas caustic; mais assurément il ne faut pas rudoyer de la maniere qu'ils l'entendent, mais il faut dessécher pour faire détacher l'esquil-

l'équille, l'os de graisse, ou la filandre, car aussi-tôt qu'il sera desséché, il se détachera de la partie; & le digestif qu'ils mettent dessus humecte trop, au lieu qu'il faut dessécher.

L'escarre estant tombée, toutes les fois que vous penserez la playe, lavez-la avec de l'eau seconde, ou le caustic liquide décrit cy-devant, cela la tiendra belle & nette; s'il y a quelque trou qui penetre dans la corne, ou même qui passe au travers du pied, il faut y mettre des tentes couvertes de cet onguent, & lors qu'il ne sortira plus de matiere du fond du mal, c'est une marque assurée qu'il n'y a point de corps étranger, & que le Cheval est en voye de guerison; & même lors que la playe ne rend plus de matiere, c'est une marque de guerison.

Si le javar est au quartier de dehors, quand le Cheval ne boitte plus, & qu'il n'y a plus de fond, il vaut mieux le faire travailler que de le laisser dans l'écurie; c'est en quoy le javar au quartier de dehors est plus aisé à guerir que celui qui vient au quartier de dedans; car outre les raisons que j'ay dit, on empêche plutôt le Cheval de se frotter & s'ecorcher, comme souvent il fait avec l'autre pied.

Souvent en traitant ces maux, si on n'est fort soigneux de les penser, la chair gagne & surmonte, en sorte que la playe est plus haute que la corne & que le reste du pâturon; ce que vous empêcherez d'arriver, si vous lavez toujours la playe avec de l'eau seconde, ou de l'eau jaune; mais si nonobstant cela, la chair a trop gagné, lavez la playe avec le caustic liquide: s'il ne suffit, il faut la couvrir entierement de régal en poudre, & mettre de la filasse sèche par dessus, & une envelope, & au bout de deux fois vingt-quatre heures qu'on sera sans y toucher, on mettra sur le mal l'onguent Egiptiac ou *Apostolorum* ou celui du Docteur cy-devant, afin de faciliter la chute de l'escarre, qui ne se détachera pas de sept ou huit jours, & vous aurez à lever une escarre épaisse d'un écu blanc, & la playe au dessus sera belle & nette, qu'il faudra peut-estre seulement dessécher avec des poudres desiccatives, qui peuvent estre la couperose blanche, ou quelques-unes de celles que je donneray au Chapitre CVIII. comme est le tartre brûlé ou calciné, ou autre; & si cela est, le Cheval peut travailler.

Souvent lors qu'on croit le javar ou l'atteinte encornée guerie, qu'il n'y a plus de fond, ny de matiere sur les appareils, le Cheval recommence à boitter plus fort qu'aparavant, s'il n'y a point de creux ou de fond & que le Cheval boitte fort, c'est une marque assurée qu'il reste quelque bout de tendon corrompu, & que l'incision n'a pas été faite assez avant au long de la couronne, allant à la pince, pour embrasser tout le tendon corrompu; c'est pourquoy il faut recommencer, & faire ouverture avec un bouton de feu plus avant sur la couronne, comme vous avez fait au commencement du procedé que j'ay enseigné. Si en la premiere ouverture que vous avez fait, vous fussiez allé un pouce plus loin du trou du javar, vous auriez fait tomber tout le tendon; mais comme il n'a pas été fait de la sorte, & qu'il est resté du tendon, il faut recommencer l'operation, pour faire tomber ce qui reste de corrompu du tendon.

Mais je vous avertis que souvent quoy que tout le tendon soit extirpé, neanmoins le Cheval boitte de nouveau tout bas, quoy que le jour aparavant il fust presque droit, & toute la pince dans l'espace qui est d'un tendon à l'autre, devient estre enflée de la hauteur du doigt; & il y a beaucoup de chaleur: cela est causé presque toujours de ce qu'en pensant un javar encorné, lorsque le tendon a été coupé, si le palfrenier qui tient le pied malade le laisse aller rudement sur le pavé, comme ils n'y manquent jamais si le Cheval est difficile; le sabot s'ébranle par cette secouffe qu'il se donne, posant le pied rudement à terre, parce que le tendon qui le lioit, est coupé, & cause le desordre que nous voyons paroistre à la pince par l'enflure & la chaleur qui y paroissent, & font boitter le Cheval tout bas: on peut prevenir ce desordre en faisant reculer deux pas au palfrenier qui tient le pied avant que de le poser à terre.

Le remede à cette enflure d'abord qu'on s'en apperçoit, est de la graisser avec huile de laurier, de la filasse par dessus, & une enveloppe pour tenir le tout, le laisser de la sorte deux fois vingt-quatre heures, pour ôter la douleur & l'inflammation, ce que l'huile laurier fera tres bien, s'il est naturel & non sophistiqué. Les deux jours expirez, rayez de feu de haut en bas toute cette enflure, les rayes à un doigt l'une de l'autre; & même percez le cuir & penetrez dans la corne: vous percerez le cuir sans danger à cause de l'enflure qui empêche qu'on ne puisse rien gêner, graissez toutes les rayes que vous avez fait avec le feu, d'huile laurier & de la filasse bien imbibée dudit huile que vous mettrez par dessus & une enveloppe sur le tout; le lendemain remettez de nouvel huile laurier sans le chauffer ny toutes les autres fois non plus; & continiez jusqu'à trois jours de suite; ce qui ôtera la douleur du feu, & dissipera l'enflure: puis mettez-y au bout des trois jours, la composition de therébentine, miel & tarc chauffez & mêlez ensemble jusqu'à ce que les escarres soient tombées, après quoy l'eau de vie seule achevera de guerir les playes, comme il a esté procedé aux pointes de feu données sur l'enflure causée par le javar encorné.

Lors que le mal penetre bien avant au dedans du pied, & que le tendon est si profond au dessous de la corne; qu'il est situé peu éloigné de la sole au dedans du pied, il faut en ces occasions, la premiere operation ayant esté faite, le cautere appliqué, & l'escarre tombée, si le Cheval continué à boiter & même davantage qu'auparavant qu'on y eût travaillé, il faut introduire la sonde qui vous conduit fort avant, & vous fait voir que le mal penetre au dedans; on ne doit pas hesiter à dessoler pour le plus seur, s'il ne l'a pas esté d'abord, & fouiller où la sonde répond, qui est souvent près de la sole en dedans. Que si sans faire une trop grande incision, on ne peut aller de la sole jusqu'ou aboutit la sonde par dedans le pied, & ainsi faire penetrer au travers du pied la sonde, pour donner issue aux matieres par en bas, & ainsi faciliter la guerison par les injections & autres remedes, dont il seroit besoin de se servir pour faire détacher quelque esquille de l'os du petit pied, qui par le voisinage du tendon qui est corrompu, ne manque jamais d'avoir reçu impression du mal, & d'être noircy & corrompu en quelque partie, qu'il faut qu'il se détache pour guerir entièrement ce mal qui seroit assurément de longue durée.

Supposons donc que le mal ne perce pas au travers du pied, & que la sonde rencontre le tendon situé en sorte qu'il a un ponce ou même un doigt de distance jusqu'au dedans de la sole; comme il n'est pas à propos de percer cette épaisseur, pour donner jour par en bas au mal, il faut donner du jour en coupant du sabot par dehors, avec un couteau de feu tranchant jusqu'au dessous du tendon, & couper de la corne ou du sabot de haut en bas environ deux, trois ou quatre doigts de large, & la corne ou sabot étant ôtée, on voit le tendon à clair, & on le coupe avec le même couteau de feu, puis on pansé le mal avec l'onguent du Schmit tous les jours, ou tous les deux jours, jusqu'à guerison, lavant toujours la playe avant de la panser avec force eau de vie, & ensuite l'onguent.

Notez qu'il faut bien se donner de garde de couper le sabot tout au travers au coin du talon depuis la couronne en bas, parce que cela seroit à peu près le même effet, par maniere de comparaison que si on ôtoit une pierre d'une arcade, qui la debanderoit, & seroit tout tomber en ruine, ainsi en arrive-t'il à peu près à un pied qui estant debandé de sa forme naturelle, donne mille peines à rétablir.

Quoi qu'on ait coupé du sabot comme je viens d'enseigner pour attraper le tendon qui est tres-profond dans le pied, souvent & presque toujours, il arrive que l'os du petit pied a esté noircy ou corrompu par le voisinage du tendon, & il faut qu'une esquille en tombe, & quelque fois deux. Il ne faut point d'onguent à cela, mais seulement faire une poudre d'une once d'aloës, autant de mirrhe, & deux onces de sucre, le tout mêlé ensemble: on en prendra un peu qu'on mêlera avec l'esprit de vin qu'on mettra sur l'esquille, & de l'onguent

l'onguent du Schmit par dessus, jusqu'à la chute de l'esquille, & que le Cheval ne boitera plus, il n'y aura plus qu'à traiter le reste comme une simple playe.

Sur la fin de la guerison, souvent la corne qui est au dessous de la playe se desseche, & ferre la chair vive, & fait boiter le Cheval; lors que cela arrive il faut couper cette corne, dessecher les chairs, & empêcher qu'elles ne soient meurtries par la corne qui est dure: on pourra prevenir cet accident en humectant cette corne par de bons onguens de pied.

La fin du mal est souvent la plus difficile, quand il reste quelque playe sur la couronne, qu'on ne peut dessecher avec les poudres, servez-vous de l'onguent suivant pour les playes sur la couronne, lequel est aisé à faire & à peu de frais; les Maréchaux veulent toujours dessecher les playes avec des poudres, ce qui est long & ne réussit pas souvent, je croy qu'il est plus à propos de continuer les onguens jusqu'à la fin de la guerison.

Onguent pour dessecher les playes sur la couronne.

Prenez un charbon de feu rouge & ardent, pilez-le en cet estat dans un mortier, avec du sel suffisamment, c'est à dire, moitié autant que de charbon, le tout bien pilé & mêlé ensemble, nourrissez-le tout avec de l'huile d'olive peu à peu, en remuant avec le pilon pour en faire comme un limment fort noir, que vous appliquerez à froid avec de la filasse sur la couronne, c'est à dire sur la playe de la couronne, l'onguent de la Comtesse fera à peu près le même effet, bandez bien le tout, & continuez jusqu'à guerison: l'onguent desseche & résiste à la pourriture.

Maniere de traiter les javars encornez, & Atteintes encornées avec le feu.

J'ay proposé la methode precedente de traiter les javars encornez, avec le cautere ou cautric, parce que le sabot après la guerison en est moins difforme que si on s'estoit servi du feu, & même le feu altere toujours plus la corne; ces raisons ont fait quiter aux habiles Maréchaux la maniere de traiter les javars & atteintes encornées avec le feu; elle est néanmoins fort bonne, & même il y faut moins d'adresse que pour la maniere precedente.

Comme la guerison du javar encorné dépend de faire sortir ce qu'il y a de corrompu du tendon; après avoir sondé le javar pour voir s'il penetre fort avant sous la corne, il faut rayer de feu toute l'enflure depuis le haut jusqu'au dessous de la couronne sur la corne, les rayes près à près, & si profondes qu'après avoir percé le cuir, elles aillent trouver & brûler le tendon qui est quelque-fois plus, & quelque-fois moins avant dans le pied; & si on ne brûloit que la moitié de l'épaisseur ou de l'aigreur du tendon, ce ne seroit rien faire, il faut le couper entierement avec le feu, & après qu'on a embrassé avec le feu toute l'enflure, & qu'on a coupé le tendon, il faut mettre sur le tout l'onguent composé de vieil oingt, & de vert de gris; ou de therebentine, tarre & miel chauffez & mêlez ensemble, que vous appliquerez chaudement sur de la filasse, sur le tout une enveloppe, & une ligature pour tenir l'appareil.

Cinq jours après, ou environ, on leve l'appareil, on netoie bien le mal, & on met de la composition susdite ou du susdit onguent jusqu'à ce que l'escarre soit tombée tout entierement; mais comme à cette premiere operation, souvent le Cheval à cause de la douleur qu'il souffre, perd le manger & bat du flanc, quelques lavemens à l'usage du foye d'antimoine, comme je l'ay enseigné cy-devant en parlant de traiter le javar encorné avec le cautere; ainsi je ne le repeteray pas pour éviter les redites. Prenons le javar encorné dans l'estat qu'il est, lors que l'escarre est tombée par le feu qu'on y a donné, on sonde premierement le trou qui penetre sous la corne, pour connoître s'il n'y a point de tendon: que s'il n'y

n'y en a plus d'autant mieux, puis qu'il n'y aura qu'à traiter la playe du javar avec le mondificatif, ou onguent du Docteur, que je viens d'enseigner cy-devant, la lavant de deux jours l'un avec l'eau seconde, ou l'eau jaune; mais comme il y a presque toujours un trou qui reste, on y met une tente avec le même onguent: si au bout de la tente, quand on la retire, il n'y a aucune matiere, le fond est bon, puis qu'il est sans corruption, il n'y a qu'à continuer avec l'onguent *Apostolorum*, ou du Schmit, la guerison est prochaine; mais si nonobstant tout votre procedé, le Cheval boite encore bien fort, c'est qu'assurément on n'a pas brûlé tout le tendon corrompu; & qu'il y en a encore de reste; ainsi il faut donner de nouveau des rayes de feu, en allant vers la couronne à l'extrémité de l'enflure, & penetrer jusqu'au tendon plus avant que la premiere fois, la sonde à la main pour connoître ce qu'on fait, appliquer sur les endroits brûlez de la composition cy-dessus chaude, ou l'onguent fait avec vert de gris & vieil oingt, jusqu'à ce que l'escarre soit tombée. Si le Cheval boite encore bien fort après cette operation & l'escarre tombée, mettez dans le trou du javar, s'il est profond, une tante frotée de l'onguent *Apostolorum*: s'il fort abondance de matiere, le fond n'en vaut rien, & le mal vient de là.

Il faut dessoler sans hesiter, si on n'a pas dessolé d'abord, mettre l'appareil sur la folle: en la levant, il faut sonder par le trou du javar: pousser la sonde avec un peu de force, pour tâcher à la faire penetrer jusqu'au bas dans le pied, & encas qu'on apperçoive l'endroit où le mal répond sous la sole, il faut passer un fer rouge au travers, afin de donner jour & issuë à la matiere; puis mettre une tente frotée de vieil oingt, mêlé avec du vert de gris en poudre, cela empêchera les chairs de pousser si fort à la couronne: l'escarre du feu estant tombée, il faut panser le trou avec l'onguent du Docteur cy-devant, ou l'Egiptiac, ou l'*Apostolorum*.

Si nonobstant ces précautions il venoit quelque corps étranger dans le trou, comme os de graisse, filandre ou esquille du petit pied, ou autre chose, il la faut faire tomber en la touchant avec l'eau vulneraire, ou l'esprit de sel, & de l'*Apostolorum* par dessus, c'est à dire, en frotter les tantes qu'on met après l'avoir touché, ce qu'il faut continuer deux ou trois jours de suite; que s'il ne fait pas assez d'effet, & que l'os de graisse soit trop long-temps à tomber, il le faut toucher avec le bouton de feu, & ensuite l'onguent, bien-tôt après l'os de graisse tombera, & le Cheval sera en estat de guerison.

Souvent on ne peut ny on ne doit hazarder de faire cette ouverture de haut en bas, & percer avec le feu, jusqu'à la sole pour plusieurs raisons dont en voici quelques-unes: pour y avoir trop d'épaisseur à percer; ou parce qu'on est trop près de l'os qui gouverne le petit pied, qu'on appelle le pivot, qui n'esquillant point, s'il est noircy il le faudra rarifier, ce qui est une affaire; car le Cheval souffre beaucoup, & l'os a peine à se recouvrir, il vaut mieux en cette occasion couper du sabot avec un couteau de feu ce qu'il en est besoin pour voir le fond du mal, afin de pouvoir ôter tout le tendon avec le même feu, & qu'il y ait esquille ou autre chose à faire tomber on y procedera comme je viens d'enseigner.

Quand le Cheval ne boitera plus, qu'il n'y aura que la playe, quelque grande qu'elle soit, il faut mettre dessus de l'onguent du Schmit, avec des plumaceaux: que si la chair n'est pas belle, il faut la toucher avec l'eau vulneraire, ou avec le caustic liquide, & l'onguent par dessus, ce qui ôtera la demangeaison; car c'est un tres-grand embarras d'empêcher les Chevaux de porter la dent à ces maux-là, quand ils commencent à guerir, & l'eau vulneraire ou le caustic le font en partie.

C'est aussi une tres-bonne methode lors que les escarres sont tombées, de laver tous les jours la playe avec de l'eau seconde, elle empêche la demangeaison, & la chair de s'enfler gonfler; ainsi il ne le faut pas negliger, & jamais ne toucher ces playes avec de l'eau

CHAP.
83.

toute pure, car elle leur nuit & empêche la guérison; pour trop entretenir l'humidité qu'on a grande peine à combattre aux parties qui sont près des jointures, parce qu'étant pleines d'humidité par une sage prévoyance de la nature, pour faciliter le mouvement des os, cette humidité se communique facilement aux parties voisines; ainsi il faut toujours dessécher pour détruire cette humidité superflue.

Et comme l'eau seconde est d'un grand usage, non seulement aux playes des javars en-cornéz, mais à toutes les playes, je diray icy, quoy que je l'aye dit ailleurs, que l'eau seconde est l'eau forte de laquelle on s'est déjà servy, qui devient verte lors qu'on luy a fait dissoudre quelque métal: les Affineurs & Orfèvres vendent cette eau à bon compte, comme étant inutile pour leur métier.

Pour dessécher les playes qui sont restées du javar lors qu'il n'y a plus de matiere, mais encore de l'ensure, il faut faire une bouillie un peu épaisse avec de l'eau seconde, & du blanc d'Espagne pilé, l'appliquer sur les playes & ensures, & continuer à le penser tous les deux jours: elle desséchera, resserrera, & refoudra tres-bien particulièrement s'il y a ensure, car c'est le meilleur astringent qu'on puisse employer, principalement lors qu'il n'y a pas grande douleur; ce que les Marechaux appellent du blanc d'Espagne n'est autre que la chaux vive, qu'on met quelque part en lieu sec, se reduire en poudre elle-mesme, ce qui arrive au bout de huit ou dix jours.

Des Formes.

CHAP.
84.

LA Forme est une grosseur qui vient sur le paturon entre la couronne & le boulet, sur l'un des deux tendons qui sont en cet endroit: elle est dure, & le Cheval quand on la touche témoigne qu'il n'y sent pas grande douleur; cette tumeur est calleuse, & fort attachée au paturon; elle presse les tendons & ligamens qui sont sur iceluy, & grossit en sorte, qu'étant près de la couronne, elle arreste la nourriture, serre le pied & dessèche le fabor, la nourriture qui doit l'entretenir demeurant à l'endroit où est la Forme, lors quelle est scituée près de la couronne; plus un Cheval supporte une Forme, plus elle descend sur la couronne, & grossissant elle l'estropie; & ainsi plus une Forme est près de la couronne, plus elle est dangereuse.

Les Formes sont quelquesfois hereditaires, mais plus souvent elles viennent des efforts que les Chevaux font en travaillant, ou maniant aux airs, où il faut beaucoup de nerfs, ou sur les voltes extrêmement diligentes, & dans les courses violentes. Si l'on ne remédie à ce mal, ils en sont estropiez, lorsqu'elle est près de la couronne; ce mal est peu ordinaire, mais il estropie beaucoup de Chevaux.

Elles viennent aussi quand le Cheval étant travaillé trop jeune, on ne luy a pas donné loisir de fortifier ses jointures; au commencement il y en a d'aussi petites qu'une fève, qui avec le temps deviennent comme la moitié d'une petite pomme, plus ou moins; & ordinairement elles sont aux deux côtes du paturon, & dans le milieu entre les deux il y a peu d'ensure. Comme bien des gens ne connoissent pas les efforts du feu, & qu'ils les apprehendent, je proposeray le remede suivant: il faut commencer par dessoler, & ensuite couper le poil qui est dessus bien ras, & mettre sur toute la Forme, de veritable huile laurier, de la filasse par dessus, une envelope & une ligature, au bout de deux jours bien nettoyer toutes les croûtes que l'huile de laurier a attiré, & en remettre de nouvelle sur la même filasse qui a déjà servi, & continuer de la sorte; assez souvent on guerit les Formes de cette maniere, si en dessollant on a fendu la fourchette pour élargir le pied, comme je l'ay enseigné

seigné, & qu'on tienne toujours cette fente de fourchette ouverte, en mettant les plumaceaux dans icelle par dedans le paturon, & seulement lorsque l'appareil sur la folle est mis & arrêté dans le pied avec les eschiffes, puis on arrête l'appareil introduit dans la fourchette avec le bandeau qui sert à envelopper la Forme.

Le remede ordinaire & le plus assuré pour guerir les Formes, quand elles sont grosses est le feu: en cette maniere il faut commencer par dessoler le Cheval, puis en levant le second appareil au bout de six jours, on fait des incisions avec le bistory de haut en bas, un doigt de distance de l'une à l'autre, les incisions embrasseront toute l'enflure de haut en bas, sans entamer la couronne, & couperont tout le cuir jusqu'au callus qui cause la Forme. Ces incisions étant faites comins le sang sort en abondance, appliquez dessus de la therebentine chaude avec de la filasse, un bandeau & une ligature, laissez deux fois vingt-quatre heures: puis ayant levé l'appareil il faut donner des rayes de feu avec un couteau qui ne soit que rouge, & non flambant, & avec ce couteau legerement appliqué, c'est à dire, sans presser & appuyer trop, brûlez tout le calus ou grosseur qui fait la Forme, car sans brûler la substance de la Forme, vous aurez travaillé en vain; il faut donc à plusieurs fois brûler & penetrer toute la grosseur au travers des incisions que vous avez faites au commencement, mettre sur le tout de la therebentine, tarç, & miel égales parties mêlées & chauffées, ou de l'onguent fait de vieil oingt & vert de gris, & de la filasse par dessus, bien envelopper le tout de la sorte jusqu'à ce que les escarres soient tombées. Lors il faut penser avec l'onguent du Schmit, ou de l'Egiptiac, ou de l'*Apostolorum*, puis ne venant plus de matiere, les Mareschaux pour dessécher mettent des poudres dessicatives, lavant la playe avec l'eau seconde avant d'y mettre de l'onguent ou de la poudre; & le plus seur est d'envelopper toujours ces maux, tant afin que les Chevaux n'y portent pas la dent, que pour presser la playe, & empêcher la chair de surmonter; car à moins d'un grand soin de bien penser & d'envelopper la partie, il se formera une grosseur sur l'endroit où la Forme a esté, qui veritablement ne fera pas boitter le Cheval, mais qui fera difforme.

Je ne parle pas icy du soin qu'il faut avoir pour guerir la sole, j'en ay fait un Chapitre exprés, mais sur tout il faut estre soigneux de bien penser la Forme, de ne point serrer trop le bandeau, crainte de causer enflure excessive, & penser le Cheval tout au plus tard de deux jours en deux jours, & il est fort à propos de le penser tous les jours. Il m'est arrivé une fois que faisant traiter un jeune Cheval d'une Forme, l'ayant dessolé & mis le feu à la Forme, la gourme qu'il étoit prest à jeter sans que j'en eusse veu aucune apparence, se déborda si fort sur la partie où étoit la Forme qui étoit une jambe de devant, qu'il se fit une si furieuse enflure à tout le canon, qu'il perça en deux endroits du boulet, d'où il sortit extraordinairement de matiere; tout mon soin fut de mettre toujours de bons restraintsifs faits de blanc d'Espagne & eau seconde, autour de la couronne, pour resoudre l'enflure qui s'étoit étenduë jusques-là, penser les playes avec de bonne eau de vie, du miel, & du blanc d'Espagne, bien mêlez ensemble; finalement le tout guerit; mais il fallut bien du temps à cause de cet accident.

Quelques personnes assurent qu'on peut guerir une Forme avant qu'elle soit grosse, en luy donnant le feu sans dessoler le Cheval, si le pied n'est pas desséché & resserré, particulièrement si on a le soin de barrer la veine au dessous du genoüil; mais l'experience m'a fait connoître qu'il faut toujours pour bien traiter une Forme, commencer par dessoler, qu'on donne le feu ou non, pour attirer le mal en bas, & faire comme une révulsion; le feu seul sans dessoler, quelque soin qu'on prenne de le bien donner, n'est pas capable de resoudre une Forme; l'experience m'en a rendu certain, car des Chevaux ayant esté dessolés, le feu tres-bien appliqué, le cuir percé, & ayant fait penetrer les couteaux jusqu'au calus, enfin le tout bien brûlé, les escarres tombées, la playe en bon état, le Cheval boïtoit tout com-

CHAP.
84.

me avant toutes ces operations. Je l'ay fait dessoler une seconde fois, j'ay fait fendre avec le bistory la fourchette toute jusques dans le pâturon pour élargir les talons, après quoy le Cheval a esté guery; j'ay esté obligé d'en dessoler jusqu'à trois fois, & finalement ils ont esté gueris. En ce temps-là, je n'avois pas trouvé la methode de fendre la fourchette, pour élargir les talons, & ainsi je ne faisois que la moitié de l'ouvrage en dessolant; mais depuis que j'ay fendu cette fourchette, je n'ay jamais été obligé de les dessoler plus d'une fois, & pour faire connoistre combien il est utile de dessoler à ces maux icy, j'ay guery des Formes à des Chevaux sans feu en les dessollant, & mettant dessus la Forme de l'huile laurier, comme je l'ay enseigné cy-devant, & le Cheval n'en boittoit plus, & travailloit tres-bien, & la Forme n'a pas passé outre de plus de trois années, après quoy il a fallu la traiter avec le feu.

Les incisions que j'ay ordonné cy-devant avec le bistory, afin de mettre le feu au travers lesdites incisions, ont esté pour rendre la partie moins difforme, & faire une moindre cicatrice que si on perçoit le cuir avec les coûteaux de feu, parce que ce mal n'est pas comme les autres, où on met le feu simplement sur le cuir sans le percer, & on le donne en couleur de cerise; mais aux Formes il n'en est pas de même, non seulement il faut percer le cuir, mais il faut que le feu penetre toute la grosseur ou calus attachée à la substance du pâturon, & le fasse tomber; ainsi il vous est libre de percer le cuir avec les coûteaux de feu, ou de fendre le cuir avec un bistoury, puis donner le feu au travers des fentes: cette dernière maniere ne fait point tant de cicatrices, & on voit mieux ce qu'on fait qu'en perçant le cuir avec les coûteaux de feu, & penetrant jusqu'au calus; ce n'est pas qu'aux Chevaux ordinaires, sans façon je ne fasse donner le feu & percer le cuir en brûlant le calus, qui fait la Forme, sans prendre le soin de faire des incisions avec le bistory, & je m'en suis bien trouvé; mais il faut d'abord que le feu est donné, mettre sur le mal de la therebentine, du tarç & miel le tout chaud, de la filasse, & un bandeau ou envelope, & toujours enveloper le mal jusqu'à guerison, & passé sept ou huit jours, lors que la matiere est formée, le penser tous les jours.

Quelquesfois l'escarre du feu étant tombée, les chairs soufent & grossissent, on l'empêchera en lavant la playe avec l'eau seconde, l'eau vulnereaire, ou le caustic liquide, & ensuite les poudres ou des onguens, comme celuy du Schmit, ou le mondificatif des javars encornez, tout aussi long-temps que la folle n'est pas revenue, & qu'elle se forme au dessous du pied, la chair ne surmonte gueres. Quoy qu'il en soit, s'il arrive, on peut la manger avec des poudres, ou même la brûler avec un coûteau plat, car pourveu qu'on ne touche pas le cuir avec le feu, brûlez la chair tant que vous voudrez, il n'y paroîtra ny plus ny moins, & l'escarre du feu étant tombée, la playe sera resserrée, belle & nette; la chair ne souffera pas si-tost, si vous tenez toujours la playe envelopée avec de bons onguens, & le mal en guerira bien plutôt.

Des méchans Pieds.

CHAP.
85.

ON peut mettre au premier rang des mauvais pieds, ceux qui ayant la forme du sabot assez belle, ont la corne si éclatante, qu'à l'endroit du trou que fait le clou, toute la corne au moindre heurt s'emporte, ce qui fait perdre le fer, & la perte d'un fer peut faire perdre le Cheval.

Il y en a qui ont le pied dur sans estre éclatant, on y peut aisément donner remede, & ce n'est un défaut que par accident.

Nous

Nous parlerons en la seconde Partie, des pieds defectueux en leur forme, & nous donnerons les moyens d'y remedier par la ferrure.

Les Chevaux qui ont l'ongle ou la corne cassante, sont aisez à connoître à l'œil, car la corne est éclatée tout autour du fer; le meilleur remede est de les ferrer apres le plein de la Lune & au dessous, & jamais au croissant, contre l'opinion de plusieurs; ensuite il faut les graisser tous les jours avec l'onguent de pied.

Dans la ferrure je parleray amplement des pieds mal formez, plats, & en forme d'écaillage d'huitre; mais comme tout le monde n'aura pas la curiosité de la lire, j'en diray icy quelque chose.

La methode suivante rétablira les pieds qui sont si plats, qu'il faut forger des fers voutez pour les faire cheminer, & qui presque toujours au moindre gravier qui se met entre le fer & la sole, font que le Cheval boitte, & demeure sur la litiere pour quelque temps: il faut, pour redonner au pied une bonne forme, barrer les veines dans les paturons en quatre endroits, deux à chaque jambe; ou bien vous pouvez saigner abondamment le Cheval des quatre veines du pâturon & differer pour quelque temps de luy barrer les veines; ensuite ferrer ces pieds plats avec des fers à pantouffes, & qui sont propres pour élargir les talons. J'ordonne cette ferrure; parce que tous ces pieds plats ont les talons ferrez, ces fers leur élargiront les talons, & contribuëront beaucoup à faire prendre au pied une bonne forme.

Il est à noter que ferrant un pied à pantoufle, il faut laisser la sole extrêmement forte au talon, & ne l'affoiblir en aucune façon en parant le pied, car à moins de cela le Cheval boitteroit, & il le faut laisser quelques jours après qu'il est ferré sans le travailler, & luy tenir les pieds dans sa fiente bien mouillée, pour faciliter par cette humidité, que les pieds ferrez à pantoufle prennent l'habitude de porter ces fers. Il faut de plus ne point ouvrir les talons aux pieds qu'on veut ferrer à pantoufle, & parer la fourchette platte, parce que la parant autrement, un des côtez de l'éponge du fer à pantoufle porteroit sur la fourchette, c'est ce qui oblige de donner aux éponges des fers à pantoufle peu de largeur: ainsi ils porteront peu sur la fourchette & quoy qu'ils portent quelquefois un peu sur la sole; comme on l'aura laissé forte, & la fourchette aussi, il n'en arrivera point de mal; le Cheval étant ferré de cette sorte graissez le haut du pied près du poil tous les jours, vous verrez le pied peu à peu prendre une bonne forme, lors vous pourrez barrer les veines comme j'ai dit cy-devant; car si cette saignée a profité, assurément le barrement de veine achevera l'operation; & dans trois ou quatre mois vôtre Cheval pourra porter les fers tous plats, & peu à peu le pied reprendra une bonne forme.

J'expliqueray la raison de cette operation, parlant de la ferrure des pieds plats, que je ne repeterai point ici; mais comme l'onguent de pied est necessaire pour aider à l'operation; vous en verrez icy la description.

Onguent de Plantin pour faire une bonne Corne, & la faire croistre.

Prenez beurre frais une livre, autant de suif de mouton fondu & separé de ses membranes, faites-les fondre dans une bassine avec quatre onces cire blanche coupée par morceaux, autant de therebentine commune, & six onces d'huile d'olive, le tout étant fondu, ôtez du feu, & ajoutez plein un plat de jus de plantin, qui est environ chopine de Paris, faites cuire à petit feu durant huit ou dix heures, ou jusqu'à ce que le jus de plantin soit entierement consommé, prenant garde sur tout qu'il ne bouille point. Pour l'empêcher, lors qu'on le voit commencer à bouillir, il faut l'ôter de dessus le feu, puis l'y remettre, & continuer de la sorte, jusqu'à ce que le suc soit consommé; & quand il le sera, & que l'ayant ôté de dessus le feu, il commencera à se figer, y ajouter une once d'oliban.

liban en poudre, puis incessamment remuer jusqu'à ce que le tout soit froid: Cét onguent desaltere la corne, & fait croître le pied sans introduire aucune chaleur étrangere, comme font les huiles & les graissés qui ne sont point corrigées. Le suc de plantin modere ici la chaleur des autres ingrediens, & pour cet effet l'on se doit donner de garde qu'il ne bouille, ce qui le diminueroit si notablement, qu'il détruiroit sa qualité rafraichissante. En hyver seruez vous de l'onguent fait avec miel commun, avec tarç, & graisse blanche, autant de l'un que de l'autre, mêlez à froid qui est un tres-bon onguent & à peu de frais.

Onguent du Connestable pour faire croistre la Corne, & la rendre douce & liante.

De tous ceux qui se mêlent de traiter les Chevaux, il n'y en a pas un qui n'aye son onguent de pied, & qui ne disè qu'il a le meilleur de tous, qu'il fait croître le pied d'un pouce en huit jours de temps, ce qui n'est pas, ny ne sera jamais; car outre la bonté de l'onguent, de faire croître le pied, dépend de la saison, du temperament du Cheval sec ou humide, & de la nature du pied, ainsi je ne promets pas ces grandes merveilles; mais j'assure que cet onguent est bien dosé, qu'il est methodique, que les ingrediens sont propres & conformes à la nature de la corne, qu'ainsi il doit reüssir, voilà pour la theorie; quant à la pratique, je vous assure que je l'ay trouvé tres bon, Monsieur le Connestable s'en seruoit dans son écurie, qui étoit la plus belle de son temps, que cela soit ou qu'il ne le soit pas, l'onguent est bon.

Prenez cire neuve, suif de chèvre, & au défaut de mouton, le plus nouveau est le meilleur, lard gras coupé en petits morceaux, & desalé vingt-quatre heures dans l'eau, la changeant trois ou quatre fois, de chacun une livre, faites fondre le lard avec le suif & la cire, puis vous jetterez parmy de la seconde écorce de sureau une bonne poignée, & si c'est au Prin-temps plein les deux mains de boutons de sureau quand ils sont gros comme le pouce; que vous laisserez bouïllir à petits bouïllons & à petit feu, avec ce que dessus, pendant un demy-quart d'heure, en remuant par fois; vous passerez le tout au travers une grosse toile, jetterez le marc, remettrez dans la bassine ou pot, ce qui sera passé, & ajouterez quatre onces therebentine commune, autant de miel, & deux onces d'huile d'olive; ôtez du feu, & remuez jusqu'à ce qu'il soit froid, seruez vous de cet onguent pour graissier la corne un pouce de large tout autour du poil, & continüez tous les jours.

Il ne faut graissier les pieds que lors qu'ils sont secs, & qu'il n'y a sur la corne ny poudre ny bouë sèche.

Les Livres de Marechallerie sont tous pleins de descriptions d'onguents de pied: chaque Marechal compose le sien; j'en ay essayé de cent sortes, j'en pourrois grossir ce Livre d'une infinité de façons, mais l'experience m'a fait arrester à ces trois; Sçavoir, celui de plantin, celui du Connestable, & celui qui est composé de miel, de tarç & de graisse, autant de l'un que de l'autre mêlez à froid: le premier pour les pieds dont la corne est dure comme du verre, sur lesquels les onguents coulent sans penetrer; le second & troisiéme pour tous les autres pieds; quels qu'ils soient: le dernier coûte peu, & fait plus d'effet que tous ces onguents de pied fort chers & difficile à preparer: le surpoint ne doit pas entrer dans les compositions des onguens de pied, il est trop chaud & fait venir des cercles; ce que les autres ne feront jamais.

Pour faire croître le pied à un Cheval fort promptement.

Ayant parlé des méchans pieds, j'ay jugé à propos de vous donner la methode de faire croître la corne, parce qu'un Cheval ayant marché pied nud, & s'étant usé le pied, demeure souvent inutile, faute d'avoir assez de corne pour le pouvoir brocher : il faut au lieu de suivre la coutume ordinaire de graisser les sabots ou la corne, tous les jours un pouce de large sur la couronne près du poil, étendre de l'onguent sur de la filasse suffisamment pour entourer toute la couronne sur le sabot, un pouce de large, une enveloppe, & une ligature sur le tout, renouveler l'onguent deux fois la semaine sur la mesme filasse, & continuer; cela fera plus d'effet que la methode ordinaire, parce que l'onguent séjourant toujours sur la corne l'humectera, & ensuite la penetrera toute, ainsi la fera croître.

Vous prendrez l'un des trois onguens décrits cy-devant selon la nature de la corne, que vous voulez faire croître.

Des Pieds Solbatus.

LE pied d'un Cheval est dit Solbatu, lorsque la sole est foulée, meurtrie ou alterée, ce qui arrive lorsque la sole est trop desséchée, & comme privée de nourriture, ou lorsque le Cheval marche defferré sur le dur, ou lorsque le fer porte sur la sole : ce qui est aisé à connoître quand on defferre le Cheval, car ayant ôté le fer, on void à l'endroit foulé, le fer qui est fort lis & plus usé qu'aux autres endroits. CHAP. 86.

Un Cheval peut estre solbatu d'une enclouetüre qu'on aura negligé de penser, le feu court sous la solle qui y attire la douleur & ensuite la matiere. Une bleyme peut causer le même desordre; un pied peut estre encore solbatu, sans sortir de l'écurie que pour aller au manege, où le terrain étant doux, selon les apparences, ne le peut rendre solbatu; veu qu'il n'aura pas esté pied nud, allant à la campagne il peut aussi avoir cette incommodité, sans avoir cheminé defferré; cela vient de ce que le pied étant trop desséché, foule la chair qui est entre le petit pied & la sole, la meurtrit & noircit; ainsi le Cheval en boitte fort bas, & nonobstant les remedes, que nous dirons, il ne recevra aucun soulagement, ou peu; ainsi il le faut dessoler, & vous trouverez que la sole étant arrachée, la chair sera toute noire & meurtrie; puis le traitant à l'ordinaire il guerira sans doute; mais comme la solbature a d'autres causes, il en faut user pour les guerir comme je diray cy-aprés, avant de le dessoller, au cas qu'il en faille venir-là.

Lors qu'un Cheval qui a les pieds foibles chemine dans les pais sablonneux, pendant les ardeurs de la Canicule, ou du grand chaud, il s'échauffe tellement les pieds que la sole se dessèche absolument, & ensuite elle meurtrit le petit pied : le Cheval solbatu a peine à se soutenir, car la chair qui est entre le petit pied & la sole, étant meurtrie, luy cause une extreme douleur; il ne sera pas difficile de connoître un Cheval solbatu, puisque vous trouverez la sole sèche, chaude & douloureuse; & un Cheval qui se portant bien d'ailleurs, aymera mieux se coucher que de manger.

Le remede ordinaire des Mareschaux pour un pied solbatu, est de le dessoler; ce remede est le plus assuré, mais il va de longue, & beaucoup de gens l'apprehendent, il y a d'autres remedes pour ce mal, qu'on doit tous essayer avant de dessoler; je commenceray par les plus faciles.

Quand le Cheval est Solbatu, pour avoir long-temps cheminé sans fer, il luy faut blanchir la sole avec le boutoir, & le referrer à quatre clous seulement, puis fondre de la poix noire toute boüillante, ou du tarc encore mieux, le luy verser dans le pied, & l'y laisser refroidir, puis appliquer autour du pied la Remolade suivante.

Remolade Prenez une livre de vieil oingt, ou graisse blanche à son défaut, faites-le fondre dans un poilon, ajoutez-y une chopine de vinaigre, & épaissez-le tout avec du son, appliquez chaudement autour du pied, & l'enveloppez.

La Remolade décrite au Chapitre LVII. cy-devant, est tres-bonne pour toutes sortes de Solbatures, la faisant chauffer, & ayant blanchy la sole, en emplir le pied & l'envelopper : on peut fondre dans le pied du vieil oingt.

Si le fer a porté sur un endroit de la sole plus qu'aux autres, il faut parer peu tout le pied, mais il faut beaucoup parer cet endroit toulé du fer; & si la sole y paroît rouge & meurtrie, il faut beaucoup plus approfondir en ce lieu qu'aux autres avec la corne du boutoir, & ôter de la sole presque jusqu'au vif, puis y mettre de l'onguent pour les encloieures, ou de l'huile de Merveille, ou de Gabian chauffée, rattacher le fer à quatre clouds, & continuer à le penser tous les jours, jusqu'à ce qu'il ne boite plus, il faut ensuite emplir le pied avec de la Remolade, & si vous voulez la suivante, & la lier.

Remolade Fricassez de la fiente de cochon, avec huile de noix, & la mettez chaudement dedans, y mettant des éclisses pour la bien tenir; le jour suivant il faut encore remettre de l'onguent ou de l'huile de Merveille, & la Remolade, & continuer tous les jours jusqu'à ce que le Cheval ne boite plus; alors il faut remplir le pied avec du tarc, l'ayant ferré à demeurer.

Si vostre Cheval a le pied échauffé, pour avoir cheminé dans des pays sablonneux & chauds, il faut le defferrer, luy nettoyer le pied, fondre du tarc, pour le jeter tout chaud dans le pied, & le graisser tout autour d'onguent de pied.

Rien n'apaise mieux la douleur des pieds solbatus, que le vinaigre, dans lequel il faut mettre de la fuye de cheminée pour en faire comme une boüillie en cuisant, & de cela tout boüillant emplir le pied, qu'on aura bien nettoyé auparavant, de la filasse par dessus, & des éclisses pour tenir le tout, dans deux ou trois applications, une tous les jours, le Cheval peut-estre ne boitera plus.

Sur tous les Ports de mer où l'on palme les vaisseaux, & autres lieux où on se sert du gaudron, on en peut fondre dans un pied, il ôte la douleur, & le rétablit merveilleusement si on le met bien chaud dans le pied; on l'appelle à Paris du Tarc, & rien n'est meilleur; & afin que vous sçachiez ce que c'est pour en faire où vous n'en trouverez pas, il faut prendre de la poix noire une livre, de la lie d'huile d'olive la plus épaisse, demi-livre, ou au défaut autant de fort vieille graisse de porc bien rance & pourrie, & faire fondre le tout ensemble: ce sera ce qu'on appelle gaudron, ou tarc; les Roulliers d'Allemagne & de Flandre ne graissent leurs essieux de chariots & charrettes avec autre chose.

Si tous ces remedes n'apportent aucun soulagement, & que la chaleur & la douleur s'augmente; il faut dessoler le Cheval, comme nous enseignerons cy-aprés, & vous n'aurez pas perdu le temps ny vos remedes, car ils auront humecté la sole, laquelle on arrachera plus facilement, & avec moins de douleur, & le mal en sera plutôt guery: & tout Mareschal qui entend son affaire ne dessolera jamais un Cheval, qu'il n'ait auparavant ramolli le pied avec bonnes remolades, ou emmielures, ou vieil oingt tout au moins.

Des Seymes, & des pieds fendus, nommez pieds de Bœuf.

SEYME, comme nous dirons à la seconde Partie, est une fente depuis le poil jusqu'au fer aux quartiers, c'est à dire que le sabot se creve de haut en bas, presque toujours au quartier de dedans, comme le plus foible; la sécheresse & l'aridité en est la cause ordinaire, ce qui fait ferrer les talons, ou tout au moins fait venir des cercles qui entourent le pied: & comme le petit pied ne peut avoir sa place étant trop pressé, le sabot creve à l'endroit le plus foible, qui est au quartier de dedans. CHAP. 87.

Elle vient aux Chevaux, qui ayant le talon ferré ou le pied desséché sont contraints de faire chemin sur le dur, ou sur les sables fort chauds, ou bien en temps de grandes gelées; elle creve même dans l'écurie, par l'encastelure ou la seule sécheresse & aridité du pied, sans cheminer.

Je croi cette incommodité aussi dangereuse qu'aucune qui puisse arriver aux pieds d'un Cheval, parce que la douleur le fait boïtter, & le met hors de service.

Le Cheval en cheminant & posant le pied à terre, s'ouvre la corne à l'endroit de la Seyme, & relevant le pied, la corne se resserre & pince la chair, qui enveloppe tout le petit pied au dedans de la corne: le perioste qui enveloppe cet os, est tres sensible, & cause beaucoup de douleur, même le plus souvent il en sort du sang.

L'on peut justement condamner un pied comme mauvais, y voyant une Seyme, puis que c'est une suite d'un pied alteré desséché ou qui a les talons serrez; outre qu'un Cheval qui est guery d'une Seyme, si on n'a un soin continuel de le conserver, il en aura bientôt d'autres.

L'ongle se fend quelquefois aux pieds de derriere depuis le poil jusqu'au fer, au milieu de la pince: on appelle ces pieds fendus, des pieds de bœuf par la ressemblance; ce mal n'est pas si à craindre qu'une Seyme; il arrive plus souvent aux Mulets qu'aux Chevaux.

Et pour prevenir ces maux, il faut humecter la sole avec de la fiente de Cheval mouillée, empêcher par la ferrure que les talons ne serrent, & graisser la corne avec de l'onguent de pied, par ce moyen il n'y viendra point de mal; la fiente de vache, contre l'opinion de bien des gens, sur tout des Marchands de Chevaux, rafraîchit & humecte la sole, & desséche la corne jusqu'à la brûler; car quoy que la corne & la sole soient jointes immédiatement, elles sont de natures bien différentes; l'une molle, l'autre dure; on voit aussi sortir de chez les Marchands de Chevaux de carrosse, des pieds si brûlez, & desséchez par la fiente de vache dont ils se servent continuellement pour faire croître les pieds aux Chevaux qu'ils veulent vendre, que dans le service tout le bas du pied s'emporte, se rompt & met le Cheval hors de service, parce que tout le bas du pied a toujours esté dans la fiente de vache: véritablement cette humidité qui est contenuë dans la fiente de vache, fait croître la corne, mais le pied qui a crû de cette maniere, ne vaut rien, & du moment que vous cessez de les tenir dans la fiente comme ils en ont esté brûlez, la corne n'est pas en estat de soutenir les cloux & se rompt comme de la citrouille: Les Marchands visent à leur but, qui est de vendre leurs Chevaux, en faisant paroître de beaux pieds; & comme ils ne les nourrissent pas pour s'en servir, ils se soucient bien peu que les pieds soient brûlez pourveu qu'ils paroissent beaux.

Il faut appliquer une Remolade tout autour du pied pour desalterer la corne, puis le ferrer à pantouffe, comme nous enseignerons au Chapitre de la ferrure, à la seconde Partie, & y observer tout ce que nous y prescrivons, & ne laisser pas de vous servir du Cheval, s'il travaille sur le terrain mol, & s'il n'est pas boiteux.

S'il sort du sang de la Seyme, il faut appliquer une remolade autour du pied, & ouvrir avec une renette la fente de la Seyme, faire une bordure autour de la fente avec de la cire jaune bien appliquée, & jeter de l'eau forte dans la fente de la Seyme: cette bordure de cire empêchera l'eau forte d'aller sur le sabot, & de le dessécher; & pénétrant au travers de la fente, elle brûlera la chair vive ou la pellicule qui cause la douleur, & le sang qui en sort. L'eau forte a la vertu de corroder & de consumer, & par conséquent d'éteindre le sentiment, qui est ce que nous cherchons: que si la Seyme ne saigne point, il n'est pas nécessaire de se servir de l'eau forte, mais seulement luy mettre des esces de feu, comme j'expliqueray en son lieu: Après qu'on s'est servi de l'eau forte, comme je viens de dire, on peut mettre une esse de feu sur la couronne, sans percer le cuir, & une plus bas; l'esse de feu n'est autre chose qu'un fer fait en forme de la lettre S, qu'on fait rougir & qu'on applique justement sur la couronne à la naissance de la corne, & un autre plus bas sur la Seyme même; ensuite un autre, & laisser tomber l'escarre sur la couronne: après quoy la Seyme se rétourne bien tost, si on a le soin de tenir le pied humecté avec la siente de Cheval bien moüillée, ou une remolade. Cette esse n'a point ou peu d'épaisseur, & d'un bout à l'autre, il n'y a qu'un doigt de longueur, cela est de la forme des marques dont on se sert pour marquer les tonneaux, & emmanché de même; notez qu'avec cette esse de feu qu'on met sur la couronne, il ne faut pas percer le cuir, parce qu'il souffrieroit de la chair en cet endroit, que vous auriez peine à reserrer.

La Seyme étant fondée environ un pouce au dessous du poil, il faut referrer vostre Cheval, en sorte que le fer soit tourné pour jeter en dehors le quartier ou est la Seyme & l'ouvrir, alors vous pourrez vous en servir sur le terrain mol, mais non sur le dur, ny sur les pierres; la methode de ferrer les Chevaux qui ont des Seymes, est au Chapitre XLI. de la seconde Partie: on peut aussi les ferrer à pantouffes.

Les Chevaux de manège faute de soin par la secheresse, ou par la mauvaise ferrure, sont sujets à cette incommodité; à laquelle pour donner remede, on coupe le fer à l'endroit de la Seyme, & on l'appelle ferrer à lunette, comme nous enseignerons.

Quand le Cheval porte des fers coupez des deux côtes, c'est à dire que les deux éponges en sont ôtées, on luy laisse r'affermer le pied dans l'écurie, jusqu'à ce qu'il ne boite plus, après quoy on le travaille comme auparavant, mais toujours sur le terrain mol.

J'ay déjà parlé de mettre le feu avec un fer fait en S. aux Seymes, dont il sort du sang: on le peut aussi à toutes les Seymes sans toutefois percer le cuir à la couronne; mais il ne faut point donner d'esse de feu sur la couronne, si on n'a pas le temps de laisser séjourner le Cheval, jusqu'à ce que l'escarre soit tombée & consolidée, quoy que ce soit le moyen d'empêcher absolument la Seyme de revenir: que si la Seyme n'est pas fort grande, & que le Cheval n'en boite pas, on n'est pas obligé de mettre l'esse de feu sur la couronne; mais on donne des esces de feu pour le plus seur seulement au deffaut de la couronne, & au long de la fente on en donne deux ou trois esces: elles asssemblent & réunissent la fente & contribuent beaucoup à la guérison; d'abord le feu donné, il faut faire bouillir de l'huile de laurier, percer une gouffe d'ail au bout du fer, la tremper dans l'huile bouillante & roucher tout au long de la Seyme sur la corne, trempant souvent la gouffe dans l'huile chaude, afin d'en bien imbiber la fente, dans deux ou trois jours on pourra travailler le Cheval s'il ne

ne boitte plus, & la Seyme s'avallera ensuite si on a soin de bien graisser le pied.

La meilleure précaution qu'on puisse apporter aux pieds des Chevaux de manège, est de leur abatre toujours le talon jusques près du vif en les ferrant, sans ouvrir en aucune maniere les talons, de ne laisser jamais croistre trop haut, & de leur graisser le tour du pied, sienter le dedans avec la fiente de Cheval bien mouillée deux ou trois fois la semaine: Je suis certain que par ce moyen on n'aura jamais de Seyme dans une écurie: j'en connois qui le pratiquent de la sorte; aussi l'on n'y voit point de Chevaux avec des Seymes, & par tout ailleurs on ne voit autre chose.

Il faut premierement parer le pied, en sorte que le fer ne porte point sur la corne un pouce autour de la fente, & graisser par fois ces pieds-là: Que s'il continué à boiter, & que la fente demeure fort ouverte, en sorte que le sable & la bouë y entrent, lors on peut donner un peu plus haut que le sabot quatre rayes de feu sur la couronne, sans toucher au sabot ny à la corne par conséquent, & sans percer le cuir, mettre là-dessus de la poix noire fondue avec un pinceau, de la tondure de drap, ou bourre par dessus, laisser tomber l'escarre, en attendant entourer le pied avec bonne remolade ou avec therébentine & miel fondus ensemble, & continuer; l'escarre étant tombée, dessécher avec de bon alun brûlé ou autre en poudre, & tenir toujours le pied fort graissé de bon onguent de pied.

Quand le pied est fort fendu par le milieu, comme un pied de bœuf, on fait chauffer un poinçon ou aleine courbée: on la passe au travers & dans l'épaisseur de la corne, & on passe par le trou qu'on a fait, un petit fil d'archal de cuivre qu'on serre avec des pincés: on en fait de même en deux ou trois endroits, selon que le pied est long, & ainsi on resserre la fente, en sorte néanmoins que les fils d'archal ne penetrent point dans le pied, mais seulement dans l'épaisseur de la corne; ensuite ou avant cela, on donne sur la couronne, trois ou quatre rayes de feu de haut en bas, sans percer le cuir; de la poix noire & de la bourre, comme cy-dessus; l'escarre tombée, on desséche, & on se sert du Cheval ou du Mulet comme auparavant, après que la playe est guerie sur la couronne, la fente s'avale à force de tenir le pied gras, & ils se trouvent gueris. Cette methode réussit assurément très-bien; mais il faut connoître l'épaisseur du sabot pour ne penetrer point trop, & ne pas prendre aussi trop peu de corne.

On ne doit pas apprehender de faire cette operation, car on n'y court aucun risque, puis que la corne est épaissie d'un demi doigt, ainsi il y a bien du lieu à percer avec le poinçon ou l'aleine chaude avant d'aller jusqu'au vif. En Espagne on se sert tous les jours de cette methode.

Si on ne veut pas faire cette operation, on fait forger un morceau de fer fort étroit avec deux pointes qui relevent en haut, pointuës comme les cloux, à ferrer; on met ce fer étroit par-dessous le pied, en sorte qu'il serve pour ferrer & tenir en estat le pied qu'il ne se fende davantage, on broche ces deux bouts pointus comme deux cloux, & même on les rive; & pour mieux concevoir ce que j'ay dessein d'expliquer, on met un morceau de fer sous le pied, qu'on clouë par les deux bouts comme si on avoit dessein d'empêcher un ais de se fendre davantage; & ce morceau de fer est appliqué sur la corne, & ne touche nullement à la sole: il est fait comme le fer qui empêche un loquet de porte qu'il ne monte trop haut, & de descendre trop bas; mais il est infiniment plus petit & plus mince, car il ne le faut ny fort ny épais, que ce qui est justement nécessaire pour tenir le pied en estat qu'il ne se fende davantage. Cette invention est si bonne qu'elle a parfaitement bien gueri des Chevaux qui estoient toujours boiteux, & absolument inutiles, pour avoir ces pieds de bœuf. Quand donc ce fer est bien appliqué, on serre le Cheval par-dessus comme si de rien n'estoit. Veritablement les Chevaux seignent quelques jours, parce que cela les contraint quand ils sont nouveaux ferrez; mais les laissant une couple de jours sans travailler, ils ne boitent plus.

CHAP.

87.

Quelque fois au pied de devant, l'ongle le fend au milieu de la pince: il faut ferrer ces pieds toujours en sorte que le fer ne porte point ny sur la fente, ny autour, & les graisser, & même on peut donner deux ou trois rayes de feu au haut sur la couronne sans percer le cuir, un cerotienne par dessus, & de la bourre sur le cerotienne, laisser tomber l'escarre, puis sécher la playe avec des poudres ou des onguens.

Des Pieds encastelz.

CHAP.
88.

LES pieds sont encastelz lors qu'ils ont les talons si ferrez, que le Cheval en boite: ces fortes de pieds ont presque toujours la fourchette fort étroite, les quartiers sont plus étroits proche du fer qu'après de la couronne; ainsi le pied ne prenant pas le rond qu'il doit prendre au talon près du fer, le petit pied en est ferré, la chair qui est autour de l'os du petit pied estant contrainte & trop pressée, cela fait boiter le Cheval.

Aux pieds encastelz il n'y a aucune rondeur aux talons, & les pieds semblent plutôt pointus & longs, que ronds comme ils doivent estre, car ceux qui ont une plus grande rondeur au talon, sont ceux qui sont les moins sujets à s'encasteler.

Un Cheval peut estre encastelé d'un seul quartier, & ce sera presque toujours de celui de dedans, qui est le plus foible, parce que la corne a moins d'épaisseur en dedans qu'en dehors: s'il l'est des deux quartiers, il est encore plus difficile à guerir, quoy qu'il puisse boiter aussi fort, n'estant encastelé que d'un des quartiers, que s'il l'estoit des deux.

La mauvaise ferrure peut causer l'encastelure, & la bonne la guerit, nous en parlerons amplement au Chapitre de la ferrure: l'encastelure est aussi causée par la sécheresse de pied, pour avoir la corne alterée & pleine de cercles, pour avoir ouvert les talons, & avoir affoibly les quartiers en creusant trop ce qui est la ruine des pieds, comme aussi pour avoir laissé trop croistre les talons.

Les Chevaux de legere taille y sont plus sujets que les Rouffins; les Chevaux Turcs, Barbes, ceux d'Espagne, & semblables doivent estre ferrez dans les regles, il ne s'en faut point fier aux Maréchaux, s'ils ne l'entendent tres-bien, & peu sçavent ménager ces pieds-là.

Il y a néanmoins des Chevaux fins, qui ont les pieds si excellens, & la corne si liante, qu'un Maréchal ne sçauroit les encasteler; comme aussi il y a des Rouffins, des Coureurs & des Chevaux de carosse qui y sont sujets, auxquels il faut beaucoup de soin.

Quand les fers à pantoufle, & les autres remedes pour l'encastelure n'ont pas rétabli les pieds, il faut dessoler; qui est le dernier remede, & souvent le plus prompt & le meilleur: d'abord qu'il est dessolé, vous fendez la fourchette avec le bistouri, & si vous voulez pour le mieux vous placez une éclisse de fer, qui sera si vous voulez un vieil coùteau d'étrille, & l'ajustez en sorte qu'elle ouvre, ou plutôt tienne les talons ouverts, un pouce ou deux plus qu'ils ne l'étoient avant d'avoir esté dessolé. Les talons s'ouvrent avec cette éclisse, parce que la fourchette étant coupée ou fendue cede & s'ouvre dans le milieu; même il m'est arrivé quelquesfois de faire dessoler des pieds si fort encastelz, qu'il leur a fallu ouvrir la corne des talons avec les triquoises, & ensuite placer l'éclisse & la mettre avec force, afin qu'elle puisse tenir les talons fort élargis: après appliquez votre appareil sur la sole, autour du pied pour l'humecter & la faire croistre; la sole étant revenue, & ayant toujours tenu cette éclisse de fer, le talon se trouvera élargy & aura pris sa premiere forme, c'est à dire la naturelle, car un talon encastelé rarement est un vice de la nature; mais il arrive par accident, ou de la méchante ferrure, ou de l'aridité du pied, & du peu

Lors

Lors que dans une école on a un Cheval encastelé, le remede ordinaire est de le ferrer à lunettes : ce remede est bon, mais je me suis fort bien trouvé outre cela, de luy donner cinq ou six rayes de feu depuis le poil jusqu'au fer, faisant penetrer le feu environ l'épaisseur d'un écu blanc seulement, & en faire autant à chaque côté du talon : ces rayes de feu ramollissent la corne dans ce moment, laquelle lâche & cede, ainsi le petit pied qui étoit trop pressé, reprend sa place, & en est soulagé : ensuite il faut extrêmement humecter le pied, avec des remolades ou de bons onguens de pied, souvent reïterez.

Comment il faut dessoler un Cheval.

DESSOLER un Cheval, c'est luy arracher la sole : on pratique ce remede, pour les Solbature, Clouds de ruë, Chicots, & pour plusieurs autres maux. CHAP.
89.

Formes, pour les Scymes, l'Encastelure, l'Enclouëure, Javars encornez, Fics, La Sole est au dessous du pied, appliquée presque comme une semelle à un soulier, & la corne qui est autour de la sole & du pied, aide à la tenir attachée contre le petit pied qu'elle couvre; ceux-là se trompent qui croyent que dessoler un Cheval, c'est luy arracher tout le sabot : un Cheval bien dessolé n'en vaut pas moins d'un quart d'écu; mais quand il a fait pied neuf, il en vaut moins presque de toute sa valeur.

Il faut parer le pied qu'on veut dessoler, abbatant le talon en rendant la sole mince, ensuite on ajuste un fer long d'un demy doigt d'éponge plus que l'ordinaire, on r'attache le fer à quatre clous, & on emplit le pied avec bonne remolade chaude, de la filasse & des écliffes; on renouvelle la remolade si le petit pied est extrêmement sec & aride, afin de nourrir le pied & de l'humecter, pour que plus facilement & avec moins de douleur, on puisse l'arracher, & sans cette précaution il ne faut jamais dessoler un Cheval : la sole étant donc bien humectée par les remolades ou le vieil oingt au défaut de la remolade, qui est l'ordinaire methode des Marefchaux, & qui n'est pas la meilleure, on ouvre les talons, & avec la corne du boutoir, il faut decerner la sole tout au tour de la corne à l'endroit où elle se joint, & ce que la corne du boutoir ne peut separer & déjoindre, on le fait avec la renette; mais un Marefchal ne doit point se servir de renette en dessolant. S'il le fait, il est mal adroit ou ignorant. La renette est un instrument tres-commun que tous les Marefchaux ont, & même les Selliers s'en servent pour faire les rayes au cuir de Hongrie.

Ayant bien decerné toute la sole, il faut la détacher par la pince avec un leve-sole, qui n'est qu'un boutoir tout usé, large d'un demy pouce & plat par le bout; l'ayant déjointe par le bout, avec les triquoïses, la separer par le côté; & si quelque chose attache trop & qui empêche de la lever par le côté, coupez par dessous avec le boutoir, puis levez encore par l'autre côté avec les triquoïses, & si quelque chose est trop attaché au talon & ne soit pas déjoint, coupez avec le boutoir; levez ensuite la sole par le bout avec le leve-sole, & lorsprenez la avec les triquoïses, vous l'arracherez facilement sans force & toute entiere. La sole toute levée, il faut si les talons sont ferrez, quelqu'autre mal qu'il aye dans le pied pour lequel on l'a dessolé, fendre toute la fourchette par le milieu avec le bistori, commençant depuis le dedans du paturon jusqu'à trois doigts du bout de la fourchette, puis remarquer s'il n'est point demeuré de la vieille sole pour l'ôter aussi, & laisser saigner abondamment le pied : on peut ensuite arrêter le sang en liant le paturon assés ferme avec une corde, jusqu'à ce qu'il s'arrête & ne saigne plus, lors ferrez le pied dessolé à demeurer pour ne plus lever le fer, & luy laissez un fillet à la pince pour égouter l'humidité qui seroit restée dans le pied, que s'il avoit quelqu'autre mal au dedans du quartier & que le fer le couvrit; il ne le faut pas ferrer à demeurer puis qu'il

qu'il faudroit lever le fer & le deferrer toutes les fois qu'on le penferoit, ce qui nuiroit au Cheval; il le faut seulement ferrer à quatre clous.

Le sang étant arrêté, il faut bien effuyer le pied avec de la filasse; & s'il n'y a point de mal dans le pied, on mêle de la therebentine avec du miel & du tarç autant de l'un que de l'autre sur le feu: on emplit le pied de cette composition assez chaude, avec laquelle on imbibe des rouleaux de filasse, qu'on appelle des plumaceaux, suffisamment pour couvrir toute la sole, & remplir une partie du vuide, qui est au dessous du pied, & le pied étant plein de ces rouleaux de filasse imbibez de la susdite composition par tout sous le fer que je suppose qu'on attache au pied à demeurer, il faut mettre les éclisses de bois & une de fer en travers, ensuite par le paturon il faut bien remplir la fourchette avec des rouleaux de filasse bien imbibez de la composition, & en mettre comme par force dans ladite fente, afin que la tenant bien ouverte par ce moyen le talon se trouve fort large quand la sole sera revenue: mettre un bandeau autour pour empêcher ces tentes de sortir de la fente de la fourchette. On peut aussi faire chauffer de la therebentine commune, & mêler parmy de la suye de cheminée en remuant toujours, pour s'en servir à la place de la précédente composition, c'est un tres-bon adstringent, car il ôte la douleur & resout.

Beaucoup de Marechaux croyent qu'à force de presser, bander & fort contraindre une sole, ils empêcheront la chair de surmonter: ce qui n'est pas assurément; la ferrant trop, on la fera plutôt surmonter par la douleur qu'on causera au Cheval, on fera venir la fluxion, ce qui attirera les desordres qu'on veut éviter; il faut seulement arrester l'appareil sur le petit pied sans le bander ny presser, & assurément la sole en reviendra plutôt & plus belle, & ne surmontera nullement: on peut faire l'épreuve de ce que je dis, & on verra que la sole qui ne sera point pressée ny contrainte viendra mieux & plutôt; c'est la seule methode qu'on doit tenir à un pied dessolé, & tout ce qu'on fait au contraire est mal; quand on dessole un Cheval pour quelque infirmité, comme sont des blyemes, clous de ruë & autres, il faut apporter toutes les precautions que j'ay dit en dessolant; mais s'il n'a point de mal dans le pied, comme il arrive souvent qu'on dessole pour des formes, encastellure, & autres; lors il faut ayant arresté le sang, laver la sole avec eau de vie, puis faire un sifflet à la corne sur la pince comme on fait aux Mulets. Le sifflet n'est autre chose que de parer le pied en piuce de l'épaisseur d'un écu blanc, qu'il ne touche pas au fer la largeur d'un doigt, pour égouter l'humidité qui seroit restée dans le pied, attacher le fer à demeurer, ensuite un appareil avec therebentine, miel & tarç; le tout chaud & force filasse, des éclisses sur le tout sans presser la sole: cinq jours après sans deferrer, ôter l'appareil & mettre seulement de la filasse mouillée d'eau de vie, & continuer de la sorte de deux en deux jours jusqu'à guérison, ce qui sera dans dix huit ou vingt jours au plus, s'il n'y a point d'autre mal dans la sole que de l'avoir ôtée.

Ce n'est pas que souvent lors qu'on fait ouverture dans un endroit de la sole pour des clous de ruë, ou autre chose, il ne faille fort presser cet endroit, pour empêcher la chair de surmonter; ce qui ne manqueroit pas d'arriver, car la sole étant seulement ouverte en un endroit, d'abord tout poussé là, & il s'y fait une cerise, c'est à dire, que la chair augmente de la grosseur d'une cerise ou d'une noix; mais ce n'est pas la même chose lors qu'on a dessolé, car rien ne pousse & ne presse le petit pied, comme fait en cette occasion la sole par tout ailleurs, hors vis-à-vis de l'ouverture qu'on a fait; Et cet exemple fait bien voir qu'il ne faut point presser un pied dessolé, car ce qui fait pousser à l'endroit découvert, est que la sole presse & contraint par tout ailleurs, hors en cet endroit ouvert, où l'on a mille peines d'empêcher de s'enfer; mais la sole étant ôtée, rien ne presse, rien ne contraint, ainsi rien ne poussera, & le petit pied demeurera en son naturel, au lieu que si vous le pressez, comme vous ne pouvez presser par tout également, il poussera & gagnera en quelque endroit.

Il faut appliquer autour du pied le restrainctif cy-devant, fait avec therebentine & suye de cheminée cuits ensemble, & toujours remuer sur un petit feu pour empêcher qu'il ne se mette en grumeaux, jusqu'à ce que le tout se soit mis en corps, & de la consistence d'emmielure. Il faut couper le poil tout autour de la couronne bien près, & tres bien frotter la partie où vous voulez mettre le restrainctif afin de l'échauffer, & ouvrir les pores du cuir afin que le restrainctif penetre. Ainsi une seule application profitera mille fois plus que six ne pourroient faire, si on n'avoit pas apporté cette precaution. La partie étant disposée de la sorte, il faut appliquer chaud autour de la couronne cet adstringent qui ressertera suffisamment, & nourrira le sabot qui est toujours trop desséché par les autres restrainctifs; après l'application de celui-cy, il faut de la filasse par dessus, & une envelope sur le tout, & le lier avec du ruban de fil large d'un pouce.

Quand la sole revient sans estre ferme, s'il y a des boiillons de chair qui soulent, c'est à dire, que la chair surmonte en ces endroits; il faut appliquer dessus des orties broyées ou pilées, puis l'appareil par dessus, qu'on arreste avec des éclisses; si c'est en hyver qu'on n'a point d'orties, il faut mouiller l'endroit qui pousse trop avec de l'eau de vie, & de la couperose blanche pilée, ou de l'Egiptiac par dessus, & un plumaceau de filasse sur la couperose, ou sur l'Egiptiac, ensuite mettr e l'appareil sur le tout; on peut aussi fort à propos se servir de l'onguent de la Comtesse appliqué sur un plumaceau, & tout l'appareil par dessus.

Si la sole en guerissant, est baveuse en quelque endroit, & même que la chair ne soit pas couverte de sole, le seul onguent de la Comtesse donnera ordre à cela, en l'appliquant sur toute la sole; il la r'assermira. Que si en un autre endroit la chair surmonte, un peu d'alun brûlé en poudre, & de l'onguent de la Comtesse par dessus, & continuer de la sorte jusqu'à ce que toute la sole soit bien revenue, & qu'elle soit ferme. A faute d'onguent de la Comtesse, celui du Schmit fera assez bien.

Si la sole demeure trop long-temps à revenir & que le pied reste avec la chair vive sans que la sole revienne, il faut y appliquer une herbe commune, dont les feuilles sont tres-grandes, qui a des boutons qui s'attachent aux habits: elle s'appelle glouteron ou bardane, autrement oreille d'âne; on broye la feuille qu'on met sur la sole, puis l'appareil par dessus.

D'autresfois la sole pour estre trop humide ne se r'assermis point; pour lors il faut y mettre de la filasse toute sèche sans autre appareil, ayant mouillé la sole avec l'eau de vie, car rien ne resserre & r'assermis mieux.

Par fois la sole vient trop aride & trop sèche; pour lors il faut y appliquer un appareil de remolade; si la sole ne veut durcir, & qu'elle ne s'assermisse, mais dansé toujours sous le pouce quand on y touche, broyez de l'éclair, en Latin *chelidonia major*, & l'appliquez sur la sole: elle dessèche extrêmement, dans deux ou trois applications toutes les vingt-quatre heures, la sole fera r'assermie: que si elle devenoit trop sèche & trop aride, ce qui feroit boiter le Cheval, il faut fondre du tarç sur la sole, ou de la poix navale, qui est composée de deux tiers de poix noire, & d'un tiers d'olive fondus ensemble.

Il y a quelquefois des endroits sur le petit pied, ausquels la chair ny la sole ne veulent point venir, alors il faut y appliquer l'onguent composé comme il suit.

Incarnatif.

Prenez un quart de livre de therebentine de Venise, lavez-la jusqu'à ce qu'elle devienne comme du coton, puis mêlez-y six jaunes d'œufs, deux dragmes de mirthe fine, & autant d'aloès, le tout en poudre tres fine, battez & mêlez bien le tout ensemble, & vous aurez un incarnatif que les Mareschaux appellent un digestif. Il importe peu pour le nom pourveu qu'on

qu'on s'entende; il fera propre pour appliquer sur les endroits où on veut faire venir la chair, comme aussi l'onguent de Monsieur Curty, qui réussit très-bien à cela, en mettre un emplâtre tout froid sur l'os, & ne l'ôter que tous les deux jours; il fera assurément revenir la chair: empêchez que le Cheval dessolé ne se mouille le pied, & faites le séjourner à l'écurie jusqu'à guérison, qui doit estre dans trois semaines tout au plus, s'il n'a point d'autre mal.

Si le sabot du Cheval que vous aurez dessolé se détache au poil il le faut traiter comme nous dirons au Chapitre suivant, pour un Cheval que l'apostume a soulé au poil.

Il y a des Curieux qui se servent de certains fers qu'on applique sans clous, avec une bordure autour, & une vis qui les serre & ouvre: cette invention est assez bonne pour un Cheval qui a le pied foible, ou qui ne donne pas le temps d'attacher le fer avec quatre clous, & qui secouant le pied dans le temps qu'on le veut attacher, jette bien loin tout l'appareil; mais ce fer dont la figure est dans Federic Grifon, doit estre fait exprès pour ce Cheval, & mieux fait que ceux qu'on voit communément.

Mais le plus assuré moyen est d'attacher le fer à demeurer si on le peut, pour ne pas étonner un pied dessolé en le ferrant & deferrant si souvent; car par exemple s'il y a une Bleyme au coin du talon, & que vous ayez dessolé le pied pour ce mal, coupez l'éponge du fer du côté du mal, & tirez votre appareil avec une éclisse de fer qui prendra sous la pince du fer, & l'arrestez par l'autre bout avec la ligature: en un mot si on se peut passer d'ôter & remettre le fer à un pied dessolé c'est le meilleur, mais il y a des maux où l'on ne le peut & où ayant dessolé un Cheval, il ne le faut ferrer qu'à quatre clous pour la facilité de le penser & de voir jusqu'au fond du mal.

Un jour dessolant un Cheval d'un pied de derriere pour une forme, il fit un effort, & eût le nerf du jarret étendu & forcé, en sorte que le Mareschal croyoit qu'il se fût cassé la cuisse, le mal du jarret m'empêcha de lever l'appareil qui étoit déjà mis sur la sole, & le fer appliqué à demeurer; crainte de nuire au jarret, en levant le pied dessolé pour le penser, je laissay le tout six semaines entières sans y toucher, au bout de ce temps, la sole se trouva si bien rétablie qu'on n'auroit pas crû qu'il eût esté dessolé, & cela par un seul appareil de therebentine, miel & tarç égales parties. J'ay donné cet exemple pour defabufer ceux qui se font une affaire de guerir un Cheval dessolé, car assurément s'il n'y a point d'autre mal dans le pied, un seul appareil le peut guerir. Mais toutes les précautions que j'ay donné cy-devant, sont pour les pieds où il y a d'autres maux, pour lesquels on a ôté la sole.

Des Fics ou Crapaux qui naissent dans les pieds des Chevaux.

UN fics est une excroissance de chair spongieuse, & fibreuse, quelquefois en forme de poireau: elle naît dans les pieds qui sont forts, élevez, & creux, & qui ont le talon large, & presque jamais aux pieds foibles, minces & plats: les fics viennent presque toujours à la fourchette au haut, ou à côté, & s'ils paroissent ailleurs, c'est ordinairement par nôtre faute. Si on les laisse fort envieillir, ou qu'on les dessèche avec des onguents forts, on leur fait prendre une autre voye; ils coulent jusqu'au coin de la sole du talon, des quartiers ou de la pince. La mesme chose arrive quand on les pense mal; on les fait étendre & s'arracher au tendon ou au petit pied, lors il souffleront ou monteront au poil, & paroîtront à la couronne, & toujours avec pourriture & puanteur. Les fics sont abreuvez & nourris d'une humeur qui vient des nerfs; laquelle étant privée des esprits qui la maintenoient pendant qu'elle étoit dans le nerf, degene en un tres grande pourriture, qui donne

beaucoup de peine à vaincre, & cause cette puanteur, parce que d'autant plus qu'une matiere a esté parfaite, quand elle degenerate de cette perfection, & qu'elle vient à se corrompre, lors elle est infiniment plus corrompue qu'une autre matiere qui auroit moins eu de perfection, & la difficulté de l'extirper est toujours plus grande, *corruptio optimi pessima*, en sorte qu'à moins que les remedes soient bien appropriez & appliquez à temps; le Cheval en demeure estropié.

Les fics qui paroissent dans les commencemens à la fourchette, rarement font boïtter les Chevaux: mais s'ils font mal pensez, desséchez, ou qu'on les aye laissé fort vieillir sans y donner remede, ils s'étendront par dessous la sole & perceront au poil, s'attacheront au tendon ou au petit pied, lors ils seront douloureux, ce qu'ils n'étoient pas auparavant.

La cause des fics est la même que celle des poireaux, c'est à dire, ce suc nerveux dont j'ay parlé cy-devant, qui nourrit & engendre les poireaux.

Les fics paroissent comme j'ay dit, ou en forme de poireau, lors qu'ils viennent à la fourchette, ou seulement font discerner par cette chair fibreuse & spongieuse qui paroist sous la sole, & en corromp une partie pour avoir issuë, afin que la nature, qui est toujours sage & prudente, puisse évacuer par cette ouverture une partie de la matiere qui luy nuit.

Les fics sont ordinairement l'égoût des humeurs corrompues du corps du Cheval qui se jettent avec abondance sur cette partie, lesquelles humeurs quoy qu'elles ne soient pas les mêmes qui ont engendré & fait naître les fics, ne laissent pas d'en augmenter la malignité: elles sont quelquefois en si grande abondance, qu'on n'en peut tarir la source, ny en détourner le ruisseau qui en coule, en sorte que les fics grossissent furieusement, ils infectent & corrompent tout, & même le petit pied s'en trouve souvent endommagé.

J'ay veu de grosses jambes pleines d'eaux & de Poireaux, qu'on a travaillé à dessécher: quand on en est venu à bout il a paru des fics dans le pied, on a travaillé à extirper les fics, la jambe a commencé à fluër de nouveau & avoir les ordures qu'on avoit tant eu de peine à guerir. A-t'on desséché une seconde fois la jambe? les fics ont germé, & sont reverdis tout comme auparavant, ce qui arrive particulièrement aux vieux Chevaux qui ont les jambes rondes gorgées & si endurcies, qu'on ne les peut en aucune façon desfer; ou à ceux qui ont une grosse jambe d'un reliquat de farcin. L'humeur corrompue de tout le corps a pris son cours sur cette jambe, & s'évacuë, par là si on l'arreste & qu'on dessèche cette jambe, l'humeur tombe sur le pied & forme les fics.

Quand un Cheval a supporté quelque temps un fics, le pied luy élargit, & devient difforme, en sorte que le pied devient sensiblement plus large que les autres.

Les fics qui paroissent à la fourchette, & qui ne sont pas attachez au tendon, ny au petit pied, ne font pas boïter un Cheval tout aussi long-tems qu'ils ne touchent pas à terre en cheminant, aussi y est-on souvent attrapé faute d'y regarder; & à Paris les Marchands de Chevaux de carosse, n'acheptent jamais de Cheval de service qu'ils ne luy levont les pieds pour voir s'il n'a point de fics, particulièrement à ceux de derriere; & ils ne laissent pas d'y estre pris, car il y a des Chevaux gueris des fics en apparence, ausquels trois mois après il en revient.

Remedes pour les Fics qui viennent aux pieds.

Avant de traiter un fics, s'il y a des eaux à la jambe, il la faut guerir avec l'emmielure blanche, qui la desferera, ôtera la douleur & la chaleur, dissipera ces eaux qui abreuvent le fics, & qui empêchent qu'on ne le puisse guerir: Pour traiter les fics avec ordre, je

CHAP. 90. commenceray par ceux qui viennent à la fourchette, pour lesquels il n'est pas toujours nécessaire de desloier.

Parez bien le pied où il y a un fics, afin de vous donner la facilité, avec votre bistory ou scieille de sauge, de couper la sole tout autour du fics, tout aussi long-temps que vous trouverez du creus par dessous, car c'est où sont les racines; & si vous ne traitez que le haut du fics, votre cure sera imparfaite, car le fics court & s'étend, & quoy qu'il paroisse petit au dehors; il a de l'étendue sous la sole, je suppose qu'il ne soit pas attaché au tendon ny au petit pied.

Ayant bien découvert le tout, prenez deux livres de miel, chopine d'eau de vie, six onces vert de gris en poudre tres-fine, & passez au tamis de soye, six onces couperose tres-fine & passée par le tamis fin, quatre onces litarge pilée tres-fin, & deux gros arsenic en poudre tres-fine & passée par le tamis fin, mêlez le tout avec le miel dans un pot de terre net, & faites cuire sur un tres-petit feu, en remuant souvent jusqu'à ce que la composition soit suffisamment épaisse, & lors l'onguent étant fait, mettez-en sur des plumaceaux, qu'ils en soient bien couverts, pour les appliquer sur le fics.

Si en cherchant les racines vous avez fait venir du sang, ce qu'il faut éviter autant qu'on peut, mettez pour premier appareil, le restrictif cy-devant décrit, fait avec la terebentine & la fuye de cheminée appliquez-le tout chaud sur tout le fics, & de la filasse par dessus, & bien bander & éclisser pour arrêter le sang, afin que deux jours après levant l'appareil, vous voyez bien toutes choses. Le sang étant arrêté, lors mettez un appareil sur le fics avec l'onguent cy-dessus à froid, sur de la filasse en forme de plumaceau, & bien bander & éclisser le tout bien ajusté sur de la filasse bien roulée, en sorte que les tentes que vous mettez à côté du fics le soutiennent, & ne le laissent pas élargir, ne laissant pas un recoin de la fourchette qui touche au fics, sans y mettre des rouleaux de filasse, pour bien appuyer le tout que rien ne surmonte.

Observez que la filasse dont vous vous servez, soit bien sèche; que les plumaceaux ou tentes soient bien roulées & fermes avant d'y mettre de l'onguent, même il est nécessaire qu'ils soient durs & bien serrez: que votre Cheval soit établi sèchement; l'humidité nuit si fort à cette maladie, qu'elle en empêche la guérison.

Ayant levé le second appareil qui doit demeurer toujours deux fois vingt-quatre heures, nettoyez bien le mal avec de la filasse sèche, & voyez encore s'il n'est point resté de fibres ou racines qu'il faille découvrir; puis lavez votre fics avec de l'eau seconde, & par dessus de l'onguent que je viens de décrire, que je nommeray onguent pour les fics; rebandez bien le mal, & éclissez comme cy-devant avec de la filasse sèche & nette, appuyant toujours le fics des deux côtés avec des rouleaux & des plumaceaux, & afin qu'il ne s'élargisse pas, prenant garde de bien éclisser; car de l'appareil bien ou mal appliqué dépend une partie de la cure.

En levant les appareils, avec l'espatule, ôtez doucement les petits escaves, ou plutôt les pellicules que les onguens ont fait, sans faire que le moins de sang que vous pourrez: Si après une ou deux applications d'onguent, le fics n'est pas assez resserré & qu'il reverdisse trop mêlez avec la moitié de votre composition trois onces de tres-bonne eau forte, & mêlez le tout à froid & le laissez agir l'une contre l'autre: ensuite servez vous de cet onguent de même que vous avez fait de l'autre, & assurément il resserrera le fics, & ne négligez pas de bien mettre & bander l'appareil, toutes les deux fois vingt quatre heures. Après il faut lever l'appareil, & le fics est assez amorty, peniez-le avec le premier onguent, & dans la suite remettez du second, selon que vous verrez qu'il faudra resserrer ou manger les chairs; ou simplement dessécher; il faut en cela se conduire avec jugement & discrétion, & tout réussira bien.

Souvent il y a des endroits où la chair croit trop, il faut en ces lieux-là mettre l'onguent où l'eau forte est ajoutée, & quand il ne faut plus que dessécher, il suffit de l'onguent tout simple, & toujours bien approprier l'appareil, & bien bander le tout avec les éclisses.

Si le fics est attaché au tendon ou au petit pied, & qu'il ait communication avec luy, lors que vous le croyez guery d'un côté, il court, s'étend & va quelquefois depuis la fourchette jusques sous le quartier, qu'il faut souvent couper: le quartier étant coupé, les caustics ou cauterés en poudre ou en onguent, peuvent servir pour faire tomber le tendon, qui feront les mêmes que j'ay ordonné pour les javars encornez; car sans l'ôter, on ne peut guerir le fics.

Si le fics est fort gros, comme il y en a quelques-uns gros comme de petits œufs de poule, je trouve tres-à propos, après avoir bien cherché tout autour pour connoître s'il n'y a point de vuide sous la sole, où les racines du fics sont cachées, & après avoir tout coupé & tout découvert avec votre féuille de sauge, qui est un bistory qui coupe des deux côtez, & est courbé, prenez un bon butoir bien tranchant, coupez tout le fics, & coupez tant que vous trouvez de la pourriture, & méchante chair. Laissez ensuite bien saigner le Cheval, allongez les éponges du fer, & liez le paturon avec une corde, afin d'arrester le sang: puis couvrez tout ce que vous avez coupé, de sel menu, & par dessus de la therebentine qu'on a fait cuire avec la fuye bien pilée, qu'il faut appliquer sur le coupé, avec de la filasse bien imbibée du tout. Si le sang vient trop abondamment, que vous ne puissiez poudrer de sel la playe, mêlez le sel avec la composition chaude, bandez bien le pied, & l'éclissez tres-bien avec une éclisse de fer en travers, pour tenir l'appareil, ce même desenfif autour de la couronne, & laissez votre Cheval de la sorte trois jours sans le penser, le tenant toujours en lieu fort sec.

Si le fics est aux pieds de derriere, comme ils y sont presque toujours, il faut avoir soin d'ôter incessamment la fiente que le Cheval fait, de dessous ses pieds, afin qu'il n'attire pas l'humidité, qui est absolument contraire à ce mal.

Quand vous leverez l'appareil, vous nettoyez bien le tout avec de la filasse sèche & l'espatule fort doucement, puis mettez de l'onguent avec des plumaceaux, le tout bien ajusté & compressé avec l'éclisse de fer, il ne sera plus besoin de restrainif autour de la couronne. Deux jours après ayant levé l'appareil vous verrez la couleur de la chair, qu'il faut laver avec eau seconde, & selon qu'il sera besoin, si c'est de manger la mauvaise chair, l'onguent avec l'eau forte, & continuer quelques jours le même appareil, & sur les endroits où la chair est belle l'onguent tout simple.

Si le Cheval est delicat, il peut perdre le manger; sicela arrive, attachez à son filet une plotte gourmande, & luy donnez de bons lavemens avec le policrette, & à manger du son mouillé: continuez de la sorte, le Cheval ne perdra plus l'appetit, qui est un grand point.

Si le fics est attaché au tendon ou au petit pied; le remede le plus assuré est de dessoler, comme je l'ay enseigné cy-devant, puis penser le fics de la maniere que j'ay prescrit, c'est à dire, en jouant du rasoïr s'il est necessaire, ou avec les caustics pour faire tomber le tendon ou l'esquille, mais par tout où je puis employer le rasoïr, je ne me sers pas de cauteré, parce qu'on voit ce qu'on fait, on va si avant qu'on veut, & on ne cause point tant de douleur; s'il y a esquille du petit pied à tomber, il faut y mettre un bouton de feu plutôt que des caustics: je me sers aussi, pour faire tomber une esquille, de l'Egiptiac en y ajoutant du sucre, ou de la couperose blanche; je me sers aussi du borax en poudre détrempé avec l'esprit de vin.

Les cauterés violens sont dangereux aux fics, car ils renvoient les matieres & les font souffler au poil, & sont bien du desordre, ils mordent l'os du petit pied, il en tombe des esquilles plus longues à se détacher, que le fics ne seroit à guerir.

Quand on veut guerir un fics, il est tres à propos pour faire revulsion, de faire manger au Cheval tous les jours du foye d'antimoine dans du son mouillé, afin de consommer une partie des humeurs qui tombent sur le mal; car comme il ne souffre rien d'impur, il dissipera tout ce qui peut engendrer cette humeur qui abbreuve & nourrit le fics.

La cure achevée, pour plus grande precaution, quoy qu'on puisse s'en passer, il faut barrer les veines dans les pâturons du pied qui a le fics; car comme ces deux veines du pâturon fournissent une grande abondance de sang au dessous du pied, & plus qu'il n'est besoin; fort souvent il se change en pourriture & en matiere: ainsi en barrant la veine on coupe chemin à la nourriture du fics, qui sera guery sans retour, quoy que sans ce barrement de veine la cure ne laisse pas d'estre bonne.

Beaucoup de Marefchaux repugneront à cette operation, parce qu'elle ne leur est pas familiere, & vous dissuaderont toujours de la faire, mais elle n'est pas perilleuse; veritablement le cuir est fort épais, en cet endroit, mais on ne peut estropier un Cheval, à moins d'y tâcher tout exprés. Que si les Marefchaux, par de bonnes raisons à leur mode, vous veulent persuader, ou qu'il est inutile de barrer les veines, ou que cela peut nuire au Cheval; concluez que le Marefchal ne sçait pas faire l'operation.

Lors que vôtre cure est faite, que la chair est belle & nette par tout, qu'il ne paroist ny racines ny pourriture, & qu'il reste seulement un grand creux dans le pied au droit de la fourchette, ou ailleurs, par la quantité de chair qu'on a coupé ou mangé, lors faut hacher de la filasse ou vieille corde, & piler de la poix-resine, mêler ensemble, & de cela poudrer toute la playe: elle sera revenir la chair si on met de la filasse par dessus, & qu'on ne pense le pied que tous les deux jours; que si la chair venoit trop, comme il peut arriver après une ou deux applications, il la faut laver avec l'eau seconde, & par dessus la filasse hachée & la poix reliné pilée, & sur le tout de la filasse sèche & des éclisses, cette eau ferrera ces chairs qui gagnent trop.

J'ay veu souvent que les Chevaux qui avoient quatre fics, un à chaque pied, comme on les traitoit, il en guerissoit trois facilement, mais le quatrième a esté presque toujours incurable, parce qu'on a repoussé l'humeur des autres, qui est toute aboutie à ce seul, ce qui le fait resister aux remedes.

Lorsque la chair est revenuë par tout, il n'y a qu'à secher avec de la poudre de tartre calciné, qui sera une croute qu'il ne faut point ôter jusqu'à ce qu'elle tombe d'elle-même, puis mettre un restrainctif lequel sera fait avec de la chaux vive en poudre demêlée avec l'eau seconde, ou l'eau de vie, le tout réduit en pâte, ou au défaut un restrainctif noir sur tout le pied, ce qui sera revenir la sole & la fourchette, à laquelle par les ferrures on donnera la forme qu'elle doit avoir; & le Cheval sera bien-tôt en état de travailler: Il y a dans cette cure à observer la propreté, l'exactitude, & le jugement, pour changer & appliquer le remede qu'il convient, selon que je l'ay ordonné.

On peut traiter les fics avec le feu, c'est à dire, après qu'avec le rasoïr on a ôté tout ce qui est de gros & d'élevé, avec un couteau de feu on brûle tout le fics, & on le mortifie de sorte que le sang s'arreste par la brûlure, puis on met sur le mal des plumaceaux avec de bonne huile laurier pour ôter la douleur de la brûlure, on ajuste bien l'appareil & on l'éclisse comme je l'ay enseigné: On laisse l'appareil de la sorte deux jours, & le lavant on nettoye bien le fics avec de la filasse sèche, puis avec l'espátule on voit si on peut ôter l'escarre, & on remet de l'huile laurier comme auparavant; lors que l'escarre est tombée par deux ou trois appareils d'huile laurier, on brûle de nouveau le fics tout de mesme qu'au premier coup, & si on ne la pas assez brûlé la premiere fois, on continuë de cette maniere jusqu'à ce qu'on voye la chair nette, belle & naturelle, lors il n'y a qu'à dessécher comme je l'ay enseigné.

Il y a des personnes qui approuvent plus cette methode que l'autre avec les onguens : il est vray aussi qu'elle va plus vite, mais les fics reviennent & repoussent ensuite, & le feu a tellement alteré le cartilage qui soutient la fourchette, qu'on ne peut plus guerir les fics, ny avec le feu, ny autrement: c'est ce qui m'est arrivé, & c'est ce qui m'a fait quitter l'usage du feu aux fics, comme je l'avois enseigné dans les precedentes impressions de ce Livre.

Tout homme qui voudra traiter un fic avec des cauteres ou caustics violens, n'en viendra jamais à son honneur, il renvoyera l'humeur d'un côté à l'autre; & quand il croira avoir extirpé le fic d'un côté, il le verra reverdir de l'autre côté du pied, & même le fera attacher au tendon, ou au petit pied, ce qui ne seroit pas arrivé, s'il s'étoit servi des onguens qui servent pour arrester les eaux, desquels il y en a plusieurs dans ce Livre, ou autres, y mêlant de l'eau forte quand ils n'ont pas assez de force; mais jamais ne vous servez de cauteres ou caustics, ou assurément vous ne réussirez pas.

Si le fic est attaché au petit pied: il faut faire tomber l'esquille, ensuite le mondificatif du Docteur, ou l'onguent *Apostolorum*, dont vous vous servirez, & penserez le mal par en bas, reserrant toujours le haut. Je pourrois alleguer beaucoup d'exemples des choses qui me sont arrivées en faisant penser des fics; mais ce que j'en ay dit suffit.

Des Encloüures, Clous de rue, Retraites, & Chicots.

UNE Encloüure, qui est tres-peu de chose, étant negligée, peut devenir un grand mal: avec de l'huile chaude on en guerira grand nombre, & avec beaucoup de remedes appliquez soigneusement, on aura souvent bien de la peine à sauver le pied d'un Cheval; il ne faut donc jamais negliger une Encloüure quelle qu'elle soit. CHAP. 91.

Par fois un Mareschal en ferrant un Cheval, le pique en sorte qu'il s'apperçoit que le Cheval seint quand il frappe sur le clou: le remede est d'arracher le clou, & quoy que le sang sorte par le trou, il n'est pas à craindre; il faut seulement n'en point mettre en ce poste, & ne laisser pas de se servir du Cheval, car pour l'ordinaire il n'en boitte jamais.

Lors que le Cheval a esté nouvellement ferré, & qu'il boitte, il y a beaucoup d'apparence qu'il est encloüé, c'est à dire, ou que le clou presse la veine, ou qu'il a touché le vif: pour sçavoir de quel clou il est pressé, on leve le pied qui boitte; & on touche avec le brochoir sur celui qui ne boitte point, pour connoître si le Cheval est turbulent, s'il remue le pied de terre quand on touche dessus, afin qu'ensuite on puisse mieux juger quand on touchera sur le pied boiteux, pour connoître si le Cheval y a du mal: ensuite on leve le pied qui ne boitte point, & avec le brochoir on frappe doucement sur la rivure des clous du pied dont il boitte; & lors qu'on apperçoit le clou qui le fait seindre davantage, on juge que c'est celui qui l'incommode; si c'est au pied de devant, il sera encloüé au talon; si c'est à ceux de derriere, ce sera à la pince presque toujours.

Il faut déferrer le pied, & avec les triquoises presser tout autour, & quand on pressera l'endroit où il est encloüé, sans doute il voudra retirer le pied, & seindra extraordinairement.

En déferrant le pied encloüé, il faut remarquer aux clous qu'on tire, s'ils sont coudez, s'il y a quelque paille, & si le sang, ou l'apostume sort par le même trou: s'il étoit coudé, le coude pouvoit presser la veine, & faire boitter; s'il y avoit une paille détournée à côté, elle presse peut-estre la chair; ou la veine, & par fois on connoist au clou que la paille est restée dans le pied; ce qui est mauvais, car on a de la peine à la retirer, & tant qu'elle est dans le pied, jamais le Cheval ne peut guerir; si le sang ou l'apostume sort par le trou, on

ſçait où eſt le mal : Ayant connu l'endroit où eſt l'enclôieure, il faut avec la corne du bœuf fouïller & creuſer le plus avant qu'on pourra, puis avec la renette ſuivre toujours le trou, pour rencontrer l'extrémité où le clou étoit rivé ſur la corne : ſi en creuſant, vous allez juſqu'à ce trou, ſans trouver le viſ, & ſans qu'il y aye aucune douleur, il faut prendre un clou, & preſſer à côté au dedans du pied où eſt la veine avec la pointe du clou ; & ſi vous voyez que le Cheval témoigne ſentir de la douleur, quand vous preſſerez de la forte, il ne faut pas découvrir davantage, mais y appliquer le remede.

Si le Cheval ne témoigne point de douleur dans ce creux que vous avez fait, c'eſt une marque aſſurée que ce n'eſt pas l'endroit de l'enclôieure, puis que vous voyez l'entrée & la ſortie du clou, ſans y trouver ny douleur, ny matiere.

Souvent les Chevaux qui ont le pied charnu, c'eſt à dire, la corne du fabot déliée, ou le talon foible ou ferré ; boïtent les jours qu'ils ont eſté ferrés ſi fort, qu'ils ont peine à ſe ſoutenir, ils ſe affermiſſent d'eux-mêmes. Les Chevaux Anglois ſont plus ſujets à cela que les autres Chevaux.

Ceux qui ont le talon ferré, pour peu qu'ils ayent les clous brochez haut, boïtent. Ce n'eſt pas qu'ils ſoient enclôiez, mais c'eſt que les clous ſont trop près du viſ, & le preſſant cauſent de la douleur : le repos les peut rétablir.

Souvent un clou pour eſtre coudé dans un pied gras, fera boïter un Cheval, quoy qu'il ne ſoit pas enclôié ; & ſi on tarde trop long-temps à ôter le clou, bien-tôt la matiere ſ'y formera, & il le faudra penſer comme un Cheval enclôié.

Si la matiere eſt formée, on la fait ſortir, puis on jette dedans de l'huile toute boüillante, dans laquelle vous aurez mis un peu de ſucre, & l'on bouche le trou avec du coton ; puis il faut r'attacher le fer à trois ou quatre clous, & emplir le pied avec de la remolade ; ce qui attirera la chaleur du pied dans la ſole, empêchera la matiere de monter au poil, & ôtera la douleur & l'étonnement : de plus il faut empêcher que le Cheval ne ſe mouïlle le pied, appliquer un reſtrainctif autour qui ſera noir, rouge, ou blanc, & l'on continuera à penſer le Cheval tous les jours juſqu'à ce qu'il ne boïte plus.

Le remede ſuivant eſt tres-bon aux enclôieures : d'abord que vous avez ouvert l'endroit piqué, jettez de l'eau vulnere toute froide dans l'endroit, du coton par deſſus : dans deux applications de vingt-quatre, en vingt-quatre heures, le Cheval ſera guery ; ſi vous n'eſtes pas en lieu commode pour avoir de l'eau vulnere, ayez de l'onguent nommé Ponpholix, tous les Apoticaïres en ont ; faites-le chauffer & en mettez dans le trou de l'enclôieure : penſez le Cheval tous les jours, dans peu de temps il ſera guery, ſ'il n'y a que le ſeul mal fait par le clou. Si vous n'avez ny l'un ny l'autre, prenez du brunella ou du mille-feuille, pilez-la, & la mettez dans une cueillere de fer avec du vinaigre, faites-la boüillir cinq ou ſix boüillons en la remuant deux ou trois fois, puis verſez le vinaigre tout chaud dans le trou de l'enclôieure, & remettez le marc par deſſus, & continuez juſqu'à gueriſon.

Je pourrois vous donner mille remedes pour les enclôieures, mais il n'y en a point de plus excellens que l'eau vulnere, le Ponpholix, & l'huile de Merveille : les vertus ſont fort connues pour guérir tres-prompement toutes ſortes d'enclôieures. Je n'en diray rien icy, me reſervant à en parler en donnant ſa deſcription, comme auſſi l'uſage de celle de gabian.

Il y a des Chevaux qui ont le talon bas, leſquels en marchant par les pays rudes, ſe foulent la fourchette, enſorte qu'ils boïtent tout-bas ; & on eſt bien empêché à trouver le mal ; car on ne croit pas que la fourchette aye poſé à terre, & on cherche dans le pied, dans le boulet, dans l'épaule & ailleurs, le mal qui eſt dans la fourchette, foulée & meurtrie par les pierres, ou par les mottes, ou gâſons trop durs : on connoïtra ce mal en ce que

que la fourchette branle, & la matiere se forme au dessous, laquelle il faut penser comme une encloieure, faisant penetrer les medicamens par le talon, entre la fourchette & le petit pied, & sur la fourchette mettre de bons restrainctifs, faits avec chaux & eau seconde, ou des restrainctifs noirs faits avec suye, vinaigre, & blancs d'œufs, & continuer de la sorte sans arracher la fourchette, le Cheval guerira: la seule difficulte qu'il y a, c'est de connoitre le mal, car ensuite il n'est pas mal aisé à guerir.

Toutes les herbes vulneraires gueriront une encloieure dans le commencement; par exemple, le curage, la sabine, la verveine, l'aristoloché, la veronique, l'agrimoine, la serpentine, le petit muguet, le zedoaria, l'ophioglosson, & quantité d'autres: il faut s'en servir comme je viens de dire du *brucia*, & du mille-feuille avec le vinaigre: j'en ay mis icy cette quantité, afin que d'abord que vous aurez une encloieure, vous en puissiez facilement rencontrer quelqu'une; si vous n'en connoissez aucune, ayez des onguens propres à cela.

C'est une assez bonne methode, lors qu'une Encloieure est recente, que l'apostume n'y est pas encore formée, de découvrir le trou, comme nous avons dit, & y mettre dedans de l'esprit de vitriol tout froid, & boucher le trou avec du coton, & referrer d'abord le Cheval à demeurer: que s'il vient à reboiter, le déterrer & le penser encore avec l'esprit de vitriol, comme auparavant, & dans peu il sera guery; le Ponpholix est un tres-bon remede pour les bœufs, quand ils sont blesez dans les pieds, comme il arrive que les Laboureurs mal-adroits fourrent la regle de leurs charués dans les pieds de derriere de leurs bœufs, ce qui peut les estropier; ils en seront garentis, si ayant ouvert le mal, on le nettoye bien avec du vin chaud, & puis fondre du Ponpholix dedans, & boucher le trou, continuer jusqu'à guerison.

Des Clous de rue, ou Chicots.

LE tracas des grandes Villes, fait qu'il y a beaucoup de vieux clous qui demeurent dans les rues, & souvent les Chevaux se les enfoncent dans les pieds, un cocher doit avoir soin d'abord qu'il voit botter un Cheval, de mettre pied à terre pour luy arracher le clou, & empêcher qu'il ne s'enfonce jusqu'à la teste, comme il arrive fort souvent. CHAP.
92.

Les chicots se prennent dans les tailles nouvelles, les Chevaux s'enfoncent dans les pieds des éclats de bois, qui percent la sole, & vont par fois jusqu'au petit pied; les uns & les autres causent souvent de tres-grands maux & de longue durée.

D'abord que l'on apperçoit qu'un Cheval a pris un clou, ou un chicot: il le faut arracher, & s'il en sort du sang c'est d'autant mieux, & s'il n'en sort point, il ne faut pas laisser de continuer vostre chemin si le Cheval ne boite pas; mais s'il boite, le plus seur est d'y mettre remede tout à l'heure, si on le peut; c'est à dire, tirer le clou ou chicot, & fondre de la cire d'Espagne, & la laisser tomber dessus pour boucher le trou, afin qu'il ne penetre ny gravier, ny bouë, & de cette sorte vous pouvez conduire sans peril vostre Cheval, jusqu'à ce que vous soyez en lieu pour y mettre de l'eau vulneraire, ou de l'esprit de vitriol, & l'appliquer tout froid; que si vous n'en avez pas, vous pouvez y mettre du Ponpholix; souvent il m'est arrivé que la seule application de la cire d'Espagne, a guery le mal: si le Cheval boite encore quand vous serez arrivé au logis, servez-vous des remedes cy-dessus, ou de bonne huile de Merveille, ou autre bon onguent, bouchez le trou avec du coton, une bonne remolade sur la sole, & si le clou est grand un restrainctif autour du sabot à la pince seulement, & continuez à le penser de la sorte jusqu'à guerison, si

CHAP. 92. si vous y donnez ordre au commencement du mal : quand il boiteroit beaucoup, le Cheval pourra guerir, si le petit pied ou le nerf ne sont pas piquez.

Si le mal est inveteré, il le faut découvrir avec le bouterol, puis sonder avec une plume modestement pour en trouver le fond, sans meurtrir le lieu avec la sonde, comme la plupart, qui avec la sonde font plus de mal qu'il n'y en a déjà : ensuite faites chauffer dans une cueillere de l'huile de Merveilles, dont nous donnerons la description, ou de celle de Gabian, ou quelque bon onguent chaud, & les jetez chauds dans le trou, puis bouchez avec du coton, & par dessus une remolade, & de la filasse & des éclisses, & continuez à le penser de la sorte tous les jours, jusqu'à ce qu'il ne boite plus.

Tous les jours lors que vous penserez le mal, ayant débouché le trou, il faut obliger la matiere à sortir s'il y en a, en pressant la sole, tout autour du mal avec le pouce, & même le paturon au dessus des talons, puis appliquer de nouvelle huile ou autre chose.

La seconde fois que vous penserez votre Cheval ; observez en luy débandant le pied, si la remolade est fort desséchée, ce qui dénoteroit grande chaleur, puis ayant ôté la tente, s'il sort des eaux rousses, au lieu de bonne matiere blanche bien liée, c'est une mauvaise marque ; lors mesme que cette matiere est jaune, & se trouve congelée ; puante, & dure comme de la graisse de bœuf, c'est une humeur nerveuse, qui ne dénote rien de bon, & presque toujours le nerf est piqué. Comme cette matiere est fort puante, elle dénote une grande corruption : il faut sans hésiter dessoler, & mettre de bons restraintsifs, à la pince, & aux quartiers seulement, & point au talon ; où au contraire, il faut appliquer un morceau de vieil oingt ou de graisse, bien charger toute la jambe avec de la lie de vin, mêlée avec du vinaigre ou de l'onguent du Duc pour empêcher la fluxion, ne point donner d'avoine au Cheval, mais du son ; & si la matiere qui sortira de la playe, continué à n'estre pas comme il faut, c'est à dire, si ce sont des eaux rousses, ou de cette apostume endurcie & congelée qui est fort puante, & avec tout cela le pied ayant de la chaleur, & si la jambe enfle, lors il faut s'assurer que le mal fera de longue durée & dangereux. Et ce sera un grand bon-heur, si la matiere ne se forme pas en quelque partie du pied qui fera ensuite peut-estre dessouder le sabot à la couronne, & perdre le Cheval. Pour empêcher ce desordre : il faut outre le vieil oingt ou les remolades grasses qu'on a mis dans le paturon pour attirer les matieres en cette partie, comme la moins perilleuse, donner dans le paturon au derriere d'iceluy, jusqu'à un pouce près de la couronne, environ une douzaine de pointes de feu, & percer le cuir, afin d'évacuer par là les humeurs, appliquer sur ces pointes une bonne remolade, ou bien de la therebentine, du tarç & du miel parties égales chauffées ensemble, de la filasse par dessus, assurément cette operation soulagera le Cheval. Que si, sans donner des pointes de feu, la matiere se forme dans le paturon, vous connoîtrez en ce que le paturon s'enfle & durcit, & le pressant vous voyez sortir la matiere par le mal qui est dans le pied : si cela continué & que la matiere paroisse au paturon, il faudra percer jusqu'à l'endroit où la matiere est formée, & passer un seton au travers, si vous pouvez : lequel pour le bien faire doit estre de plomb, emplissant bien les endroits de la filasse imbibé d'eau de vie, dans laquelle on aura mis de l'aloës pour resister à la corruption. On n'est pas toujours obligé de passer un seton, particulièrement lors que tous les trous ne se rencontrent pas vis-à-vis l'un de l'autre, & qu'il y a du détour à faire : si cela est on pense les deux trois sans se servir du seton.

Lors que le mal perce dans le paturon il n'en est pas plus mal, au contraire le pied en reçoit du soulagement : j'en ay veu percer en deux & trois differents endroits, pourveu que ce ne soit pas à la couronne, il n'importe, & même la douleur du pied diminué.

Notez que si le mal est grand, & qu'il y doive avoir un renvoy, c'est à dire, que la matiere doive paroître au poil ou au paturon, il vaut mieux que ce soit au dessus du talon dans

dans le paturon qu'ailleurs, parce que l'endroit n'est pas si dangereux de faire tomber le sabot. Et c'est pour cette raison que j'ay recommandé de n'y point mettre du restrainctif, & de n'en appliquer qu'autour de la pince, & des quartiers, & non au talon, afin de deux maux éviter le pire; ayez grand soin à ces maux, de laver la playe avec esprit de vin, mirrhe & aloës, pour empêcher la pourriture, ou la corruption qui gagne toujours trop, & c'est à quoy il faut beaucoup travailler.

Il est fort à propos lors que vous avez pensé un Cheval pendant quelques jours, & que vous n'y voyez aucun amendement, de faire une bonne ouverture, elle soulagera le pied, & donnera lieu au remede de mieux agir; j'ay veu souvent par cette methode qu'on a beaucoup diminué la douleur que le Cheval souffroit; car quoy que l'avantage soit assez grand de ne pas faire une grande ouverture dans le pied, & par le même trou qu'a fait le clou de penser le mal, & le guerir comme on le pourroit faire, neantmoins il peut retarder quelquefois la guerison, car souvent la grande ouverture estant faite, le Cheval n'a plus boitté par le soulagement qu'elle a donné au pied: on peut ensuite dessécher la playe quand le Cheval ne boite plus, avec de l'alun en poudre, ou un restrainctif, comme nous avons dit.

Si le clou de ruë ou chicot est en un endroit fort dangereux, comme au bout & à côté du bout de la fourchette, & perce dans le petit pied, il faut mettre un restrainctif autour du sabot, & un morceau de vieil oingt au dessus des talons, au paturon, & la remolade dans la sole, il faut charger toute la jambe, & toute la cuisse, si c'est derriere, avec de la lie de vin & du miel, ce qui se fait en cette maniere: on fait cuire la lie de vin, quand elle commence à s'échauffer, on l'épaissit avec de la farine, puis on y ajoute une livre de miel ou plus, & du tout chaudement on charge la cuisse malade tous les jours, ou bien avec l'onguent du Duc, afin de fortifier cette partie, & empêcher la chute des humeurs, qui est une précaution tres-necessaire pour faciliter la cure; car d'abord qu'une partie est affligée, la nature se décharge sur cette partie, & bien davantage lors que la pente naturelle y est, comme elle est toujours aux parties basses.

Il est tres-expedient aux grands maux de pied causez par les clous de ruë, de donner au Cheval dans du son mouillé deux onces de foye d'antimoine en poudre fine un jour, & le lendemain une once de poudre cordiale aussi dans du son mouillé, & le troisiéme jour ne luy donner ny foye d'antimoine ny poudre cordiale, pour laisser agir la nature & ne la pas trop charger de remedes, le quatriéme jour recommencer comme nous avons dit par le foye d'antimoine, le lendemain la poudre cordiale, puis un jour de repos & continuer cet ordre jusqu'à ce que le Cheval soit guerri, ces poudres qu'il prendra, contribueront à dissiper l'humeur qui tomberont sur le pied, en luy purifiant le sang & même elles donneront de l'apetit.

Il est toujours bon d'appliquer des restrainctifs, quoy qu'avec ces eaux ou huiles on puisse facilement s'en passer, lesquelles souvent font sortir des morceaux de fer reflex dans la blessure, & guerissent presque toujours les maux, où le petit pied, ou le nerf ne sont point offensés, sans qu'on soit obligé de dessoler un Cheval, ce qu'il ne faut pas craindre de faire, lors qu'il est necessaire.

Par exemple, si l'os du petit pied est piqué bien avant, la cure sera longue & facheuse, il faut presque toujours qu'il tombe une esquille: le plus assuré est de dessoler, quoy qu'en faisant une bonne ouverture il puisse guerir. On se reglera pour cela au mal & à la douleur qu'on connoitra que le Cheval souffre; si par exemple il n'appuyoit point le pied à terre, ou fort legerement, & seulement avec la pince, il ne faut pas hesiter à dessoler, vingt-quatre heures après, car la matiere peut soufler au poil, & la fièvre y est toujours par la douleur qu'il souffre avant qu'on l'aye dessolé: On juge aussi de la profondeur de la blessure par la longueur du clou, & celui qui l'arrache, sçait de quelle maniere il

étoit entré, c'est à dire, ou tout droit ou de travers: un peu d'application le fait jager aisément, souvent même après avoir dessolé, on ne voit pas l'amendement qu'on avoit espéré, à cause que le clou a pénétré ou a éclaté l'os du petit pied.

Il est certain que lors que vous traiterez un Cheval d'un clou de ruë ou d'un chicot, qui se traitent l'un comme l'autre, & que vous vous servirez de l'eau vulnèraire ou de l'huile de Merveilles ou de Gabian, si au bout de dix jours il n'est guery, sans doute il y a quelque corps étranger dans le petit pied, ou le mesme petit pied est blessé, c'est à dire, qu'il est piqué ou tendu & éclaté: vous le connoîtrez en ôtant la tente, la matiere vient d'abord; mais le sang suit en abondance, & cette quantité de sang est presque toujours une marque qu'il tombera une esquille, si le petit pied ne tombe pas luy-même. Vous le connoîtrez encore mieux en sondant délicatement avec la sonde, vous trouverez le trou dans le petit pied, il faut d'abord faire une bonne ouverture, vous trouverez le trou mal & d'alléger le pied, le penser avec du sucre en poudre, de l'eau de vie & aloës: car lors qu'il sort beaucoup de sang, en vain fondrez-vous des onguens & de l'huile, ils ne feroient aucun effet, il faut du sucre sur le mal avec ce que j'ay dit, & bander fort la playe pour empêcher la chair de surmonter & de trop croître: la seconde fois que vous penserez le Cheval, coupez avec le bistory toute la chair, afin de voir le fond du mal, quelque abondance de sang qu'il vienne, il ne faut pas s'en étonner, mais bien bander l'appareil pour l'arrêter: mettre ce que j'ay dit cy-dessus, sur le mal, & continuer tous les jours à penser, en résistant à la corruption le plus que vous pourrez, mettre de bonnes remolades sur la sole, & bien charger toute la jambe & la cuisse comme je l'ay enseigné, une fois tous les jours.

En pensant un clou de ruë s'il vient du sang abondamment quoy que vous ne fassiez pas plier le boulet en tenant le pied, & que vous agissiez doucement en tirant la tente, je n'ay rien trouvé de meilleur, que de ne penser le Cheval que de deux jours l'un: si au bout de deux jours en le pensant, il vient encore du sang en assez grande quantité, pensez-le encore avec de l'eau de vie & du sucre, & soyez trois jours à le penser: s'il vient encore du sang au bout de trois jours, soyez quatre jours sans le penser, & s'il vient encore du sang au bout des quatre jours, soyez cinq jours & vous verrez qu'il ne viendra plus de sang, après quoy vous le penserez tous les jours, ou tous les deux jours selon le besoin: je me suis bien trouvé de cette methode pour empêcher que le sang ne vienne; car le sang empêche les huiles, les onguens & les poudres d'agir, ainsi le plus qu'on peut l'arrêter, c'est le meilleur.

Il est bien plus assuré dans les maux de pied de couper avec le rasoïr ou bistory, que de manger les chairs avec des cauterés, car outre la douleur qu'ils causent souvent, ils renvoyent la matiere & font tousser au poil ou dans le paturon; mais ayant coupé pour une fois ou à deux reprises, comme vous le jugerez à propos, vous voyez le fond du mal tout d'un coup, car quoy qu'il vienne abondance de sang, mettant dessus de la thèrebentine chaude avec de la flasse, & bien bander le tout, le sang s'arrêtera assez, puis levant l'appareil au bout de deux fois vingt-quatre heures, vous voyez le fond du mal, auquel vous agissiez comme nous avons dit; ou comme nous dirons cy-apres.

Il peut arriver qu'au lieu d'un trou où le mal fera, il s'en fera deux & trois à côté de la fourchette, & même qui auront communication dans le paturon: si cela arrive, il faut couper tout le cartilage qui forme la fourchette, & emporter jusqu'au fond du pied, afin de pouvoir voir le fond du mal, car ce n'est pas le tout d'avoir dessolé, si le mal est au dessous du bout de la fourchette jusqu'au petit pied, coupez ce bout de fourchette, ou la coupez toute entiere: car pourveu que vous puissiez voir le fond du mal, vous en viendrez bien mieux à bout ayant coupé qu'aparavant; quand donc vous serez obligé de couper le cartilage qui forme la fourchette, vôtre operation se fera mieux, si vous
liez

liez bien le paturon pour arrester les veines qui vous envoient trop de sang. Ensuite dequoy mêlez avec voire digestif, qui est fait de therebentine & de jaunes d'œufs, force sël, & appliquez le sur tout l'endroit coupé; avec de la filasse, & sur le tout un bon restrainctif noir fait avec suye de cheminée, vinaigre & blanc d'œufs; puis de la filasse par dessus, & des esclisses pour bien lier l'appareil, & s'il saignoit encore par l'endroit de la fourchette qui aboutit au talon, mettez de la filasse bien imbibée de therebentine chaude, & la pressez sur l'endroit, & une bonne ligature, & laissez l'appareil deux fois vingt-quatre heures: quand vous le levez, vous verrez le fond du mal, & vous y conduirez comme nous avons dit, lavant le mal avec de l'eau seconde, & le pensant ou avec les digestifs, l'huile de Gabbian, le sucre ou autre onguent.

Du moment que l'esquille d'os ou quelque corps estranger que ce soit, a quitté le petit pied, le Cheval ne boite plus, pourveu qu'il n'y en aye qu'une à tomber, mais les esquilles sont long-temps à se détacher, il s'en est veu durer trente, quelques-unes vingt jours, dix-huit, quinze, selon l'endroit où elles sont; mais il ne faut pas s'ennuyer, continuez & il guerira; il est vray que l'on est quelquefois obligé de tirer l'esquille d'os, quand elle ne sort pas d'elle-mesme; car il ne faut pas attendre de guérison tant qu'il en reste dans la playe.

La methode des Marechaux pour faire détacher une esquille d'os, est d'y mettre un digestif, mais il ne dessèche pas & au contraire il nourrit, l'esquille ne se détache & ne quitte la partie qu'à mesure qu'elle se dessèche; & c'est pour cela qu'on doit plutôt se servir du sublimé en poudre mêlé avec l'Egyptiac qu'on applique dessus ou de l'esprit de vitriol, qui fera bien-tost détacher l'esquille, & même souvent quand on le peut on y met un bouillon de feu, ce qui est tres-bon, car le feu la fait tomber promptement: je me suis bien trouvé de faire une composition d'aloës & d'euforbe en poudre, autant de l'un que de l'autre, & les dé mêler avec bon esprit de vin pour appliquer sur l'esquille, ce qui la fait détacher plus promptement, si on continué cet usage; la chaleur & l'acrimonie de l'euforbe est retenuë par l'aloës, & le tout est comme animé & rendu plus actif par l'esprit de vin, qui de luy-mesme dessèche, & l'esquille tombe ou se détache plus promptement.

On peut aussi au second appareil, lors qu'on sent qu'il y a esquille à détacher, & qu'on peut placer le remede sur l'esquille, mettre les deux tiers opium & un tiers sublimé mêlé avec esprit de vin, & en mettre peu, & un plumaceau frotté d'egyptiac, par dessus le tout, un restrainctif autour du pied, charger toute la jambe tous les jours, laisser l'appareil trois jours sans y toucher, car l'esquille se détachera bien-tost, & fera une bonne ouverture qui facilitera la guérison.

Lors qu'il y a une esquille à détacher du petit pied, il faut avoir grand soin que la chair ne surmonte, & ne couvre pas l'ouverture par où l'esquille doit sortir, ce qui arrive souvent: mais on peut sans crainte lors que la chair est surmontée, appliquer dessus du sublimé en poudre pour manger certe chair. Que si la premiere application, n'a pas assez operé, en poudre encore avec du sublimé en poudre la chair qui surmonte. Ensuite dé mêlez encore du sublimé pilé avec de l'Egyptiac, & en mettez sur toute la chair surmontée que vous avez poudré auparavant, de la filasse par dessus, bien bander le tout, & ne le penser de quatre jours, s'il n'y a quelque raison qui vous oblige à le penser plutôt; car à tous les caustiques; il leur faut toujours donner trois ou quatre jours pour faire leur effet.

L'esquille d'os étant tombée, il ne faut mettre d'abord sur l'os aucune huile ny onguent; mais seulement un plumaceau de filasse moüillé d'eau de vie, & penser tous les deux jours de mesme l'endroit d'où l'esquille est tombée jusqu'à ce que la chair aye recouvert l'os. & ensuite vous y mettez ce que vous jugerez à propos: mais lors qu'une esquille est tombée, il faut toujours traiter l'os d'où elle s'est détachée de mesme que je viens de le dire.

Il y a des nerfs & des ligamens qui attachent l'os du petit pied au pivot, ou à l'os du paturon. La guérison est retardée lors qu'un de ces nerfs est piqué. Vous le connoîtrez en ce que le nerf de la jambe enflera, lors il faut dessoler sans hésiter, particulièrement s'il sort de la playe des eaux rousses au lieu de matière, ou bien si la matière sort jaune, dure & puante, & si le Cheval ne met point le pied à terre, avec ces accidens, la cure sera longue. La plupart de ceux qui se piquent de vouloir passer pour sçavans, qui se mêlent de penser des Chevaux, se sont persuadés ou tâchent de le persuader aux autres, qu'ils ont de l'onguent qui guérira toutes les enclouures & clous de ruë, parce qu'ils auront guéri tous ceux qu'ils ont pensé, d'où le nombre sera réduit à cinq ou six pour le plus, qui étoient blessés légèrement, ou mesme ont guéri des clous qui traversoient le pied, en des endroits peu dangereux; mais lors que le nerf du petit pied ou les tendons sont piqués par des clous de ruë, quoy qu'on pense le mal avec le meilleur onguent du monde, si l'on n'a beaucoup d'expérience & de méthode, on n'en viendra pas à bout, & le Cheval perira si on s'opiniâtre à le penser avec le seul onguent. C'est là où tous ces onguens tant vantés échoüent. Si le clou ou chicot à piqué un des nerfs du petit pied, ou le petit pied mesme, quoy qu'on dessole, & que mesme pour voir le fond du mal, on coupe la fourchette jusqu'au fond, & qu'on travaille avec soin & méthode, on n'en peut venir que difficilement à bout, car la chûte d'une esquille est longue, la chair surmonte, ou il se forme dans le mal des filandres & des os de graisse, & le pire de tout est que les ligamens dont je viens de parler, se relâchent & s'affoiblissent, l'os du petit pied branle, comme s'il étoit prêt à tomber (& j'en ay veu tomber plus que d'un) tout homme de bon sens peut bien juger que sans dessoler, changer de remède selon la nécessité & chercher le fond du mal qui sera grand & profond, les médicamens ne peuvent estre portez sur la partie malade, ainsi ne peuvent aider la nature à reprendre ce que la foiblesse & la douleur l'ont obligé de céder.

J'ay vû un de ces Messieurs qui n'avoit pas grande expérience, & qui croyoit avoir un si bon onguent, qu'il ne voulut pas dessoler un Cheval, quoy qu'il y eût dix ou douze jours qu'il ne mettoit pas le pied à terre par la douleur qu'il ressentoit, & continuoit avec opiniâtreté de fonder de l'onguent seul dans le mal; je fus prié par cet honneste homme de voir son Cheval, qui m'avoit mille fois étourdy à force de me venter son onguent, me disant qu'il ne sçavoit ce que c'étoit de faire dessoler les Chevaux: pour les clous de ruë, qu'il les guérissoit infailliblement; mais que véritablement celui-cy l'étonnoit de n'y voir aucun amendement, depuis douze jours qu'il le faisoit traiter avec son onguent: je luy dis que s'il vouloit sauver son Cheval, il falloit le dessoler: ce qui fut fait; & je trouvay tout le dessous de la sole noir & meurtri qui causoit la fièvre au Cheval par la grande douleur. Quatre jours après je fis faire une incision assez grande pour voir le fond du mal, & je vis qu'il y avoit esquille, laquelle se détacha, & sortit environ vingt jours après, & pendant ce temps le Cheval ne s'appuya jamais sur son pied. Finalement l'esquille fut en état de s'ôter; elle étoit environ d'un pouce & plus de longueur, & large d'un demy doigt; jugez je vous prie si elle pouvoit sortir sans dessoler & sans ouvrir le mal jusqu'au fond, & si l'on se fût opiniâtre à le penser avec cet onguent sans operer de la main, le Cheval n'en seroit-il pas mort? car il falloit nécessairement que cette esquille sortit pour la guérison entiere: Serait-elle sortie par une petite ouverture au travers de la sole? il seroit ridicule de le croire. J'alleguerois beaucoup d'exemples de ceux que j'ay fait traiter, & des Marechaux de Paris qui ont agy par mon ordre en sçavent la verité: même depuis peu une personne de qualité avec son onguent qui n'avoit jamais manqué clou de ruë, à ce qu'il disoit, laissa venir la gangrene dans le pied de son Cheval. Je le fis dessoler, & trouvay le pied gangrené; je le fis traiter & le guéris, pour peu qu'on eût tardé davantage à le dessoler, c'étoit un Che-

Cheval perdu : Voilà où aboutissent tous ces remedes infallibles, à ceux qui n'ont aucune expérience des grands maux ; il faut agir selon l'occasion & le temps, & quand un remede ne réussit pas, en prendre un autre, & même un troisième si le second ne profite pas : un bon remede vaut beaucoup, mais l'application à temps, vaut encore davantage, & souvent l'un & l'autre sans l'operation de la main, sont assez infructueux.

Il est vray aussi que des Chevaux sont moins chargez d'humeurs, les uns que les autres, ou bien ils ne sont pas si sensibles à la douleur, & auront l'interieur mieux disposé : la saison y contribué beaucoup aussi, car le froid est fort contraire, ainsi ces circonstances plus que les onguens contribueront à la guerison de ces maux.

J'ay recherché avec soin & empressement toutes ces descriptions d'emplâtres & d'onguens qu'on vante tant par les cures extraordinaires qu'on dit qu'ils ont operé, mais venant à l'essay, ils ont réussi aux maux ordinaires, & ont même guery des clous de ruë qui sembloient étranges, car ils perçoient le pied de part en part jusques dans le paturon ; mais c'étoit en des endroits peu dangereux, comme est à la fourchette ; & à d'autres blessures qui étoient beaucoup moindres en apparence, ils ont échoté, parce que les nerfs ou le petit pied étoient piquez, & il a fallu avoir recours à la methode que je viens d'enseigner : Et afin de vous témoigner que j'ay mis en usage de bons onguens pour les encloüures, clous de ruë, &c. Je vous en proposeray trois descriptions que j'ay choisies parmy plusieurs que j'ay eu, parce qu'elles m'ont semblé tres-excellentes, & un baume vert qui est connu à Paris sous le nom de Madame Feuillet, soyez persuadé que l'application du remede est aussi considerable que le remede même : j'ay fait tout ce grand narré pour instruire ceux qui voudront l'estre, revenons aux clous de ruë.

Lors que le Cheval ne boitte plus des maux, où l'on n'a pas esté obligé de faire une tres-grande ouverture, ny de couper beaucoup de chair, il faut mettre dans le trou qu'on a fait pour penser l'encloüure, ou clou de ruë, de la graisse blanche, ou du suif de chandellic, & de la filasse par dessus bien pressée, & remplir le pied avec de la poix noire toute chaude.

Pour les retraites, qui sont une portion d'un clou restée dans le pied, quand on vient à poser un clou au même endroit où est la retraite, il la presse & la pousse contre la veine, ou le vis, ce qui fait boitter le Cheval : on la traite comme une encloüure, & quand on ne peut ôter la retraite & qu'on la sent, on dessole le Cheval ; mais avant d'en venir là, il faut y mettre de l'eau vulneraire, ou de l'huile de Merveilles, ou de Gabian, ou du Ponpholix, qui peut-estre donnera facilité à la retraite d'estre arrachée, comme il est arrivé plusieurs fois.

J'ay veu des retraites qui ont esté poussées par le clou qu'on mettoit tout contre, qui ont poussé la corne en dedans contre l'os du petit pied, en sorte que cette corne que la nature a formé raboteuse, & pleine de petits sillons pour qu'elle se puisse lier & s'attacher avec la chair qui entoure l'os du petit pied ; cette corne qui est poussée en dedans du sabot occupe plus de place qu'elle ne devoit occuper, & meurtrit la chair qui étoit en cet espace ; la chair meurtrie se change en matiere, laquelle est long-temps à s'évacuer, & la partie à se consolider, ainsi le Cheval en boitte long-temps, & ces maux sont tres-longs à guerir. J'ay gardé fort long-temps le sabot d'un Cheval où cela se voyoit clairement, il fut trois mois boiteux d'une retraite, & a servi long-temps ensuite. Estant mort je fis garder son sabot pour reconnoître la chose, où j'en fus finalement éclaircy.

Je ne vous donneray point icy une description de l'onguent de Villemagne, quoy qu'il soit tres-bon pour tous ces maux ; mais il ne penetre point si bien le fond d'une playe que l'huile ou le baume. Tous les Livres imprimez depuis peu, ont décrit cet onguent : Voyez la grande Mareschallerie du Sieur d'Epinaÿ sur la fin ; mais comme dans cet onguent, il y entre du baume du Perou, je soutiens que ce seul baume fera plus d'effet pour

CHAP.
92.

une encloëture, ou clou de ruë, que tout l'onguent ensemble: je n'ay pas donné non plus la description de l'onguent Ponpholix, elle est dans la Pharmacopée de Bauderon & dans tous les autres: les baumes ardens sont meilleurs pour ces maux, que tous les onguens. L'huile suivante est excellente pour les clous de ruë, chicots, &c.

Huile de Gabian.

CHAP.
93.

CETTE huile, ou plutôt bitume, vient sur l'eau d'une fontaine qui est près de Beziers en Languedoc; on la ramasse continuellement, & on la distribue à ceux qui la mettent en usage pour diverses infirmités: je m'en suis servy pour les encloëtures; clous de ruë & chicots, & l'ay trouvé excellente; il la faut appliquer chaude sans aucun mélange, de la même maniere que j'enseigneray, de l'huile de Merveille, continuer l'application; & si le mal peut estre guery sans desoler, cette huile le guerira assurément.

On la trouve à bon compte à Montpellier; celle qui est ramassée au mois d'Avril, May, Juin & Juillet, est la meilleure: celle qu'on prend aux autres mois est toujours moindre plus on s'éloigne du mois de May; & le plus seur est d'en avoir qui soit prise par des personnes fideles qui ne la falsifient pas, quoy qu'elle soit si commune dans le País; que j'en ay veu brûler à la lampe: on la peut rectifier & la rendre plus claire, mais pour ces maux icy il n'y faut aucune preparation.

Cette huile est si penetrante, comme son odeur le fait connoître, que si une goutte est tombée sur de l'étoffe, jamais on ne la peut ôter, tellement elle s'inlinue jusques dans les moindres fils d'icelle.

Elle est bonne aussi pour resoudre & faire fondre les tumeurs froides ou calleuses, car elle penetre & resout puissamment; elle fait beaucoup enfler la partie en rarefiant l'humour qui ensuite est capable de transpirer, on s'en sert aussi interieurement à divers maux avec succés pour les Hommes.

Je croy que tous ceux qui ont des Chevaux, & particulièrement à Paris où les clous de ruë sont frequens, doivent toujours avoir de l'huile de Gabian; mais comme on n'en peut pas trouver facilement, lors qu'on est éloigné de la source, je donneray la description d'une huile qui suppléera à son défaut.

Les Medecins de Montpellier disent que le Gabian a les vertus du Petrolle, qui sont en nombre; mais pour ces maux où il faut penetrer & resoudre, elle est admirable: je renvoye les curieux à un billet imprimé qui contient les vertus de cette huile; on le donne avec l'huile à Montpellier.

Huile de Merveille.

Prenez huile de therebentine & de mille-pertuis, qui est l'*hipericum*, de chacune quatre onces, veritable huile de Petrolle deux onces: mettez le tout sur des cendres chaudes dans une fiole, y ajoutant le poids d'un écu d'or, racine d'or-canette pendue à un fil: faites chauffer le tout un quart d'heure, retirez l'or-canette, & gardez l'huile pour le besoin.

Si vous voulez y mêler un peu de cire, vous la ferez fondre avec les huiles, ainsi vous luy donnerez du corps, & la reduirez en consistance de baume; mais elle ne sera pas si penetrante.

Pour l'appliquer il faut ouvrir l'endroit où vous la voulez mettre, enforte qu'elle y puisse pene-

penetrer, faire chauffer cette huile, la jeter dedans, & du coton pour boucher le trou & le tenir ouvert, de la filasse par dessus & des éclissés sur le tout, continuer tous les jours de même jusqu'à ce que le Cheval ne boitte plus.

Vertus.

C'est un remede assuré pour les encloüeures, les clous de ruë, retraites & chicots: elle est tres-bonne pour les douleurs froides, coups, meurtrillures, entorses, goutte froide, sciatique, & pour les jambes foulées, si vous la mêlez avec autant d'huile de vers, & deux fois autant d'eau de vie; elle est bonne aussi pour un effort d'épaule & de hanche. Ce n'est pas la quantité des ingrediens ny leur prix qui donne la vertu aux remedes.

Il y a mille remedes qui guerissent une encloüeure dans son commencement; par exemple, la therebentine seule, le suif fondu avec la gomme-elemi, le galbanum avec le beurre ou suif fondus ensemble, tous les baumes pour les playes, & beaucoup d'autres remedes.

Baume vert qui est fort estimé pour ses beaux effets.

Ce Baume est celuy qui est connu à Paris, sous le nom de Baume de Madame Féuillet. Il a fait de si grandes cures sur les hommes, que j'ay crü qu'il devoit trouver place dans ce Livre pour ceux qui voudront s'en servir, je n'ay point mis icy la description de l'emplâtre dont on se sert avec ce Baume, parce que le diapalma qu'on trouve communement par tout, sert aussi bien que l'emplâtre stiptic qui est le plus cher: l'emplâtre ne fait pas la cure, c'est le Baume, & il ne sert qu'à tenir l'appareil & empêcher que l'air ne nuise à la playe.

Ce Baume est aussi tres-bon pour les playes des Chevaux en quelque partie qu'elles soient, comme aussi pour les encloüeures, clous de ruë &c.

Prenez huiles de lin, d'olives, & de graine de genèvre, de chacun deux onces, therebentine de l'Isle de Chio, & au défaut therebentine fine deux onces, huile de laurier une once, huile de gerofle un gros, verd de gris pilé & patié par le tamis de tafetas trois gros, couperose blanche deux gros, le tout sera mis à froid dans une fiole qu'on remuera & mélera en agitant la fiole pendant un mois de temps en temps, qu'on gardera ensuite pour s'en servir au besoin.

Il faut laver la playe avec du vin chaud la premiere fois qu'on pense une blessure seulement, puis on fait chauffer de ce Baume qu'on applique avec du charpis, & un emplâtre pour tenir le tout, si la playe est profonde, on frotte la tente de ce Baume & l'emplâtre par dessus.

On s'en sert aux blessures des Chevaux ayant bien seché le mal avec de la filasse, puis poudrer avec le Baume chaud, & le poudrer avec de la vieille corde pilée bien fin, & continuer tous les jours sans mouïller du tout la playe, qui sera guerie en quelque endroit que ce soit.

Pour les encloüeures, clous de ruë & chicots: il faut s'en servir comme de l'huile de Merveille cy-devant, & parce que les huiles & Baumes sont plus difficiles à porter à la campagne, que les onguens, je donneray ensuite les descriptions que j'ay promises, lesquelles sont bien éprouvées: cette premiere est en grande reputation & on la tenuë secrette fort long-temps.

Onguent de Maître Sicar, pour Encloüures & Clous de rue.

Mettez dans une bassine ou pot, sur un tres-petit feu, une once gomme de pin concassée, & une once gomme-eleni en poudre: faites fondre lentement en remüant, le tout fondu ajoütez neuf onces cire rouge concassée, laissez fondre & incorporer le tout en remüant, puis ajoütez trois onces therebentine de Venise, le tout bien mêlé, toujours sur un tres-petit feu, ôtez de dessus, & tout d'abord ajoütez sang de dragon en larmes une once, & deux onces aristoloche longue en poudre tres-fine, & remuez jusqu'à ce que le tout soit à demi froid: lors versez sur le marbre ou sur une table frottée d'huile d'amandes douces ou d'olives, ayant aussi frotté vos mains d'huile, formez des rouleaux ou magdaleons de la grosseur qu'il vous plaira, entourez-les de papier, & les gardez pour le besoin: l'onguent doit estre rougeâtre, s'il est bien fait.

Si vous ne trouvez pas de cire rouge, on la fait comme il suit,

On prend sur une livre de bonne cire jaune, quatre onces de therebentine, une once huile d'olive, & une once de sinabre broyé à sec & fort fin sur un marbre; on fait fondre la cire & la therebentine & l'huile qui aide à fondre le reste qu'on remüé bien, on laisse un peu refroidir, puis on ajoüte le sinabre bien broyé, on mêle bien le tout, & on luy donne la forme qu'on veut.

Cet emplâtre nommé onguent, pour s'accommoder à la commune façon de parler, est meilleur vieil que nouveau, il se garde trente ans en sa bonté: on l'applique comme il suit.

Après qu'on a découvert le mal, comme je l'ay enseigné cy-devant; il faut faire fondre de cet onguent dans une cueillere, avec un peu de suif, ou de graisse, du beurre, ou de l'huile d'olive, & tout chaud l'appliquer dans le mal, & continuer jusqu'à ce que le Cheval ne boitte plus.

Notez que j'ay ordonné dans le precedent onguent du sang de dragon en larmes, qui est la gomme d'un arbre dont il y en a quelques-uns dans une des Isles Canaries: les larmes qui sortent d'elles-mêmes sont d'un beau rouge, & font le plus beau & le plus pur sang de dragon, & la gomme qui sort de l'arbre par les incisions qu'on y a fait, est aussi bien du sang de dragon; mais inférieur en vertu au premier. La plus grande partie vient des Indes Orientales, l'un & l'autre le plus rouge & le plus haut en couleur est estimé le meilleur.

Mais on doit rejeter comme inutile le sang de dragon qu'on vend aux Marefchaux, qui est contre-fait avec de la gomme arabique ou autre commune qu'on fait dissoudre dans l'eau, & on y donne la couleur avec du bois de bresil rapé: ce qui se fait en faisant bouillir le tout lentement jusqu'à ce que la gomme aye acquis une belle couleur, on la passe au travers une toile claire, puis on fait évaporer toute l'humidité, & on laisse refroidir: voilà la composition qu'on vend aux Marefchaux pour du sang de dragon, parce qu'ils le demandent à trop bas prix, aussi n'en a-t'il pas les vertus, puis que ce n'est qu'une gomme de cerisier, d'amandier, ou d'Arabie, qui n'en a pas plus de vertu pour luy avoir donné une teinture rouge.

Onguent de Monsieur Curty, pour les Enclouëures, Clous de ruë, & pour les playes des Chevaux & meurtrissures.

METTEZ dans une bassine ou poilon sept livres d'huile d'olive, & mêlez parmy une livre de ceruse, & une livre & un quart litarge d'or ou d'argent (elles ont autant de vertu l'une que l'autre) avec une pinte d'eau, mettez le tout dans une grande bassine large par le haut, & allant en cône par le bas, c'est à dire en forme de pain de sucre, & l'on incorporera le tout à froid, les agittant avec une grande & forte espatule de bois un quart d'heure, puis ayant mis la bassine sur un bon feu de charbon allumé dans un fourneau propre à cela, on les fera cuire, les remuant sans cesse, tant que les matieres après avoir esté quelque-temps élevées en bouillant bien fort, commencent à s'abaïsser non par la diminution de la chaleur du feu, qui doit estre toujours égale & forte; mais à cause de la consommation de l'eau, qui les tenoit élevées, les matieres étant tout-à-fait abaïssées, ce qui sera dans l'espace d'un heure & demy de cuisson a peu près, ôtez la bassine du feu: & ajoutez demi-livre cire neuve coupée par petits morceaux, que vous incorporerez hors du feu, & ensuite deux livres charpie de vieille toile blanche & nette, qu'il faut avoir pilé dans un grand mortier; & la passer par le tamis fin, pour la mêler avec la composition cy-dessus, & remuer jusqu'à ce que la composition soit à demy froide, & y mettre ensuite demi-livre belle & bonne myrre pulverisée, & deux onces bon aloës, le tout en poudre tres-fine, remuez & mêlez bien le tout hors du feu jusqu'à ce qu'on juge qu'on en pourra former des rouleaux, ayant huilé une table, jeter le tout dessus, l'ôtant de la bassine avec une cueillere de fer, il en faut former des rouleaux qu'on appelle magdaleons, les enveloper de papier, & les garder au besoin: s'il est bien-fait il sera noir & solide.

CHAP.
94.

Cet emplâtre est admirable pour les playes & les contusions des hommes: car il ôte l'inflammation, & conduit promptement à cicatrice.

On pourroit appeller ces compositions véritablement des emplâtres, puis qu'ils sont de la consistance d'emplâtre; mais comme le mot d'onguent est le plus connu de tout le monde, je l'ay nommé onguent, quoy qu'improprement.

Pour s'en servir il faut ayant trouvé le mal dans le pied du Cheval, faire fondre de cet onguent avec autant d'huile d'olive, ou de beurre, pour empêcher que l'onguent ne brûle, & cela dans une cueillere, & tout chaud en mettre dans la playe, du coton par dessus, & continer jusqu'à guerison. Cet onguent a cela de bon qu'il ôte & empêche l'inflammation en deux ou trois applications, & ainsi la douleur cesse plutôt qu'avec les autres onguens, ou huiles quels qu'ils soient.

Cet onguent fera revenir la chair sur les os en deux ou trois applications; en quelque lieu que ce soit, on le mêle avec une fois autant d'huile rosat; on s'en sert de mesme pour les playes: quand il faut faire suppurer, il attire tout ce qu'il y a d'impur dans une playe; ensuite on peut se servir d'un onguent plus siccatif, ou des poudres.

Pour les playes des Chevaux, il faut mêler sur le feu un peu plus d'huile, ou de beurre que d'onguent, afin qu'il soit liquide, & de cela avec un pinceau on graisse la playe, l'ayant bien essuyée avec de la filasse, & on met sur le tout un peu de filasse fort legèrement toutesfois, & seulement pour empêcher que l'air n'y fasse alteration, car tout autant qu'on peut couvrir une playe sans la meurtrir, c'est toujours le mieux.

Il n'y a point de playe si profonde & si grande qu'elle soit, que cet onguent ne guérisse promptement.

Je prie le Lecteur de faire cas de cet onguent, j'en ay éprouvé beaucoup, mais ils sont inferieurs à celui-cy; il ne coûte que trente sols la livre, quand on fait toute la dose, & il se conserve toujours. Il a cela d'admirable qu'il ôte toute la chaleur & inflammation d'une playe, & mesme des parties voisines.

Souvent j'ay veu des Chevaux, qui ont esté gueris de grands clous de ruë qui avoient fait tomber des esquilles du petit pied, ou bien qui avoient piqué le nerf: ce qui a traîné la cure en si grande longueur, que les Chevaux ont esté cinq ou six mois sur la litiere: finalement le pied bien consolidé, toutes choses remises en état, ils ont boitté plus de trois mois de ce pied-là, n'y ayant véritablement plus de mal; mais la foiblesse y restoit si grande, qu'il leur a fallu laisser raffermir le pied, & y reprendre force, en les promenant tous les jours en main dans les terres douces, où ils ne souffroient point en cheminant: car de les laisser dans l'écurie sans les faire marcher, ils auroient esté encore plus long-temps à se remettre: S'il arrive un pareil accident à un Cheval de carosse, on le peut faire heriser, aux autres il les fait promener en main dans les terres labourées, & peu à peu la force leur reviendra, & ils serviront comme auparavant: mais si on s'ennuye, on perdra absolument le Cheval, au lieu de le guerir. Il arrive souvent qu'à ces grands maux causez par des clous de ruë, ou chicots, où un Cheval aura esté deux & trois mois sans mettre le pied à terre, quand on les croit gueris du pied, l'épaule se fera desséchée, ou la hanche se fera baissée plus que l'autre, en sorte qu'on a eu bien de la peine à guerir le mal, & il en reste un plus grand, car il est souvent incurable, comme est une hanche basse: pour l'épaule sèche on y peut remedier; ainsi le plus assuré à tous ces maux est de charger l'épaule, ou la hanche, pour prevenir ces desordres.

Quoy que je ne fasse pas consilter une cure dans la possession d'un bon onguent, comme la plupart des gens font; étant une chose nécessaire d'en avoir pour s'en pouvoir servir, j'en ajoûteray encore icy une description qui passé pour tresbonne; & assurément, j'en ay vû de tres-grands effets, on pourra choisir ce qui agréera le plus: Lorsque quelqu'un vous dira qu'il a un onguent qui n'a jamais manqué de clou de ruë, vous pouvez luy répondre hardiment ayant l'un de ceux-cy, que vous en avez un aussi bon que le sien, neanmoins que vous n'êtes pas assuré de guerir tous les clous de ruë, & vous direz vray.

Onguent de Barthelemy, pour les Enclouures, Clons de ruë, & Bleymes.

Prenez une livre d'huile d'olive, demi-livre de sucre, pinte de gros vin rouge, feuilles de romarin, & feuilles d'orties grièches de chacune quatre onces, mettez le tout dans un pot de terre verny; que la moitié reste vuide, couvrez-le de son couvercle, & bouchez bien les jointures avec de la pâte, faites bouillir à petit feu de charbon six heures entieres, ensuite refroidir à demy, & passez au travers un linge, ajoûtez six onces cire neuve coupée en morceaux & laissez refroidir, si les herbes sont fraîches, l'onguent sera verd. Il s'applique chaud comme les autres onguents, & mesme en le faisant fondre, on y peut mettre dans la cueillere un peu d'huile d'olive ou du beurre, pour empêcher qu'il ne se brûle, & qu'on ne soit privé de l'effet.

*Baume ardent pour les playes, meurtrissures, & douleurs froides ;
comme aussi pour les Encloüures, Clous de ruë, &c.*

PRENEZ une chopine excellent esprit de vin, demie once de camphre en poudre, CHAP.
qu'il faut mêler parmy l'esprit de vin, mettez dans un grand matras capable de contenir trois chopines, & un vaisseau de rencontre au haut, le tout bien lutté; laisser circuler sur une chaleur du Bain-Marie, jusqu'à ce que le camphre soit dissout. Il ne faut pas que le bain bouille, mais le plus chaud qu'il se peut sans bouillir; le camphre étant dissout, ôtez du bain, & laissez refroidir le matras, délutez le rencontre & mettez dans le matras deux onces carabé concassé: remettez le rencontre, luttez & remettez au Bain Marie chaud sans bouillir comme cy-devant, pendant deux jours & deux nuits, laissez refroidir: le Baume sera fait, qu'il faut garder dans une fiole bien bouchée.

95.

Le carabé est l'ambre jaune, & plus l'ambre approche du blanc il est meilleur pour cette operation, car il est plus parfait.

Ayant bien ouvert le trou de l'encloüure, ou clou de ruë, versez dedans un peu de ce baume froid, bouchez le trou avec du coton, & continuez à penser le Cheval tous les jours, jusqu'à ce qu'il ne boitte plus, qui sera bien-tost.

Ce remede est excellent pour les jambes foulées & travaillées, en les frottant tous les jours avec ce Baume tout froid, ayant auparavant fort échauffé les nerfs, en les frottant avec un bouchon de foin: il est aussi tres bon pour toutes contusions & douleurs froides, pour les efforts de nerfs & pour les playes.

Ce Baume est bon pour les Hommes, pour les playes recentes il les guerit aussi promptement que le naturel; il est bon pour les debilitéez & douleurs de jointures, pour les douleurs froides, pour les rhumatismes, sciaticques & efforts; enfin on peut s'en servir aux usages qu'on employe l'eau de la Reyne de Hongrie: celui-cy fera tout un autre effet, & si je suis assuré qu'on n'en trouvera la description dans aucun Livre; si on ne l'a pris dans celui-cy; étant bien fait il est clair & jaune comme de l'or, & rien n'est plus beau.

S'il y a une esquille, ce Baume la fera détacher dans peu de temps, & pour cela il faut dessoler, puis penser, comme j'ay dit de ce Baume à froid jusqu'à ce que l'esquille se détache; notez que plus l'esquille sera près de la noix ou du pivot, plus il faudra de temps pour la faire tomber. Ainsi n'accusez pas le Baume, si les choses vont en longueur: mesme il faut remarquer que si le pivot ou la noix qui est cét os qui se joint au petit pied, est piqué d'un clou ou autre chose, qu'il n'esquillera jamais, & le mal sera tres-long; car il faudra les ratifiser pour en ôter la noirceur; enfin qui voudra se servir de ce Baume, trouvera qu'il est admirable à tout: Pour les Hommes, c'est un secret rare pour les playes, pour les contusions, douleurs froides, fluxions, &c. que le Chirurgien curieux s'attache à d'écouvrir ses vertus, il les trouvera au de là de ce qu'il en croit, s'il le prepare bien.

*Remedes quand l'apostume a soufflé au poil.*CHAP.
96.

IL y a des enclotieures negligées, dont l'apostume monte au poil : ce qui se fait quand de la matiere est retenuë au bas dans l'enclotieure, & ne pouvant trouver d'issuë à cause de la dureté de la sole, ou corne, elle monte entre le petit pied & le sabot, & paroist sous la couronne, pour lors on dit que l'apostume ou matiere a soufflé au poil : elle y peut souffler aussi, si on negligé de penser un Cheval enclotué, ou si on le pense mal : sur tout aux Chevaux qui ont le pied foible, de quelque maniere qu'il arrive, il est assez dangereux, à cause que tout le sabot se peut détacher du petit pied, comme il a commencé de faire en un endroit, ou bien l'apostume ou la matiere se congelera & durcira à la couronne : ce qui peut causer un assez grand desordre, qui sera de corrompre le tendon, non toutesfois si grand que de desfourer tout le sabot. Il peut rester des grosséurs sur la couronne, quoy que le Cheval soit guery, qui venant à s'augmenter, feront resserer & dessécher le pied au dessous. Nous donnerons des remedes pour cela à la fin de ce Chapitre.

Le remede ordinaire d'abord qu'on s'en aperçoit, est de dessoler le Cheval ; mais avant d'en venir là, je voudrois tenter les remedes suivans, puis que j'en ay veu guerir plusieurs sans les dessoler : Ce mal est plus à craindre aux Mulets qu'aux Chevaux, parce qu'ils ont le pied plus delicat.

Il faut bien parer le pied, pour donner jour & lieu à la matiere de sortir par le bas, & découvrir le lieu où est la matiere, en decernant un peu la sole tout autour, puis appliquer dans le mal l'eau vulneraire, si vous n'en avez pas, le Baume ardent, ou de l'huile de Merveilles chaude, & autour de la couronne un restrainctif qui sera fait avec la chaux vive demêlée avec eau seconde, & appliquer particulièrement sur l'endroit où la matiere a soufflé au poil ; car rien ne resserre plus puissamment que ce remede ; vous pouvez si vous voulez, mettre un restrainctif fait avec suye de cheminée, blancs d'œufs & vinaigre, pour repousser la matiere en bas, & bander l'endroit, afin d'aider d'autant à resserer le mal.

Si vous versez l'huile bien chaude par le dedans du pied, elle paroistra contre la couronne au haut du pied, & c'est le meilleur, puisqu'elle guerira toute la playe, & la consolidera jusqu'au fond ; mais si après la premiere ou seconde application du restrainctif, le sabot n'est pas resseré & ressolidé au poil, servez-vous de l'onguent de la Comtesse.

Onguent de la Comtesse, pour resserer les playes que la matiere a fait en soufflant au poil.

Prenez un pot net & verni, mettez dedans un demy-septier eau de vie & une livre de miel : faites cuire à fort petit feu le tout en remuant avec une esparule jusqu'à ce que le miel soit bien penetré de la chaleur, & l'eau de vie incorporée avec le miel : lors ajoutez vert de gris, noix de gales, & borax de Venise de chacune deux onces passées par le tamis fin & deux onces couperose blanche pilée : remuez bien le tout & faites cuire à feu mediocre jusqu'à ce que tout soit bien incorporé, que vous garderez dans le mesme pot bien couvert.

Appliquez cet onguent à froid sur un peu de coton, ou de filasse, & le restrainctif

est blanc, ou le noir, par dessus l'onguent, & tout autour du pied; après la premiere ou la seconde application, la playe sera reserrée, & le sabot resfondé.

Le but qu'on doit avoir, quand on pense le pied, duquel l'apostume a soufflé au poil, est de repousser la matiere en bas, en resserrant le haut: ce que vous ferez appliquant au haut de l'onguent, & du restrainctif par dessus, & mettant dans l'ouverture que vous avez fait de l'enclouëure dans le pied, de l'eau vulneraire, ou du Baume ardent, ou de l'huile de Merveilles ou de Gabian.

La matiere ayant soufflé au poil, si on neglige de faire ce que je viens de prescrire, l'apostume se conglera & s'endurcira, en sorte qu'il se formera un gros calus ou dureté sur la couronne, qui arrestera toute la nourriture du pied qui par ce moyen se desséchera; & le mal sera à peu près aussi dangereux qu'un javar encorné, si le tendon est infecté & atteint; on peut le prevenir en pratiquant ce que j'ay dit, & ne laissant pas enveillir le mal; que s'il y a seulement une grosseur, faites le remede suivant.

*Pour reserrer & resoudre les grosseurs & enfures sur la couronne,
quoy qu'endurcies.*

Si le tendon est atteint, il faut traiter ce mal comme un javar encorné (on connoît que le tendon est atteint, en ce que la matiere qui l'a corrompu, a fait une ouverture au cuir, & qu'en introduisant la sonde dans cette ouverture, elle penetre jusqu'au tendon) mais s'il ne l'est pas, & qu'il y ait seulement une grosseur molle, ou dure, qu'elle dessèche le pied ou non, démez de la chaux vive en poudre avec l'eau seconde, ou de l'eau de vie au défaut; mais l'eau seconde est meilleure; appliquez le tout sur de la filasse sur la grosseur, une plaque de plomb pour tenir en état la partie & l'appareil, & bien bander & serrer le tout fortement, pensant tous les jours le Cheval en cette maniere, dans huit jours le mal doit estre reserré.

Que si le mal ou la grosseur est si enduree, que le remede ne fasse rien, dessolés le pied ou est la grosseur; fendez la fourchette pour élargir le quartier sous la grosseur, & quatre jours entiers après la dessolure, rafez le poil sur la grosseur autant que vous le pourrez: echauffez fort l'endroit rasé le ratissant avec le dos d'un couteau ou autre ferrement jusqu'à faire venir la peau tres-rouge sans la faire saigner, puis appliquez dessus de meilleure huile de laurier toute froide, de la filasse par dessus, une envelope & une ligature, au bout de deux jours si l'huile laurier a esté bonne, elle aura attiré sur la partie comme de petites croutes que vous nettoyez, & ôterez doucement: ensuite remettez de l'huile laurier sur la partie & la même filasse & l'envelope & ligature comme auparavant, & continuerez jusqu'à guerison, c'est à dire que l'enfure soit dissipée.

L'enfure qui n'aura pas été dissipée & resoluë par ce remede, ne le fera assurément que par le feu: donnez des pointes de feu qui percent le cuir, sur toute la grosseur à un doigt de distance l'une de l'autre sans approcher d'un demy doigt de la couronne, & embrasant la largeur d'un demy pouce au delà de la grosseur: mettez sur toute la partie brûlée, la composition faite de therebentine miel & tarc mêlez & chauffez ensemble, de la filasse par dessus: tous les quatre jours renouvez sur la vieille filasse de la même composition jusqu'à ce que les escarres soient tombées: lors il faut laver les playes avec de l'eau de vie, & les poudrer de vieille corde pilée.

Le Cheval doit avoir esté dessolé, & la fourchette fendue quatre jours avant de donner le feu, si ce n'est qu'on l'eût déjà dessolé pour y travailler par l'application de l'huile laurier, & cela depuis quinze jours: ou trois semaines.

CHAP.
96.

La chaux vive en poudre pour faire ce restrainctif, doit s'estre mise d'elle-mesme en poudre: laissant le morceau de chaux sur une planche, ou dans un pot en lieu sec, elle se mettra en poudre d'elle-mesme en attirant l'air à foy: il faut mêler cette poudre de chaux avec de l'eau seconde, ou au défaut avec de l'eau de vie; il n'y a aucun remede qui resserre micux que celui-là.

Il est arrivé souvent qu'ayant dessolé un Cheval, ou pour une solbature du fer, ou pour une encloieure, que huit jours après lors qu'on le croyoit guery, la matiere a soufflé au poil: il faut appliquer l'onguent de la Comtesse sur la playe qui est à la couronne, & le restrainctif que j'ay donné tout autour: au bout d'une, ou tout au plus deux applications, une à chaque jour, le Cheval pourra estre guery: on doit faire cas de ce remede, car il peut empêcher un Cheval de faire pied neuf: l'onguent de la Comtesse est bon aussi pour affermir une sole baveuse, & mole.

Du Cheval qui fait pied neuf.

CHAP.
97.

FAIRE pied-neuf est lors que tout le sabot tombe absolument, & que le petit pied demeure tout à nud attaché au pivot & à la noix du paturon, par des nerfs qui le croissent par dessous, & l'entourent, & on voit cet os qui est assez spongieux, couvert de chair. Nous nommons cet os le petit pied, qui est contenu dans le sabot, ce sont ces nerfs qui étant piquez par des clous de rüe causent de si grands maux aux Chevaux, que souvent ils en sont estropiez; je puis vous assurer que cet os du petit pied, qui est enfermé du sabot, est tombé quelquefois en deux ou trois reprises, ayant esté éclaté par des clous de rüe qui l'avoient percé; & finalement il n'est point resté de petit pied, même il est tombé tout entier à deux autres Chevaux, par des clous de rüe, lesquels sont enfin guerys; mais n'ayant plus de petit pied ils n'ont esté propres qu'à labourer, ayans toujours boitté. Je voudrois demander à ces Messieurs, qui ont des onguens qui n'ont jamais manqué clou de rüe ny autre, à ce qu'ils disent, s'ils auroient guery ces Chevaux, & s'ils auroient empêché la chute de cet os, & s'il falloit necessairement qu'il sortit, comme cela est sans doute, puis que s'étant desséché & pour ainsi dire comme mort, il étoit comme un corps étranger dans le pied. Seroit-il fort sans le dessoler comme ils nous l'assurent? nous avons ces mêmes onguens qu'ils vantent si fort, & peut-estre de meilleurs, cela ne suffit pas il faut l'operation de la main, & si nous y sommes fort embarrassés: mais il faut excuser ceux qui se vantent de la forte; car ils n'ont jamais veu de grands maux, lesquels on ne voit gueres ailleurs qu'à Paris, à cause du tracas des boües & de l'embaras des rües: j'ay veu mesme une personne de qualité & de merite qui m'avoit fait si souvent l'éloge de son onguent, que j'en étois fatigué, comme n'ayant jamais manqué clou de rüe ny autre. Cet homme de qualité ayant un de ses Chevaux blessé d'un clou de rüe, & le petit pied piqué bien avant, son onguent n'ayant pas succédé selon son desir, car le Cheval boittoit comme le premier jour; il me vint prier de le voir. Je fis faire une tres-grande ouverture & connus qu'il y avoit une esquille à détacher; je le fis penser avec l'eau vulnereuse, & dans quelque temps le Cheval guerit. Et la recepte de cet onguent tenuë jusqu'alors si secrette fut communiquée depuis tres-facilement à bien des gens; voilà où aboutissent toujours ces grands secrets, entre les mains de ceux qui n'ont aucune experience des maux: la Digression est un peu longue, mais elle desabusera peut-estre quelqu'un qui croit de tout guerir avec un secret. Tous ces secrets ne se rendent-ils pas communs à la fin du tems? N'a-t'on pas scëu la composition de l'onguent de Strasbourg qu'on tenoit si secrette, & celle des pilules de Francfort;

l'or

l'orvietan & tous les bons secrets à la fin se divulguent, & pour moy je les communique tous au public, & je n'en ay pas moins l'usage pour cela: au contraire je ne puis les égarer comme il arrive à plusieurs; car j'ay recours au Livre où je les trouve à coup seur.

De ces Chevaux qui ont fait pied neuf, il n'en échape gueres sans estre estropiez, & tous sont propres à rejeter comme inutiles, car avant que le sabot soit revenu, ils ont dépenfé ce qu'ils valent, si la cure se fait à Paris où ils coûtent trop à nourrir, & au bout ne valent gueres: Si pourtant ce malheur vous arrive, & que vous ayez dessein de voir ce qui en réussira, je ne sache point de methode meilleure que celle *Del Signor Carlo Ruini*, qu'il enseigne dans son Livre intitulé, *Infirmity del Cavallo*. *Philippo Scacco*, dans son *Traité di Mescalzia*, imprimé à Venise, il en donne aussi la methode. Après ces Messieurs, particulièrement le premier, je n'ay rien à ajoûter; mais j'ay toujours veu que tous ceux qui se sont engagez à la faire, ont plus dépenfé que la valeur du Cheval, & au bout il l'a fallu condamner à labourer la terre. Néanmoins comme il y a de braves Chevaux qu'on ne veut pas absolument abandonner, & qu'ils peuvent servir pour estalons, s'ils sont entiers; pour satisfaire tout le monde, je donneray icy un tres-bon onguent, qui fera revenir le pied en détergeant & consolidant, & assurément en continuant vous en verrez de tres-bons effets.

Onguent du Schmir.

Faites fondre dans une bassine de cuivre estamé sur un bon feu une demy-livre de raisine concassée, avec une livre huile d'olive; étant fonduë ôtez la bassine de dessus le feu pendant un quart d'heure, ce temps expiré hors du feu, ajoûtez oliban, & mastice pilez, de chacun une once & demy, remuez & mêlez pendant un demy quart d'heure toujours hors du feu, puis y ajoûtez demy livre de therebentine commune, remuez un moment pour incorporer le tout.

Dans une autre bassine ou pot mettez demy livre de miel, demy-septier bonne eau de vie, mettez le tout sur un petit feu, & faites cuire lentement en remuant, jusqu'à ce que le tout fume: lors ajoûtez vert de gris, & *Calcantum* en poudre tres fine de chacun trois onces, remuez & faites cuire lentement jusqu'à ce que le tout soit lié: lors ôtez du feu & à demy froid, versez ce qui est dans cette seconde bassine dans la premiere où est l'huile qui doit estre à demi froide aussi, & mêlez bien le tout ensemble, après quoy sans perdre aucun temps, ajoûtez deux onces alun brûlé en poudre fine, & une once d'orpiment, remuez-bien le tout, & d'abord que ces poudres seront mêlées, mettez parmi farines fines de lin & de fenugrec de chacun trois onces, remuez jusqu'à ce que le tout soit presque froid; puis y ajoûtez deux onces aloës en poudre fine, & mêlez en remuant jusqu'à ce que l'aloës soit bien incorporé: & l'onguent sera fait, qu'on gardera dans un pot, il approche de la couleur de l'Egiptiac, mais outre la cuisson qui est de consequence, les poudres doivent estre tres-fines, & vous trouverez qu'il a des vertus approchantes de l'onguent de Strasbourg; & peut estre est-ce le mesme que Maître Floch Marechal à Strasbourg vendoit dans des boëtes de fer blanc aux passans; peut-estre aussi que ce ne l'est pas, quoy qu'il en soit il est bon & on l'employe de mesme & aux mesmes-usages, il fait d'assez bons effets.

Cet onguent déterge, empêche la pourriture, consolide, & fait une belle cicatrice; on peut s'en servir au lieu de mondificatif en toutes les playes les plus grandes.

Quand on veut faire tomber une filandre, ou os de graisse, il faut mêler autant d'onguent que de sucre, & l'appliquer tout froid sur le mal avec de la filasse en forme de plumageau.

Il en faut user de la mesme maniere, quand on a coupé un quartier. Comme le sabot ne se coupe pas toujours tout à coup, mais un morceau aujourd'huy, & quelque jours après un autre, il faut appliquer de cet onguent à froid sur de la filasse à tous les endroits qui paroîtront vifs, & où il y aura playe, & continuer; que si la chair croissoit trop & qu'elle fût baveuse, il faut mettre le feu aux endroits trop élevez, puis de l'onguent par dessus.

Ce mesme onguent est tres-bon aux playes du garrot, & à toutes autres playes pour grandes qu'elles soient, car il les maintient fort nettes, & par ce moyen previent la gangrene.

Ceux qui ont des équipages à conduire à l'armée, où ailleurs, doivent en porter avec eux, & si les Mareschaux en ont dans leurs Boutiques, tous les jours ils en découvriront les vertus, & se passeront d'Egyptiac d'*Apostolorum*, & de toutes les poudres à dessécher.

Lors qu'on a mis le feu, ou des caustics sur des javars ou atteintes encornées, que les escarres sont tombées, & qu'il ne reste plus qu'une playe, si on y applique de cet onguent legerement sur de la filasse, elle guerira bien-tost.

On peut appeler l'onguent du Schmit un tres-excellent Egiptiac, il est bon pour faire revenir la sole, lors que la chair est trop humide, la sole ne la couvre que difficilement, lors la sole étant venuë, si elle ne se raffermit bien, continüez à y mettre le Schmit, & il reüssira tres-bien.

Il guerira les eaux des jeunes Chevaux de carrosse, coupant le poil & appliquant dessus tous les jours l'onguent du Schmit: on s'en peut servir aux enclouëures & cloux de ruë; mais comme nous avons d'autres excellens onguens pour cela, je les prefererois au Schmit: enfin servez-vous en par tout où on employe l'onguent de Strasbourg, hors à en faire avaler pour se purger comme le bon-homme Floch l'ordonnoit à Strasbourg; mais ce n'étoit qu'à des Suisses.

Il y a des Chevaux qui renouvellent un ou deux des quartiers, leur étant resté une partie de la corne entiere, qui a aidé à soutenir celle qui venoit; mais ce défaut est si notable, qu'à moins d'un rare Cheval, & qui ne doit jamais travailler que sur le terrain mol dans un Manège, on n'aura pas contentement de l'entreprendre, sur tout s'il change le tiers ou la moitié du pied. On pourra si on veut se servir de l'onguent du Schmit; si vous l'appliquez comme je l'ay enseigné, vous viendrez à bout de la cure, mais il y aura toujours le défaut que je vous ay expliqué.

Faire quartier neuf, est lors qu'on coupe le quartier à cause de quelque mal qui vous y oblige, comme javars encornés, Bleymes, clous de ruë, atteintes encornées, & autres maux qu'il faut traiter en particulier, selon la methode que nous en avons donnée.

Ce Chapitre desabusera ceux qui croient que faire pied neuf, & estre dessolé, est la mesme chose, & qui rebutent un Cheval quand on dit qu'il a esté dessolé, croyant qu'il a fait pied neuf; & mesme il y en a qui disent qu'un Cheval a fait pied neuf, lors qu'il a esté dessolé, ce qui est ridicule; puis que pour avoir esté dessolé il n'en vaut pas un fol moins s'il a esté bien pensé; & pour avoir fait pied neuf, il n'est jamais bon à faire un grand travail.

Des Bleymes.

LE Bleyme est une inflammation causée par un sang meurtri dans le dedans du sabot, entre la sole & le petit pied vers le talon, où la matiere se forme & fait les desordres que nous expliquerons. Il y a de trois sortes de Bleymes.

Les premieres viennent aux pieds alterez & cerclez, & aux talons encastelez, & viennent plûtost au quartier de dedans comme étant le plus foible. Les Chevaux d'école sont plus sujets à ce mal que les autres, à cause qu'ils n'ont jamais le pied humecté par aucune humidité, & que la poudre le leur dessèche extrêmement, si on n'a le soin de leur curer le pied toutes les fois qu'ils sont de retour du manège.

Ce mal fait extrêmement boiter un Cheval, & souvent pour les guerir il leur faut ou faire une tres-grande ouverture, ou desoler, si on a negligé d'y donner remede à temps; d'abord qu'on s'apperçoit du mal, il faut fort parer le pied, ouvrir la Bleyme jusqu'au vif, faire sortir la matiere qu'elle contient qui est presque toujours brune, mettre dedans ou du baume ardent, de l'huile de Gabian ou de Merveilles, enveloper le sabot avec une remolade faite avec la suye & therebentine, & par cette precaution la matiere ne soufflera pas au poil, comme il arrive si on ne donne jour à la Bleyme, & continuer de la sorte. Que si la matiere avoit soufflé au poil, il le faut traiter comme je l'ay enseigné au Chapitre precedent, & se servir au haut de l'onguent de la Comtesse, au défaut on peut demêler de la litarge en poudre avec de l'esprit de vin, & l'appliquer sur de la filasse, pour mettre sur l'endroit où la matiere a soufflé au poil.

Il y a des Bleymes si dangereuses, qu'elles font faire quartier neuf, parce que la matiere a croupy long-temps, il s'est formé un ou plusieurs os de graisse, ou filandres, qui mangent & pourrissent la racine du quartier, lequel il faut couper jusqu'à la couronne; & si pour cela la Bleyme n'en est pas guerie; pour y proceder avec methode, il faut ayant bien découvert & coupé la sole sur le mal, sonder au coin des quartiers quel fond ou quel creux il y a, où la sonde puisse penetrer avec facilité, & vous jugerez s'il y a seulement pourriture & matiere, il la faut évacuer, faire bonne ouverture avec le bistory ou rasoïr, & voir le fond du mal: que s'il n'y a point d'os de graisse, penser le trou comme on ferait un clou de rue.

Pour prevenir ces Bleymes il faut tenir les pieds bien nets, & les graisser, pousser leur fiente sous les pieds de devant, la mouïller avec de l'eau, & leur laisser tous les jours cinq ou six heures les pieds de devant dans cette fiente mouïllée: quand on les ferre, faut leur abatre le talon, cela remettra le nerf de la jambe, en ce qu'il demeurera étendu, & non arqué; comme il arrive aux Chevaux qui ont trop de talon: de plus empeschera que les talons ne se ferment, & les Bleymes viennent presque toujours de ce que les quartiers de dedans sont ferrés: Pour bien prevenir une Bleyme le quartier de dedans étant ferré, il faut ayant paré le pied, le ferrer à pentouffe de ce costé là, laissant la sole forte: mesme si le quartier est fort ferré, donner trois ou quatre rayes de feu sur la corne, depuis le dessous de la couronne jusqu'au fer & tenir le quartier fort gras: j'ay veu des Chevaux huit & dix mois sur la litiere, pour des Bleymes. Si on peut les prevenir, on évitera bien de la peine, & de la dépense.

La seconde espece est differente de la premiere, en ce qu'elle est encornée, c'est à dire qu'outre les accidens de la premiere, elle a infecté le tendon qu'il faut extirper tout comme à un javar encorné, mais ce mal est infiniment plus dangereux qu'un javar encorné; les Bleymes encornées font souvent mourir les Chevaux; en estropient d'autres, & quelques-uns en guerissent, mais après un long-temps.

Une atteinte sourde peut former une Bleyme encornée, car elle meurtrit les chairs au dedans, sans qu'il paroisse rien au dehors: le sang meurtri se change en matiere qui court, & cherchant issuë noircit & gâte le tendon, & ne trouvant point de sortie outre qu'elle gâte le tendon: elle s'endurcit, & se congele, & fait ce qu'on appelle un os de graisse; qui étant un corps étranger & dur, il faut qu'il sorte par l'ouverture qu'on fera par en bas, & le tendon par en haut, & par l'application des remedes que j'ay proposé.

CHAP.
98.

Pendant que vous traitez un Cheval qui a une bleyme de cette nature, il faut au lieu d'avoine, luy faire manger du son mouillé, dans lequel on mêlera tous les jours deux onces de foye d'antimoine afin de détourner la fluxion, & purifier le sang.

Pour traiter ces sortes de Bleymes outre ce que j'en ay dit, vous pouvez avoir recours au Chapitre qui enseigne la maniere de penser les javars encornez & atteints encornées, où vous trouverez des remedes propres à ce mal.

Les Bleymes de la troisième espece viennent de ce qu'il s'enferme de petites pierres ou du gravier, entre la sole & le fer, qui la foulent & la meurtrissent; elles ne sont pas beaucoup à craindre, & sont aisées à guerir.

Le fer mal posé, ou lors que les clous ne le retiennent pas en sa place, causera une Solbature ou des Bleymes: les pieds plats y sont sujets, car facilement le sable, ou le gravier, s'enferme entre le fer & la sole.

Le remede à ces dernieres, sera de parer le pied pour découvrir la Bleyme, & d'ôter toute la sole meurtrie, si la matiere n'y est pas encore formée: si elle y est formée, il faut l'évacuer, puis penser le trou ou la playe comme une enclôture: le mal dans son commencement sera bien-tost guery; s'il est grand, les remedes que nous avons proposés en viendront à bout avec l'eau vulneraire, le Baume ardent, ou l'huile de Merveilles, ou de Gabian; quand on a donné jour à la Bleyme par dessous, le mal guerira bien-tost, lequel estant negligé peut produire de fâcheuses suites.

Des Teignes.

CHAP.
99.

Lorsque la fourchette du Cheval tombe par morceaux, comme si des Teignes l'avoient rongée, & que cela va jusqu'au vif, on l'appelle des Teignes, la demangeaison y est souvent si grande, qu'elle fait boïtter, ce mal n'est pas si dangereux qu'il est douloureux.

On s'apperçoit que les Chevaux ont des Teignes avant même qu'ils en boïtent, en ce que les pieds ont une odeur de vieil fromage pourri, on ne scauroit approcher d'eux dans l'écurie qu'on ne les sente; ils frappent de temps en temps des pieds à terre dru & menu par la demangeaison qu'ils y souffrent, croyant par cette action de s'en défaire.

Pour guerir les Teignes, il faut parer la fourchette avec le bouterolle le plus qu'on peut, puis éteindre de la chaux vive dans du vinaigre, passer le vinaigre dans un linge, le faire bouillir, & tout bouillant le jeter sur les Teignes, c'est à dire sur la fourchette, puis y appliquer un restrainctif fait avec chaux vive en poudre mêlée avec de l'eau seconde, ou le restrainctif noir fait de suye de cheminée, vinaigre & blancs d'œufs, l'onguent de la Comtesse guerit les teignes plus commodement en trois ou quatre applications; mais il faut écliffer le pied pour tenir l'appareil.

Si les teignes reviennent; il faut y appliquer l'onguent du Bouvier: ayant bien nettoyé les teignes, il les guerira: il est mal-aisé d'ôter la cause interieure de ce mal, on peut faire guerir le Cheval à la pince de temps en temps. Tous les onguens pour sécher les eaux des jambes pourries, sont bons pour guerir les teignes, on les trouvera cy-aprés.

Pour les prevenir, il faut souvent parer la fourchette, frotter le mal avec l'eau seconde, elle consommera une partie de la pourriture, & desséchera la racine du mal, en sorte que de long-temps il ne sera en estat de revenir; on en peut appliquer une & deux fois, ensuite on peut aussi faire l'eau suivante: Prenez une livre & demy d'alun, une livre & demie couperose blanche dans quatre pintes d'eau, faites bouillir jusqu'à la consommation

l'omption de la moitié, c'est à dire que le tout soit reduit à deux pintes, & de cette eau à froid bassinez tous les jours les Teignes; ensuite lors que vous n'appercevez plus de démangeaison y foudre du tarç, ou de la poix noire; & leur tenir les pieds fort curez & nets de la poudre, & autre ordure qui les dessèche; ce dernier remede reüssi tres-bien.

Des Peignes.

LES Peignes sont des gratelles farineuses qui sont causées par une crasse aduste, jaune & maligne, qui iort par la racine du poil, s'attache sur le cuir, par son acrimonie elle le fait dresser à la couronne & au dessus; & enfin, le fait tomber absolument.

On les connoît en ce que le poil est herissé sur la couronne, & souvent les Peignes occupent & tiennent tout le paturon; & à quelques-uns jusqu'au boulet, en maniant & touchant l'endroit on le trouve plein de crasse farineuse, & la couronne est enflée, par l'abondance des humeurs qui se jettent en cette partie, d'où le plus subtil s'exhale & fort au travers des pores, & rencontrant le poil, s'épaissit & se congele en sel, qui s'attache au cuir, & fait cette crasse, que tous les Chevaux qui ont des Peignes ont sur la couronne: Il y a deux sortes de Peignes, des seches, qui ne rendent aucune humidité, & d'autres qui sont humides & poussent par les pores des eaux puantes qui laissent l'endroit où elles sont situées humide & puant: de plus, au dessous de la couronne à la naissance du pied la corne s'éclatte, & creve sur la superficie seulement, parce qu'elle participe à la secheresse & à l'acrimonie de l'humeur, qui est contenuë dans la couronne d'où la corne prend sa nourriture.

Nous parlerons de ce mal, dans l'achapt des Chevaux, il n'est pas douloureux, & ne les empêche pas de travailler, si ce n'est dans les pays humides; car dans les pays secs, il se seche de luy-mesme sans autre remede pendant l'Esté.

Neanmoins l'humeur qui cause ce mal est par fois si chaude & si acre, qu'elle nuit beaucoup au Cheval; & mesme les Peignes occupent toute la jambe jusqu'au près du genouil & du jarret: les remedes communs qui ne font que les dessécher, ne servent qu'à palier le mal, qui revient lors qu'on le croit guery; les Peignes sont fâcheuses quoy que sechées: car elles poussent continuellement de la crasse qui se forme sur le cuir & s'attache au poil, qu'il faut ôter tous les jours avec un Peigne ferré des dents, où elles ont pris leur nom.

Le remede pour les secher, est de prendre de bon tabac de Bresil, une couple d'once s; coupez-le tres-menu ou bien effeuillez-le, & le mettez tremper dans un demy-septier bon esprit de vin, pendant douze heures, remuez le tabac d'heure à autre pour mieux faire pénétrer l'esprit de vin, & attirer toute la teinture & la force du tabac, après quoy frottez les Peignes sans les écorcher, & ensuite les frottez avec une poignée de ce tabac, qui a trempé dans l'esprit de vin, & le faites bien penetrer dans le mal à force de frotter, & continuez de la sorte tous les jours. Si ce remede ne suffit pas, & que les Peignes reverdissent, ou ne soient pas sechez, faites le suivant.

Prenez du coton, imbibez-le d'esprit de vitriol, mouillez-en toutes les Peignes legèrement, après avoir frotté le lieu avec un bouchon pour les échauffer; sans les écorcher ny faire du sang.

Si l'esprit de vitriol ne les guerit entièrement à la premiere application, reitez-en une

CHAP. seconde, où vous les traiterez comme les eaux des Chevaux, que nous enseignerons
100. Chap. CLXXXII. ou avec l'onguent du Bouvier.

J'ay eu un Barbe fort jeune qui avoit des Peignes, qui approchoient de la nature des mauvaises eaux, car elies étoient fort humides; j'y appliqu'ay de l'esprit de vitriol, meilleur & plus fort que je ne croyois, & qu'on ne le vend communément dans les Boutiques à Paris, en une seule fois trop abondamment, enforte qu'il luy fit enfler le nerf, & toute la jambe, qui étoit si douloureuse, qu'il ne pouvoit se soutenir: j'eus recours à l'emmeliure rouge, pour ôter la douleur des jambes, & particulièrement du nerf qui étoit furieusement irrité, & sur l'endroit où il y avoit des Peignes, qui avoit esté atteint trop vivement avec l'esprit de vitriol, j'y appliquay l'emmeliure blanche qui adoucit le mal, & bien tost toute la couronne tomba; ensuite quoy que la chair & la peau revinssent & les plaies se soudassent, il y manquoit beaucoup de poil, & jamais il n'en revint sur les cicatrices. Les Peignes guerirent, & jamais il n'y en eut apparence, mais le Cheval fut deux mois sur la litière, & cette cure fut un peu violente: j'ay allegué cet exemple pour faire connoître la conséquence qu'il y a de trop appliquer pour un coup de l'esprit de vitriol, s'il est bon, car celui qu'on achete ordinairement à Paris, n'est pas si violent; & il vaut mieux y revenir à deux, même à trois fois, que d'en trop mettre la première.

L'esprit de sel fera le mesme effet que celui de vitriol, & présentement que je connois les effets de l'esprit de sel; je m'en servirois plutôt que de celui de vitriol, il est plus detersif.

Le remede suivant pourra réussir: faites dissoudre du sel ammoniac dans de l'esprit de vin à discretion, c'est à dire tout autant que l'esprit de vin en voudra dissoudre; car dès lors qu'il restera du sel au fond, l'esprit est assez chargé, il n'en faut pas davantage; baignez-en les Peignes, après les avoir bien nettoyyés & frottés.

Beaucoup des gens qui croyoient guerir les vieilles Peignes, n'en sont pas venus à bout, l'esprit de vitriol ou de sel en guerissent, quelquefois qui ne reviennent plus, mais non pas toujours; & les poireaux, & des maux aussi grands, sont plus faciles à guerir que les Peignes, particulièrement celles qui sont vieilles & malignes.

Des maux de la fourchette qui sont des bouillons de chair, ou des cerises que les ignorans prennent pour des fics.

CHAP. 101. **O**UTRE les maux qui viennent dans la fourchette par les clous de ruë, Teignes, & fics, il vient aussi des excroissances comme des bouillons de chair ou des cerises, qui soussent au côté de la fourchette, & paroissent grosses comme de petites noix, plus ou moins: ces maux qui viennent de la chaleur du pied ou de l'écurie, paroissent plutôt à la fourchette qu'ailleurs, & ne sont pas dangereux, mais quelques-uns tres douloureux; quoy que bien des gens les ayent pris pour des fics, ils se sont mépris, car le fic est nourry & abreuvé par un suc nerveux corrompu & altéré: qui fait toute la malignité du mal, & souvent il est attaché au tendon; & celui-cy n'a point d'autre principe que la chaleur étrangere, ainsi le mal est Sympatique, & non idiopatique, ce qui est infiniment moins dangereux: ce n'est pas que souvent ils sont boitter tout bas, & si on negligeoit d'y donner ordre, il en peut mesarriver; ces maux sont faciles à voir par ce que j'ay dit: il y en a de faciles à guerir; d'autres qu'il faut dessoler les Chevaux & ensuite extirper la racine de ce mal comme on fait aux fics, ce qui va de longue; mais cela arrive rarement.

Lors

Lors que vous appercevrez ce bouillon ou grosseur de chair vive, qui paroît à côté de la fourchette, qui y est attaché & qui presque toujours fait boïtter les Chevaux, & assez souvent tout bas, si c'est à un des pieds de derriere; s'il est gros & beaucoup élevé au dessus de la fourchette, il faut d'abord le couper avec un couteau de feu, arrester le sang avec le mesme feu, mettre sur le mal l'onguent de la Comtesse, & continuer jusqu'à guérison, ou au défaut, des poudres d'alun crud, noix de galles, & couperose blanche, égales parties, & par dessus un plumaceau de filasse, & sur le tout: & même sur toute la fourchette & la solle un restrainctif, fait avec therebentine, suye, & eau de vie, cuits lentement en remuant sans cesse, jusqu'à ce que le tout soit lié; laisser l'appareil trois jours sans y toucher, en le levant toucher le mal avec esprit de vitriol, puis appliquer l'onguent ou les mêmes poudres, & le restrainctif cy-devant, & continuant de la sorte, le mal sera bien-tost resseré & en état de guérison.

Souvent au lieu de se resserer par les remedes que je viens de proposer, la chair pousse tout de nouveau, & semble reverdir autant que devant, si cela arrive remettez le feu, & sur l'endroit brûlé, mettez l'onguent de la Comtesse; quand vous levez l'appareil, lavez la partie avec l'esprit de vin, & ensuite l'onguent de la Comtesse, & continuez ainsi jusqu'à guérison, ce qui sera bien-tost. Vous pouvez aussi pour resserer bien nettoyer & essuyer la partie, & toucher le mal avec l'esprit de vitriol, & par dessus de la couperose blanche, & un plumaceau sur le tout, puis bien bander le mal avec des escliffes.

Si après ces remedes le mal ne se resseroit pas, & qu'il soufflât de nouveau, comme il peut arriver, il faut arracher la fourchette, & penser le mal comme j'ay enseigné au fies cy-devant; mais cela ne sera pas si vous vous estes servi de l'onguent de la Comtesse.

Ce qui estonne à ces sortes de maux, est que le Cheval en boïtte souvent tout bas, en sorte qu'on ne peut se persuader que ce mal les puisse faire boïtter de la sorte; si cela est, n'y mettez du tout que l'onguent de la Comtesse: pensez-le tous les deux jours & il guérira si vous continuez.

Ces bouillons de chair paroissent aussi au bout de la fourchette, des pieds de derriere, ils sont si douloureux, que le Cheval en cheminant n'appuye que la pince à terre, & mesme fort peu, & demeure toujours couché; il ne faut pas s'en étonner, avec le seul onguent de la Comtesse, il guérira, le pensant de deux jours l'un.

La chaleur de l'écurie fait apostumer & venir en matiere la fente de la fourchette, en sorte que le Cheval en boïtte tout bas, & le pûs mêlé d'eau rousse descend jusques dans la fourchette: ce mal paroît quelque chose, & n'est d'aucune consequence, quoy qu'il soit douloureux, & fasse boïtter le Cheval: il faut pour le guerir nettoyer l'endroit, passant une éparule avec de la filasse au travers la fente de la fourchette par plusieurs fois, jusqu'à ce qu'on fasse sortir la filasse sèche comme elle y entre; lors mettez dans cette fente de l'esprit de vitriol, ou de l'eau seconde, & de la filasse mouillée de l'une desdites liqueurs dans la fente, & continuez de la sorte jusqu'à guérison, ce qui sera dans cinq ou six fois sans autre chose.

Des demangeaisons aux jambes des Chevaux, & ailleurs.

On void des Chevaux qui continuellement se frottent les jambes, en sorte qu'ils s'emportent tout le poil: les vieux y sont plus sujets que les jeunes; mais quand ces derniers ont beaucoup travaillé, & qu'ils sont ensuite de séjour, ces demangeaisons leur viennent.

CHAP.
101.

Pour y remédier, prenez deux onces d'Euphorbe en poudre fine, mettez-la dans une pinte de vinaigre tres-fort, & l'y laissez tremper sur les cendres chaudes pendant six heures, puis ayant tres-bien bouchonné les jambes, frottez-les avec cette mixtion, il guerira tout au moins à la seconde application: il est bon ensuite de saigner le Cheval aux arcs si c'est devant, & du plat des cuisses si c'est derriere.

Il croît dans les hayes une graine rouge qu'on appelle du stasis agre, autrement des bonnets de Prestre, la graine est à trois quarrés, on s'en sert pour faire mourir les poux aux oyseaux de proye & aux bœufs: il faut prendre de cette graine une couple de poignées, la piler & mettre infuser dans une pinte de bon vinaigre sur les cendres chaudes, & en laver fort les endroits qui causent de la démangeaison aux jambes: on ne les aura pas bassiné deux fois qu'ils seront gueris.

On trouve l'Esté dans les montagnes au long des chemins creux une plante nommée helleborastre, dont les feuilles sont fort longues & dantelées, les paysans s'en servent pour faire mourir les poux au bestial: il en faut prendre une bonne poignée, & l'ayant un peu concassée, en frotter les endroits qui demangent aux Chevaux une ou deux fois seulement: si on en froit trop, il tomberoit ecarre.

Le remede suivant est fort bon, mettez quatre onces couperose verte, alun brûlé autant, & deux poignées de l'herbe appelée du Curage dans deux pintes de vinaigre, faites bouillir le tout jusqu'à diminution de la moitié; & après avoir bien bouchonné les jambes, frottez-les en une couple de fois, elles gueriront sans doute.

Les Chevaux s'écorchent au ply de la fesse, à la naissance de la cuisse, le poil s'emporte, & la place reste pelée & rouge, ce qui fait connoître qu'il y a de la chaleur; il faut à ces maux piler quatre onces de scories qui restent quand on fait le foye d'antimoine, & les mettre dans deux pintes de fort vinaigre, faire bouillir bien fort, puis en frotter tous les jours l'endroit pelé, il le desséchera, & le poil y reviendra.

Ce mesme remede ôtera fort bien les demangeaisons des jambes; & de toutes les parties du corps, si on les en frotte souvent; & quand la demangeaison seroit universelle, il la guerira assurément pourvû qu'on rafraichisse le Cheval avec le foye d'antimoine dans le son mouillé, ou le cristal mineral & continuër fort long-temps; on ne laisse pas de se servir du Cheval, comme je l'ay ordonné en plusieurs endroits, la saignée ayant precedé toutes choses.

Pour attirer la vie dans un pied privé de nourriture par differens maux.

CHAP.
102.

LES Chevaux pour avoir eu des maux aux pieds, aux hanches, aux jarrets, aux boules, au paturon, ou ailleurs dans les jambes, la nourriture ne se distribue qu'avec peine dans le pied; ainsi il se dessèche, se ferre, diminue de sa forme, & avec le temps devient si petit, qu'il se rend inutile.

Ce mal est aisé à connoître, car le pied paroît à l'œil plus petit, quand on frappe dessus, il sonne comme s'il étoit creux, & souvent le Cheval en boite.

Pour remede, il faut rayer tout le pied, faisant de grandes rayes avec le feu depuis le poil jusqu'au fer de haut en bas, sans approcher trop près de la couronne, & aussitôt après entourer tout le pied, avec la remolade cy-aprés: Pour faire ces rayes on prend un couteau de feu, comme si on vouloit donner le feu sur une partie du corps, avec ce couteau on fait des rayes au long de la corne, comme si c'étoit une renette, & on penetre l'épaisseur d'un écu blanc.

La raison de cet effet du feu, qui semble devoir alterer davantage le pied au lieu de le soulager, vient de ce que les rayes de feu penetrent & attendissent la corne, le petit pied qui étoit excessivement resseré par le labor, ou par un quartier feul, reprend sa place, & par cette corne attendrie il s'élargit dans l'instant, & ne souffre pas tant qu'auparavant; la remolade, qui est à la fin de ce Chapitre penetre mieux dans la corne, que lors que la tenette y a esté appliquée, qui ne fait qu'affoiblir un pied, sans le soulager.

Cataplasme.

Prenez fiente de brebis deux parts, & une part de fiente de poule, mettez les dans un pot avec du vinaigre & du sel: faites cuire le tout jusqu'à ce qu'il soit reduit comme en pâte.

Dans un autre pot faites cuire des mauves avec de l'eau ce qu'il en faut, jusqu'à pourriture, étant bien cuites, mêlez de la graine de lin en poudre, & ayant encore un peu cuit, tirez-les du feu, & les pilez dans un mortier, avec la huitième partie d'ail crud, le tout bien reduit en pâte molle, fera incorporé avec le pot precedent, y ajoutant un peu d'huile de lys.

Après avoir paré le pied, vous appliquerez de cette composition bien chaude dans le pied que vous éclifferez, puis autour du pied vous mettez la remolade cy-aprés seulement tiède, & reitererez cinq ou six fois de deux jours l'un, faisant rechauffer le viel cataplasme, & y mêlant seulement un peu de nouveau, le tout appliqué bien chaudement, s'il y a de l'amendement, vous pouvez cesser le cataplasme, sinon il faut continuer davantage.

Souvent il n'y a qu'un côté du pied qui se resserre, & se dessèche si fort, que toute la nourriture tombe sur l'autre quartier, & c'est toujours près des talons des pieds de devant, & au quartier de dedans où cela arrive, comme à la partie la plus foible, les Chevaux en boitent tout-bas, parce que le petit pied est trop pressé par ce côté ferré.

Donnez sept ou huit rayes de feu sur le quartier qui est ferré, depuis la couronne jusqu'au fer, sans toucher le poil, mettez dans le pied le cataplasme cy-devant chaud & l'écliffez, & appliquez sur le quartier une remolade avec demi livre poix de Bourgogne, quatre onces de therébutine commune, deux onces d'huile d'olive, & suffisante quantité de farine fine pour épaisir le tout, continuez quelque jour cette remolade tiède, le talon ou le quartier s'élargiront, & le Cheval ne boitera plus.

Si tous ces remedes ne font pas assez d'effet particulièrement pour le quartier de dedans qui est trop ferré, dessolez le Cheval, fendez la fourchette dans le milieu avec un bistory qui penetre jusques dans le paturon, emplissez cette fente avec beaucoup de plumaceaux, frottez avec tarç, miel & therébutine égales parties mêlez & cuits ensemble; prenant garde qu'il ne faut mettre ces plumaceaux dans la fourchette, que lors que l'appareil est mis sur la sole & les écliffes posées, lors il les faut mettre dans ladite fente par le paturon, & bien empir la fente pour la tenir large, ce qui fera tout un autre effet que si on l'avoit mis par dedans le pied. Cela élargira le quartier suffisamment, ensuite la sole venant à croître le fortifiera & le soutiendra si on le ferre comme on doit.

Des Playes des Chevaux.

CHAP. 103. **I**L y a des Playes si legeres, qu'il ne faut que les tenir nettes pour les guerir; il y en a de douloureuses, qui étant negligées perdent entierement un Cheval, mais qui étant pen-
 lées avec soin, & methode, ne diminuent ny sa beauté ny sa bonté; & il y en a de mor-
 telles, qu'il ne faut pas entreprendre de traiter, ce seroit des soins mal employez: Il faut
 prendre garde à la nature des playes, les unes sont faites de coups de pique ou d'épée, &
 les autres de bale de mousquet; celles qui sont dans les chairs, sont bien plus faciles à guer-
 rir que celles qui fracassent les nerfs, les tendons & les os, & principalement dans quel-
 que jointure, qui ne guerissent presque jamais: Je ne conseillerois pas de traiter un Che-
 val qui auroit un coup de mousquet dans le corps, qui luy perceroit la capacité, car assu-
 rément la cure en seroit de tres grands frais, & au bout peut-estre on n'y réussiroit pas.
 Les playes sont facheuses pendant les chaleurs, parce que les mouches y engendrent une
 grande corruption capable de faire mourir les Chevaux; car souvent la gangrene y sur-
 vient, ce qui n'arrive pas dans le froid; mais d'un autre côté le grand froid est contraire
 aux playes, & empêche leur réunion. Ceux qui s'attachent à une vieille routine, les font
 durer plus long-temps qu'elles ne devoient; c'est ce qui m'oblige à discourir assez au long
 sur cette matiere: Pour y proceder comme l'on doit, il est necessaire d'établir des maxi-
 mes sur lesquelles cette connoissance est fondée.

La premiere est que la chair des Chevaux est fort sujette à corruption, elle est baveu-
 se, ce qui la touche trop rudement, la meurtrit & la corrompt, la chair meurtrie retarde
 d'autant la guerison; car il faut qu'elle tombe avant que la playe se consolide; ainsi il faut
 sonder une playe le plus legerement, & le moins qu'on peut: les sondes de bois aromati-
 ques dont on a l'usage en Italie, sont tres bonnes, par exemple de bois de genièvre, de
 romarin & autres: il faut avoir préparé les sondes long-temps avant que de s'en servir,
 afin qu'elles soient sèches: celles d'argent & de plomb sont les meilleures pour les playes
 fort profondes, & celles de plomb pour passer dans un feron au lieu des cordes qu'on y
 met, car le plomb ne cause aucune chaleur.

La seconde maxime est, qu'il faut toujours tenir une playe nette & en ôter la méchan-
 te chair: On fait manger la méchante chair des Chevaux avec des poudres, ou quand elle
 surmonte trop, on la resserre par des bandages si le lieu le permet, quand elle n'est pas
 ferme de même; que si on ne la peut resserre, on la mange avec des poudres, ou on la
 brûle legerement ou fortement selon qu'il en est besoin; si le mal n'est point trop près de
 l'os, il ne faut jamais apprehender de trop manger, & couper la chair qui est en vaine
 & de mauvaise consistance, pourvû qu'on ne coupe ny nerf ny tendons; car a chair de
 Cheval revient aisément, & assez promptement; quand elle vient trop viste, elle est pres-
 que toujours mauvaise: il est mieux de couper ou brûler la chair qui surmonte, que de la
 manger avec des poudres.

La troisième est, qu'aux grandes playes il faut toujours faire revulsion au commence-
 ment, c'est à dire, qu'il faut divertir la fluxion, & l'empêcher de se jeter sur la partie
 blessée; ce qu'on fera par la saignée sans peine & sans frais: elle tempere la chaleur des hu-
 meurs, elle en diminue la trop grande quantité, elle en modere le cours & l'impetuosité;
 & si les humeurs sont corrompues & pourries, elle soulage la nature d'une portion du sa-
 deau qui luy est nuisible, aussi la saignée fait plus d'effet au commencement des playes,
 que tous les restrainctifs, & autres remedes que l'on pourroit ordonner.

Aux Chevaux bleffez qui font gras, la diette est excellente: on ne peut les nourrir trop peu, & pour les grandes playes, il leur faut ôter l'avoine, & même le foin si on veut, & ne donner que du son mouillé & en petite quantité.

Comme la saignée réussit bien dans le commencement des playes, il n'en faut pas abuser, & en ayant fait au plus deux ou trois, il en faut demeurer-là, le plus nuirroit beaucoup pour plusieurs raisons trop longues à décrire.

L'une des meilleures maximes pour les playes, est de ne les laver que le moins qu'on peut avec de l'eau pure: l'humidité de l'eau retarde beaucoup la guérison, en ce qu'elle entretient l'humidité naturelle qui est dans la chair, laquelle il faut dessécher pour la faire consolider: mais si on est obligé de laver, il faut que ce soit avec de l'urine, ou du vin chaud, ou de l'eau de la forge tiède, pour ôter l'ordure & la crasse qui s'y attache.

Une tres-bonne methode est de laver les playes avec de l'eau seconde, après qu'on les a bien nettoyées comme je viens de dire, l'eau seconde ôte un peu la demangeaison, elle amortit la playe en ôtant le feu, & empêche que la chair ne touffe pas si-tôt, ainsi elle se desséche plus facilement.

La quatrième maxime est, qu'il faut empêcher un Cheval de se lécher, car la langue du Cheval est un venin pour les playes, & jamais il ne guérira tant qu'il se léchera: de plus s'il frotte sa playe contre quelque chose de dur, il meurtrit toujours la chair qu'il faudra faire tomber; ce qui retardera d'autant la guérison.

La cinquième maxime est, que toute humeur qu'on peut ou resoudre ou repercuter, jamais il ne la faut faire venir à suppuration, principalement dans les parties nerveuses, & pleines de ligamens & auprès des os, parce que la matiere se formant en ces endroits, affoiblit la partie qui est long-temps à guerir, & laisse souvent difformité ou grosseur difficile à resoudre, & toujours foiblese; si c'est près des os, la matiere qui les touche en corrompt quelque partie, ensuite il faut qu'ils esquillent, c'est à dire, que ce qu'il y a de corrompu, ou d'alteré sur l'os se détache: Ainsi il faut toujours tenter les repercutifs, que nous appelons restrainctifs, qui ont la faculté de reserrer & resoudre les humeurs qui accourent trop abondamment sur la partie blessée: les Medecins marquent quelques occasions où il n'en faut pas user, comme dans une tumeur critique qui vient d'un effort de la nature, qui soulage l'interieur aux dépens d'une partie moins considerable, ou quand la tumeur est aux émonctoires, ou si la tumeur est causée par une piqûre où il y a du venin, ou bien lors que la matiere est crasse & visqueuse, quand elle est trop enracinée & collée à la partie; dans ces rencontres il ne faut pas repercuter une tumeur, il faut encore tenter la resolution, & tâcher de dissiper la matiere, s'il se peut, par des remèdes qui ayent la faculté d'attenuer, d'échauffer & de resoudre les humeurs, devant que d'en venir à la suppuration.

La sixième est, que les playes contuses, où il y a grande meurtrissure sont difficiles à guerir, car il faut que toute la chair meurtrie se pourrisse & tombe: le plus assuré à ces sortes de maux est de couper: le rasoir ou le couteau de feu est plus assuré que les caustics, & on en est mieux le maître pour le conduire autant qu'on le veut.

La septième est, que les playes en rond sont difficiles à guerir, & le meilleur moyen d'en venir à bout, est de les couper en forme longue, qui sera plutôt reprise.

La huitième est qu'il faut tenir une playe couverte le plus qu'on peut, pour empêcher l'alteration que l'air y fait, ce qui retarde beaucoup la guérison, aux endroits qu'on peut

les couvrir avec une peau d'agneau habillée en poil, il est tres-bon; mais comme il ne se peut commodément en beaucoup de parties du corps, on met de la filasse par dessus, & pour mieux faire tenir la filasse, ou la coupe, ou on la pile afin qu'elle s'attache mieux.

La neuvième maxime est que les bords de quelque playe que ce soit ne se reprendront, & ne se réuniront jamais tant qu'ils seront calleux: ainsi pour y donner remede, il faut mêler de l'onguent *Aureum*, avec du beurre d'antimoine qui n'a point esté precipité dans l'eau, car il est caustic, ce que non étant lavé, & en frotter les bords de la playe, cela détruira les cals, ensuite la playe se consolidera facilement, & comme les cals sont quelquefois si gros & si durs que cela n'y fait rien, il faut les couper ou plutôt taillader avec le bistory ou avec le costeau de feu, après quoy la citatrice se formera plutôt.

Pour commencer à traiter une playe, il faut toujours tondre le poil ras, environ deux doigts de large autour de la blessure, & tenir la place bien propre, nette & grasse, afin de faire étendre le cuir, pour plus facilement se rejoindre.

Les playes simples faites avec la selle ou autrement, qui ne sont point profondes, se guerissent en les nettoyant avec de l'urine ou du vin chaud, puis les poudrant avec de la vieille corde pilée, ou de la filasse coupée menu: si la playe est un peu grande l'eau seconde au lieu de vin chaud, ou de l'urine, fera encore mieux, car elle ôte la démangeaison, & on viendra bien tost à bout d'une playe si on continué: si la chair surmonte comme il arrive assez souvent, la couperose blanche en poudre, ou le colcotar qui est plus actif la resserrent, on appelle colcotar le vitriol brûlé jusqu'à ce qu'il devienne rouge.

Par fois la selle a fait une dureté qu'on appelle un cors: pour le faire tomber selon la methode ordinaire & la routine des Mareschaux, ils faut le graisser avec de l'huile de noix battu avec autant d'eau, ou bien avec du vieil oingr, ou graisse blanche, jusqu'à ce qu'il tombe de luy-mesme, mais l'affaire va de longue, puis on lavera la playe avec de l'eau seconde qui est l'eau forte dont les Orfèvres ou Graveurs se font servir, qui est de couleur verte: au défaut vous prenez du vin chaud, & on la poudrera avec du son, & la playe guerira insensiblement.

Le cors tombera plus facilement, si vous laissez tomber dessus du suif de chandelle, en penchant en bas la chandelle allumée, le suif dégoutera tout bouillant sur le cors, & le fera plutôt détacher: il faut ensuite laver la playe avec du vin chaud, de l'eau seconde, ou de l'urine, & la graisser avec de viel beurre salé fort legerement & de la poudre de vieille corde, continüez à laver & graisser, ce beurre servira d'un bon detersif pour tenir la playe nette, ce qui la conduira bien-tost à cicatrice. J'ay veu mourir des Chevaux pour avoir negligé un cors, & la gangrene se trouver au dessous qui avoit gagné le dedans, & les Chevaux mouroient assez brusquement.

La plus assurée methode pour faire promptement tomber un cors, est de le frotter avec l'onguent de scarabeus, ou au défaut, avec quelque bon revoire & l'en frotter trois jours de suite, presenter un fer rouge vis-à-vis du retoire d'abord qu'on l'a appliqué & bien-tost le cors tombera; & vous éviterez beaucoup d'accidens qui arrivent quand on manque de faire tomber promptement un cors: tous les onguens caustics sont bons pour cela & une seule application suffit.

Si la playe est grande & profonde, enforte qu'il y faille une tente, comme il arrive aux playes de la cuisse & du garrot, & ailleurs, celles de lard salé gras y seront bonnes, si ce n'est qu'il faille tenir la playe ouverte: car pour éviter les grandes incisions difficiles ou dangereuses à faire, il faut au lieu de tentes se servir de l'éponge préparée, qui

ouvri-

ouvrira la playe sans incision, & fera que vous verrez toujours le fond: Cette methode est bonne dans les endroits où l'on apprehende de couper les nerfs ou les tendons, ou lors que l'abondance du sang vous empêche de voir ce que vous devez couper.

Methode pour preparer l'éponge, pour ouvrir les playes.

Comme l'éponge preparée est fort utile dans beaucoup de playes, j'en donnerai icy la methode: lavez bien une éponge fine, serrez-la avec une ficelle le plus fort que vous pourrez, & l'enveloppez de papier mouillé, puis faisant une place au milieu de l'âtre, mettez votre paquet d'éponge sur l'âtre, & de la cendre chaude par dessus, de la braiße sur la cendre, & laissez en cet état ce paquet un quart ou demie heure: l'ôtant de là, l'éponge est sèche & bien condensée & ferrée, vous la laissez refroidir, la developez & coupez avec un couteau, de la forme que vous voulez, que vous frottez avec du suppuratif ou du digestif, afin qu'elle ne s'attache pas à la chair l'ayant introduit dans le fond d'une playe, le lendemain vous la retirez avec des pincettes, si fort grosse, qu'elle aura fait une aussi grande ouverture que vous pouvez souhaiter, sans blesser ny les nerfs ny les tendons, ce qui ne se pourroit faire par l'incision; & toutes les fois que vous voulez ouvrir une playe, il faut se servir de cette éponge preparée; si l'éponge preparée, comme je viens de la décrire, n'est pas assez puissante pour ouvrir une playe ou qu'elle soit fort baveuse & non vive comme il est nécessaire, pourvu que ce ne soit pas dans le dessous du pied, il faut faire fondre demie livre de cire; étant fonduë, mêlez parmy deux onces de sublimé en poudre, mêlez bien le tout ensemble, puis en imbibez fort des éponges fines, & les faites autant boire qu'elles en sont capables d'en contenir: ensuite serrez les éponges dans une presse, & les laissez dans la presse deux jours & deux nuits; vous pourrez après couper des tentes de cette éponge preparée, elle ouvrira les playes, & servira d'une maniere de cautere; que si elle ne fait pas encore assez d'effet avec les deux onces de sublimé, mettez de plus une once d'arsenic en poudre fine, le tout dans la cire fondue, cela fera un petit cautere tres-bon pour les javars & atteintes encornées, où il est besoin de faire tomber le tendon ou autre matiere corrompue. Si le mal étoit au dessous du pied pour des clous de rue ou autre maux: il ne faudroit pas se servir de l'éponge où y il a du sublimé ou de l'arsenic; crainte que cela ne fist un renvoy des matieres à la couronne, ce qui seroit un tres-méchant effet; mais on peut se servir de celle qui suit avec la cire toute seule. On prepare aussi de l'éponge en l'imbibant dans la cire fondue, & l'éponge en ayant beu autant qu'elle est capable, vous la mettez dans la presse & l'y laissez refroidir pour en couper des tentes de la forme que vous voudrez qui ouvrira une playe, mais comme il n'y a rien de caustic, elle ne fera pas une si grande ouverture, mais aussi elle ne causera pas tant de douleur, & n'offensera point les nerfs; cette dernière façon de preparer l'éponge, est tres-bonne pour reserrer les chairs qui croissent trop dans le pied, parce que comme le pied est bandé & bien éclissé, l'éponge par sa chaleur & humidité grossit, & oblige la chair à se reserrer.

Vous pouvez, si la playe est assez ouverte, vous servir des tentes de lard; car elles détergent & consolident sans meurtrir la chair, soyez assuré que les tentes ordinaires si elles ne sont tres-bien faites, ne peuvent si bien réussir, & ainsi retarderont la guérison.

Un excellent moyen qui est peu pratiqué, sera de traiter le Cheval blessé interieurement, afin que l'exterieur en aille mieux: quelques-uns purgent les Chevaux qui ont de grandes playes, & font tres-mal selon moy, car la purgation irrite & augmente le

CHAP. mal par la chute des humeurs, qui ont esté ébranlées, & non évacuées par le medi-
103. cament, ainsi le contraire de ce qu'on s'étoit proposé arrive, mais faites le remede sui-
vant.

*Pilules de sinabre pour les playes, pour la galle, les vers, le farcin, & pour
ceux qui se pèlent la teste.*

CHAP.
104.

PRENEZ assa fœtida, du plus net & beau, des bayes de laurier de Provence, ou d'Italie, & du sinabre, de chacun une livre, mettez-les en poudre fine, l'un après l'autre, & les mêlez dans un mortier de fonte, avec bonne eau de vie tres-subtile; pilant le tout & l'incorporant bien enforte qu'on en puisse former des pilules pesantes chacune quatorze gros, que vous laisserez secher.

Il en faut donner deux aux Chevaux bleffez, de deux en deux jours, ou tous les jours une, jusqu'à ce qu'ils en ayent avalé huit ou dix, selon la grandeur de la playe: Pour les faire prendre avec facilité, on donne chopine ou trois demi septiers de vin: le Cheval doit estre bridé, ou au malfigadour si vous en avez un, deux heures avant chaque prise & autant après.

Ces pilules se conservent vingt-ans, & disposent le corps ou la chair d'iceluy à une prompte guerison, en purifiant le sang: Elles résistent à la corruption, & à la pourriture, contribuent à la guerison de la galle, & du farcin, & extirpent tous les vers qu'un Cheval peut avoir dans le corps: On doit faire cas de ce remede à l'armée, où il est de conséquence de guerir promptement les playes des Chevaux, comme je diray cy-aprés, & ces pilules l'avanceront au delà de ce qu'on en peut croire.

Il y a souvent des Chevaux si fort échauffez dans le corps, que la teste & le col leur pèlent, le poil tombe, & la place reste sans poil, enlevée en beaucoup d'endroits, ce qui marque une grande chaleur interieure. Le seul remede qu'on pratique à ces maux est de leur tirer du sang; mais la saignée seule ne suffit pas, il faut de plus donner trois prises de ces pilules, trois jours de suite, & frotter les endroits pèlez deux fois le jour avec de bonne eau de chaux; si cela ne guerit pas le Cheval, il faut réiterer le tout, & ensuite luy faire manger de la fleur de soulfre dans du son mouillé, peu au commencement, ensuite augmenter peu à peu; finalement luy en donner jusqu'à une demy poignée tous les jours: le Cheval peut travailler voy qu'il mange de la fleur de soulfre,

Pour ces roignes vives & facheuses gales, si opiniates & si difficiles à déraciner des crins, & de la queue, après avoir saigné & purgé un Cheval, donnez luy trois ou quatre prises, chaque prise de deux pilules, & bien-tost il guerira en le frottant d'eau de chaux tous les jours: si la galle est opiniatre, réiterer le tout.

On peut se servir de ces pilules aux Chevaux qui ont des eaux aux jambes, des poireaux; des javars encornez, & autres maux difficiles à guerir, car coupant le chemin & détournant l'humour qui faisoit ces maux, la cure en sera bien plus aisée.

Ayant donné la description des pilules de sinabre, comme étant d'une grande utilité pour les playes, j'ay esté obligé d'en décrire les autres vertus, ce qui a fait une matiere de digression, qui ne sera pas inutile au Lecteur qui veut s'instruire; pour celuy qui ne cherche qu'à redire & à mordre, je luy avoüe de bonne foy que j'eusse pû placer la description de ces pilules peut-estre plus à propos à la fin de ce Chapitre. Il trouvera bon s'il luy plaist qu'elles demeurent placées comme elles sont, puis qu'il faut se débarasser le plus qu'on peut de la formalité.

Com-

Comme pour guerir toutes les playes, il faut se servir de tentes, & que celles de lard sont tres bonnes, vous les ferez comme il suit.

Pour faire des tentes de lard on les coupe de long, & on les pousse dans la playe, elles s'y fondent à moitié; quand on les retire, on les laisse refroidir pour devenir fermes, & ensuite on les remet dans les playes si elles sont assez longues.

Si la playe est sordide & vilaine, ou que la chair soit baveuse, l'usage de l'eau seconde, ou de l'eau jaune décrite cy-aprés, ne doit pas être oubliée toutes les fois qu'on pense la playe: mais si vous voyez qu'elle n'opere pas assez, & que les detertifs ordinaires ne pendent pas la playe belle, ou que la chair surmonte, ajoûtez une once d'arsenic en poudre fine, sur toute la dose de l'eau de chaux que je decriray cy-aprés. Si cela n'a pas assez d'effet, il faut y mettre le feu avec un fer plat bien rouge, pour brûler & griller toute la playe fort & ferme; pourvu qu'on ne touche point avec le feu au cuir, aux tendons, ny aux nerfs, il n'y paroitra pas après la guerison. D'abord qu'on a mis le feu, il faut mettre de l'huile de laurier, & de la filasse par dessus, couvrir toute la playe s'il se peut, & continuër à graissier ce qu'on a brûlé avec de l'huile de laurier chaude, jusqu'à ce que l'escarre se détache & soit presté à tomber, lors le basilicon, après que l'escarre paroît se vouloir detacher, sera plus propre, ou de la graisse blanche, jusqu'à ce que l'escarre soit tombée & la place demeurée nette; la chair sera belle au dessous, & il ne restera aucune marque de feu, il n'y a ny poudre ny onguent qui le vaille.

Les detertifs ordinaires sont peu propres pour les Chevaux, je les juges trop foibles. On les compose avec miel, vinaigre, farine de fèves, & d'orge, suc de piantin, d'aigremoine, racines d'iris, therebentine, resine, &c. On appelle ces remedes à l'égard des playes dont je vient de parler, *medicamenta levioris armatura*. Mais on peut se servir de l'Egyptiac, de l'*Apostolorum*, ou de l'onguent du Bouvier. Il ne faut point flatter les playes des Chevaux, l'onguent *Aureum*, l'emplâtre de *Bonica*, & de *gratia Dei*, ne sont pas suffisans, & c'est se tromper que de les mettre en usage; le vieil beurre salé sera meilleur pour teuir une playe nette: on lavera la playe avec de l'urine ou de l'eau jaune, ou l'eau seconde; & on graissiera ensuite avec ledit beurre, & faut poudrer la playe avec de la corde pilée: que s'il y a beaucoup de chair pourrie & baveuse, il faut y appliquer de l'Egyptiac, & continuër.

Il ne faut point craindre que l'Egyptiac, qui est le detertif ordinaire des Chevaux, leur cause trop grande cuisson, ils n'ont jamais amaigry pour leur en avoir appliqué; Et afin que vous puissiez sçavoir ce que c'est, je vous en donne la description.

Description de l'Egyptiac.

Prenez une livre de miel commun, mettez le dans un pot verni ou bassine avec chopine eau de vie, faites cuire à petit feu, quand il sera bien penetré de la chaleur, & que l'eau de vie ne paroitra plus pour l'avoir remué assez souvent avec une esparule de bois: ajoûtez deux onces alun brûlé pilé fin, & quatre onces verd de gris passé par le tamis de soye, remuez toujours sur un petit feu, ensuite mettez y une once sublímé pilé tres fin, remuez & cuisez lentement, jusqu'à ce que le tout soit assez épais, ôtez du feu & remuez jusqu'à ce que l'onguent soit froid que vous garderez dans un pot couvert pour s'en servir comme nous dirons.

J'ay donné cy-devant de l'onguent du Schmit qui deterge, & consolide, je men fers au lieu de l'Egyptiac quand je n'en ay point de fait.

Je l'ay donné à des Mareschaux qui depuis qu'ils l'ont éprouvé, n'employent plus d'Egyptiac. L'onguent *Apostolorum* comme aussi celui du Docteur sont aussi fort bons, & sont à peu près les mesmes effets que l'Egyptiac, hors que l'onguent du Docteur est plus fort.

Pour deterger plus puissamment, sur tout lors qu'on apprehende quelque pourriture ou gangrène, il faut mêler dans l'Egyptiac une couple d'onces d'eau forte, & en appliquer sur la playe. Que si on veut manger la mauvaise chair, & avoir un caustic qui n'agisse que sur la pourriture, sans offenser ny nerfs, ny muscles, il faut mettre en usage avec feureté celui que j'ay donné cy-devant, nommé le caustic liquide, & en mettre dans la playe avec du coton, le laisser agir jusqu'à ce que l'endroit où il est appliqué, paroisse tout amorty & blanc. Vous noterez qu'un caustic liquide simplement appliqué sur la chair, ne fait pas grand effet, mais s'il est pressé sur la playe & enveloppé, il fera un effet au double: on peut en remettre plusieurs fois tout de suite jusqu'à ce qu'on voye qu'il aye assez penetré, l'escarre tombée, si elle n'est assez grande, on peut retoucher avec le caustic pour ôter toute la vilaine chair, & rendre la playe belle & nette; pour n'être pas obligé d'en venir à l'usage des caustics. Le plus assuré est toutes les fois qu'on pense une playe de la laver avec de l'eau seconde, ou plutôt de l'eau de chaux dite eau jaune, ou si l'on veut le savon noir mêlé avec la chaux vive qui fera une tres-belle playe, & detergera.

Quand on est obligé de frotter les tentes avec de l'Egyptiac pour deterger le fond d'une playe, elles en sortent toutes vertes; ce n'est pas de la matiere de la playe, mais du verdet qui est dans l'Egyptiac.

Il y a des playes négligées & envieillies, où la chair ne peut plus revenir sur les os, particulièrement aux playes dans les pieds, l'os du pied demeure tout sec, sans que la chair veuille renaître dessus; alors il faut se servir de sarcotiques, qui sont l'aloës, la sarcocole, & l'aristoloché; vous les pouvez appliquer en poudre sur la playe, ou mêlées avec de la therebentine, du miel rozat, ou quelque onguent familier & propre à cela. Rien ne fait mieux venir la chair sur les os que l'onguent de Monsieur Curty, décrit cy-devant, en le faisant fondre moitié huile d'olive & moitié onguent l'appliquer sur l'os: l'onguent fera revenir la chair sur les os, & par tout où elle manque, la poudre suivante réussit bien aussi.

Remede pour faire revenir la chair.

Prenez sang de dragon du veritable, & non du contrefait comme on en vend assez communement à Paris, bol fin ou d'Armenie, de chacun demi-once, mastic, oliban, & sarcocolle, de chacun trois dragmes, aloës, aristoloché ronde, & racine d'iris, de chacun une dragme & demie; il faut du tout faire de la poudre, dont vous userez en la mettant toute seule sur la playe, mais plus à propos mêlée avec du srop de roses, de la therebentine, ou du jus d'absynthe; cette composition fera revenir la chair, où il n'y avoit aucune apparence d'en faire renaître: celle qui est mêlée avec la therebentine réussit mieux dans les pieds.

La playe étant belle & bien nette, il faut seulement la dessécher avec les poudres que nous dirons cy-après: sur tout il faut avoir grand soin de tenir les bords bien propres, nets & gras, & de couper le poil deux doigts tout autour bien ras; Mais comme il est important à l'armée de guerir promptement les playes, de peur que les mouches ne s'y mettent, ou que la corruption ne s'y engendre, qui font mourir un Cheval; rien ne le fera plus promptement que la poudre de Sympathie. Les effets en sont tels que bien des gens ne les peuvent croire naturels, faute de les avoir examinés, ou d'être capables de cet examen.

Poudre de Sympathie.

Dans le mois de Juin ou Juillet, prenez la quantité que vous voudrez de bon vitriol commun, sans le piler : le Romain, qui en aura, est le meilleur, celui de Cypre n'est pas bon à cela, mais celui d'Allemagne est assez bon, mettez-le dans une terrine de grès plate dans le fond, s'il se peut, & l'exposez au Soleil le plus ardent qu'il se pourra, la retirant toujours la nuit & dans le temps humide, & continuez jusqu'à ce que le vitriol soit calciné & réduit en chaux, la remuant avec une espatule de bois tous les jours, prenant garde de n'y pas toucher avec du fer, parce qu'il debilité, & fait perdre sa force au vitriol, particulièrement lors que le Soleil l'a ouvert, & rendu en état d'estre calciné : ce qu'il faut continuer jusqu'à ce qu'il soit en parfaite blancheur, ce qui n'a point de temps limité : gardez cette poudre en lieu sec pour vous en servir au besoin, & c'est la véritable poudre de Sympathie.

Pour guerir une playe, il faut prendre du sang qui sort de la playe sur un linge, le poudrer de cette poudre, mettre ce linge en lieu temperé, continuer de la sorte tous les jours, que s'il y a de la matiere ou apostume sur la playe, prenez sur un linge de cette matiere & la poudrez de mesme.

Quand la playe a besoin de suppuration, mettez vostre linge en lieu humide ; s'il faut deslécher, en lieu sec : si vous estes obligé par la profondeur de la playe de vous servir de tentes : il faut les mettre nettes & seches dans la playe, & les poudrer quand on les retire, & continuer jusqu'à guerison.

J'en ay veu aux Hommes de grands effets pour des entorses, & des foulures des nerfs : on fait dissoudre de cette poudre dans l'eau plutôt plus que moins ; on en mouille un linge qu'on met en cinq ou six doubles pour l'appliquer deux fois le jour sur le mal, & le bien bander : elle a guery plusieurs personnes fort promptement, & en moins de temps qu'avec tous les remedes ; quand ce seroit l'eau imperiale, angelique, celle de la Reyne d'Hongrie, tous les Baumes, huiles, & onguens ; mais par cette methode ce n'est pas par l'effet de la Sympathie, il n'importe pourvu qu'on guerisse, & assurément on guerira.

Cette mesme methode rétablira aux Chevaux ces entorses qui sont si dangereuses, & ces efforts de jarrer qui tiennent les Chevaux hors d'état de servir, jusqu'à ce qu'après plusieurs remedes on est obligé d'y mettre le feu.

Mais comme tout le monde n'est pas dans le mesme goût, ou bien qu'on n'a pas de cette poudre dans le temps qu'on en a besoin, je vous donneray la description d'un onguent pour les playes, qui fera plus d'effet en un jour que les autres onguens en plusieurs.

Onguent de l'Hermitte, pour les playes des Chevaux.

PRENEZ feuilles vertes d'aristoloche longue, de veronique & de sauge, de chacune une poignée & demie, du sanicle en Latin *Sanicula*, une poignée ; racines de guimauves, & de grande consoude sechées à l'ombre, une once de chacune ; coupez fort menu les racines, puis les mettez dans un poilon avec une chopine de cressin de lait, faites-les cuire un quart d'heure, & ajoutez ensuite les feuilles coupées menu, & cuisez le tout tant qu'il ne demeure plus dans la poile que le pur beurre, que la crème aura produit en cuisant.

Lors

Lors faites écouler ledit beurre dans un pot, & remettez dans le poilon un quarteron de gras de lard nourry de gland, coupé par tranches, avec les herbes & racines qu'on y a laissées, faites bien cuire le tout, & étant bien fondu & cuit pendant un quart d'heure, coulez encore ce lard fondu dans le pot où vous avez écoulé d'abord le beurre.

Prenez ensuite deux onces d'huile d'olive, qu'il faut encore mettre dans la Poêle avec les herbes & racines, faites cuire encore un demi-quart d'heure, puis coulez dans le pot où on a mis le beurre & le lard fondu; & après l'avoir écoulé, pressez bien les herbes & les racines pour en exprimer tout le suc & graisse; & comme le tout est encore chaud, mettez-y une once de poix navale fonduë, c'est à dire du tarc ou gauderon, & une once & demie d'alun brûlé en poudre, mêlez bien le tout & le remuez jusqu'à ce qu'il soit froid.

Pour vous servir de ces onguent, il en faut faire fondre dans une cueillere, & avec un pinceau bien doux en oindre seulement la playe tout chaud fort legerement, & la couvrir de la filasse fort legerement, ou de vieille corde pilée, continuer tous les jours & la playe sera bien-tost guerie; pourvu que la nature comme principale ouvriere vous seconde, avec son baume naturel, & qu'elle consolide, agglutine & entretienne, nourrisse, conserve, & remette la partie en son état naturel.

Il faut outre l'application de cet onguent, bien considerer s'il n'y a rien d'étranger: il le faut retirer, & s'il y a des bouillons de chair ou qu'elle soit baveuse, il faut y mettre le feu, ou de la couperose blanche détrempée avec esprit de vin, rien au monde ne resserre mieux les bouillons de chair; l'escarre étant tombée, ou plutôt la chair étant resserree; vous appliquerez de l'onguent: si la playe à quelque endroit où l'on ne puisse voir, & qu'il soit besoin de le déterger, n'osant y mettre le feu, pour estre une partie nerveuse qu'on craint d'offenser avec le feu, il faut se servir de l'eau suivante, qui détergera fort puissamment.

Eau de chaux, dite Eau jaune.

Dans les termes de ceux qui sous de grands noms déguisent des bagatelles, on appelle cette eau Phagedenique. Pour la faire methodiquement, prenez deux ou trois livres de chaux vive, nouvellement faite, mettez-la dans une grande bassine d'étain fin, & versez par dessus peu à peu cinq pintes d'eau de pluye, & les laissez ensemble durant deux jours en les remuant souvent, puis laissez bien rasseoir la chaux, versez par inclination l'eau qui surnagera, & la filtrez, c'est à dire, passez la au travers le papier gris, & sur trois livres de cette eau, c'est à dire trois chopines, mettez demy-septier bon esprit de vin, une once esprit de vitriol & une once sublimé corrosif en poudre fine, mettez le tout dans une fiole pour vous en servir comme je l'ay prescript.

Si vous voulez vous servir de cette eau aux endroits où vous voyez beaucoup de pourriture ou apparence de gangrene, ajoûtez sur toute l'eau, ou à proportion autant d'arsenic en poudre que vous avez mis du sublimé. Et comme je n'ay point encore parlé de la gangrene, j'en diray icy un mot.

De la gangrene.

La gangrene doit estre considerée ou dans son progrès ou dans la consommation: dans son progrès elle est un acheinement à la mortification; dans sa consommation, c'est une mortification achevée qu'on appelle sphacelle. Vous connoistrez la gangrene par la cessation soudaine du sentiment, & par consequent de la douleur, par la couleur livide qui

qui vient à la partie, qui ensuite devient noire, par une vilaine odeur cadavereuse, & par la cessation entiere du sentiment. De plus on voit à la partie une molesse extreme après la duresse & tension qui y étoit: voilà les signes de la gangrene, qui dans sa naissance & son progrès reçoit guérison, mais non pas dans sa consommation. Pour ôter la gangrene d'une playe, il faut avec le bistory la scarifier jusqu'au vif puis la laver avec eau marine, ou eau salée, puis imbiber tres-bien des plumaceaux avec de l'eau de chaux la plus forte & en mettre sur toute la playe qu'il faut penser deux fois le jour de la mesme maniere.

Eau deterfive pour la gangrene.

Vous pouvez à la place de l'eau de chaux si elle n'a pas assez operé, vous servir de l'eau deterfive que vous composerez avec alun crud une livre, couperose d'Allemagne demi-livre, concassez grossierement; & pilez tres fin trois onces vert de gris, faites bouillir le tout dans quatre pintes fort vinaigre jusqu'à la diminution de moitié, mettez-le tout dans une fiole la liqueur & la lie; pour vous en servir, il faut proceder tout comme à l'eau de chaux & mêler toujours la lie en bouillant la bouteille avant de vous en servir; & si l'eau n'est assez forte, ce que vous connoîtrez après la premiere application, ajoutez parmi cette eau deterfive deux onces bonne eau forte sur chaque pinte & bouillez bien ensemble.

Autre eau deterfive.

Prenez une bouteille capable de contenir deux pintes: mettez dedans cinq demy septier vin blanc tres-fort, un demi-septier eau de vie, & deux onces esprit de vitriol une heure après, & point plutôt, mettez y deux onces vert de gris en poudre fine, quatre onces couperose blanche, une livre couperose verte, ces deux dernieres en poudre grossiere, bouchez tres-bien la fiole avec du liege, & vessie de porc laissée insufer sur les cendres chaudes vingt-quatre heures, bouillant la fiole de six en six heures, puis vous en servez, l'appliquant comme l'eau de chaux cy-dessus, ne l'appliquant jamais qu'on n'aye mêlé la lie avec le tout. Elle se conserve trois mois en sa bonté.

Pour les playes simples & ordinaires, il s'y faut conduire avec prudence; observant les maximes que nous avons établies: il n'y en a point que vous ne guerissiez bien promptement, pour grande qu'elle puisse estre.

On peut avoir des Chevaux bleffés sous la selle, avec lesquels on est obligé de faire voyage, nonobstant la bleffure; à ceux-là, il faut ôter un peu de la bourre du panneau à l'endroit de la playe, coudre un morceau de cuir blanc & fort doux sur le panneau, & graisser ce cuir avec du beurre salé, & tous les soirs le nettoyer de toute ordure, le frotter pour en ôter la duresse, & le graisser de nouveau avec graisse au défaut du beurre.

Pour la playe, il faut tous les soirs la bien nettoyer avec de l'eau fraîche & du savon, puis la poudrer de sel jusqu'au lendemain qu'on reselle le Cheval; en continuant de cette sorte, il guerira.

Le Jonc marin, avec lequel on envelope les verres qu'on apporte de Venise dans les caisses, est merveilleux pour les playes des Chevaux quand on fait voyage, il faut en mettre une bonne quantité dans la chambre qu'on a fait dans le panneau vis-à-vis de la bleffure, il la guerira si on continue; car ce jonc est fort doux au toucher, il ne foule point la chair, & étant salé comme il est, il guerira la playe.

Pour ceux qui voyagent en Carosse, quand les harnois ont blessé les Chevaux au poitrail, & y ont fait des duretez ou playes, ce qui arrive particulièrement en temps de playe; il faut couper le poil fort ras autour de la dureté ou playe, puis prendre du savon noir ou autre au défaut, avec de l'eau, & bien savonner tout le devant du poitrail, & avec l'écume que fait le savon, frotter doucement pendant un quart d'heure: puis avec de l'eau salée, on lavera bien l'endroit où porte le poitrail, & on le laissera sécher; s'il y a quelque chose de dur au cuir du poitrail qui ait fait le mal, on l'ôtera; ou bien l'on mettra des couffinets, pour empêcher que le harnois ne porte sur la blessure; dans le temps d'automne, & en autre temps aussi, les playes fréquentes si elles ne sont écorcher la croupe & les endroits où portent les harnois, elles font enlever le cuir comme s'il y avoit de la gratelle; il faut frotter ces endroits avec du savon noir, & un peu d'eau, & fort frotter avec la main pour faire penetrer le savon noir, & le mettre en écume, puis le laisser sécher, il guerira ces échauffemens du cuir que la playe a causé.

On peut pratiquer la mesme chose sous la selle quand il y a playe par la chute d'un cors, car avec le savon & l'eau on en viendra bien-tôt à bout.

Pour arrester le sang.

On void des playes faites par un tranchement d'où il sort une si grande abondance de sang, qu'on ne le peut arrester, pour avoir quelque vaisseau coupé; il faut se servir de la poudre de Simpatie que je viens de décrire; si l'on n'en a pas, ou si on ne veut pas s'en servir, il faut chercher si l'on peut appercevoir l'endroit du vaisseau coupé, & le lier si on le peut, ce qui sera le plus assuré remede: sinon, mettre à l'orifice du vaisseau un bouton de vitriol Romain, & si c'est en lieu capable de bandage, en faire un; que s'il ne se peut, l'ordinaire remede est d'y mettre le feu, puisque rien n'arreste mieux le sang que le cauteré actuel, qui est proprement l'application du feu; vous avez encore d'autres remedes à tenter avant d'en venir au feu si vous voulez: par exemple.

Prenez colcotar, encens, & aloës en poudre, autant de l'un que de l'autre, dé-mêlez-les avec des blancs d'œufs en consistance de miel, & y ajoutez des poils de lièvre coupez bien menu.

Si ce remede ne suffit, il faut y ajouter le sang de dragon, le sang humain desséché; le plâtre, & le vitriol calciné, tout ensemble, ou partie, sans doute arretera le sang, si on en met suffisante quantité: si le lieu permet de faire une ligature, elle aide aussi à arrester le sang: la façon de cette ligature, est celle que les Chirurgiens appellent bandage revulsiif.

Si le sang est arrêté, il ne faut songer à la playe qu'au bout de trois jours, & voir si le vaisseau est bien bouché; les simples qui arreitent le sang, sont les racines & les feuilles d'orties, l'écorce de grenade, & de pin, les feuilles de plantin & de saule, les cornes, les gales brûlées, puis éteintes dans le vinaigre, la farine de fèves, l'amidon, la fuye de cheminée, la litarge, la ceruse, le vitriol, le vitriol calciné en rougeur, qui est le colcotar, l'alun, l'éponge séchée & mise en poudre, & la coriandre sèche; Mais dans un besoin fort pressant, il n'est rien de meilleur que les caustics ou cauterés, soit avec des poudres ou autres, qui fassent une escarre & une croûte qui bouche le passage: j'y ay veu employer jusqu'à l'arsenic en poudre, qui fait une grande & prompte escarre: Il faut lors que cette croûte vient à tomber, prendre bien garde qu'une nouvelle perte de sang ne survienne, & il ne faut pas irriter pour lors la playe, ny par des remedes acres, ny avec la sonde.

De tous ces simples, il est aisé d'en composer des poudres, qui arrêteront le sang, comme sera la poudre d'écorce de grenade sèche, le vitriol Romain, & l'alun, autant de l'un que de l'autre, mêlez & appliquez sur le mal.

Pour Cheval foulé sur le garrot.

AYANT parlé des playes simples, nous continuerons icy celles qui sont précédées par une tumeur & enflure. CHAP. 106.

Les Chevaux qui se sont battus, & mordus les uns les autres sur le col, & souvent assez près du garrot, s'ils sont entamez & blesez, pour les guerir il faut tenir la partie nette, & laver avec eau de chaux ou l'eau de vie, ou la frotter avec l'eau & le savon, comme j'ay dit cy-devant, ou la laver avec l'eau seconde, & la traiter comme une playe simple, s'il y a simplement contusion, l'eau de vie y sera bonne, si la playe est petite, la graisser avec de l'huile de noix battuë avec du vin rouge, le tout à froid, & continuer; la playe sera bien-tost guerie.

Les Chevaux qui ont le garrot large & charnu, sont plus difficiles à guerir des playes qu'ils y ont, que ceux qui l'ont sans chair, où il n'y a que la peau & les os; parce que cette abondance de chair fournit trop d'humidité, à cause qu'elle est près du mouvement que la nature remplit de flegme pour le faciliter; cette humidité penetre les chairs, les fait surmonter, & empêche qu'on ne puisse dessécher la partie, ny la faire guerir que difficilement, & dans un tres-grand espace de temps.

Le Cheval se bleffe sur le garrot quand la selle ayant les arçons trop larges ou entr'ouverts, le foule & le meurtrit: les Mareschaux d'abord selon leur methode ordinaire, appliquent dessus un restrainctif, avec bol en poudre, vinaigre & blancs d'œufs, j'approuve le suivant, & il guerira, si le mal n'est pas grand.

Battez six blancs d'œufs avec un morceau d'alun gros à peu pres comme un œuf, pendant environ demy quart d'heure sans intermission jusqu'à ce que le tout soit en écume fort épaisse, dont vous frotterez toute l'enflure, & ensuite vous la couvrirez du reste de l'écume, & la laisserez secher; dix ou douze heures après la premiere application vous pouvez reiterer la mesme chose, s'il y a encore de l'enflure, ou de la chaleur, le mal ne passera pas outre; parce que la faculté du medicament repercussif astringeant ne doit pas estre seulement de repousser l'humeur d'une partie à l'autre, mais elle l'en doit évacuer, & mettre dehors par les pores, en reserrant la partie qui s'étoit dilatée & élargie, pour faire place à l'humeur qui étoit sortie des veines.

Si le mal du garrot est grand, il faut commencer par saigner le Cheval du col, & deux jours après reiterer la saignée qui empêche les humeurs de se precipiter, & se jeter trop abondamment sur cette partie déjà affligée; si ce n'est qu'une petite enflure, la saignée n'est pas necessaire.

Si la selle a porté à plomb, & que l'arçon entr'ouvert ait meurtry la chair, & que l'enflure avec l'inflammation y paroisse, il faut commencer par frotter le mal avec l'onguent du Duc, & couvrir le garrot avec une peau d'agneau, & mesme avant de l'appliquer, bafiner tres-bien le mal avec eau de chaux, où l'on n'a point mis de sublimé; elle ôte extrêmement l'inflammation, & s'il n'y a point de matiere formée, cette eau seule pourra reserrer l'enflure; mais si elle n'a pas fait l'effet entier, servez-vous du susdit onguent du Duc, couvrez le mal avec une peau d'agneau habillée en poil, & continuez à le graisser trois fois le jour, ce qui est infiniment plus naturel que les défensifs qui ne font pas un bon effet. si le

CHAP. 106. si le mal est grand, & qu'il y ait beaucoup d'enflure & de chaleur précédée par une grande contusion : mais si l'enflure persiste avec chaleur, tension & pulsation, & que vous jugiez qu'il y doive avoir de la matiere formée, ou qu'elle soit en chemin de s'y former, il faut changer de methode, & laver tout le garrot pour en ôter l'onguent, avec de l'oxicrat tiede, dans lequel il faut mettre une poignée de sel, le tout bien nettoyé; il faut laisser secher, puis frotter encore la partie de l'onguent fait avec demi-livre populeum, un quarteron de miel, & un quarteron de savon noir, le tout bien mêlé à froid, puis y mettre de plus un verre d'esprit de vin, & de cet onguent graisser doucement pour ne rien meurtrir, il dissipera la fluxion en ôtant la chaleur trop grande, couvrir le tout avec une peau d'agneau pour faire mieux agir l'onguent; notez qu'il faut graisser tout au moins quatre fois tous les jours : & afin de détourner l'humeur & résister à la corruption.

Il luy faut faire avaler des pilules de sinabre, décrites cy-devant une prise, & le lendemain une autre, l'ayant tenu bridé deux heures avant, & autant après la prise : elles aideront la nature à pousser au dehors, & cuire cette matiere contenue dans le garrot; deux jours après redonner encore des pilules, & de temps à autre réitérer des prises de pilules : elles avanceront merveilleusement la guerison de son mal, si on continue jusqu'à ce qu'on sente la matiere formée.

Pour attirer & faire mourir une tumeur.

Si vous n'avez pas les onguens cy-dessus, & que vous connoissiez qu'il soit besoin d'aider la nature à cuire cette humeur, & faire venir à supuration, faites ce qui suit.

Prenez cumin en poudre, & farine de lin, autant de l'un que de l'autre; faites les cuire avec du lait de vache, y ajoutant de la siente de pigeon en poudre à discretion plutôt plus que moins, & vous en ferez un cataplasme, qui fera mourir la tumeur & ôtera la douleur; ou bien prenez racines de guimauves concassées quatre onces, faites les cuire dans de l'eau, ajoutez-y ensuite feuilles de mauves, *branca ursina*, de chacun une poignée, faites bien cuire le tout & pilez, ajoutez huile d'olive, & beurre de chacun deux onces, de farine de fenu-grec ce qu'il en faut pour épaissir le tout, & l'appliquez chaudement sur la partie.

Lors que vous aurez amené la tumeur à suppuration, c'est à dire, que la matiere y sera formée & presté à sortir, il faut au bas de la tumeur faire un trou ou plusieurs, avec un fer gros comme le bout du doigt & tout rouge au travers le cuir, & évacuer toute la matiere, puis vous penserez ces ouvertures avec des tentes molles, frottées de l'onguent du Duc, afin de ne rien meurtrir & qu'elles tiennent mieux, cet onguent empêchera l'inflammation; on peut aussi y mettre des tentes de lard qui passent d'un trou à l'autre, & faire suppurer autant qu'il sera necessaire, & sur tout il faut que les trous soient au bas du mal, & qu'il n'y ait point de sac au dessous, afin que toute la matiere se puisse évacuer; que si on apperçoit qu'il y ait de la matiere plus bas que les boutons de feu que vous avez donné, ou que la peau soit détachée de la chair, il faut d'abord donner un bouton de feu & percer le cuir au bout de ce vuide. A moins de cette precaution le cuir ne se reprendroit pas, puis mettre des tentes molles frottées de l'onguent du Duc, d'un trou à l'autre, afin de faire évacuer les matieres; quand je dis des tentes molles, c'est à dire qu'il ne les faut pas rouler bien fort, afin qu'elles ne meurtrissent pas.

Ayant mis des tentes, il faut tenir toute la tumeur graissée avec l'onguent du Duc pour ôter l'inflammation, continuer à penser les trous, & renouveler les tentes jusqu'à gueri-

guerison, seringuant, s'il y a bien du vuide, avec les eaux d'arquebuzades, décrites cy-après, ou avec l'eau jaune, s'il y a beaucoup de pourriture.

On guerit plutôt une tumeur sur le garot par cette methode, que par l'incision, la chair qu'on a coupée & touchée avec le rasoïr, pourrit & tombe, la partie reste difforme, & souvent d'une petite playe, on en fait une grande sans necessité.

Cette methode est bonne lors qu'on est assuré qu'il n'y a rien de carié ou de corrompu sur les os, & que le fond est bon; mais s'il falloit faire tomber une esquille d'os, ou qu'il y eût filandre, os de graisse, ou autre pourriture attachée à l'os, le plus assuré est de joier du rasoïr, couper toute ce qui est pourry, mesme la criniere s'il est besoin, sans toucher au nerf qui est au long d'icelle, & tout d'un coup voir le fond du mal, en coupant jusqu'au vif, ne laissant aucun bord élevé, mais coupant la playe en talus, & sur tout luy donner un égoût, afin que la matiere n'y croupisse pas; prenant garde de ne pas couper le nerf de l'encolure, car on gâteroit le Cheval: mais il faut decerner toute la chair pourrie qui est autour dudit nerf, le tout bien nettoyé avec le rasoïr; jeter sur la playe des cendres toutes rouges, c'est à-dire en sortant du feu, & en mettre assez pour éteindre le sang; laisser les choses en cet état jusqu'au lendemain, bien nettoyer la partie avec l'eau de la forge tiede, ou du vin chaud, ou de l'urine, ou de l'eau seconde, & remettre encore des cendres fort chaudes jusqu'à deux ou trois fois, de vingt-quatre en vingt-quatre heures; après quoy vous trouverez la playe sans ensure, sans chaleur, ny aucun accident qui puisse retarder la guerison, parce que le sel contenu dans les cendres, est fondu par la chaleur, & par l'humidité de la playe: & étant une espece d'alkaly, il détruit l'humour acide corrosif & méchant, que la fluxion avoit amenée en cette partie: cet acide étant détruit & adoucy, l'ensure se dissipe, & la chaleur s'évanouit. La methode des cendres chaudes est tres-bonne, mais comme on n'en a pas toujours de prêtes à l'Armée ou ailleurs, servez-vous de la maniere suivante: quand l'incision sera faite, faites dissoudre du vitriol, ou de la couperose verte dans l'eau, celle qu'on appelle le couperose d'Allemagne, est la moins chere, tout autant que l'eau en pourra dissoudre, & de cette eau baignez bien toute la playe, puis appliquez sur tout l'endroit où vous avez coupé, de la filasse bien mouillée dans ladite eau, bandez le tout fort proprement, & le mieux que vous pourrez, pour le laisser deux fois vingt-quatre heures; après quoy s'il y reste de l'inflammation ou ensure, remettez encore de la filasse mouillée dans l'eau de vitriol comme auparavant, & assurément en levant la seconde application, il n'y aura ny ensure ny chaleur: ensuite de cela penchez la playe avec du fiel de bœuf en cette maniere: nettoyez bien la playe avec de l'eau où l'on éteint les fers rouges à la forge, faites-la chauffer, ensuite lavez la playe & la rendez bien nette, puis la lavez encore avec de l'eau seconde, ou de l'eau de chaux dite eau jaune, puis oignez la playe avec du fiel de bœuf, & par dessus de la filasse fort legerement ou de la vieille corde pilée fort fin, le lendemain vous ôterez cette filasse ou corde pilée comme un emplâtre, elle laissera la playe nette & belle, lavez-la encore avec l'eau seconde ou l'eau jaune, pour ôter la demangeaison qui est un des empêchemens de la guerison du Cheval: ensuite mettez du fiel de bœuf, & de la corde pilée ou de la filasse par dessus fort legerement; continuez toujours jusqu'à guerison: que s'il paroïssoit de la chair baveuse ou meurtrie, appliquez dessus de l'esprit de vitriol, ou l'un des caustics cy-devant, ou le feu pour le plus seur: l'escarre tombée, recommencez le fiel de bœuf, & continuez jusqu'à guerison. Pendant ce procedé s'il y a des chairs qui soulent & surmontent trop, & que vous n'avez pas dessein de vous servir de caustics, comme il n'est pas toujours à propos, appliquez sur la chair surmontée, de la couperose blanche en poudre: dans deux ou trois applications les choses seront rétablies.

Si le fiel de bœuf ne faisoit pas assez bien, vous pouvez vous servir de l'un de ces onguens cy-devant pour les playes, & particulièrement de celui de l'hermite, par fois de l'Egyptiac, de l'*Apostolorum*, ou bien du colcotar en poudre pour manger la méchante chair.

J'ay déjà dit, & ne le puis trop dire, que d'abord que vous voyez de la méchante chair dans une playe, ou des botillons de chair qui s'élevent & pouillent au dessus de la playe comme des boutons, il faut avec un fer chaud les brûler, & par tout ailleurs ou la playe n'est pas belle, ou vous servir du colcotar en poudre qui n'est que le vitriol commun calciné en rougeur, & une tres-petite escarre étant tombée, la playe restera tres-belle & unie.

En pensant des playes du garrot & d'ailleurs, si la chair se hausse & se gonfle trop, servez-vous de l'eau vulneraire qui resserre, déterge, & ôte la demangeaison, ce que l'eau seconde fait aussi: que si les onguens n'operent pas assez, poudrez toute la playe avec de la couperose blanche & de l'onguent par dessus, & continuez de la sorte jusqu'à ce que les chairs soient assez resserrees.

Eau vulneraire pour resserer la chair & la déterger.

PRENEZ une livre bon esprit de vitriol, non de celui qu'on vend ordinairement, qui n'est que de l'eau forte, où l'on a mis de l'eau, & parce que l'eau forte mélangée de la forte teint le papier bleu en rouge, comme fait l'esprit de vitriol, on vous trompe par cette épreuve; mais le plus seur est de prendre l'esprit de vitriol de ceux mêmes qui le distillent, & qui vous en donnent par fois de bon. Et pour le connoître, avec une plume neuve il en faut écrire sur le papier blanc, le chauffer, & celui qui fera les caracteres les plus noirs, sera le meilleur esprit de vitriol; prenez-en donc une livre, une once bon opium, coupé en menus tranches & fort déliées, mettez-le dans la fiole où sera l'esprit de vitriol, & laissez-le dissoudre à froid pendant vingt-quatre heures: il se fera un limon au fond comme de la bouë, & l'esprit de vitriol deviendra de couleur brune; separez ce qui sera fort clair & si bon vous semble jetez le plus épais, & gardez cette eau comme tres-excellente.

Elle ne cause aucune inflammation, au contraire elle ôte le feu & la chaleur d'une playe, ne fait que peu de douleur, car l'opium endort le sentiment, & émousse l'acrimonie de l'esprit de vitriol; elle est parfaitement bonne pour les javars encornez, pour les pieds deslolez où la sole ne se raffermir pas assez, pour encloütures, clous de ruë, Seymes, & Teignes, pour les grandes playes dans les pieds par des clous de ruë, pour resserer & empêcher de surmonter, & enfin pour toutes les playes où les os ne sont pas découverts.

Avec cette eau les playes du garrot ou d'ailleurs ne causent gueres de demangeaison, ainsi on n'est pas obligé d'attacher les Chevaux si court qu'ils ne se puissent coucher pour éviter qu'ils ne se grattent; usant de cette eau tous les jours, & de l'onguent par dessus, la playe guerira, & ne causera point de demangeaison, ce qui est tres-avantageux pour guerir bien-tost les playes.

Bien souvent dans ces grandes playes, il s'y forme des filandres qui les empêchent de guerir: il les faut brûler avec un bouton de feu jusques sur l'os, & du digestif pour faciliter la chute de l'escarre.

Si l'eau vulneraire ne deterge pas assez, imbibe de coton du caustic liquide du Chapitre LXXXI. on d'esprit de sel tout pur, & le mettez sur l'endroit de la playe que vous voulez faire tomber.

Mais comme les bouts des tendons & des nerfs peuvent avoir souffert, & estre affoiblis par la contusion, & la meurtrissure qui a causé la playe, ou par la matiere qui y a trop long-temps sejourne en se formant, ou après estre formée, les parties peuvent estre encor affoiblies par les differens remedes violens qu'on a appliqué dessus, il faut les fortifier afin que la chair les recouvre plus facilement, & cela arrive particulièrement aux parties nerveuses où il pourroit rester quelque foiblesse qui pourroit rendre le Cheval moins propre pour le service; Pour y remedier, on peut en guerissant le Cheval de sa playe, lors qu'il n'y a plus de méchante chair, prendre de l'esprit de vin demi-livre, dans lequel vous mettez deux onces aloës, & une once de mirrhe en poudre, dans un grand matras sur les cendres chaudes, le tout tres-exactement bouché, laisser attirer la teinture, de laquelle toute froide vous mouillerez des plumaceaux de charpie ou filasse que vous mettez sur les tendons & sur les nerfs: elle ôtera la douleur, facilitera la guerison, & détruira la pourriture, empêchant la gangrene; on pratique ce mesme remede dans toutes les playes où l'on craint la gangrene.

La poudre de chaux & de miel que nous enseignerons, est très-bonne, elle incarne & dessèche les playes, lesquelles étant prêtes à se réunir, s'il ne reste ny grossueur ny difformité, vous frotterez les bords de la playe avec de l'*onguentum Aureum*, dans lequel vous aurez mêlé de la poudre émerique ou poudre angelique lavée seulement une fois, l'onguent aidera fort à la réunion du cuir, lors qu'il semble qu'il ne faut que laisser secher le tout sans y mettre autre chose: je me suis fort bien trouvé de frotter la cicatrice qui se forme avec l'huile d'hypericum, & continuer; il fait une belle cicatrice unie, sans difformité ny bords, comme l'on en voit souvent par l'ignorance de celui qui a traité le mal.

Si l'on n'a point de poudre angelique, il faut se servir en la place, du soufre auré d'antimoine, & le mêler avec l'*onguentum Aureum*: si l'on ne peut recouvrer le tout, mêlez un peu de vitriol calciné en rougeur, avec l'*onguentum Aureum*, en frotter les bords calceux, cela les dissipera & fera une belle cicatrice.

Notez que votre Cheval cherchera tous les biais possibles pour frotter sa playe quand elle commencera à guerir; pour cet effet il passera sa teste sous sa longe pour se gratter; c'est pourquoy il y faut prendre garde tres-soigneusement, parce que toute la chair qu'il aura frottée, tombera: & ayant laissé la playe belle & nette, dans une heure vous la trouverez toute sanglante, meurtrie & vilaine pour s'estre frottée, & il faudra recommencer.

J'ay eu un Cheval blessé sur le garot, si industrieux à se frotter, qu'il le falloit attacher en sorte qu'il ne pouvoit du tout se mouvoir: il étoit lié par la teste & par la queue, & de plus suspendu pour luy soulager les jambes: mais il étoit neanmoins sur ses quatre pieds, les bricoles étant assez longues pour cela, & par le mouvement de la peau du col, il empêchoit le garot & le col de se foudrer; & si je ne luy eusse lié la teste fort basse, jamais il ne seroit guery.

Quand les playes sont nettes & belles, on les dessèche avec des poudres, les plus simples réussissent bien, & sur tout celle-cy; prenez de vieilles cordes de bateau, qui ont esté gauderonnées, faites-les secher au four qu'elles puissent se mettre en poudre dans un mortier, passez par le tamis de crin, & ayant bassiné une playe avec l'eau seconde ou l'eau jaune, poudrez-la avec cette poudre, & ne repensez point le Cheval que les

crou-

CHAP. croûtes que la poudre a fait ne soient tombées elles-mêmes : relavez & poudrez, & conti-
107. nuez ce procédé jusqu'à guérison.

Le plus seur est d'attacher le Cheval qu'il n'y puisse porter la langue, ny se frotter en aucun endroit; & même on peut le suspendre, quand il seroit six mois sans se coucher, comme j'ay eu des Chevaux, leur lavant tous les jours les jambes avec de l'eau fraîche, ils n'en vaudroient gueres moins.

Souvent dans le commencement de ces grands maux de garot, la matiere pour avoir croupy dans la partie, a corrompu la chair qui l'environnoit: la corruption s'est insinuée & a glissé entre le paleron, c'est à dire entre cét os plat & large de l'épaule, & le corps, on le reconnoît avec la sonde; lors il faut tout découvrir & couper pour donner issue à la matiere & pourriture, afin de ne point laisser de fond, puis guerir la playe après l'incision, selon la methode ordinaire que j'en ay enseignée; & comme le paleron ne peut se reprendre au corps tant qu'il y a du mouvement à l'épaule d'où il est détaché, il faut que le Cheval ne bouge d'une place, l'entraver des deux jambes de devant, & le penser à l'ordinaire, comme j'ay enseigné parlant de playes, s'il y a bien du creux, servez-vous des eaux d'arquebuzades, dont je donneray la methode, & seringuez deux fois le jour la playe; & si vous voulez avancer la guérison, traitez vostre Cheval interieurement avec les pilules de sinabre.

Poudres pour dessécher les playes des Chevaux.

CHAP.
108.

PRENEZ de la chaux vive, mettez-la en poudre, & la passez par le tamis: de cette chaux tamisée prenez-en une livre, une livre de miel, mêlez le tout ensemble pour en faire comme une pâte, que vous mettrez dans un pot sur un feu modéré, en remuant incessamment pour faire bien dessécher le tout, & comme calciner, en sorte toutefois que la matiere se puisse piler & mettre en poudre fine; qui fera bien incarner & sécher une playe nette & vermeille. La seule incommodité de cette poudre est qu'en Esté elle attire les mouches. Il y a cent sortes de poudres pour dessécher les playes des Chevaux, les Livres en sont remplis, mais vous n'en trouverez gueres de meilleure que celle-cy pour le temps où il n'y a point de mouches: le charbon pilé, la savatte brûlée, les cent-dres tamisées, du romarin, ou de la sauge sechée & mise en poudre, & plusieurs autres choses y sont aussi tres-propres.

Autres poudres à dessécher les playes.

En tous les endroits où l'on fait des eaux fortes, on peut commodément avoir de la matiere pour faire de la poudre à dessécher les playes, & empêcher que la chair ne surmonte, il faut prendre le *caput mortuum*, qui reste dans les cornués après qu'on a tiré les eaux fortes, le piler & en mettre sur les playes: il vaut mieux que l'alun brûlé, que le vitriol calciné & autres; ceux qui font les eaux fortes, jettent ce *caput mortuum*, ainsi ils le donnent à bon marché; on en a pour dix sols la charge d'un Crocheteur, & comme les eaux fortes n'ont été que ce qu'il y a de plus spirituel & volatile, les sels fixes y restent, qui font l'effet que nous demandons; on tire de l'eau forte du vitriol, & du salpêtre, ou de l'alun de roche & de salpêtre, ce qui reste dans la cornuë de la premiere, fait l'effet du vitriol calciné, ce qui reste dans la seconde, de l'alun brûlé: ce n'est pas qu'on ne fasse aussi plusieurs autres fortes d'eau fortes, mais outre que ces deux cy sont le plus en

en usage de quelque maniere qu'elles soient faites, & quelque matiere qui entre en leur composition, le *caput mortuum* est toujours bon: par exemple, le sel commun, le sel ammoniac, le sel gemme, & le bol pour faire les eaux regales sont joints au salpêtre, & le tout laissé dans la cornue une residence qui est tres-bonne, étant mise en poudre pour secher les playes, & empêcher que la chair ne surmonte. Cet avis est particulièrement bon pour les Marechaux, qui employent beaucoup de ces sortes de poudres.

Je prefere à toutes les poudres pour dessécher, celles qu'on fait du *caput mortuum*, qui reste dans la cornue des esprits de vitriol, parce qu'on mêle du bol avec le vitriol pour l'empêcher de se fondre dans la cornue: car s'il étoit en fonte, il ne donneroit pas son esprit, ce bol mêlé avec le vitriol calciné, qui en foy a quelque chose de balsamique, fait un mélange qui empêche la fluxion sur la partie, & desséche tres-bien & promptement.

Le borax en poudre fine est excellent pour dessécher les playes & empêcher la chair de surmonter.

Le curage, en Latin *hydropiper*, seché & mis en poudre, est bon pour dessécher les playes, tout verd broyé & mis entre la playe & la selle, guerira une petite playe.

Autre poudre pour dessécher les playes.

Souvent il faut dessécher des endroits, parce que tous les meilleurs onguens tiennent la playe humide, & font de la matiere; par exemple, vous avez long-temps pensé un javar encorné, il n'y a plus de fond à la playe, c'est à dire, que la fonde ne trouve rien de creux, la playe ne fait plus de matiere, on peut se servir des poudres, sur tout si le Cheval travaille.

Celle que je vous propose, est tres-bonne; car elle s'attache extrêmement, & un Cheval ne la peut secotier par aucun mouvement; mais de plus elle fait une croûte sur la playe, qui empêche la chair de se corrompre, & la croûte étant tombée, on trouve que la playe s'est cicatrisée tout autour; on la repoudre, & bien-tost on guerit les maux par cet usage, ce qu'on n'auroit pu faire d'une autre maniere.

La poudre est telle: prenez de bon tartre blanc, qui n'est autre chose que de la lie de vin sèche, qui s'attache au dedans d'un tonneau, faites brûler ce tartre dans un pot de terre qui est tout entouré de charbon, enforte que le pot rougisse, laissez refroidir, & pilez cette masse, qui est la poudre que nous demandons, qu'on appelle en termes de l'art, tartre calciné en poudre.

Elle desséche toutes les playes, mêmes du garot & d'ailleurs, elle est bonne sur une sole baveuse qu'on ne peut dessécher; quand on l'a appliqué sur une playe, elle fait une croûte qu'il faut laisser tomber d'elle-mesme, avant d'en remettre de l'autre.

Brûlez dans le feu des écailles d'huitre, jusqu'à ce qu'elles soient toutes blanches, lors ôtez-les du feu, & étant froides pilez les bien fin, pour vous en servir sur les playes & ulcères: elle réussit tres-bien, parce que c'est un veritable sel Alkali, qui étant vuide par l'action du feu de tout son acide; d'abord qu'on le met sur une playe; il s'imbibe avec avidité de tout le suc acide qu'il est capable d'embrasser; la playe étant délivrée de ce suc acide qui faisoit tout le desordre, comme est de causer de la douleur & de l'inflammation, de ronger la chair, de la faire fousfer & gonfler, & en un mot d'en empêcher la réunion. La playe donc n'ayant plus de ce suc acide, & luy étant ôté par les frequentes applications de la poudre d'escaille brûlée ou calcinée qui est la même chose,

CHAP.
108.

chose, la nature n'ayant plus cet empêchement travaille de tout son pouvoir à la réunion, c'est à dire à la guérison de la playe. Je connois peu de Mareschaux capables de goûter un pareil raisonnement, les plus spirituels se contentent de juger des causes par leurs effets sans pénétrer plus loin; les personnes qui sont travaillées des hemorrhoides externes, qu'ils se servent dans le temps de la fluxion de cette poudre passée par le tamis de soye & appliquée sur les tumeurs des hemorrhoides, ou immédiatement mêlée avec du beurre frais, ou quelque autre liniment, elle tuera cet acide qui en causoit la douleur & la chaleur.

Les Coquilles de moules calcinées feront le mesme effet aux playes des Chevaux, & aux hemorrhoides des hommes, parce que c'est un puissant Alkali qui absorbe les acides.

Les os de sèche qu'on trouve communement chez les Drognistes, & dont les Orfèvres se servent pour jetter les bagues en moule; étant ratifléz & mis en poudre bien fine; ce qui se fera fort facilement, car ils sont tres-friables, feront presque tous les effets cy-dessus; car ils contiennent en eux un tres bon Alkali qui desséchera parfaitement toutes les playes

Tous les os les moins condensez, c'est à dire les moins durs étant bien brûléz, jusqu'à ce qu'ils soient fort blancs, & faciles à piler, feront tres propres, étant mis en poudre fine pour dessécher les playes, par la raison que ce sont des Alkalis fixes qui s'étant vuidez de leurs acides par la Calcination, d'abord s'imbibent de l'acide contenu dans la playe qui seul en empêchoit la guérison.

Des playes sur le Roignon.

CHAP.
109.

D'ABORD que vôtre Cheval est enflé sur le roignon, il y faut apporter autant de précaution que pour le garot, le lieu est presque aussi dangereux: Il faut donc quand on s'apperçoit de l'enflure, prendre du fumier le plus chaud, ce qu'on appelle du crotin, & en mettre dans un sac pour l'appliquer sur l'enflure.

Si l'enflure n'est pas resserrée dans six heures, il y faut appliquer des blancs-d'œufs, agitez & épaissis avec le morceau d'alun, comme nous avons enseigné parlant des playes sur le garot: Si l'on ne peut empêcher que l'enflure vienne à suppuration, il faudra agir comme aux playes du garrot, faisant toujours un égoût à la playe, quand on devroit ouvrir jusqu'à l'os: puis continuër à traiter le mal, comme nous avons enseigné aux playes.

Si vous avez percé la tumeur avec le fer rouge, comme nous avons enseigné au garrot, ayant tiré les tentes deux fois le jour, il faut seringuer les trous avec les eaux d'arquebuzades, & frotter, ou plutôt enduire les tentes avec l'onguent du Duc, & frotter toute la tumeur avec le mesme onguent, la couvrir d'une peau d'agneau habillée en poil, pour tenir les playes hors d'état d'être alterées par l'air, ou enflées par le vent: Mais si la playe n'a point d'égoût, comme il arrive assez souvent, vous ferez une cure imparfaite. Ainsi il faut d'abord faire incision comme au garrot, couper jusqu'au fond, ôter toute la chair morte & pourrie, ayant ensuite bien essayé le sang, appliquer sur la playe des cendres toutes rouges, c'est à dire sortant du feu, le lendemain laver le tout avec du vin chaud, de l'urine ou de la lessive, & r'appliquer des cendres chaudes; continuër de la sorte trois ou quatre fois, puis penser la playe à l'ordinaire, comme nous avons enseigné au garot.

Il faut prendre soigneusement garde que toutes les tumeurs, quand on ne les peut pas repercuter ou les retoudre, & qu'on est obligé de les faire venir à suppuration, le meilleur est de frotter le plus bas de la tumeur avec un retoire, qui ouvre & qui attire des eaux rouffes, & ensuite fait venir la partie promptement en matiere. Que si la premiere application n'a pas causé beaucoup d'enflure, mettez-en une seconde fois; & si la premiere application a causé une grande enflure outre celle qui y étoit déjà, une seule fois suffit. Que si on n'a point de retoire, on fera ouverture avec un bouton de feu, au plus bas de la tumeur ou abcés, si la matiere y est formée; mais si la matiere qui sortira, est sanguinolente, ou de l'eau rouffé, on a percé trop tost la tumeur, ce qui causera du desordre; que si elle est blanche, le mal se guerira de luy-mesme, la matiere tombant en bas: il n'y a qu'à tenir le trou ouvert, & renouveler le bouton de feu au cas qu'il en fût besoin. Il est souvent besoin, si la matiere a occupé un grand espace, de donner des boutons de feu en plusieurs endroits, afin de passer des uns aux autres, & donner lieu à la peau de se reprendre.

Mais si la matiere qui sort de la tumeur, est noire, la gangrene est à craindre, il faut donc d'abord sonder l'abcés pour trouver le fond du mal: car assurément cette matiere noire gangrenée vient de loin, & le plus assuré est de faire une bonne ouverture jusqu'au fond du mal avec le rasoir, & bien imbiber les plumaceaux de filasse, mouillez dans de l'eau vulneraire, ou de l'eau de chaux, avec sublimé, & emplir la playe de tentes, frotter toute la partie extérieure avec l'onguent du Duc: & le lendemain, si la matiere qui sortira est fort puante, c'est une marque qu'il y a grande corruption: il faut avec le rasoir couper ce qui est au dedans de corrompu, & venir jusqu'à la belle chair, & poudrer le mal avec du sel, puis encore de l'eau vulneraire pour le plus assuré, ou de l'eau jaune comme cy-devant, & couper toujours ce qu'il y aura à couper au dedans; mettre l'onguent du Duc tout autour du mal, d'où l'on juge que la matiere est venue, puis lors qu'on ne verra plus de ces chairs mortes, poudrer le dedans de sel & un détersif ensuite, comme seroit l'onguent du Bouvier pour la gale, ou bien de l'Egyptiac & eau forte mêlé ensemble, & lors qu'elle sera bien vermeille, l'onguent du Schmit, ou du Docteur, prenant soigneusement garde à la gangrene, si c'est en Esté; car en hyver elle n'est pas si fort à craindre.

Le *Lapis Mirabilis*, est bon pour resister à la corruption, comme aussi l'eau vulneraire décrite cy-devant, & au défaut l'eau jaune, l'esprit de vitriol, ou l'esprit de sel, sont meilleurs, comme encore quantité d'autres: Tous ces remedes doivent estre employez lors que le mal presse, ce qu'on reconnoit par cette matiere noire, qui est une des plus grandes marques de corruption,

Souvent après qu'on a ouvert ces abcés, on ne peut arrester le sang, mais il n'y a qu'à brûler l'endroit d'où il sort en trop grande quantité, il s'arrestera assez faciement, & l'es-carre qui tombera ensuite, facilitera la guerison: finalement quand il n'y aura plus qu'à guerir la playe, l'onguent de l'Hermitte appliqué comme je l'ay enseigné, l'aura bien tôt fait.

Digestif excellent.

Mêlez deux onces de therebentine fine, & deux onces de miel, avec quatre jaunes d'œufs, demi-once de mirrhe, & une once d'aloës en poudre, le tout bien mêlé à froid, sera un digestif qui empêchera la corruption des chairs, & ôtera la douleur causée par les remedes violens qu'on a appliqué auparavant.

Les Mareschaux pour leur digestif, ne prennent que la therebentine, qu'ils mêlent avec des jaunes d'œufs, jusqu'à ce que le tout à force de remuer, vienne en onguent, couleur de citron pâle, qui est bon, mais non pas comme le precedent.

Lors que la playe est belle, qu'il n'y a plus qu'à la consolider & fermer, on peut employer plusieurs sortes d'onguens; celui qui suit, passé pour bon, & il l'est.

Onguent du Chasseur, pour les playes, si profondes soient-elles.

Quoy que nous ayons donné la description de l'onguent de l'Hermite, qui est le plus beau remede pour les playes que nous ayons, & qui les guerit sans accident avec une extraordinaire facilité; je vous donneray encore celui-cy qui réussit tres-bien & coute peu de peine à faire, & peu de dépenſe pour les drogues.

Mettez dans une bassine sain doux ou graisse de porc, & l'huile d'olive de chacun une livre, faites fondre la graisse dans l'huile & bouillir un moment, ensuite mettez deux poignées racines de parietaire fraîche, concassée & coupée menu: on l'appelle en Latin *lapatum acutum*; faites cuire pendant une demi-heure remuant par fois, puis y ajoutez deux poignées de *Brunella*, laissez encore cuire demi-heure, puis exprimez le tout au travers un linge à la presse, jetez le marc, ajoutez à votre expression une livre therebentine commune, remettez sur un petit feu: quand il commencera à se bien mêler, ajoutez au tout quatre onces verd de gris en poudre tres-fine, faites cuire à feu lent en remuant, puis ôtez du feu & ajoutez encore borax pilé fort fin deux onces, & six onces de chaux vive en poudre tres-fine, & remuez jusqu'à ce que le tout soit froid.

Cet onguent sera beau & vert, d'une consistance de cerat: pour l'appliquer, il faut à froid en oindre les playes, & les poudrer de vieille corde pilée, les tentes en doivent estre couvertes.

Il deterge, guerit & consolide, empêche la chair de surmonter, il ne rudoye point une playe & la conduit bien-tost à cicatrice; celui qui s'en servira, trouvera qu'il est excellent.

Des Eaux d'Arquebuzades, ou Potions Vulneraires.

LES Chevaux qui reçoivent des coups de fusils, de mousquets & de pistolets; ne peuvent toujours estre traités avec de grandes incisions, particulièrement dans les chaleurs à l'armée, où l'on n'a pas des lieux commodes pour mettre les Chevaux à l'abry du Soleil, & à couvert des mouches.

Pour sçavoir le fond de ces playes, & en connoître la grandeur, il faut les sonder avec une longue sonde de fer, car on ne peut faire autrement: pour cet effet il faut les placer en la même posture qu'ils étoient, quand ils ont receu le coup: Les mousquetades sont ordinairement si profondes, qu'on ne peut y porter ny onguent ny poudre jusqu'au fond; on a inventé à cette occasion l'eau qu'on appelle d'Arquebuzade, avec laquelle on fait injection dans la playe, plusieurs fois le jour: on met une tente mouillée pour tenir la playe ouverte, on applique un linge mouillé sur l'ouverture comme on le peut, & on en fait boire une demie chopine au Cheval tous les jours; & ainsi l'on guerit les playes, qui sans ce secours feroient mourir un Cheval; ce n'est pas qu'il n'en perisse une fort grande quantité, mais quand on a fait ce qu'on a dû, il ne reste aucun regret, puisque ce n'est pas faute de soin.

S'il y a fièvre, il faut avoir recours aux lavemens avec des scories & se donner de garde de luy faire avaler de l'eau d'Arquebuzade, car ces potions sont composées avec des simples presque tous chauds, qui augmentent le feu & l'agitation des humeurs, qui se precipiteroient vers la partie blessée; mais il arrive souvent que des Chevaux avec de grandes blessures, sont sans fièvre: ce n'est pas comme aux Hommes, pour lesquels l'usage de ces eaux est presque aboly, hors parmy les Suisses, où elles ont encore beaucoup de credit.

Eau d'Arquebuzade simple.

Prenez un pot vernissé neuf, dans lequel vous mettrez trois pintes de vin blanc du moins violent, avec une once & demie d'aristoloché rouge rapée, puis mettez votre pot sur un petit feu moderé, & le faites cuire jusqu'à ce qu'il soit diminué d'une pinte: & avant que l'ôter du feu, jetez dedans six onces de sucre fin en poudre, quand le sucre sera fondu ôtez-le du feu. & vous ferez de cette eau ou plutôt de ce vin pour en laver ou seringuer la playe deux fois le jour, & tous les matins en faire avaler au Cheval une demie chopine, après l'avoir passée au travers d'un linge.

Autre plus composée.

Prenez un pot neuf, dans lequel vous mettrez les feuilles des deux confoudes, la Veronique & le Ciclamen, coupé menu, de chacun deux poignées, yeux d'écrevisses quatre onces en poudre fine, quatre pintes de vin blanc du plus clair, couvrez bien exactement, & même luttez le couvercle du pot, & sur un feu moderé, laissez infuser pendant trois jours; puis faites bouillir demi heure, coulez & gardez cette eau, ou plutôt ce vin, pour en seringuer la playe & la laver, & y mettre des tentes mouillées de cette eau s'il est besoin, & en faites avaler au Cheval tous les matins un demy-septier, le tenant bridé deux heures avant, & deux heures après: cette eau est plus efficace que la précédente.

Autre Eau d'Arquebuzade.

Prenez une grande bouteille de verre fort qui ait l'entrée un peu grande, mettez dedans du macis, des yeux d'écrevisses, du zedoaria, de chacun demi-once, mumie, galanga, de chacun trois dragmes, noix vomiques deux dragmes & demie, concassez le tout grossièrement: ajoutez trois pintes de vin blanc, bouchez legerement, & laissez infuser pendant six heures à chaleur moderée, & sans couler: il faut en verser par inclination un bon verre, pour le donner au matin au Cheval, & en laver ou seringuer la playe deux fois en vingt-quatre heures.

Si cette eau est trop chere pour un Cheval, elle ne le fera pas pour les hommes.

Vin composé qui guerit les playes des Chevaux.

Cette composition est plus facile à faire, & coûte moins que les précédentes: je vous donne le nom de beaucoup de simples vulneraires, afin que vous preniez ceux que vous trouverez facilement; plus vous en mettrez, plus le remède sera excellent: Le ciclamen, en François pain de pourceau, la sabine, la verveine, la grande confoude, la serpentaire, la confoude moyenne en Latin, *pulmonaria*, le *persicaria*, l'armoïse, le muguet,

CHAP. le *zedaria*, galanga, *vinca peruvica*, en François la pervenche, *centaureum minus*, *opbia-*
 IIO. *glossion*, ou *lingua serpentis*, *pirola*, *sperma ceti*, la betoine, les aristoloques, la veronique, l'agrimoine, les écrivilles séchées au four, la noix vomique, la momie, la terre sigillée, & le bold d'arménie.

Pour tirer la vertu de ces simples, il faut en mettre le plus qu'on peut ; dans un fort petit tonneau, l'emplir de vin blanc sortant de la cuve, & le laisser bouillir & s'épurer pendant deux mois : Ce remède est bon pour les Hommes qui ont la force & vigueur de le supporter, comme sont les Paysans.

Il faut en laver la playe, la feringuer, si elle est profonde, & si on peut y mettre des tentes mouillées de ce vin, c'est encore mieux, il faut en faire avaler au Cheval une demie chopine, matin & soir ; si c'est un Homme un demy verre suffit.

Des playes sur le Boulet, & sur les parties nerveuses.

CHAP. LE Boulet est une partie fort considérable, en ce qu'elle est pleine de nerfs, & de ligamens, & par conséquent fort douloureuse ; & les playes sur iceluy dangereuses, si elle sont profondes, & on atteint tant soit peu les nerfs ou ligamens : on traitera les unes & les autres comme il suit.

Un Cheval venant à tomber, peut faire entrer quelque morceau de bois ou de fer, qui ouvrira le cuir, & penetrera au dedans, & pour peu qu'il penetre, le nerf sera assurément offensé, souvent coupé, ou tout au moins il y aura contusion, & il y auroit du bonheur si c'étoit une simple playe, car elle seroit bien-tost consolidée, mais les nerfs sont en trop grand nombre en cette partie, pour n'estre facilement atteints & blesez. Les maux de nerfs sont dangereux, car pour peu qu'ils souffrent, le mouvement en est alteré, & toutes les parties voisines souffrent par la communication que les uns ont avec les autres.

D'abord que le Cheval s'est fait une playe au boulet, s'il en boitte bien fort, il faut luy tirer du sang au col, pour faire revulsion, & empêcher la chute des humeurs sur la partie, ne luy donner que du son mouillé, point d'avoine, & luy charger toute la jambe avec bonne emmielure rouge ; & si on n'en a pas, avec de la lye de vin cuite avec miel & farine, ou avec l'onguent de Montpellier, frotter le boulet avec bon esprit de vin, appliquer sur le trou ou playe un plumaceau de filasse, avec du diapalme fondu dans un peu d'huile rosat ; & par dessus le tout, tout autour du boulet, un bon cataplasme anodin & astringent, que j'enseigneray cy-après, afin d'ôter la douleur de cette partie, & de faire ensuite que le Cheval s'appuye sur le pied.

Le lendemain il faut réitérer la saignée, car rien n'est plus profitable aux Chevaux blesez en cette partie, que la saignée réitérée deux ou trois fois au commencement de ces grands maux, elle fait revulsion des humeurs, ôte l'inflammation, & avance la guérison.

Vous penserez le Cheval de la sorte tous les jours renouvelant la charge de la jambe ou l'onguent, & le cataplasme : si la matière se présente belle & blanche par l'ouverture de la playe, c'est bon signe, il n'y a qu'à continuer comme vous avez commencé, le Cheval fera bien-tost guery. Si la playe du boulet est au haut, & qu'avec la sonde on trouve qu'elle descende jusqu'au bas, il faudra au bout de deux ou trois jours donner un bouton de feu, pour percer le cuir au bas du mal, prenant garde de ne percer que le cuir, pour donner égoût à la matière qui croupiroit sur le boulet comme dans un sac, y met-

y mettre une tente frottée de l'onguent du Duc, & penser le boulet comme je l'ay enseigné.

Si le gros nerf de la jambe est fort gorgé, enflé, dur & chaud, s'il sort de la playe au lieu de matiere bien cuite, des eaux rouffes, qui sont eaux nerveuses, & que le Cheval n'appuye point le pied à terre, c'est un tres mauvais signe, & il seroit bon de suspendre le Cheval, pour luy soulager les autres jambes : car s'il n'a pas l'invention de demeurer couché comme beaucoup font, qui mangent couchez, & qui ont assez de vigueur & de force pour se relever, d'autres sont gourdus naturellement & mal adroits, & ne se couchent pas dans l'aprehension qu'ils ont de ne se pouvoir relever : le Cheval qui sera fort boiteux, qui mesme n'appuyera pas le pied à terre ; court risque de devenir forbu, si on ne le suspend ; quoy qu'il soit fâcheux d'estre reduit à suspendre un Cheval, quelquefois on y est obligé ; mais on ne le doit faire qu'à l'extremité.

Outre les eaux rouffes ou nerveuses, qui sortent des playes du boulet, il en fort aussi une matiere jaune gluante & comme de la colle, & beaucoup plus dure, quelquefois glaireuse : c'est un tres-mauvais indice, puis que c'est en quelque façon la moëlle du nerf, ou plutôt la substance d'où il est nourry, de laquelle étant privé, il restera sec, sans nourriture, incapable de mouvement, & se retirera pour laisser le Cheval avec le boulet avancé, ce qu'on appelle bouleté : d'abord qu'on apperçoit cette matiere jaune, dure, & presque toujours puante (avec les autres accidens que j'ay dit cy-devant, qui est le nerf de la jambe fort enflé, chaud, & ne point appuyer ou peu le pied à terre) il faut ôter la douleur avec bonnes emmielures, & ensuite la douleur appaisée, d'abord donner le feu tout au long du nerf, & tout autour du boulet, les rayes fort près les unes des autres, sans percer le cuir, un bon cerouëne sur les endroits où le feu a esté, & de la bourre par dessus, ferrer le pied malade avec un fer qui débordé en pince environ deux pouces, comme un fer de Mulet, remettre le cataplasme anodin, & le plumaceau sur la playe comme auparavant ; & dès le jour même donner au Cheval un lavement avec du policreste, pour appaiser le battement de flanc que la douleur du feu luy aura causé, il faut continuer ces lavemens cinq ou six jours ; notez qu'il ne faut pas donner le feu au long du nerf, pendant qu'il y a grande douleur à la jambe, il faut appaiser la grande douleur avec les bonnes emmielures ou les onguens, puis on donnera le feu, mais avant ces applications, il faut frotter souvent le nerf, & le boulet avec de l'esprit de vin.

On donne le feu pour arrester cette humeur nerveuse qui tombe, & quitte les nerfs, les privant de nourriture, car il n'y a aucun restrainctif aux Chevaux qui vaille le feu, & c'est le seul moyen d'empêcher le Cheval d'estre estropié & bouleté.

Il est bon de continuer à traiter le Cheval de la sorte jusqu'à ce que les playes du feu, & celles du boulet soient absolument gueries : si vous avez suspendu le Cheval, lors que vous connoîtrez qu'il s'appuye sur le pied, vous l'ôterez de la souspante.

Si pendant tout ce procedé, le Cheval perd le manger, comme il arrive souvent, particulièrement si le mal est au boulet de derriere, attachez à son filet une plotte gourmande que vous luy ferez mâcher tous les matins jusqu'à ce qu'ils mange bien.

Pour empêcher le Cheval de devenir fourbu, comme il arrive souvent, non seulement à ce mal, mais à beaucoup d'autres, qui causent grande douleur aux jambes ou aux pieds, donnez-luy pendant cinq ou six jours, chaque jour une once d'*assa fetida* en poudre dans une chopine de vin, le tenant bridé deux heures avant la prise, & autant après, cela contribuera beaucoup à la guerison de son mal.

J'ay promis cy-devant un cataplasme anodin & astringeant, c'est à dire qui ôte la douleur & qui empêche la chute des humeurs.

Cataplâme Anodin.

Prenez une livre farine de lin que vous demêlerez avec chopine de vin rouge pour la faire cuire dans un poilon en remuant comme pour faire de la bouillie, quand la composition commencera à cuire, ajoutez quatre onces beurre frais, faites cuire en remuant jusqu'à ce que la bouillie s'épaississe, lors mettez y deux onces de bol de Levant en poudre fine, & remuez toujours sur le feu jusqu'à ce que le tout soit bien lié; lors en ôrant du feu ajoutez six onces therebentine commune & remuez hors du feu un demy quart d'heure.

On l'applique chaudement sur de la filasse pour le mettre autour du boulet, comme je l'ay prescrit cy-devant.

Ce cataplâme a la vertu non seulement d'ôter la douleur, mais encore de desenfler la partie, & d'empêcher la chute des humeurs. Souvent les playes du boulet où le nerf est offensé, sont si dangereuses, que si vous oubliez la moindre des circonstances que j'ay prescrit, le Cheval demeurera estropié; & quoy que vous n'y oubliez aucun soin, je ne sçay si vous le guerirez, & j'en doute assez aux jambes de derriere, ou les playes du boulet sont infiniment plus dangereuses qu'à celles de devant, & même assez souvent les Chevaux en meurent, ou deviennent si maigres, qu'ils coûtent ce qu'ils valent à rétablir.

Pour preserver de la rage, tant les Hommes, que toutes sortes d'animaux.

COMME je ne vous pourrois rien donner qui fût approchant de ce que j'ay vu dans un petit Livret imprimé à Poitiers, je croy estre obligé de le mettre ici mot pour mot, de peur d'y changer quelque chose qui fût utile: voicy les propres termes de l'Imprimeur au Lecteur. Je vous découvre un secret, autant utile & nécessaire, qu'il a esté rare & inconnu jusqu'icy: Il contient & porte la guerison insaisissable d'un mal duquel chacun sçait que la Medecine ordinaire n'a point encore prescrit de remede assuré: il falloit un miracle, ou estre plongé dans la mer pour en estre guery; & il est des lieux si éloignez de Saint Hubert ou de la mer, qu'il est souvent mal aisé d'y pouvoir recourir: Voicy un remede à ce mal, qui est si autant plus utile & souhaitable qu'il est aisé à pratiquer; & que sans avoir recours aux Boutiques des Apotiquaires, on trouve par tout les ingrediens qui en font la composition, si ce n'est un seul, qui n'y est pas absolument nécessaire & lequel pourtant on peut encore avoir facilement dans tous les jardins, si on a la curiosité d'y en planter ou semer. Ce remede a esté plusieurs centaines d'années un secret enfermé dans une Famille, qui faisoit gloire d'en communiquer gratuitement les salutaires effets à tous ceux qui en avoient besoin, conservant pour toujours le secret comme un honorable heritage de la Famille: Mais enfin il m'a esté communiqué depuis peu par un Pere de la Compagnie de JESUS, qui est de la mesme Famille; lequel pour obliger le public, m'a permis d'en faire part à tout le monde: ce que je fais d'autant plus volontiers, qu'il m'a assuré que ce remede est si expérimenté, & tellement reconnu dans tout le Pais où est la Famille, que quoy qu'elle ne soit éloignée que de sept petites lieues de l'Ocean, duquel les eaux sont un remede salutaire & assuré pour le mesme mal; toutesfois tous ceux de la contrée qui sont mordus de bêtes enragées, recourent plutôt à ce remede qu'ils rencontrent

en sa Famille, que de prendre la peine d'aller jusqu'à la mer; qu'il ne s'est jamais trouvé personne, ny aucun animal qui ait usé de ce remede, qui n'ait esté parfaitement préservé de la Rage. Il a de surplus ajoûté, qu'il avoit appris depuis peu d'un sien proche parent, qu'il avoit veu quelques personnes, lesquelles mesmes après un ou deux accès de rage, en avoient esté gueris par ce remede. Recevez donc ce riche & précieux tresor, que je vous offre avec sa permission.

Je puis vous assurer de la bonté de ce remede; tous ceux à qui je l'ay veu pratiquer en ont eu contentement; & je connois une Famille considerable à trente lieües de Paris, qui avoit ce secret, & communicoit à ses voisins les bons effets d'iceluy, & croyoient estre les seuls qui avoient ce remede; mais l'ayant veu dans ce Livre, ils n'en ont plus fait de mystere, & ne l'ont plus refusé à ceux qui ont desiré de l'avoir, puis qu'estant imprimé il s'est rendu public.

Remede infailible contre la Rage.

Si quelque personne, ou quelque animal a esté mordu d'une bête ou de quelque personne enragée, & qu'il y aye playe entamée, il faut avant toutes choses bien nettoyer les playes, les raclant avec quelque ferrement, non pourtant avec un coüteau duquel on se doit servir pour manger, sans rien couper neanmoins, si ce n'est qu'il y eût quelque partie déchirée qui auroit peine de se rejoindre aux autres; puis il faut bien laver & éruver les mesmes playes avec de l'eau & du vin un peu tiède, dans quoy on a mis une pincée de sel, autant qu'on en peut prendre avec trois doigts dans une saliere.

Les playes estant nettoyyées de cette sorte, il faut avoir de la rhuë, de la sauge & des marguerites sauvages qui croissent dans les champs ou dans les prez, feuilles & fleurs s'il y en a, une pincée de chacune, ou davantage, à proportion s'il y avoit beaucoup de playes, ou plusieurs personnes à penser; mais pour une personne & une playe, il suffit une pincée de chacune: on peut bien prendre un peu plus de marguerites que des deux autres: Prenez encore quelques racines d'églantier ou rosier sauvage des plus tendres, à proportion; & si vous avez de la scorzonere, dite vulgairement d'Espagne, quoy qu'elle se trouve aussi bien & aussi bonne en France qu'en Espagne, prenez de sa racine, & hachez ces racines, particulièrement celles d'églantier bien menu; ajoûtez à tout cela cinq ou six bulbes d'ail, chacune de la grosseur d'une noizette. Pilez premierement les racines d'églantier & la sauge dans un mortier; & ces deux estant assez pilées, mettez & pilez encore dans le mesme mortier tout le reste, rhuë, marguerites, aux, & la racine de scorzonere, avec une pincée de gros sel, ou un peu davantage de sel blanc, mêlant bien le tout ensemble, & faisant un marc de tout cela.

Prenez de ce marc, & mettez-en sur la playe en forme de cataplasme; & si la playe estoit profonde, il seroit à propos d'y distiler du jus de ce mesme marc, puis l'ayant mis sur la playe, il la faudra bien bander, & la laisser ainsi jusqu'au lendemain.

Cela fait, sur le reste du marc, qui sera bien de la grosseur d'un bon œuf de poule, vous jetterez un demy-verre de vin blanc, si vous en pouvez avoir, ou autant d'autre vin faire de celui-là; & ayant un peu mêlé le tout avec le pilon dans le mortier, il le faudra passer par un linge, & bien exprimer tout le jus, & le faire boire au patient à jeun, & après laver la bouche avec du vin & de l'eau, pour luy ôter tout le mauvais

CHAP.
112.

goût de cette potion, laquelle est nécessaire pour empêcher que le venin ne se faisisse du cœur, ou pour l'en chasser s'il étoit déjà arrivé: il ne faut boire ny manger autre chose que trois heures ou environ après cette potion.

Il n'est plus besoin les jours suivans de racler ou laver les playes comme le premier jour, mais il faut au moins neuf jours durant y mettre du marc chaque matin, & prendre tous les mêmes jours à jeun une semblable potion comme au premier jour, sans manquer à cela pour le danger qu'il y a de le discontinuer avant les neuf jours accomplis.

Si dans les neuf jours les playes ne sont pas entièrement gueries, comme il arrive ordinairement, on les peut penser comme on feroit une playe simple, & au bout des neuf jours, on peut converser avec le monde sans danger de personne: ce qu'il ne faudroit pas faire avant les neuf jours, particulièrement s'il y avoit déjà assez long-temps que la personne eût esté mordue de beste enragée.

Pour les bestes qui auront esté mordues de quelqu'autre enragée, il faut user entièrement du mesme remede, hors qu'on peut mettre du lait au lieu de vin, parce que les chiens le prendront plus facilement.

De tous les ingrediens cy-dessus, il n'y en a pas un qui ne soit commun, si ce n'est la Scorzonere, qui est une espece de falsific ou barbe de Bouc, qui a l'écorce de la racine noire; & est tres-excellente contre toute sorte de venin, & spécialement contre les morsures des viperes & bestes enragées, mais elle n'est pas absolument nécessaire, non plus que la racine d'églantier, les autres ingrediens étant suffisans tous pour combattre cet ennemy; Mais cette plante viendra aussi facilement en nos jardins, que les falsifics ordinaires.

Cette même potion est un bon preservatif contre la peste; s'il arrivoit qu'on eût pris un humé quelque air infecté.

Autre remede facile pour la rage.

D'abord qu'on a esté mordu d'une beste enragée, ou qu'on soupçonne de l'estre, pour empêcher toutes les suites fâcheuses sans estre obligé d'aller se faire baigner dans la mer, faites brûler une écaille d'huître, seulement celle de dessous, laquelle bien calcinée mettez la en poudre, & avec quatre œufs faites-en une omelette que vous fricasserez avec de l'huile d'olive, faites-la manger au malade, & qu'il soit ensuite six heures sans rien manger: il faut estre à jeun en la mangeant, il guerira: & pour plus de précaution, il faut reiterer le remede de deux jours l'un trois fois.

Pour les Chiens on leur fait manger la poudre d'écaille calcinée avec de l'huile d'olive, puis on les laisse jeûner: il leur faut faire prendre la poudre d'une écaille de dessous, qui est la dose, celle de dessus étant inutile, & reiterer trois fois comme pour les Hommes.

Aux Chevaux, Bœufs & Vaches, il faut la poudre de quatre ou cinq écailles bien calcinées comme j'ay dit, & leur faire avaler avec de bon huile d'olive, & reiterer jusqu'à deux fois seulement de deux jours l'un, l'ayant fait jeûner six heures avant & autant après.

Le plus de poudre ne peut nuire, ainsi il en faut faire avaler le plus qu'on peut aux Chevaux & autres bestes.

Mais comme il y a bien des endroits où l'on ne pourroit pas facilement avoir des écailles d'huître, quand on est aux lieux où ils abondent il en faut faire calciner, & les garder au besoin, car la poudre est incorruptible.

Pour les bien calciner, il faut en mettre une quantité sur la braise, les ouvrir avec

du charbon noir, qui s'allumant brûlera l'écaïlle, & la laisser dans le feu jusqu'à ce qu'elle soit toute blanche & se rompe facilement, ensuite les mettre en poudre & les garder au besoin. CHAP. 112.

L'eau Theriacale, est bonne pour les maux cy-dessus, mais en vain cherchera-t'on à la Theriaque l'effet qu'on trouve dans son jardin avec facilité.

Pour morsure de beste veneneuse.

QUoy que j'aye donné cy-devant un bon remede pour guerir les Chevaux, & autres bestes mordues de bestes enragées, je proposeray icy le moyen de guerir les morsures de certains petits animaux veneneux, faits comme des souris, qui sont plus gris, & ont le nez plus pointu: mais dont la morsure est si dangereuse que les Chevaux & les chiens meurent quand ils en sont mordus, si le secours n'est prompt & bien ordonné; si mêmes des chats les mangent, ils meurent étiques ensuite, sans se pouvoir garentir de la malignité que leur a causé cette petite bête: ils sont parmy la paille pourrie dans les granges & écuries. CHAP. 113.

Quand cette petite souris a mordu un Cheval au pâturon ou au boulet, le lendemain la partie est enflée, & l'enflure monte jusqu'au jarret, & de là plus haut gagne les bourses & le fondement, qui s'enflent extraordinairement, & le Cheval meurt dans deux fois vingt quatre heures, s'il n'est secouru.

Ces animaux mordent les Chevaux quelquefois sous le ventre, & font enfler la partie extraordinairement; l'enflure monte au gozier, ou s'étend jusqu'au foureau, & croît si excessivement que le Cheval en meurt.

D'abord qu'on apperçoit le mal, si c'est à la jambe, il faut mettre les jartieres avec du ruban de fil large d'un ponce, bien lier au dessus de l'endroit, afin que l'enflure ne puisse passer outre, & battre la partie enflée bien fort avec une branche de grozelier blanc, jusqu'à ce que la partie enflée soit toute en sang à force de battre, puis la frotter avec de l'Orvietan ou du Theriaque sans l'épargner à cela, & en faire avaler au Cheval en même temps une once par la bouche dans du vin; & par là vous le garentirez. Le lendemain il faut frotter encore avec de l'Orvietan ou du Theriaque en abondance, & en donner demie once au Cheval par la bouche, après le Cheval sera en état de guerison.

Si vous n'avez ny Theriaque ny Orvietan, frottez la partie enflée d'opiate de Kermes, ou de Mitridat, ou de poudre cordiale mêlée avec de l'esprit de vin, & faites avaler au Cheval du même dont vous frotterez.

Après la seconde prise & la seconde friction de la jambe enflée, il faut délier la jartiere, bien frotter la jambe avec esprit de vin, & mettre sur l'enflure un linge mouillé d'esprit de vin, & le coudre autour; ensuite frotter la partie avec de l'onguent du Duc pour la desenfler.

Ce même remede peut servir pour les morsures de toutes les bêtes veneneuses qui causent enflure, auxquelles toutes il faut toujours garentir le cœur par des bons cardiaques.

Je ne l'ay pas éprouvé aux morsures des serpens, dont le venin est si subtil que d'abord il attaque le cœur: & en ce cas l'essence de viperes que j'ay enseigné cy-devant, seroit l'unique remede.

CHAP. JE donneray en la seconde Partie des marques pour connoître un Cheval
114. pouffif.

La pouffe est une difficulté de respirer, causée par l'embaras des poulmons, l'obstruction des veines & arteres, & particulièrement du conduit & de l'égout du poulmon qui se fait par le conduit des reins; le tout est accompagné d'un battement de flancs, & de dilatation des narines, particulièrement lors que les Chevaux courent ou montent. Le siege de la Pouffe est dans le poulmon, & la cause vient de l'obstruction qui se fait dans les conduits, par des flegmes qui y restent & s'y épaississent. Il est à noter que le poulmon est la partie de tout le corps qui consomme le plus de nourriture, ne vivant que du plus pur sang & du plus subtil, qui est un sang bilieux; il nous paroît évidemment aux animaux qui n'en ont point, car ils vivent de rien par maniere de dire: les poissons n'ont point de poulmon, aussi voit-on que pour peu qu'ils ayent à manger, d'abord ils sont tres gras; & mesme il semble que les reins ne soient faits que pour la décharge, & pour vuider le poulmon de ses impuretez, car les poissons n'ont point de reins comme ils n'ont point de poulmon: & ordinairement un Cheval auquel il prend un flux d'urine, s'il dure quelques jours, il à d'abord la toux, parce que le poulmon se desseche. J'ay ajoûté ces remarques pour vous faire connoître que si vous avez des Chevaux pouffifs dont le poulmon soit interessé & qu'ils soient maigres, vous aurez bien de la peine à les engraisser, parce que le poulmon consommera une partie de la nourriture qui se changeroit en chair: de plus vous verrez tous les Chevaux pouffifs pissier beaucoup quand on les traite, & qu'on tâche à guerir le poulmon, parce qu'une partie des impuretez s'évacuë par là. La remarque que j'ay fait, que le poulmon est une partie du corps, qui consomme la plus grande partie de la nourriture que le Cheval prend, est tres-veritable & fort curieuse; & de ceux qui ont écrit des Chevaux, soit François, Italiens, Alleman ou Latins, pas un n'en a fait mention.

Si on considere les vaisseaux & autres parties spermatiques qui entrent en la composition du poulmon, ils sont froids & secs: si on les considere en leur substance charnée, molle & bayeuse, on les croira chauds & humides; finalement si on les considere selon leur legereté & mobilité, on dira qu'ils sont de nature humide & froide.

Il faut sçavoir que c'est une partie divisée en plusieurs portions ou lobes qui entourent le cœur, & particulièrement en deux, par une double membrane, appelée aux Hommes mediastin; ces lobes ou portions occupent presque toute la poitrine: cette partie est comme une éponge facile à se dilater, aussi elle se remplit d'air & le repousse, ensemble quelques fumées par les deux mouvemens de la respiration: elle est remplie de veines & d'arteres plus que toute autre partie du corps; c'est ce qui la rend si sujette aux inflammations & aux oppressions, selon que les humeurs sont ou chaudes & subtiles, ou grossieres & pesantes.

Plusieurs causes contribuent à former la Pouffe, quelquefois une legere obstruction dans le poulmon, dans les veines, ou dans quelque artere causera la courte haleine, mais on la guerira avec de legers medicamens.

La Pouffe vient ordinairement de quelque humeur qui s'arrête dans les conduits du poulmon, dans les arteres, ou dans celuy des reins, & qui ôte la liberté au sang de couler, & de circuler, de sorte qu'ils s'en amasse en grande abondance: ce qui presse les canaux de la respiration, qui ne se fait plus qu'avec peine. Si le sang est chaud & bouillant, il dégenere promptement en pourriture, & cause inflammation dans cette partie, qui est de consequence, & qui a besoin d'un grand rafraichissement.

Si cet amas est causé par des flegmes & de la pituite, le mal n'est pas si violent, & c'est le plus commun aux Chevaux, il ne laisse pas d'estre opiniâtre; parce que les humeurs glaireuses & visqueuses ont de la peine à se détacher, il faut pour lors user de remedes incisifs & atténuaus; mais comme le sang n'est pas libre dans son cours, & qu'il n'est pas assez agité & rafraichy parce que la circulation en est empêchée, cette sorte de Pousse n'est pas long-temps sans donner des signes de chaleur & sans y avoir quelque espece de pourriture. Tout au moins nous en avons des signes qui semblent proceder d'un principe chaud, ce qui arrive rarement.

Quoy que la Pousse dans son principe soit froide, elle témoigne & donne des signes comme si elle avoit une cause chaude, ce qui n'est pas, puis qu'ordinairement elle est causée par des flegmes, & par une pituite lente qui bouche & obstruë les conduits, & cause la Pousse ou difficulté de respirer: c'est en quoy ceux qui donnent le vert aux Chevaux poussifs, sont bien surpris les retirant de là, pour les mettre au sec, de les trouver plus oppressés qu'ils n'étoient auparavant; cela vient de ce que le vert a augmenté ces flegmes par sa froideur, & les a rendu plus visqueux & pesans, & par conséquent plus capables de boucher & empêcher le cours du sang & de l'air.

Que si le vert a profité quelquesfois aux Chevaux poussifs, c'est l'abondance de sang corrompu qui aura causé inflammation, qui a esté temperée par la froideur & le rafraichissement que le vert luy a causé, ayant humecté le poulmon, qui aura esté soulagé tout aussi long temps que le Cheval mange l'herbe; ainsi je croy que faisant une regle generale de ne point donner le vert aux Chevaux poussifs, elle sera bien fondée, puis que le soulagement qu'ils en reçoivent n'est que pour le tems qu'ils en mangent actuellement.

La plus dangereuse cause de la Pousse, provient par les efforts qu'on fait faire aux Chevaux dans les courses violentes, qui causent ouverture de quelque veine, alors le sang tombe dans la capacité de la poitrine, où il se pourrit & se convertit en pus; & n'ayant aucun conduit pour estre évacué, il croupit autour du poulmon, & luy cause ulcere: Et cette Pousse est la plus mal-aisée à guerir, d'autant que l'ulcere de quelque cause qu'elle vienne, quand elle est grande, fait sécher un Cheval & devenir si-maigre, qu'il ne peut nys s'engraisser ny servir.

Une cause ordinaire de la Pousse vient des alimens trop chauds dont on nourrit le Cheval, comme le sain-foin vieil, le foin en trop grande quantité, & de plusieurs autres; & pour estre trop long-temps de séjour: car faite d'exercice il se fait un amas de flegmes & d'humeurs superflus, qui surchargent tout le corps du Cheval, & l'embarassent particulièrement le poulmon.

La Pousse peut venir aussi pour avoir abreuvé un Cheval trop échauffé.

Les Chevaux heritent de leurs peres & meres de cette maladie: pour lors elle est incurable; car ils ont en eux un principe d'un mal qui ne se peut corriger, quelque soin qu'on y puisse apporter; une foiblesse naturelle de poulmon qui le rend susceptible des mauvaises humeurs qui s'amassent dans le corps, ne se peut reparer par art, non plus qu'une mauvaise conformation, comme d'avoir le poulmon attaché aux côtes, ou de l'avoir trop pressé.

Pour venir aux remedes, presque tous les Chevaux peuvent estre gueris de la Pousse dans le commencement du mal; particulièrement s'ils sont jeunes, & si la Pousse n'est pas accompagnée de la toux.

Les purgations profitent peu aux Chevaux poussifs, comme poussifs, parce que les flegmes qui causent ordinairement la Pousse, ne peuvent estre évacuez du poulmon par les purgatifs, le poulmon ne souffre aucune évacuation que par les reins ou par les nazeaux,

ou par la bouche ; celle qui se fait par en haut est contraire à la nature des Chevaux , il faut donc avoir recours aux remedes incisifs, atténuans ou diuretiques : cela soit dit en faveur de ceux qui entendent un peu l'œconomie interieure du Cheval.

L'on perdra le temps & les frais si l'on entreprend de guerir ceux qui prennent vent par le fondement, qui partant ne guerissent presque jamais : lors que la toux est seche & souvent reiterée, le Cheval est incurable ; si en toussant il jette des flegmes par les nazeaux & par la bouche, il est encore mal-aisé de le guerir ; ceux auxquels la respiration bat jusques sur la croupe sont absolument incurables.

Remede pour la Pousse.

Ceux qui pourront reconnoître que le poulmon d'un Cheval pousif est fort échauffé, choisiront entre les remedes que je leur propose, ceux qu'ils jugeront les plus tempez ; si au contraire ils n'y remarquent aucune chaleur, ils se serviront des remedes les plus incisifs ; Je tâche pourtant de les moderer tous, ensorte qu'ils puissent dégager & déboucher le poulmon, sans luy imprimer aucune ardeur ny chaleur, qui seroit nuisible à ce mal.

Les plus doux les premiers ; pour passer à ceux qui sont plus forts : on doit prendre le mal dès son commencement si l'on peut, commencer par ôter le foin, & puis faire les remedes suivans.

Prenez deux livres de plomb ; faites le fondre dans un vaisseau propre à cela, comme sera une cueillere à plombier, étant fondu, ôtez du feu & remuez avec un bâton jusqu'à ce que le plomb se mette en poudre, & d'abord sans discontinuer de remuer, ajoutez deux livres de soufre en poudre, & remuer jusqu'à ce que le tout soit incorporé & bien mêlé ensemble, faites manger de cette poudre tous les jours une once dans du son mouillé ; elle soulagera, & peut-estre guerira le Cheval pousif, s'il est encore jeune & que le mal ne soit pas fort inveteré, si vous continuez l'usage de cette poudre, & que le Cheval ne mange point de foin.

Le policreste, dont je donneray la description cy-aprés, pourra guerir les Chevaux échauffez du poulmon, & qui battent extrêmement du flanc ; mais comme il est trop rafraichissant, il faut mêler parmy moitié autant de genévre concassé, ou de muscade pilée ; par exemple une once de policreste, & demi-once de graine de genévre, ou muscade, & les donner parmy du son mouillé, & continuer long-temps cette methode.

Que si le Cheval refuse d'en manger parmy le son, il faut luy donner le policreste, & la graine de genévre concassée, ou muscade rapée dans une pinte de vin, laisser infuser toute la nuit, le lendemain le faire tiedir, & donner le tout au Cheval, qui doit estre bridé deux heures avant, & trois heures après la prise : continuez une quinzaine de jours. S'il lâche le ventre au Cheval, car souvent il fait vuider, c'est d'autant mieux, puitqu'il évacuera les mauvaises humeurs, detrempera les flegmes qui sont les obstructions, & ainsi débouchera les conduits, qui peuvent porter le rafraichissement au poulmon, purifiera le sang, & restituera à la pourriture : ainsi le Cheval sera bien échauffé, si avec le temps ce remede n'y donne du soulagement, ce qui soulage peut guerir : il n'y a donc qu'à continuer, si on voit que le Cheval en reçoive du soulagement.

Ce remede avec le policreste est plus propre pour les jeunes Chevaux, que pour les vieux, puis que les vieux n'ont gueres besoin de rafraichissement, & souvent les jeunes en ont besoin.

Autre Remede pour guerir la Pouffe.

Il faut faire ce remede, lors que les herbes ont toute leur vertu, c'est particulièrement dans le temps que le genest fleurit; mettez dans un chaudron de raisonnable grandeur, c'est à dire capable de contenir un sceau, les herbes de mauves, bouillon blanc, pas d'asne, pointes de genest verd & nouveau de l'année, chicorées vertes, pointes de ronces, chicorées ameres, hysope, & marhubbe blanc, de chacune trois poignées, hachez les menu, faites-les cuire deux heures dans suffisante quantité d'eau, en sorte que le chaudron soit plein, puis les ôtez du feu, ajoutez-y étant hors du feu, un quarteron de suc de reglisse noir, concassé assez menu, & dix poignées de fleurs de genet: laissez refroidir à demy, puis passez le tout, & y ajoutez deux livres de miel, & ayez deux livres de soulfre que vous ferez fondre dans une cueillere de fer, & ainsi fondu, le jetterez dans la décoction que vous avez faite: ensuite faites fondre une seconde fois dans la mesme cueillere de fer, ce soulfre qui a déjà esté fondu, & étant fondu, jettez le encore dans la décoction: faites en autant cinq ou six fois, reprenant chaque fois vôtre soulfre au fond, & le faisant fondre afin qu'il laisse son sel fondu parmy la décoction. Puis ayant tenu le matin deux heures le Cheval bridé, faites luy avaler avec la corne de ce breuvage, & le promenez demi-heure au pas: & ensuite qu'il avale l'autre quart, promenez le encore au pas demi-heure: le lendemain faites luy avaler l'autre moitié du breuvage, observant les mêmes formalitez de la promenade & de tout, donnez-luy ensuite un jour de relâche, & le jour d'après recommencez à luy faire avaler le breuvage en deux jours, puis un de repos, & continuez jusqu'à dix jours qu'il avalera ces demy breuvages, & quatre de repos: dans les intervalles, il ne mangera ny foin ny avoine, mais du son & de la paille, pendant qu'il prendra ce remede; & vous le trouverez, si non absolument guery, du moins fort soulagé: cela dépendra du plus ou moins de mal qu'il aura eu lors que vous aurez commencé.

Autre remede pour la Pouffe.

Le remede precedent opere seulement en Esté, & si on est souvent obligé dans un autre temps de traiter les Chevaux pouffis; l'on pourra pratiquer le suivant.

Prenez bouillon blanc, ou molene; en Latin *Tappus barbatus*, hachez-le menu, & en donnez au Cheval parmy son avoine qui sera mouillée: plus vous en donnerez d'autant mieux; si il ne veut manger la paille de froment, il faut mouiller son foin, & pour sa boisson, il faut dans un plein sceau d'eau délayer une livre de miel, & ne luy faire boire matin & soir autre chose: au commencement il fera difficulté d'en boire, mais sur la fin il s'y accoutumera, & la boira facilement.

J'ay eu des Chevaux qui ont esté cinquante heures sans vouloir boire, mais à la fin la soif les a contrains d'avaler l'eau dans laquelle il y avoit du miel.

Ce remede contiouë guerira le Cheval, ou tout au moins le soulagera en sorte qu'il sera en état de servir: l'on donnera du bouillon blanc tout autant de temps qu'on le pourra, pour le miel un mois suffit selon l'opiniâreté du mal: quand le Cheval use de ce remede, il pourra travailler à l'ordinaire.

Pour donner le miel aux Chevaux alterez de flanc, & autres.

L'USAGE du miel est excellent aux Chevaux maigres, qui ont le flanc échauffé, qui ont beaucoup fatigué, car il est amy du poulmon, il adoucit l'acrimonie des humeurs: mais comme il le faut donner avec methode, j'ay inferé icy toutes les particularitez qu'il faut observer pour cela, parce qu'il y a des personnes qui donnent le miel dans l'avoine aux Chevaux alterez de flanc ou poulifs, ce qui est bon; mais il n'y a rien d'égal à le faire manger chaud avec du son, au casque le Cheval puisse s'y accoutumer: car il y a bien des Chevaux qui n'en veulent pas de chaud: s'ils y ont trop de repugnance, il faut le laisser refroidir, ou le leur donner tout froid.

On mêle une livre de miel avec deux picotins de son, & on remue & demêle bien le tout avec un peu d'eau tiède, en sorte qu'il n'y en aye point trop pour faire couler le son.

D'autres font cuire dans un chauderon une couple de boisseaux de son avec du miel & de l'eau à proportion, & le donnent à leurs Chevaux: la methode en est bonne, & le miel donné d'une façon ou d'autre il guerit la toux, & rétablit le flanc, & de plus engraisse un Cheval s'il est sec & miserable après de longues fatigues.

Cette façon de donner le miel est tres-bonne, & on peut en faire manger au Cheval dans les commencemens demi-livre, puis une livre, & ensuite deux livres tous les jours, une le matin & une le soir, ou d'une façon ou d'autre; c'est à dire, simplement demêlant une livre de miel parmy le son, & le mouiller avec de l'eau chaude ou tiède, ou le faisant bouillir, comme j'ay dit, dans un chauderon avec le son.

Lors qu'on veut bien donner le miel à un Cheval, il ne le faut point travailler, luy donner du son, mais point d'avoine, & continuer jusqu'à ce qu'il purge & se vuide beaucoup, & quoy qu'il se vuide copieusement, ne point cesser de donner la mesme quantité de miel, aussi long-temps que le Cheval vuidera, pourvu que cette évacuation ne passe pas six jours, que si elle continuoit jusqu'au septième jour vous cesserez de luy donner du miel: on n'est gueres dans ces peines, car ils ne se vuident jamais abondamment que trois ou quatre jours de suite, quoy qu'il mangent toujours du miel.

J'ay eu des Chevaux qui ont mangé jusqu'à cinquante livres de miel avant d'avoir bien vuide, mais finalement ils ont vuide & purgé des matieres fort puantes & infectes, & après se sont fort bien engraissez, ce qu'ils ne pouvoient faire auparavant: Cet exemple ne doit pas faire peur aux gens, car je l'allegue comme une chose fort extraordinaire; s'il en falloit autant à tous les Chevaux auxquels on donne le miel, tout celuy qui vient des Indes ne suffiroit pas. Le seul desordre que peut causer le miel, est de nourrir les vers qu'un Cheval peut avoir dans le corps; par la douceur du miel ils se font plus forts, & le tourmentent ensuite: Pour les détruire la methode ordinaire est du seigle qu'on jette dans l'eau bouillante, avant de le faire manger, on l'ôre du feu d'abord, laissant refroidir l'eau, puis on le met égoutter sur une claye, & de ce seigle on en donne au lieu d'avoine à chaque repas au Cheval qui a mangé du miel, afin de détruire les vers qu'il pourroit avoir: mais si on ne veut pas avoir cet embarras, lors qu'on a quitté le miel, on luy donne une purgation avec aloës qui tue tous les vers qu'il a dans le corps.

On peut facilement tuer les vers sans purger, en la maniere qui suit; donnez au Cheval tous les jours dans du son mouillé une once de limaille d'acier, ou limaille d'esquilles fines, pendant huit ou dix jours; l'acier se dissout dans l'estomach du Cheval par le moyen de cet acide penetrant & dissolvant, étant dissout, le vitriol de l'acier se répend, & s'infinue parmy la mangeaille: les vers en sont empoisonnez, & en meurent; de plus, comme il est mer-

merveilleusement apertif, il débouche & desobstue, ainsi le sang penetre mieux les parties, pour les nourrir & engraisser.

On connoît la bonne limaille d'acier, ou d'éguilles, qui est la mesme chose, puis qu'elles sont faites d'acier, & on en trouve toujours chez les faiseurs d'éguilles, on la connoît en ce que la jettant contre la flâme de la chandelle, elle prend feu comme de la poudre à canon.

On connoîtra la verité de ce que dis, que le vitriol de la limaille d'acier se dissout & se separe dans l'estomac, pour se mêler parmy les alimens digerez, en ce que les excremens d'un Cheval qui en use, seront toujours noirs, luisans, & teins du vitriol de l'acier, & ils n'auront plus cette couleur quelque temps après qu'il ne mangera plus de poudre d'acier.

L'acier reduit en limaille est un tres-bon remede, sans preparation; lors qu'on le prepare, on fait à peu près comme dans la preparation des perles, desquelles on detruit les bons effets au lieu de les augmenter: & la Chimie nous fait souvent connoître que la nature fait beaucoup mieux ces sortes de preparations, que l'art. Qui voudra éprouver sur les Hommes, l'usage de la limaille d'acier, une dragme, tous les jours dans quelque conserve, il verra manifestement que ce que j'avance est fort veritable pour desopiler & tuer les vers; ce remede n'est pas à mépriser aux filles qui ont les pâles couleurs.

Vous pouvez aussi donner à un Cheval quatre onces de sinabre en poudre dans une livre de beurre frais, il n'y aura point de vers qu'il ne chasse & ne détruise: & même vous pouvez reiterer le sinabre, car il ne peut faire que du bien comme aussi le sublimé doux s'il est bon, & qu'on donne le double de poudre cordiale que de sublimé doux, sçavoir demi-once de sublimé & une once poudre cordiale.

Poudre pour les Chevaux alterez de flanc.

LA poudre suivante reüssit tres-bien aux Chevaux qui ont le flanc alteré & echauffé, & même qui commencent à se declarer pousifs, mais elle ne les guerit pas radicalement: il faut pour leur conserver le flanc frais, en donner tous les ans une vingtaine de jours de suite, j'ay maintenu un Cheval qui paroïsoit être pousif: mais il ne touffoit pas beaucoup par l'usage de cette poudre, plus de six ans qu'il paroïsoit avoir le flanc frais comme un poulain; la poudre est telle.

Prenez bayes, ou graines de l'aurier d'Italie ou de Provence, mirrhe, gentiane, aristoloche ronde, de chacun huit onces, agaric quatre onces, safran pilé deux dragmes: pulverisez le tout à part, puis le mêlez & passez dans le tamis de crin fin, & le conservez pour en donner une cueillerée d'argent tous les matins dans une chopine de vin blanc, & tenez le Cheval bridé une heure avant & autant après; continuez jusqu'à ce qu'il ait avalé toute la poudre; si vous n'avez pas la commodité de la faire avaler avec la corne, vous pouvez la donner dans du son mouillé quinze jours de suite ou plus.

Il peut travailler modérément prenant de cette poudre, mais il ne le faut gueres faire suer, ou point du tout si on peut: s'il a le corps fort cacochime, c'est à dire, plein de mauvaises humeurs, elles pourroient empêcher l'operation de cette poudre.

Comme l'usage de cette poudre vous fera connoître son utilité, pour les Chevaux alterez de flanc, avant qu'ils soient declarez pousifs, puis qu'elle leur remet le flanc absolument; les pousifs elle les soulage pour un temps. Je voudrois demander à ces Messieurs qui ne songent qu'à rafraichir les Chevaux pousifs, si cette poudre est fort rafraichissante, & le leur demander quand ils en auront veu les effets? Assurément ils seront contrains

d'avoir que quoy que le flanc alteré donne des signes de chaleur, le principe de cette alteration vient de cause froide, qui est ce flegme visqueux & pesant qui bouche les veines ou les conduits de la respiration; ainsi quand on veut guerir une maladie, il faut avoir penetré ses causes & ses suites.

Les purgations travaillent fort les Chevaux pousseffs, il s'en faut abstenir; mais vous pourrez dans une grande necessité & non autrement, luy lâcher le ventre sans émotion & sans travail, de cette façon.

Pour lâcher le ventre d'un Cheval pousseff.

Tenez votre Cheval deux jours sans boire, & luy donnez à manger à l'ordinaire sans le travailler, presentez-luy un sceau plein d'eau, & d'abord qu'il aura avalé la premiere gorgée, empêchez le de boire davantage, & jetez dans l'eau deux livres d'huile d'olive de la meilleure, puis luy laissez boire le tout: cette huile luy lâchera le ventre, & adoucira la superficie des intestins, quoy que la chaleur causée de pourriture s'il y en avoit les eût desséchez. Ainsi les excremens & les mauvaises humeurs qui se trouvent dans les passages, sortiront sans troubler ny renverser l'oeconomie du corps, & le Cheval s'en trouvera fort soulagé, supposé que vous connoissez par des signes évidens qu'il en a besoin. Je crois que d'abord il est à propos de mettre peu d'huile sur l'eau, car il y a des Chevaux qui n'en veulent pas goûter, quoy qu'ils ayent grande soif, par l'averfion qu'ils ont des choses onctueuses; & si vous aviez mis toute l'huile, elle seroit perdue si le Cheval ne la vouloit avaler, comme il arrive assez souvent: ainsi le plus seur est de donner deux livres de bonne huile nouvelle & douce avec la corne, & qu'il soit bridé quatre heures avant, & autant après la prise, ainsi vous ne serez pas obligé de le laisser si longtemps sans boire, comme il faut faire quand on luy fait avaler l'huile avec l'eau: vous choisirez la methode qui vous agréera le plus, mais la dernière est la plus seur. Après cette évacuation, vous pouvez reiterer la poudre precedente, alors elle fera beaucoup d'effet: si pourtant vous avoir reiteré cette poudre, le Cheval n'est point guery, ce sera une marque d'une guerison tres-difficile, ou peut être impossible.

Nottez que si vous donnez les deux livres d'huile sans que vous ayez de grands indices, & des signes fort évidents qu'il y aye necessité de faire cette évacuation, assurément vous ne serez pas sans peur d'en voir crever votre Cheval; car ceux qui sont d'un temperament bilieux ou qui ont trop de feu, s'ils avalent cette huile, quand on les debridera, ils ne voudront point manger en suite, ils enfleront huit ou dix heures après la prise, comme s'ils alloient crever, mais ils n'en meurent pas, si on les promene en main & après une demi-heure de promenade leur donner un lavement avec de la biere & des scories, comme je l'ay décrit en plusieurs endroits; une demi-heure après le lavement les promener encore une heure en main, au retour encore un lavement comme le precedent qui ouvrira votre Cheval & le fera purger & dès lors vous serez quitte de la peur, & votre Cheval vivedra beaucoup, quel quefois vingt-quatre heures de suite, que s'il ne mange point pendant tout ce temps-là il n'importe, il mangera après.

Ce desordre n'arrive point aux Chevaux d'un temperament humide, qui sont paresseux, chargez d'humours, à ceux-là l'évacuation se fait sans peine, & fait un boa effet; c'est à vous de prendre vos mesures là dessus,

Poudre excellente pour les Chevaux poussez.

PREnez trois livres de graines de lin, mettez les dans une terrine de terre, en sorte que la graine de lin soit épanuë tout autour, & quand le pain sort du four, mettez la terrine dedans & bouchez le four, & d'heure en heure remuez cette semence de lin, continuez à la remettre au four à la sortie du pain jusqu'à ce qu'elle soit bien sèche & friable, & que l'humidité en soit exhalée: prenez ensuite deux livres de reglisse rapée, ou plutôt substituez une livre suc de reglisse noire de Lyon: ce qui sera plus commode en ce que la reglisse est fort difficile à piler, & le suc fera assurément plus d'effet, parce qu'il est dissoluble, & ne coûte gueres davantage; demi-livre d'anis, des feuilles & fleurs d'hysope sèches demi-livre, sauge autant, du fiel de terre, en Latin *centaureum minus*, fleurs & feuilles quatre-onces, chardon benit quatre-onces, feuilles d'aristoloche longue deux onces, veronique & fanicle de chacune deux poignées, racines d'echinula campana quatre onces, grande consoude, racines d'althea ou de mauves de Pung ou de l'autre deux onces, gentiane demi-once, guy de cheffe deux onces, faites secher le tout à l'ombre, pulverisez chaque chose à part, mêlez bien le tout, & le conservez dans un sac de cuir bien bouché.

CHAP.
117.

Il en faut donner au Cheval tous les matins deux petites cuillerées d'argent dans deux mesures de son de froment mouillé, & que le Cheval ensuite demeure sans manger une heure & demie: à midy & au soir, il en faut donner une cuillerée dans son avoine qu'il faut mouiller, & ne luy point donner de foin, mais seulement bonne paille de froment.

Si après ce remede pratiqué methodiquement, le Cheval n'est pas soulagé, tenez sa cure pour impossible.

Je n'ay rien dit de la toux, parce que les mêmes remedes guerissent la toux, en guerissant la pousse, comme venant d'une même source; ce n'est pas que la pousse ne soit toujours plus facile à guerir sans toux, qu'avec toux: la toux toute seule sans battement de flanc se guerit facilement, le battement de flanc sans la toux se guerit de même; mais l'un & l'autre mêlé sont tres-difficiles à guerir.

L'effet de ces poudres m'a donné sujet de mediter pourquoy la pousse nous témoigne par ses effets qu'elle est accompagnée de beaucoup de chaleur, & neanmoins tous les remedes rafraichissans luy profitent tres-peu, & le plus souvent luy nuisent, ce qui semble contre la maxime que les maux sont gueris par leurs contraires, & l'experience m'en a souvent convaincu: mais je crois comme je l'ay déjà dit, que le fond & l'origine de la maladie est presque toujours froid, puisque ce sont fort souvent des flegmes visqueux & pesans qui bouchent les conduits non seulement des veines, mais encore de la respiration: que si nous voyons au dehors de la chaleur, il en est de mesme que de l'eau qui est échauffée par le feu, laquelle pourtant est toujours de nature froide, & sa chaleur n'est que par accident que le feu luy a communiqué: il en est de mêmes de ces flegmes qui froids de leur nature, sont échauffez par la pourriture, qui fait fermenter & bouillir les humeurs, & donne au dehors des signes de chaleur, quoy que veritablement ils soient froids: si on donne quelque chose de rafraichissant, il éteindra pour un moment ce bouillonnement; mais ensuite le mal augmentera, puisque la pituite est accrûë par le froid en devenant plus crasse, & plus capable de boucher & d'empêcher le passage du sang qui doit nourrir & rafraichir le poulmon, qui manquant de secours devient sec & alteré. Par ce raisonnement si on rafraichit simplement le poulmon, on ne va pas à la cause, qui est l'obstruction des vaisseaux, laquelle il faut

combatre, & ce ne fera jamais par des remedes rafraichissans : mais par des incisifs & attenuans accompagnez des cordiaux, sans lesquels ils n'auront point d'action ny de vertu, comme l'experience le fera connoistre.

Tout cela étant tres-veritable & connu par experience, pourquoy le foin qui est chaud, nuit-il aux Chevaux poussifs, en sorte qu'ils n'en sçavoient manger sans qu'on s'aperçoive que le flanc s'altere davantage, ou que la toux augmente? Il faut que le foin par sa chaleur augmente le bouillonnement, & la fermentation des humeurs corrompues qui accompagnent toujours la pousse: de plus il produit plus de sang que la paille: ce sang n'a pas son passage libre, il se corrompt & augmente la fermentation, & le bouillonnement des humeurs; outre cela le foin est infiniment plus poudreux: les eaux qui débordent dans les prez, y laissent un limon subtil & acré, presque imperceptible à la veüe, qui dessèche le poulmon, & excite la toux: mais de plus le foin est plein de nitre penetrant, lequel est capable d'irriter le poulmon, & le trop dessécher: ce qui n'est pas dans la paille, puis qu'elle est plus sèche, elle n'a pas tant de substance, & abonde moins de ce sel nitre, qui se trouve en abondance dans la substance du foin, comme ceux qui en ont fait l'analyse, peuvent le témoigner: je vous propose tout ce raisonnement, pour le soumettre à vostre jugement; jusqu'à present l'experience ne m'a rien fait connoitre qui le puisse détruire: je demeureray dans ce principe jusqu'à ce qu'on m'aye fait voir le contraire, & concluray que les remedes purement rafraichissans sont plus de mal aux Chevaux poussifs qu'ils ne leur apportent de soulagement, & que ceux qui sont temperez, & même plus chauds que froids, sont ceux qu'on doit mettre en usage.

Pour guerir un Cheval poussif avec des œufs.

COMME il ne faut rien negliger de ce qui est propre pour guerir des Chevaux alterez de flanc ou poussifs, vous pourrez essayer les remedes suivans, quoy que tres-communs, ils sont assurément bons.

Prenez une douzaine d'œufs frais, mettez les dans de fort vinaigre, en sorte qu'il surnage sur les œufs de l'épaisseur d'un doigt, & les laissez tremper jusqu'à ce que toute la coque soit consommée, & qu'il ne reste que la pellicule qui enferme l'œuf, puis ayant tenu votre Cheval bridé toute la nuit, vous luy ferez avaler tous les œufs les uns après les autres & tous entiers, & pour les luy faire avaler plus facilement, on luy donnera un peu du vinaigre dans lequel ils ont trempé, en luy donnant chacun des œufs, en sorte qu'il avale tout le vinaigre avec les œufs. Après avoir pris le tout, il faut le bien couvrir & le promener au pas deux heures entieres, en le débridant luy donner du foin mouillé au lieu d'avoine, & ne luy point donner de foin: ce vinaigre perd son acidité; j'en ay veu donner pour la fièvre quarte avec un succès prodigieux; aussi est-ce le vinaigre seul qui guerit la pousse & non les œufs, dont le sel de la coque est un vray alcali, qui ayant émoussé & adoucy l'acide du vinaigre, il se joindra à l'acide qui cause le desordre dans le poulmon, & s'étant uny à luy, il en resultera une matiere salée qui sera amie de la nature, au lieu qu'au paravant elle rongeoit & picotoit le poulmon par sa trop grande acidité, & ce vinaigre adoucy ne sert que de vehicule pour porter le sel de la coque d'œufs, qui quittera bien-tost le vinaigre pour se joindre & s'imbiber de l'acide duquel j'ay parlé; il faut conclure de ce que dessus, que ce remede est plus excellent que la matiere dont il est composé, ne témoigne. On peut reiterer ce remede s'il est necessaire, & assurément il n'y en a gueres de meilleur & qui coute moins.

Poudre

*Poudre Emetique ou Angelique, bonne pour la Pousse.*CHAP.
118.

La poudre Angelique est une tres bonne preparation d'antimoine, que les Chimistes appellent Algorot, Beure d'antimoine, d'huile glaciale, poudre Emetique, ou Aigle blanc. Je donneray sa preparation & ensuite ses vertus: Pulverisez & mêlez une livre de sublimé corrosif, avec autant de bon antimoine crud en poudre, mettez les dans une cornuë de verre, que les deux tiers demeurent vuides, placez la cornuë dans une terrine qui resiste au feu, emplissez-la de cendres, enforte qu'il y ait pour le moins deux doigts d'épaisseur de cendres au fond de la terrine, entre le cul de la cornuë, laquelle doit estre presque toute dans la cendre, que le bec pend en bas, & que la matiere qui est dedans, ne soit quel'épaisseur d'un pouce plus basse que le col de la cornuë, mettez la terrine sur un fourneau commun; ou huguenote, faites un tres petit feu au commencement & pendant deux heures; au bout de ce temps augmentez un peu le feu, & mettez un verre plein d'eau au dessous du bec de la cornuë & assez éloigné, quand la cornuë commencera à distiller, les gouttes qui tomberont dans l'eau se changeront en poudre tres blanche, si vous avez bien donné le feu, c'est à dire fort doux au commencement: que si le feu a esté trop violent, la poudre sera grise, & l'operation ne vaudra rien; si donc la poudre est blanche, continuez à augmenter le feu peu à peu: il arrive quelquefois que la liqueur qui sort par le bec de la cornuë, se congele dans le col & la distillation cesse, mais approchant un charbon rouge dudit col, & l'y tenant quelque-temps & le soufflant, le beure se fond & coule goutte à goutte, & tombant dans l'eau, se precipite en poudre blanche; sur la fin de l'operation donnez grand feu qu'on appelle feu de chasse, puis la distillation cessée, laissez refroidir les vaisseaux, & jettez l'eau qui est sur la poudre blanche, & en remettez de nouvelle jusqu'à ce que l'eau soit insipide, lors faites sécher la poudre, & la gardez comme une des meilleures preparations d'antimoine.

Notez que dans cette preparation les esprits acides du sel & du vitriol, qui tenoient le mercure en forme de sel cristalin, qui est le sublimé corrosif, quittent le mercure par l'action du feu pour s'attacher à la partie reguline de l'antimoine, laquelle ils entraînent avec eux par le bec de la cornuë en forme d'une liqueur épaisse, & le mercure qui n'est plus arrêté, se joint au soufre de l'antimoine, & se sublime avec luy en sinabre au haut de la cornuë: Venons à l'usage.

Prenez demi once poudre Angelique, & la mettez dans une pinte de vin tremper toute la nuit, remuant deux ou trois fois; le matin: si vous versez le vin sans brouiller la poudre, vous aurez de tres bon vin émetique.

Tenez le Cheval poussif deux heures bridé, & luy donnez la pinte de vin & la poudre Angelique mêlez ensemble, puis rincez le pot & la corne avec encore un demy-septier de vin, qu'il ne reste rien du tout dans le pot; bridez deux heures ensuite, & continuez cette methode de deux jours l'un, jusqu'à ce que le Cheval soit guery, qui fera dans un mois.

On peut donner plus facilement demi-once de cette poudre dans du son mouillé tous les matins pendant quinze ou vingt jours.

D'une maniere ou d'autre on doit promener le Cheval tous les jours au pas une heure ou deux, & mesme s'en servir, pourveu qu'il ne travaille pas trop, & qu'il ne suë point par excès.

La poudre Angelique est tres-bonne aux Hommes, pour toutes les fièvres intermittantes: la dose est deux à six grains dans quelque vehicule, ou en donner du

CHAP.
118.

vin qui est rendu émetique par cette poudre : la dose est de deux à quatre onces de vin ; elle guerit la peste donnée en substance dans le commencement du mal, lors qu'il y a encore des forces subsistantes.

Plottes jaunes pour guerir les Chevaux pouffifs.

CHAP.
119.

CE remede est tres-bon, & il guerira un Cheval pouffif, si on peut le guerir : pilez fort fin deux livres de verre d'antimoine fort transparent & de couleur citrine ; & ayant mis tremper demi once de gomme Adragan, avec chopine d'eau de pastasne, & une dragme de bon saffran de Levant en poudre, quand le tout sera bien ensié & qu'il se sera fait une gelée, mettez la poudre de verre d'antimoine dans le mortier, & mêlez peu à peu en remuant avec le pilon, mettant la gelée de gomme Adragan à mesure qu'elle s'imbibera avec la poudre, le tout réduit en pâte, ensorte qu'elle retienna dans votre main la forme que vous voudrez, formez en des pilules qui pèseront neuf dragmes, laissez les secher sur un tamis renversé, & les gardez dans une boete : Ces pilules sont incorruptibles.

On fera manger une de ces Plottes tous les jours dans du son mouillé, la mettant en poudre dans la main, avant de la mêler avec le son, & on travaillera le Cheval à l'ordinaire ; s'il perd le manger, il faut cesser pour quelque temps de luy donner des Plottes, & ensuite recommencer. Que si l'usage de ces Plottes augmente le battement de flanc, au lieu de le diminuer comme il doit faire, c'est signe que le Cheval n'est pas en estat de guerison, & que le poulmon est ulcere, ainsi il faut cesser l'usage des plottes crainte de le faire mourir si on continué.

On peut les donner aussi de cette maniere : il faut brider le Cheval, & deux heures après luy faire avaler une pilule avec chopine de vid blanc, le tenir encore bridé deux heures, & le nourrir à l'ordinaire, que si ces plottes données dans du vin augmentent le battement de flanc, au lieu de le diminuer, il faut cesser d'en donner, car assurément le poulmon est ulceré, & le Cheval est incurable, & si on continué on le tuera ; que si ce breuvage luy fait absolument perdre le manger, il faut cesser pour quelques jours, puis recommencer. S'il se remet à manger après avoir pris lesdites pilules, il faut continuer trente jours de suite, observant bien que si le battement de flanc augmente au lieu de diminuer, il faut absolument discontinuer : que s'il n'augmente pas mais qu'il cause seulement un peu de degoût sans luy faire perdre absolument le manger, il faut continuer & en donner toute la dose, & le promener tous les jours une heure ou deux : il n'y a point de pouffe qui ne cede à ce remede, si elle est guerissable.

Les premiers jours le Cheval peut-être amaigrira ; mais ensuite il se rerablira & deviendra plus gras qu'auparavant : mais il ne faut pas entreprendre de donner ce remede aux Chevaux délicats & qui mangent peu, car quoique grands mangeurs, quelquesfois ils se degoûtent, & ne veulent ny son ny avoine. Si cela arrive il faut cesser, & si l'appetit leur revient il faut recommencer à leur en donner ; il y a beaucoup de Chevaux qui n'en ont jamais perdu un coup de dent : si un Cheval a le poulmon ulceré ou pourry, ces plottes le feront mourir si on continué à luy en donner lors qu'il en perd le manger ; mais c'est un avantage de le perdre bien tost puis qu'il n'est pas guerissable, & il n'est pas ayant le poulmon ulceré ou pourry.

On peut encore donner le verre d'antimoine par cette methode : on en pulverise fort fin demi livre qu'on mêle avec la pâte d'un pain de deux livres, & on pétrir si bien le tout, que la poudre soit bien incorporée avec le pain : on fait cuire ce pain & on le laisse

laisse rasseoir deux jours, après quoy on en fait manger au Cheval le demy quart tous les matins jusqu'à ce qu'il en aye mangé deux livres, s'il ne s'en degoûte pas, ou que le battement de flanc n'en augmente pas. CHAP. 119.

Ce remede débouche puissamment, & rafraichit le poulmon qui étoit échauffé manque d'air, à cause que les conduits étoient bouchés; le poulmon ayant repris son temperament fera ses fonctions, & le Cheval guerira.

Les deux livres de pillules ne doivent couster que sept francs, & celuy qui les fera gagner encore assez pour sa façon, car le verre d'antimoine n'est pas cher à Paris.

Teinture de soulfre pour les Chevaux pousiffs.

Comme le soulfre est le baume des poulmons : la teinture étant la pure substance ou le sel effenciel d'iceluy, il pourra sans doute apporter beaucoup de soulagement par son usage aux Chevaux pousiffs. Cette maladie étant pleine de pourriture & d'humidité visqueuse & rebelle, a besoin de quelque puissant remede incisif comme celuy-cy; car les mineraux operent ce qu'on ne peut esperer des vegetaux, le remede est tel.

Prenez une livre de soulfre en poudre, autant de chaux vive en poudre, mettez les dans une terrine vernissée capable de contenir quinze pintes, sur un fourneau plein de charbons allumez, en remuant toujours jusqu'à ce qu'à force de chauffer, la matiere soit en feu bluâtre, ce qui vient du soulfre; il faut avoir en même temps de l'eau bouillante environ douze pintes, que vous jetterez sur la matiere; remuant sans cesse pour empêcher la matiere de durcir : dans six ou sept ondées que l'eau fera en bouillant, elle aura attiré la couleur du soulfre, laissez bouillir un demy quart d'heure, versez cette eau qui sera chargée de la teinture du soulfre que vous garderez au besoin : Prenez deux pintes & demy-septier de cette teinture, faites la chauffer dans un grand pot avec trois poignées feuilles de padasne coupées menu, trois racines d'*enula-campana* concassées, & trois branches de reglisse concassées : laissez bouillir l'espace d'un petit demy-quart d'heure; puis infusez toute la nuit sur les cendres chaudes, le matin faites chauffer le tout, coulez, jetez le marc, & faites avaler l'expression ou ce qui sera passé au Cheval, qui doit estre bridé deux heures avant, & autant après la prise, promenez-le ensuite une demi-heure au pas, & continuez de la sorte cinq jours de suite, puis le laissez deux jours en repos sans luy donner de breuvage. Recommencez encore à luy en donner pendant cinq jours comme cy-devant, puis deux jours de repos, & finissez par luy en donner encore cinq jours de suite, & après cela le Cheval sera fort soulagé, ou guery s'il est guerissable.

Si pendant l'usage de ces breuvages, le Cheval se degoûte, il faut cesser, & recommencer, quand il aura recouvré l'appetit; on peut donner la teinture toute seule, qui profitera beaucoup au Cheval pousiff si on continue.

Cette teinture de soulfre passe pour un grand secret dans l'esprit de bien des gens : pour moy la rendant publique je luy feray perdre le nom de secret : on peut remettre dans la mesme terrine douze pintes d'eau, & procedant comme auparavant on fera encore douze pintes de teinture, & on peut continuer de mesme jusqu'à trois & quatre fois, mais il est assez inutile à moins qu'on n'aye trois ou quatre Chevaux à traiter, parce que la teinture ne se conserve que dix ou douze jours, après quoy le soulfre quitte l'eau & se precipite au fond de la cruche.

On peut faire de la ptisanne de cette teinture de soulfre en y ajoutant le reglisse & les autres drogues appropriées, & cette ptisanne est tres-bonne pour les astmatiques.

CHAP.
119.

Quelque Cavalier impatient se chagrinerait d'un si long procédé ; s'il trouve quelque remède qui puisse guerir son Cheval sans prendre tant de soin, je consens de bon cœur qu'il le pratique.

De la Toux des Chevaux.

CHAP.
120.

IL y a peu de Chevaux qui soient pousseifs sans avoir la Toux, Mais il y a beaucoup de Chevaux qui ont la Toux sans estre pousseifs,

La Toux est un mouvement extraordinaire des parties qui servent à la respiration, par le moyen duquel la nature cherche à pousser au dehors ce qui luy nuit dans le poulmon.

Une des causes les plus ordinaires de la Toux, vient des flegmes qui occupent les canaux de la tranchée artère, qui est le passage de l'air que nous respirons : plusieurs croyent qu'il tombe beaucoup de pituite du cerveau dans la poitrine ; mais le poulmon des Chevaux est assez arrosé de vaisseaux, & assez grand pour fournir la matiere de la Toux, sans l'emprunter d'ailleurs.

La nature pour se décharger de cette humeur qui l'opresse, fait cet effort qu'on appelle la Toux.

La Toux provient aussi quand le Cheval a souffert un grand froid, pour avoir bû de l'eau trop vive, ou quand les conduits du poulmon sont desséchés faute d'humour, ou irritez par quelque fumée ou par la poussiere, tant de la campagne, que de celle du foin & de l'avoine, ou pour avoir bû des eaux bourbeuses.

La Toux peut estre causée aussi quand le Cheval mange trop avidement, & qu'il coule quelque nourriture par le conduit de respiration ; mais cette dernière se guerit sans aucun médicament. On doute quand on voit tousser un vieil Cheval, s'il est pousseif ; mais il faut considérer & faire attention sur la manière dont il touffe, car si la Toux est humide & grasse, elle ne signifie point la pousse, mais si elle est sèche & souvent reiterée, Il faut considerer le flanc avec attention, il fera connoître aisément si c'est la pousse. La Toux inveterée est souvent pire qu'une nouvelle pousse.

Quelquefois la Toux demeure aux Chevaux d'un reste de rhume ou morfondement : de quelque cause que vienne la toux, la poudre suivante y est tres-bonne.

Avant de parler de la poudre, je donneray un petit remède aisé & à peu de frais qui est tres-bon ; mettez dans chaque oreille du Cheval qui touffe, une demie cuillere d'argent d'huile d'amandes douces, & broyez bien l'oreille pour la faire penetrer, continuez cinq ou six jours ; si la toux ne vient que de morfondement & de rhume, le Cheval guerira, & mesme quand le Cheval jetteroit, ce remède le peut guerir ; on le peut faire, quoy qu'on donne la poudre suivante, l'un ne nuit pas à l'autre.

Poudre pour la Toux, vieille ou nouvelle.

Prenez les herbes de chardon-benit, d'hysope, de pas-d'asne, de boüillon blanc, la semence de fenu-grec, & le suc de reglisse de Lyon chacun six onces, bayes de genévre, racines d'*enula campana*, d'irts de Florence, de chacun cinq onces ; cardamome, gentiane, aristoloche longue & ronde, de chacun trois onces ; anis, commin, & fenouil, de chacun une once & demie, canelle & muscade ; de chacun demi once ; & soulfre vis demi-livre.

Il faut piler le tout à part & le passer au travers le tamis de crin fin, puis mêler les poudres ensemble, & les garder dans un sac de cuir bien pressé & bien fermé pour que l'air n'y penetre pas.

Elle se conserve long-temps, & il y a peu de poudres qui ne luy cedent en vertus.

Cette poudre est composée methodiquement, étant mêlée de cordiaux parmy les specifics pour le poulmon; parce que la Toux est causée par des flegmes qui sont dans la trachée artère, sortant du poulmon, il faut quelque chose qui aye la vertu d'inciser, & d'attenuer leur viscosité, le tout est contenu dans cette poudre.

On en donnera deux onces aux grands Chevaux dans une pinte de biere tiede, aux mediocres une once & demie, & aux petits une once; on laisse infuser toute la nuit à froid la poudre dans la biere; le matin on la fait tiendire avant de la faire avaler: il doit estre bridé deux heures avant, & autant après la prise, & continuer une quinzaine de jours, que si vous estes dans un pais où la biere manque, prenez uue chopine d'eau & une chopine de vin à la place. On peut donner une once tous les jours dans du son mouillé le matin, & continuer.

Si le Cheval est fort gras, chargé de chair, ce qui énotte qu'il est flegmatique, il faut donner la poudre dans du vin pur, & non dans la biere.

Comme il y a des Chevaux auxquels il est difficile de faire avaler quelque chose avec la corne, & que de leur hausser la teste cela peut beaucoup leur exciter la toux outre qu'il n'est n'y agreable, ny commode à tout le monde d'avoir des cornes; on peut donner cette poudre dans du son mouillé, peu au commencement, puis augmenter la dose jusqu'à une poignée ou deux onces.

Les Chevaux repugnent quelquefois au commencement à manger de cette poudre, c'est pourquoy on leur en donne peu; mais ensuite ils en deviennent tres friands, & la poudre les oblige à manger mieux leur son, étant mêlée parmy.

Pay veu des Chevaux la manger toute seule dans la main.

Comme cette poudre est tres-bonne, j'en feray l'analyse, pour enseigner aux novices en ce métier, la vertu de chaque drogue en particulier. S'il semble à quelqu'un que cette description soit aussi ennuyeuse qu'inutile, je luy conseille de ne s'en point charger, & de l'obmettre sans façon, puis qu'elle n'est pas à son goût, quelque curieux la lira peut-estre & en profitera.

1. Le Chardon-benit est une herbe tres-bonne, qui croît facilement dans nos jardins en la semant, elle est mediocrement chaude, sa vertu est confortative & corroborative: elle rejouit le cœur, & fortifie les parties nobles: elle pousse au dehors les humeurs nuisibles par les sueurs: elle resiste aux venins, apaise la douleur des reins, & tue les vers.

2. L'hysope est une herbe fort commune, il est chaud au second degré, il a la vertu d'attenuer les humeurs, & étant joint aux purgatifs, il augmente leur vertu: c'est un des specifics pour la poitrine, & pour faciliter la respiration: il fortifie la chaleur naturelle, & dissipe les vapeurs de la terre: *Saladinus* a fort bien écrit de ses facultez.

3. Le Pas-d'asne, en Latin *Tussillago*, croît dans les lieux humides, sablonneux & froids, aussi est-il froid & humide au premier degré, appliqué exterieurement il est bon pour les inflammations, c'est le spécifique pour le poulmon desséché par quelque chaleur étrangere qui cause la toux. *Discoride* décrit amplement ses vertus.

4. Le Boiillon blanc, ou comme le nomment quelques Anciens, la Molene, en Latin *Tapsus barbatus*, ou *Verbascum*, croît dans les champs fort communement, c'est un simple tres excellent, quoy que fort commun, il jette une tres-haute tige & des fleurs jaunes tout autour; il est froid & humide au second degré, il est bon au flux de ventre causé

causé d'humeurs bilieuses, excellent pour la Toux, & pour appaiser les ardeurs de la poitrine, & donné tout vert & recent, ou sec & mis en poudre parmy l'avoine, il guerit la Toux sans autre remede.

5. Le Fenu-grec est une semence fort en usage pour les Chevaux, elle les engraisse: Hipocrate l'appelle Epiceras: elle est assez temperée, & ramollit les matieres trop endurecies, elle chasse les vents. Galien dit d'elle, (*Inflammationis, minus calidas, & magis duras digerendo curat,*) son odeur feroit croire qu'elle est fort chaude, quoy que cela ne soit pas: elle provoque les sueurs, & donne facilité au Cheval de jeter par le nez les flegmes qui sont restez aux conduits du gozier, & fait uriner.

6. Le suc de Replisse se fait des racines de replisse, qui sont présentement fort communes en France, il est temperé avec humidité, il est spécifique pour la poitrine, il ôte l'acrimonie des humeurs & les adoucit, ainsi il aide la nature à les pousser dehors: En un mot, il est propre à toutes les incommoditez de la poitrine & des poulmons.

7. Le Genévré est assez connu de tout le monde, c'est une graine admirable, elle est deux ans sur sa plante avant d'avoir atteint sa maturité, elle est chaude au troisieme degré, & pousse fort par les urines, bonne pour l'estomac, & pour la poitrine, résiste aux venins & à la pourriture, & chasse les vents; enfin on ne peut assez louer cette semence, elle seule vaut plus qu'un embarras de drogues.

8. L'*Enula Campana*, vient communément dans les lieux sablonneux, la feuille n'est d'aucun usage, & les racines seules servent en Medecine, elle est chaude au troisieme degré, fort odorante & diuretique poussant par les urines; c'est un contrepoison, bonne pour la Toux, pour la poitrine, pour fortifier le cœur, pour ceux qui crachent le sang, & pour la morsure des bestes veneneuses.

9. La racine d'Iris qui vient de Florence est la meilleure, quoy qu'il en croisse abondamment par tous les lieux marecageux, mais elle a peu de vertu étant cueillie en ce pays: c'est une racine fort odorante, chaude au second degré, & capable de conforter la poitrine, d'en consommer l'humidité excrementieuse, & de purger les eaux si on la donne en quantité, son odeur récréé le cerveau & le conforte, elle entre dans les eaux qu'on employe pour les maux des yeux, son usage est excellent pour l'interieur des Chevaux.

10. La Cardamome est une plante assez chaude, qui réjouit les parties nobles, fortifie la chaleur naturelle, dissipe les vents, & aide à la coction des alimens.

11. La racine de Gentiane a esté ainsi nommée par Gentius Roy d'Esclavonie qui luy a donné son nom, elle est louée de tous les Auteurs: du Renou, dit d'elle (*Gentiana est solemne pestifuguputrem dinis exitium, & veneni alexiterium,*) elle résiste & détruit les venins, fortifie l'estomac, tue les vers, résiste à la pourriture, est tres-bonne aux morsures des bestes veneneuses: elle est chaude & sèche au troisieme degré.

12. Les Aristroloches longues & rondes sont dediées à la rate, elles en détruisent les vapeurs, résistent aux venins, elles échauffent & desséchent l'humidité superflue, elles consolident & guerissent les ulceres du poulmon, & autres parties interieures, résistent à la pourriture, & ôtent la douleur des reins.

13. L'Anis est une des quatre grandes semences chaudes, lequel selon Galien, est chaud & sec au troisieme degré. Il chasse les vents, provoque l'urine, il resout; & Dioscoride au Chap. LXII. Livre III. dit de luy, (*Nullum ex oleraceis seminibus ventriculo magis amicum.*)

14. Le Cumin échauffe & desséche au second degré, il est bon pour les tranchées causées de ventositez, il détruit l'abondance du lait, & fortifie l'estomac: c'est une semence qu'on employe pour correctif aux medicamens purgatifs.

15. Le Fenouil est chaud au deuxième degré, il fortifie l'estomach, & en chasse les vents, il dissipe les vapeurs qui causent les maux de teste, & est diuretique.

16. La Cannelle est une écorce odorante fort en usage : elle est assez chaude, elle réjouit merveilleusement le cœur : elle aide à la digestion, fait meurir les matieres visqueuses & lentes; enfin sa vertu est trop connue pour en parler icy, comme aussi de la muscade.

17. Le soufre est un mineral gras, onctueux & inflammable, qu'on trouve dans les entrailles de la terre pur ou mêlé, ou dans certaines eaux dont on le separe par artifice, on appelle soufre vis celui qu'on trouve dans certaines mines, & ensuite on le purifie, & on en fait des rouleaux qu'on nous apporte, le soufre est le baume des poulmons, c'est un remede singulier pour la Toux & l'asthme, le vulgaire le croit chaud à cause qu'il brûle facilement; mais c'est une erreur & mesme il purifie le sang.

Si l'on veut examiner le détail des drogues qui entrent dans la composition de cette poudre, l'on trouvera que tout est amy de l'estomach, de la poitrine & du cœur, & qu'il a dequoy pour atténuer les humeurs crasses, & pour aider la nature à dissiper ce qui luy est nuisible.

Si on veut conserver cette poudre long-temps, on peut la reduire en opiate, faisant cuire six fois autant de miel qu'il y a pesant de poudre, & le faire cuire en demy syrop; puis mêler lesdites poudres avec le miel mediocrement chaud, & les laisser fermenter sans le c.

La dose de cette opiate sera quatre onces dans une pinte de vin; on verra la methode de faire l'opiate dans la description de l'opiate qui est cy-aprés.

Lors que la matiere est visqueuse & tenace, elle adhere par trop: si elle est trop crasse, elle resiste trop long-temps; & quelque effort que fasse la nature, elle descend toujours par son propre poids; particulièrement si les conduits par où la nature a de coutume de se décharger sont bouchez; Ainsi à moins que par un puissant remede comme celui-cy, on ne tâche de la remettre, en disposant les humeurs à luy obeir, & par ce moyen de guerir le Cheval; le mal sera de longue durée, & menera le Cheval dans une difficulté de respirer, qui enfin degenerera en Pouffe.

Opiate pour la toux qui est causée de chaleur étrangere.

PRENEZ policreste, & grains de genèvre bien meurs de chacun une livre, racines CHAP.
d'althea, d'enula campana, suc de reglisse, de chacun demi-livre, zedoaire, 121.
& fasséras de chacun quatre onces, herbe de veronique sèche deux onces, mettez les racines, herbes sèches, & suc de reglisse en poudre, & le tout à part: puis mêlez le tout avec dix livres de miel qui aura esté cuit en demy syrop, avec quatre pintes de decoction, fait avec les feuilles de pas-d'asne, bouillon blanc, & politric en bonne quantité de chacune, qu'on fera reduire à quatre chopines à force de cuire avec le miel qu'on écumera toujours en cuisant, puis on mêlera les poudres avec le miel, à demy chaud, & on les mêlera peu à peu avec un bistortier jusqu'à ce que le tout soit bien incorporé, & on laissera fermenter le tout dans un pot à froid, au bout de vingt ou trente jours en Esté, mais dans un temps froid il faudra plus long-temps: quoy qu'il en soit, il faut prendre garde quel'Opiate aye fermenté, & qu'elle soit propre & en estat de s'en servir. Les Opiates & confectons ont plus de force que les poudres, parce qu'elles se fermentent. Ainsi la vertu des simples se concentre, & ensuite s'exalte, ensorte que de cette coction il résulte un composé qui a toutes les vertus des in-

grediens qui entrent dans la composition : Avicenne est fort de ce sentiment, car il dit *Duplicata est virtus Medicinae quae fermentationem est passa* : de plus, elles se conservent longtemps, on les fait avaler plus facilement, & étant dans l'estomac, la chaleur naturelle les a plutôt attirées & reduites à son profit que les poudres: cette opiate tempere admirablement les estomacs trop bouillans & pleins de chaleur étrangere.

Aussi elle est tres-bonne pour les Chevaux de feu, vigoureux, ou ardents, qui sont amaigris & dessechez pour avoir trop esté poussez & qui ne peuvent se restablir, qu'ils ayent la Toux ou non, ôtez leur l'avoine, donnez leur du son chaud, & leur donnez quinze ou vingt jours de cette Opiate tous les jours une prise, ils seront ensuite en état de se rétablir.

Il est à propos pour satisfaire les curieux que j'explique en peu de mots ce que c'est que fermentation : elle a tiré son nom de *fermentum* levain, qu'on a ainsi appelé, comme si l'on avoit dit *fervimentum* de *fervere* estre chaud & bouillant. On la definit en ces termes : la fermentation est un mouvement par lequel dans un différent mélange des matieres, celles qui sont les plus subtiles agitent & dilatent les autres : on voit des exemples de fermentation dans le pain, quand il est encore en pâte ; dans le vin quand il bout & dans plusieurs autres matieres.

Le polirric est un des capillaires dont ont fait le syrop, qu'on nomme sirop de capillaire ; si on ne trouve facilement la racine d'althea qui est commune à Paris, on prend à la place le double de feuilles de pas-d'asne séches.

La dose est quatre onces pour les Chevaux de carosse, dans trois chopines de biere, infusées toute la nuit, & le matin faire tiedir le tout, pour le faire avaler au Cheval, qu'on tiendra bridé deux heures avant, & autant après la prise. Au pais où l'on ne trouve point de biere, on prend moitié vin & moitié eau.

Elle a toutes les vertus de la poudre precedente, & de plus tempere la chaleur étrangere qui accompagne fort souvent la Toux ; mais la Toux n'est pas toujours accompagnée de chaleur, & quelquefois elle est causée, comme j'ay dit, par ces flegmes froids & visqueux. Et lors qu'un Cheval a cette dernière Toux, l'Opiate le rafraichit trop, & on le connoît dès la premiere ou la seconde prise ; en ce qu'il perd le manger, ou tremble, ou a le poil herissé. Si une de ces choses arrive, il faut cesser & luy donner de la poudre precedente : mais si vous n'appercevez aucun de ces signes, continuez à en donner tous les jours, & il n'y a Toux pour vicille qu'elle soit que cette opiate n'emporte.

Souvent après sept ou huit prises de cette opiate le Cheval purge & vuide comme s'il avoit pris une medecine ; il ne faut pas laisser de continuer d'en donner, c'est signe qu'elle opere bien.

Il faut donner au Cheval de cette opiate tous les jours jusqu'à ce qu'il ne touffe plus : elle est bonne particulièrement pour les Chevaux qui ont le poulmon desséché par trop de chaleur, car elle humecte & contribue à rétablir le poulmon.

Mais comme il y a des Toux qu'on peut guerir à meilleur compte, je proposeray quelques autres remedes.

Autres poudres pour la Toux.

Prenez Fenu-grec & fleurs de soulfre, autant de l'un que de l'autre, & donnez-en dans l'avoine mouillée.

Le soulfre seul est bon, donné dans l'avoine, les fleurs de soulfre sont encore meilleures,

Le miel donné dans de l'eau, une livre délayée dans un sceau, & donnée au Cheval pour sa boisson ordinaire, est tres-bon pour la Toux; ou comme je l'ay enseigné.

Nous avons donné cy-devant une poudre cordiale, bonne pour guerir la Toux.

La graine de chenevis mêlée parmy l'avoine au Cheval gras & chargé de chair, luy ôte la Toux s'il en use long temps, une petite poignée chaque fois.

Ou bien concasser ladite poignée de graine de chenevis, la faire infuser dans du vin blanc toute la nuit, le matin donner le tout au Cheval, & continuer.

La graine de genévre une pognée chaque jour, guerira la Toux si on continuë.

Le bois & la feuille du tamaris pilez tous verts ou secs, & donnez dans l'avoine mouillée, ou dans du son mouillé, au commencement en petite quantité, puis augmenter tous les jours jusqu'à une grande cuellere, guerira la Toux en continuant; le vert est meilleur que le sec.

Remede pour la Toux.

Prenez une livre de beurre, d'abord qu'il a esté battu & avant qu'il soit lavé, & une livre de miel, deux onces grains de genévre concassez: mêlez le tout ensemble, & en faites des pilules qu'il faut rouler sur la poudre de reglisse, pour faire avaler au Cheval avec chopine de vin blanc ou trois demy-septiers: il doit estre bridé deux heures avant, & trois heures après la prise. Ce remede guerira la Toux, si on le reitere deux ou trois fois, un jour ou deux d'intervale entre les prises.

Autre Remede.

Prenez une chopine huile de noix nouvelle claire & belle, une livre de miel commun, & trente grains de poivre blanc concassez: mêlez bien le tout ensemble, & le faites avaler au Cheval; si pour la premiere prise, il ne guerit, il guerira à la seconde.

Rapez deux ou trois noix muscades, & les faites avaler au Cheval avec un demy-septier d'eau de vie, elles ont souvent guery la Toux par une seule prise; si c'est un vicil Cheval on peut reiterer, ou faire ce qui suit.

Prenez plein une petite écuelle siente de pigeon sèche, pilez-la & la mettez infuser toute la nuit dans une pinte de vin blanc; le matin faites bouillir un bouillon, puis coulez, jetez le marc & ajoûtez deux onces suc de reglisse noir pilé & faites avaler le vin au Cheval, reiterez trois fois, un jour d'intervale d'une prise à l'autre, après quoy il y a apparence qu'il sera guery.

Pilules d'Angleterre pour la Toux, quoy que tres-inveterée.

Lors que la Toux est inveterée, c'est une des maladies les plus difficiles à guerir, j'ay proposé beaucoup de remedes qui y ont reussi assez souvent; mais non pas toujours; celui qui s'ait en a guery qui l'avoient eu six mois & mesme un an, sans que tous les autres remedes l'eussent peu emporter.

Prenez fleurs de soulfre quatre onces, anis vert pilé deux onces, reglisse séchée à l'ombre & pilée, quatre onces, bayes de laurier pilées fin quatre onces, six onces sucre candy roux pilé, quatre onces bonne theriaque, huit onces huile d'olive, & deux onces de tarç qui est du gaudron, mettez le tout dans le mortier; & pilez & mêlez jusqu'à ce que les matières soient bien incorporées les unes avec les autres; lors prenez quatre œufs, blanc & jaune, jetez la coque: battez les dans un plat comme pour faire

CHAP.
121.

une omelette, étant bien battus mêlez-les avec les matieres cy-devant reservées dans le mortier, & battez avec le pilon le tout jusqu'à ce que les matieres se lient, & que le tout soit comme une pâte dure: lors il faut en former des pilules qui pesent dix gros chacune, que vous arondirez avec les mains, pour les faire sécher sur un tamis de crain renversé, à l'ombre.

Pour s'en servir, on donne à manger au Cheval à son ordinaire, & on luy fait avaler une pilule toute entiere dans une chopine de vin blanc ou rouge: il n'est pas absolument necessaire qu'il soit bridé avant la prise, il est pourtant mieux de le tenir bridé, ou au flet une heure avant de luy faire avaler une pilule: & d'une maniere ou d'autre, il est necessaire de le faire promener, environ une heure après la prise, & mesme on peut le faire travailler à la selle, ou au carrosse, selon le Cheval que c'est; s'il ne travaille pas, il faut le tenir bridé deux heures après la prise: continuez à luy donner une pilule tous les jours jusqu'à ce qu'il ne touffe plus: si la Toux est fort vieille, il en prendra une vingtaine de prises avant d'estre guery.

On peut aussi donner ces pelotes parmy du son mouillé, & pour lors il les faut piler.

On peut les donner fraisches; ou séches; elles se conservent long-temps & ne moisissent pas, quoy qu'elles soient presque toujours humides.

Quoy qu'un Cheval ne touffe pas, les jours qu'on le doit courre à la chasse ou ailleurs, on peut par precaution luy faire avaler une pilule avant de partir, ce qui est tres-excellent.

La Courbature aux Chevaux-

CHAP.
122.

LA Courbature est une chaleur contre nature, causée par la fermentation des humeurs étrangères qui sont dans les intestins, & dans les conduits du poulmon; ce qui donne les mesmes signes que la pousse, & mesme avec plus de violence: Il y a cette difference, qu'on void peu ou point de Chevaux poussifs à l'âge de six ans, & on en void quantité de Courbatus.

La Courbature est causée souvent pour avoir surmené un Cheval, c'est à dire, pour l'avoir fait travailler; & courre plus que son haleine & ses forces ne le peuvent permettre.

La Courbature accompagne souvent la fourbure, la gras fondure, & même les grands maux de pied, lors qu'on y a mis quelque violent caustic, ou le feu un peu fortement; mais à ce dernier, elle n'est pas dangereuse, car un ou deux lavemens avec du policreste, la guerissent.

Quelquefois la Courbature demeure d'un reste de maladie, lors que les humeurs qui la causoient, ne sont pas entierement évacuées, & qu'elles poussent encor quelques vapeurs acres, chaudes & malignes, qui irritent & alterent le poulmon, & luy causent ce mouvement extraordinaire.

La Courbature vient aussi aux Chevaux pour avoir eu une mauvaise nourriture dans leur jeunesse, comme pour avoir mangé en hyver de l'herbe gelée dans les prez, qui se corrompt dans le corps, & ensuite fait un levain, ou pour la Courbature, ou pour quelq' autremal,

Elle est causée par une obstruction dans les conduits du poulmon, qui empêche la respiration; & comme cette obstruction est ou recente, ou d'une matiere chaude & subtile, elle est facile à guerir, parce qu'elle cede aisément aux remedes, pourveu que la fièvre n'y soit pas conjointe, comme il arrive quelquefois, & lors elle est souvent mortelle.

Les remedes qu'on donne à Courbature, doivent estre temperez, & plütoft tirant sur le froid que sur le chaud, afin d'appaier & fixer certe fermentation ou bouillonnement des humeurs; au contraire de ceux qu'on donne aux Chevaux pouffifs, où il faut plus de chaleur que de fraicheur; à ce mal icy-ils doivent en quelque maniere aider à temperer cette chaleur qui fait ce bouillonnement, c'est pourquoy tous les remedes pour la Courbature doivent estre donnez dans des decoctions, & dans des liqueurs pour laver & temperer la chaleur des remedes: l'Opiate pour la Toux cy devant fera tres bien aux Chevaux Courbatus, & son usage reiteré les guerira, si on la donne avec methode.

Le foye d'antimoine en poudre donné tous les jours depuis une once jusqu'à deux onces, dans du son mouillé, est capable de guerir une Courbature, si le Cheval mange bien, car s'il est delicat, ou dégoûté, il ne voudra guere manger du son.

Si la fievre n'est pas jointe à la Courbature, & que le Cheval soit jeune, le plus facile, & le meilleur remede est de le mettre au vert dans les premieres herbes, & l'y laisser nuit & jour, à la rolée d'Avril & de May, elle le purgera & luy débouchera les conduits, l'orge en vert est parfaitement bon, donné comme nous avons dit.

Si vous n'estes pas au temps, ny dans un lieu commode pour donner le vert, faites les remedés suivans.

Clistere pour les Chevaux Courbatus.

Otez le foin & l'avoine au Cheval, & luy donnez de la gerbée de froment & du son, tirez luy du sang des flancs en Lune nouvelle, & le lendemain luy donnez un lavement ramolitif & aperitif: pour cet effet faites decoction avec les cinq racines aperitives concassées; qui sont, *Graminis, Rubia, Eringij, Capparis, Onodinis*, de chacune une once, avec une once & demie de policreste en poudre, ayant bouilly dans deux pintes & demie d'eau pendant un quart d'heure, ajoutez-y les cinq herbes émoulliantes, mauves, guimauves, mercuriales, violettes, & parietaire, de chacune une poignée, & faites cuire encore un quart d'heure, puis coulez la decoction, ajoutez demi-livre de miel Mercurial, & le soir donnez ce lavement au Cheval, & le reiteriez cinq ou six jours de suite.

Decoction pour la Courbature.

Le lendemain du dernier lavement, prenez les herbes suivantes: bouillon blanc & pastinac de chacun deux poignées; hachez les & les mettez bouillir dans trois chopines d'eau pendant un quart d'heure, avec demi once policreste en poudre, ôtez les du feu, & mettez dans le pot les fleurs de coquericot, en Latin *Pavaver Rhas*, trois poignées si elles sont fraiches, & demi once si elles sont seches; couvrez le pot & laissez devenir tiede toute la composition; lors exprimez, & ajoutez à la colature une once de suc de reglisse noir concassé fort menu, & faites avaler le tout au Cheval avec la corne, redonnez luy encore un lavement sur le soir, & le lendemain la decoction: continuez certe methode de deux jours l'un pendant une douzaine de jours; & si le Cheval se dégoûte pour la decoction discontinuez jusqu'à ce qu'il ait recouvré l'appetit, que vous luy ferez revenir en luy faisant mâcher une plorte gourmande deux heures le matin & autant l'après diner; vous pouvez empêcher qu'il ne se degoûte en luy donnant outre les remedes precedens, tous les jours qu'il ne prend point de breuvage, deux onces foye d'antimoine dans du son à midy: cela le maintiendra en appetit & contribuera à sa guerison.

Un Cheval qui a long-temps suporté la Courbature & auquel les remedes precedens ont peu

peu apporté de soulagement, court risque de rester pouffif: pour prevenir cela, s'il est d'un temperament flegmatique, plein d'humeurs, lent, & paresseux: on peut luy donner le remede qui suit pour luy ôter les plus gros flegmes & quantité de glaires, qui le soulageront beaucoup, mais s'il est alezau brûlé, ou ardent & plein de feu, ne le luy donnez pas sans vous attendre qu'il le rendra bien malade, mais une couple de lavemens avec policreste au fort & dans l'accez de son mal, & le beaucoup promener dans ce temps là, le tireront peut-estre d'affaire. Il ne le faut pas donner non plus à un Cheval dans le commencement de sa Courbature, ny s'il y avoit fièvre conjointe; car on luy purgeroit l'ame du corps.

Remede qui évacue & soulage un Cheval Courbattu.

Prenez deux ou trois livres de lard gras, coupez-le en tranches deliées, & le faites dessaler dans cinq ou six eaux, les changeant de deux heures en deux heures; pendant ce temps prenez choux rouges non pommez, bouillon-blanc, deux grandes poignées de chacun & une poignée de chardon benit, hachez les bien menu, & mêlez-bien le tout ensemble, avec le lard dessalé qu'on aura mis en pâte dans un mortier à force de le piler: puis mêlez les herbes dans le mesme mortier, pour en former des pilules grosses comme des bales de Tripot; qu'il faudra rouler sur de la poudre de reglisse, afin qu'elle ne s'attache pas aux doigts de celui qui les luy fera avaler. Il faut quand le Cheval en aura avalé six ou sept, luy donner un peu de vin avec la corne, ou mesme apres chaque pilule, s'il a peine à les avaler, & ayant pris toutes les pilules, luy rincer la bouche avec chopine de vin qu'on luy fera avaler, & parmy les pilules encore environ une chopine; le Cheval doit estre bridé quatre heures avant & autant après.

Si ce remede le soulage, il faut pour achever de le guerir, recommencer à luy donner les décoctions, le crocus, & les lavemens precedens; s'il le guerit, il ne luy faut plus rien faire; mais si vous ne luy trouvez aucun amendement, ayez recours au remede suivant.

Décoction pour Courbature.

Prenez feuilles de choux rouges, prenant garde de ne point prendre de choux pommez, comme on voit chez les Arboristes à Paris, car ils ne valent rien pour la Medecine, au contraire ils sont fort nuisibles; prenez aussi du chardon-benit, de chacun trois poignées; bouillon blanc, ou *Verbascum*, & pas-d'asne, de chacun deux poignées, grains de genèvre pilez une poignée: faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau une demi-heure à gros bouillons, ôtez du feu & mettez dans la décoction toute bouillante, deux poignées fleurs de coquericot frais, ou une poignée de seches, couvrez-le pot & le laissez refroidir; étant presque froid, coulez, & ajoutez à la colature assez de safran pour la jaunir, & deux onces de conserve de roses liquide, qu'il faut délayer avec la décoction; & ayant donné un jour auparavant un lavement au Cheval il faut faire prendre ce remede, reiterer le même jour un lavement, & continuer ainsi une douzaine de jours, pourvu qu'il ne perde pas le manger: si cela étoit, il faudroit discontinuer jusqu'à ce qu'il eut recouvré l'appetit.

Au bout de douze jours, s'il n'a plus de battement de flanc, il faut donner du temps à la nature pour agir sans remedes, afin de ne la point accabler, & luy donner le temps de gagner le dessus & vaincre son ennemy, que le remede aura affoibly.

Et comme il est difficile que la chaleur étrangere qui est le principe du mal, ne soit augmentée par les remedes qu'on aura pratiqué, & n'aye extenué & echauffé tout l'in-

l'intérieur du Cheval; pour aider à rétablir la chaleur naturelle, & détruire l'étrangere, & même pour déboucher ce qui resteroit de bouché & d'obstrué, il faut luy faire manger tous les jours, une once de cristal mineral en poudre, & deux muscades rapées dans du son mouillé, & continuer assez long-temps; que si le Cheval perd le manger par le trop grand rafraichissement, il faut cesser & luy donner tous les jours à la place du cristal mineral, deux onces de foye d'antimoine en poudre, lequel ne le rafraichira pas tant, & luy donnera tresson appetit.

*Remedes pour les obstructions de poulmon, causées de
COURBATURE.*

UN jeune Cheval ayant le flanc si oppressé, qu'on le jugeoit pouffif & entierement perdu, guerit parfaitement par le remede suivant.

CHAP.
123.

Mettez dans un pot trois pintes d'eau, avec chardon benit, & *Pulmonaria quercina* coupez menu, de chacun une poignée, du guy de chesne concassé une once, racine d'althea concassée demi-once, autant d'*enula campana*, & deux poignées d'hysope: faites cuire le tout environ deux heures; puis l'exprimez, & ajoutez une demi-once de suc de reglisse, & une once de reglisse pilée, anis & fenouil de chacun demi-once, le tout bien pulverisé, un scrupule de safran, une demi-livre de miel écumé, & une pinte de vin blanc le tout bien mêlé ensemble, donnez-le en deux fois un peu tiède au Cheval, l'ayant tenu bridé six heures avant la prise, & le promenant une bonne heure après, puis le laissez quatre heures bridé.

Il faut donner de cette décoction quatre jours consecutifs au Cheval, & le laisser reposer ensuite trois jours, au bout desquels il faut luy donner encore quatre prises consecutives: ce remede le soulagera beaucoup, ou le guerira, s'il est jeune.

Poudre pour la Courbature.

Si le remede precedent n'a pas guery le Cheval, vous pouvez luy donner le remede qui évacué & purge les Chevaux Courbatus cy-devant décrit, observant toutes les circonstances que j'ay marqué avant de le luy donner: ensuite vous luy ferez prendre la poudre suivante, qu'on peut donner aussi sans faire preceder aucune évacuation & elle reussit assez bien.

Prenez trois livres de graine de lin séchée au four, comme nous avons déjà dit dans une autre recepte, étant pulverisée; ajoutez y de la gentiane trois onces, fenu grec deux onces, *enula campana* une once & demie, sauge & hysope de chacune trois onces, soulfre, demy-livre, mettez le tout en poudre, & la mêlez pour en donner au Cheval une couple de cueillerées le matin dans du son, laissez le bridé une heure & demie après, & continuez jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de poudre: si le Cheval n'est pas guery, donnez-luy un lavement, comme nous avons dit, qui ne le guerira pas non plus, mais qui luy donnera du soulagement s'il est souvent reiteré; & laissez agir la nature, qui par un regime bien réglé rétablira le Cheval.

Pour un Cheval Courbattu fort malade.

La plus dangereuse Courbature, est lors que la fièvre s'y mêle; ce qui se fait avec beaucoup de tourment, & le mal presse si fort, qu'on ne peut avoir le temps de luy faire les remedes precedens.

CHAP.
123.

Il faut commencer par l'un de ces deux lavemens : prenez les herbes émoliantes, hachez-les, faites une decoction & laissez la refroidir, & la passez ensuite, ajoutez demi-livre de miel, & donnez le tout tiède au Cheval : vous pouvez en donner le matin & l'autre au soir si vous le jugez à propos.

Autre.

Faites bouillir une once *Crocus Metallorum* en poudre fine dans cinq chopines de biere pendant un demy quart d'heure, laissez rasseoir, versez par inclination, & coulez au travers d'un double linge, ajoutez y un quarteron de beurre, donnez le tout tiède au Cheval, & le lendemain le remede suivant.

Remede pour Cheval Courbattu qui a la fièvre, & est fort malade.

CHAP.
124.

PRENEZ les eaux de chardon benit & de scabieuse de chacune six onces, eau de raine des prez en Latin *Ulmaria* & de canelle de chacune quatre onces, eau de chicorée quatre onces, conserve de roses liquide deux onces, confecton d'alkermes sans musc ny ambre une once, demy dragme theriaque, & six grains de safran de Levant en poudre.

Il faut diffoudre les choses solides dans les eaux, faire avaler le tout au Cheval, & rincer la fiole, la corne, & la bouche du Cheval, avec encore des eaux de chardon benit, scabieuse, & chicorée, de chacune une once & demie; ainsi quand on preparera le remede il le faut tout mettre dans une fiole, & dans une autre fiole les quatre onces & demie d'eau de chardon benit, scabieuse & chicorée, pour rincer la bouche : cette quantité d'eau tempere la chaleur de la fièvre.

Le temps le plus propre pour donner ce remede, est à six heures du soir, luy donner un lavement dès les quatre heures, & le tenir bridé jusqu'à huit.

Le lendemain à pareille heure de quatre heures du soir, luy donner un des lavemens precedens, & à six le saigner des deux plats des cuisses, le tenir encore bridé deux heures; on peut reiterer ce remede deux & trois fois, mais non pas la saignée, sans necessité : les Chevaux qui ont besoin de ce remede, doivent peu manger de foin : il faut leur laver souvent la bouche avec verjus, sel & miel rosat, & leur donner frequemment un des lavemens precedens. Comme j'ay veu des Apoticares qui ont fait payer extraordinairement ce remede, je donne avis à ceux qui en auront affaire, qu'il vaut au plus trois livres dix sols, parce que la confecton d'alkermes est sans musc ny ambre, qui l'encherit.

Ceux qui ont de bons Chevaux, doivent faire cas de ce remede, en moins d'un mois de temps j'en ay guery quatre, tous Chevaux de prix, & tous hors d'espoir de guérison.

Pour la boisson du Cheval Courbattu, vous luy donnerez si vous voulez dans un sceau d'eau, le febrifuge dont je donneray la description au Chapitre CXXXVI. & continuerez : il est composé de sel de tartre, sel armoniac &c. Au deffaut vous luy delaverez dans un sceau la paste d'un pain d'un sol preste à mettre au four, elle rendra l'eau blanche, le rafraichira & donnera quelque nourriture; elle vaut infiniment mieux que la farine qu'on met dans la boisson.

Ce remede est bon aux fièvres simples, & presqu'à tous les Chevaux qui ont de grands battemens de flanc, dont le principe est une chaleur interieure, mesme je l'ay donné aux Chevaux morfondus qui ont grand battement de flanc, joint audit mor-

fondement, & je m'en suis bien trouvé; car quoy qu'il faille échauffer un Cheval en cet estat pour fortifier la nature, & Paider à pousser dehors ce qui luy nuit, comme vient la fièvre s'augmentera par cette chaleur, il faut trouver un bon remede qui fortifie sans beaucoup échauffer, ce que celui-cy fera assurément.

Les Chevaux Courbatus fort malades, & qui ont fièvre violente, ne se couchent pas; s'ils se couchent, ils se relevent d'abord, n'ayant pas la respiration si libre estant couchez que de bout; mais si le Cheval Courbattu qui a la fièvre, se couche & se tient couché longtemps, c'est un tres-bon signe, & quoy qu'il se plaigne plus en cette posture que debout, ce n'est pas mauvais signe: car les Chevaux les plus sains se plaignent quand ils sont couchez & cette remarque est de consequence pour tous les Chevaux fort malades, afin de mieux juger de leur mal.

Potion ou breuvage, pour Cheval Courbattu, tres malade, avec la Toux ou sans Toux.

Prenez cinq demy-septiers des quatre eaux cordiales, de scorzonere, de Reyne des prés ou *Ulmaria*, de chardon benit, & descabieuse, delayez parmy une once confection de Jacinthe sans musc ny ambre, & une plotte theriacale en poudre, mêlez-bien le tout, & le matin donnez-le au Cheval, & rincez le pot & la corne avec un demy-septier d'eau de chicorée amere que vous luy ferez avaler pour luy rincer la bouche; renez le au maitigadour trois heures avant le breuvage & deux après, & le soir donnez luy le lavement suivant: faites bouillir une once & demie de policreste en poudre, & demi-once de coloquinte sans graines avec cinq chopines de biere pendant un demi-quart d'heure à gros bouillons, ôtez du feu & passez, delayez dans la colature un quarteron de bon *populeum* & donnez le tout tiede au Cheval: Si pour ce remede il n'y a pas d'amendement, c'est assurément un tres-méchant signe, & le Cheval court risque de mourir; que s'il y a de l'amendement, il faut reiterer le lavement plusieurs fois; & cela contribuera beaucoup à sa guerison.

Aux Chevaux Courbatus je me suis bien trouvé quelquefois de leur donner une prise de pilules puantes, d'abord elles augmentent le battement de flanc, mais ensuite il s'apaise absolument, d'autres fois ces plottes ne les ont pas guery.

Décoction du Lieutenant pour Cheval Courbattu tres-malade.

Prenez chardon-benit & hysope, de chacun une poignée, suc de reglisse deux onces, racines de gentiane concassées une once; faites bouillir le tout dans trois demy-septiers d'eau l'espace d'une demi-heure, l'ôtant du feu: versez par dessus un demy septier de vin blanc: passez le tout, & y delayez une pincée de saffran, & le donnez au Cheval en une fois ou en deux, selon la repugnance qu'il aura à le prendre, ou selon sa force: le lendemain il le faut saigner des flancs; & le tenir en un lieu temperé.

Comme le Cheval ne mangera que tres-peu en cet estat, il le faut nourrir avec des orges mondez sans beurre ny graisse, ou du pain cuit s'il en veut, ou du son, comme nous avons enseigné aux Chapitres VI. VII. VIII & IX. il le faut tenir souvent au maitigadour, & souvent le luy ôter; puis luy presenter à manger.

CHAP.

125.

Crocus Metallorum.

PRENEZ Antimoine crud du meilleur, c'est à dire, du plus aiguillé, les aiguilles les plus larges, & nitre ou salpêtre, autant de l'un que de l'autre, mettez-les en poudre, & les mêlez ensemble dans un creuset ou pot qui tienne au feu, mettez-y le feu, avec une mèche ou un charbon ardent, le tout s'enflammera, laissez refroidir, & renversez le pot, le foye d'antimoine sera au dessous des scories.

Separez le foye des scories, lesquelles sont bonnes à certaines choses, & pilez ce foye en poudre fort fine. Estant pilé, jetez-le dans l'eau, rebroyant dans le mortier ce que l'eau n'aura pas dissout, & continuez jusqu'à ce que la matière soit en poudre impalpable, & qu'elle passe avec l'eau, laissez-la reposer, & au fond vous aurez une poudre d'une feuille morte, sur laquelle vous verserez d'autre eau ayant ôté la première, jusqu'à ce que vous ayez ôté tout le sel du nitre qui est resté, & qui ne se fera pas enflammer.

Le *Crocus Metallorum*, est propre pour donner interieurement aux hommes, & pour faire du vin émerique pour leur usage; mais il n'est pas bon pour les Chevaux, & je me fers aux Chevaux du foye d'antimoine qui differe en quelque chose du *Crocus Metallorum*: on le prepare en la maniere suiante.

Foye d'Antimoine.

Prenez Antimoine crud fort éguillé six livres, pilez-le grossierement, prenez du salpêtre de la seconde fonte quatre livres & demy, le blanc & le rafiné est trop violent, & brûle tout, pilez fort le salpêtre, mêlez-le avec l'antimoine dans un pot de fer ou mortier de fonte, enforte que les deux tiers du pot demeurent vuides, mettez-y le feu avec un tison de feu ou mèche, d'abord que le feu a pris à la matière, éloignez-vous du pot, parce que la fumée de l'antimoine dans le temps qu'il s'enflamme ne vaut rien. Laissez boiillonner ensemble les matières jusqu'à ce que le tout soit refroidy; il ne faut point d'autre feu pour cette preparation que celui qui est au bout de la mèche, pour enflammer les matières.

Quand il sera refroidy ôrez-le du mortier en le renversant, le foye sera au fond, & le salpêtre qui ne sera pas enflammé, sera au dessus joint avec les impuretez de l'Antimoine qu'on nomme scories; vous pouvez facilement separer les deux: car le foye doit estre luisant comme du verre, mais fort opaque brun, s'il est autrement il est mal fait, & s'il tire sur la feuille morte, il est brûlé & n'est pas bon pour les Chevaux.

Il ne faut point laver le foye d'Antimoine, on luy ôte beaucoup de sa vertu. Pour les scories vous les garderez pour d'autres usages, particulièrement pour les lavemens, & par tout où vous trouverez dans ce Livre que j'ordonne du policreste dans les lavemens, vous pouvez ajoûter à la place du policreste la mesme quantité de scories, & assurément elles produiront un aussi bon effet, & peut estre meilleur, car les scories sont un veritable policreste, fait avec le soufre d'antimoine & le nitre, mais outre cela, les scories sont impregnées de quelque vertu de l'antimoine qui les fait plus agir efficacement que le policreste ordinaire.

Vous donnerez de ce foye poudre fine, deux onces dans l'avoine ou dans du son mouillé pendant un mois: il donnera bon appetit & fera bien manger les dégoûtez, il tuera les vers, contribuera à la guerison des playes, du farcin & de la gale, & purifiera le sang desobstruant & débouchant les conduits, il engraissera les Chevaux qui ne peuvent se rétablir, appaisera la Toux, & donnera bonne haleine.

L'effet

L'effet de ce remede n'est pas sensible au Cheval; il agit par insensible transpiration; rafraichissant par reaction les parties interieures, ne les purgeant aucunement; & si la Medecine universelle des Chevaux est dans quelque remede, elle est dans celuy cy: hors dans les occasions où il faut échauffer, tous les jours son usage fait reconnoître de nouvelles vertus & proprietéz.

On peut remarquer qu'il agit par insensible transpiration, en voyant étriller le Cheval qui en use, car il aura dans les commencemens plus de crasse de moitié qu'il n'avoit auparavant, parce que l'usage de cet Antimoine purifiant le sang, chassé au dehors par les pores du cuir les excremens de la troisième coction, qui sont ces fuligines ou vapeurs qui corrompent le sang; & cette plus grande abondance de crasse qui s'arreste sur le poil pendant l'usage dudit foye d'Antimoine, & qu'il n'avoit pas auparavant, en est une marque assurée.

Il n'y a pas long-temps qu'une personne qui avoit fait user à ses Chevaux du foye d'Antimoine, me demanda ce que c'estoit que cet antimoine crud avant qu'on luy eût donné aucune autre forme: il me dit que je devois en avoir parlé pour satisfaire le Lecteur, ce que j'avois évité pour n'abuser pas de son loisir. L'Antimoine est un corps mineral qui approche de la matiere metallique, il est d'un noir tirant sur le bleu, avec de grandes éguilles, brillantes comme de l'étraiu poly; il est composé de deux sortes de souffres, l'un tres-pur & fixe, & fort approchant de celuy de l'or; l'autre qui est inflammable comme le souffre commun: il contient beaucoup de Mercure, plus solide & plus cuit que le commun, & un peu de terre crasse & salée. L'Antimoine vient d'Allemagne, d'Hongrie qui est le meilleur, & de plusieurs autres lieux, il est à fort bon marché, & fort commun présentement qu'on en a découvert en France beaucoup de tres-bonnes mines.

Dans beaucoup de ses preparatiions il prend la forme des sels, avec lesquels il est joint, & presque toutes les poudres les plus en usage qu'on en fait sont des atomes du regule d'antimoine déguilées, qui agissent diversément, selon la nature des sels ou des esprits corrossifs avec lesquels ils sont enveloppez; une marque de cela est, qu'on peut reduire beaucoup de preparatiions d'antimoine, par le moyen du nitre ou du borax en regule; car il attire par l'action du feu l'enveloppe avec laquelle ils estoient retenus, & ensuite ils retournent en regule, & l'on fait ces différentes preparatiions pour ouvrir ce regule, & luy donner lieu, estant en plus petits atomes, d'agir en moindre quantité, & plus efficacement.

Pour faire du vin Emerique, il faut infuser deux onces de foye d'antimoine en poudre fine; dans trois chopines de blanc, laisser l'infusion vingt-quatre heures à froid, puis en ôter une pinte par inclination; ensuite on peut remettre encore d'autre vin sur ce foye d'antimoine jusques à cinq ou six fois: Il n'est point de Chimique qui n'exalte les vertus de ce remede; Et comme avant moy, on ne l'a point donné aux Chevaux, il n'est pas si connu qu'il devoit l'estre; c'est avec le *Crocus* que l'Eau beniste de Rulandus est faite, vous en verrez les vertus dans les Auteurs qui en ont traité; *Scroderus*, *Crollius* & *Quercetan*, rapportent de fort belles experiences du *Crocus Metallorum*.

Pour ôter tout scrupule à ceux qui ne sçavent pas les effets de l'antimoine pour les Chevaux, & afin qu'ils n'ayent aucune apprehension d'un si bon remede, je diray encore une fois que de quelque façon qu'on le donne, il n'est pas purgatif aux Chevaux: que mesme le souffre-auré d'antimoine, qu'on tire des scories qui restent quand on a fait le regule, qui est le plus violent Emerique qui se tire de ce mineral, ne purge en aucune maniere le Cheval.

Ne connoissant pas encore l'effet de l'antimoine préparé & ayant veu des pilules per-

perpetuelles de regule d'antimoine pour les hommes, desquelles une seule pillule est capable de purger une armée entiere, la faisant avaler à tous les soldats l'un après l'autre, ce qui est une affaire de fait qu'aucun Medecin n'ignore; je fis faire deux pilules de regule de la grosseur d'une fort grosse noix; je les fis avaler à un Cheval, croyant de le purger, mais il les rendit au bout de deux jours & demy, comme il les avoit avalé sans en sienter plus mol ny purger le moins du monde, je redonnay les mêmes pilules de regule à un autre Cheval qui au bout de deux jours en rendit seulement une, l'autre demeura dans son corps les sept dernieres années de sa vie, & l'écorcheur qui l'ouvrit, trouva la pillule dans un des replis des boyaux, & croyant que c'étoit une bale de mousquet, il me la vint montrer admirant qu'une si grosse bale n'eût pastué le Cheval du coup, & je vis par cette premiere & seconde épreuve que le regule non plus que les autres preparations d'antimoine, ne purgent point les Chevaux.

On peut en seureté donner l'antimoine préparé pour les incommoditez que j'ay remarquées cy-devant, & pour plusieurs autres: son effet principal est de purifier le sang, & toute la masse d'iceluy, ce qui se fait par *Diaphoresis*, ou insensible transpiration, son usage reiteré consommera en partie les eaux superflues, qui sont l'origine & la cause des maladies, puisqu'elles se corrompent, envoient des vapeurs malignes au cerveau, font un limon qui bouche & obstrue les petits rameaux des veines, & finalement elles se mêlent parmy le sang, le corrompent, & le rendent incapable de donner une bonne nourriture.

Le foye d'antimoine desobstruë & débouche puissamment les veines & arteres qui sont l'origine de toutes les maladies; & ce qui est de merveilleux en ce remede, est qu'il agit par irritation, qui est une vertu infinie, contenue seulement dans ce mineral préparé & réduit en medicamens par une deüë preparation.

Ce remede prevendra les maladies, si vous en faites user à vos Chevaux de temps en temps, il les guerira lors qu'ils en seront atteints, hors les maladies froides où il faut échauffer, comme la gourme, la morve, & tout Cheval qui jette par le nez: Et je suis surpris de ce que tant d'habiles gens qui ont traité des Chevaux malades, ne se sont pas avisés de mettre en usage cet excellent remede.

La satisfaction qu'on a dans l'usage de ce remede, est qu'on est assuré qu'il ne peut faire de mal, parce qu'il est rafraichissant: les anciens Medecins qui veulent détruire le credit de l'antimoine, disent qu'il est plein d'esprits arsenicaux, qui corrodent & consomment les parties interieures, qu'ainsi les suites en sont facheuses, quoy que d'abord on en voye d'assez grands effets: ces esprits arsenicaux ne sont que dans l'idée de ces Messieurs à l'égard des Chevaux; car j'en ay fait manger à plusieurs quatre & cinq livres sans aucune intermission, deux, quatre ou six onces tous les jours: s'il y avoit eu de ces esprits corrosifs dans l'antimoine, l'estomac & les boyaux de ces Chevaux auroient esté percez comme des cribles, ce qui n'est pas, car on les a vus amender tous les jours, estre frais & gaillards, & mesme de ceux qui avoient la peau attachée aux os se tres bien rétablir, & devenir gras par l'usage de cette poudre, qui assurément n'a rien de malin pour les Chevaux, mille personnes qui en ont fait user, en peuvent rendre témoignage, & pour moy je suis si persuadé de cette verité, que je le conseille à tous mes amis: & pour les esprits arsenicaux je ne les crains non plus que les esprits dont on fait peur aux petits enfans.

Il ne faut point donner de foye d'antimoine aux Chevaux qu'il faut échauffer; puis qu'il rafraichit en purifiant le sang, hors de ces occasions donnez-le à tout, mais dans les commencemens qu'un Cheval mange du foye d'antimoine particulièrement les huit ou dix premiers jours, il ne luy faut point faire de course, ny de travail excessif, parce que
comme

comme il purifie le sang, il le met en mouvement, & dans le temps que ce sang est en mouvement & qu'il fait comme une espece de bouillonnement universel, si on travaille & fatigue trop un Cheval, il deviendra facilement fourbu, & ne seroit pas devenu si il n'avoit pas mangé du foye d'antimoine, puis que les humeurs & particulièrement le sang n'auroit pas esté dans cette agitation & ce mouvement, ce n'est pas que le travail modéré ne soit necessaire, car il oblige la nature de pousser par les pores, ces vapeurs ou faigines qui corrompoient le sang, mais les huit ou dix premiers jours il faut éviter l'excès, & sur tout quand le Cheval a sué, le bien essuyer, & empêcher qu'il ne se refroidisse tout à coup, ce premier bouillonnement du sang étant appaisé, on n'a plus cette grande precaution à garder.

Du Cheval qui ne se peut remettre, pour avoir trop fatigué.

Les grandes fatigues des Chevaux, principalement de l'Armée, les mettent dans un état de langueur, dont ils ont bien de la peine à revenir: il ne faut pas s'en étonner, car tantost ils ont de bon fourage; tantost ils sont obligés de manger du seigle, du millet, de mauvaise herbes, du foin corrompu; & tantost en abondance, & souvent tres-peu ou point du tout; outre que les eaux sont ou mauvaises, ou prises à contre-temps, sans parler des courses & du travail déréglé; à moins qu'un Cheval ne soit robuste & bien composé, il est difficile qu'il ne s'en trouve abbatu.

Il est mal-aisé dans ces rencontres de s'attacher à une maladie particuliere; mais l'on ne peut manquer en les traitant, si on se sert des remedes qui sortent les parties interieures, qui délassent les exterieures, qui ôtent les mauvaises humeurs qui s'amassent chaque jour, soit par les saignées, soit par quelques purgations universelles; & si l'on découvre quelque affection particuliere, il faut pour lors avoir recours aux remedes spécifiques & propres à cette maladie.

L'on connoist ces Chevaux qui ont esté mal traités à l'Armée, en ce qu'ils ont pres-que tous la corde: c'est à dire qu'au deffaut de costes le long du ventre, quand le Cheval respire, il se forme un canal capable d'y loger une corde: ils ont le poil herissé & mal teint, la siente sèche & noire, & par fois on y trouve des vers, les yeux tristes: & quoy qu'ils mangent beaucoup, ils n'amendent point; ils sont étroits de boyaux; quand on les promene en main, vous les voyez mal-contens: enfin ils sont privés de toute la gayeté que le repos donne aux Chevaux.

Si le Cheval qui revient de l'armée ou de quelque long voyage, ou qui a beaucoup fatigué à ces signes, avant de luy faire prendre aucun remede, il le faut saigner du col; & ensuite luy faire user de quelques poudres digestives, qui aident la cœction des alimens, & qui preparerent les humeurs superflues, pour estre évacuées avec plus de facilité.

Le foye d'antimoine en poudre servira de poudre digestive, si on en donne au Cheval deux onces tous les jours dans du son mouillé. Que si le Cheval a de l'aversion pour le son, donnez-luy du soufre-auré d'antimoine dans du vin, comme j'enseigneray au Chapitre CXXIX. lequel fera encore mieux qu'aucune preparation d'antimoine, & en peu de temps rétablira le Cheval, deux ou trois prises de pillules puantes, laissant un jour d'intervale d'une prise à l'autre, prepareront fort bien le corps du Cheval.

Composez un lavement en la maniere suivante, faites bouillir les cinq herbes emollientes dans deux pintes de biere, & une chopine ou trois demy-septiers d'urine de vache,

CHAP.
126.

ou au deffaut, de l'urine d'un homme sain qui boit beaucoup de vin, délayez dans la colature demie livre de miel mercuriel, & un quarteron de beurre frais, & le soir donnez le tout tiède au Cheval en lavement, & continuez à luy donner du foye d'antimoine, tous les jours pendant quinze ou vingt jours, & ce mesme lavement de trois en trois jours.

Il faut mouïller le foin qu'il mangera, avec de l'eau où l'on aura dissout sur un sceau, deux ou trois onces de policreste, ne luy point donner d'avoine & qu'il ne boive que de l'eau dans laquelle sur un sceau l'on aura delayé une livre de miel.

Au bout de vingt jours quittez l'usage des poudres & des lavemens, & laissez reposer le Cheval sept ou huit jours, au bout desquels vous luy ferez les fomentations, sans interrompre le foin mouïllé, & l'eau où le miel sera dissout.

Quoy que ce ne soit pas icy le lieu pour decrire le policreste, neanmoins comme il entre souvent en usage pour les lavemens particulièrement, je le mettray en celieu, n'ayant pas d'autre endroit plus commode.

Policreste ou soulfre fusible.

CHAP.
127.

LE bon sens fait connoître que tous les remedes fusibles font plus d'effet que les autres de mesme, & plusieurs autres: tout le monde tombe d'accord que le soufre, ou plutôt les fleurs de soulfre, sont le baume du poulmon. S'il est rendu fusible, il sera plus puissant pour nettoyer, déboucher, purifier, & même lâcher le ventre, puis qu'étant dissout il penetrera plus facilement, & sera plus capable des operations qu'on luy attribue, que s'il estoit indissoluble, & demeureroit comme une terre pesante au fond de l'estomac: on le preparera comme il suit.

Prenez un creuset ou pot de fer, placez-le dans le charbon jusqu'au haut, allumez-le en sorte que le pot rougisse par tout, mesme le fond, & lors projetez avec une cueillere moitié soulfre pilé, & moitié nitre fin, pilez & joints ensemble, une demie once, ou environ chaque fois: la matiere prend feu & s'enflame d'abord qu'elle touche le pot ou creuset, laissez passer la flamme, remuez ce qui est au fond du pot, projetez toute la matiere, cueillérée à cueillérée, & remuez avec une verge de fer, la matiere qui est au fond du pot. Afin que l'action du feu penetre mieux ladite matiere, ainsi quand vous avez projeté trois ou quatre fois, il faut cesser un moment & remuer la matiere, & continuer jusqu'à ce que la projection soit toute faite, & que tout soit dans le pot: lors couvrez le & mettez du charbon par dessus, à côté & par tout, laissez refroidir de luy-mesme le tout, puis pilez la matiere qui sera rougeâtre, couleur de rose fort pâle si vous avez fait bon feu, & que le salpêtre soit bien fin, sinon la matiere sera blanche comme neige, & sera bonne; ou grisâtre qui ne vaudra rien. De quatre livres de matiere vous en aurez une livre & demie, qui fondra dans l'eau & rougira dans le feu sans le consumer, qualitez contraires au soulfre ordinaire, on l'appelle du *Policreste*: le blanc n'est pas si excellent que celui qui est couleur de rose. J'avoué que quoy qu'on fasse bon feu, qu'on aye d'excellent salpêtre & qu'on observe bien toutes choses; il y a un peu de hazard à trouver cette couleur de rose.

Cette poudre est fort rafraichissante, & souvent trop: car il ne faut que mediocrement rafraichir les Chevaux, c'est pourquoy on ne la donne gueres toute seule, & mesme peu souvent par la bouche, on la pourra mêler avec la graine de genévre, ou la muscade, une once de cette poudre, & demi once de genévre pilé, ou une muscade rapée dans

dans du son mouillé; si le Cheval ne la veut pas manger, il la faut faire infuser toute la nuit dans une pinte de vin, le matin la faire tiedir & avaler au Cheval à jeun; vous connoîtrez à la première ou seconde prise, s'il n'a pas besoin d'estre rafraichy, en ce qu'il se dégoûtera, le poil luy heriffera, & sur tout aux flancs; si cela arrive, il faut cesser de luy donner du policreste & tenir pour certain qu'il doit estre plutôt échauffé par bonnes poudres cordiales, que rafraichy par ce policreste: la plupart des gens croyent qu'on doit agir aux Chevaux, comme aux Hommes qui ont besoin la plus grande partie d'estre rafraichis, parce que leurs passions & desirs déreglez joints à l'Intemperance, leur échauffent le sang, & par conséquent toutes les parties: Il n'en est pas de mesme aux Chevaux, qui sont exempts des inquietudes & des chagrins des Hommes, & dont le sang & les humeurs ne sont pas si sujets à s'échauffer & s'enflammer, & par conséquent ont peu souvent besoin d'estre rafraichis.

Les lavemens dans lesquels on met une once jusqu'à deux de policreste, apaisent le barrement de flanc, & temperent la chaleur des intestins, car après qu'on a donné trois ou quatre de ces lavemens à un Cheval, quoy qu'au paravant la fiente fust cuite ou sèche, elle change & redevient naturelle.

Ce remede est tres-bon pour les Hommes, ceux qui le mettront en usage, trouveront qu'il fait de bons effets aux poulmoniques, aux galeux ou échauffez dans le corps, aux chuttes d'un lieu élevé, où l'on crache le sang; mais il faut preparer ce policreste, & outre ce que nous avons enseigné cy-devant, le dissoudre ensuite dans une assez bonne quantité d'eau, filtrer & faire bouillir jusqu'à la pellicule, & le mettre cristalliser à la cave dans un vaisseau de bois. Vous aurez des cristaux qu'il faut garder dans le verre bien bouché pour l'usage des Hommes, car aux Chevaux la première preparation suffit. La figure de ce sel est quarrée, approchante de celle du sel commun. On s'en sert encore dans les obstructions du foye, de la rate, du pancreas & du mesentere, il détache les matieres visqueuses, & purge benigneement par en bas: sa dose est depuis deux dragmes jusqu'à quatre, dans une pinte d'eau en cette maniere. Vous mettez dans une terrine quatre gros sel policreste en cristaux avec un bâton de réglisse concassé, & deux pincées de roses de Provins séchées ou fraîches, ou bien des fleurs de violettes à la place des roses, & vous jetez dessus environ une pinte d'eau bouillante, & laissez reposer toute la nuit. Le matin on en prend un grand verre, & une heure après un autre: il purge benigneement sans chaleur, on en peut aussi faire une prisane usuelle pour en boire à toute heure, mesme dans les repas; mais il faut sur demi-once de ce sel mettre deux pintes d'eau. J'ay ajoité ce remede pour les Hommes, contre le dessein que j'avois de ne point me mêler du métier d'autrui, mais les bons effets de ce sel m'ont obligé d'en dire un mot en faveur de ceux qui sont à la campagne éloignez des Medecins. Il ya dans ce Livre plus de cinquante remedes tres-en cellens pour les Hommes à qui les scaura approprier.

Fomentation pour Cheval maigre & harassé.

Les Chevaux qui ont la peau attachée aux os, ne peuvent profiter, ainsi outre les remedes interieurs ils ont besoin de Fomentations, que vous ferez de cette maniere, pour leur détacher la peau de la chair & des os.

Tirez du sang au Cheval, le lendemain prenez les cinq herbes émollientes, & la dent de lion, qui est une espece de chicorée sauvage, la langue de cerf, l'absinthe, l'agrimoine, l'hipericum ou mille pertuis, feuilles & fleurs, si on est au temps, feuilles de laurier, marjolaine, menthe, melisse, pouliot, romarin, rhuë, sauge, serpolet, thym,

thym, les cinq petites racines aperitives, qui sont *radices graminis, rubiæ, eringij, capariv, onodinis* : Mon dessein n'est pas d'employer toutes ces plantes, mais j'en propose plusieurs, afin que vous preniez celles que vous trouverez aisément; mondéz les racines, puis les concassez, & en prenez une poignée de chacune, & des herbes, en bonne quantité: mettez les racines dans un chaudron avec de la lie de vin, & les faites bouillir long-temps, ensuite ajoutez y les herbes, le tout ayant cuit pendant trois heures; prenez une poignée des herbes & des racines autant chaudes qu'il se peut, c'est à dire qu'on y puisse souffrir la main, & en frottez tout le corps du Cheval, en sorte qu'il soit bien humecté: & d'abord après cela frottez luy les flancs, le ventre, le gozier, & tout le reste du corps avec l'onguent de Montpellier: l'ayant graissé, il faut avec les mains bien frotter pour faire pénétrer l'onguent.

Ensuite prenez une vieille nape, ou un drap usé, mouillez-le dans la lie du chaudron encore chaude, & le mettez en double sur le corps du Cheval, en sorte qu'il entoure tout; puis mettez par dessus, une ou deux couvertures bien étoffées, & liez le tout avec un sui-fais ou deux; vous pouvez mesme coudre les bouts de la couverture afin qu'elle tienne mieux: il le faut laisser de la sorte vingt-quatre heures sans y toucher, puis il faut recommencer les Fomentations, encore deux fois, de la même maniere que la première.

On peut réchauffer la composition, & s'en servir tant qu'il y en aura; & la Principale intention de ces Fomentations, est d'attirer les esprits & la nourriture dans le cuir qui est trop desséché, ainsi l'obliger à se détacher du corps.

Après les Fomentations, il faut laisser quelques jours le Cheval couvert de ses couvertures pour qu'il ne se morfondre pas, car il a le cuir tendre: il faut ensuite luy donner un lavement qui est le dernier du Chapitre CXXIII. cy-devant, le lendemain luy lâcher le ventre, comme il suit.

Pour lâcher le ventre d'un Cheval qui a beaucoup fatigué.

Prenez l'*Apatum Acutum* en François de la patience, separez la de ses costes, hâchez la menu, & en mêlez autant que vous pourrez avec deux livres de beurre frais, pilez le tout ensemble dans un grand mortier & en formez des plottes grosses comme des balles de tripot, que vous ferez avaler au Cheval avec pinte de vin. Il doit estre bridé six heures avant la prise, & quatre après; quatre ou cinq jours après donnez luy la purgation suivante pourveu qu'il ne soit point dégoûté.

Purgation pour le Cheval fatigué.

Prenez aloës une once & demie, sené une once, agaric demie once, sublimé doux deux dragmes, scamonée préparée à la vapeur du soufre, deux dragmes, anis & cummin une dragme de chacun, quatre clous de girofle, & deux ou trois pincées de canelle battue, mettez le tout en poudre grossière pour le mêler avec une pinte de vin émétique, ou dans la décoction commune de Medecine tiède, & la donnez sans la laisser infuser, mettant à part l'aloës, la scamonée, & le sublimé doux qui iroient au fond, & à chaque prise vous le jetterez peu à peu; faites prendre toute cette composition au Cheval, puis rincez la bouche, le pot & la corne, avec environ un demy-septier de vin émétique ou de décoction. Vous pouvez vous servir de l'huile purgative décrite au Chapitre XLVI. ou bien d'un bon remède pour purger les Chevaux, décrit au Chapitre CXXXVIII.

Avant que de donner quelque medicament purgatif que ce soit au Cheval, il le faut laisser bridé pendant cinq heures, & quatre après pour le moins, & d'abord qu'il l'aura pris, il le faut promener une demie heure au pas.

Après ce remede donnez temps à la nature, & nourrissez le Cheval à l'ordinaire, & le travaillez après tout cela peu à peu: Il y a des Chevaux qui se remettent avec moins de soin; il y en a aussi qui ont besoin qu'on y apporte toute sorte de precaution.

Vous connoîtrez que le Cheval est en termes d'amender, lors qu'il mange & boit tres-bien, & qu'il ne se vuide point trop; car les Chevaux ont beau manger, s'ils sientent beaucoup, & qu'ils sientent mou, ils n'engraisseront pas.

Comme il y a peu de gens assez soigneux pour faire ce que je viens de proposer pour remettre un Cheval, je donneray icy un remede qui seul guerira le Cheval, s'il est capable de l'estre, quoy qu'il aye la peau collée sur les os.

Soufre-auré d'antimoine.

GLOBER nous a donné cette preparation en differens passages, mais on peut recueillir de divers endroits un morceau en chaque lieu de ses écrits, que sa vraye methode est celle cy. CHAP. 129.

Il faut faire le regule d'antimoine avec antimoine crud deux livres, tartre une livre, & nitre fin demi-livre, pour avoir les scories, car le regulé peut servir à de bons usages dans la Medecine, mais on ne tire le regule en cette operation que pour avoir les scories, dans lesquelles le soufre-auré que nous cherchons est contenu: separez donc lesdites scories, qu'il faut mettre dans suffisante quantité d'eau qu'on fera bouillir, & qu'on remuera de temps en temps, il se dissoudra une partie desdites scories, laissez rasseoir & versez le plus clair par inclination, ou si vous voulez filtrez au travers un papier gris, qu'on met sur un blanchet, & on verse l'eau dans laquelle on a dissout les scories sans la faire rechauffer sur la feüille de papier; ce qui ne sera pas passé, on le jette comme inutile, & on garde cette eau.

Faites bouillir dans d'autre eau du tartre en poudre, remuez & faites fondre le tartre qui a beaucoup de peine à se fondre, mettez votre eau cy-devant réservée dans une terrine, & jetez cette dernière par dessus peu à peu comme un filet, il exhalera une odeur forte & puante, & il se precipitera au fond une poudre brune qui est le soufre-auré d'antimoine: il faut le faire secher, le mettant sur du papier gris, & le garder pour l'usage, la dose sera d'une demi-once jusqu'à une once, mêlé avec le double de farine tres-fine de froment, bien délayer le tout dans une pinte de vin, le faire infuser toute la nuit, & le donner au Cheval tous les matins, le tenant bridé deux heures avant, & trois après, il faut continuer quinze ou vingt jours, & sans autre remede, le Cheval se rétablira bien-tost, car il dissipera tout ce qui l'empêche de s'engraïsser. Comme les Chevaux fort fatiguez & maigres n'ont pas le flanc bien frais, mais au contraire l'ont un peu alteré, ce remede leur remettra absolument le flanc, en les engraisant & quoy qu'en mangeant beaucoup de soïn.

Que si vous n'estes pas artiste, vous serez embarrassé à la preparation de ce remede, qui est pourtant fort aisé, & à peu de frais. Le moindre Frater d'Apoticaire qui sera Chimiste vous le preparera. Jay mêlé la farine avec ce soufre-auré, pour l'empêcher d'aller au fond du pot, & pour le maintenir parmy le vin, afin qu'il se puisse avaler plus aisément.

Ce remede ne purge point les Chevaux: Globet l'appelle sa panacée, & le prouve par les

Les experiences qu'il en a faites sur routes sortes de maladies aux Hommes : ce remede agit aux Chevaux comme toutes les preparations d'antimoine par insensible transpiration, il purifie le sang, détache le peau des os, rafraichit les parties interieures d'un Cheval, dissipe les eaux, desobstruë & débouche les conduits, resiste à la pourriture, & augmente la chaleur naturelle.

Il est bon non seulement pour rétablir les Chevaux maigres & harassez, mais il contribue à la guerison du farcin, de la gâle, de la Toux, des commencementens de pouffe, & des Chevaux qui se pêlent la teste. Enfin l'on peut dire qu'il n'y a gueres de remedes pour les Chevaux, qui puisse l'égalier : il est même tres-bon pour les hommes.

Le soufre-auré d'antimoine rafraichit le sang, & le purifie, tempere l'ardeur des entrailles, & cela sans que le Cheval en souffre aucun prejudice, ce qui n'est pas dans une partie des rafraichissemens qu'on donne aux Chevaux qui leur nuisent plus qu'ils ne leur profitent ; car celuy-cy rafraichira sans dégoûter & sans rendre les obstructions des parties interieures rebelles, & produira tous les effets qu'on se promet des rafraichissemens sans les dégoûter, les amaigrir, ny leur faire herisser le poil, comme font la pluspart des remedes rafraichissans qu'on donne aux Chevaux à contre-temps & mal à propos.

Du Cheval qui a trop fatigué.

Je ne conseillerois pas de faire tous les remedes precedens à un Cheval de prix mediocre; outre que beaucoup de gens n'ont pas assez de soin des Chevaux, soit qu'ils ne s'y plaisent pas, ou que leurs facultez ne le permettent point. L'on pourra prendre une partie des remedes que je viens d'enseigner, ou bien l'on se contentera des remedes suivans.

Tirez du sang à votre Cheval de la veine du col, le lendemain faites luy prendre un lavement avec une once & demie de policreste, & le jour d'après faites luy avaler avec la corne une livre & demie d'huile d'olive, le tenant bridé deux heures avant & autant après.

Quatre jours après la prise de l'huile, en comptant pour un jour celuy auquel il l'a avalé, donnez-luy le breuvage suivant.

Breuvage purgatif & confortatif.

Prenez Electuaire diacatarmi, & Catholicum fin Nicolai, de chacun une once, deux dragmes de theriaque, conserve de roses rouge liquide une once, cassé mondée deux onces, suc de reglisse demie once, fené en poudre une once, scamonee préparé à la vapeur du soufre deux dragmes, anis & cumin de chacun une dragme : mêlez le tout avec une pinte de vin blanc, & le donnez au Cheval, qu'on tiendra bridé six heures avant, & quatre après : quand il ne se purgera plus, donnez-luy encore un lavement purgatif pour emporter ce que la Medecine n'aura pû entraîner, ou s'il a beaucoup purgé, le lavement fera superflu.

Faites luy manger du son mouillé & point d'avoine; si vous voulez luy donner du soin arrosé, & de l'eau avec du miel, ce sera le meilleur.

Ensuite vous le laisserez quelque temps en repos, pour observer l'amendement qu'il y aura; s'il ne profite pas comme vous le desirez, il faut avoir recours à la poudre cordiale, au soufre-auré & aux lavemens, & ensuite reiterer la purgation : Si ce breuvage purgatif & confortatif vous semble trop cher, comme en effet il l'est, il faut luy

luy donner de l'huile décrite au Chapitre LVI. qui est à bon marché, ou celle qui est dans le Chapitre suivant. CHAP.

Methode pour engraisser les Chevaux.

Cette Methode pour engraisser les Chevaux est tres-bonne, facile, & de peu de dépense. CHAP.

Faites tirer du sang au Cheval & moudre grossierement ou plutôt rompre en morceaux bien menu comme de la farine grossiere de l'orge la quantité que vous jugerez, mettez un demi-boisseau de cette farine dans un grand sceau que vous emplirez d'eau: remuez le tout avec un bâton assez long-temps, laissez bien raffoir la farine au fond, versez toute l'eau dans un autre sceau, & que le Cheval ne boive point d'autre eau que celle-là, & qu'il mange la farine qui reste au fond du sceau, en trois fois, le matin, à midy, & le soir. Que s'il fait difficulté de manger cette farine seule, mêlez un peu de son parmy, le lendemain mettez moins de son, & finalement n'en mettez plus du tout, car le son est seulement pour l'accoutumer à manger la farine: on peut mesme mêler de l'avoine pour l'obliger à manger la farine; on diminuera l'avoine peu à peu, jusqu'à ce qu'il mange bled cette farine d'orge moullée & mouillée.

Il ne faut moullir de farine tous les jours que ce que vous en voulez donner; car elle aigrit, après quoy les Chevaux n'en veulent plus.

Il n'y a presque pas de Chevaux que vous ne remettiez, si vous les nourrissez de cette maniere une vingtaine de jours.

L'orge moulu donné de cette façon, purge les Chevaux, les rafraîchit interieurement; mais le plus grand effet vient de l'eau qui lurnage, & qui a emporté tout ce qu'il y a de nourrissant & de bon dans la farine. Lors que vous appercevrez que le Cheval se portera tres-bien, & qu'il sera engraisé, il faut quitter cette methode peu à peu, donnant une fois le jour de l'avoine, & deux de farine; & après deux d'avoine, & ensuite trois, & continuer jusqu'à ce que le Cheval soit engrené.

Pendant ce temps on luy donne du foin, & de bonne gerbée aussi si on veut; mais il ne faut pas qu'il travaille, seulement le promener au pas au milieu du jour, pendant une demie heure.

Lors qu'un Cheval a mangé huit jours de cette farine, faites-luy avaler la purgation suivante, si vous jugez qu'il en aye besoin: Une once & demie aloës tres-fin, une once agaric, & une once iris de Florence, le tout en poudre & mis dans une pinte de lait, chaud trait s'il se peut: que le Cheval soit bridé six heures avant la prise, & quatre après, & ne discontinuer pas la farine ny la boisson: cette purgation fera un grand effet, parce que les humeurs seront préparées, le corps humecté & rafraîchi; ainsi il ne restera aucune intemperie ny chaleur de la medecine, & le Cheval amandera à vûe d'œil. Après que la purgation a achevé d'operer, & que le Cheval ne purge plus, il faut qu'il mange encore huit jours de la farine d'orge moullée comme au commencement.

Et si on le faisoit tous les ans aux Chevaux de prix qui ont du feu, & qui sont de temperament chaud & sec, assurément on prevenirait bien des accidens qui leur arrivent: cette methode est admirable pour les Chevaux qui viennent de la guerre ou d'un long voyage.

Si dans les commencemens le Cheval se dégoûte, comme il arrive facilement, attachez à son masticadour une pillule gourmande: & mesme vous pouvez continuer d'en mettre à son filet aussi long-temps qu'il mangera de l'orge; non seulement ces

plottes luy feront revenir l'appetit, mais elles luy purifieront le sang, & preveniront les maladies, qui pourroient luy arriver, & contribuëront à l'engraïsser.

des Chevaux fortraits.

LA maladie precedente a quelque affinité avec celle-cy ; car un cheval fortrait est celuy qui par saigue ou par quelque indisposition, comme est un reste de courbature ou chaleur excessive dans le corps, dévient étroit de boyaux : & les deux nerfs situez sous le ventre, qui vont depuis le fourreau jusqu'aux sangles, passant à l'endroit du ventre, où le Cheval rouché avec la cuisse en cheminant ; ces deux nerfs sont si durs & si roides, que la douleur fait perdre le corps au Cheval ; & comme ces nerfs sont retirez & secs, ils font qu'il reste étroit de boyaux : Pour y donner ordre il faut saigner du col, & le lendemain graïsser ces nerfs avec cét onguent.

Onguents anodin.

Je diray pour contenter les curieux que les remedes anodins sont ceux qui par une douce chaleur semblable à la naturelle, une humidité temperée, & une substance subtile s'insinuant dans la partie douloureuse, la relâchent, y fomentent la chaleur naturelle, & par ces moyens appaissent la douleur, dont l'on peut inferer qu'un remede anodin est celuy qui ôte la douleur de la partie sur laquelle il est appliqué.

Prenez populeum, d'althea, & onguent rosat de chacun deux onces, mêlez le tout à froid ; au dessus de cét onguent, prenez graïsse de poulets, de poules ou de chapons qu'on leur ôte d'après des boyaux & de la poitrine, laquelle on fond, & on passe par un linge, cette graïsse seule est tres-bonne au mesme usage que l'onguent : graïsses les nerfs avec l'onguent ou la graïsse, depuis le fourreau jusques auprès des sangles ou plus avant, présentez une péle rouge vis-à-vis pour faire penetrer l'onguent ou la graïsse.

Le lendemain ou quelques jours après, il faut prendre ces nerfs avec deux doigts, & les separer tout doucement tant soit peu du ventre : le jour après il faut encore graïsser & tirer les nerfs, & continuër jusqu'à ce qu'ils soient allongez, ce qui fera cesser la douleur ; & ainsi le Cheval prendra du boyau, & pourra s'engraïsser, n'ayant plus de douleur à ces nerfs.

Cependant vous ferez pïsser un Homme sain, & qui boit le vin tout pur, sur deux jointées d'orge, vous laissërez tremper l'orge toute la nuit dans l'urine, & le matin vous écoulerez l'urine, & garderez l'orge qui est imbibé d'urine ; ensuite prenez chopine d'eau parmy laquelle vous mettrez une poignée de graine de fenouil vert ; & au default, du sec, faites bouillir le tout à gros bouillons un quart-d'heure, & de l'écume qui sera au dessus vous en arrouferez l'orge cy-dessus reservé.

Il faut le matin faire manger cet orge au Cheval quinze jours durant : s'il fait difficulté de le vouloir manger, il faut au commencement y mêler un peu d'avoine, & faire jeûnes le Cheval afin qu'il s'y accoûtume ; il profitera beaucoup au Cheval fortrait, & luy donnera de l'appetit.

Le remede precedent fait de farine d'orge profitera aussi beaucoup au Cheval fortrait, & joint à l'usage de l'onguent cy-dessus, le fera amander & guerir.

Le seigle sur lequel on aura jetté de l'eau bouillante, étant égouté & refroidy, sera bon au Cheval fortrait, au lieu d'avoine.

Une jointée de froment avant que de boire tous les jours, luy ouvrira le flanc, & luy donnera bon corps.

Le miel dans l'eau sera tres bon au Cheval fortrait, ou bien dans du son mouillé comme j'ay enseigné.

Si pour ces remedes le Cheval n'amende point, donnez luy du soulfre auré d'antimoine enseigné cy-devant, ou du foye d'antimoine dans le son : mais il arrive souvent que des Chevaux sont crus fortraits par leur maigreur ; & le defaut vient des vers qu'ils ont en abondance dans le corps, qui succent toute la substance qui provient de la nourriture, & ainsi les empêchent d'engraisser ; ces vers sont petits & courts, velus & rouges, qui finalement percent l'estomac, & le font mourir, & le pire est qu'on n'en aperçoit jamais dans leur fiente : ainsi on ne peut juger assurément si ce sont des vers, qui les tiennent ainsi serrez de flanc quelque nourriture qu'ils prennent : mais le véritable secret est dans cette incertitude de leur faire avaler une demie once sublimé doux, dans un quarteron de beurre, mêlé avec une once de poudre cordiale ; ou une once de theriaque sans beurre au defaut de la poudre cordiale ; ou quatre onces sinabre en poudre dans une livre de beurre frais, cela fera crever tous les vers, après quoy le Cheval amendera. Si on propose le sinabre interieurement à quelque Medecin qui ne connoitra pas parfaitement le temperament des Chevaux, il le desaprouvera avec raison, sachant combien il est penetrant par la subtilité qu'il a acquise dans sa sublimation avec le soulfre ; en sorte que son usage pour les Hommes est fort dangereux ; s'il n'est donné avec de grandes précautions : mais aux Chevaux ce n'est pas la même chose ; vous le pouvez donner sans crainte, & je répons qu'il ne produira point de méchans effets. J'en parle après une longue experience, & si je disois que j'en ay fait manger à des Chevaux plusieurs livres dans du son, une & deux onces chaque jour mêlées avec autant de poudre cordiale, je dirois vray, & que j'ay guery par cette methode des Chevaux farineux, sans qu'il ait causé le moindre desordre : Je le dis seulement pour vous ôter tout le scrupule qu'on vous pourroit donner de l'usage du sinabre, car les gencives n'en souffriront point. J'expliqueray au long les remedes pour les vers dans un Chapitre exprés cy-après. Que si vous ne jugez pas que le Cheval ait des vers, & que vous ayez dessein de luy faire quelque chose, il faudra prendre l'un des remedes pour le Cheval Courbattu, ou luy donner de la poudre pour la Toux, ou de la poudre du Lieutenant d'écrite à la fin de ce Livre : le vert, si c'est au temps guerira votre Cheval fortrait sans autre remede : comme aussi l'orge en vert ; les féverolles données en petite quantité profiteront beaucoup en Hyver, & non l'Été, qu'il faut donner de l'orge écrasé au moulin, & le mêler avec un peu de son.

De l'avant-cœur ou Anticœur.

L'Avant-cœur ou Anti-cœur est une tumeur contre nature, causée d'une humeur sanguine & bilieuse, qui se forme en la poitrine vis-à-vis du cœur. CHAP.

132.

Cette tumeur se forme aussi par fois en la membrane qui enveloppe le cœur, qui est spongieuse, & à laquelle par consequent les humeurs s'attachent facilement, quand elles sont trop abondantes.

On connoist ce mal par la tumeur qui paroist au dehors, on le connoist aussi par la tristesse du Cheval qui tient la teste basse, avec battement de cœur, & fort souvent grande fièvre. Le Cheval attaqué de ce mal par fois se laisse choir à terre, ayant des defaillances de cœur.

Cer-

Cette infirmité est tres-dangereuse, elle fait perdre le manger, & lors que le mal rentre dans le corps peu en rechapent, mesme lors que les humeurs sont en grande abondance ou malignes, quoy que le mal ne rentre pas dans le corps, les Chevaux en meurent.

Les remedes ordinaires qui font suppurer & venir en maturité, servent de peu icy, car le venin contenu en cette humeur infecteroit le cœur par ses vapeurs malignes avant que les remedes eussent agy.

Il faut commencer par un lavement, fait avec deux pintes d'eau, dans laquelle vous mettez deux poignées d'orge en hyver, & deux onces sel policreste en poudre fine: faites bouillir un quart d'heure, puis coulez, & ajoutez une chopine d'urine de vache, ou au deffaut de petit garçon sain & robuste, avec un quarteron de beurre frais & autant d'huile de rhuë décrite cy-apres, & en donnez une couple tous les jours & plus souvent: puis il faut bien razer le poil sur le plus bas de la tumeur, frottez l'endroit razé avec un des retoires décrits cy-devant, deux ou trois tout de suite, pour faire pénétrer le retoire, il en sortira des eaux rouffes & cela soulagera le Cheval, ou bien le retoire fera venir l'avant-cœur à suppuration, & la matiere sortira d'elle mesme, ou dénottera l'endroit où il le faut percer: lors que l'Avant-cœur vient à suppuration & que la matiere y est formée, c'est presque toujours un tres-bon signe pour la guérison du mal.

Si vous voulez suivre la methode des Mareschaux qui n'est pas la plus seure, vous ferez entourer la tumeur d'une raze de feu, faire une croix au travers du cercle, & appliquer un bouton de feu, au milieu large d'un pouce & percer le cuir, & sept ou huit dans le cercle qui seront assez profonds pour percer le cuir; puis graisser tous les jours le tout d'un onguent fait de quatre onces de basilicum, deux onces de therebentine, faites fondre le tout ensemble, puis ajouter quatre onces de theriaque vieille, & deux onces d'huile de ruë; mélez bien le tout sur le feu, & en frottez tous les jours à chaud: l'huile de ruë a une grande vertu pour attirer ou resoudre ces sortes de tumeurs, pour faire romber l'escarre, & faire sortir par les ouvertures du feu les mauvaises humeurs contenues dans la tumeur.

Il est necessaire avant l'application du feu de saigner le Cheval à la veine du col du côté droit en petite quantité, environ une livre & demie, afin de ne point affoiblir la nature qui a besoin de toutes ses forces pour resister au venin, mais seulement pour faire revul-sion, le lendemain s'il n'a point de fièvre, ny de batement de flanc extraordinaire, on luy donnera le breverage suivant,

Brevage confortatif pour l'Avant-cœur.

Prenez bayes de laurier, de genevre, & racines de zedoaire de chacun deux onces, du galangua deux onces, gentiane & racine d'angelique de chacune deux onces & demie, myrrhe une demie once *cubebes* demie once, safranun scrupule.

Mettez-en poudre fine le tout, & en donnez deux cueillerées au Cheval dans une chopine de vin d'Espagne, avec deux onces de conserve de roses, & deux dragmes de theriaque vieille, puis le promenez pendant demie heure, & empechez qu'il ne mange deux heures avant, & autant apres; ce qui sera assez aisé, car les Chevaux qui ont ces maux un peu violens, ne mangent gueres.

Si vous avez de la poudre theriacale, ou de l'opiatte de Kermes, elle stiendront lieu de cette poudre; vous pourrez donner deux onces de l'opiatte de Kermes, dans laquelle vous mêlerez demie once assa-fetida en poudre, ou bien une once poudre theriacale, & au-

autant ou mesme le double de confection de jacinthe dans une pinte de vin. Au des-
 faut de tout cela une once de bonne theriaque délayée dans une pinte d'eau cordiale bien faite,
 qui sera de scabieuse, de canelle, de scorzonere, de chardon benit; le tout sera un
 bon esfer, puis laver le pot & la corne avec encore de la mesme eau.

Je prefere ce dernier brevage à tous les autres quoique tres-bons, & il est besoin
 de le reiterer deux & trois fois en plusieurs jours; & quoy que le Cheval qui a l'A-
 van-cœur aye fièvre ou battement de flanc, je luy donnerois ce dernier remede, & dès le
 mesme soir un lavement avec une once & demie de policreste: cela diminuera le bat-
 tement de flanc; mais pour les autres cy-dessus, je ne voudrois pas m'en servir lors que le
 Cheval a la fièvre ou grand battement de flanc.

Il y en a qui pour dessendre le cœur, commencent à traiter ce mal par donner le
 brevage que je viens de décrire, qu'ils font preceder & suivre par un lavement; & font
 tres-bien, on peut aussi se servir de la methode suivante.

Prenez un bistory ou lancette: percez le cuir sur l'avant-cœur, en huit ou dix endroits
 & mettez dans les trous entre cuir & chair gros comme un ferret d'aiguillette de racine
 d'elebore noir, ou blanc, si la tumeur est fort grosse, & graissez-le dessus du mal avec
 les onguents d'Agrippa, d'athea, & le theriaque, de chacun parties égales, il faudra
 mesler le tout ensemble, & en froter souvent la tumeur.

Cette racine d'elebore a la vertu d'attirer au dehors le venin & la malignité del'humour;
 pour cet effet elle causera une enflure tres-grande, qui est l'intention pour laquelle on
 l'applique, afin de tirer le venin au dehors, & l'onguent fera venir en maturité cette hu-
 meur rebelle & maligne.

Le lendemain il faut donner un lavement avec deux onces policreste, dans deux
 pintes de biere bouillies un gros bouillon, ôtez du feu, & ajoutez un quarteron huile
 de laurier, & deux heures apres un des brevages cordiaux.

Si le mal pressoit beaucoup le Cheval, il luy faut encore tirer une livre de sang, & luy
 donner souvent des lavemens, comme je les ay déjà décrits.

Il faut aussi faire cheminer de temps en temps le Cheval, afin d'exciter la cha-
 leur naturelle à se débarasser de ce qui luy nuit, pour donner facilité à l'humour de
 sortir.

Cette methode avec la racine d'elebore est bonne: le retoire vaut mieux, mais sou-
 vent à l'une & à l'autre, le mal ne donne pas le temps que les remedes extérieurs ayent
 fait leur effet; il faut sur tout luy donner de bons cordiaux; qui auroit de l'essence de
 viperes, une demie once mêlée avec chopine de vin d'Espagne, tous les jours, seroit
 tres-bien.

Comme ce mal donne peu de relâche au Cheval, & qu'il ne mange pas, il faudra luy
 donner un Armand, ou un bon orge mondé, ou le traiter comme il est décrit aux Chapi-
 tres VI. & suivans.

Comme l'huile de rhûë est bonne, & à peu de frais j'ay jugé à propos de vous en donner
 la description.

Huile de l'herbe nommée Rhûë.

Mettez une livre d'huile d'olive dans un poilon, ajoutez-y deux poignées de Rhûë
 coupez menu, faites les cuire lentement, coulez & exprimez l'huile, jetez le marc,
 ajoutez-y encore deux autres poignées de la mesme herbe encore coupée, faites cuire
 comme dessus, & exprimez, reiterer encore une troisième fois, passez, jetez le marc,
 & confervez cette huile qui a la vertu d'inciser, & digerer les humeurs crasses & vis-
 queu-

queuses: Elle est bonne pour la colique, & pour les douleurs des reins, de la vessie, & du ventre, mise dans les lavemens: appliquée extérieurement elle sert à beaucoup de maladies froides, elle est capable de résoudre les grosseurs dures & froides, qui ont peine à céder aux remèdes communs: comme elle est chaude, il n'en faut user qu'avec connoissance de cause, & dans les maladies où il n'y a pas à craindre d'inflammation.

Du battement de cœur.

Le battement de cœur ou palpitation, est un mouvement violent & précipité du cœur oppressé qui se veut délivrer de ce qui luy est nuisible: la cause la plus ordinaire de ce travail est une vapeur ou fumée maligne, qui procede en partie de l'humeur melancolique, lors qu'elle croupit dans les veines, & passe dans la grande artère, qui fait le battement de cœur: la mauvaise nourriture, & les fatigues extraordinaires, les eaux corrompues, & tout ce qui cause chaleur ou obstruction, sont les causes de cette maladie.

Le battement de cœur est aisé à appercevoir, car lors que le cœur palpitte, il semble qu'à l'endroit qui est entre l'épaule & la fange, il doit rompre les côtes pour sortir. Lors que la palpitation est violente le cœur bat si fort contre les côtes, que l'on voit visiblement mouvoir la peau à chaque battement, & si l'on approche l'oreille des côtes, on entend dans le corps du Cheval un coup comme d'un marteau, & cela de tous les deux côtés à la fois.

En ce mal les Chevaux mangent les uns plus, les autres moins, & les flancs ne leur battent pas extraordinairement. Les remèdes qui fortifient le cœur, qui réjouissent & animent les esprits, qui dissipent les vapeurs crasses, & qui résistent à leur malignité, sont propres pour cette affection.

La saignée est un souverain remède à ce mal: il la faut hardiment reiterer dans le mesme jour, lors qu'on voit que le battement continué avec violence.

Ce mal est quelquefois fort violent; mais les bons lavemens souvent reiterés, les saignées & les cordiaux, les guerissent presque toujours: le mal n'est pas ordinairement mortel, s'il n'est joint à la fièvre, ce qui n'arrive pas souvent.

Pour les cordiaux vous avez la poudre cordiale, le plottes cordiales, l'opiate de Kermes, & la poudre du Lieutenant, deux ou trois prises de l'une ou de l'autre, selon la grandeur du mal: que s'il y a grand battement de flanc avec la palpitation, il faut donner une pinte d'eau cordiale, de scorzonere, de scabieuse, de chardon-benit, & de roses avec une once de confection d'hiacinte sans musc ny ambre, & une plotte cordiale en poudre, mêler le tout ensemble, le donner au Cheval, & rincer le pot & la corne avec un demy-septier des mesmes eaux cordiales; les cordiaux doivent estre donnez tous les jours, ou de deux jours l'un: au défaut de tout cela, on peut se servir du breuvage qui suit.

Remede pour la palpitation.

Prenez bourache, buglose, melisse, de chacune une poignée, faites une chopine de decoction, les faisant bouillir un demy quart d'heure: puis les ôtant du feu, ajoutez-y deux poignées d'ozeille, laissez refroidir & coulez le tout, étant froid il faut dissoudre dans la colature une once & demie de conserve de roses, & demi-once confection d'hiacinte sans musc ny ambre, & dix grains de saffran: faites avaler le tout tiede au Cheval, & luy donnez deux heures après le lavement qui suit.

Lavement pour le battement de cœur.

Ce lavement est carminatif, ainsi il dissipe les vents, & débouche les obstructions; ce qui donne un grand soulagement aux Chevaux oppressez de ce mal, qui ne vient que de vapeurs & de vents.

Faites trois pintes tout au plus de décoction émolliente, avec une once & demie de policroste en poudre, ajoutez-y armoise, camomille, rhuë, & melior de chacune deux poignées: ayant bouilly un demy quart d'heure passez & jetez le marc, remettez sur le feu avec semences de lin & de fenu grec concassées de chacune deux onces, faites-les bouillir environ un quart d'heure; puis ayant coulé le tout, ajoutez-y trois onces bonne huile laurier, & autant de beurre frais, & une chopine d'urine de vache, si vous en pouvez avoir.

Reiterez les lavemens de six en six heures, & le breuvage tous les jours: laissez peu manger le Cheval, point d'avoine, mais du son mouillé, promenez le souvent en main au petit pas, & apparemment il guerira.

Quand il sera quitte de son battement de cœur, & qu'il sera bien remis, il est fort à propos de le purger avec une once & demie d'aloës pour un Cheval ordinaire, deux pour un tres-grand, une once agaric en poudre, & une once iris de Florence, le tout sera mêlé dans une pinte de lait dans le temps qu'on le veut donner au Cheval, qui sera bridé cinq heures avant, & quatre heures après la prise; le lendemain le Cheval se purgera: il le faut promener de temps en temps, jusqu'à ce qu'il ne se purge plus.

Cette purgation ôtera la cause du mal, & bien-tôt le Cheval sera remis; il luy faut donner de l'avoine lors qu'il ne purgera plus.

Lavement Carminatif.

Faites trois pintes de décoction émolliente ordinaire, mettez dedans trois ou quatre onces de l'huile carminatif & purgatif décrit dans la seconde espece de tranchées, ou un quarteron huile laurier & deux onces de beurre, faites du tout un lavement.

Le remede precedent est universel, tant le breuvage que le lavement, pour la palpitation provenant pour quelque cause que ce soit indifferamment; mais si vous connoissez la cause provenir de quelque principe certain, il faut agir comme nous dirons.

Si c'est en Eté, & que vous soupçonniez de la chaleur extraordinaire en votre Cheval, vous luy tirerez du sang de la veine du col, & le mettrez dans l'eau jusqu'au col, si vous pouvez une heure durant, pendant ce temps vous luy preparerez ce breuvage.

Prenez eau de scorzonere, de scabieuse, de chicorée amere, & de rose, un verre ordinaire de chacune, mêlez-les ensemble, & ajoutez une once de cressime ou cristal de tartre en poudre, & quatre onces du syrop de suc d'ozeille, ou violat au deffaut, donnez-luy le tout par la bouche, ou bien une once soulfre fusible ou policroste, dans une pinte de vin, & le promenez une heure, ou moins s'il manque de force, ensuite donnez-luy un des lavemens suivans.

Il est bon de mêler parmy sa boisson ordinaire le febrifuge que je décriray dans la fièvre putride, & continuer.

Lavement pour battement de cœur où il y a chaleur.

Faites une décoction avec les herbes émollientes, le policroste en poudre une once & demie,

CHAP.
133.

mic, & les racines d'ozeille & de buglose, avec les semences de concombres, de courges, de citrouilles, & de mémons, grossièrement concassées, un peu d'anis dans trois pintes, ajoutez un quart de livre de beurre frais sans sel, quatre onces de cassonnade, demi-livre d'huile rosat, pour un lavement.

Autre lavement rafraichissant.

Prenez deux pintes de petit lait de vache, dans lequel vous ferez bouillir les herbes émollientes pendant un demy quart d'heure; avec deux onces d'anis en poudre: ajoutez à la colature six jaunes d'œufs, un quart de livre de beurre avec demi-livre de miel violet, & une once de fel gemmé en poudre, ou fel commun au défaut, pour un lavement.

Si vous jugez que le Cheval ne soit pas trop échauffé, & que ce soit en hyver, vous ne tirerez point de sang, si ce n'est dans une grande oppression, pour lors vous en ferez tirer aux ars, ou au plat des cuisses, & vous userez de ce breuvage.

Partie des lavemens & breuvages pour la palpitation où il y a grande chaleur peuvent servir pour rafraichir les Chevaux fort échauffez; quoy qu'ils n'ayent pas de palpitation; mais prenez garde de ne point trop rafraichir: je l'ay dit fort souvent qu'il n'en est pas de mesme aux Chevaux comme aux Hommes: vous connoistrez qu'ils n'ont pas besoin de rafraichissement, lors que le poil leur herissera par l'usage des remedes qui sont rafraichissans, qu'ils se dégouteront, ou qu'ils prendront quelque tremblement; si cela arrive, il faut cesser de rafraichir, & leur donner des poudres cordiales, ou le breuvage cordial qui suit.

Breuvage cordial pour la Palpitation.

Prenez les herbes de chardon benit, de sauge, & de romarin, de chacune demi-poignée, faites une chopine de décoction, faisant bouillir les herbes demi-heure, dans trois demy-septiers d'eau; puis les coulez, & y ajoutez une chopine de vin blanc, & les poudres suivantes, bayes de genévre, aristoloche ronde, myrrhe, & raclure d'yvoire de chacune une dragme, galanga, canelle & girofle de chacune un scrupule, & six grains de safran: donnez le tout tiede au Cheval, promenez-le une demi-heure, & deux heures après donnez-luy un lavement carminatif, comme nous l'avons décrit cy-devant.

Continuez à le traiter de cette methode, vous conformant au temps & à l'occasion: pour sa nourriture le son luy est bon, le foin & le pain de froment; les Chevaux ne meurent gueres de cette maladie: le mal est quelquefois fort violent, mais il disparoist bien-tost pour revenir une autre fois.

De la fièvre des Chevaux.

CHAP.
134.

LA fièvre des Chevaux, est une chaleur étrangere & extraordinaire dans tout le corps, qui vient d'une ébullition ou fermentation violente des humeurs, cette chaleur est contraire & opposée à la chaleur naturelle, qui est affoiblie & hors d'état de faire ses fonctions; je ne puis pas mieux la comparer qu'au vin qui bout dans le tonneau: cette liqueur s'agite, se remue, s'échauffe, s'étend, en un mot se fermente, & si elle n'a pas assez d'espace, rompt tout ce qui luy fait obstacle, elle remplit tout de fumées & de

de vapeurs; elle est troublee & confuse, sans y pouvoir discerner la moindre goutte de vin; mais après ce desordre tout ce qu'il y a d'impur se separe, la lie va au fond, une certaine crasse flotte dessus, & tout autour du vin il s'y fait une croute qui s'attache au vaisseau; voila l'idée & l'image de la fièvre. Lors que le sang vient à bouillir & fermenter extraordinairement, par quelque cause que ce soit, il s'agit avec dérèglement, il s'ensuit & se dégorge souvent des vaisseaux qui ne peuvent le contenir, il s'échauffe sensiblement, il remplit tout le corps de fumées & de vapeurs, d'où vient l'étourdissement de teste; il est si confus, qu'on ne tire souvent que de la boue au lieu de sang, & si la nature en est maîtresse, elle separe le mauvais d'avec le bon, & le rejette comme inutile; cela étant, il ne faut pas s'étonner si dans la fièvre on sent une chaleur brûlante, s'il y a de la soif extrême, si le corps est pesant & affommé, si la respiration est difficile, si les arteres & le cœur battent avec excez, & s'il s'y rencontre tant d'autres accidens qui la font aisément connoître; ce seroit une grande entreprise pleine d'ostentation, mais sans fruit, d'exagerer toutes les causes, toutes les différences, & toutes les suites de la fièvre: Mon dessein n'est pas d'entrer dans ce détail, parce que peu de gens s'en soucient, & peut-estre qu'ils ont raison; je me contenterai de n'obmettre rien de ce qui est nécessaire à la guérison de cette maladie, qui est tres-importante dans les Chevaux, puis qu'ils en meurent pour l'ordinaire.

Les observateurs de l'urine jugent par cet échantillon de ce qui se passe dans le corps, & du progres de la nature; mais il est difficile de faire ces observations aux Chevaux, par la difficulté qu'il y a d'avoir de leur urine en temps deub.

Toutes les distinctions de fievres quotidienne, tierce & quartes, &c. n'ont point de lieu icy, nous en considererons seulement de trois sortes.

Fièvre simple.

La premiere est une fièvre simple, sans pourriture d'humeurs, & sans affection considerable d'aucune partie: Elle vient d'une legere ébullition de sang échauffé. Comme elle est accompagnée de peu d'accidens, elle est assez aisée à guérir: elle a souvent son siege en la propre substance du cœur, ou aux poulmons, à la ratte, au fove, ou au ventricule: c'est cette sorte de fièvre qu'on guérit aux Chevaux; car comme il n'y a aucune pourriture pour en entretenir le foyer, on la peut guérir avec des medicamens faits & appliquez à temps & à propos, & lors qu'on y procede avec methode.

Fièvre putride & humorale.

La seconde espece est une fièvre avec pourriture d'humeurs, & avec une notable affection dans quelque partie, soit interne, soit externe: Celle-cy est si violente qu'à peine un Cheval en réchappe: comme les Chevaux ne sont pas fort sujets à la fièvre, il faut croire qu'elle ne leur vient que par une cause fort violente: les animaux ont cela d'avantageux sur l'homme, qu'ils sont plus reglez dans leurs appetits naturels, leurs alimens sont simples, leur boire ne trouble point le cerveau, & leur exercice contribue à leur bonne santé.

Fièvre Pestilentielle.

La troisieme espece de fièvre est la pestilentielle, qui fait bien du ravage en peu de temps: elle abat les forces en un moment, & le mal ne trouvant point de resistance, n'est pas de

de longue durée. Elle vient ou par morsure, ou piqueure de beste veneneuse, ou pour avoir pris des alimens empoisonnez, ou par l'infection de l'air, qui est quelquefois si grande qu'on voit mourir tous les Chevaux d'une écurie.

Des causes & des signes de la fièvre.

Les causes ordinaires de la fièvre, sont toutes les choses qui peuvent contribuer à l'ébullition & fermentation des humeurs, comme tout ce qui échauffe, soit exercice violent, soit l'usage d'alimens chauds, principalement en Esté : Par exemple, tout ce qui contribue à la plénitude, car dans une trop grande repletion la nature n'est pas maistresse des humeurs qui luy résistent & qui croupissent, ce qui cause leur pourriture & leur ébullition : comme aussi tout ce qui bouche les passages, tant pour l'évacuation des excrémens, principalement de ceux de l'habitude du corps, qui sont en tres grande quantité, que pour le cours libre & naturel du sang, qui passe tant de fois le jour du cœur aux artères, & des artères aux veines, & de celles cy au cœur ; Ainsi un Cheval échauffé qu'on expose à un air froid, ou qui boit de l'eau vive, pour peu de disposition qu'il y ait, est fort susceptible de la fièvre : Enfin, tout ce qui peut troubler l'oeconomie du corps, est capable de donner la fièvre.

Les signes de la fièvre, sont la respiration frequente & difficile, avec de grands battemens de flanc, chaleurs à la bouche, à la langue, & par tout le corps, les lèvres & les oreilles pendantes & basses, les veines enflées : De plus, le Cheval chancelle en cheminant, il ne se couche que rarement. S'il se couche il se relève d'abord, ne pouvant demeurer couché, à cause qu'il a en cette posture plus de peine à respirer que lors qu'il est debout : il perd absolument le manger, on ne mange que par boutade : le cœur luy flotte & bat contre les côtes : il a les yeux tristes & luisans, il chemine avec peine, il ne regarde point ceux qui approchent de luy, ne tourne point la teste çà & là pour écouter le bruit qu'on fait près de luy ; enfin il demeure immobile comme un Cheval hebeté qui n'a aucun sentiment, & qui ne se soucie point de luy même, & par tout son corps on sent une chaleur acre & penetrante, & donne toutes les remarques d'une grande maladie.

Les maximes generales qu'il faut observer au Cheval qui a la Fièvre, sont de le nourrir fort peu ; si dans trois jours un Cheval n'en est guery, ou s'il n'a quelque intermission, il court grande risque de mourir ; & ainsi il peut bien jeuner, ou tout au moins peu manger pendant ce temps. Hippocrate dans ses Aphorismes nous l'enseigne en ces mots : *Cum in vigore est morbus, tunc tenuissimo victu uti licet.*

C'est en quoy ceux-là pechent, qui voyant un Cheval qui n'a point voulu manger de vingt-quatre heures ; qu'il ait la Fièvre, luy donnent du lait & des jaunes d'œuf, c'est une nourriture qui ne vaut rien au Cheval malade, & qui augmente la Fièvre, outre qu'ils ne peuvent donner cette nourriture qu'avec la corne, qui empêche la liberté de respirer, & qui agite le Cheval qui a besoin de repos : il faut donc se contenter d'essayer à luy faire manger quelque chose de luy-mesme, quoy qu'en petite quantité ; il vaudra mieux pour le Cheval, que tout ce que vous luy donnerez avec la corne dans le temps qu'il a la Fièvre.

Une maxime tres-importante dans les Fièvres, est de ne point souffrir qu'on donne au Cheval aucune medecine purgative, car dans cette confusion d'humeurs la nature ne peut évacuer les mechantes, sans les avoir separées d'avec les bonnes, ce qui ne se fait qu'avec le temps, outre que la purgation échauffe, travaille & donne de la douleur aux intestins, qui est capable de leur causer inflammation : il faut encore observer que le Cheval soit presque toujours au masticadour, hors du temps qui luy est necessaire pour manger quelque chose.

Remede pour la Fièvre simple.

La premiere espece de Fièvre, que nous avons nommée simple, ne doit point donner tant d'apprehension : on la guerit presque toujours en cette maniere : il faut promptement saigner le Cheval du côté droit à la veine du col, & luy tirer environ trois livres de sang ; & le mesme jour luy donner le lavement qui suit.

Lavement.

Prenez trois pintes d'eau, jetez dedans deux onces policreste deux poignées d'orge entier, faites les bouillir un bouillon, puis ajoûtez-y mercuriale, blettes, feuilles de violettes & parietaire de chacune trois poignées : faites bouillir le tout pendant demy quart d'heure, ôtez la decoction du feu, laissez à demy refroidir, & l'ayant coulée, ajoûtez-y lenitif fin trois onces, huile rosat un quart de livre, donnez le tout tiède.

Une heure après qu'il aura rendu son Lavement, faites luy mâcher une pilule gourmande, & prendre deux onces foye d'antimoine en poudre dans une pinte de biere ou de ptisanne : cela pourra pousser par les urines sans causer aucune chaleur.

Le lendemain il faudra frotter tout le corps du Cheval avec des bouchons, afin d'ouvrir les pores du cuir, & d'obliger les fumées ou excemens de la troisieme coction de s'évaporer, qui surchargeroient le sang qui a besoin de liberté.

Pour la boisson il faut faire bouillir de l'eau, & y fondre dedans quatre onces de cristal mineral, ou sel prunelle, & l'ayant laissé refroidir, il faut y mêler un peu de farine pour la blanchir, & en laisser boire au Cheval tout autant qu'il en voudra ; cette boisson tempere l'ardeur des visceres, resiste à la pourriture, & ouvre les passages. De plus elle appaise ce bouillonnement ou fermentation qui est la cause ordinaire de toutes les fièvres, & l'évacuë par les urines, qui est le veritable endroit pour la faire sortir.

Pour son manger, il faut luy donner des feuilles de vigne, de la chicorée, des laitues, du chiendant, peu ou point de foin, encore moins d'avoine, elle resserre trop le ventre, & l'échauffe, & fait des excemens fort durs ; le Cheval mangera peu, mais il n'importe, pourveu que le mal ne dure pas long-temps ; s'il passe trois jours, il faut luy arracher au masticadour un linge, avec assa foetida & sabine concassées grossièrement, de chacune le poids d'une demi-once, reglisse rappée une once, autant de sucre, & luy faire mâcher souvent : il se déchargera le cerveau, & aura envie de manger de luy-mesme, ce qui est le meilleur : on pourra ensuite luy donner du son mouillé avec le foye d'antimoine en poudre, ce qui le fera bien manger assurément.

Si l'appetit ne revient point, il faut luy faire prendre avec la corne de l'orge mondé sans beurre ny sel, qui le nourrira & humectera : on fait cet orge avec de l'eau : étant cuit, on le passe, & on y met du sucre à discretion : L'orge doit cuire cinq heures à feu lent.

A Paris on trouve de la farine d'orge chez les Grenetiers, il faut en prendre cinq quarts de livre, la tamiser pour ôter le gros son, & du reste avec deux pintes d'eau en faire de la bouillie, qu'il faut faire cuire jusqu'à ce qu'elle s'épaississe, lors ajoûtez deux onces de sucre, & faites avaler le tout tiède au Cheval, cela suffira pour le nourrir vingt-quatre heures ; au bout de ce temps vous recommencerez.

Il est souvent necessaire de reiterer la saignée quand le mal ne diminué pas, la continuation des frictions, & lavemens est toujours profitable.

Il est tres-important pour guerir la fièvre, de sçavoir de quelle cause elle vient, car si c'est d'avoir souffert du froid & du serain, il faudra souvent reiterer les frictions, & tenir le Cheval

CHAP.
135.

val couvert, luy donnant souvent des lavemens; si son mal vient d'avoir souffert d'extrêmes fatigues, il luy faut souvent presenter à boire de l'eau qui ait bouilly, & ensuite mettre dedans une poignée de farine d'orge, & luy donner des fetilles de vigne, si c'est au tems & qu'il en veuille, ou bien il faudra le nourrir avec panades ou pain cuit, bien clair, sans graisse, beurre, ny sel, mais seulement avec du sucre.

S'il a la fièvre pour avoir mangé des vivres corrompus, il sera bon de reiterer la saignée, & de donner des lavemens avec une décoction émolliente, dans laquelle vous mettez une poignée de fiente de pigeon bien pilée, & demi-livre de beurre salé, & une chopine de vin émetique.

Je me suis toujours bien trouvé de l'usage du vin émetique dans des lavemens, mais il n'en faut pas abuser; Comme les sievres sont fort dangereuses souvent on accuseroit le remede, & non pas la violence du mal.

Cette sorte de fièvre demeurant simple, fera guerrie sans doute par ces remedes; mais elle degene souvent en putride.

Remede pour la fièvre Putride.

CHAP.
136.

CETTE fièvre est plus ordinaire en Esté qu'en autre temps, & particulièrement dans les pais chauds, aux jeunes Chevaux plus souvent qu'aux vieux, & sur tout à ceux qui sont vigoureux & de legere taille: On la connoist, en ce que la langue & palais du Cheval sont noirastres, secs & arides, & qu'il a grande chaleur par tout le corps; que la teste est toujours basse, les yeux rouges, & l'haleine chaude & acré, qu'il a grand battement de coeur, le Cheval chancelle en cheminant, à cause des vapeurs qui montent au cerveau, qui luy causent grande douleur, & demeure la teste basse comme tout heberé, avec des yeux qu'il peut à peine tenir ouverts.

D'abord il faut tirer du sang, tantôt d'une partie, tantôt d'une autre; savoir, tantôt du col, des temples ou larmiers, tantôt des ars, des flancs, & du plat des cuisses.

La saignée diminue l'abondance des humeurs, leur donne de l'air, facilite leur mouvement, empêche la rupture de quelque vaisseau, diminue en quelque sorte l'ébullition, rempere la chaleur, & ôtant une partie de ce qui nuit, elle donne moyen à la nature de dompter le reste.

Pour la nourriture il suffit de donner au Cheval seulement ce qui le peut empêcher de mourir de faim; l'orge en vert, si c'est au temps, le chiendant, les bouts de feuilles de vigne sont fort propres; au deffaut de cela, un peu de son mouillé, du pain, & tres-peu de foin.

Pour sa boisson, il faut dissoudre deux onces de tartre blanc, en poudre fine, dans deux pintes d'eau qu'on fera bouillir pendant un quart d'heure, & qu'on versera après dans un sceau d'eau, avec une poignée de farine d'orge: on luy en donnera autant qu'il en voudra boire. Et comme dans les sievres les Chevaux sont toujours fort alterez: on peut leur donner un febrifuge dans leur boisson, il contribuera beaucoup à leur guerison; le suivant est excellent, & à peu de frais.

Febrifuge.

Mettez dans un cocquemar une pinte d'eau, & deux onces de tartre, faites dissoudre à chaud, puis versez dans un sceau, remettez dans le mesme cocquemar une autre pinte

pinte d'eau avec une once sel armoniac en poudre, faites dissoudre à chaud, puis versez dans le mesme sceau que vous emplirez d'eau commune, faites boire de cette eau au Cheval, & s'il la refuse parce que le goût de l'eau sera trop changé, mêlez parmy une jointée farine d'orge: cela temperera l'ardeur de la fièvre, appaîsera la fermentation & bouillonnement de l'humeur, & mettra le Cheval en estat d'uriner beaucoup, & d'estre merueilleusement soulagé: toutes les fois qu'on luy donnera à boire, il faut y mêler toujours de ce fébrifuge. Si l'on se sert de ce remede, il ne faut pas mêler du cristal mineral, ny autres, pour ne pas confondre les remedes, puis que ce fébrifuge vaut mieux que l'autre.

Tenez toujours le Cheval au mastigadour, hors dans le temps que vous voulez luy donner quelque chose, & avec un linge attachez à son mastigadour demy once assâ fortida en poudre, & demi-once sabine en poudre, & les matins & les soirs donnez luy des lavemens comme il suivra.

Pour des remedes par la bouche aux Chevaux qui ont la fièvre, il n'y en a point d'autre que les eaux cordiales, lesquelles par leurs qualitez essentielles, fortifient le cœur afin qu'il puisse resister à la malignité qui accompagne cette chaleur étrangere, qui travaille à détruire la naturelle; & pour cela on en prend environ trois chopines, qui par leur humidité appaîsent, ou tout au moins temperent ce feu interne qui fait la fièvre. Prenez donc trois chopines d'eau de scabieuse, de chardon benit, scorzonere, & d'elmaria ou Reine des prés, délayez parmy une once de confection d'alkermes & faites avaler le tout au Cheval & reîterez le lendemain, s'il est besoin.

Et sur toutes choses donnez force grands lavemens avec policreste deux, trois & quatre tous les jours s'il est besoin, rien ne leur donne plus de soulagement que ce remede.

Lavement pour la fièvre.

Prenez cinq chopines petit lait de vache, deux onces scories de foye d'antimoine en poudre fine, faites bouillir deux ou trois gros bouillons, ôtez du feu & ayant coupé menu deux pommes de coloquinte, mettez-lez dans le petit lait d'abord qu'on l'ôte de dessus le feu, laissez à demy refroidir, & passez par un linge, pressez & jetez le marc, ajoutez à ce qui sera passé un quarteron de beurre, & donnez-le tout tiede au Cheval. Comme ce lavement est purgatif, il évacuera des matieres qui soulageront le Cheval sans l'échauffer, mais il ne faut pas se servir tous les jours de ce remede, mais bien de celuy qui suit: on le peut donner plusieurs fois le jour.

Autre Clistere pour la Fièvre.

Dans une décoction émolliante ordinaire faite avec une once & demie policreste mis avec les herbes, à laquelle vous ajouterez semence de fenouil concassée, qu'on y fera encore bouillir, avec deux poignées d'orge entier, ayant coulé vous mêlerez huile rosat & violat de chacune quatre onces, & deux onces de *benedicte* laxative ou de casse mondée trois onces.

Ce lavement composé en cette maniere, attirera l'impureté contenuë dans les intestins, & soulagera les parties superieures.

Il sera bon au Cheval qui a la fièvre de le frotter à rebours de poil pour ouvrir les pores, & donner issue aux vapeurs fuligineuses contenuës sous le cuir, & ainsi faire transpirer le corps.

CHAP.
136.

Avec ces remedes j'ay veu guerir quelques Chevaux, il ont esté inutiles à d'autres : Mais lors que j'ay connu que sans relâche & intermission un Cheval a gardé la fièvre violente pendant trois jours, je n'y prens plus d'autre peine, & n'y fais autre dépense que l'envoyer à la voirie; car je n'en ay veu rechapper aucun, quoy qu'ils ayent encore vécu cinq ou six jours, parce que pendant le temps des trois jours qu'il a eu la fièvre, elle luy a brûlé & consummé tout le foye, ce qu'on peut facilement verifier aux Chevaux qui sont morts de la fièvre, les faisant ouvrir.

De la fièvre Pestilentielle.

CHAP.
137.

ON traite cette fièvre d'une autre maniere, car il ne s'agit icy que de fortifier la nature, & de corriger la malignité du venin qui fait le desordre: comme il a esté la cause de la fièvre; celui-là cessant: elle s'éteindra peut-estre.

Pour ce faire il faut donner des lavemens frequens, des prises de plottes cordiales, d'opiate de Kermes de temps en temps, & agir à peu près comme je l'ay ordonné aux Chevaux qui ont l'avant-cœur.

J'ay veu une grande mortalité des Chevaux en Allemagne, peu de ceux qui furent attaquez, réchaperent; à tous presque il couloit des yeux quantité d'eau, il avoient la fièvre & un grand degoût, le bout des oreilles froid, & des flegmes jaunes & verres leur fluoient par les nazeaux.

Au commencement on pratiqua beaucoup de remedes en vain; mais enfin j'inventay un remede avec lequel on en guerit grand nombre.

Remede.

D'abord qu'on s'appercevoit du mal, on tiroit du sang au Cheval, avant que de le faire boire. S'il avoit beu on attendoit au lendemain: deux ou trois heures après la saignée, on delayoit de la theriaque recente composée depuis trois mois, & de l'aloës épatique en poudre, de chacun une once, confecton d'hiacinte & d'alkermes sans musc ny ambre, de chacun demi-once, dans une pinte de décoction faite avec scabieuse, chardon-benit, & veronique de chacune une bonne poignée. Quand on pouvoit avoir les eaux distillées des dites herbes elles faisoient mieux que la décoction. & on les donnoit au Cheval, l'ayant tenu bridé depuis la saignée environ deux heures, & autant après, & le promenant une demi-heure: le lendemain & les jours suivans l'on donnoit des lavemens, & selon que le mal pressoit on le reiteroit quelques-fois, mais je faisois donner à la seconde prise seulement la moitié de la dose du theriaque, & de l'aloës, & des confectons, mais on ne diminueoit pas la dose ny la quantité de la liqueur: les Chevaux guerissoient tous avec ce remede, qui peut estre ne reussira pas en d'autres rencontres.

J'ay ordonné la theriaque composée depuis trois mois, parce qu'elle n'a pas acquis tant de chaleur qu'elle en acquiert par le temps, où toute la vertu rafraichissante de l'opium qui entre en sa composition, s'évanouit.

Le mirridat, & l'orvietan, la theriaque diatessaron, l'opiate de Kermes, la confecton d'hiacinte & d'alkermes sans musc ny ambre, sont excellens contre les fièvres pestilentielles, comme aussi les cordiaux que j'ay ordonnez cy-devant.

Quand ce mal vient de l'air, & que vostre Ecurie est infectée il faut avoir soin de retirer promptement le reste de vos Chevaux & de ne les y pas remettre, sans la parfumer avec éga-
les

les parties de soufre, de salpêtre, & le double d'antimoine, & de la poix : On peut s'en vouloir prendre un fagot de genièvre tout vert, le faire brûler dans l'ecurie, les portes & les fenestres closes, ce sera un tres-bon parfum : Il faut blanchir les murailles, laver les créches & bien nettoyer tout. Pour les morsures de bêtes veneneuses, voyez le Chapitre de la rage. Et pour du poison avalé, il faut faire prendre beaucoup d'huile, & se servir d'orvietan & de theriaque, ou de l'opiate de Kermes. Les ploutes y sont bonnes; mais si c'est de l'arsenic qu'il ait avalé, ayant l'estomac vuide de mangeaille, & qu'il ait séjourné seulement une heure dans l'estomac du cheval, il faut qu'il en creve, quelque remede qu'on y fasse : la raison est évidente; parce que dans ce temps-là, il se fera attaché, & aura brûlé & consommé la partie où il s'est attaché. Le seul & premier remede seroit de faire avaler au Cheval deux livres de bonne huile d'olive pour émousser & amortir l'acrimonie de l'arsenic, & au bout de deux ou trois heures en donner encore une livre.

Pour les Chevaux gueris de la fièvre.

Lors que la Fièvre travaille un Cheval, il ne luy faut pas donner de purgation, ce seroit vouloir ôter la lie du vin pendant qu'il boult, elle ne peut estre utile qu'en deux façons; pour ôter quelque matiere stotante dans l'estomac & dans les intestins, qui soulageroit à la verité un Cheval si elle étoit dehors; mais comme elle n'est pas le siège de la fièvre, ce soulagement seroit peu considerable, en comparaison du dommage que la nature recevroit par la chaleur & par l'acrimonie du remede, & par le mouvement contraire. L'autre occasion où la purgation est utile, est quand la nature après l'agitation des humeurs durant la fièvre, separe ce qu'il y a d'impur d'avec le pur : pour lors elle est nécessaire; car souvent la nature ayant appaisé le trouble, se trouve assez paisseuse ou affoiblie, pour ne pas jeter dehors son ennemy, qui ne dit plus mot; mais c'est un levain qui dans la suite se pourroit reveiller, & faire une rechute souvent plus dangereuse que la premiere maladie. Il est donc à propos quand vous voyez le calme, de songer à purger le Cheval : Les purgatifs sont des remedes pour lesquels la nature a de l'aversion; quand ils sont dans le corps ils agissent contre les parties les plus proches, & la nature sentant cet ennemy, fait effort pour le repousser, & dans cet effort pousse tout ce qui luy nuit, comme si la medecine en operant, l'avoit reveillée & avertie de son devoir. Il ne faut pas chercher ces marques de coction & de separation des humeurs dans les urines des Chevaux, ny dans leurs excremens, vous n'y verrez aucune marque qui vous fasse connoître la victoire de la nature : Il suffit de voir le calme après la tempeste, vous pouvez alors avec seureté vous servir des remedes purgatifs : Il est pourtant bon pendant quelques jours d'user de quelques remedes rafraichissans; comme le polioresse donné dans le vin, pour éteindre le reste du feu qui demeure dans les cendres après l'embrasement, & de reparer les forces par une bonne, mais legere nourriture. C'est un abus de croire que l'abondance des alimens repare la vigueur & donne la force : s'il y en a trop ils ne peuvent estre digerez, sans digestion ils ne peuvent profiter, & causent un tres grand desordre. Après avoir remis un peu le Cheval, vous le pourrez purger avec un remede qui puisse moins incommoder la nature. Il en est de plusieurs façons; mais l'experience nous doit apprendre à rejeter ceux qui ne réussissent pas, & à nous servir de ceux qui satisfont à nos intentions. Le polioresse purgera *per Epicrazim* : Je croy qu'il y auroit bien de la peine à discerner l'humeur qui péche, & que ce seroit estre trop scrupuleux de choisir des remedes spécifiques pour la bile & pour la pituite. Pour moy je me suis si bien trouvé

CHAP. du remede suivant, que je vous le propose comme un des meilleurs dont vous puissiez vous servir.

137.

Purgation pour Cheval guery de la fièvre, & pour tout autre.

Prenez tartre blanc en poudre, & nitre fin, de chacun deux onces, mettez dans un plat de terre & y mettez le feu avec un charbon allumé, après que le tout sera brûlé laissez refroidir, pilez fin & mêlez parmy une pinte d'eau & autant de vin blanc, avec quatre onces de fené, & laissez infuser toute la nuit à froid.

Mettez dans un mortier demi-once scamonée pour un Cheval de taille ordinaire: s'il est fort grand, ajoûtez encore un gros de scamonée, pilez-la fort fin, puis ayant passé & bien exprimé votre infusion cy-dessus, mêlez dans le mortier demi-livre miel mercurial, & avec le pilon incorporez-le bien avec la scamonée, puis mêlez l'infusion cy-dessus, avec ce miel & scamonée en remuant peu à peu avec le pilon: finalement mêlez bien toute l'infusion, & donnez le tout au Cheval, qui doit estre bridé quatre heures avant la prise, & trois après.

Ne donner au Cheval que du son moüillé au lieu d'avoine, & le promener en main une heure, vingt-quatre heures après qu'il aura pris la medecine pour le faciliter à purger.

Ce remede est d'autant meilleur qu'il n'échauffe point, & il évacüe puissamment: les infusions ne peuvent échauffer comme font les drogues données en substance, mais aussi rarement font-elles évacüer un Cheval, néanmoins celle cy fera bon effet quoy que le fené ne soit pas donné en poudre, mais la scamonée & le miel mercuriel feront l'effet, parce que le sel de tartre ouvre & fait penetrer la décoction dans la feuille de fené pour en tirer le sel essentiel, qui est ce qui purge les Chevaux.

On peut donner cette medecine aux Chevaux d'un temperament de feu, qu'on craint d'échauffer & d'enflammer, quand ils ont beaucoup fatigué & qu'ils ont besoin d'estre purgez.

Catholicum excellent pour les clysteres ou lavemens des Chevaux.

CHAP.
138.

PRENEZ iris de Florence demi-livre, fené, aloës fin, & hermodactes, de chacune once, concassez toutes ces drogues fort grossierement, & les mettez dans un grand pot avec trois pintes d'eau, une once esprit de vitriol, & quatre onces cristall mineral en poudre, laissez infuser à froid l'espace de trois fois vingt-quatre heures, remuant de temps en temps, coulez au travers un canevas fort épais, & jetez le marc, puis évaporez à chaleur lente avec un feu clair, en sorte qu'il reste environ une pinte de liqueur, sur quoy vous ajoûterez une livre & demie bon miel commun, & ferez cuire en consistance de demy syrop, puis vous mettez les poudres suivantes bien fines & bien tamisées toutes en substance, sçavoir jalap & turbith, de chacun quatre onces, coloquinte & gomme-gutte, de chacun deux onces, scamonée une once, fenouil & anis vert de chacun deux onces, faites cuire le tout en remuant sans cesse, jusqu'à ce qu'il soit en consistance d'électuaire.

La dose sera de trois onces jusqu'à trois & demie, délayées dans une décoction ordinaire de lavement, sans miel, huile, ny autre chose, & il fera un très-bon effet, évacüant universellement toutes les humeurs peccantes & vicieuses.

Quel-

Quelque connoissance que j'aye des effets d'un remede purgatif, pour l'avoir mis en pratique cent fois, j'en apprehende toujours l'issuë: car assurément le mouvement des purgatifs est contraire à celuy de la nature & mesme la détruit, & souvent il y a des aspects & des oppositions dans les autres, & des conjonctions dans les temperamens qui leur font faire de si grands desordres, que je les mets en usage le moins qu'il m'est possible: il est mesme souvent arrivé que faute d'avoir bien préparé le Cheval, ou si vous voulez bien observé le Ciel, afin d'en avoir une veritable connoissance, que des Chevaux sont devenus forbus, & mesme sont morts par des purgatifs qu'on aura donné cent fois avec succès; Mais comme la necessité ne reçoit point de precepte, on passe sur ces considérations, & on met en usage ceux auxquels on trouve moins de peril, & on observe toutes les précautions qu'on peut; mais pour le lavement, il ne faut pas on observe cette mesme apprehension, car les plus puiffans purgatifs font peu d'effet aux Chevaux donnez par le fondement, celuy-cy est un veritable catholicum, c'est à dire universel, propre à porter à l'armée, où beaucoup de Chevaux meurent souvent, faute d'un lavement fait comme il faut.

Du Farcin.

LE Farcin est une tumeur souvent avec ulcere, qui a son principe dans la corruption du sang, il est causé par un virus, dans lequel consiste le plus ou le moins de malignité, & qui rend le Farcin guerissable ou incurable; il occupe plusieurs parties du corps. Quand il y a quelque partie considerable pour les fonctions de la vie, qui ne fait pas ce qu'elle doit, pour n'estre pas dans un bon temperament, ou pour n'avoir pas une juste conformation, il faut que l'oeconomie du corps s'altère. Si elle est nécessaire pour la sanguification, le sang se trouble & se gâte, & selon la mauvaise constitution de cette partie affectée, il en reçoit bien tost une impression qui ne peut estre que nuisible; souvent mesme ce sang acquiert une qualité acide, chaude & corrosive, qui ronge les parties où il croupit, ce qui paroist notablement dans le Farcin, qui vient presque dans tout le corps, & a son origine non pas d'une corruption acide, & souvent maligne de toutes les humeurs, mais de ce virus qui en a infecté la principale, qui est le sang. Ainsi la malignité de l'humeur n'est que l'effet du virus, qui fait tout ce desordre dans le sang. Pour le guerir radicalement, il faut aller à la cause, qui est de clarifier & purifier le sang; pour y parvenir je proposeray plusieurs remedes. Van Helmon dit que la grosse verolle aux Hommes a pris son origine du Farcin des Chevaux, & chacun convient que pour la guerir, il faut resister à son venin qui est ce virus, & en détruire la malignité, ensuite purifier & rectifier le sang, après quoy tous les accidens cessent, de mesme qu'au Farcin.

Lors que le Farcin est inveteré, le sang qui est corrompu de long-temps, par le virus qui est dans iceluy; acquiert une si grande acrimonie, qu'il ulcere les poulmons ou le foye par sa trop grande chaleur & malignité: en cette maniere, lors que le sang revient du cerveau se jeter, selon l'ordre de la circulation, dans le ventricule droit du cœur, il est poussé de là dans les poulmons par la veine arterieuse, lors que le cœur se comprime: les poulmons estant composez d'une matiere spongieuse de nature froide & humide, sont tellement alterez par les esprits acres & picquants contenus dans ce sang corrompu qui a causé le Farcin, qu'ils causent une chaleur étrangere dans les poulmons; de cette chaleur, il suit une corruption des parties les plus foibles, & ensuite ulcere, qui finalement détruit & consume toute la substance d'iceux: Ce quise verifera

si vous ouvrez un Cheval mort du Farcin qu'il aura fort long-temps supporté, vous trouverez les poulmons tous pourris & lardez d'ulceres qui ont esté causez par ce sang échauffé & corrompu: le foye aussi se corrompt & s'ulcere par un sang trop acre & échauffé. Il est donc de tres-grande consequence de purifier le sang, le rafraichir, & détruire ce virus qui accompagne le farcin, & qui produit tous les mauvais effets que nous voyons arriver de certe facheuse maladie.

Et pour expliquer en deux mots ce que c'est que ce virus, est *aura venenata*, ce sont des esprits corrompus qui penetrent les parties du corps d'un Cheval, avec la mesme facilité que la lumiere du Soleil passe au travers d'un verre, cét esprit sert de levain qui cause la corruption de la partie, où il se jette le plus abondamment; & l'on ne peut amortir ou détruire ce virus par des purgatifs, sans l'usage de quelque spécifique.

Un Cheval prend le farcin par la frequentation de celui qui en est infecté qui luy communique la malignité de ce virus; Il luy vient aussi de trop manger d'avoine, sur tout de la nouvelle; le foin nouveau estant mangée avant qu'il ait sue (qui sera environ deux mois après qu'il est ferré dans le grenier) cause le farcin, les excercises trop violens dans les chaleurs de l'Eté, une seule course fort violente le peut causer, les playes faites au Cheval avec un ferrement qui n'est pas net, & la trop grande abondance de sang, peuvent causer le Farcin.

Le Farcin vient souvent pour vouloir trop tost engraisser des Chevaux qui ont extrêmement fatigué, & qui sont maigres & échauffez; le trop de nourriture cause le Farcin, si l'on n'a le soin d'exercer mediocrement les Chevaux, & de les saigner souvent.

Le Farcin le plus méchant, & le plus difficile à guerir est celui qui fait jeter par le nez, car du moment qu'un Cheval qui a le farcin, jette par le nez, il mourra bien tost, particulièrement s'il est dégousté, & que ce qu'il jette soit mélé de sang, & il en réchappe si peu, qu'on les doit tous compter pour perdus, si ce n'est qu'ils jettent leur gourme, & encore en meurent-ils.

Le Farcin qui commence au train de derriere, près des paturons ou sur les boulers, mesme dans les jarrets, & qui remonte en haut & suit la cuisse, est des plus difficiles à guerir, d'autant que c'est une marque que le corps est bien infecté, & que la chaleur naturelle est fort foible, puisque les boutons paroissent dans ces extrémitez si éloignées du coeur, de mesme à ceux que la goutte attaque d'abord près de l'orteil, ou de la cheville du pied, ils en sont plus incommodez que les autres auxquels elle commence plus près du coeur.

La Farcin dont les boutons ne viennent point en matiere, mais qui estant crevez poussent de la chair d'un rouge brun qui surmonte beaucoup, & quoy qu'on extirpe cette chair, en la coupant avec le feu, ou par des onguents caustics, elle repousse de nouveau, ces sortes de farcins sont fort difficiles à guerir, & si on ne travaille puissamment au dedans à détruire le virus, on ne les guerit point.

Les Farcins que les Chevaux r'apportent de l'Armée ont peine à guerir, ou pour mieux dire ne guerissent que tres-rarement: par ce que les grandes fatigues, & le deffaut ou l'excés de nourriture souvent mauvaise, corrompue, ou gasteé, ont achevé de corrompre le sang.

Le Farcin qui commence à paroistre au croissant de la Lune, est plus rebelle & plus difficile à guerir que celui qui commence au declin, car les humeurs sont moins abondantes & plus foibles: la morve, & les javars encornez de mesme.

Le Farcin qui vient à la teste, est le moins dangereux, & le plus facile à guerir de tous, hors qu'il y ait quelque bouton en forme de glande entre les deux os de la

gâtache qui croît excessivement, car pour lors on aura peine à extirper ce bouton, s'il est abbeuvé d'un flegme qui vient du poulmon par la trachée artère, & il sera trois ou quatre mois à se resoudre, & la morve est bien à craindre.

Ces grosses cuisses sont difficiles à guerir, comme sont aussi les cordes dans le fourreau, lors qu'il en est enflé & dur, ou que les boutons sans venir en matiere, crevent en cul de poule avec une chair noirâtre, ceux-là ne guerissent pas facilement: mais les plus difficiles à guerir sont les Chevaux délicats au manger, car comme les remedes les dégoûtent, on a de la peine à les traiter, & ne leur pas faire perdre absolument le manger.

Ordinairement quand le premier bouton qui a paru est guery, quoy que le Cheval en ait ailleurs beaucoup, il est en voye de guerison, cette regle n'est pourtant pas generale.

Le Farcin est appellé des Italiens *Verme*, & des Allemans *Wurme*, à cause qu'il semble ronger entre cuir & chair: comme les vers rongent l'écorce des arbres. Il est tres-aisé à connoître par les cordes & boutons qui se forment au long des veines, & ailleurs.

On le connoît aussi aux tumeurs & ulceres; d'abord qu'on en apperçoit aux émunctoires, qui sont des glandes situées entre les mâchoires & le col, au poitrail, & aux cuisses près des testicules, propres à recevoir les impuretez & fluxions, on peut juger que c'est du farcin, qui est plus ou moins dangereux, selon qu'il est plus ou moins attaché à la chair, & plus ou moins ulceré; s'il est seulement dans la substance du cuir, & qu'il se puisse mouvoir facilement quand on y touche, & s'il n'a point percé & ouvert le cuir, il est aisé à guerir.

Quand on traite un Cheval du Farcin, une des meilleures marques de guerison est lors que les cordes se détachent du corps, & qu'elles deviennent molles, c'est pourquoy celles qui d'elles-mesmes ne sont pas attachées, feront bien toûjours, pour peu qu'on y apporte de soin.

Ordinairement le Cheval qui a le farcin, est assez gay, il boit & mange à l'ordinaire, & ses actions ne marquent point qu'il ait de mal, il est capable de travailler comme auparavant, & mesme il est bon de le faire travailler modérément pour aider à dissiper une partie du mal, & le pousser au dehors.

Quelques-uns admettent jusqu'à sept sortes de farcin, & mesme huit: mais je n'en considere que de quatre sortes, auxquelles toutes les autres se peuvent reduire.

Farcin Volant.

La premiere est le Farcin qu'on appelle Volant: on le connoît par certains boutons qui viennent par tout le corps, tantost ca, tantost là; comme des tumeurs qu'on appelle des cloux aux Hommes: On l'appelle Volant, parce que les parties qui n'en avoient point, en peu de temps en sont couvertes. Ce farcin cede facilement aux remedes, parce qu'il n'a pas son siege fixé & assuré dans les émunctoires, qui est un lieu d'où il est difficile de le ortir, quand il y a pris racine.

Farcin Cordé.

La seconde espece est le Farcin Cordé, on le connoît par les grosses duretez en forme de cordes qui viennent entre cuir & chair, & sont toûjours le long des veines, particulièrement de celles du plat des cuisses, de l'encolure, des ars, & le long du ven-

ventre : il se fait dans cette corde des tumeurs ou boutons qui s'ulcerent, & qui jettent du pus & de la matiere au dehors; les bords des ulceres suivent la qualité de l'humeur corrompue : si le sang se maintient, ils sont rouges, s'il degene en bile, & que le foye ne separe pas bien le fiel de la masse des humeurs, ils sont jaunes : si le phlegme abonde, ils sont blancs; & ils sont noirs, si les humeurs sont brûlées noires & mélancoliques, qui est le pire de tous.

Farcin cul de poule.

La troisième espece, est celui à cul de poule, qui est tres-mauvais & tres-difficile à guerir : on le connoist par de grosses tumeurs & boutons, qui venans à crever & percer, il n'en sort point d'apostume : mais les bords de l'ulcere sont teints d'un noir rouge, marque d'un sang aduste & mélancolique : sa ressemblance luy a donné son nom; les bords des ulceres en sont presque toujours calleux & vilains.

Farcin interieur.

La quatrième, est le Farcin interieur, qui produit des boutons entre cuir & chair, comme des clous qui attachent la peau à la chair, quoy qu'il ne paroisse aucune tumeur ou boutons dehors; si on n'y donne remede de bonne heure, le mal rentre & infecte les parties interieures, & cause la mort.

De cette espece il en est qui s'attache au dedans du cuir, sans estre fixé contre la chair : il vient presque toujours au devant du poitrail, & guerit tres-facilement.

Remedes pour le Farcin.

POUR proceder avec ordre dans la guerison de cette maladie, il ne faut pas songer à guerir l'exterieur, sans avoir travaillé à guerir l'interieur : à quoy serviroit d'extirper ces tumeurs, & de sécher ces ulceres, si vous en laissez la cause : Après cette guerison palliée, le mal reviendroit comme auparavant, ou quelque autre pire, la source n'en estant point tarie : il faut donc autant qu'on peut, corriger cette acrimonie des humeurs, en éteindre le virus qui cause la chaleur, évacuer ou extirper ce qui est corrompu, & fortifier la nature pour la remettre en estat de bien faire ses fonctions.

On voit tous les jours des Chevaux gueris du farcin par des remedes dans les oreilles, des sachets pendus au crin, des racines mises sur le front, & autres choses qui ne vont aucunement à détruire la cause du mal, & n'en tarissent pas la source; mais ils l'arrestent & le suspendent seulement pour un temps. Puis que la cause du farcin est presque toujours dans ce sang corrompu & échauffé : les Chevaux gueris par ces remedes sont quittes du farcin, mais il leur vient ensuite des maux pires que le farcin mesme; car ces remedes ont operé à l'égard du farcin, de mesme que la racine de *chinchina* agit pour les fièvres quartes, elle fixe ou suspend les esprits qui la causent, mais elle ne les consomme ny ne les évacue, & la fièvre revient ensuite, si par des remedes purgatifs appropriés au mal on n'a chassé & évacué le levain ou l'humeur qui causoit la fièvre : Il en est de mesme au farcin, ces remedes palliatifs le guerissent en apparence, mais la corruption & le virus qui l'avoit causé demeure, lequel après degene en morve, javars nerveux ou encoinez, pousse, & en quantité d'autres maladies plus difficiles à guerir que le farcin mesme. On

On guerit aussi le farcin avec des onguents caustics, qui veritablement extirpent tout ce qu'il y a de mauvaise chair, mais que ce soit une veritable cure du farcin, c'est de quoy je doute-
ray encore long-temps; je sçay qu'il en guerit de cette maniere, j'en mettray cy-aprés deux
qui l'ont fait, mais ils ne vont pas à la cause.

Je croy qu'il faut plus de foy, pour croire que par une bagatelle mise dans l'oreille, ou
pendue au crin, le farcin inveteré puisse guerir radicalement, qu'il n'en faut pour
croire que la poudre de Sympathie puisse guerir toutes les playes sans application procha-
ne & immediate; peu de personnes pourtant croient la verité des effets de la poudre, pour
quoy donc croire plutôt les effets de la Sympathie à ces remedes qui ne touchent ny n'ap-
prochent aucunement le farcin pour les guerir? On me dira là-dessus, que tous les
jours on voit des Chevaux gueris par des sachets pendus au crin & à la queue, & par d'au-
tres sadaises, & qu'on se rend à l'experience; j'advoue que j'en ay guery moy-mesme, mais
ce n'est pas une veritable guerison, puis que la cause n'en est pas ôtée, & que le sang
demeure corrompu & échauffé; on a seulement détourné, assoupy, & suspendu l'hu-
meur qui causoit le farcin, & bien-toit elle prendra une autre route, & fera peut-estre
un plus grand desordre: car le virus n'est pas ôté, qui causera outre les maux que j'ay
dit, quelque abcez interieur, des crampes, des goütes, ou d'autres maladies, ou pourrira
& ulcarrera les poulmons.

Veritablement lors qu'on a arresté le cours & la malignité extérieure du farcin par
ces remedes paliatifs, comme on les doit appeller, si on attaque le virus qui l'a causé
par quelque bon remede spécifique, qui seroit de purifier le sang, d'évacuer puissam-
ment les humeurs peccantes, assurément la guerison en seroit assurée: mais pour lors
il ne sera aucunement besoin de ces remedes pendus au col & autres; car faisant ce
que je viens de dire, on guerira radicalement le Cheval, & on le mettra en estat que le mal
n'aura plus de suite, puis que les humeurs nuisibles estant évacuées, & le sang purifié, il
faut que le farcin se guerisse de luy-mesme sans aucun remede.

Il n'y a rien qui profite à l'égard de la saignée dans les commencemens, qui empé-
che la corruption du sang luy facilitant la circulation, & qui donne lieu à la nature
d'en produire de nouveau, & de meilleur, en la place de celui qu'on a tiré; mais il
n'en faut pas abuser, comme des demy sçavans que j'ay vu tirer du sang aux Chevaux far-
cineux jusqu'à ce qu'ils tombassent en foiblesse, qui est le plus terrible & deraisonnable
remede qui soit au monde; car ayant tiré presque tout le sang d'un Cheval, vous avez
si fort affoibli la chaleur naturelle, qu'elle demeure comme incapable de faire ses fonc-
tions, vous avez fait une dissipation d'esprits si estrange, que la nature n'est plus en
estat de la reparer de long-temps, veritablement vous avez ôté partie du sang corrom-
pu, d'où il sensuivra que les veines d'abord se rempliront de toutes les seroitez, &
autres humeurs qui estoient necessaires pour maintenir les parties en leur estat naturel,
& qui apportent un préjudice notable à toute la masse du sang. Tout homme de bon
sens jugera qu'ayant détruit le principe de la vie qui est dans le sang; il n'en peut rien
arriver que de pernicious pour la santé du Cheval, d'où peut-estre vous guerirez le far-
cin; mais vous luy aurez ôté tout l'agrément qu'il avoit, & par cette extraordinaire éva-
cuation vous l'aurez rendu incapable de bien servir, comme il auroit fait si on luy avoit fait
une saignée ordinaire.

Les sueurs seules suffiroient pour purifier le sang, mais nos remedes ordinaires ne sont
pas assez puissans, pour les provoquer aussi abondamment qu'il seroit nécessaire en cette ma-
ladie; car les meilleurs sudorifiques pour les hommes ne feroient suer les Chevaux que me-
diocrement, ou point du tout.

La Chymie nous en fournit quelques-uns que l'experience nous a confirmé estre assez forts
pour

pour exciter la sueur aux Chevaux, & pour leur purifier en quelque maniere le sang : mais ils laissent une si grande impression de chaleur dans les entrailles qu'on a souvent plus de peine à la temperer qu'on n'en auroit à guerir le farcin.

Ayant saigné un Cheval, quelque remede qu'on ait dessein de luy faire, on peut si on veut le purger pour preparer le corps & déboucher les obstructions, en suite les remedes purifieront infiniment mieux le sang; mais la purgation n'est pas absolument necessaire. Les deux remedes purgatifs qui suivent sont excellens, & j'ay guery beaucoup de Chevaux farcineux en leur donnant une seule fois l'une de ces deux purgations, mais il n'y avoit pas beaucoup de malignité au farcin.

Purgation pour le farcin.

Prenez aloës lucide ou succotrin une once & demie, racines de jalap & sublimé doux de chacun demie once, une once & demie de bonne theriaque vieille, pulverisez ce qui se peut réduire en poudre, & dans le temps que vous voulez donner la medecine delayez la theriaque dans le vin, & mettez le jalap, puis l'aloës seulement en le donnant, car pour peu qu'il séjourne dans le vin il durcit & va au fond du pot, & demeure sans effet; ayant fait avaller le tout au Cheval, rincez le pot & la corne avec un demy-septier de vin, qui sera en tout en quantité de cinq demy-septiers, pinte pour le breuvage, & demy-septier pour rincer.

Le Cheval doit estre bridé six heures avant la purgation, & cinq après, & de ce jour, ny de deux jours après, il ne luy faut donner que du son mouillé au lieu d'avoine, & point de foin le jour avant la purgation, ny tout autant de temps qu'il purge.

Si cette purgation n'opere pas assez, vous pourrez vous servir des pilules suivantes. L'on ne peut avoir trop de descriptions de medecines purgatives pour le farcin, car ce qui profite souvent à un Cheval, nuit à un autre; & ce qui a bien réussi en un temps, ne sert pas en un autre avec la mesme utilité.

Pilule pour Cheval farcineux

Prenez feuilles de fené & racines d'hermodactes, de chacune une once, agaric trois dragmes, scamonée de la plus belle quatre dragmes, sinabre une once, le tout en poudre grossiere pour en faire des pilules, avec deux livres de lard dessalé & rapé, y mêlant parmy pour correctif canelle & girofle de chacun une dragme, fenouil & gingembre de chacun deux scrupules, & les donnez au Cheval, observant les memes précautions que pour le remede précédent.

Le Cheval étant saigné & purgé de la sorte, il sera en chemin de guerir sans luy donner autre chose par la bouche; seulement, quand les bourons seront meurs, les percer pour en faire sortir la matiere, & s'ils ne séchent & au contraire sont de grosses levres les poudrer une fois avec du reagal en poudre fine, & en faire penetrer dedans; au bout de neuf jours l'escarre tombera, & laissera une belle playe nette, qu'il faudra desfecher avec une des poudres décrites en parlant de la guerison des playes; par exemple le *Caput mortuum* qui reste dans la cornue, quand on a tiré l'esprit de vitriol, piler ce *Caput mortuum* en poudre fine, & en poudrer les playes faites par les escarres qui sont tombées des boutons.

Et donner tous les jours dans du son mouillé une once de racine de chardon à cent testes en poudre, ou deux onces si elle est fraîche: il croist beaucoup de ce chardon sur le bord des grands chemins: au Printemps lors qu'il commence à pousser, il en faut cuil-

cueillir la racine, la faire sécher à l'ombre, & la mettre en poudre: la racine d'*Ulmaria* ou Reine des prez cueillie en mesme temps, & donnée en mesme dose fera le mesme effet, ces racines sont de veritables specifics pour le Farcin.

Ce n'est pas assez de faire puissamment évacuer un Cheval par des purgatifs, quoy que la plupart des gens s'imaginent qu'avec quelques drogues qu'on purge un Cheval, pourveu qu'il purge beaucoup, cela suffit; car il est certain que lors qu'une purgation ne sera pas bien appropriée, qu'elle ait évacué tant que vous voudrez, assurément le farcin empirera, & en deviendra plus malin; & si c'est une grosse cuisse, elle enflera davantage au lieu de diminuer, car les purgatifs mal appropriés émeuvent ce qu'ils n'évacuent pas, & la nature se décharge de ce fardeau sur la partie affligée: & c'est ce qui la fait enfler après la purgation; mais si le purgatif attaque le virus, comme font ceux qui sont bien entendus, une partie qui sera enflée par le farcin, diminuera après la purgation, & c'est à cela que vous connoîtrez son bon effet, lequel vous trouverez, si vous mettez en usage les deux que j'ay ordonné cy-devant aux Chevaux qui ont besoin d'estre purgez, comme font ceux qui sont fort gras, ceux qui ordinairement travaillent peu, & qui sont plus chargez d'humeurs que les autres, mais les Chevaux maigres ardens, pleins de feu comme sont les alzans, &c. ne doivent point estre purgez pour les guerir du farcin.

Remede spécifique pour le Farcin.

OTEZ l'avoine au Cheval farcineux, donnez-luy du son mouillé, saignez-le, & le CHAP. purgez si vous le jugez necessaire, & deux jours après lors qu'il ne purgera plus, donnez-
141.
luy trois prises de pilules de sinabre, un jour d'intervalle, d'une prise à l'autre; faites-luy manger tous les jours dans du son mouillé une once de racine de bouillon blanc, ou d'*Ulmaria*, ou de chardon à cent testes; faites sortir la matiere des boutons qui creveront, & les sechez avec des poudres: le farcin guerira par cette methode; car le sang sera purifié, le virus éteint, & la nature rétablie.

Autre facile.

Saignez le Cheval abondamment, puis luy donnez tous les matins trois chopines de vin émetique (ou de biere émetique qu'on fait comme le vin émetique) il y a des Chevaux qui le boiront comme de l'eau, car il n'a aucun goût que de vin: continuez ce vin ou la biere jusq'à ce que le Cheval soit guery. Ce remede est bon aux pais où le vin ne coûte gueres, & à ceux qui ont des Chevaux qui boivent le vin, puis que de le rendre émetique il coûte si peu que rien, la mesme raison est pour la biere.

Le Cheval doit seulement manger du son, & on le peut travailler modérément: quand les boutons seront crevez, emplissez-les avec du sublimé en poudre, ou du recal, en avec la racine d'élebre, ou avec un caustic: si le Cheval a une grosse jambe, je donneray un onguent pour l'en frotter pendant qu'il guerira.

On peut donner ce vin (ou cette biere) aux Chevaux avec la corne, s'ils refusent de le boire d'eux-mesmes, & il faut qu'ils jeûnent avant & après qu'ils l'ont avalé environ deux heures.

Je crois qu'il est mieux de traiter le farcin par les methodes precedentes, que par le feu; mais comme beaucoup de gens veulent qu'on s'en serve, j'en donneray la maniere.

LORS que le feu est accompagné de bons remedes interieurs, il réussit assez bien au Farcin.

Pour le donner avec methode, il faut dès le commencement du mal, entourer les cordes & les barrer avec une raze de feu, sans percer le cuir, & souvent le Farcin ne passe pas outre.

Puis on laisse meurir les boutons ou tumeurs, s'ils sont capables de venir en matiere, pour les percer avec un bouton de feu. Vous noterez qu'en quelqu'endroit que le Farcin soit scitué, je n'en excepte pas mesme les jarrets, ny sur le nerf de la jambe de devant, vous pouvez mettre un bouton de feu aux boutons, & d'abord que vous trouvez la matiere, il faut n'aller pas plus avant & vous arrester, & jamais vous ne ferez de mal à la partie, parce que les boutons sont des tumeurs enflées où la matiere se forme, & d'ouvrir la tumeur jusqu'à ladite matiere, ce n'est qu'aider la nature à évacuer ce qui l'empêche; & l'ayant ouvert avec le feu, vous donnez plustost jour à cette matiere, qui étant évacuée, ne peut plus causer de mal.

D'abord qu'on a entouré & barré les cordes & boutons d'une raze de feu, on saigne le Cheval abondamment, puis on le purge, & le Mercure doux ou le sinabre doivent entrer dans la purgation, comme nous avons enseigné.

S'il revient dans la suite de nouveaux boutons, il les faut laisser meurir; & s'ils ne meurissent point, & que la matiere ne s'y forme pas, on peut y mettre à chacun un bouton de feu, mais l'escarre étant tombée, s'il repousse de nouveau des chairs comme des champignons, c'est une marque assurée de très-méchant Farcin qui ne guerira que tres difficilement, & il faudra extirper ces chairs avec le feu appliqué de nouveau, ou avec l'un des caustics suivans.

Quand vous avez brûlé ou mis le feu aux boutons ou tumeurs du Farcin qui viennent en matiere, l'escarre tombée, il faut les frotter tous les jours avec l'onguent de Portugal, après les avoir bien nettoyez avec de l'urine.

Onguent de Portugal pour penser les boutons de Farcin.

Prenez vert de gris & reagal de chacun une once, orpiment deux onces, & deux dragmes de camphre, le tout en poudre fort fine, sera mêlé avec six onces d'huile d'olive; pour y proceder avec methode, il faut broyer l'orpiment fort fin dans un mortier, le vert de gris, & le camphre de mesme, mêler le tout ensemble, jeter parmy un peu d'huile, & broyer & remuer le tout, continuer à mettre l'huile, & à broyer & piler jusqu'à ce que les six onces d'huile soient bien incorporées; après quoy il faut ajouter l'once reagal en poudre tres-subtile, & broyer & remuer comme auparavant afin de bien incorporer les drogues, & le tout sera réduit en consistance de serat ou d'onguent fort liquide.

Il faut bien nettoyer toutes les croûtes des boutons, mesme les laver avec de l'eau seconde ou de l'urine chaude si on veut, après avec un pinceau de poil de pourceau graisser tous les jours les boutons avec cet onguent tout froid, & continuer jusqu'à ce qu'ils soient secs.

Cet onguent seul a guery bien des Chevaux du Farcin sans y avoir mis le feu, & sans autre précaution que la saignée, on peut s'en servir après que le feu a fait son escarre, l'onguent achevera de mondifier parfaitement la partie.

La saignée est utile dans le commencement du Farcin & à la fin, dans le milieu elle n'est gueres de bon usage ; après avoir entouré de feu le Farcin, & après l'avoir donné en beaucoup d'endroits, s'il y a des lieux où l'on craigne de mettre le feu, il faut se servir des caustics, lesquels font escarre & le mesme effet que le feu.

Cautere ou Caustic.

Prenez sublimé en poudre, détrempez le avec de l'esprit de vin, & l'appliquez dans le trou ou sur l'endroit où vous voulez faire escarre, ou bien reagal en poudre tout pur, quatre ou cinq jours après frottez avec du Basilicum, pour faciliter la chute de l'escarre.

Autre.

Prenez sublimé corrosif & mercure rouge de chacun demie once, verd de gris & calcaïrum de chacun une once, cantarides en poudre demi-once, orpiment une once : incorporez le tout avec quatre onces de Basilicum, si vous voulez le cautere moins brûlant, ajoutez huit onces de Basilicum au lieu de quatre : si vous appliquez de ce caustic sur quelque partie, en vingt-quatre heures il brûlera ce qu'il touchera, & fera escarre qui tombera au bout de trois ou quatre jours.

Il y a cent sortes de caustics ou cauterés : les pierres de cauterés qu'on prend chez les Apoticaïres ont la mesme vertu, mais elles n'ont pas assez de force pour les Chevaux, il faut quelque chose de plus fort. Ce n'est pas assez qu'un caustic fasse tomber de grandes escarres, il faut qu'il n'attire pas avec luy trop de chaleur, ny beaucoup d'enflure, & qu'il ne fasse pas le desordre que nous voyons tous les jours arriver des caustics mal dolez : les suïvans feront leur escarre, sans grande enflure & avec peu d'inflammation.

Onguent de Naples, qui seul guerit le Farcin.

Prenez une demi-livre de bonne huile laurier pure & non mélangée, avec moitié de graisse, comme on la vend en beaucoup de Boutiques à Paris, mêlez parmy du reagal & du sublimé de chacun deux onces en poudrè fine, sans le mettre sur le feu, arsenic & euforbe pilez tres-fin de chacun une once, mêlez ces deux dernieres poudres avec l'huile de laurier comme vous avez mêlé les autres, le tout à froid, & le gardez dans un pot verni.

Pour s'en servir on ouvre les boutons avec une lancette, & on introduit dans l'ouverture un peu de coton graissé de cet onguent tout froid : si le lendemain il est tombé, il en faut remettre, s'il y est demeuré, une fois suffit.

Cet onguent est fort bon aussi pour les poireaux, javars encornez, & finalement par tout où il est nécessaire de faire tomber l'escarre.

Un Ecuyer Italien duquel j'ay eu ce cautere comme un grand secret, s'en servoit aux Chevaux farcineux, ne mettant autre chose aux boutons ; il continuoit l'application & en guerissoit beaucoup ; je l'ay veu avec étonnement avant qu'il m'eût communiqué le remede, & s'il n'estoit pas mort, je ne l'aurois pas donné au public, luy ayant promis de le tenir secret.

Remede d'un Marechal Allemand pour le Farcin.

IL est bon d'avoir plusieurs remedes pour des maladies de consequence ; car il arrive quelquefois qu'on ne les prepare pas bien, ou qu'étant bien preparez, & donnez avec tout le soin possible, ils ne guerissent pas toujours, outre que chacun les peut choisir selon son inclination. Dans toutes les manieres qu'on entreprend la cure du Farcin, il faut toujours observer le mesme regime déjà prescrit : il faut pareillement les saigner, & les purger si on le juge à propos, n'étant pas absolument necessaire, mais qu'on purge ou non, il faut commencer par la saignée : ensuite.

Prenez racines d'Esquine & de Salsepareille coupées menu, de chacune trois onces, racines de Benoitte concassée deux onces, feuilles d'Agrimoine deux grandes poignées, Scordium une poignée & demie : faites cuire le tout dans quatre pintes d'eau, que vous ferez reduire en cuisant doucement à une pinte & demie, le tout doit estre bien couvert en cuisant, vous le coulerez, & ajouterez une chopine de vin blanc : puis divisez le tout en cinq prises, que vous donnerez le matin cinq jours de suite, ajoutant à chaque prise un verre d'urine d'enfant qui soit en santé : le Cheval sera tenu bridé trois heures avant, & autant après.

Par ce remede les boutons, tumeurs & cordes se secheront, mais s'il y a de la malignité & que les boutons reverdissent, ou que les cordes croissent & enflent, il faut recommencer à luy donner encore cinq fois de la mesme decoction.

Ce remede vient d'un Marechal Allemand qui en guerissoit beaucoup par son usage, je croy que vous en aurez le mesme succes, si vous le faites soigneusement, j'en puis rendre un fidele témoignage, j'ayant veu tres-bien reussir.

Remede tres bon pour le Farcin.

Les Chevaux n'ont aucune maladie qui aye tant de remedes que celle-cy. Tout le monde assure qu'il en a un particulier & infaillible ; beaucoup de Chevaux farcineux perissent avec tous ces fetrets, par la malignité du mal, ou par la faute du choix & de l'application du remede, qui presque jamais n'attaque le virus, & la veritable cause dont j'ay parlé cy-devant : celui-cy est tres bon.

Prenez trois onces bois de sassafras, trois onces salsepareille, & trois onces de gayac, pilez le tout grossièrement & les mêlez, puis partagez-les en trois paquets, chacun pesant trois onces, qu'on fera prendre comme il suit.

Mettez le Cheval au son mouillé, saignez-le, & deux jours après bridez-le à deux heures après midy, jusqu'au lendemain à six heures du matin, qu'il luy faut donner un des paquets dans une pinte de vin blanc, & rincer le pot & la corne avec encor un demy-septier de vin qu'on luy fera aussi avaler, laissez le bridé jusqu'à midy, & à dix heures donnez luy du son mouillé, du foin, & à boire jusqu'à deux heures, qu'il le faut rebrider & le laisser en cet état jusqu'à six heures du matin pour luy donner encore un paquet comme le precedent, le laisser bridé jusqu'à midy, luy donner à manger & à boire, & le rebrider à deux heures quand il a mangé, & qu'il soit bridé jusqu'au lendemain à six heures qu'on luy donnera le troisième paquet, tout de mesme que les deux autres, & finalement il sera bridé jusqu'à midy : observant regulierement cette methode, le Cheval guerira sans doute, que s'il ne guerit ; reiterez tout ce procedé des trois paquets, & du jeûne.

Pourveu que le Cheval soit bridé seize heures avant la prise du breuvage, & six après, qu'il

qu'il n'aye que deux heures des vingt quatre pour manger, cela suffit, je n'ay fixé ces heures que pour la commodité d'un chacun.

Quand les boutons meuriront percez-les, ou bien ils se creveront, ayant évacué la matiere, mettez-y de l'onguent de Portugal tous les jours, & continuez.

Que s'il y a quelque grosse corde qui ait peine à se fondre, & se refondre, il la faut frotter avec l'onguent de Scarabeus. Cet onguent a la force d'attirer au dehors l'humour en ferofitez, qui se durcissent comme une galle sur le cuir, laquelle étant tombée on remet dudit onguent, & on continué jusqu'à ce que la corde soit consommée.

Si pout tous ces remedes le Cheval n'est pas en voye de guerison, tenez-le pour incurable.

On peut traiter les Chevaux farcineux encore en cette maniere: saignez-le, & le purgez si vous le jugez à propos, comme il le faut toujours faire si c'est un Cheval fort chargé de chair, puis donnez luy trois ou quatre prises de pilules de sinabre, elles contribueront à la guerison du Farcin, & amortiront tout le virus d'iceluy: elles diminueront & desferont ces grosses jambes: la racine du *Sigillum Salomonis*, méiée parmy le son guerit le Farcin, la racine du *Scrofularia major*, celle du bouillon blanc, & celle d'*Ulmaria* le guerissent aussi, & ces deux dernieres diminuent beaucoup par leur usage, les grosses cuisses: la racine de chardon à cent testes coupée menu, & donnée parmy l'avoine ou le son, est capable toute seule de guerir le Farcin, si on continué son usage quelque temps; on la fait sécher & on en donne une once tous les jours: nôtez qu'il ne faut cueillir la pluspart des racines qu'au sortir de l'hiver, lors qu'elles commencent à pousser, parce qu'elles sont en ce temps là dans leur force & vertu.

Comme le mercure préparé en différentes manieres est d'un grand usage pour le Farcin, tant pour l'interieur que pour l'exterieur, j'ay crû que vous seriez bien aise d'en sçavoir les preparatiions, quoy qu'on les puisse facilement trouver dans les Livres, les Cavaliers ne mettent gueres le nez dans ceux de Medecine, ainsi j'ay ajoûté icy les deux preparatiions dont on se sert le plus au Farcin, seulement pour contenter les curieux, qui m'en ont prié: ceux qui ne s'en soucient pas, n'auront qu'à passer par dessus sans les lire, & aller au Chapitre suivant.

Sublimé Corrosif.

Ce qu'on appelle sublimé, est un poison artificiel composé des corpuscules les plus subtils de l'argent vif, du sel, & du vitriol, sublimez en forme de cristal, qui se reduit étant pilez en poudre blanche comme du sucre, & l'argent vif tout seul, ny le sel, & le vitriol à part ne sont pas des poisons, il faut qu'en le sublimant les esprits de sel, & de vitriol s'y trouvent pour décomposer le mercure ou l'argent vif, & reduire en terre sèche ce qui estoit auparavant coulant comme de l'eau, ce qui arrive parce que ces deux esprits de sel & de vitriol décomposent le mercure dans sa sublimation, le tuent en quelque maniere & le penetrent, comme si ces deux esprits étoient un poison à l'argent vif qu'ils corrompent, & le font changer de nature, ce qui se remarque tres bien, si on le sublime tout seul; car il monte & se sublime tout tel qu'il est en sa propre nature fluide & coulante, & de cette sorte on le peut donner au Cheval sans danger; supposé ce que je viens de dire comme veritable, il faut conclure que le sublimé corrosif est un poison tres violent, il opere promptement dans le corps & sur le corps pour sa destruction, imitant les effets du feu, car il brûle & penetre tout ce qu'il touche & le détruit en peu de temps.

Pour le preparer prenez un matras, ou fiole à long col, & mettez dedans une livre de

de bonne eau forte; & une livre mercure, sur un feu de sable moderé, le mercure se dissoudra & sera consommé par l'eau forte: mettez la dissolution, c'est à dire l'eau forte qui contient en soy tout le mercure, dans une cucurbite; qui est le dessous d'un alembic de verre, & le chapiteau au dessus; le tout bien lutté, distillez la moitié de cette eau-forte, laquelle vous jetterez, laisserez refroidir ce qui vous restera, & il se congèlera dans la cucurbite un sel, ou vitriol, lequel il faut separer & sécher, melez ensuite ce vitriol de mercure avec une livre de sel décrepité, & une livre de vitriol calciné en rougeur, qu'on appelle colcothar, le tout mis en poudre subtile.

Mettez tout ce mélange dans une cucurbite de verre, avec son chapiteau, & le placez au fourneau de sable, adaptez un recipient, qui est un grand matras qu'on joint au bec de l'alembic, distillez à feu tres-doux toute l'eau qui en pourra sortir, qui sera un flegme; puis augmentez le feu d'un degré pour faire monter peu à peu le mercure, qui se joindra avec autant d'esprit de sel & de vitriol qu'il luy en sera nécessaire pour le sublimer. Vous verrez monter le mercure joint à ces sels, & s'attacher aux parois, ou côtes de la cucurbite. Continuez le feu durant douze ou quinze heures toujours dans un degré mediocre, laissez refroidir les vaisseaux, vous trouverez le mercure sublimé au haut de la cucurbitte, laquelle vous casserez, pour separer ce qui est de cristalin, jettant la farine qui sera dans le chapiteau, & le *Caput mortuum*, qui sera au fond.

Voilà ce qu'on appelle sublimé corrosif, duquel on se sert pour faire manger les chairs mortes, & pour plusieurs autres usages que j'ay marqué dans ce Livre: Il y a plusieurs autres manieres de preparer le sublimé corrosif; mais celle-cy suffit pour instruire le Lecteur. On en prepare peu à Paris, presque tout celuy qu'on employe vient de Venise.

Mercuré doux, ou sublimé doux.

Du Mercure sublimé que nous venons de décrire, on en fait une preparation excellente pour donner interieurement, laquelle j'ay souvent ordonnée dans les medecines purgatives pour le Farcin, parce qu'il est spécifique pour tuer le virus: il purifie le sang, il tue les vers; & de plus, c'est un tres-puissant desobstruif: & pour luy ôter toute sa corrosion, & d'un poison en faire un bon remede, il faut en le sublimant le separer de tous les sels acres & corrosifs, auxquels il étoit joint en la precedente sublimation, ce qu'on fera comme il suit.

Broyez dans un mortier de marbre avec un pilon de verre, une livre de sublimé corrosif, & le mêlez en broyant avec neuf onces de bon mercure courant, ou argent vif, & pour cela il le faut mêler peu à peu, remuer & broyer toujours jusqu'à ce que tout le mercure courant soit incorporé avec le sublimé, & réduit en poudre grise. Mettez cette poudre dans une fiole, que la moitié demeure vuide, placez-la au fourneau de sable, sans la boucher, & donnez le feu par degrez durant huit heures, laissez ensuite refroidir le tout & cassez la fiole, ce qui sera au fond il le faut jeter comme inutile, au milieu de la fiole sera le mercure sublimé doux, & en haut vers le col un peu de mercure corrosif, lequel il faut separer; ce sublimé du milieu sera serré & condensé, & assez doux, si vous y touchez de la langue. Mais il le faut rebroyer de nouveau dans le mortier, & le sublimer encore deux fois, en separant chaque fois la terre, & ce qui sera au haut & au col de la fiole: Vous garderez ce sublimé doux, lequel ne doit avoir aucune acrimonie étant touché de la langue; & tous ces sels acres & mordicans qui rendoient le premier sublimé, corrosif, se sont évaporés, & ont monté par le col de la fiole, qu'il faut toujours tenir découverte en faisant l'operation, & mesme une partie du premier

mier sublimé corrosif s'envole avec les sels, & il ne reste que purement le mercure doux, ou sublimé doux, qu'on gardera pour les differens usages.

Il est à remarquer que toutes les preparations de mercure peuvent se revivifier & revenir en mercure courant, par le moyen de la limaille de fer, ou de la chaux vive, lesquels attirent par l'action du feu, & mesme retiennent à elles tous les esprits qui avoient arresté le mercure, & luy avoient donné la diversité des formes qu'il prend, pour estre ensuite appliqué à plusieurs usages: par exemple, le finabre qui n'est qu'un mercure sublimé avec le soufre, peut estre revivifié avec la limaille de fer, & tous les autres mercures preparez; comme sont les precipitez, le turbith mineral, & plusieurs autres.

CHAP.

143.

Remede pour le Farcin à cul de poule.

COMME le Farcin à cul de poule participe fort de la mélancolie, les boutons ne viennent gueres en matiere, mais poussent de la chair qui est opiniâtre & qui cede difficilement aux remedes, & il faut apporter beaucoup de soin pour évacuer puissamment la cause du mal, qu'on domptera pourtant par les remedes suivans, s'il est guerissable: l'ellobore noir étant une des principales drogues & des plus propres à ce mal, il faut le bien preparer pour corriger ce qu'il y a de mauvais.

Prenez de veritables racines d'ellobore noir la quantité que vous voudrez, lavez-les, étant essuyées mettez-les dans un vaisseau avec du vinaigre rosat, laissez infuser vingt-quatre heures, jetez le vinaigre, & séchez les racines à feu tres-lent, & les gardez.

CHAP.

144.

Pilules pour le Farcin.

Prenez sené une once, turbith & aloës de chacun demi-once, sel de tartre une once, ellobore noir préparé trois dragmes, rhubarbe deux dragmes, anis & fenouil demie dragme de chacun, sublimé doux demi-once, gingembre & noix muscade de chacun une dragme & demie: faites-en une poudre grossiere, & en formez des pilules avec une livre de beurre frais, qu'on donnera au Cheval, qui aura esté saigné un jour auparavant, & qu'on tiendra bridé six heures avant la prise, & autant après; d'abord qu'il aura pris les pilules, il le faut promener une demi-heure au pas bien couvert.

On pourra purger le Cheval farcineux avec les pilules catholiques ou imperiales de Fernel, en mêlant demi-once de sublimé doux, avec deux onces desdites pilules, puis les faisant avaler au Cheval en une seule pilule, ou en deux avec chopine de vin blanc: quand le Cheval ne purgera plus, & qu'il aura bien recouvert l'appetit, donnez-luy la pîsanne suivante.

Pîsanne Allemande, pour guérir le Farcin.

PRENEZ racines d'angelique, de gentiane, de valeriane, de benoiste, d'aristoloche ronde, & de guinauves, de chacune une once & demie, si elles sont séches: si elles sont vertes, mettez-en le double, feuilles d'agrimoine deux poignées.

Concassez les racines grossierement, mettez le tout dans un pot bien bouché avec trois pintes d'eau, & le faites cuire jusqu'à la consommation de la moitié, puis exprimez fortement au travers d'un linge, & ajoutez à la colature encore chaude une once & demie de si c de

CHAP.

145.

reglisse pilée grossièrement, ajoutez autant de vin blanc comme il reste de décoction, & ensuite mettez-y deux pincées de safran de Levant en poudre.

Il faut trois jours après la purgation, c'est à dire lors que le Cheval ne se vuide plus, & qu'il a recouvré l'appetit (car s'il étoit encore degouté, il ne faut pas s'attacher à trois jours précisément, mais en prendre quatre, cinq & six, jusqu'à ce qu'il mange tout comme il faisoit avant la medecine) lors qu'il sera en cet estat il faut le brider à cinq heures du matin, & à huit heures luy donner la cinquième partie de cette décoction, puis le tenir bridé encore trois heures après la prise, continuer cinq jours de suite.

Lors qu'il prendra la décoction, si le temps n'est point trop chaud, il le faut promener au pas demi-heure l'après dinée.

Après ces cinq prises de décoction, le Cheval doit guerir sans luy faire autre chose, & les cordes, boutons & tumeurs se secheront.

On pourra travailler le Cheval doucement au commencement, & ensuite comme s'il n'avoit point de mal, car il amendera tous les jours.

Il faut recommencer tout ce procedé, si le Farcin repousse des boutons nouveaux à la premiere Lune-nouvelle, ce qui seroit juger qu'il n'est pas guery: En le traitant une seconde fois, il ne faut pas le saigner ny le purger davantage, mais seulement reiterer la pntisane: s'il ne guerit point à la seconde fois, n'en attendez pas de guerison: Car souvent aux Farcins inveterés qui ont fort long-temps resisté aux remedes, & particulièrement à ceux que les boutons crevent sans qu'il y paroisse matiere, & qui ne pouffent que de la chair, la malignité du sang brûlant, & corrompu, a tellement échauffé la substance du poulmon, qu'elle la ulceré en differens endroits: d'où infailliblement la pourriture s'y engendre qui le détruit, & il faut ensuite que le Cheval meure, nul remede n'étant capable de rétablir une partie consommée; Vous verrez la verité de ce que j'allegue, si vous faites ouvrir les Chevaux qui meurent du Farcin, vous leur trouverez presque toujours le poulmon corrompu & pourry; quelques-uns ont aussi le foye tout lardé d'ulceres, & en partie consumé par la pourriture: Je voudrois demander à ceux qui assurent qu'ils ont un remede infaillible pour le Farcin, si leur remede retablira ce foye pourry? S'il ne le fait, le Cheval ne guerira pas, car c'est une partie noble qui corrompra & alterera toujours le sang, & empêchera la guerison du Farcin, qui ne vient que du sang corrompu; c'est ce qui fait voir le peu d'experience des gens qui se vantent d'avoir de pareilles receptes: car tout Homme ne peut dire autre chose du farcin, sinon qu'il le guerira, s'il est guerissable, car si le foye est corrompu & ulceré, ce qui arrive souvent mesme dans le commencement du farcin, duquel ce foye corrompu a été la cause, il n'est pas curable; que si le farcin est inveteré, il aura peut-être alteré la substance du poulmon, comme j'ay déjà dit: & comme quoy un remede mis au front, dans l'oreille, pendu à la queue, ou au crin, ou des onguens mis sur les boutons, gueriront-ils le poulmon ulceré & gâté? s'ils ne le guerissent, le farcin subsistera toujours, car il a sa racine dans le poulmon, ou dans le foye corrompu. On peut conclure de ce raisonnement, que tous ceux qui parlent du farcin, ne le connoissent pas, & n'en ont gueres veu: il a beaucoup d'analogie avec la grosse verole, la lepre, & les écrouelles.

Pour le Farcin inveteré.

Il y a du Farcin inveteré qui jette de si profondes racines, qu'il est mal-aisé de le guerir, & mesme il ne guerira jamais si le foye ou le poulmon est corrompu & gâté; mais comme on n'a point de certitude de cela, on ne veut pas laisser périr un Cheval sans

sans luy donner quelque secours, mesme souvent l'une de ces deux parties n'est qu'échauffé, desséché, ou legerement ulcerée, & par de bons remedes elles peuvent se rétablir & revenir dans leur premiere forme. Mais comme les medicamens ont perdu leur vertu contre cette méchante maladie, & n'ont pas éteint le virus, qui redouble la malignité du mal, & qui le rend si rebelle, il est nécessaire de travailler avec soin pour en avoir contentement : & je ne conseillerois jamais à un homme, quelque épreuve qu'il ait fait de son remede, de se vanter qu'il guerira ces farcins inveterés, ces grosses cuisses, dont les bourons poussent de la chair comme de gros champignons, & autres, où plusieurs remedes n'ont pas réussi ; car assurément lors qu'il croira d'en venir à son honneur, peut-estre arrivera-t'il tout le contraire, particulièrement si un Cheval farcineux, vient à jeter par le nez & qu'il continuë, ou qu'il se glande, assurément les remedes qu'on luy fera, seront assez inutiles, & il ne guerira pas, & beaucoup de vieux Farcins finissent par la morve : aussi dit-on que le Farcin est cousin-germain de la morve.

Avant de faire aucun remede, on peut essayer le suivant, qui est facile : entourez un billot de bois d'environ deux onces d'assa foetida, & un linge par dessus pour tenir l'assa foetida, laissez ce billot dans la bouche du Cheval farcineux mâcher pendant vingt-quatre heures sans l'ôter, & par consequent sans luy donner à manger ny à boire pendant ce temps, il jettera une quantité prodigieuse d'ordure, & si le poulmon n'est consumé ou le foye ulceré, peut estre le Cheval guerira : Le remede paroît violent, & ne l'est pas, ce n'est pas une affaire de laisser un Cheval vingt-quatre heures sans manger. Il y en a qui remettent au bout de douze heures un second billot avec autant de nouvelle assa-foetida, ce qui ne peut nuire.

Les décoctions de gayac, de sasséfras, de sassépareille, & de racines d'esquine sont propres en cette rencontre, il en faudra donner au Cheval sept ou huit jours tous les matins avant la purgation.

Par exemple, si le corps du Cheval est plein d'humeurs crûes, lentes & visqueuses, à quoy les Cheveux fort chargés de chair sont sujets, il faudra user de la décoction de gayac, qui les incisera, atténuera & preparera pour estre chassées par la nature, ou emportées par le medicament purgatif.

Si le Cheval est sec & maigre, remply d'humeurs chaudes & bilieuses, ou mélancoliques, la décoction d'esquine les preparera sans augmenter leur ardeur : elle convient aux tabides & cachectiques, c'est à dire, fort maigres & secs, la décoction de sassépareille est moyenne entre ces deux.

La décoction de gayac est bonne pour ces gros Chevaux d'Hollande, qui sont chargés de chair & pleins d'humiditez, & de mauvaises eaux, il la faut preparer comme il suit.

Décoction de gayac.

Prenez dix onces de bois de gayac rapé (le buys peut servir à la place en cas de nécessité) faites-les infuser dans quatre pintes & demie d'eau sur les cendres chaudes pendant douze heures ; & ensuite faites les cuire à feu lent, tenant le pot bouché jusqu'à ce qu'il n'en reste que trois pintes, puis coulez, & en donnez une pinte par jour au Cheval pendant huit jours, le tenant bridé trois heures avant la prise, & autant après : vous le purgerez ensuite avec quelques-uns des remedes que nous avons décrits.

Décoction d'Esquine.

Prenez racines d'esquine coupées fort menu quatre onces, faites les infuser dans quatre pintes & demie d'eau, dans un vaisseau de verre bien couvert pendant quinze heures, puis faites-les cuire à feu lent, jusqu'à ce que la moitié soit consommée, faites que rien n'exhale en cuisant, puis coulez & en donnez le tiers au Cheval tous les matins, le tenant bridé deux heures avant la prise, & autant après.

Il faut donner cette décoction tiède, & la faire tous les trois jours, car elle s'aigrit facilement: après huit prises, il faudra avoir recours à la purgation.

Décoction de sassepareille.

On prépare la décoction de sassepareille comme celle d'esquine, mais on augmente la dose parce qu'on la donne lors que les humeurs sont plus crasses: par exemple, au lieu de quatre onces d'esquine, il en faut six de sassepareille.

On fera user de ces décoctions aux Chevaux pendant six ou huit jours, pour préparer les humeurs qui causent & fomentent le Farcin, & pour purifier le sang.

La purgation ensuite agit avec plus de facilité, & fait beaucoup plus d'évacuation: les purgations données aux Chevaux farcineux sans aucune préparation, ou bien celles qui ne sont pas bien appropriées, au lieu de diminuer le farcin, l'irritent & le font croître, & mesme augment sa malignité: après la purgation, il faut reiterer les décoctions pour dessécher l'habitude du corps, & pour tarir la source de ces humeurs malignes qui entretiennent le mal.

Ce procédé est tres-bon non seulement pour le Farcin, mais pour les Chevaux de carosse qui ont des ordures aux jambes, d'où on ne peut jamais tarir la source & empêcher le cours, car quand on les a séchés, trois mois après elles reviennent & c'est toujours à recommencer, & le mal va toujours en empirant, & finalement les poireaux succèdent & rendent le mal incurable. Pour remédier à cette longue suite de maux, il faut pendant que le Cheval est encore jeune, & qu'on luy a veu deux & trois fois les jambes pleines d'eau, luy tirer environ deux livres de sang, luy faire user des décoctions de gayac, ou de buys au deffaut, ensuite le purger, sécher les eaux & s'en servir. Si ces ordures reviennent encore après cela, il luy faut faire prendre des décoctions dix jours, le purger & quand il ne purgera plus & aura tres-bien recouvré l'appetit, luy donner encore dix jours de suite les mêmes décoctions de gayac, il y a apparence que le Cheval en fera quitte pour toujours.

On peut donner si on veut au lieu des décoctions du gayac, d'esquine ou de sassepareille, environ deux onces de la poudre de l'une des trois, dans une pinte de vin blanc, & continuer autant de temps que si on donnoit des décoctions; cela fera non pas le mesme effet, particulièrement celle d'esquine pour les Chevaux maigres, secs, & bibles, que les décoctions, mais il en fera beaucoup, & sur tout le saffras.

Pour le Farcin qui vient à la teste des Chevaux.

CHAP. 147. CETTE recette est de celles contre qui j'ay parlé au commencement de ce traité du Farcin; mais je ne l'ordonne que pour le Farcin qui vient à la teste, qui est le plus facile à guerir de tous les Farcins; vous pouvez vous servir de ce remède dans l'af-

l'assurance qu'il ne produira pas les étranges effets que j'ay veu souvent, par les recettes qui entrent dans les oreilles, où l'on met des liqueurs ou plutôt des caustics si violens, qu'ils offensent le cerveau des Chevaux, en sorte qu'ils demeurent torticolis, d'autres ont toujours une oreille qui panche en bas; & j'ay veu un Cheval qu'on avoit traité du Farcin avec un remede dans les oreilles qui ne pouvoit marcher trois pas sans tomber comme étourdy, & il fut plus de six mois à revenir, comme il estoit avant l'application du remede.

Prenez un demy verre de jus d'absinthe, dans lequel vous mettrez une once d'alun brûlé en poudre, du sel commun en poudre deux dragmes, de l'esprit de vitriol un scrupule, mettez le tout dans une fiole, & gardez le marc de l'absinthe à part.

Bridez le Cheval à minuit, à six heures du matin sans le débrider, mettez un peu de ce qui est dans la fiole dans l'oreille, & broyez fort l'oreille pour le faire penetrer dedans; puis mettez-en encore autant, & broyez de mesme, & continuez jusqu'à ce que vous ayez mis la moitié de la fiole: prenez ensuite du marc réservé, & en bouchez l'oreille, & la liez en sorte que l'air n'y penetre pas, faites-en autant à l'autre oreille, & le laissez bridé jusqu'à midy.

Il y en a qui observent d'y mettre un cordon de soye verte, mais la bleue ou la jaune sont aussi bonnes.

A midy il faut débrider le Cheval, & luy donner du son mouillé, du foin, & à boire, le laissant manger jusqu'à minuit, qu'il le faut rebrider, & le tenir ainsi jusqu'à six heures du matin, qu'il le faut saigner des deux veines du col, & luy tirer trois livres de sang de chaque côté; & le laisser ensuite bridé jusqu'à midy.

Pour lors il faut couper les cordons de soye qui entourent l'oreille, & sans autre chose le Farcin guerira.

Cette recepte est particuliere pour le Farcin qui vient à la teste; elle guerit aussi celui qui vient au dedans du cuir, & ne tient point au corps, & qui naît seulement devant la poitrine: Ce n'est pas qu'elle n'ait guery des farcins au train de derriere; mais comme j'en ay manqué quelques-uns, je vous la donne pour assurée au farcin qui vient à la teste & aux épaules, sans estre garand du reste.

L'inconvenient de cette recepte est, qu'il reste pour toujours une marque blanche à chaque oreille à l'endroit où la ligature a ferré. Quelques-uns coufent les oreilles tout le long, pour éviter marque, mais j'ay veu des oreilles toutes dentelées & écaillées par cette couture, ce qui étoit encore plus difforme que les marques blanches de la ligature; aux Chevaux blancs on ne l'apprehende point: s'il y a quelques boutons dont la chair soit vilaine, ou qui soient gros & ne se percent pas d'eux-mesmes, percez-les avec la lancette quand ils seront meurs, c'est à dire quand la matiere y sera, puis le frottez avec de l'onguent de Portugal, tous les jours jusqu'à ce qu'ils soient secs.

Pour resoudre & dissiper les grosseurs & toutes les enflures causées du Farcin, tant aux jambes qu'ailleurs.

Il y a des Chevaux gueris du Farcin, auxquels il reste une partie enflée & grosse, sçavoir la cuisse, le jarret, ou la jambe, & souvent toutes les trois, & ces parties demeurant de la sorte, manquent d'avoir appliqué dans le commencement de l'enflure quelque chose de resolutif, qui auroit empêché l'humeur de se congeler & s'endurcir; car étant congelées, rondes & dures, on n'en peut venir à bout, comme dans les commencemens où le moindre remede fait plus ensuite que tous les plus puissans resolutifs.

L'incommodité que souffre le Cheval de pareilles enflures, se void clairement; la jambe enflée est plus grande, plus pesante, & plus difficile à mouvoir que les autres, elle fait broncher le Cheval, le laisse plutôt qu'il ne feroit, & finalement il en est plutôt usé; & quand on le veut vendre, il le faut laisser pour le quart du prix qu'il feroit vendu, s'il n'avoit pas cette enflure.

Les jambes où le feu a esté sont plus difficiles à desenfier que les autres, & souvent ne se desenfient jamais, parce que le cuir est plus dur; & ce que le feu n'a pu résoudre, est si fort congelé & endurcy, que les medicamens n'y font que bien peu ou rien du tout.

L'onguent suivant est capable de résoudre les grosseurs, tant celles qui sont causées du farcin que les autres; s'il ne reussit pas, n'y faites plus de dépense, car vous n'y ferez pas grand chose avec quelqu'autre remède que ce soit.

Onguent resolutif pour les grosseurs & enflures.

Prenez une livre graisse de chapon, de poule ou de poulet, laquelle se ramasse parmy les boyaux & dans les autres entrailles du chapon, de la poule ou du poulet, à son deffaut de la graisse de Cheval, ou au deffaut, de la graisse blanche d'un porc mâle fonduë, & passée au travers d'un linge; prenez autant de miel commun, trois livres de feuilles de rhuë, pilez-la dans un mortier de marbre, & incorporez avec le pilon la graisse & le miel cy-dessus; le tout étant bien mêlé, prenez un poisson ou bassine, dans laquelle vous mettez chopine du jus de choux verts, & la graisse, le miel & la rhuë faites bouillir à feu lent, remuant sans cesse pendant une demi heure: coulez au travers un linge, exprimant fort, remettez la colature dans le poisson & jetez le marc: remettez encore deux livres de rhuë concassée, laissez encore bouillir le tout jusqu'à ce que la rhuë soit sèche; lors coulez & mettez la colature dans un pot neuf, jetez le marc, & laissez refroidir cette composition qui sera verte & belle, mêlez parmy à froid sinabre, sel armoniac, & gomme armoniac en poudres fort fines, de chacun quatre onces, & une livre de savon noir: mêlez bien le tout exactement avec ce que dessus qui a esté mis dans le pot, & le gardez bien couvert au besoin.

Prenez chopine du plus excellent esprit de vin, dans lequel vous ferez dissoudre à froid une once de camphre en poudre; gardez le tout dans une bouteille, le camphre empêchera l'esprit de vin de s'exhaler, & l'esprit de vin retiendra le camphre.

Pour résoudre toutes tumeurs froides, il faut fort échauffer la partie à force de la froter, puis la froter avec cet esprit de vin camphré toute froide, & ensuite l'onguent resolutif par dessus, le lendemain sans rien ôter de l'onguent qui reste sur la partie, frottez encore avec l'esprit de vin, & ensuite avec l'onguent, & continuez de la sorte jusqu'à guérison.

Si la grosseur n'est pas si dure, comme sont les loupes, & autres grosseurs, il faut seulement froter de l'onguent, tout seul il la dissipera en continuant.

Pour les grosses jambes causées du farcin, quoy que d'ailleurs on traite un Cheval farcineux, il faut tous les jours froter de cet onguent la grosse jambe, promener le Cheval pour faire penetrer le médicament, & continuer jusqu'à ce que la jambe soit sans enflure.

Quoy qu'on mette de l'onguent de scarabeus sur une corde de farcin pour attirer au dehors l'humeur qui cause la corde, on peut appliquer de cet onguent resolutif sur les autres endroits enflés de ladite jambe.

Il vient des grosseurs sous la ganasse, & à côté d'icelle, sur les épaules, & ailleurs, que je suppose n'estre pas matiere de gourme, & n'ont aucune apparence de venir à suppuration: il faut à froid les froter avec cet onguent, elles se dissipent: il n'est pas necessaire de froter de cet onguent les petites grosseurs, & enflures; il suffit pour les dissiper de les froter d'un onguent fait d'althea & de populeum, de chacun deux onces, de savon noir quatre onces, & d'un demy verre d'eau de vie, le tout mêlé à froid.

Souvent après avoir guery des playes qu'on n'aura pas eu le soin de faire suppurer assez long-temps, il reste des grosseurs attachées seulement au cuir, & particulièrement aux playes sur le garret & sur le garrot; en se servant de ce dernier onguent, on dissipera la grosseur, si on continue, & plutôt si on l'applique d'abord qu'on apperçoit la grosseur.

Quand les Chevaux se sont embarrez, ou qu'ils ont eu des coups de pieds, ou autres accidens qui leur ont fait enfler les jambes, ou les jarrets, après qu'on les a gueries par la methode ordinaire, les jambes demeurent grosses, l'humour s'étant endurcie & congelée, les boulets de mesme, & sans que le Cheval en témoigne aucune douleur en boittant, la partie reste difforme, & plus grosse que les autres: il faut froter tous les jours cette partie enflée avec cet onguent, & un mediocre exercice, on dissipera l'enflure.

Que si après cinq ou six jours d'application d'onguent vous n'y voyez pas l'amandement que vous avez dû raisonnablement esperer, il faut laver la partie avec bonne lessive cinq ou six jours, deux fois le jour, puis y mettre de vin camphré, & ensuite de l'onguent resolutif: il y a peu d'enflures si enviellies soient elles, qui ne cedent à cette methode.

Si vous connoissez que l'onguent soit trop fort, & qu'il attire des pustules & gales, ou qu'il fasse enfler la partie, mêlez parmy de la graisse de chapon ou de Cheval à discretion.

Que si les enflures sont si rebelles, comme il arrive souvent pour estre trop enviellies, qu'elles ne se puissent dissiper par tous ces remedes, si c'est en hyver il ne faut pas s'en étonner, parce que les maux sont extraordinairement difficiles à vaincre, à cause du froid qui condense les pores, il faut le double du temps qu'on y employeroit en Esté; mais enfin si on n'en peut venir à bout, il faut mettre le feu sur la partie bien proprement, sans percer le cuir, & n'appliquer aucun cerouienne, mais froter les endroits brûlez du feu avec de l'esprit de vin & du miel mêlé ensemble, neuf jours durant, & au bout de neuf jours il ne faut plus mettre de miel, mais l'esprit de vin tout seul, & continuer jusqu'à ce que l'escarre soit tombée & sechée.

Comme le feu est le plus puissant de tous les resolutifs, il fera ce que nos onguens n'auront pu faire, mais son effet n'est pas prompt, on s'en apperçoit peu à peu, & ses effets au bout de deux mois paroistront moins qu'au bout de trois.

On peut donner le feu sans danger, sur toutes les parties du corps, mesme sur les nerfs, sur les tendons, & sur les veines, car jamais il n'en est arrivé de mal, si on n'a pas percé le cuir, & qu'on aye eu la main legere en l'appliquant; pour la marque, s'il est donné promptement, il y en paroist tres-peu ou point.

Je pourrois vous donner beaucoup d'autres receptes pour le farcin, mais j'ay creu qu'il estoit plus à propos de ne vous donner que celles que l'experience m'a fait connoître les meilleures, en voicy encore deux.

Recepte pour le Farcin.

Je vous donne icy la recepte, dont un Ecuyer a guery une infinité de Chevaux; il ne faisoit point de difficulté d'achepter les Chevaux farcineux qu'il pouvoit rencontrer à bon marché, étant assuré à ce qu'il disoit de les guerir; mais il ne s'est pas vanté de tous ceux qu'il a manqué, & j'ay jugé qu'il les manqueroit, les ayant veu dans le commencement qu'il les a traitez.

Prenez racines de *Lapatum acutum*, qui est une espece d'ozeille sauvage, gros comme le doigt, & long comme deux, fendez par le milieu, & fendez le cuir en croix au front du Cheval: pour y appliquer en croix cette racine, il faut détacher le cuir avec un bâton de coudre, & y ayant bien ajusté vos racines, appliquez par-dessus une emplâtre de poix noire, que vous y laisserez jusqu'à ce qu'elle tombe d'elle-mesme.

Prenez en Esté parties égales de *Lapatum acutum*, & de dent de Lyon ou pissanlit, & mettez autant de racines que de feuilles, lavez, essuyez & pilez-les dans un mortier avec une pincée de sel commun: le tout étant bien mêlé, faites en des boulettes grosses comme de grosses noix, pour en mettre une dans chaque oreille: il faut bien lier les oreilles, & vingt quatre heures après couper la ligature; & puis laver les boutons de farcin avec le remede suivant.

Prenez deux pintes de baissiere de vin, mettez dedans beaucoup de vieux fer; le plus rouillé qu'on pourra trouver: laissez le tremper vingt-quatre heures, tirez le fer, & ratifiez fort toute la rouille, que vous mettez avec une poignée de poudre d'alun de glace pilé, & une poignée de gros sel dans cette baissiere, vous y ajouterez une chopine ou trois demy-septiers d'eau: puis ferez bouillir jusqu'à ce que les deux tiers soient consommés, & vous frotterez les boutons du Cheval, avec un linge neuf & grossier qui soit trempé dans cette liqueur, afin d'écôrcher les boutons & les faire saigner.

Si le farcin est aux cuisses & aux jambes, après les avoir bien étuvéés, vous les enveloppez avec des linges qui auront trempé dans cette étuve: si elles sont enflées, il faut continuer de trois jours l'un, donnant deux jours de repos.

Lors que les boutons vis commencent un peu à se mortifier, vous ferez calciner de la couperose verte, & en poudrez les boutons pour les dessécher.

Ceux qui mettent les Chevaux farcineux à l'herbe, augmentent leur mal au lieu de le diminuer: l'opinion commune est fausse en cela, car l'herbe est contraire au farcin.

Remede facile pour le farcin.

Saignez le Cheval des deux côtes du col trois livres de sang de chaque côté: le lendemain donnez-luy un breuvage de trois chopines de vin blanc, deux onces aloës tres fin, & deux onces de bon theriaque fin bien mêlé, qu'il soit bridé six heures avant la prise, & autant après; souvent on guerit le farcin dans son commencement par cette seule purgation, du moins on est assuré que c'est une tres-bonne purgation pour les Chevaux farcineux, & quand on a dessein de les purger, on peut la leur donner, & les traiter ensuite comme j'ay enseigné, par exemple tous les jours sans intermission, deux onces de soye d'antimoine jusqu'à ce qu'un Cheval en aye mangé deux ou trois livres, & lors que les boutons sont ouverts, les frotter avec l'onguent de Portugal, si les boutons ont trop de chair baveuse, & pourrie avec celuy de Naples.

Pour les Ebulitions de sang.

Il y a beaucoup des personnes qui ont pris des ébulitions de sang pour du farcin, & se font fort mis en soin & en frais pour les guerir: l'ébulition arrive lors qu'il y a surabondance de sang, & qu'il bouillonne par trop de chaleur excitée par différentes causes que j'ay déjà expliquées, il s'en épanche facilement quelque partie du plus subtil dans les chairs; ce qui fait des tumeurs au dehors par tout le corps qui ressemblent au farcin, qui ne sont pourtant qu'une ébulition ou bouillonnement de sang; le grand repos qui empêche que le Cheval ne puisse dissiper les humeurs superflus, contribuera beaucoup à cette incommodité: saigner le Cheval abondamment du col une ou deux fois, fera que ces tumeurs élevées se resfondront d'elles-mêmes.

On distinguera ces tumeurs d'avec le farcin, en ce qu'elles viendront promptement, par exemple, dans une nuit, & ne seront point adhérentes au corps, ny dures, outre que la prompte guerison vous tirera bien-tost d'inquietude.

Souvent la saignée trop précipitée a fait rentrer toutes les tumeurs, & cette humeur rentrée a causé du desordre, & a donné la fièvre au Cheval; quand vous vous en apercevrez, il luy faut donner un lavement, & une heure après une once ou deux de theriaque ou du dia-tellaron dans du vin; il repoussera cette humeur par quelque voye, soulagera le Cheval, & le guerira ensuite.

Il y a des Chevaux qui poussent de temps en temps de petits boutons comme des demy-poids, en plusieurs endroits du corps: c'est une espece d'ébulition de sang, ou plutôt c'est un effet d'un sang chaud qui pousse au dehors le sang plus subtil & plein de bile, qui forme ces petites enflures, desquelles une partie creve & se sèche ensuite, & l'autre se résout par insensible transpiration.

Le remede à toutes les ébulitions de sang, est de faire manger dans le son au Cheval des choses qui puissent purifier le sang, & le rafraichir, comme seroit le foye d'antimoine en poudre une once & demie chaque jour, ce seul remede sans risque fera dissiper tous ces boutons, & purifiera le sang au Cheval, qui ne sera plus en estat d'en repousser de long-temps: trois ou quatre prises de pilules de sinabre, feront aussi fort bien.

Pour prevenir ce desordre aux Chevaux, il leur faut faire manger parmy le son du cristal mineral, lequel fera évacuer ces ferosités bilieuses qui causent le desordre, & les poussera peut-estre par les urines; & ensuite temperera la chaleur du sang & des visceres, & prevendra le Farcin & autres maux, causez de sang échauffé. Et afin de contenter les curieux, je proposeray la methode de faire le cristal mineral, comme un bon remede, & fort propre aux Hommes & aux Chevaux.

Cristal mineral, ou Sel prunelle.

LE Cristal mineral ou Sel prunelle, n'est autre chose qu'un nitre ou salpêtre fixé par le soufre, afin qu'il ne puisse retourner en eau, qui a esté la premiere forme: pour le faire il faut prendre du salpêtre de la quatrième fonte, c'est à dire du plus beau, comme je l'expliqueray cy-aprés, faites le fondre dans un creuset, ou pot de fer plus commodément, quand il sera bien en fonte, jetez dessus un peu de soufre. D'abord il se fera une assez grande flamme, laquelle étant cessée, remettez encore un peu de fleur de soufre, & en jetez peu à peu en cette maniere, une once pour livre de salpêtre, lequel doit estre toujours en fonte pendant l'opération; prenez après

CHAP.

150.

que toute la projection sera faite, le salpêtre avec une cueillere de fer, & le vuidez dans un petit bassin de cuivre, mettez le bassin dans un sceau d'eau froide, d'abord le cristal mineral se congele au fond du bassin, vous renversez ce pain sur une table pour le laisser petiller & refroidir, continuër à jeter tout ce qui est fondu, & vous aurez un cristal mineral blanc comme neige: on prend un pot de fer plutôt qu'un creuset, afin que le salpêtre ne le puisse penetrer & le percer, comme il arrive souvent, si on n'a de bons creusets d'Allemagne.

Pour expliquer ce que c'est qu'un salpêtre de la quatrième fonte, il faut sçavoir que le salpêtre se congele en cristaux dans l'eau qui a passé au travers le plâtre & le vieux mortier qu'on tire des démolitions des bâtimens joins avec des cendres: laquelle eau on fait bouillir ensuite jusqu'à ce qu'il se fasse au dessus une pellicule: on met cette eau dans des vaisseaux de bois en lieu frais, il se ramasse tout autour des cristaux longs, & qui sont de couleur de rouille, qui est le salpêtre de la première fonte; il faut faire fondre ce salpêtre dans de l'eau nette, passer cette eau au travers un blancher, bouillir jusqu'à la pellicule, laisser refroidir; vous aurez des cristaux qui seront le salpêtre de la seconde fonte, lequel est bon pour la poudre à canon, pour faire le foye d'antimoine, & pour plusieurs operations où l'on fait enflammer le salpêtre; s'il est trop fin & violent, il emporte avec soy une partie de l'antimoine qu'on y a mis: si on veut avoir du salpêtre plus affiné, on le fait encore fondre dans l'eau, on filtre cette eau qu'on fait bouillir jusqu'à la pellicule, on la met à la cave dans un vaisseau de bois, il se forme des cristaux, qui sont le salpêtre de la troisième fonte, & ainsi de la quatrième, & des autres: que si vous ne trouvez pas d'assez beau salpêtre, vous pouvez le purifier le faisant dissoudre dans l'eau, la filtrer, évaporer & cristalliser à la cave, car si le salpêtre n'est tres-beau, le cristal mineral ne le peut estre.

Ce cristal mineral non seulement est fixé par cette projection de soufre, mais il est purgé des esprits arsenicaux dont il estoit plein; ainsi il ne luy reste rien d'acre ny de malin: il est capable de purifier le sang, de le rafraichir, comme aussi les viscères, de moderer & arrester le bouillonnement des humeurs dans les fièvres, de déboucher & desobstruer puissamment: il ouvre & incise les medicamens, pour en faire mieux extraire; & finalement c'est un remede fort rafraichissant, sans acrimonie ny corrosion.

On le peut donner parmy le son mouillé une once & demie, & demi-once genèvre pilé par jour, ou bien le dissoudre dans l'eau que le Cheval boit, trois ou quatre onces dans un sceau, on le peut mêler dans les medecines purgatives. Les Auteurs sont pleins des vertus de ce remede, j'ay seulement proposé ce à quoy il étoit propre aux Chevaux.

Comme le cristal mineral rafraichit beaucoup, & qu'il est dangereux de trop rafraichir les Chevaux, qui ne sont pas de mesme temperament que les Hommes, il est à propos quand on le donne avec le son mouillé, d'y mettre une demi-once genèvre pilé pour corriger sa trop grande froideur, qui souvent fait herisser le poil, dégoûte les Chevaux; & quoy qu'il fasse de bons effets d'ailleurs, il fait quelquefois perdre l'appetit aux Chevaux, on évite tout cela en le donnant avec le genèvre, qui sert comme de correctif à sa trop grande fraicheur.

Que si le Cheval est grand mangeur & que le cristal mineral seul ne le dégoûte pas, il n'y a aucun danger de le donner seul, j'en ay fait manger à des Chevaux trois & quatre livres, une once après l'autre, sans les avoir dégoûté en aucune maniere,

Pour rafraichir un Cheval qui se pèle la teste & a grande démangeaison ; d'autres qui se pelent le corps , sur tout le derriere des cuisses , & l'encolure.

IL y a des Chevaux échauffez dans le corps, qui se pèlent la teste, & partie de l'encolure, & souvent les cuisses, cette chaleur n'est pas toujours par une intemperie des visceres, mais par la corruption qui s'est glissée dans les humeurs; cette corruption produit la chaleur, qui est celle qui est la plus dangereuse, car elle peut dégénerer en fièvre; le remede suivant sera bon pour rafraichir ces Chevaux-là, & mesme généralement pour tous les Chevaux échauffez, ou qui se frottent ou se pèlent la teste, on les connoist par la grande démangeaison qu'ils ont, le poil tombe dans les autres endroits, & plusieurs autres signes de chaleur interieur faciles à connoistre; les causes de cette chaleur sont le travail immodéré & violent, la nourriture trop chaude, comme le saint-foin, les féveroles, &c. le temperament du Cheval trop gras ou trop ardent, ou bilieux, la toux mesme est précédée quelquefois par la chaleur, vous preparerez le remede suivant pour y remedier.

CAHP.
151.

Ayez recours aux pilules de sinabre décrites au Chapitre CIV. & les donnez au Cheval avec les precautions que j'ay enseigné ensuite; si vous n'en voyez pas l'effet que vous devez esperer, preparez le remede qui suit.

Prenez demi-livre d'alun de roche calciné, mettez-le en poudre, & l'introduisez dans une fiole à long col, nommée matras, & versez par dessus deux livres vinaigre distillé, faites-le digerer sur les cendres chaudes, jusqu'à ce que l'alun soit dissout, lors passez ce vinaigre au travers le papiers gris, ou d'un double drap, puis le mettez dans une terrine, & en faites évaporer en bouillant le tiers, mettez la terrine à la cave, il se congelera des cristaux autour de la terrine, versez le vinaigre qui restera, & separez les cristaux, puis faites encore bouillir le vinaigre versez, & consommez la moitié, remettez à la cave, il se fera encore des cristaux qu'il faut separez, & les mettre avec les premiers, qu'il faut bien écher.

Quand vous voudrez rafraichir un Cheval, prenez une demi-once de ces cristaux, demi-once cristal mineral cy-devant, & demi-once grains de genévre, le tout en poudre, faites infuser dans une pinte de vin blanc pendant une nuit, & le donnez le matin au Cheval, le tenant bridé deux heures avant la prise, & autant après, continuez tous les jours, hors que le Cheval vint à se dégoûter, car il faut discontinuer, & mesme cesser, si cela luy fait herisser le poil & le dégoûte, car ce fera une marque qu'il n'a pas besoin d'estre si fort rafraichy.

Le meilleur rafraichissement qu'on puisse donner au Cheval que le remede precedent a dégoûté, est de luy puisier le sang avec le foye d'antimoine, ou autre bien approprié.

Il y auroit icy matiere de parler sur le rafraichissement que tout le monde croit qu'il faut donner aux Chevaux, mais en ayant parlé ailleurs, je crois qu'il suffit pour le present; & je concluray ce Chapitre par l'histoire d'un Cheval qui sans estre galeux, avoit une si étrange démangeaison sur le cuir, que cela passé l'imagination; je le fis saigner deux fois, & le mis au son mouillé, dans lequel je luy fis manger plus de six livres de policreste, sans qu'il se dégoûtast jamais, & il mangeoit une poignée par jour, car on ne le pesoit point, cela luy donna un cours de ventre enforte qu'il fientoit aussi mol que les vaches, ce qui dura vingt jours; je ne discontinuay pas le policreste pendant ce temps-là, quand il ne fienta plus mol, je cessay le policreste, je le fis mener à la riviere baigner, & la démangeaison cessa sans aucune application extérieure.

De la Gras-fondure.

CHAP. ^{152.} Les Mareschaux & tout le monde après eux, disent que cette maladie est causée par un travail violent qui a si échauffé le Cheval, que se trouvant trop gras, la graisse se fond dans le corps & l'étouffe, mais quoy qu'ils disent que la graisse se fonde dans le corps d'un Cheval, il n'en est rien, ce sont des humeurs visqueuses comme des glaires, qui étant agitées & fermentées par une bile acre & subtile, bouillent; s'élèvent & se rarefient, en sorte qu'au moyen de cette agitation, elles ne peuvent contenir dans le lieu qui leur est destiné par la nature, se répandent par tout, & font (comme le levain dans le pain) fermenter le reste des humeurs, qui étant agitées & mises en mouvement, troublent l'économie naturelle, envoient des vapeurs qui ofusquent le cerveau, agitent les esprits, qui excitent la fièvre, & finalement se débordent jusques dans le gros boyau où la nature les pousse pour s'en décharger d'une partie; là elles se trouvent mêlées avec la fiente, & nous font connoître que le Cheval a la maladie qu'on appelle Gras-fondure: les causes ordinaires de cette maladie sont la plénitude, les Chevaux fort gras y sont plus sujets que les autres, parce qu'ils ont plus d'humeurs, le travail violent & inconsideré agitte la bile, qui fait les desordres que j'ay expliqué, rencontrant un corps plein d'humeurs, comme sont les Chevaux tres-gras qui ne font aucun exercice, ou tres-peu.

Cette maladie est tres-difficile à connoître, & plus difficile à guerir, si on n'y donne remede toute à l'heure; j'ay veu un Cheval qui a travaillé deux jours étant gras fondu, & sans donner aucun signe de son mal il mourut. Il est vray que si après estre gras-fondu il demeure en repos, il donnera plutôt des marques de sa maladie.

Ordinairement il perd le manger, il se couche & se leve, regarde son flanc; mais le signe le plus asseuré est, que luy mettant la main dans le fondement on en tire de la fiente toute coëssée, c'est à dire enveloppée comme d'une membrane blanche qui a quelque ressemblance à la graisse, alors on est bien asseuré de la maladie du Cheval, qui demande des remedes sans retardement. Quoy qu'il y ait des gras-fondures plus ou moins grandes & dangereuses, j'en ay traité un qui l'avoit si grande, qu'il jettoit de cette humeur glaireuse par le fondement quand on luy avoit donné un lavement, si fort agitée qu'elle bouillonnait sur le pavé encore fort long-temps après estre sortie; ce qui est une marque de la violente fermentation qui se faisoit dans son corps: Il en guerit tres-bien.

Remede à la Gras-Fondure recente.

Il faut d'abord qu'on soupçonne la gras-fondure, faire graisser la main & le bras du Mareschal avec du beurre frais, & l'introduire dans le fondement, pour vuider le gros boyau non seulement de la fiente, mais encore de toutes les glaires qu'on y trouvera; & après l'avoir vuide, il faut le saigner du col, & demi-heure après luy donner un lavement fait avec deux pintes de decoction ordinaire, dans laquelle vous mettrez chopine d'urine d'homme en bonne fanté, dissoudrez deux onces de *benedictæ laxative*, & une once sel gemmé, ou policreste, ou scories, un quarteron miel violat, & une chopine de vin émerique; vous le promenez une demi-heure au petit pas, pour l'obliger à rendre son lavement: Après l'effet du lavement, qui sera environ une heure après l'avoir pris; il faut donner au Cheval à peu près une demi-chopine de jus de joubarbe, en Latin *semper viva major* (c'est une herbe qui croit sur les murs, & ressemble

à de petits artichaux) ; mêlée avec une chopine de vin blanc ; ce suc fixe le bouillonnement des humeurs , tempere la chaleur des parties interieures , nettoye le corps & le guérit , s'il est donné dans le temps. Il faut après ce brevage promener une heure le Cheval au petit pas. Vous pourrez reiterer le lavement precedent , ou autre bon ; & vous tâcherez par tous les moyens possibles à ragoûter le Cheval , suivant la methode que nous avons enseignée aux Chapitre VI. & suivans.

On m'a assuré que de faire saigner un mouton , & en donner le sang tout chaud au Cheval , il guérirait de la gras-fondure ; on peut l'essayer facilement : mais j'ay essayé tres-souvent , & m'en suis tres-bien trouvé , de faire apporter dans l'écurie un jeune mouton ou gros agneau , ou un veau au deffaut , luy couper la gorge & recevoir son sang tout chaud dans une seringue , qu'il faut aussi avoir chauffée afin qu'elle ne refroidisse pas le sang , & ne fasse dissiper les esprits contenus en iceluy , ce sang tout chaud & tout seul il le faut donner par le fondement en guise de lavement , après avoir vuïd le Cheval de ses feces ou fiente , & ensuite le laisser quelque-temps en repos : ce lavement ne doit estre mêlé avec quoy que ce soit , & estre donné tout chaud & tout pur , il humectera & adoucira le boyau , & la nature en fera si bien son profit , que le Cheval ne le rendra point , & il sortira avec la premiere fiente en plottes ou grumeaux , on peut reiterer ce lavement toutes les douze heures , & n'en point donner d'autre si on ne veut ; car celuy cy en vaut une douzaine.

Une regle generale , & presque infallible , est que les Chevaux atteints de gras-fondure , & qui jettent par les nazeaux , ou avant qu'on leur ait donné des remedes , ou après en avoir pris plusieurs , de quelque maniere qu'ils jettent , si c'est en abondance , ils en meurent presque tous ; & si la matiere qu'ils jettent est comme de l'escume ; c'est encore pire ; car c'est un signe mortel. On peut encore faire ce qui suit.

Il faut saigner le Cheval , & demi-heure après luy donner deux pilules puantes dans une chopine de vin , ou de biere si c'est en Esté & qu'on soit en lieu pour en avoir , & une heure après cette premiere prise en donner autant , c'est à dire encore deux pilules puantes qu'on fait avaler toutes entieres , avec chopine de vin ou de biere , & une heure après reiterer la mesme chose , & demi heure après la derniere prise , il luy faut donner un lavement fait avec cinq chopines de biere ou de petit-lait au deffaut , dans lequel on fera fondre deux onces de scories de foye d'antimoine en poudre fine , en faisant bouillir le tout deux ou trois gros bouillons , puis ôtant du feu on y ajoutera un demy quarteron beurre frais , & on donnera le tout tiede en lavement : il y a des endroits où l'on ne peut trouver les moyens de faire un lavement , il faut dans ces occasions demi-heure après qu'il a pris la derniere prise de pilules , luy mettre dans le fondement un morceau de savon , pour l'obliger à jeter ce qu'on appelle graisse-fondue. Si on voit que le mal soit violent , ce qu'il témoignera par une grande palpitation de cœur , avec un grand battement de flanc , que le Cheval se debate fort , qu'il se couche & se lève fort souvent , que mettant la main dans le fondement on retire beaucoup de graisse ou des glaires blanches ; en ce cas donnez le lavement de sang de mouton chaud ; car en ce mal il faut donner des lavemens de deux en deux heures pour faire sortir l'humeur , & obliger le Cheval à la vuider ; & mesme lors que le mal presse , on doit encore donner trois prises de pilules deux ou trois heures après la derniere prise , & par la on échapera peut estre le Cheval : ne craignez pas la chaleur que les pilules peuvent causer , car l'antimoine qui entre en leur composition tempere cette chaleur , & fait produire les bons effets que vous verrez par l'usage , puis qu'étant plein de sel fixe , il arreste & fixe ce bouillonnement & fermentation qui fait tout le mal.

J'ay veu des Chevaux devenir gras-fondus dans l'écurie , d'autres par un si mediocre

CHAP.

152.

travail, qu'on ne le pourroit croire, à moins de l'avoir veu. J'en ay veu quelques-uns qui ayant des tranchées se sont si fort débattus & tourmentez qu'ils se sont gras-fondus; tous ces maux-là, de quelque cause qu'ils viennent, se traittent de mesme: mais les plus dangereuses, & les plus mal aisées à guerir, sont les gras-fondures qui viennent d'un travail excessif, qui a causé une extreme chaleur dans le corps du Cheval, qui est si alteré qu'il est bien malaisé de le rétablir.

On guerit presque tous les Chevaux gras-fondus, quand on s'apperçoit de leur mal dans le commencement, & qu'on les traite comme nous venons d'enseigner, mais pour l'ordinaire, comme on ne s'apperçoit pas si-tost du mal, il fait un si grand progres en peu de temps, qu'on a peine à y donner remede.

Pilules puantes pour la Fourbure, Gras-fondure, Courbature, comme aussi pour les Tranchées.

CHAP.

153.

PRENEZ de l'assa-foetida, qui est une gomme qui vient des Indes, où il est appelé *Hingb*, le bon se cueille dans la Province d'*Urrad*, mais la plupart de celui que nous avons en France, vient de Perse, lequel est beaucoup inferieur à l'autre: la plante qui le produit, est de deux sortes, l'une vient en buisson aux Indes, & a de petites feuilles à peu près comme de la rhuë; & l'autre ressemble à la rave, & son vert ressemble aux feuilles de figuier, & c'est celle qui vient en Perse: elles aiment les lieux pierreux & secs. Sa gomme commence à couler vers la fin de l'Esté; de sorte qu'il la faut recueillir dans l'Automne. Quoy qu'elle soit fort puante, les Indiens qui demeurent à *Guzarata*, s'en servent en toutes leurs sauces, & en frottent leurs pots & leurs vases à boire: Comme cette gomme est tres-bonne aux Chevaux, & qu'elle purifie le sang, j'ay crû que le Lecteur n'auroit pas desagreable que je luy apprissé ces particularitez. Prenez donc de la meilleure assa-foetida qui est rougeastre; & de la plus nette, des bayes de laurier de Provence, ou d'Italie, & du foye d'antimoine, autant de l'un que de l'autre en poudre, mettez le tout dans un grand mortier pour le bien mêler ensemble, avec d'excellent vinaigre à discretion, en remüant fort avec le pilon, mettant seulement le vinaigre peu à peu, pour bien incorporer ces matieres, & toujours piler & remuer jusqu'à ce qu'on voye qu'elles se peuvent lier, & former des pilules qui doivent peser chacune quatorze dragmes, afin qu'étant séchées sur un tamis de crin renversé, elles conservera aussi long-temps que vous voudrez, & sera toujours bon & prest à mettre en usage.

J'ay fait autrefois ces pilules en faisant dissoudre l'assa-foetida dans le vinaigre, puis évaporant le tout jusqu'en consistance de miel; où je mélois les poudres: mais c'est bien prendre de la peine pour les affoiblir & diminuer de beaucoup leur vertu, laquelle consiste en partie dans un sel volatil qui s'exhale & se pert avec les vapeurs du vinaigre; & de maniere tout se conserve, & on ne souffre pas l'odeur acree qui cause des maux de teste assez violens, & une puanteur insupportable: C'estoit l'ancienne methode qui nous est venue de Hollande; mais outre que j'ay ajoûté le foye d'antimoine en égal poids des autres ingrediens, pour de tres-bonnes raisons, car je les ay donné souvent dans les fièvres, qu'elles ont fait cesser, & auparavant cette addition elles ne produisoient pas cet effet: de plus elles font venir l'appetit, ce que j'attribuë en partie à l'antimoine, lequel outre cela ayant son effet de pouffer par les pores, il aide la vertu trop tardive de l'assa-foetida, & joints ensemble ils font de si bons effets, que je les puis conseiller sans crainte: Ce qui

qui fait que je m'en tiens à la maniere que je vous ay propofée cy dessus, qui est la plus aisée & la meilleure. CAHP.

Je ne scaurois assez louer ces pilules pour leurs beaux effets, & je croy qu'on en doit tousjours avoir, pour prevenir les grands desordres que les gras-fondures, fourbures, & fièvres d'armée qui viennent des vivres corrompus, causent par la suite. A ces maux-là d'abord qu'on en apperçoit le moindre signe, on tire du sang, & demi-heure après on leur en donne deux, avec pinte de vin, ou de biere, si c'est en Esté, puis on promene le Cheval un quart d'heure, on le couvre bien, on le remet à sa place bridé; s'il sue c'est d'autant mieux, mais ils ne suent presque jamais.

Si le mal est grand, une heure après la prise des pilules, soit pour forbure ou pour gras-fondure, donnez encore deux pilules avec pinte de vin, un de biere si c'est en Esté, tenant toujours le Cheval couvert, & le promenant de temps à autre; si vous ne voyez pas assez d'amendement, & que les jambes du Cheval soient toujours engourdis; ou qu'il ait grand battement de flanc, donnez encore une heure après la seconde prise, une troisième prise de deux pilules, & il y aura peu de forbure ou de gras-fondure qui ne cede à ce remede reiteré de la sorte; on peut mesme le lendemain si le Cheval est fort mal, reiterer tout ce procedé hors de la saignée; mais seulement les trois prises des pilules. Notez que d'abord que vous avez tiré du sang au Cheval il faut luy curer les pieds s'il est forbu, & fondre tout bouillant dedans à ceux de devant seulement du vray huile laurin, de la filasse par dessus, & des cendres toutes ronges par dessus l'huile & la filasse, & des eclisses sur le tout, & reiterer le tout de six en six heures, ou de quatre en quatre heures, jusqu'à trois fois, & vous pouvez laisser coucher le Cheval vingt-quatre heures après.

Notez qu'il ne faut laisser boire ny manger le Cheval de huit heures, c'est à dire quatre heures après les trois prises, & quand il seroit sans boire vingt-quatre heures, ce seroit d'autant mieux, & ne luy donner ny foin ny avoine de deux ou trois jours après; ensuite dequoy vous le traiterez à l'ordinaire.

Pour les tranchées que les Marechaux appellent rouges, dont les Chevaux meurent presque tousjours, si vous donnez deux ou trois prises de ces pilules, comme je viens d'enseigner, peut-estre ils en gueriront si vous donnez ensuite le lavement avec le sang tout chaud d'un mouton ou d'un veau, le lavement contribuera beaucoup à la guerison du Cheval.

Pour les morfondemens, pour une chaude abbrevure, assurément ils en gueriront; enfin on peut faire fond sur ce remede comme étant tres-salutaire, & produisant des effets au delà de ce qu'on peut raisonnablement esperer.

Si le Cheval a la fièvre qui vienne de morfondement, comme il arrive souvent, il suffit de luy donner une prise de pilules & le bien couvrir, le battement de flanc augmentera après la prise, mais bien-tost après il diminuera; que s'il n'y paroïssoit aucun amendement, dès le lendemain il en faut encore donner une prise, & peut-estre le Cheval guerira-t-il, si on luy donne frequemment des lavemens.

Enfin il est peu de remedes si universels, si portatifs & si puans, qui ayant plus d'effets, & qui coûtent moins que celui-là: je le recommande à ceux qui aiment les Chevaux.

J'avois oublié de vous donner un avis important sur le choix de l'assa-foetida, car si elle n'est tres-pure & nette, sans mélange de bois ou de terre, la composition ne sera pas si bonne de la maniere dont je l'ay prescrit: ce mélange d'impureré assouiblira les pilules, ce qui en empêchoit en quelque maniere l'effet; Mais si vous ne pouvez trouver de cette assa-foetida tirant sur le rouge, pure & nette, comme je dis, il la faut dissoudre dans du vinaigre sur les cendres chaudes, puis la passer au travers un linge, jeter

CHAP.
153.

ce qui sera resté d'impur dans le linge, évaporer jusques en consistance de miel, puis y ajouter les poudres, & s'étant frotté les mains d'huile, former des pilules de quatorze dragmes la piece, qu'on fera sécher sur un tamis renversé: la prise sera comme de celles-cy dessus, sçavoir deux par prise: Je tiens ces dernieres inferieures en vertu aux premieres, à cause du sel volatil de l'assa foetida qui s'exhale avec le vinaigre; quoy que ce ne soit pas le sentiment d'un Medecin, qui veut que le sel volatil soit enfermé dans la substance oleagineuse & visqueuse de l'assa-foetida, ainsi incapable de s'évaporer avec le vinaigre: mais ce n'est pas le mien, à en parler sincèrement.

De la Fourbure, ou Fourboiture.

CHAP.
154.

LA fourbure est un veritable rhumatisme qui est une fluxion contre nature, d'humeurs acres & acides parmi lesquelles souvent la pituite est mêlée, cette fluxion est quelquefois causée par un défaut de transpiration, & souvent encore par une prompte supression d'une grande sueur, laquelle s'étant repandue par toute l'habitude du corps excite de grandes douleurs & difficulté de se mouvoir, en sorte que les jambes viennent hors d'état de faire leur fonction ordinaire qu'avec une extrême peine & beaucoup de douleur. Il y a beaucoup de fourbure, la premiere vient lors qu'après un travail excessif on laisse refroidir un Cheval tout à coup, les pores se bouchent par ce froid, & rien ne peut transpirer: cette sorte de fourbure est plus facile à guérir que la seconde sorte, laquelle arrive dans l'écurie, sans aucun travail precedent, mais souvent pour avoir trop mangé d'avoine.

La premiere est causée par un grand travail, & souvent pour avoir surmené un Cheval, c'est à dire l'avoir fait travailler au delà de ses forces; ce qui a si fort agité les humeurs, qu'il s'est mêlé parmi des acides, qui ont excité un bouillonnement ou fermentation qui en a rarefié & subtilisé une partie, qui s'est insinuée comme une vapeur au travers toute l'habitude du corps, & même dans les conduits des nerfs, quoy que tres-petits & imperceptibles; & le Cheval venant à se refroidir tout à coup, ces esprits ou vapeurs, par la froideur qui succede, se changent en eau: Cette eau à quantité de Chevaux se convertit & s'épaissit en une espece de gelée, qui non seulement boûche le passage des nerfs, mais les embarrasse; de sorte qu'ils ne sont capables, qu'avec une douleur extrême, d'aucun mouvement, & encore avec beaucoup de peine.

Que cette humeur subtilisée & rarefiée, & ensuite réduite en eau, se jette sur les jambes ce n'est rien d'extraordinaire, parce que la nature qui s'en est chargée, s'en débarassé, & l'envoie aux parties les plus affligées, qui sont les jambes, qui sont affoiblies; par le travail.

Ces esprits ou vapeurs sont toujours accompagnées, ou plutôt remplies d'un sel acre & piquant; car les humeurs étant hors de leur lieu naturel, deviennent aigres, ce qui les rend acres & piquantes; & ainsi la douleur suit la fourbure, & presque toujours la fièvre accompagne la douleur: & selon que la vapeur ou les esprits acres sont plus ou moins abondants, & qu'ils s'épaississent, la fourbure est plus ou moins dangereuse & difficile à guérir.

La seconde espece de fourbure qui vient dans l'écurie, parce qu'un Cheval mangera trop d'avoine, ou parce qu'il sera boiteux & souffrira beaucoup de douleur, est plus difficile à guérir que la premiere; parce que les humeurs sont si abondantes, que faite de transpiration, qui est excitée par le travail ordinaire, elles fermentent & causent le desordre que j'ay expliqué ci-dessus. Ce qui rend celle-ci plus difficile à guérir; est la trop grande

grande quantité de cette vapeur acré & maligne, qui embarasse si fort les jambes, que sans un prompt remede elle dessoude les sabots autour de la couronne, ou cause des croissans dans le pied sous la folle, ou fait mourir le Cheval. La premiere sorte de fourbure fait souvent aussi le mesme desordre si on n'y donne remede, & l'une & l'autre sont dangereuses, & si la fièvre y est jointe & de plus la gras fondure, ils n'en échapent que rarement.

Il y a une troisieme sorte de Fourbure qu'on guerit facilement, qui est celle que les Chevaux prennent en mangeant du bled en herbe à l'année: cette sorte de fourbure se gagne facilement & se guerit dans vingt-quatre heures, & souvent par une saignée ou quelque fort leger remede.

La fourbure est tres-souvent accompagnée de gras-fondure, & lors que ces deux maux sont joints ensemble, ils ne sont gueres sans une grande fièvre, ce-que les Marechaux appellent Courbature, ainsi ils sont Fourbus, gras fondus, & Courbatus, dont ils meurent presque toujours.

La Fourbure arrive presque toujours, lors qu'après un violent exercice qui excite une grande sueur, les Chevaux se refroidissent tout à coup, soit par la fraîcheur du lieu où on les met, soit par le froid de la saison, ou manque de les promener en main: Et comme les jambes travaillent le plus, elles en portent aussi la peine, & reçoivent la décharge des humeurs.

C'est pourquoy il faut promener quelque temps au perit pas les Chevaux, après une course longue & violente, & mesme un grand travail, afin de dissiper les humeurs, qui se sont jettées sur les jambes déjà affoibles par le travail: lesdites humeurs n'étant encore qu'esprits, la nature les peut dissiper avant que ces esprits par le froid soient condensez en liqueur, & cette liqueur en gelée, pour ainsi dire, qui cause les grands desordres de la Fourbure.

Il ne faut pas s'étonner si les Chevaux deviennent Fourbus, lors qu'après un travail violent on les mene à l'eau & qu'on les fait entrer le ventre bien avant dans l'eau, les faisant passer d'une extremité de chaleur, à une extremité de froid.

Les Chevaux mal habituez, & qui ont déjà eu cette maladie, s'ils séjournent trop dans l'écurie, & s'ils mangent trop d'avoine, peuvent devenir Fourbus, & mesme par un travail mediocre ils deviendront fourbus, ce qui n'auroit pas esté s'ils n'avoient déjà eu cette maladie. Ceux qui ont quelque douleur à un pied de devant qui les oblige à séjourner sur l'autre trop long-temps, sont sujets à devenir fourbus dans l'écurie, presque toujours de trop de nourriture, qui fait des cruditez, ces cruditez engendrent la chaleur, qui fait bouillir & fermenter les humeurs, dont le plus subtil se change en esprits, & ces esprits en eau comme j'ai déjà dit.

Les Chevaux boiteux, ou qui ont les pieds douloureux, ou les jambes fort roides, qu'on fait cheminer & faire voyage, deviennent facilement fourbus, & sont plus difficiles à guerir que les autres, à cause de la fluxion qui estoit déjà sur le pied boiteux.

Je ne puis comprendre pourquoy l'on assure qu'un Cheval deviendra fourbu, si passant le long de l'eau ayant grand soif, on l'empêche de boire; je ne l'ay jamais veu, mais bien le contraire; car aux grandes chaleurs, un Cheval ayant fort soif, si on le fait boire sur le soir dans sa chaleur, sans faire ensuite grand chemin, il vient aisément fourbu; si vous l'empêchez de boire, pour lors il ne vous en peut arriver aucun inconvenient.

Il y a de la difference entre un Cheval fourbu, & un Cheval qui n'est que refroidi; car après une grande chaleur le froid engourdit les nerfs, sans que les humeurs se fondent & coulent dessus: cette derniere incommodité pour l'ordinaire n'occupe que les jambes de devant, & se guerit assez facilement.

La fourbure la plus dangereuse, est celle qui est accompagnée de fièvre; on dit de ces Chevaux là qu'ils sont fourbus & courbatus, & en ce cas il faut donner remede au plus pressant qui est la fourbure; car quoi que la fièvre ou courbature les puisse faire mourir soulageant la fourbure; la fièvre qui lui est accidentelle, cessera, la cause cessant.

Lors que la fourbure tombe sur les pieds, on s'en aperçoit en ce que la couronne leur enflée, elle se dessoude d'avec la corne: il faut d'abord qu'on le voit, rayer toute la couronne avec des incisions faites de haut en bas, par un bon bistory, & percer le cuir pour donner lieu à cette humeur de s'évacuer, qui sortira en forme d'eau roufse, & ces serositez estant évacuées appliquer là-dessus un adstringent de bol, vinaigre, & blancs d'œufs, ou du blanc d'Espagne, qui est de la chaux vive qui s'est amortie d'elle-mesme & mise en poudre, faites-en comme une pâte avec de l'eau seconde, & appliquez le tout sur la couronne, ou bien avec de l'esprit de vin, qui est le plus excellent adstringent qu'on puisse employer, & continuez, puis lavez les playes avec du vinaigre & du sel; si on n'apporte cette precaution, le moins qu'il en pourra arriver sera que cette humeur acré & maligne, qui est un acide penetrant comme de l'eau forte, par l'acrimonie des sels corrosifs dont il est plein, cette humeur dessoudra les sabots & les fera tomber, ou tout au moins descendra de la jambe dans le sabot, dessoudra souvent le petit pied d'avec le sabot en pince, & fera des croissans avec le bout du petit pied, qui la plupart du temps sont incurables; car ce qu'on appelle croissant est l'os du petit pied desséché par cet acide corrosif, & ensuite relâché; & il faut qu'il en tombe une partie, c'est à dire ce qui est privé de nourriture: pour guerir ces maux-là il ne faut pas dessoler les Chevaux jusqu'à ce que partie du petit pied qui n'a plus de nourriture, soit en estat de le faire tomber, c'est pourquoy il ne faut dessoler qu'après que les croissans sont visibles, qu'ils poussent la folle, & la font crever, le sabot est desséché, alteré, plein de cercles, & le Cheval rendu inutile, ne pouvant cheminer qu'avec beaucoup de douleur; aussi les Chevaux qui sont gueris de la fourbure, s'il est tombé beaucoup d'humeur sur le pied, marchent sur le talon, le petit pied ayant souffert en pince, car c'est là où l'humeur prend son cours: lors que la fourbure est tombée sur les pieds, & que les croissans sont formez, il ne faut dessoler que le plus tard qu'on peut, au contraire laisser toujours la folle autant forte qu'on le peut, pour contenir le petit pied en sa place, ne point ouvrir du tout le talon, percer le fer maigre en pince, brocher le talon comme à un pied de derrière & frotter la corne près de la couronne avec un quartier d'oignon tous les jours, en sorte que le suc de l'oignon penetre la corne: mais en un mot tout Cheval auquel la fourbure est tombée sur les pieds, & que les croissans paroissent, on le peut conter pour perdu, hors pour labourer en pais doux.

Pour le prevenir, je donnerai un remede qui a souvent bien réussi, lequel vous trouverez à la fin de ce Chapitre, qu'il faut pratiquer aux Chevaux qui sont gueris de la fourbure, auxquels est resté des douleurs dans les pieds qui les empêchent de marcher ferme & à leur aise; en un mot, qui ont les pieds douloureux de la fourbure.

Un bon remede à cette sorte d'infirmité est de barrer les veines dans les paturons, d'abord qu'on s'apperçoit que le mal est tombé dans les pieds, mais il faut le faire avant que les croissans soient formez, & il facilitera la guerison.

Je donnerai ici un conseil, dont peu de personnes se voudront servir, sçavoir que la fourbure estant une fois tombée sur les pieds, quoy que les sabots n'ayent pas été dessoudez, on gagne assez de donner ces Chevaux s'ils sont de bas prix, à qui en vaudra, car ils couteront plus qu'ils ne vaudront jamais, si on veut les mettre en estat de pouvoir servir ailleurs qu'au labourage.

Le Cheval tout-à-fait fourbu ne peut cheminer ny reculer, il ne peut qu'à grande peine mouvoir les jambes, il n'ose appuyer les pieds à terre, il ne veut point ou peu manger, la peau est fort attachée au corps, il est triste, & souvent tous ces accidens sont accompagnés d'un grand battement de cœur & de flanc, qui est une courbature.

Il y a des Chevaux seulement fourbus du train de devant, mais le mal est grand s'ils le sont des quatre jambes.

Remede pour la Fourbure.

Dans la Fourbure il faut empêcher que les humeurs qui sont répandues dans les nerfs des jambes, ne retombent sur les pieds, parce qu'elles les dessoudent, ou font des croissans, ou rendent les pieds foibles pour toujours, & peut-estre estropiés. Les Marechaux pretendent empêcher cette chute d'humeurs sur les pieds par des jarretieres, c'est à dire liant étroitement les jambes au dessus des genoux, & des jarrets avec du ruban de fil qu'ils serrent bien fort, ils appellent cette operation jarreter un Cheval, qui est un des plus grands abus & une invention si fort contre la raison & le bon sens, que les plus habiles Marechaux en ont quitté l'usage. Par cette ligature on attire plus puissamment l'humeur sur les jambes, car on lie le bras à un homme au dessus du coude, quand on veut luy tirer du sang, & cela pour faire enfler la veine, & même le bras enfle, lors qu'on serre beaucoup la ligature, la même chose arrive aux jambes des chevaux jarretés: De plus on cause grande douleur par ces jarretieres; Il n'y en a que trop sans en causer davantage. En cet estat les Marechaux font promener les Chevaux, qui est encore une absurdité tres-grande de faire marcher à force de coups un pauvre Cheval, qui souffre une grande douleur capable de le rendre fourbu s'il n'estoit pas, & de plus avec des jarretieres, cela est contre le bon sens.

Mais il faut saigner le Cheval du col d'abord qu'on apperçoit la fourbure, recevoir son sang dans une terrine, y mêler chopine d'eau de vie & de cela charger & bien froter les jambes jusques au dessus du genouil & du jarret, luy fondre dans les pieds de l'huile de laurier toute bouillante, de la filasse & des écliffes pour tenir le tout & même en mettre autour de la couronne avec de la filasse, & un bandeau par dessus, & une demi-heure après luy faire avaler deux onces bonne theriaque, & quatre onces de sel de tartre en poudre, le tout avec une pinte de vin blanc, ou rouge au deffaut, le laisser bridé encore deux heures sans se mouvoir d'une place, puis luy donner un lavement avec deux onces de policreste, & deux heures après encore un de même, & une heure après le dernier lavement le debriider, luy laisser manger du son & de la paille, & luy donner à boire de l'eau blanche & ne le point laisser coucher de deux fois 24. heures, & reiterer l'huile de laurier dans les pieds de huit ou dix heures en dix heures: si le cheval le lendemain n'est pas guery, il faut reiterer le breuyage & les lavemens, & non la saignée.

Les Mores & les Turcs qui sont en Barbarie, quand leurs Chevaux sont fourbus leur tirent du sang, & ensuite leur donnent chopine de jus d'oignon blanc avec un peu de jus d'ail mêlé ensemble, & deux jours après ils s'en servent comme auparavant. Ce remede est bon, mais il ne va pas si viste en ce pais cy.

Autres Remedes pour Chevaux fourbus.

D'abord que vous appercevrez qu'un Cheval est tombé fourbu, menez-le au bord de la riviere, ouvrez-luy la veine du col & lâchez la corde afin qu'il ne saigne pas, puis fai-

faites-le entrer dans l'eau jusques au milieu du ventre & lors ferrez la corde pour le faire saigner environ quatre livres de sang, & ensuite il faut lâcher la corde & le laisser une demi heure dans l'eau apres qu'il ne saigne plus, & en arrivant à l'écurie il faut luy emplir les pieds de devant avec de l'orge bouilly tout chaud, & des échiffes pour tenir le tout & luy faire avaler le breuvage suivant. Prenez six gros oignons blancs coupez-les par tranches & les faites cuire un quart d'heure dans cinq demy-septiers de vin, passez & exprimez bien fort, & ajoutez deux onces assa-fœtida en poudre, faites avaler le tout au Cheval, & une heure après un bon lavement fait avec cinq chopines de biere, deux onces scories de foye d'antimoine en poudre fine, qu'il faut faire bouillir un bouillon, ôter du feu & ajouter gros comme un œuf beurre frais, & donnez le tout tiède au Cheval, qui ayant rendu son lavement on le laissera une heure bridé pour luy en donner encore un de mesme; & on renouvelera de l'orge bouilly chaud dans les pieds, puis on débridera le Cheval pour le laisser manger du son mouillé, & de la paille, boire blanc & bonne litiere sans le laisser coucher de deux jours, on reiterera les lavemens & l'orge chaud dans les pieds de temps en temps; on peut encore proceder comme il suit.

Pour traiter un Cheval fourbu tirez luy du sang du col, chargez luy de son sang les épaules & les jambes, & demie heure après, faites luy avaler une pinte d'eau, dans laquelle vous mêlerez deux livres de sel, une heure après un lavement, & luy emplirez les pieds de devant de fiente de cochon fricassée avec huile de noix, & de cela chaudement luy en mettre non seulement dans les pieds, mais encore autour de la couronne avec de la filasse & une envelope. Si le lendemain le Cheval n'est pas guery, reitez le breuvage, & sur tout n'épargne pas les lavemens, ny les restrinctifs dedans & sur la couronne des pieds.

Le remede suivant a tres-bien réussi, on tire du sang du col en abondance, on frotte rudement les jambes de devant avec de bon vinaigre & force sel pendant une demi-heure, puis on lave avec trois chopines de vin les menétrües qui sont dans une ou deux chemises de fille ou femme, dont l'on trouve assez chez les blanchisseuses à Paris, on delaye dans le mesme vin un étron de petit enfant jusques à six ou sept ans, on fait avaler le tout au Cheval, & deux heures après un lavement avec policreste: on luy emplit les pieds d'huile de noix bouillante, de la filasse par dessus & des échiffes; un restrinctif autour de la couronne & on laisse le Cheval bridé pour reiterer le lavement une couple d'heures après le premier, le lavement rendu on débride le Cheval pour le laisser manger & boire, & non se coucher de deux fois 24. heures, on reitere les lavemens aussi longtemps qu'il a battement de flanc, & on renouvelle l'huile chaude dans les pieds, & le restrinctif sur la couronne.

Il n'y a point de remede que j'estime tant que les pilules puantes, je m'en fers en cette maniere: Je fais tirer du sang à un Cheval, je luy fais frotter les quatre jambes avec son sang mêlé d'eau de vie, & luy fais fondre dans les pieds de devant de l'huile laurier toute bouillante, & en mettre de moderelement chaude autour de la couronne avec de la filasse & un bandeau, demi-heure après la saignée je luy fais avaler deux pilules puantes avec une pinte de vin, ou de biere si c'est en Esté, une heure après encore deux pilules de mesme maniere, & une heure après encore deux pilules comme auparavant, & une heure après la dernière prise un lavement avec les scories, ou le policreste dans de la biere ou du petit lait, quand il a rendu son lavement, je le laisse boire & manger & luy fais bonne litiere, sans le laisser coucher qu'il ne soit hors d'affaire, si les pilules ont esté données le matin, le soir il se trouvera guery: s'il ne l'est pas,

pas, le lendemain je reitere les pilules, trois prises comme je viens de dire, sans épar-
gner ny les lavemens ny l'huile laurier: finalement je continué tous les jours jusqu'à ce
que le Cheval soit guery, & j'en ay donné à des Chevaux jusqu'à quinze prises qui font
trente pilules en quatre jours, & s'ils ne sont gueris que par les trois dernieres prises: &
après ces grandes fourbures, les Chevaux sont long-temps étonnez, & sont gourds &
mal adroits, mais les promenant peu à peu en main & donnant tous les jours un ou deux la-
vemens avec les scories ou le policreste, ils en reviennent; mais ensuite ils sont fort sujets à
redevenir fourbus par le moindre excés. Tout Cheval qui a esté guery de la fourbure, ne
doit point manger de grain de quelque temps & jusqu'à ce qu'il soit bien remis, car l'avoine
a fait souvent des rechutes plus dangereuses que le mal n'a esté; car ils n'en guerissent que
difficilement ou plutôt n'en guerissent point.

Il reste à dire un mot pour éclaircir ce que j'ay ordonné de faire bonne litiere aux Chevaux
qu'on traite de la fourbure, & ne point les laisser coucher, à quoy bon la litiere s'ils ne se
couchent. Elle les tient chauds en Hiver, & les pieds sont plus à leur aise l'Esté & l'Hiver
sur la litiere que sur le pavé; mais pour les laisser coucher, je le fais d'abord que je vois qu'ils
sont gueris, c'est à dire qu'ils marchent facilement & beaucoup mieux qu'ils ne fai-
soient, ce qui arrive quelquefois en moins de six heures; mais s'ils ne guerissent pas si
tost, comme il arrive aux vieilles fourbures ou à celles où il y a fourbure & courbature, je les
empesche de se coucher deux fois vingt-quatre heures, après cela je les laisse coucher sans ap-
prender que cela nuise à leur guérison.

Mais pourquoy mettre des sagots entre les jambes des Chevaux fourbus comme les Ma-
reschaux? c'est parce qu'ils l'ont veu faire, & ceux à qui ils l'ont vû faire, n'avoient non
plus de raison de le faire que de leur mettre des jarretieres comme je l'ay expliqué cy-
devant.

Puisque nous sommes sur les abus qui se commettent en traitant les Chevaux fourbus, je
diray encore que c'en est un tres-grand de leur tirer du sang aux arcs & au plat des cuisses;
car on attire l'humeur de la fourbure sur la partie malade qui sont les jambes, & la
saignée se fait pour la détourner, comme en effet celle qui est faite au col la de-
tourne.

Ceux qui tirent du sang à la pince aux Chevaux fourbus, sont encore un plus grand mal,
car ils attirent l'humeur dans le pied, & il faut l'en détourner par tous les moyens possibles,
comme fait l'application de l'huile laurier, de la fiente de porc, &c.

*D'une autre espece de fourbure qui a les mesme signes
que l'effort des reins.*

Un rhumatisme tombe sur les reins d'un Cheval dans l'écurie sans travailler, & mesme
en travaillant le met en estat de ne point faire suivre ses hanches: quand on le fait cheminer
seulement au pas, la croupe luy chancelle comme s'il avoit les reins rompus, il tombe sur
le cul, il se croise les jambes de derriere en cheminant, & les boulets de derriere touchent
jusqu'à terre à quelques-uns: A ceux là la croupe ne leur chancelle pas comme à tous les au-
tres, & ne se lassent pas cheoir sur le cul. Ce mal est de mesme nature & vient des mesmes
causes que la fourbure, & l'humeur se jette sur les reins, sur les hanches, à quelques-uns sur
les boulets de derriere, & tout le train de devant ne s'en ressent pas à beaucoup près comme
celuy de derriere qui est comme incapable de marcher. Les Chevaux qui ont esté déjà four-
bus sont plus sujets à prendre ce mal que les autres, & allant par la campagne sans estre échauf-
fez seulement au pas, le mal les surprend & ils ne peuvent avancer; cela n'arrive pas fré-
quemment, & il vient assez souvent dans l'écurie sans travailler.

Le plus seur est de donner promptement remede à ce mal ; car étant enviéilly, il n'est pas curable, & quoy que le Cheval boive & mange bien, il ne guerira jamais & sera incapable de rendre le moindre service, & j'en ay veu plusieurs qu'on a esté obligé d'assommer après les avoir traitté plusieurs mois sans aucun soulagement. C'est pourquoy d'abord qu'on apperçoit qu'un Cheval a ce mal & qu'en marchant à la campagne ou en le tirant de l'écurie en main, il ne peut cheminer, qu'en traînant sa croupe, croissant ses jambes de derriere toujours prest à tomber sur le cul, il faut luy tirer du sang du col environ trois livres, luy charger les reins avec son sang & de l'eau de vie mêlez ensemble, & demie heure après luy donner une prise de pilules puantes avec trois demy-septiers de vin, & continuer d'heure en heure les prises de pilules tout comme je viens d'enseigner pour la fourbure, & finir de mesme par un lavement une heure après la dernière prise, après quoy on laisse le Cheval bridé une couple d'heures, en le débridant il est presque toujours guéri quand on a pris le mal dans son commencement, on luy donne du son mouillé cinq ou six jours sans avoine, on le promène en main une heure tous les jours, & finalement on s'en sert comme auparavant. Que s'il n'est pas guery, s'il y a seulement de l'amendement, le lendemain il luy en faut donner encore trois prises & finir par le lavement comme cy-devant.

J'ay veu un Cheval qui fut dangereusement malade d'un vertigo qui en guerit pour avoir esté bien sollicité, le mal se jeta sur les reins & sur les hanches, comme s'il avoit eu le mal que je viens de décrire ; car il cheminoit comme un Cheval qui a les reins rompus, & les boulets luy touchoient jusqu'à terre. Le Marechal qui l'avoit traité du vertigo, le croyant éréinté, c'est à dire que se relevant à l'écurie il s'estoit rompu les reins, luy mit le feu sur les reins, perça le cuir avec des pointes de feu sur tous les reins, un cerouienne par dessus, le suspendit, & le laissa en cet estat jusqu'à ce que les écarres fussent tombées, en l'ôtant de la soupaite, il n'y trouva aucun amendement : on me le fit voir, je luy fis tirer du sang & prendre trois prises de pilules puantes ; mais le tout inutilement : car le Cheval fut perdu & demeura dans l'écurie plus d'un an, après quoy il salut l'assommer étant incapable de rendre le moindre service, peut-estre que si aussi-tost qu'on s'apperçut que le mal le tenoit aux reins, & au train de derriere, on l'eust traité avec les pilules puantes, il seroit guery, je ne l'assureray pas, mais il y a quelque apparence.

Enfin ce mal est de grande consequence, & si le mal est enviéilly il ne guerit jamais, le plus seur à cela est de le traiter tout d'abord qu'on s'en apperçoit, & on les échape presque tous.

Remede pour les pieds douloureux des Chevaux qui ont esté Fourbus.

Les Chevaux qui ont esté Fourbus, demeurent souvent avec des douleurs aux pieds qui les empêchent de marcher ferme, de poser le pied plat à terre lors qu'ils cheminent, ils n'appuyent que le talon, pour soulager la pince, à cause que l'humeur qui causoit la fourbure a quitté la jambe, & s'est glissée entre-l'os du petit pied & le sabot, & a desséché le devant du pied, ensorte que la nourriture n'y venant pas en assez grande quantité, manque d'assez de chaleur naturelle, qui est comme étouffée par cette humeur acre, elle durcit, rend la partie douloureuse & foible, & par le temps les croissans paroissent & estropient le Cheval ; quand j'ay dit que les croissans paroissent, c'est à dire que le devant ou l'extremité de l'os du petit pied descend & se desséche, ensorte qu'il ne reçoit plus de nourriture, & par le temps il faut qu'il tombe

tombe & se separe de ce qui reste de bon & de sain dans l'os du petit pied, ce qui n'est pas l'ouvrage d'un jour, la nature qui est sage fait enfin son devoir, pourveu qu'on ayt soin de le ferrer comme je diray, & de l'aider & fortifier.

Lors qu'un Cheval a le pied douloureux, & que les indices des croissans y sont, c'est à dire le devant du pied desséché, qui sonne clair quand on frappe dessus, ce qui fait connoître qu'il est vuide; & que le Cheval ne chemine que sur les talons, lors il faut deferrer le pied, le blanchir seulement en parant peu, puis le ferrer à pantoufle, comme j'expliqueray au Chapitre de la Ferrure des pieds encastolez; & y mettra le remede suivant, & en le ferrant, laisser toujours la folle tres-forte, car de-là dépend la guerison & la chute des croissans, & ce qui la facilitera sera l'usage de la bouillie qui suit.

Que si les pieds sont simplement douloureux sans apparence de croissans, il les faut parer, les ferrer fort à l'aïse, & y appliquer la bouillie qui suit.

Bouillie pour les pieds douloureux d'un reste de Fourbure.

Prenez une pinte eau de vie, trois demy-septiers bon vinaigre, une livre huile de laurier, demêlez le tout avec suffisante quantité de farine de fèves, faites-en de la bouillie que vous ferez cuire à petit feu en remuant sans cesse: Quand le tout sera bien lié & cuit comme de la bouillie assez épaisse, emplissez-en le pied toute bouillante, car elle ne scauroit estre trop chaude, de la filasse par dessus, puis des éclisses pour tenir le tout, mettez encore de cette bouillie autour de la couronne sur de la filasse, mais il ne faut pas qu'elle soit si chaude, & il faut qu'on y puisse souffrir la main, enveloppez le tout, & reiterez l'application trois fois de vingt quatre heures en vingt-quatre heures: si le mal n'est pas bien envicilly, assurément le Cheval se rétablira.

Barrer les veines dans les paturons après cette application réussira très-bien s'il y a des croissans, parce qu'elle fera plutôt tarir cette humeur, qui est portée en partie dans le pied avec le sang & pour d'autres raisons déjà dites.

Si le Cheval boitte si fort que les croissans soient formez, & le pied desséché en sorte que le Cheval ne puisse cheminer ny presque se soutenir, il faut deffoler, brûler tout le bout de l'os du petit pied, le laisser tomber ensuite, après quoy la folle reviendra, & le Cheval pourra guerir, si on le ferre à pantoufle, & qu'on donne le temps au pied de se fortifier, mais ce ne fera jamais un pied ny bon, ny bien-fait, ny de service.

De la galle des Chevaux.

LA galle est un vice du cuir, qui le rend plus épais qu'à l'ordinaire, l'endurcit & le sèche, & ainsi le cuir devient âpre & mesme ridé en beaucoup d'endroits. La galle fait tomber le poil: elle est causée par une humeur acre, brûlée & salée. Vegetius dans le Livre intitulé, *Artis Veterinarie*, Livre III. Chapitre LXXI définit la galle en ces termes: *Scabies jumentis difformem passionem*. Ce qui n'est pas une définition, & ne fait aucunement connoître le mal. Les mauvaises nourritures contribuent à produire ce mal, qui vient d'un acide plein d'esprits, & de sels acres & corrosifs, cet acide peut estre causé par la faim & les grandes fatigues, la frequentation des Chevaux galleux, les étrilles ou épouffettes, qui ont servi à des Chevaux atteints de ce mal: la galle peut venir aux Chevaux pour avoir esté mal pensez, & pour n'avoir pas esté saignez dans le temps.

304
On connoist la galle quand le Cheval se frotte en un endroit plus qu'aux autres : par exemple, aux jointures, aux jambes, à la queue & au crin, pour lors il faut manier le cuir de l'endroit qui demange, ou qui est pelé, s'il est plus épais que de coutume, ce sera une marque que le Cheval a la galle : elle est quelquefois uniuerselle; mais bien souvent elle vient peu à peu, tantost en un endroit, & tantost en l'autre.

Il y en a de deux sortes, la galle vive, & l'ulcérée: la galle vive ne pousse rien au dessus du cuir qu'une farine ou crasse, elle fait perdre tout le poil: cette espece est très-difficile à guerir; & vient ordinairement d'auoir souffert la faim & le froid.

L'autre espece se manifeste au dehors par des enlevures & des croûtes qui étant ôtées & emportées laissent de petites playes; cette dernière est plus aisée à guerir que l'autre, si ce n'est dans le crin & dans la queue où elle s'attache extrêmement, & difficilement on l'en peut déraciner, parce que le cuir en ces endroits est si épais, que les remèdes ne peuvent pénétrer au travers. On traite tous les deux avec les mêmes remèdes.

Remede pour la Galle.

Pour guerir ce mal il faut commencer par la preparation de l'humeur qui cause cette galle: il ne faut pas oindre d'abord les Chevaux, avant que d'auoir ôté la cause intérieure, qui est cette humeur que la nature pousse en dehors; c'est la renfermer dans le corps; & la mieux concentrer, ce qui échauffera les entrailles, & alterera les parties nobles: la saignée est presque toujours nécessaire pour guerir la galle, afin de diminuer la chaleur du sang, en facilitant la circulation. Vegetius l'ordonne très-à-propos, selon les endroits où elle vient: par exemple, si la galle est à la teste & au col, il le faut saigner du chef; s'il y en a aux épaules, poitrine & bras, des arcs; si c'est au dos, aux flancs, aux jambes & hanches, des cuisses; mais je ne puis approuver la purgation qu'il ordonne, qui est de mêler de la racine de concombre sauvage dans son auoine, car elle laisse trop de chaleur sans beaucoup évacuer; c'est pourquoy on peut se tenir à la méthode pour la saignée, & chercher d'autres voyes pour la purgation; l'une des purgations que j'ay ordonné pour le farcin, peut très-bien seruir à tous Chevaux galleux, & je ne me fers que de celles-là.

Après la saignée & la purgation reiterée plus d'une fois, s'il est besoin, il faut faire avaler deux, trois ou quatre prises de pilules de sinabre, deux pilules à chaque fois, elles purifieront le sang, pousseront au dehors toutes les serositez malignes, & facilement avec le moindre onguent cy-aprés on pourra guerir un Cheval galleux.

Si le Cheval prend la galle au Printemps, ou qu'il l'ait au sortir de l'Hiver, il est nécessaire de le très-bien saigner du col, & ensuite de le mettre à l'herbe, & l'y laisser nuit & jour; s'il ne guerit de luy-mesme, il le faut oindre avec des onguents décrits cy-aprés; mais le vert est un des meilleurs remèdes qu'on puisse appliquer à la galle.

Si le Cheval a la galle pendant l'Esté, vous luy tirerez abondamment du sang, puis vous luy ferez manger dans du son mouillé (car sans nécessité il ne doit point manger d'auoine) quelques herbes hachées menu, à sçauoir de la scabieuse, du *Lapatum acutum*; fumetere & chicorée amere, une poignée de l'une d'icelles, & demi once de soulfre le tout bien mêlé avec le son, pendant huit jours soir & matin.

Si c'est en Automne ou sur l'Hyver, il faut se seruir des racines des mesmes herbes: que s'il ne les vouloit manger par trop d'auersion, il faut faire une décoction avec les herbes ou racines dans trois chopines de vin blanc, puis en ayant coulé une pinte, y mêler une once de soulfre en poudre, & la faire avaler au Cheval le matin, le

le tenant bridé deux heures avant & autant après; cette décoction preparera les humeurs corrompues qui sont dans le corps pour estre évacuées, comme nous allons enseigner.

Au Printemps si l'on n'est pas en lieu pour mettre le Cheval à l'herbe, ou qu'on ait de la peine à luy faire avaler les pilules de sinabre, il faut après l'avoir saigné & purgé, luy donner dans du son mouillé deux onces par jour de foye d'antimoine en poudre, & continuer, il fera pousser au dehors tout ce qu'il y a d'impur dans le corps, ensuite le moindre onguent, bain, ou eau composée pour ce mal, desséchera la gâle.

Le soufre-auré d'antimoine décrit au Chapitre CXXXIX. fera le mesme effet, en luy en donnant pendant quinze jours; tous ces remedes gueriront la gâle radicalement en quelque saison que ce soit, mais plus difficilement en Hyver qu'en Esté.

Pilules purgatives pour les Chevaux galleux.

Prenez une livre de therebentine commune, aloës & sené en poudre grossiere de chacune une once, agaric deux dragmes, hermodactes cinq dragmes, éleboro noir lavé dans le vinaigre deux dragmes, une once sinabre, le tout mis en poudre grossiere sera mêlé avec la livre de therebentine pour en faire des pilules: que s'il n'y a pas assez de poudre pour former les pilules, mêlez-y de la fine farine d'orge suffisante quantité pour faire des pilules, que vous roulerez sur de la mesme farine, afin qu'elles ne s'attachent pas aux doigts de celuy qui les donnera au Cheval, comme on donne les autres pilules avec une pinte de vin blanc.

L'usage de ces pilules évacuë beaucoup parmy les urines, & ne peut estre propre pour les Chevaux tres-maigres, ainsi à ceux-là servez-vous du breuvage suivant.

Breuvage pour la galle.

Faites infuser toute la nuit dans trois chopines de petit lait, une once de cristal mineral en poudre, quatre onces de tamarins, & deux onces de polypode concassé avec demi-once d'anis, & six clous de girofle, faites bouillir le tout au matin six ou sept bouillons, coulez & ajoutez à la colature toute chaude, demi-once suc de reglisse pilé, sené une once, mechoacam & turbith de chacun demi-once en poudre, agaric deux dragmes, cassé mondée bien delayée deux onces, avec deux dragmes de coloquinte pilée, mêlez le tout en substance, & le matin donnez le au Cheval, qui doit estre bridé cinq heures avant, & quatre heures après la prise.

Si cette purgation vous paroist trop embarrassante, servez-vous de celle qui est destinée pour les Chevaux gueris de la fièvre Chapitre CXXXVII. qui est tres bonne pour les Chevaux qu'on veut guerir de la gâle.

Quand l'un de ces deux remedes purgatifs aura achevé son operation, il faut donner un jour de relâche, puis se servir de ce qui suit.

Bain pour la galle.

Faites lexive avec bonnes cendres de bois neuf, passez de cette lexive au travers d'un linge, plein un grand pot, puis y ajoutez pointez de genests vers, les plus nouveaux sont les meilleurs, une bonne quantité de racines de *lapatum acutum*, de l'éclairé, ou *chelydonia major*, une poignée de chacun, racines d'eleboro blanc demi-livre, faites bien bouillir le tout ensemble, puis ayant bien échauffé la gâle à force de la froter, il la faut laver

CHAP. avec ce bain; & frotter fort chaudement avec les herbes & racines, & continuër cinq ou
156. six jours.

Si ce remede n'opere pas assez, il faut avoir recours au suivant. Ce bain est bon pour guerir les chiens de la galle.

On peut faire un autre bain en cette maniere: faites de la lexive avec bonnes cendres, & en bonne quantité, ayez de l'herbe nommée *helleborastrum*, qui croit au long des chemins assez haute & forte, dont le Paisans se servent pour tuer la vermine de leurs bœufs, prenez-en une bonne quantité, coupez-la longue comme le doigt, & la faites bouillir une heure dans cette lexive, du tout étuvez la galle, elle sera bien enracinée si elle ne guerit, la lavant une fois tous les jours, & continuant cinq ou six jours, supposé que vous ayez fait ce que nous avons prescrit au commencement, sçavoir la purgation après la saignée.

Autre bain & eau pour la galle des Chevaux & des Chiens.

Prenez demi-livre vray & bon tabac du Bresil, détortillez-le & le démezlez comme s'il n'avoit pas esté en corde, mettez-le dans un pot avec quatre pintes de tres-fort vinaigre, & une poignée de sel, laissez infuser vingt-quatre heures, & bouillir ensuite pendant un demi-quart d'heure, & après avoir bien frotté la galle avec un bouchon, étuvez-la avec ce bain chaud tous les jours, assurément la galle guerira: lors que le vinaigre diminué, il en faut mettre de nouveau, & faire bouillir afin qu'il prenne la vertu du tabac; ayant saigné & purgé le Cheval auparavant: ce mesme bain est bon pour guerir les chiens de la galle.

Si vous mettez tremper le tabac ainsi défait, comme je l'ay dit, dans de bon esprit de vin, il fera encore plus d'effet que le precedent, & sera bon pour frotter dans les crins & la queue: mais il ne le faut point faire chauffer.

La galle se guerira tres-bien avec l'eau Phagedenique, ou eau jaune, si après avoir saigné & purgé un Cheval, comme je l'ay enseigné, vous le lavez & frottez tous les jours, avec l'eau de chaux qui est l'eau jaune: que si elle n'opere pas assez, c'est à dire qu'elle ne desseche pas suffisamment, doublez la dose du sublimé qui entre dans ladite eau jaune; & assurément si vous vous servez de ce remede, vous le prefererez ensuite à beaucoup d'autres; mais il ne faut pas s'ennuyer: car il le faut long-temps pratiquer pour en avoir contentement, & ne point cesser jusqu'à une entiere guerison qui souvent va jusqu'à quinze & vingt jours.

Voicy encore une bonne methode: prenez de la racine de brionne qui est la coulevrée, ou *vitis alba*, ratifiez en une bonne quantité, & la mettez avec du vinaigre bouillir un quart d'heure à gros bouillons, puis du tout tiede, vinaigre & racine frottez les endroits galeux deux ou trois jours de suite, assurément le Cheval en guerira, si la saignée & la purgation ont précédé.

Onguent tres-bon pour la galle.

Prenez une livre de tarc ou tare, puis mettez dans un mortier quatre onces de soufre vis en poudre, & mêlez parmy en remuant sans cesse avec le pilon trois onces argent vis ou mercure vis, jusqu'à ce que le mercure soit éteint, c'est à dire si bien incorporé avec le soufre qu'il ne paroisse plus du tout: lors mettez ledit soufre & mercure éteint parmy le tarc, & encore une once de Mouche cantarides en poudre fine: remuez & mêlez bien le tout à froid, & gardez cet onguent pour en frotter les endroits galeux, après les avoir bien

bien bouchonnez avec un bouchon tres dur, si la premiere application ne guerit la gale, la CHAP.
seconde la guerira assurement. 156.

Fomentation pour guerir la gale.

Prenez soulfre en poudre quatre onces, éle bore noir trois onces, euforbe deux onces, racines de patience sauvage concassée, deux poignées, on l'appelle en Latin *lapatum acutum*, elle doit estre raticée de sa premiere écorce, & la corde qui est au milieu ôtée, mettez le tout dans un sachet & le cousez que rien ne puisse sortir, puis faites bouillir ce sachet dans trois pintes de tres fort vinaigre, jusqu'à la diminution d'un tiers: prenez ensuite ce sachet avec des tenailles, & tout chaud frottez-en la gale, retremant le sachet dans le vinaigre chaud, & refrottant les endroits gâleux, toujours avec le sachet jusqu'à ce que le tout soit bien humecté, frottez-le une seconde fois au bout de deux jours; & la gâle sera bien opiniâtre, si elle n'est guerie.

Pommade pour la gale.

On pourroit se servir de la pommade ordinaire; mais comme elle est trop chere; prenez de la graisse blanche lavée en plusieurs eaux, & mêlez parmy du precipité rouge jusqu'à ce que la graisse soit de couleur de rose vermeille, & en frottez la gale du Cheval: ou prenez de la graisse blanche bien nette une livre, un quarteron de sinabre en poudre, & mêlez bien le tout ensemble, pour en frotter les endroits galeux: si vous voulez au lieu de sinabre, vous pouvez y mettre deux onces de precipité blanc, & bien mêler, ils gueriront la gale. Le sinabre sera meilleur que le precipité, parce qu'outre le mercure, qui est la bâte de l'un & de l'autre, le sinabre est sublimé avec le soulfre, qui est un spécifique pour la gale.

Vous connoistrez que le Cheval est guery, lors que le cuir où étoit la gale est délié comme aux autres endroits, car tant que la peau sera grosse & épaisse, il y a de l'humeur qui poussera encore de la gale.

En hyver pendant le froid, on ne guerit que tres-difficilement les Chevaux galeux, quelque soin qu'on y apporte: si pour tout ce que nous avons dit le Cheval ne guerit point, ce sera un signe qu'il n'aura pas esté assez purgé; il faut donc réiterer la saignée, user des decoctions cy-devant dites huit jours durant, le purger comme nous avons enseigné, & le graisser avec l'onguent suivant.

Onguent du Bouvier pour les eaux des jambes des Chevaux, pour les playes sordides, & pour la gale.

PRENEZ deux livres de miel dans un pot bien net, avec quatre onces de vert de CHAP.
gris en poudre tres-fine deux onces d'alun brûlé, deux onces borax en poudre tres-fine & quatre onces couperose blanche, faites cuire le tout sur un feu clair, en remuant soigneusement jusqu'à ce qu'il soit lié: laissez refroidir, puis ajoutez à la composition deux onces bonne eau forte, & gardez l'onguent bien couvert, le remuant tous les jours six jours de suite. Pour vous en servir, une seule application ou deux guerira le mal, mais il faut empêcher le Cheval d'y porter la dent; que si la gâle est à la queue, il la faut raticer auparavant. 157.

Par fois cét onguent lors que l'on en met trop, fait tomber la peau par écailles, & il paroist qu'il a écorché tout l'endroit qu'on a frotté; mais il ne s'en faut étonner, parce que pour grande que paroisse l'écorchure, en les frottant avec la graisse blanche l'écarre tombera, & le Cheval se trouvera guery.

Quand toute la premiere & petite peau de la partie frottée seroit tombée avec de la graisse blanche elle y reviendra & le poil, sans qu'il y ait peu d'endroits où il en manque.

Cet onguent du Bouvier est bon, non seulement pour la gale, mais aussi pour les eaux & poireaux, pour les playes baveuses & pour les arestes, mules traversières, & autres maux; mais l'application n'en est bonne qu'au cas que les jambes ne soient point gorgées, & qu'il soit seulement besoin de dessécher; car ayant desséché le mal aux jambes enflées, elles restent gorgées & pleines d'humeurs, qui creveront de quelque autre côté: il faut donc évacuer cette humeur par le moyen de l'émulsion blanche ou autre remède propre à cela, puis dessécher avec l'onguent du Bouvier.

Ce même onguent est bon pour des maux qui viennent au conduit de l'urine des bœufs, pour estre établez falement, & pour les playes des Chevaux, mais ce n'est pas sans cuisson & grande douleur qu'il les guérit. Cet onguent a le même effet, & proprement parlant c'est un egyptiac qui réussit très-bien dans les playes fardides des pieds des Chevaux & ailleurs: il est plus fort que l'onguent de la Comtesse, mais il ne resserre pas si fort; il vaut les meilleurs egyptiacs, pour deteiger & manger la chair fardide des playes.

Des demangeaisons à la queue des Chevaux.

Les Chevaux ont des demangeaisons à la queue, pour avoir le sang échauffé, & plein de ferosités acres & mordicantes, qui font qu'il se pèle le haut de la queue en s'emportant le poil à force de se frotter; il faut tirer du sang de la veine du col, & le lendemain luy en tirer encore sous la queue, puis frotter la racine du poil avec du savon noir, le laisser vingt-quatre heures, ensuite bien frotter l'endroit avec la lessive, refrotter l'endroit avec du savon, ensuite de la lessive, dans cinq ou six fois le Cheval doit estre guery.

Le bon tabac trempé dans l'esprit de vin, & en frotter la racine du poil tous les jours, les demangeaisons cesseront: que si tous ces remèdes ne faisoient pas assez d'effet, il faut avec un bistory ou rasoir fendre le dessus de la queue jusqu'à l'os en descendant, la longueur de trois doigts, laisser saigner la playe, puis mettre dessus des cendres toutes brûlantes & rouges, & le lendemain ayant lavé la playe avec de l'urine ou du vin chaud, remettre des cendres toutes rouges dessus, jusqu'à trois fois; après quoy la playe guerira d'elle-même, & toutes les demangeaisons cesseront, ou bien emplir de sel la fente qu'on a fait, il guerira la demangeaison & la playe se guerira toute seule.

Il vient aussi à la queue des Chevaux une maladie assez bizarre au dessous du tronçon d'icelle, il sort de l'humidité du tronçon qui suit le poil, & le rend roux à deux doigts de sa racine, contre la racine il a sa couleur naturelle, cette humidité est acre, en sorte qu'elle pourrit le poil, lequel se casse d'abord qu'on y touche; cette incommodité n'attaque pas toute la queue, mais seulement le milieu, & aux Chevaux qui l'ont blanche, rien n'est plus vilain que la queue rouille & de couleur de biere, outre qu'elle se coupe & se rompt facilement.

Les remèdes à ce mal sont les mêmes que je viens d'enseigner, mais le plus assuré est de luy fendre la queue, comme j'ay dit.

Ceux qui coupent la queue à leurs Chevaux évitent cette maladie, mais on ne la coupe pas à tous, & un Cheval de manège, n'a aucune grace quand il n'a pas de queue, non plus que les Chevaux de main pour la guerre: ainsi il est bon d'avoir des remèdes quand

ces maux-là surviennent : dans un attelage de six Chevaux trois avoient ce mal, qui en CHAP. font gueries par le remede que je viens d'enseigner, de fendre le haut de la queue, de haut 157. en bas quatre doigts de longueur.

Des vers qui s'engendrent dans le corps des Chevaux.

NOUS ne voyons point de corruption sans generation, ce que la Nature perd d'un CHAP. côté, elle le repare de l'autre; il n'est point de plante qui ne sève de berceau à quel- 158. que sorte d'animal; il n'est point d'animal qui dans sa corruption n'engendre de vermine, pour peu que la chaleur vitale & vivifiante soit alterée, son aliment se déregle & ne reçoit plus ses loix : de là vient le desordre de l'œconomie naturelle; de sorte que si l'aliment & la nourriture des Chevaux, aussi bien que de tous les vivans, n'est pas dans une parfaite digestion, il se fait des cruditez & des humeurs, qui se pourrissent aisément, & de cette pourriture il s'engendre diverses sortes de vers qui affligent les Chevaux.

Nous avons déjà parlé de ceux qui causent la colique & qui donnent des tranchées violentes : l'on en void de blancs, longs & pointus, dans la fiente des Chevaux, qui sont peu dangereux : les petits & longs comme de grosses aiguilles, sont tres-dangereux; il en est de couleur de sang, larges & courts, gros comme des feverolles, qui donnent ordinairement des tranchées violentes, & qui font mourir les Chevaux.

Ils s'engendre d'autres sortes de vers qui sont faits à peu près comme des cloportes, hors qu'ils n'ont pas tant de pieds, ils sont rougeâtres, bruns, & une peu velus sur le dos, y ayant divers plis, ils séjournent dans l'estomac, & succent toute la substance qui provient de la nourriture, & le Cheval quoy que grand mangeur, ne sçauroit engraisser, puis que l'estomac ne prepare la nourriture que pour les vers, lesquels souvent pour estre en trop grande abondance, percent l'estomac en differens endroits, & font mourir le Cheval avec de tres-grandes douleurs : j'en ay veu à milliers dans l'estomac des Chevaux qu'ils avoient fait mourir : ces sortes de vers ne donnent point de tranchées, & on n'en trouve jamais dans la fiente, ne sortant point de l'estomac : ainsi ce n'est que par conjecture qu'on juge que les Chevaux en ont.

Un Cheval travaillé de cette dernière sorte de vers, devient maigre & paresseux, il regarde ses flancs, son poil se herisse, & quelque nourriture qu'il prenne, il n'engraisse jamais.

Quand les Chevaux sortent de l'herbe, ils sont sujets à certains vers velus, gros comme des moitiés de chenilles, qui paroissent au fondement, on les appelle moraines, ils ne sont pas dangereux; même on les ôte avec la main sans autre medicament.

Remede pour les Vers.

Les remedes que nous avons dit cy-devant pour tuer les vers lors qu'ils causent des tranchées, sont tres-bons pour toute sorte de vers : telle est la poudre que nous avons communiquée pour cela.

Je prefererois à tous les remedes le mercure bien préparé; il est ennemy de la vermine, la détruit & empêche qu'il ne s'en produise de nouvelle; il faut donc donner le mercure doux supposé qu'il soit bien préparé, ou le sinabre avec les poudres cordiales, ou les pilules de sinabre, car la seule vapeur du mercure tue les vers.

Les vers qu'on appelle des moraines, qui sont au dedans du fondement, mourront

CHAP. tous, si dans l'avoine un peu mouillée vous mêlez une once ou deux de soufre en poudre
158. ou fleur de soufre, en continuant quelque temps.

Le foin mouillé avec eau où on aura dissout du sel nitre ou salpêtre, est bon pour tuer les vers.

Les feuilles de pécher & de saules toutes vertes, hachées menu parmy l'avoine, y sont tres-bonnes.

La sabine en poudre demi once mêlée avec l'avoine, si on continué dix ou douze jours, fera mourir les vers infailliblement.

Si l'on mene un Cheval qui a des vers dans une bergerie, & sans autre litiere que celle des moutons, on l'y laisse cinq ou six jours; tous les vers qu'il a dans le corps sortiront infailliblement, à cause du nitre qui est contenu dans la fiente des moutons, mais la cause ne cessera pas: Il faudra au sortir de là le purger comme nous enseignerons, & la cause en sera ôtée.

La semence de zedoaria pilée, & mêlée dans du foin mouillé avec du vin, tuera toutes sortes de vers; Et afin que vous puissiez commodement trouver quelque remede pour les vers, vous pouvez choisir l'un des simples qui suivent pour le donner parmy le foin ou l'avoine.

La semence de coriandre; de citrons, orange & limons, ou la ratissure d'ivoire, & de corne de cerf.

Les plottes pour la poussé décrites au Chapitre CXIX. chasseront tous les vers, si on en donne une tous les jours dans du foin mouillé sept ou huit jours de suite.

On peut aux Chevaux qui ont des vers, faire manger du sinabre dans du foin mouillé une once chaque fois, & une once de poudre cordiale, & continuér, ou bien luy en donner quatre onces dans une livre de beurre, & deux onces poudre cordiale, en faire des pilules qu'on fera avaler au Cheval, avec une pinte de vin.

Le sublimé doux six dragmes dans une once de theriaque, en faire deux pilules, tuera tous les vers; le mercure ou sublimé doux tout seul est trop froid, c'est pourquoy on y ajoûte la poudre cordiale ou la theriaque pour en faire des pilules: ce qu'il a d'incommode estant donné seul, est que souvent il émeut & ne purge pas, & ainsi il fait enfler le Cheval; mais en donnant un lavement il fera passer l'enflure; si on le mêle avec ces cordiaux, il n'en arrivera jamais de mal, & purge par fois comme une medecine, mais non pas tousjours, & on ne connoit son effet que parce que le Cheval s'engraisse étant délivré de cette vermine qui le consumoit & l'empêchoit d'engraisser: beaucoup d'autres choses tuent les vers, comme le foye d'antimoine, en donner deux onces tous les jours dans du foin mouillé, & continuér, ou si vous voulez, servez vous de la poudre suivante.

Poudre pour les Vers.

De tous ces simples vous composerez, si vous voulez, cette poudre: prenez coriandre, graines de laitues, & de raves & de choux de chacune deux onces, zedoaria une once, rapure de corne de cerf quatre onces, mêlez le tout ensemble pour en donner deux onces dans l'avoine ou dans le foin mouillé avec du vin tous les jours, pendant une douzaine de jours, & finalement il faut purger le Cheval pour chasser les vers; car après avoir bien employé des poudres, & autres drogues, on trouvera qu'il n'y a rien d'égal à la purgation pour tuer les vers, & qu'il faut presque tousjours en venir là.

Pilules purgatives pour tuer les vers.

IL est tres-bon aux Chevaux qui ont des vers de leur donner la purgation suivante, s'ils ne sont pas extenués & maigres, comme il arrive souvent quand ils ont des vers: car il le faudra preparer, si cela est, en l'humectant avec du son mouillé au lieu d'avoine: ou bien pour le preparer à le purger, faites dissoudre dans une pinte de vin, une once policroeste, & demi-once grains de genévre concassé: le matin ayant fait tiedir le vin faites avaler au Cheval avec la corne, continuez quelques jours, pourvû qu'il ne dégoûte pas le Cheval: car s'il le dégoûtait & luy faisoit perdre le manger, il faut cesser la prise du policroeste pour quelques jours, ou mesme si cela faisoit herisser le poil, il faut absolument cesser; car on est assuré que le Cheval n'est pas échauffé dans le corps, & qu'on luy peut donner la purgation, pourveu qu'il soit en bon appetit: que s'il ne se dégoûte pas, il preparera admirablement bien le Cheval à la purgation, peut-estre mesme le purgera-t'il, & tuera les vers: quoy qu'il en soit, après cela on peut donner ces pilules, avec assurance d'un fort bon succès.

CHAP.
159.

Faites cuire une livre de miel dans un poillon, quand il commencera à s'épaissir, mêlez parmy deux onces d'aloës en poudre selon la grandeur du Cheval, car si c'est un Cheval de carrosse, il en faut mettre deux & demie, & s'il est fort grand, trois onces, & une once & demie de semence contre les vers; quand le tout sera bien cuit & incorporé, il faut se graisser les mains avec huile d'olive, ou d'amandes ameres si on en a, & en former des pilules, & les faire avaler au Cheval, qui sera bridé six heures avant, & autant après.

Le mesme jour que le Cheval aura pris ce remede, il faut luy donner un lavement avec deux pintes de lait, un quarteron de sucre, & six jaunes d'œufs, afin d'appeler les vers par cette douceur dans le fondement; il faut noter que dans tous les lavemens qu'on donne aux Chevaux, pour attirer les vers dans le gros boyau, il ne faut jamais qu'il y entre ny huile ny graisse, car tous les deux les chassent.

Si vous trouvez trop d'embarras à faire ces pilules, donnez au Cheval qui a des vers, une des purgations que j'ay cy-devant ordonné, & particulièrement celle où entre le mercure doux ou sublimé doux, & assurément vous réussirez dans vôtre entreprise; & vous détruirez tous les vers; mais ces pilules ont souvent fait ce que tous les autres remedes n'avoient pû faire, qui est de délivrer le corps d'un Cheval entierement des vers.

On fera sortir ou mourir tous les vers par cette methode: faites bouillir environ trois pintes d'eau dans un cocquemar de terre, au fond duquel vous aurez mis demi-livre mercure courant, jetez cette eau dans un sceau d'eau commune, faites boire le Cheval qui a des vers de la forte pendant quinze jours assurément il détruira tous les vers, & le Mercure servira la quinziesme fois comme la premiere, & vous le retirerez ensuite tout aussi bon qu'aparavant. Van-helmond est le premier qui a proposé ce remede, je l'ay veu réussir admirablement à des enfans pleins de vers, qui n'ayant point bû d'autre eau que celle qui avoit bouilly sur l'argent vif, en ont esté absolument délivrés dans quinze jours. Et l'eau n'est pas difficile à boire; car elle ne change ny d'odeur, ny de couleur, ny de goût que celui de l'eau naturelle, je l'ay adjouté icy en faveur des pauvres, qui ne peuvent trouver de remede à plus juste prix: j'en ay veu guerir une infinité de pauvres & de riches.

D'autres mettent deux ou trois livres de mercure courant au fond d'un tonneau, où ils tiennent l'eau pour abbeuver les Chevaux qui ont des vers, & la methode en est fort bonne.

Autre remede methodique pour tuer les Vers.

Prenez limaille d'acier, qu'on trouvera fort commodement chez les faiseurs d'aiguilles, donnez-en une livre au Cheval qui aura des vers, une once chaque jour dans du son mouillé, elle détruira les vers, & les chassera tous du corps du Cheval; j'en ay dit la raison ailleurs que je ne repeteray pas icy, mais j'ajoutéray qu'outre l'effet cy-dessus, la limaille d'acier desobstruëra & débouchera les obstructions qui sont dans les veines, les arteres, les intestins, & particulièrement dans les conduits du poulmon & ailleurs, qui peuvent, quand elles sont inveterées, causer différentes maladies, qui ensuite ne sont pas faciles à guerir.

Je croy que c'est une tres-bonne précaution au retour de l'armée de faite manger une livre de cette limaille dans du son mouillé une once chaque jour: car souvent ils ont des vers qui les empêchent d'engraisser & on ne le sçait pas, ainsi on n'y donne aucun ordre, & le Cheval ne peut se rétablir; mais par l'usage de cette limaille on previent le tout, & finalement on ne hazarde rien, car l'usage de cette poudre ne peut causer aucun mal & ne coûte gueres. Ensuite de cela le plus assuré est de purger le Cheval, car sans la purgation, on n'est jamais assuré d'avoir fait mourir les vers. Si ce remede ne vous agréé pas, faites le suivant.

Poudre pour tuer les vers, & ôter la matiere qui les a produits.

Prenez fleurs d'*hipericum* & de fiel de terre de chacun deux onces, coral, semences de laitües & de citron, & bon aloës, de chacun demi once, coraline, gentiane & dictame, scamonée preparée à la vapeur du soulfre, & coloquinte de chacun le poids d'un écu sol, canelle & coriandre de chacun une once, sinabre quatre onces; le tout en poudre sera mêlé ensemble.

Cette poudre sera donnée au matin, le Cheval étant à jeun, dans une pinte de vin rouge, aux grands une once & demie, & aux petits une once.

Ensuite l'on donnera un lavement avec du lait ou bouillon de trippes, pour appeler par cette douceur les vers dans le gros boyau.

Il faut continuër sept ou huit fois à donner des prises de cette poudre, ou de deux jours d'intervalle, ou consécutivement, & le Cheval guerira, quelque espece de vers qu'il ait, si après cela on le purge.

Autre poudre pour les vers, & à peu de frais.

Prenez vers de terre, desquels vous aurez telle quantité qu'il vous plaira, si vous prenez le brou qui est l'écorce des noix vertes, & en tirez le suc l'ayant pilée, ou bien avec moins de peine faites tremper vingt-quatre heures ces écorces de noix battües ou pilées dans de l'eau, & de cette eau vous arroserez la terre dans des lieux humides & frais, où elle est bien amendée & grassée, d'abord tous les vers qui sont dans la terre sortiront, & on en prendra tant qu'on voudra,

Prenez de ces vers la quantité que vous voudrez, mettez-les dégorger dans de l'eau pure les y laissant six heures, puis les tirant il en faut remplir un pot de terre bien couvert, le mettre dans le four lors que les pains en sortent, & le faire si bien sécher sans se brûler, qu'ils puissent se mettre en poudre.

De cette poudre, il en faut donner tous les matins depuis une jusqu'à deux onces dans une

une pinte de bon vin : elle fera bonne aussi donnée dans du son ou de l'avoine mouillée avec du vin rouge, mais il y a des Chevaux qui ont de la peine à la manger dans le son & dans l'avoine ; c'est pourquoy il est plus assuré de la donner dans le vin & continuer sept ou huit jours : comme pour achever de détruire les vers il est bon de purger le Cheval, je vous propose une purgation dont vous pouvez vous servir si le Cheval est gras ; mais s'il est maigre toute purgation luy portera prejudice. Prenez une once & demie bonne theriaque, autant de bon aloës, & demi-once de sublimé doux, le tout bien mêlé & incorporé ensemble, fera donné au Cheval avec une pinte de vin rouge. Il n'y a point de vers qui puissent résister à ce remède, & de plus le Cheval sera tres-bien évacué, des humeurs impures qu'il pourroit avoir dans le corps. Si vous en voulez sçavoir davantage sur ce sujet, voyez le Livre intitulé, *La Gloria del Cavallo del illustre Signor Paschal Caracciollo*, il traite fort doctement toute la Medecine des Chevaux : Vegetius dans son traité, *Artis Veterinaria, sive Molomedica*, au premier Livre Chapitre XLIV. parle tres-bien de la guerison des Chevaux, & plusieurs autres pareillement. Je ne vous ay rien donné dans ce Chapitre que ce que l'expérience m'a fait connoître ; & sans me faire de feste, je croy que vous ne trouverez rien de plus methodique ny de plus assuré ailleurs : mais comme je n'en suis pas un bon Juge, étant suspect dans ma propre cause, j'ay voulu citer les Livres qui ont le mieux traité de cette maniere, afin que le Lecteur curieux puisse en juger après la lecture d'iceux : que s'il ne trouve pas icy un si beau stile ny si fleury qu'il le desireroit, je le prie de croire que je me suis attaché aux choses & non pas aux paroles, fondé sur ces deux mots, *magna pars ignorantium, ut ligno naufragus, verbis hæret.*

Le seigle bouilly & donné au Cheval tous les jours environ un picotin, luy tuera les vers, & n'en souffrira aucun si on continué son usage.

Pour effort de Reins ou chûtes.

LES Chevaux tombent par fois ou avec tant de violence, ou dans une situation si extraordinaire, qu'ils s'offensent les parties, enforte que les ligamens, tendons, & nerfs souffrent effort : ou ils se rompent les veines dans le corps, d'où le sang se dégorge dans quelque partie du bas ventre où il se congèle, & venant à se corrompre, cause ensuite de facheux accidens. Quelquesfois un Cheval tombant de sa hauteur, fera un effort de reins aussi dangereux que s'il étoit tombé de bien haut : car quand les ligamens qui tiennent l'épine du dos s'étendent & se relâchent, ils font que le Cheval ne peut avoir aucun soutien ny force aux reins.

On connoît ces maux quand on a vû une chute dangereuse, & que le Cheval jette le sang par la bouche ou par les nazeaux, qu'il a grand' peine à cheminer, & tourne la croupe ça & là, ce qui denote que les reins sont rompus ou ont souffert effort.

La plus assurée connoissance est, lors que les Chevaux ne peuvent reculer particulièrement en montant, parce que la foiblesse des reins, & la douleur qu'ils y ressentent, les en empêche : les Mulets plus que les Chevaux sont sujets à ces efforts de reins, & ils leur arrivent plus facilement, tant parce qu'ils portent de plus grands fardeaux, que parce qu'ils ont les reins faits comme une carpe qui sont moins soutenus des côtes, que les reins d'un Cheval qui a les costes disposées enforte au côté des reins, qu'elles sont comme des arcs boutans qui les empeschent de souffrir si-tost effort, que les reins d'un Mulet qui sont élevez & vont en dos-d'asne ; ainsi avec la charge qui est grande, quand ils tombent les reins se cassent plus facilement n'é-

tant pas appuyez des deux côtes des côtes comme des arcs-boutans. Pour remédier à ce mal, il faut aussi-tost saigner le Cheval du col en mediocre quantité environ deux livres, & luy froter ensuite les reins avec la main pour échauffer la partie, puis y appliquer deux grosses ventouses aux deux côtes des reins à l'endroit où il témoigne plus de sensibilité & de douleur; il faut legerement sacrifier autour des ventouses de mesme qu'on fait aux Hommes, afin de faire sortir le sang extravasé, & appeller la chaleur naturelle en cette partie, prevenir la fluxion en détruisant la chaleur estrangere causée par la rupture ou effort des reins; les ventouses achevées, il faut mettre le Cheval dans un travail & le suspendre, ou faire de travail le barrer dans l'écurie, en sorte qu'il ne se puisse mouvoir, ny peu, ny beaucoup, le laisser en cet estat cinq ou six semaines, afin que le remede puisse agir, & la nature fortifier la partie, & faire son profit desdits remedes, ce qui ne seroit pas s'il se mouvoit: toutes ces précautions prises, frottez les reins avec ce qui suit: Prenez parties égales d'esprit de vin; & d'huile de therebentine, agitez-les ensemble dans une fiole jusqu'à ce qu'elles deviennent comme du lait, & de cette composition frottez tous les reins avec la main pour faire penetrer le tout, ensuite appliquez chaudement sur tous les reins l'emmielure rouge, dans laquelle il faut mettre des noix de galle en poudre, une demi once chaque application, & la réiterer par plusieurs fois, sans ôter ce qui sera resté d'emmielure: Les reins seront fort enflés sans doute, mais ils doivent estre de la sorte, après quoy frotter ou étuver les reins avec un bain de bonnes herbes, comme nous avons enseigné pour les jambes foulées, Chapitre LXV. & y appliquer deux serviettes usées mouillées dans ce bain, & une couverture par dessus, comme il est décrit au mesme Chapitre, continuer ces bains & fomentations six fois, une chaque jour, voila pour l'exterieur: Que si vous n'avez point d'emmielure après avoir frotté les reins avec l'huile de therebentine & esprit de vin mêlés ensemble, appliqués dessus de l'onguent de Montpellier deux ou trois jours de suite. Ensuite les bains & fomentations comme cy-devant: ayant travaillé au dehors si votre Cheval jettoit du sang par la bouche ou par le nez, il faut donner ordre au dedans en luy donnant un lavement anodin chaque jour les quatre premiers jours, & ensuite tous les deux jours, puis tous les trois, & luy faire avaler ce qui suit.

Potion pour les chutes.

Vous pouvez à ces chutes dangereuses & effort de reins, donner tous les jours une once de policreste, & une once de grains de genèvre concassés, ou poudre cordiale autant, dans une pinte de vin rouge, & continuer pendant huit jours de deux jours l'un, seront quatre fois, il fera évacuer tout le sang extravasé, résistera à la corruption des humeurs, & tiendra le ventre libre au cheval, chassant & combattant toute la chaleur étrangere qui est la cause du desordre; & comme les lavemens anodins sont utiles à ce mal, je donneray icy la description d'un tres-bon.

Lavement anodin pour chutes.

Prenés une pinte de lait, & une de bouillon de tripes; ou toutes les deux pintes de bouillon de tripes faite de lait, ou même deux pintes de lait au deffaut de bouillon de tripes, faites y bouillir dedans pendant une demi-heure feuilles de mauves & de violettes de chacune trois poignées, semence de lin concassée une poignée, puis y ajoutez fleurs de camomille & de melilot de chacune une poignée, ensuite coulez, & ajoutez une demi livre d'huile rosat, six jaunes d'œufs, & demi livre de therebentine qu'il faut délayer avec

avec les jaunes d'œufs, autrement elle durciroit; le tout bien mêlé ensemble, on le donnera tiède au Cheval, l'ayant vuïdé de ses féces, comme nous avons enseigné parlant des lavemens.

Vous pouvez après avoir donné ce lavement le lendemain luy donner celuy avec le sang d'un veau ou d'un mouton tout chaud comme je l'ay expliqué parlant de la gras-fondure au Chap. 151. sur la fin.

Notez qu'à tous les efforts de reins que le Cheval fait, il n'est pas besoin de potions, qui ne sont ordonnées qu'au cas que le Cheval ait fait une tres grande chute, qu'il y ait quelque veine rompuë dans le corps ou autre accident de cette nature, ce qu'on connoît lors que le sang sort par le nez ou par la bouche; mais si le Cheval a fait un simple effort de reins, sans qu'on voye aucune apparence de rupture de veine, ou d'une grande contusion interieure; par exemple, s'il ne jette point de sang par le nez, mais seulement en trottant que le derriere luy chancelle fort, qu'il ait peine à reculer, il n'y a qu'à luy appliquer l'huile de therebentine & eau de vie, & bonne emmielure rouge, ou l'onguent de Montpellier, & ensuite de bons bains & fomentations comme j'ay dit cy-devant, & bien-tost le Cheval sera remis; que si avant tout cela vous luy donnez l'une des potions que j'ay ordonnées, il en fera plûstot guery, quoy qu'elles ne soient pas absolument necessaires, non plus que de le suspendre, mais il ne le faut pas laisser coucher d'un mois, & qu'il soit en lieu où il ne puisse se remuer du tout ny branler d'une place.

Autre Potion pour les chûtes ou efforts de Reins.

La premiere potion n'ayant pas produit l'effet interieurement que vous en attendiez, si vôtre Cheval continuë à estre incommodé, il faut le saigner encore une fois, pour luy faire avaler la potion suivante.

Prenez huile commune demi-chopine, semence de nasturtium en poudre une once, ou une once & demie si le Cheval est grand, bol d'Armenie, & Mumie, de chacune de mi-once, faites avaler le tout au Cheval d'abord qu'on s'apperçoit de l'effort, & luy appliquez sur les reins les huiles & l'onguent de Montpellier auquel il faut ajoûter des noix de gales en poudre, puis luy faites les bains & fomentations comme nous avons dit.

Il y en a qui pour un effort de reins, font seulement nager le Cheval dans l'eau quand c'est en Esté: mais cela n'est pas capable de guerir un effort de reins s'il est grand.

Il faut bien se donner de garde de travailler le Cheval d'abord qu'il est guery, car quoy qu'il ne boitte plus, si vous ne donnez le temps aux reins de se raffermir, au moindre travail que vous ferez, il sera plus mal qu'au commencement; pour éviter ce desordre lors qu'on le croit guery il faut l'envoyer à l'eau le promener en main, & ne le monter d'un mois après sa guerison si l'effort à esté grand, & pour les mediocres efforts à proportion; & tous les jours au retour de la promenade luy frotter les reins avec bonne eau de vie, ou esprit de vin.

Si tous les remedes precedens n'ont pas produit l'effet que vous attendiez, comme il arrive assez souvent, il faut détacher toute la peau qui est sur les reins, c'est à dire depuis le derriere de la selle que je suppose estre petite, car une grande selle couvre beaucoup des reins, il faut donc par deux ou trois ouvertures de chaque côté avec une grande spatule de fer, détacher la peau des reins, environ un demi-pied de large de chaque côté de l'épine du dos, & jusques vis-à-vis des deux os des hanches, puis y fourrer par les ouvertures des tranches de lard épaisses comme une piece de trente sols, & larges & longues de deux ou trois doigts, & en fourrer assez pour empêcher la peau de se reprendre à la chair, frotter toute cette peau détachée avec de l'onguent fait de populeum & d'althea, égales parties,

parties, y mettre sur le tout une peau d'agneau qui couvre toute la peau détachée, le poil contre le poil, & un caparaçon ou couverture sur le tout, remettre le Cheval qu'il ne se puisse remuer d'une place, le suspendre comme j'ay déjà dit, & le soir luy donner un lavement avec policrelle, lequel fera reitéré tous les jours huit jours de suite, & autant de fois luy donner tous les jours par la bouche au matin une once assa-fœtida en poudre dans une chopine de vin.

Au bout de deux fois vingt-quatre heures découvrez le mal, vous trouverez le tout fort enflé & il faut qu'il le soit pour guérir, faites sortir les tranches de lard; & écouler toutes les eaux rousses, & matiere qui seroit dans la playe, remettez de nouvelles tranches de lard, & frottez tout le mal avec l'onguent fait de l'altea & populeum: couvrez-le mal, & continuez de la sorte en le pensant tous les deux jours, pendant douze jours, au bout desquels ne mettez plus de tranches de lard, & frottez tout le mal avec de l'onguent du Duc, couvrez-le, & le pensez tous les jours, la peau se reprendra, les playes gueriront; mais il ne faut pas manquer de le frotter d'onguent du Duc tous les jours, finalement il faut ôter la peau d'agneau au bout de dix jours après que vous ne mettez plus les bandes de lard, car il doit estre guery entierement, mais il le faut laisser encore dans sa place sans le remuer autres dix jours, seront trente-deux jours qu'il aura esté là, après quoy vous verrez s'il ne boitte plus en l'ôtant de sa place, pour le promener peu à peu en main, le mener à l'eau & l'habituer au travail peu à peu.

Vous pouvez sans détacher la peau des reins, les couvrir tous de boutons de feu, & percer le cuir à la distance d'un pouce l'un de l'autre, occupant toute la mesme place que vous avez occupé en détachant la peau, y mettre sur le tout une cerouïenne & par dessus deux feuilles de papier, suspendre & enfermer le Cheval qu'il ne bouge d'une place, & le laisser un mois de la sorte, les escarres tombées, penser les playes avec l'onguent du Duc, & se gouverner pour le reste comme je le viens de prescrire, voilà les derniers remedes qu'on fait à ces sortes du maux, quelques-uns preferent le dernier au premier, & pour moy je les trouve également bons s'ils sont bien pratiqués, mais le dernier est plus aisé à faire.

Pour effort à la hanche du Cheval.

LES Chevaux outre les efforts de reins, en font aux autres parties, comme aux hanches & ailleurs, dont ils boittent de telle sorte qu'il ne s'en soutiennent point, & en demeurent estropiez. Ces efforts se font par des chutes, ou d'étendre par trop la cuisse, ce qui fait que l'os qui joint la cuisse avec le corps, sort bien souvent de sa place, ou que les ligamens & tendons s'allongent par trop, ensorte que l'humeur contenue en cet endroit pour faciliter le mouvement, sort ou se congele, ce qui cause la douleur, & empêche le mouvement de la hanche.

Si l'os de la hanche est fort relâché ou bien s'il est hors de sa place, on le connoît au toucher, & en cheminant on voit la place où étoit l'os, plus creusée; & le Cheval en boitte extremement & ne peut se soutenir sur la partie. L'ordinaire methode pour remettre l'os en sa place est de faire tirer l'espine; mais à moins que ce ne soit un homme entendu & sage qui conduise cette operation, on estropie pour sa vie un Cheval. Les Mareschaux y procedent en cette maniere, ils attachent une platte longue autour du paturon par un des bouts, & l'autre bout ils l'attachent à un buisson qui soit flexible, puis à coups de fouët ils font marcher le Cheval & tirer de toute sa force, afin que par cette action violente

lente l'os se remette en sa place; mais si cette operation n'est conduite avec beaucoup de jugement & de circonspection, & par un homme fort entendu & sage, assurément il en peut arriver de grands inconveniens: aussi rarement réussit-elle quand elle est pratiquée par les Marefchaux qui croyent qu'il n'y a qu'à fouetter un Cheval pour le faire tirer de toute sa force, & il vaut presque mieux le traiter comme nous dirons en l'estat qu'il est, sans luy faire tirer l'épine.

Supposons que l'operation ait esté bien faite & l'os remis en sa place, ou mesme qu'on ne l'a pas fait du tout, & qu'on n'a point fait tirer l'épine qui ne sera pas le plus mal, il faut d'abord frotter la partie malade avec moitié essence de therebentine, & moitié esprit de vin, & la bien frotter pour faire penetrer, & deux heures après frotter le tout avec de l'onguent de Montpellier, le lendemain tirer du sang au Cheval, deux heures après la saignée de frotter encore avec les essences comme cy-devant, & ensuite avec l'onguent de Montpellier comme le jour precedent deux heures après l'application des essences; sur le soir s'il est besoin, r'appliquer encore les essences, & d'abord que l'on voit qu'elles ont fait leur effet & que le Cheval ne se tourmente plus couvrir la hanche malade d'un bon cerouienne qui sera si on veut un de ceux que nous avons proposé, en y ajoûtant de la poix-resine, du mastic, de l'oliban & du soufre, avec beaucoup de poix de Bourgogne, & le tout modérément chaud sera appliqué sur la hanche malade, & de la bourre par dessus, & on mettra un patin au pied qui n'a point de mal, pour l'obliger à appuyer sur le costé malade, & ne le point laisser coucher; car il faut laisser tomber le cerouienne avant qu'il se doive coucher, puis étant tombé, faire un bon bain sur la hanche.

Pour les efforts ordinaires qui ne sont pas si considerables, il faut se servir des mesmes remedes que pour les épaules le tout à proportion.

S'il y a seulement relaxation de ligamens & des muscles, il faut commencer par la saignée du col, puis se servir d'essences, emmielures, bains & fomentations comme nous avons enseigné parlant des Chevaux épaulez Chapitre LIV. & LVI. & je vous diray qu'un Cheval qui avoit fait un effort à la hanche, & qui boitoit depuis long-temps, dont la hanche & la cuisse se desséchoient manque de nourriture, fut guery, mesme en hyver, ce qui est plus mal-aisé qu'en Esté, seulement avec l'emmielure, les bains & les fomentations que je vous propose, ayant eu soin avant la premiere application d'emmielure, de frotter la partie avec esprit de vin & essence de therebentine mêlez ensemble, ce qui penetreroit au travers des chairs, & la charge mise par-dessus, seroit comme d'emplâtre pour concentrer & retenir la vertu de l'huile qu'elle ne s'évaporât.

Si tous ces remedes ne réussissent pas, il faut donner quelque temps à la nature, pour essayer si elle ne guerira point le mal, & ensuite donner le feu qui est le dernier remede qu'il faut tenter, bien loin de commencer par là.

Quand le mal est à la hanche, & qu'on a tenté les remedes que j'ay proposé; sans avoir guery le Cheval, il faut avoir recours au feu, mais il ne faut pas faire la faute que font plusieurs gens qui passent pour habiles & ne le sont pas en ce point; car ils cherchent le mal à cet os qui est au haut de la croupe, & il n'est pas assurément là, puisqu'il n'y a aucune jointure ny emboitement d'os en ce lieu là: ainsi inutilement cherchera-t'on à guerir un endroit où il n'y a point de mal; la jointe est à peu près à côté du tronçon de la queue presque au milieu de la fesse du Cheval sur le derriere, & quand cet os est demis ou relâché, on voit visiblement quand le Cheval marche à l'endroit de cette jointe l'endroit plus creux que de l'autre costé, mesme si on applique les deux mains sur les deux jointes, & qu'on fasse marcher le Cheval au pas, on sent d'abord que la jointe de la hanche demis ou seulement relâchée, est plus creuse dans le temps que le Cheval fait le pas, qu'elle ne l'est de l'autre côté, ainsi on est assuré que le mal est en cet endroit, sans le chercher au haut de la hanche où il n'y a jamais eu de jointe.

CHAP.
161.

Pour y donner le feu, il faut marquer avec le couteau de feu un rond tout autour de ce mouvement à peu près de la largeur d'une grande assiette, le mouvement se trouvant au milieu comme au centre, ce rond qu'on fait tout autour ne doit que brûler le poil & peu ou point la peau, pour servir de marque & entourer l'espace qu'il faut brûler, après on mettra des pointes de feu qui perceront le cuir à un pouce l'une de l'autre, & remplir tout cet espace de ces pointes de feu, un bon cerouienne par dessus, de la bourre ou tondure de drap sur le cerouienne, mettre un patin à l'autre pied, pour obliger le Cheval à s'appuyer sur celui-là, & le laisser en une place sans se coucher quinze ou vingt jours: en attendant les escartes tomberont, on peusera les playes avec eau de vie, & on laissera le Cheval jusqu'à trente jours sans le sortir hors de la place, après quoy on le promenera en main peu à peu pour le faire marcher, & quelque temps après on le travaillera doucement; comme le feu est un grand resolutif, il resoudra & dissipera les humeurs qui faisoient boiter, & fortifiera la partie.

Si l'ensure de la hanche descend sur le jarret, & delà sur les jambes, il faut saigner le Cheval de la pince, & luy charger les jambes avec l'emmielure susdite; ou le frotter avec de la graisse de mulet, ou d'ours, ou de chapon: si vous le promenez doucement, & qu'on le frotte de ces graisses, vous y verrez bien tost de l'amendement: la graisse de ble-reau fera le mesme effet, on l'appelle en Province de la graisse de tesson; la moëlle de cerf, & la graisse d'oye sont tres-bonnes.

Souvent le Cheval a seulement fait effort au gros nerf qui est au dedans de la cuisse, en suivant la veine, ce qu'on connoît en ce qu'on trouve le nerf gros & enflé, très-douloureux avec chaleur: si cela est, il faut saigner le Cheval du col, & charger la partie avec son sang mêlé avec de l'esprit de vin, ensuite bonnes charges & bons bains, le mal se dissipera: les graisses que j'ay ordonné cy-devant, y sont bonnes, comme aussi les onguens des nerfs, & autres que j'ay ordonné pour fortifier les jambes devant: on peut se servir de l'onguent du Baron, ou de celui d'oppodeldoc, qui est assurément un des plus beaux remèdes qui soient dans ce livre, & peut-estre aussi dans les autres qui parlent de cette matiere.

Pour ensure de Testicules.

CHAP.
162.

LES bourses ensent aux Chevaux par diverses causes, par fois elles se remplissent de serositez, qui descendent le long de la production du peritoine, d'autre fois la fluxion se jette sur cette partie, par un coup reçu d'un autre Cheval; souvent pour un effort, le boyau tombe dans les bourses, & c'est ce qu'on appelle descente de boyaux.

L'ordinaire remede, & qui se fait à peu de frais, est de mener les Chevaux à l'eau, qui par sa froideur repousse l'humour qui se décharge dans les bourses; si elles sont pleines de vent seulement, ou qu'elles soient ensées par une legere inflammation, ils en guerissent; mais si l'inflammation est plus grande, il faudra user du cataplasme suivant.

Cataplasme.

Prenez cire jaune, beurre frais, & huile d'olive, de chacun demi-livre, bon & fort vinaigre demi-septier, mêlez le tout, & le faites cuire ensemble jusqu'à ce que le vinaigre soit à peu près consommé, ôtez du feu & ajoutez à la composition une once de camphre en poudre, mêlez bien le tout & l'appliquez sur l'ensure des bourses, & quatre heures après, remettez-en de nouvelle, sans ôter l'autre ny enveloper, & continuez de la sorte: si

si c'est simplement une inflammation, l'enflure cessera, & la douleur diminuera: si la douleur & la chaleur disparaissent, & que l'enflure reste, les bourses demeurant fort pendantes, il y a apparence que c'est un hydrocele; c'est à dire que par la relaxation du peritoine les bourses s'emplissent d'eau, & ensuite en demeurent pleines, étant assez mal-aisé de faire évacuer cette eau au travers les pores, l'eau séjournant long-temps peut se corrompre, ulcerer & gâter le testicule, la gangrene suivre, & faire mourir le Cheval.

Pour s'assurer de cela, outre le remede cy-dessus, qui a ôté le chaleur ou inflammation, faites le suivant; que s'il ne réussit pas & que les testicules pendent, & au toucher semblent contenir beaucoup d'eau, il faut châtrer le Cheval en pleine lune, & d'abord que l'incision sera faite il sortira une ou deux chopines d'eau rouillée qui a causé le mal: du moment que cette eau est évacuée, il n'y a plus de peril s'il n'y a point d'ulcere aux testicules, & le Cheval guerit facilement de sa châtrure si elle est bien-faite, & ensuite il ne paroît plus de descente ny d'hydrocele.

Cataplasme adstringent pour resserrer les Testicules enflés.

Prenez farine d'orge & vinaigre, faites-en de la bouillie: lors qu'elle sera presque cuite, ajoutez-y moitié autant de craye pilée, huile rosat & de coins de chacune à discretion, & deux pincées de sel, appliquez ce remede chaud en sorte qu'on y puisse souffrir la main, & le liez sur la partie le mieux qu'il vous sera possible.

Autre Cataplasme resolutif.

Faites cuire des fèves dans de la lie de vin de la moins épaisse jusqu'à ce qu'elles soient amollies à force de cuire, lors pilez les pour les mettre en pâte, ajoutez sur deux livres de ladite pâte, demi-once de castoreum en poudre fine, mêlez bien le tout & l'introduisez dans un sachet de toile capable d'enveloper les testicules, coulez l'ouverture du sachet & ayant graissé les testicules avec onguent rosat, ou avec de l'huile rosat, appliquez le sachet assez chaud pour faire son effet, c'est à dire qu'on le puisse souffrir sur le dos de la main, & le liez & attachez le mieux que vous pourrez: au bout de vingt-quatre heures reïterez l'opération & faites chauffer le sachet dans la lie où les fèves ont été cuites, continuez de la sorte jusqu'à ce que l'enflure soit passée.

Remede aux descentes ou Hernies.

J'ay connu un Ecuyer fort industrieux, qui a trouvé l'invention d'un suspensoir qu'il met aux Chevaux qui ont des descentes de boyaux, en sorte qu'ils travaillent sans recevoir d'incommodité de leur descente, & même j'ay vu des Chevaux de capriolles avec ce suspensoir sauter fort bien, & sans cela ne pouvoir pas faire un temps: & afin de vous expliquer ce que c'est que descente de boyaux, lors que le peritoine est relâché, le boyau tombe dans les bourses, ce qui est aisé à appercevoir; alors on tâche de remettre le boyau avec la main, & l'ayant remis en sa place, on y doit faire la fomentation suivante; si on ne peut remettre le boyau, on abat le Cheval en quelque lieu mol, puis on le situe sur les reins, luy tenant les deux jambes de chaque côté liées ensemble, puis on luy baigne les testicules avec eau tiède, ensuite on luy remet le boyau; pendant cela on luy fait le matelas suivant, lequel sera prest lors que le Cheval se relevera.

Prenez racines de grande confoude, écorce de grenade & de chesne, noix de cypres & de galles vertes qu'on prend sur les chesnes, graine de sumach, & d'espine vinette,
de

CHAP. 162. de chacun quatre onces, semence d'anis & de fenouil de chacun deux onces, fleurs de grenade, camomille & melilot de chacune deux poignées, poudre d'alun crud demi-livre, mettez le tout dans un sachet assez large pour enveloper les testicules, le sachet sera piqué, & fait comme un matelas; on le fera bouillir avec un demy picotin de fèves dans un pot plein de vin de prunelles de buisson, ou de gros vin rouge au deffaut de l'autre, deux heures entieres; puis on le liera dextrement, mediocrement chaud sur les testicules avec des bandes qui font le tour des flancs, & se lient sur la croupe, & vous verrez bien-tost de l'amendement: il faut toutes les vingt-quatre heures faire réchauffer le matelas dans le vin, & continuër. Ayant remis le boyau au Cheval, sans s'embarasser de remedes, le plus seur est de le châtrer, les bourses se retirent, & le boyau ne tombe plus dedans.

Le remede cy-dessus est bon pour resserer toutes sortes d'enflures, & pour les resoudre avec ce matelas.

Les bains que nous décrirons pour le flux de ventre, seront tres excellens aux enflures des bourses, faisant ensuïte les fomentations.

Testicules meurtris, enflés ou endurcis.

CHAP. 163. SOUVENT les Chevaux se mettent dans les barres, & se débattent extraordinairement pour s'en débarrasser, le testicule se trouve foulé & meurtry, la fluxion y survient, la matiere s'y forme, & le testicule quelquefois se dessèche & devient dur comme du bois, par la chaleur étrangere que la contusion a causé, & si avec cela l'inflammation y est, ce sera encore pire, le siegé du mal peut estre aussi aux ligamens, la fluxion s'arrêtera sur eux, & les suites en seront fâcheuses.

Le remede ordinaire qu'on pratique à ces sortes de maux, est de châtrer les Chevaux; mais il faut avant cela ôter la douleur & la fluxion, ensuite le remede peut estre bon; mais il est fâcheux à des Chevaux de manège; outre qu'en certain temps de l'année il n'est pas sans peril, & mesime si la fluxion est au ligament d'où pend le testicule, quoy qu'on châtre le Cheval, on n'ôte pas la cause; car le ligament sera dur, plein d'inflammation, qu'il faut avoir ôtée avant d'entreprendre l'operation, à laquelle seulement il faut avoir recours lors qu'en vain on a tenté tous les remedes que je vay proposer.

Remede tres-excellent.

Prenez suc de choux verts chopine ou si vous voulez une livre, feuilles de rhuë mondée de ses cottons une grande poignée, demi livre de miel, autant de beurre frais, & un quarteron de savon noir, avec une livre de farine de fèves; pour composer le remede, pilez dans un mortier de marbre la rhuë, mettez ensuite le miel avec la rhuë pilée, puis le suc de choux, le beurre fondu, & le savon noir, & mêlant bien le tout à froid, faites un cataplasme avec la farine de fèves, que vous appliquerez froid sur la partie, avec une vessie de porc, faisant un bandage qui prenne sur le dos du Cheval, & appliquez tous les jours de nouveau cataplasme: Le Cheval pourra guerir, quoy que le testicule fût dur & lourd, il y aura assez d'une seule composition du cataplasme pour guerir ce mal, appliqué en plusieurs fois, si le mal n'est par grand.

Que s'il y a grande inflammation, ajoutez à toute la composition deux dragmes de camphre en poudre, que vous ferez dissoudre dans trois pleines cueillerées d'esprit de vin; que

que si le mal ou l'inflammation n'est que dans les ligamens, c'est à dire au dessus du testicule, frottez l'endroit avec cet esprit de vin camphré, & ensuite appliquez le cataplasme cy-dessus, & continuez.

S'il y avoit matiere formée dans le testicule, ou apparence, il faut faire sur un cuir doux un emplâtre de *Divinum* large comme la paume de la main, mettez cet emplâtre sur l'endroit où il y a quelque apparence de matiere, & le cataplasme par dessus le tout, s'il y a de la matiere formée ou à former, l'emplâtre l'attirera, & essuyant le mesme emplâtre on peut le remettre sans en changer tous les jours; continuez cette methode; il ne sera aucunement besoin de châtrer le Cheval; car apparemment il guerira.

Il faut saigner le Cheval au commencement de la cure, & à la fin, ne luy donner que du son dans lequel tous les jours vous mêlerez deux onces cristal mineral, pour rafraîchir l'interieur du Cheval; il facilitera la guérison, apaisant ce feu étranger des entrailles, qui est causé par le consentement & le voisinage du testicule, qui souffre beaucoup de douleur.

Mais comme souvent l'apostume paroist en un endroit plus haut qu'il ne faut pour la faire couler commodement, parce qu'au lieu d'estre évacué il y a du peril qu'elle ne tombe au bas de la bourse & s'y corrompe, faite d'évacuation, l'emplâtre divin n'en ayant attiré qu'une partie, le reste coulant en bas par son propre poids, si cela est, il faut percer avec un bouton de feu tout au bas de la bourse, sans toucher le testicule, la percer pour donner lieu à la matiere de sortir, puis graisser les bourses avec du *Basilicum*, & mettre sur le tout des feuilles de poirée graissées avec du beurre, & dans le trou une tente frottée avec du *divinum* fondu dans de l'huile rosat, ou huile d'olive simple au défaut; continuez ce procédé, assurément il guerira sans estre châtré: Ce remede est bon pour supprimer par tout où il y a ouverture de cuir, & qu'on est obligé de tenir la playe ouverte.

Vous vous servirez de ces remedes selon la grandeur du mal de votre Cheval. *Vegetius* au III. Livre Chapitre VIII. de *Tumore Testium*, dit qu'il faut brûler de l'orge, & le mettre en poudre, puis le mêler avec graisse de porc, & soir & matin en frotter les testicules enlez: Il dit de plus, que le fiel d'un chien y est excellent: on peut éprouver ces remedes sans peril & sans dépençe; mais je ne m'en suis jamais servi.

Du flux de ventre ou diarrée des Chevaux.

LES Chevaux ont rarement le flux de ventre, qu'on nomme aussi diarrée, & les dames qui avoient de l'averfion pour ces deux termes, ont obtenu des Medecins qu'on nommeroit ce mal devoyement, j'y consens pour les dames & mesme pour les hommes; mais pour les Chevaux nous nous servirons du mot de flux de ventre ou diarrée sans dessein de leur déplaire. Quand les Chevaux en sont attaquez, il est souvent mortel, c'est pourquoy on ne le doit jamais negliger quand il provient sans cause manifeste. Il ne faut pas s'en étonner, si en Esté un Cheval a bû de l'eau froide, de puis ou de neigés fondues, comme aussi dans l'usage de l'herbe tendre, ou d'autres alimens & medicamens qui relâchent & produisent un bon effet, en ce qu'ils purgent le Cheval, & évacuent partie de ce qu'il a d'impur dans le corps; il ne doit pas surprendre ny faire qu'on le prenne pour une diarrée ou flux de ventre.

Le flux de ventre est causé par la foiblesse de l'estomac, qui ne peut digerer les alimens, qui passent par les intestins sans estre presque alterez, & sortent par le fondement comme ils ont esté pris.

Il vient aussi de corruption d'humeurs amassées dans l'estomac, ou envoyées des parties voisines; ces humeurs qui sont à charge, empêchent la digestion, & irritent la nature à les pousser au dehors.

Ces humeurs ne sont pas toujours froides & crus, souvent la bile régorgée en grande abondance dans les intestins, & sert de lavement qui entraîne ce qui est contenu; ce flux n'est gueres dangereux, & souvent la nature s'en trouve soulagée.

Si les alimens sortent tous entiers sans aucune marque de digestion, c'est un mal assez à craindre, car la nature ne peut réparer les forces abatuës, sans profiter de la nourriture; elle en profite peu puis qu'elle les rejette comme elle les prend.

Le cours de ventre, outre les causes interieures, peut arriver de ce que le Cheval mange trop, & ce mal se guerit en retranchant le vivre: il arrive aussi pour manger du foin moussi & corrompu, de l'herbe gelée, de l'avoine germée, & autre mauvaise nourriture: le boire trop frais, & les fatigues excessives le causent.

Le trop de repos, boire d'abord après avoir mangé grande quantité d'avoine, estre trop gras, contribuent aux flux de ventre, la paille de seigle, aussi bien que la mauvaise disposition de tout le corps.

On peut connoître l'humeur qui cause le flux de ventre de la matiere que le Cheval void: si elle bouillonne étant tombée à terre, & qu'elle s'enfle, c'est une marque qu'il y a de la bile fort échauffée: si elle est blanche, c'est une marque de crudité; si les déjections sont comme de l'eau, elles dénotent grande foiblesse d'estomac.

Remede aux flux de ventre.

Lors que la raclure de boyau suit le flux, il est à craindre qu'il ne se fasse des ulcères aux boyaux, qui apportent ordinairement la mort, si l'on ne rafraichit promptement les entrailles; ce qu'on fera, en faisant cuire de la racine d'althea concassée, autant pesant d'orge en grain concassé, deux onces de chacun dans trois pintes d'eau, avec une once cristall mineral en poudre, le tout cuit & réduit à un pinte: il en faut donner une chopine deux ou trois fois tous les jours. Il apaisera l'inflammation des entrailles, adoucira l'acrimonie des humeurs, éteindra la bile & tout le feu étranger qui cause la fièvre.

Si c'est de la pituite, il faut fortifier l'estomac, évacuer les humeurs qui surabondent, & resserrer les parties par trop relâchées; Ce qui se fera par l'usage des poudres cordiales ou plottes, & de l'opiate de Kermes, du theriaque, & autres choses chaudes qui ont le pouvoir de fortifier & rétablir les parties; cette sorte de flux de ventre est plus aisée à guerir que les autres.

Souvent par le cours de ventre, la nature se décharge, & se soulage d'un fardeau importun, mais s'il passe trois jours, & que le Cheval perde le manger, la suite en est dangereuse; car les Chevaux deviennent fourbus, pour garder trop long-temps ce mal; il faut donc pour le guerir, user d'une maniere de vivre réglée, & de medicamens propres.

Il faut ôter l'avoine au Cheval, luy donner du son moüillé avec vin rouge, s'il le veut manger, l'orge desséché sur une pelle au feu, puis moulu, sera tres-bon, il faut choisir de bon foin: pour les medicamens, il faut commencer par un lavement deterisif tel qui suit.

Lavement deterisif.

Prenez son de froment bien passé, & orge entier de chacun deux poignées, roses rouges une poignée, demy-dragme de bon opium tranché bien menu, faites bouillir le tout un quart d'heure, puis ajoutez feuilles de chicorée sauvage, d'agrimoine, de bouillon blanc

blanc, de poirée & de mercuriale, de chacun une poignée, faites-en une décoction dans du petit lait, ou dans de l'eau ferrée, sur deux pintes vous dissoudrez six jaunes d'œufs, miel rosat & sucre rouge, de chacun quatre onces.

Après que le lavement a détergé & vidé quelques matieres corrompues qui se rencontrent dans les intestins, vous luy donnerez le remede suivant. Deux onces foye d'antimoine dans du son mouillé, ou bien demi-once de soufre-auré d'antimoine, comme j'ay enseigné à le donner, & continuer: il fortifiera les parties interieures, appaisera le bouillonnement ou fermentation des humeurs, & contribuera beaucoup à la guerison du Cheval; après quoy vous donnerez le lavement qui suit.

Lavement rafraichissant & adstringent.

Prenez de l'herbe nommée renouée, en Latin *Centinodia*, ou prenez bourse de Pasteur, bouillon blanc, de chacune une poignée, feuilles de plantin deux poignées; de balauste demi-poignée, semences de myrtilles deux onces, semences de laitues & de plantin deux onces de chacune, faites cuire les semences concassées dans trois pintes de biere, avec demi-dragme de bon opium en tranches deliées, ou dans de l'eau d'orge; & ensuite les herbes, puis une poignée de roses séches, coulez & ajoutez-y miel rosat demi-livre, sucre rosat quatre onces, pour un lavement qu'on donnera au Cheval dans la methode ordinaire.

Potion pour le flux de ventre.

Ensuite des deux lavemens, il faut donner cette potion au cas que les prises & l'usage de l'antimoine cy-dessus n'ayent pas fait moderer le flux de ventre, & ne l'ayent appaisé en partie; si vous ne voyez aucun amendement, servez-vous de cette potion suivante, & de temps en temps reiterez les lavemens.

Prenez huit grosses noix muscades, ou dix, si elles sont trop petites, brûlez-les à la chandelle: les piquant au bout d'un couteau & les laissant brûler jusqu'à ce qu'elles soient en charbon, & toutes rouges de l'action du feu, jetez les dans une pinte de vin rouge & les écrasez dedans, puis les mettez infuser toute une nuit: faites tiedir le tout, coulez & le donnez au Cheval; le sel de ces noix muscades brûtées sera dissout dans le vin, & ce sel fera son effet pour fixer & appaiser ce bouillonnement, qui causoit le flux de ventre; je m'en suis servi aux Hommes fort utilement à la dissenterie, & pour les Chevaux avant que de leur donner le remede, il faut les tenir bridez deux heures avant la prise, & autant après.

Lavement adstringent.

Prenez trois pintes de biere, dans laquelle vous ferez cuire de la graine de plantin si c'est en Hiver, en Esté les feuilles valent mieux & des roses de Provins séches autant, du tout à discretion; ajoutez à la colature deux onces de catholicum, double de rhubarbe, & autant de terre figillée, & le donnez au Cheval, il le resserrera modérément.

Ce remede est tres-bon pour arrester au Cheval une superpurgation, en le donnant deux ou trois fois: ceux qui le mettront en usage, en auront satisfaction.

Autre Potion.

Prenez deux pintes de lait, étaignez dedans cinq ou six fois une bille d'acier, après mêlez parmy, des pepins de raisins rôtis & pilez deux onces, avec une once & demie raffine de corne de cerf calcinée & pilée tres fin, faites un breuvage du tout, que vous donnerez au Cheval, *servatis servandis.*

Autre remede pour flux de ventre, de cause chaude.

PRENEZ quatre dragmes vitriol Romain, pilez-les, & les faites dissoudre dans deux pintes & chopine d'eau de riviere; laissez rasseoir toute la nuit, au matin versez par inclination ce qui sera le plus clair, jettant le limon jaunâtre qui restera au fond, faites tiedir l'eau, (si c'est en hyver,) donnez-en chopine au Cheval avec la corne, de six en six heures, le tenant bridé une heure avant, & une après la prise, font deux pintes en vingt-quatre heures, qui est un jour naturel. On peut mêler sur chaque pinte de cette eau de vitriol un gros d'anis, & un gros de coriandre tous deux en poudre, elle fera infiniment plus d'effet. Si on continué quelques jours ce remede & s'il ne degoute pas le Cheval, il guerira le cours de ventre provenu de l'émotion des humeurs échauffées. Mais si vous voulez avancer la cure, il faut faire un lavement avec deux pintes de cette eau de vitriol, y ajoûter demi once roses de Provins seches, & une dragme d'anis, faites bouïllir une quodée le tout, passez au travers un linge, & ajoûtez au tout trois onces conserve de roses rouges liquide, un quarteron de beurre frais pour en donner un lavement au Cheval en même temps que vous donnez la boïsson par la bouche; & au bout de douze heures, si le Cheval n'est pas bien pressé du mal, que s'il se vuide fort souvent avec des empreintes, donnez le lavement toutes les six heures en donnant la potion.

Quand les cours de ventre viennent de causes froides & d'humours flegmatiques & pituiteuses, il faut après les lavemens precedens donner la potion suivante.

Potion pour le cours de ventre de cause froide.

Prenez trois chopines de gros vin rouge, dans lequel vous éteindrez trois ou quatre fois des billes d'acier bien rouges, mêlez-y demi douzaine de jaunes d'œufs, & une once & demie vieille theriaque; ensuite de quoy on reiterera les lavemens selon la necessité.

Lavement adstringeant.

Dans deux pintes de vin rouge, & une d'eau de pluye, faites bouïllir les racines de bristorte & de tormentille pilées grossièrement de chacune deux onces, puis y ajoûtez les feuilles de cyprez & de pilozelle de chacune une poignée, coulez le tout, & dissolvez dans la colature deux onces de catholicum fin, & vingt grains d'opium.

Potion pour le cours de ventre de cause chaude.

Prenez eaux de chicorée & de plantin de chacune une chopine, mêlez parmy deux onces conserve de roses, trente grains d'opium, demi-once de theriaque recente, faites une
potion

potion que vous donnerez au Cheval, & luy frottez le ventre avec les bains adstringeans, CHAP.
qui sont propres pour tous flux de ventre, de quelque cause qu'ils procedent. 165.

Bains adstringeans pour flux de ventre.

Prenez des herbes de plantin, de renouëe on *centinodia*, de chacune quatre poignées, des feuilles de consoude ou *symphitum*, de la préle ou *équisetum*, de chacune une poignée, des noix de gales concassées, noix de cyprés vertes, & de glands de cheſne, le tout concassé & de chacun deux onces, des roses rouges, & feuilles de botillon blanc ou *Verbascum*, de chacune trois poignées; cuisez le tout dans un grand pot, moitié vin rouge, moitié eau de pluye, premierement les noix & glands concassés, ensuite les feuilles, puis les fleurs; quand le tout sera bien cuit, ajoûtez sur la fin environ une chopine de vinaigre, & demi-livre d'huile de coins. Avec ce bain ou lavement on étuvera le ventre du Cheval, & l'on fera des fomentations avec des linges usez, de même que nous avons dit parlant des efforts d'épaule; on pourra aussi oindre le ventre du Cheval, avec l'huile de coins & de myrthilles autant de l'un que de l'autre.

Ce bain peut estre reiteré tant qu'on voudra, il sert à plusieurs usages, comme aux grandes enflures du ventre causées par un coup d'éperon, aux enflures des testicules, de la cuisse, & des jarrets, pourveu que ce ne soit point par picures de beste veneneuse.

Il faut oindre le ventre du Cheval avec *unguentum Comitisse*, & le fomentier avec ce bain. De tous ces remedes vous ferez choix de ceux qui vous sembleront les plus profitables au Cheval.

Des Chevaux auxquels le fondement sort.

LES tenesmes, les flux de ventre, les hemorrhoides, d'avoir coupé la queue, & CHAP.
autres maux font faire de si violents efforts, ou causent de si grandes douleurs aux Chevaux, que le fondement leur en sort, & paroist évidemment hors de sa place. Il arrive aussi pour quelque effort que le fondement tombe à un Cheval, & le plus souvent d'avoir coupé la queue: cette incommodité est assez considerable, car elle peut avoir des suites fâcheuses: il faut donc le frotter avec de l'huile rosat tiec, ensuite tâcher à le remettre: que si après l'avoir fait deux ou trois fois, on n'apportoit aucun amendement, faites le remede suivant. 166.

Prenez demi-livre lait de chèvre, ou de vache au deffaut, qui est un demi-septier, six dragmes sel de Saturne, battez bien le tout ensemble jusqu'à ce qu'il se lie & prenne quelque consistance, ce qui se fera en cette sorte: broyez fort dans un mortier de marbre le sel de Saturne, puis mêlez un peu de lait, & broyez & incorporez bien ensemble, ajoûtez encore un peu de lait, & broyez comme auparavant, jusqu'à ce que vous ayez réduit le tout en forme de serat liquide. S'il y a du lait de reste, il le faut jeter, car quelquefois le sel de Saturne en boit plus; d'autres fois moins, ainsi il faut se regler jusqu'à ce que le tout soit réduit en onguent fort liquide, duquel vous frotterez une tente que vous mettrez dans le fondement, & en appliquerez tout autour, le remede étant continué, fera rentrer ce qui étoit forté, & guerira le Cheval.

Notez que les Chevaux auxquels le fondement sort pour avoir eu la queue coupée, s'il y a grande enflure, sont en danger de mort, car c'est presque toujours un signe de gangrene dans la queue, qui gagne le filet des reins; le remede precedent y peut estre appliqué, & s'il ne réussit, comptez pour un Cheval perdu celui qui a ce mal.

Autre remede.

Prenez de la poudre d'écailles d'huitres bien brûlées, deux onces, l'écorce du milieu du bois de fresne toute fraîche quatre onces, un quarteron de bon miel, demi-livre pâte de seigle presté à mettre au four, c'est à dire de la pâte levée, pilez l'écorce de fresne bien exactement, puis mêlez avec la pâte & la poudre d'écaille calcinée & le miel, & du tout faites un cataplasme qu'il faut avoir bien mêlé & l'appliquer à froid, le lier le mieux qu'on pourra sur le fondement, & reiterer de douze en douze heures en remettant du nouveau, c'est à dire renouveler l'appareil.

Si vous ne pouvez avoir de l'écorce du milieu de fresne toute fraîche, prenez de la sèche seulement deux onces, & la mettez en poudre pour la mêler avec la pâte comme cy-devant.

Le serat refrigerant de Galien, l'*Album rasis*, & autres remedes Galeniques feront quelque chose à ce mal, mais les remedes precedens feront plus d'effet.

Et si le fondement ne vouloit pas rentrer par tous les remedes precedens, comme il arrive souvent, l'inflammation & la grande chaleur en étant ôtées, & ne pouvant mieux faire on coupe ce qui sort du fondement, & qu'on ne peut remettre: on le coupe avec un couteau de feu bien tranchant, afin d'empêcher l'hémorragie, à quelques-uns il s'entre d'abord qu'ils ont esté un quart ou demi-heure arrestez; mais si vous les faites trotter seulement trente pas d'abord il sort, c'est une marque qu'il y a fistule: il faut prendre le temps qu'elle est hors du fondement, la lier avec une bonne ficelle, & la couper toute entiere avec un couteau de feu tranchant.

Il faut ensuite graisser la playe tous les jours avec de l'*Album rasis*, jusqu'à ce que l'escarre soit tombée, puis frotter la chair vive avec du *Siccativum rubrum*, bien des Chevaux sont échapez par là, & beaucoup de Marechaux à Paris, ont fait cette cure par mon ordre, qui jamais ne l'avoient veu faire, quoy que d'ailleurs habiles dans leur art, & qui ont vû guerir les Chevaux de leurs fistules.

Pour efforts de jarret, heurts & coups en iceluy.

LES efforts de jarret sont les plus dangereux, à cause de la douleur que les parties nerveuses souffrent, quand elles sont meurtries; le Cheval en sèche, il devient maigre, & ensuite il luy reste tant de fâcheux maux, que s'il n'en est estropié, tout au moins il en devient difforme.

Les efforts de jarret arrivent par les mesmes causes que les efforts de hanche: on les connoist en ce que le Cheval boitte, le jarret est enflé: quand on y touche le Cheval seint, & témoigne de la douleur. Pour y donner ordre, il faut saigner le Cheval du col, luy charger tout le jarret avec son sang mêlé avec de l'eau de vie: quand la charge du sang sera sèche appliquer par dessus l'onguent de Montpellier, puis le mesme jour sans ôter l'onguent environ huit ou dix heures après qu'il sera appliqué, frotter avec bonne eau de vie. Et toutes les fois que vous reitererez l'onguent de Montpellier il ne faut pas manquer d'y mettre de l'eau de vie dans le temps que j'ay dit; on peut essayer après cela si on veut des adstringeans, tels que nous avons décrit en plusieurs endroits, on les reiterera plusieurs fois, pour tâcher à repousser par tous moyens la fluxion: Les bains adstringeans décrits au Chapitre precedent sont tres-bons; si tout cela n'est pas capable de resserrer l'enflure,

flure, il faut appliquer dessus le mal l'onguent du Duc, & de l'eau de vie, ensuite les fomentations, & continer tous les jours: s'il y vient apostume, on l'ouvre avec un bouton de feu, puis on s'y gouverne comme aux playes simples. Si l'effort est leger, il suffira de frotter le jarret avec l'onguent de Montpellier & avec de l'eau de vie.

On traite les coups de pied de mesme que les efforts: quand ils sont legers, une saignée & charger avec son sang suffira, puis frotter avec de l'esprit de vin, ou bien choisissez parmi les remedes suivans celuy qui vous agréera le plus.

Pour coups de pieds aux jarrets & ailleurs.

Pour des coups de pieds, des embarrures, & autres accidens, il arrive des enflures difficiles à resoudre & à dissiper: si l'humeur se congele en ces parties nerveuses, on ne la peut détruire, & l'enflure dégenere en courbes, esparvins, vessigons, ou autres maux du jarret: pour les prevenir il faut lors qu'il ne reste plus de douleur, & qu'il n'y a que l'enflure, bassiner l'endroit & le charger avec de la lie de vin rouge bien épaisse, mêlée avec le tiers de bon vinaigre: Vous trouverez plusieurs remedes pour ces enflures au Chapitre LX. & suivans: que si le mal est envieilly, & qu'il ne veuille pas ceder à ce remede, faites le suivant, qui est fort bon.

Remede à l'enflure causée d'un coup.

Prenez une livre de graine de lin reduite en farine, demélez-la avec du vin suffisamment pour en faire de la bouillie, faites cuire à feu clair en remuant, lors qu'il s'épaissira ajoutez theriebentine commune quatre onces, & six onces poix de Bourgogne qu'on aura fait fondre dans un pot à part, & quand la theriebentine sera bien mêlée dans la bouillie ajoutez la poix de Bourgogne fondue, ôtez du feu, & remuez la composition jusqu'à ce qu'elle soit presté à appliquer, c'est à dire qu'on puisse y souffrir le doigt, & lors il faut l'appliquer sur le mal avec de la filasse, & l'enveloper, & reiterer l'application toutes les vingt-quatre heures.

Que s'il y avoit grande douleur au jarret, & que le Cheval boitât fort après un coup de pied violent, ou de grands efforts dans les barres, le plus seur seroit d'y mettre de l'onguent du Duc, pour ôter la douleur; que si vous n'en avez pas: servez-vous du remede suivant.

Il faut faire tout le remede cy-dessus, & au lieu de vin rouge, y mettre du lait, ainsi il y aura de la farine de lin demêlée avec le lait, puis la theriebentine, & la poix de Bourgogne fondue avant d'estre mêlée; comme le lait est anodin, il ôte la douleur; mais il n'est pas resolutif comme le vin: c'est pourquoy lors que le Cheval ne boitera plus, servez vous du remede avec le vin, pour achever de desenfler. Si ces remedes n'ont pas le succès que vous en devez attendre, ayez recours aux bains Chapitre LXV.

Et aux autres que nous avons décrits au Chapitre precedent, où vous pourrez ajoûter une partie des herbes décrites pour les bains ordinaires au Chapitre LXV.

Ces maux cy laissent quelquesfois des capelets, des esparvins ou des courbes, auxquels on est contraint de mettre le feu, ce qui réussit par fois.

D'abord qu'un Cheval a receu un coup de pied, en quelque endroit que ce soit, il le faut saigner du col, puis le bassiner avec de l'esprit de vin cinq ou six fois tous les jours; s'il n'opere pas assez, servez vous de l'onguent de Montpellier & huit heures après, frottez avec eau de vie, & continuez de la sorte tous les jours. Je me trouve parfaitement bien à ces

CHAP. 167. ces sortes de coups de la graisse de chapon, ou de celle de bierceau, ou d'ours, en frotter tous les jours le mal, elle refout l'enflure, & guerit par le temps.

Autre remede pour les coups de pied qui ont causé enflure.

Prenez douze ou treize blancs d'œufs, une pinte de bonne eau de vie, chopine de vinaigre, deux littrons de farine, battez bien les blancs d'œufs avec un gros morceau d'alun jusqu'à ce qu'ils soient réduits en grosse écume, puis mêlez l'eau de vie, le vinaigre, & la farine, broüillez & remuez bien le tout à froid, & en chargez, c'est à dire couvrez le mal de cette composition, de deux en deux heures, jusqu'à ce que l'enflure soit diminuée, ce qui se fera dans vingt-quatre heures.

Autre remede pour resserrer l'enflure d'un coup de pied.

Prenez terre-glaïse, ou terre dont on fait les pots de terre, détrempez-la avec vinaigre en pâte claire, puis la faites cuire en remuant jusqu'à ce qu'elle s'épaississe & devienne ferme, ôtez du feu, & lors qu'elle n'est plus que tiède, mêlez parmy de l'eau de vie pour éclaircir encore la terre, comme elle estoit avant de la faire cuire, frottez la partie avec esprit de vin, puis la chargez avec cette composition de trois en trois heures.

Au bout de vingt-quatre heures, lavez la partie pour en ôter toute la terre, frottez avec de l'esprit de vin, & rechargez comme auparavant, le mal guerira bien-tost.

La remolade du Bohême décrite cy-devant en parlant des entorses, est excellente pour refoudre l'enflure d'un coup de pied, & toutes sortes d'enflures.

Pour le gros nerf du jarret étendu & forcé, & pour nerf fern.

CHAP. 168. LES Chevaux ont un gros nerf qui leur entoure le jarret, laissant une place vuide entre l'os, où naissent les vessigons: c'est le nerf le plus gros & le plus apparent de tout le corps du Cheval, lequel par un effort dans un travail, ou en le ferrant, ou en descendant dans une pente trop rapide, ou par une chute, ou pour s'estre embarrassé sous quelque chose de pesant, vient à s'étendre, mesme se tordre avec si grande violence le nerf, qu'il est mouvant comme une corde lâche: lors que le Cheval marche, la jambe pend au jarret abandonnée, comme si elle estoit suspendue, car le gros nerf ne regle plus son mouvement. L'on croiroit que l'os est fracassé, tant la jambe est hors de son action naturelle; dans le temps que le Cheval pose le pied à terre, & que le jarret est étendu en son naturel, l'affiette & l'appuy du pied sont bons, mesme on croiroit qu'il a peu ou point de mal; mais si vous maniez ce gros nerf, vous le trouvez plus mouvant que n'est l'autre de la jambe qui n'a point souffert & qui est fort tendu; mais pour peu que vous fassiez mourir le Cheval cà & là seulement de la croupe, d'abord vous voyez ce gros nerf fléchir, & se relâcher comme s'il estoit rompu ou cassé.

J'ay veu des efforts si extraordinaires & si violens, qu'il paroïssoit d'abord que le mal estoit incurable, quoy que le Cheval posât son pied à terre, & le situât aussi bien que s'il n'avoit point eu de mal, mais c'est au lever quand il chemine qu'on connoît qu'il a fait effort; pourtant avec les remedes suivans, presque contre toute apparence, les Chevaux se sont trouvez en estat de servir comme auparavant; mais ce n'est pas l'ouvrage d'un jour.

La pluspart des gens ne croyent & ne peuvent s'imaginer que le mal soit en cet endroit; & le

& le vont chercher à la hanche & ailleurs; mesme j'ay veu des Mareschaux qui passoient pour habiles, qui n'ont pû se laisser persuader que le mal iût par l'effort qu'avoit souffert ce gros nerf, disant toujours que l'os de la hanche étoit deboitté; mais le temps leur a fait voir qu'ils ne connoissoient pas ce mal, car l'ayant fait traiter comme je diray cy-aprés, par eux mesmes, le Cheval est tres-bien guery.

Il faut d'abord saigner le Cheval du col, luy ôter l'avoine, & le situer dans une place comme on fait à ceux qui ont fait effort de reins, comme je l'expliqueray cy-aprés: ensuite vous preparerez le remede suivant.

Prenez racine de grande confoude; & d'*althea* ou guimauves, concassées grossierement, de chacune deux onces, ou le double si elles sont fraîches, mettez-les cuire dans un pot de terre bien net, avec du vin rouge, le pot étant bien couvert, quand elles s'amollissent mettez une poignée de mauves, de guimauves, d'hysope, de veronique, & de sanicle, coupez les menu, laissez cuire le tout, y mettant du vin quand il est necessaire, afin que rien ne se brûle; le tout étant amolli à force de cuire, il le faut piler dans un mortier de pierre, & le reduire en pâte, le passer par un tamis de crin, comme on passe la cassé, puis le remettre chauffer, & y ajouter graisse de tesson ou de blereau quatre onces, & l'appliquer tout chaudement, bien envelopé avec de la filasse & du vieux linge, après avoir graissé la partie efforcée avec le remede suivant.

Prenez huile rosat deux onces, de canonnille, & de genévre, de chacune une once, mettez chauffer le tout dans une écuelle de terre, & mêlez parmy du castoreum en poudre le poids de deux écus, le tout mediocrement chaud, oignez le mal tout doucement, car il penetre extrêmement: cela est beaucoup meilleur que ce que les Mareschaux appellent essences, qui sont veritablement moins cheres, mais qui brûlent le cuir.

Nottez qu'il faut seulement engraisser de deux jours l'un, à cause de l'inflammation qui pourroit survenir: que si ces huiles causoient trop de chaleur; (ce qu'on connoistra à voir le nerf plus enflé,) oignez seulement avec de l'huile rosat chaud pendant que l'inflammation durera.

Quand on leve le cataplasme, il faut appliquer un peu du nouveau tout chaud sur le vieil, & continuer toujours de la sorte.

Les ligatures sont difficiles en ces endroits-là, neantmoins avec des lizieres larges d'un pouce & de deux aulnes de long, on les fera: ou plus à propos, il faut coudre l'enveloppe toutes les fois qu'on le pense, ce qui ne cause aucune enflure, & tient tres-bien, car avec la couture on serre tant & si peu qu'on veut: si la couture vous embarrasse, consultez un Chirurgien pour ce bandage que je ne puis decrire assez intelligiblement.

Il y a une étude toute particuliere pour bander chaque partie, il faudroit en cet endroit le bandage qu'ils appellent retentif, qu'ils font d'un seul chef aux hommes, mais qu'on fait de deux chefs aux chevaux en cette partie: Il faut observer faisant ce bandage de le peu serrer, il faut plutôt le resaire souvent quand il se lâche: l'on placera au commencement du mal le Cheval en un lieu où il ne soit point tourmenté des autres, & qu'il ne puisse tourner la croupe ny çà ny là, que ce soit une forme de travail qu'on fait avec des barres & des piliers: mesme on peut le suspendre, laissant la soupante assez lâche pour empescher seulement qu'il ne se couche, car s'il mouvoit à tous momens sa croupe, la cure en seroit bien plus difficile: Ce mesme procedé guerira toute nerferure quelque dangereuse qu'elle soit, & quand le nerf seroit enflé comme le bras, je ne voudrois y faire autre chose que ce que je vous viens de prescrire, mais il n'y faut point de castoreum.

Nottez que lors que vous croyez le Cheval guery, au lieu de le faire travailler, il faut luy donner le feu tout autour de ce nerf, comme on fait fort haut par une raze au milieu du nerf, & deux au dessous dudit nerf, depuis le dessus de la fesse jusqu'au dessous du ca-
pelet

330
 pelet vis à vis de l'efparvin; puis d'une raze à l'autre en travers rayer tout cela avec le feu, les rayes n'ayant de distance qu'un doigt, sans percer le cuir toutefois, mais fort en cour leur de cerise, barrer la veine de la cuisse avec une estoile de feu, & le bas de ladite veine avec des rayes, mettre un bon cerouienne avec de la poix noire, & par dessus de la bourre ou tondure de drap: les escarres tombées, laver les playes avec bonne eau de vie jusqu'à ce qu'elles soient sèches, ensuite promener le Cheval au pas en main quelque temps avant de le travailler. J'ay guery par ce procedé un Cheval de douze ans, & on l'a vendu depuis cinq cens écus; c'estoit un tres-beau & bon barbe, qui alloit à capriolles, & qui a très-bien servy depuis ce temps-là.

On peut proceder à ce mal d'une autre maniere qui est assez bonne, & qui ne requiert pas tant de soin que la precedente. Saignez-le Cheval du col, situez-le dans une espee de travail comme je l'ay expliqué, & frottez son mal avec les huiles que j'ay dit, puis étendez sur du cuir doux, le cerouienne décrit au Chapitre CLXXIV. pour en envelopper tout le jarret, & des éclisses de carton aussi longues que le mal, qui seront entourées de filasse pour tenir tout le jarret en son estat naturel, & particulièrement ce gros nerf, & pour cela il faut placer les éclisses au long du gros nerf sur le cerouienne ou emplastre qu'on y a mis, puis lier toutes ces éclisses avec trois aunes de ruban de fil large d'un ponce, & ensuite mettre encore de la filasse sur les éclisses & sur tout le jarret, & une bonne enveloppe sur le tout, qu'il faut coudre avec du fil fort également par tout, laisser le Cheval en cet estat pendant trente jours; faisant couler du haut de la cuisse au long du nerf de l'huile rosat & de camomille pour humecter le cerouienne. Il faut au bout de dix jours le débander, & frotter le mal avec les huiles cy-devant, remettre un nouveau cerouienne, des éclisses, & tout le procedé de la ligature: on continue de la sorte tous les dix jours sans mouvoir le Cheval d'une place, jusqu'à ce qu'il soit raffermi, & que le nerf ne soit plus mouvant, lors on donne le feu au Cheval comme je l'ay enseigné.

Baume admirable pour efforts de jarret, escart, Cheval époiné, éhanché, nerf serré, coups, heurts, & nerfs foulés.

CE Baume est excellent pour l'effort du gros nerf du jarret: on s'en sert à la place des huiles dont j'ay ordonné de frotter le jarret, & du reste on traite le Cheval tout comme je l'ay enseigné, c'est à dire, le saigner, le situer dans une maniere de travail, & appliquer le cataplasme tout autour du jarret, après l'avoir frotté de ce Baume.

On ne peut faire ce Baume qu'au mois de May & de Juin.

Au mois de May & de Juin mettez dans une fiole capable de contenir deux pintes, le plus que vous pourrez de feuilles de roses, & dans une autre aussi grande, la mesme quantité de fleurs d'hypericum ou mille-pertuis, & par dessus trois demy-septiers d'huile d'olive dans chaque fiole, exposez le tout au Soleil legèrement bouché pendant les grandes chaleurs: & outre ces deux fioles dans un pot de grais capable de contenir trois chopines, mettez la menthe à côte rouge, nommée baume, herbe à la reyne ou petun, du romarin, feuilles & fleurs, orpin qui est une espee de joubarbe, millefeuille, autant de l'un que de l'autre coupé menu, & une pinte d'huile d'olive, bouchez le pot avec vessie de porc ou parchemin mouillé en trois ou quatre doubles, troüez ou percez le parchemin avec une épingle, & l'exposez au Soleil dans les grandes chaleurs, remuant tous les deux jours les herbes & fleurs, & cela pendant un mois, après quoy vous verserez le tout dans une bassine,

ne, sçavoir ce qui est dans le pot & dans les deux fioles, avec une pinte de gros vin, une livre graisse de Cheval, demi-livre graisse de tesson si vous en pouvez avoir, au deffaut graisse de chapon ou de poule, non de celle qu'on ramasse dans la lichefrite en rotillant, mais de celle qu'on a separé des boyaux avant que d'estre cuite, & une livre de sucre, avec quatre poignées fleurs de camomille & melilot, faites cuire le tout à feu clair, remuant sans cesse jusqu'à ce que toute l'humidité soit consommée, & que les fleurs & les herbes soient seches: lors passez au travers l'étamine de crin, jetez le marc, remettez la liqueur passée dans la bassine, & ajoutez deux livres therebentine de Venise, faites cuire à petit feu, jusqu'à ce que le Baume soit fait, c'est à dire toutes choses bien mêlées, & gardez le Baume dans une fiole legerement bouchée.

On peut mêler ce Baume avec l'Apostolorum, l'Égyptiac, l'onguent du Schmit pour mondifier & empêcher que les chairs ne surmontent: On peut aussi le mêler avec quelque onguent que ce soit, il en augmentera la vertu.

Pour tous les maux que j'ay proposé où il n'y a point de chaleur ny d'enflure, il faut échauffer la partie avec la main ou avec un bouchon, & ensuite la frotter avec ce Baume chaud toutes les douze heures, & continuer; il remettra bien-tost la partie en bon estat, & la guerira: si c'est un effort de hanche ou d'épaule, il faut mêler avec ce Baume un quart d'essence de therebentine ou le tiers, & de cela chaudement frotter la partie. La seconde application, il faut frotter avec le Baume seul sans essence, & si le Cheval boitte encore, remettre de l'essence & du Baume mêlez & appliquez comme cy-devant.

Pour les jambes foulées, en les frottant tous les jours deux fois, elles seront bien-tost en estat de servir: ce Baume est tres-bon pour les encloueurs, clous de rue, chicots, &c. car il guerira promptement: Il est bon pour toutes douleurs froides, mesme aux Hommes il fait tres-bien, soit dit en passant.

On peut si on veut, ne faire que la moitié de la dose, ou le quart; mais comme il sert à beaucoup de maux, le plus qu'on en peut avoir est le meilleur, car on ne le peut faire qu'au temps des fleurs.

Pour les os de graisse & filandres qui est la mesme chose, ce Baume fera tres-bien, versez-en de chaud sur le mal, il penetrera jusqu'au fond, puis il faut poudrer la filandre avec de la poudre de vert de gris preparée, qu'on prepare comme il suit. Prenez verdet en poudre, mettez-le sur une pelle de fer chaude & mediocrement rouge, remuez le verdet incessamment jusqu'à ce qu'il ne fume plus, & qu'il change de couleur. Estant froid mêlez la moitié autant d'aloës en poudre que vous avez de verdet, ce sera le vert de gris preparé: par dessus cette poudre mettez un plumaceau frotté de ce Baume chaud, & dans peu l'os de graisse se détachera, lors penchez le fond du mal avec l'onguent de la Comtesse jusqu'à guerison.

Un Gentilhomme à la campagne qui a des Chevaux, doit toujours avoir de ce Baume; car il est tres-excellent pour beaucoup de maux: & ceux qui ont un grand équipage à conduire à l'Armée, en doivent porter pour les accidens qui arrivent tous les jours aux Chevaux.

De la Crampe ou Grampe.

LES Chevaux ont souvent la grampe, qui leur tient le jarret si roide au sortir de l'escu-
rie, qu'ils ne le peuvent plier, & font quelquefois cinquante pas, trainant la jambe
comme s'ils n'avoient point de mouvement au jarret: ce mal vient de foiblesse en cette
par-

partie, & particulièrement dans les nerfs qui font le mouvement: tout le monde connoît cette maladie, & après y avoir cherché beaucoup de remedes, qui ont esté de fortifier la partie avec bon esprit de vin, avec le Baume precedent; avec bonnes emmielures; Enfin je n'en ay point trouvé d'autre pour faire cesser le mal dans le temps, que de prendre la jambe de derriere au Cheval, & luy faire plier le jarret, luy levant le pied comme si on le vouloit ferrer: il faut faire quelque effort pour cela, mais d'abord que le Cheval aura plié le jarret par l'effort que vous ferez, le mal cessera pour le coup; mais ce sera à recommencer la premiere fois que la grampe reviendra. Je ne m'étendray pas davantage sur ce mal, ce que j'en ay dit suffira pour les Curieux, n'en ayant point donné la connoissance, parce qu'il ne faut qu'avoir des yeux pour s'en appercevoir facilement.

Des Capelets.

LE Capelet est une tumeur ordinairement sans grande douleur, engendrée d'une matière stigmatique & froide, qui s'endurcit par sa viscosité.

Cette infirmité naît à la teste du jarret, autrement dite la pointe du jarret, & paroît en cet endroit grosse & détachée de l'os, sans beaucoup de douleur; elle croît par le travail, mais elle ne devient jamais tres grosse.

Elle vient ensuite des fatigues, ou lors que le Cheval s'est frotté contre quelque chose de dur, ce qui y appelle la fluxion.

Ce mal est curable dans le commencement, mais il est incurable, lors qu'il est vieil, & lors il est douloureux, & en cet estat là c'est un grand mal, où il y a peu de remedes hors d'y mettre le feu, & encore le feu ne le resoudra-t'il pas entierement, & pourra revenir si le travail est trop violent.

Pour tenter sa guerison, il faut étuver le Capelet avec les deux tiers d'eau de vie, & un tiers d'huile de noix, ensuite extrêmement frotter avec la main, pour faire penetrer l'eau de vie.

On peut ensuite, ayant razé le poil, appliquer dessus le cerouïenne que nous décrivons cy-aprés, ou celui qui suit,

Cerouïenne resolutif.

Prenez Galbanum une once, Ammoniac trois onces, oppoponax une once & demie, faites infuser le tout dans chopine de vinaigre deux jours entiers, le remuant souvent; puis faites-le cuire jusqu'à ce que le vinaigre soit à moitié consommé, & le passez chaud à travers un linge, remettez-le sur le feu jusqu'à ce qu'il commence à s'épaissir, pour lors ajoutez-y poix noire & poix resine de chacune quatre onces, therebentine deux onces, mêlez le tout, & en faites emplastre, que vous appliquerez sur le mal, qu'il faut renouveler tous les neuf jours, jusqu'à ce que la tumeur soit consommée: L'onguent resolutif du Chapitre CXLVIII. & l'onguent de noix resoudront les Capelets, s'ils sont continuez long-temps.

Si le mal n'est consommé par ces remedes, prenez vinaigre tres-fort une chopine, mettez dissoudre dedans auprès du feu sel nitre, sel amoniac, gomme amoniac de chacun une once, le tout fondu ajoutez quatre onces de miel, & ôrez du feu, & en bassinez deux fois tous les jours le Capelet, qui ne guerira pas s'il est vieil, gros & endurcy; mais ce mal choque plus la veuë qu'il ne nuit au Cheval, quoy que quand le Cheval les a supportez

tez long-temps & qu'ils font envieillis & endurcis, ils luy faillent perdre le corps par la douleur qu'ils causent, & finalement ils le font bouler: & j'en ay veu d'estropiez, mais ce n'est que dans les Maneges où l'on tient sans discretion les Chevaux plus sujets qu'ils ne sont capables de souffrir.

Tous ces remedes n'ayant rien operé, il faut avoir recours au feu, & faire une étoile avec les côsteaux de feu sur la grosseur ou capelet, en sorte que toute la grosseur en soit bien entourée, les rayes fort près à près, puis avec de l'esprit de vitriol passer avec un pinceau au long des rayes pour en bien imbiber les endroits brûlez, laissez sécher cela, ce qui sera bien tost, & ensuite mettez de la poix noire chaude sur les endroits brûlez: & de la boue ou tondure de drap sur le tout; il faut laisser sécher ou imbiber l'esprit de vitriol dans les rayes, car si l'endroit étoit humide la poix ne pourroit s'attacher dessus, laisser tomber l'écume, puis frotter avec eau de vie tous les jours jusqu'à ce que cela soit sec, le capelet peu à peu se dissipera, que si on continué à tenir trop le Cheval sur les hanches après sa guerison, & qu'il n'est plus capable de souffrir, on l'estropiera pour toujours.

Des Vessigons.

LE Vessigon est une humeur froide, flegmatique & sereuse, ce qui fait que l'enflure est molle, aussi quand on la pousse d'un côté elle paroît de l'autre, elle cede sous la main.

Les causes des Vessigons sont les fatigues excessives des Chevaux en leur jeune âge, le jarret mal formé, trop petit ou foible, & le trop grand séjour dans les écuries qui sont fort entalés, où les Chevaux ont le devant fort élevé: les Chevaux qui ont le jarret charnu & petit, y sont plus sujets que les autres.

Les Vessigons patient pas fois des deux costez du jarret, mais quand ils commencent ils paroissent seulement en dehors; La cure des uns & des autres est assez difficile.

Ils sont assez à connoître, car on voit une grosseur comme la moitié d'une petite pomme, plus ou moins, entre le gros nerf du jarret & le bout de l'os de la cuisse, la tumeur est molle & sans douleur; les Poulains heritent souvent de cette infirmité de leurs peres.

Il y a peu de remedes aux Vessigons quand ils sont fort gros & endurcis, hors d'y mettre le feu; mais avant qu'ils soient gros, endurcis & vieux, on y peut donner remede.

Il faut razer le poil sur le Vessigon, & mettre des choses dessus qui ayent la vertu d'amollir, & ensuite de refondre la tumeur.

Pour amollir, prenez racines de brionia, qui est la coulevrée, & de concombre sauvage, ou au deffaut de la derniere de l'iris commun, de chacune deux onces, concassez les grossierement, & les fanes cuire dans l'huile d'olive & graisse de porc, autant de l'un que de l'autre, jusqu'à ce qu'elles commencent à s'amollir, alors ôtez-les du feu, pilez les jusqu'à ce qu'elles soient en pâte, passez au travers le tamis de crin, remettez les dans l'huile & la graisse, & y ajoutez de la theiebentine quatre onces, poix-resine autant, avec demi-livre de l'onguent resumptif: le tout fondu il faut ajouter quantité pour épaisir le tout en consistence de tant de l'un que de l'autre, & en suffisante quantité pour épaisir le tout en consistence de cataplasme qu'on appliquera sur le Vessigon avec de la filasse, puis on l'envelopera, liant la partie avec une envelope qu'on coudra au lieu d'y faire la ligature: On le renouvellera toutes les deux fois vingt-quatre heures, il amollira fort cette partie; ensuite dequoy il faut refondre la tumeur.

On pourra sans tant de peine, mais aussi cherement, amollir les tumeurs avec les emplâtres d'oxicroceum, & de melilot mêlez ensemble, autant de l'un que de l'autre, appliquez sur le mal, & continuer.

Pour resoudre une Tumeur.

Prenez trois pintes de fort vinaigre, mettez éteindre dedans quatre ou cinq morceaux de chaux vive; quand elle sera absolument éteinte, laissez reposer le tout deux heures, passez le vinaigre, & jetez dedans deux poignées de cendres de ferment toutes chaudes, laissez-les rasseoir, puis versez par inclination dans une autre terrine ce qui sera plus clair, jettant tout le marc.

Dans une pinte de ce vinaigre, ajoutez huile de petrole quatre onces, huile de castor autant, alun brûlé deux onces, soufre autant, & quatre onces de fiente de pigeon sèche, faites bouillir le tout ensemble un quart d'heure, & en esluvez le Vessigon tous les jours; étant continué sept ou huit jours, il pourra peut-estre resoudre la tumeur, & la dissiper. Si le Cheval a le cuir tendre & delicat, ce bain cauterisera, & fera fortir des eaux rouffes, sans pourtant faire tomber d'escarre: que s'il a le cuir dur & sec, il fera comme une galle en cet endroit, qu'il faudra graisser ensuite pour la faire tomber. L'emplâtre de noix est fort resolutif, mais il seroit malaisé de le lier dessus.

Quand la tumeur sera dissipée, il faudra barrer les veines dessus & dessous le jarret, ce qu'on peut faire aussi au commencement.

Il ne manque pas de simples qui ramollissent, qui rarefient & discutent: Si les deux remedes que je viens de proposer n'apportent pas le soulagement que vous attendez, il faudra en tenter un autre que nous allons décrire, puis y mettre le feu s'il ne réussit.

Autre pour guerir les Vessigons.

Il faut raser le poil & ramollir la partie avec les ramollitifs; le Vessigon étant amolli, il faut appliquer dessus l'onguent des vers, ou celui de Scarabeus: Si on a difficulté de trouver l'onguent de Scarabeus, on prendra un des retoires que j'ay ordonné cy-devant, & on l'appliquera comme si c'estoit l'onguent de Scarabeus, avec les mesmes precautions de raser & d'amollir avant de s'en servir; il fera à peu près les mesmes effets, mais s'il revient dans quelque temps, comme il y a apparence, il faut avoir recours au feu, & le donner des deux costez, quoy qu'il ne paroisse qu'en dehors, parce que si on donnoit simplement le feu d'un côté, il chasseroit d'abord le Vessigon de l'autre.

Onguent du Duc de Neubourg.

CHAP. 173. **M**ETTEZ dans un mortier de marbre une once de mercure, (qui est l'argent viv) & demi-once de soufre en poudre, remuez les avec le pilon jusqu'à ce que le mercure soit éteint, c'est à dire incorporé avec le soufre qui deviendra noir, lors ajoutez dans le mortier quatre onces de graisse blanche, & remuez avec le pilon jusqu'à ce que le mercure soit incorporé avec la graisse; puis mettez le tout dans un poilon sur un feu lent, avec deux livres huile de lin, & demi-once huile d'aspic: laissez bien incorporer le tout en remuant doucement avec une spatule de bois, puis ajoutez therébentine quatre onces, onguent de Pompholix deux onces, & deux onces écailles d'huitres brûlées & pilées fort men-

nu, laissez cuire le tout à feu lent pendant un quart-d'heure, puis ajoûtez vert de gris quatre onces, arsenic une once, precipité rouge une once, *folium indum* demi-once camari-des demi-once, que ces six drogues soient pilées & tamisées fort fin avant de les mêler, & les ayant mis dans la bassine, ôtez la de dessus le feu, & remuez sans cesse hors du feu une heure, puis ajoûtez demi-once couperose blanche concassée, remettez sur un tres-petit feu pour tenir les drogues seulement en fonte, & remuez sans cesse avec une spatule de bois, jusqu'à ce que le tout commence à se refroidir, se lier & se mettre en consistance; (ce qui ne sera pas si-tost) lors versez le tout dans un pot pour le laisser refroidir, & quinze ou vingt jours après remuez l'onguent afin que l'huile qui surnage, s'incorpore avec l'onguent, couvrez le pot, & dans un mois l'onguent sera prest à employer, & non plutôt, si on l'a remué jusqu'au fond.

Cet onguent est une espece de caustic: il est admirablement bon pour dissiper les Vessigons, les molettes, les loupes, les sur-os, les poireaux, & les boutons de farcin; même tout seul il guerit le farcin, il réussit fort bien étant appliqué sur les javars encornez quand la chair est surmontée, enfin on peut l'appliquer sur toutes les parties du corps du Cheval lors qu'il faut consumer quelque chose, hors à la bouche.

On l'applique à froid en graissant legerement la partie tous les jours, afin qu'il ne cause pas d'ensfure; à un sur-os & un vessigon on en met un emplâtre de la largeur du sur-os, & on le lie, le laissant deux fois vingt-quatre heures, puis on l'ôte, l'escarre se fait, & graissant de sain doux elle tombe.

On le doit appliquer avec un pinceau, afin de n'en mettre que ce qu'on veut.

Il se garde long-temps, plus il est vieux, meilleur il est.

On pourra resserrer un vessigon par le remede suivant; mais il reviendra si le Cheval travaille beaucoup.

Prenez une pinte de fort vinaigre, mettez dedans trois onces galbanum, & autant de mastic, faites cuire & dissoudre ces drogues, jusqu'à ce que les deux tiers du vinaigre soient consumez, puis mêlez parmy bol fin ou de Levant une livre, & de therbentine commune autant, mêlez-le tout sur un feu lent, pour en faire une charge, c'est à dire, que cela soit en consistance d'emmielure, appliquez-la chaude sur le Vessigon, elle s'y attachera, & mettez du papier par dessus.

Quand on voudra y appliquer le feu, il est bon d'avoir usé de ramolnifs, afin qu'il puisse agir avec plus d'efficace, il faut appliquer le feu en Lune vieille, & barrer la veine en même temps, avec le feu au haut & au bas du jarret: quand le Vessigon est devenu fort gros le feu n'y réussit pas toujours, il en resserre une partie, mais non entièrement; ainsi le plus seur est dès qu'on apperçoit un vessigon, de le rayer avec le feu au dedans & au dehors du jarret, car si on donne le feu simplement sur l'endroit où est le vessigon, qui sera par exemple en dehors du jarret, le feu le poussera au dedans, ainsi il faut recommencer & donner le feu en dedans; le plus assuré est de donner toujours le feu dedans & dehors; quelque infirmité que le Cheval ayt; à plus forte raison pour le vessigon, qui naturellement passe d'un côté à l'autre du jarret.

Du Jardon ou Jardé.

LE Jardon est une tumeur calleuse causée de matiere flegmatique & visqueuse qui manque de chaleur pour la resoudre, à cause de sa dureté, elle presse les nerfs & les tendons qui font le mouvement, & par ce moyen cause très-grande douleur au Cheval, en- forte

forte qu'il en demeure maigre, souvent boiteux, & étroit de boyaux: Cette incommodité est considerable, elle peut estropier le Cheval & le rendre inutile: ce mal est presque toujours hereditaire, il vient pourtant de fatigue, & de ce que les Chevaux ayant le jarret petit & foible, on les contraint à galoper sur les hanches, & à faire d'autres actions où il faut que le jarret porte tout le corps, en montant & descendant les Montagnes, comme encore les voltes & les courbettes; mais ce qui leur nuit plus que tout au jarret, tout les arrests trop precipitez & courts au bout d'une courie violente, car un seul arrest fait mal à propos, peut causer un jardon ou un esparvin, l'un & l'autre estropient tres-souvent un Cheval.

Le remede au Jardon, est de raser le poil & appliquer dessus un cerouienne, il le dissipera pour quelque temps si le Cheval n'en est pas boiteux; mais si le Cheval est boiteux du Jardon ou s'il s'est beaucoup travaillé, il reviendra; c'est pourquoy le plus assuré est d'appliquer le feu après le cerouienne: on peut se servir du cerouienne cy-devant ou du suivant.

Cerouienne ou emplâtre resolutif.

Prenez Emplâtre *Diachylum magnum cum Gummi* deux onces, sinabre une once & demie, *Gummi Bellerij*, *Oppoponacis*, & *Ammuniaci* de chacun une once & demi, huile d'aspic & de therebentine de chacune une once, cire neuve autant qu'il sera besoin: il faut macerer les gommés dans du vinaigre, puis les faire cuire à feu lent, les passer par un linge, puis ajouter le reste, & en faire une masse d'emplâtre, laquelle doit estre preparée par un Apoticaire, car il est difficile de cuire les gommés sans les brûler; & d'en donner icy le moyen, il seroit peut-estre inutile si on ne le voit faire.

Vous étendez de cette emplâtre sur du cuir, & l'appliquerez sur le jardon, ou bien l'emplâtre de noix, l'ayant puissamment frotté avec de l'huile d'iris: il faut laisser ces emplâtres sept ou huit jours, & ensuite y appliquer le feu dextrement en forme de plume, parce que le lieu ayant esté ramolli, le feu penetrera autant que s'il estoit donné rudement sans avoir ramolli auparavant, & ainsi il paroitra moins; en mettant le feu on arrettera la veine dessus & dessous le jarret, avec une, deux ou trois rayes de feu qui la traversera: l'on peut appliquer une raze de feu tout le long de la veine, depuis l'endroit où vous l'avez arreté jusqu'à l'autre.

Ce cerouienne est bon pour dissiper toutes grosseurs qui sont restées au boulet ou ailleurs, ensuite d'un heurt, d'un coup ou d'autre chose: il resoudra le tout, si on le tient quelque temps dessus, comme le fera aussi l'onguent de noix.

Esparvin sec.

L'ESPARVIN sec à la difference de l'autre, est celui où il ne paroist rien au jarret: ce n'est autre chose qu'un mouvement depravé & gâté, qui semble tenir quelque chose du mouvement convulsif: il procede de ce que le jarret est embarrassé par des matieres crasses & visqueuses, qui descendent des parties d'en-haut, & s'arrestent aux muscles qui font le mouvement, elles empêchent le jarret de se mouvoir; de sorte que le Cheval est contraint de faire tout le mouvement de la hanche, & ainsi il lève la jambe tout à coup, & la hausse plus qu'il ne seroit necessaire. Une marque de cet embarras est que la plupart des Chevaux qui harpent, d'abord que le jarret est échauffé, c'est à dire quand ils ont fait cinq

Cinq ou six pas, ils ne harpent plus: arrêtez un moment que le jarret se refroidisse, les premiers pas que le Cheval fera, il hauffera la jambe comme il avoit fait au sortir de l'écurie, qui est ce que nous appelons harper. Ce mal est connu de tous les hommes qui ont des yeux, car voyant hauffer une jambe de derriere à un Cheval plus qu'il n'est nécessaire pour marcher, on connoît que c'est un esparvin qui en est la cause. Ils ont ce mal par fois à tous les deux jarrets, il n'est pas toujours douloureux, & ne porte pas un préjudice si notable que l'esparvin de bœuf; mais si le Cheval est étroit du derriere, il en vaudra beaucoup moins, si ce n'est qu'on le mette à courbettes, auquel cas il les rabattra de plus haut, & avec plus de grace; mais il en fera bien plutôt usé, car les esparvins quoy que secs, ne sont pas toujours sans douleur: on dit de ces Chevaux qu'ils harpent.

Cette incommodité n'empêche pas beaucoup de gens d'achepter un Cheval; mais on en doit prendre meilleur marché de beaucoup; car c'est un grand deffaut de quelque sens qu'on le tourne, & finalement le Cheval en demeure estropié ou peu s'en manque, & il n'est jamais vite.

Je ne mettray point icy de remedes, hors du feu pour ce mal, car je n'y en ay jamais veu pratiquer; c'est pourquoy à mon égard il demeurera incurable, si on n'est résolu d'y donner le feu.

Lors que les Chevaux à force de harper deviennent boitieux, , comme il arrive souvent, lors il ne faut pas hesiter d'y donner le feu, tout comme si c'étoit un esparvin de bœuf, & il réussit quelquesfois, dans deux ou trois mois les Chevaux se peuvent rétablir; & quoy qu'un Cheval qui harpe ne boitte pas, c'est une tres-bonne methode d'y donner le feu, car il resout & conformed une partie de ces matieres crasses & visqueuses, qui estant arrestées & fixées dans les muscles du jarret, causent le mouvement extraordinaire qu'on appelle harper, qui enfin avec le temps fait presque toujours boitter le Cheval.

De l'Esparvin de Bœuf.

L'AUTRE sorte d'Esparvin, est celuy qu'on appelle de bœuf, car les vieux bœufs en ont presque tous: C'est une tumeur qui s'engendre par le concours des humeurs froides qui s'endurcissent avec le temps, & deviennent comme l'os, ce qu'il y a de plus subtil dans la tumeur estant exhalé & résout; il est causé des mesmes accidens que le jardon & le vessigon, mais il fait boitter le Cheval: on le connoît en ce que c'est une grosseur scituée au bas & au dedans du jarret notté dans la figure au chiffre 30. à l'endroit où la jambe joint: il paroît peu au commencement, puis il grossit.

Le Cheval boitte souvent des esparvins, par fois aussi il n'en boitte pas; la douleur qu'ils luy causent, est souvent si grande, qu'ils en demeurent maigres, élanquez, & ne peuvent supporter le travail: Les Chevaux qui ont de ces esparvins, n'ont jamais gueres de boyaux, & pour mon particulier je n'en voudrois point pour quelque prix que ce fust.

J'ay veu beaucoup de Chevaux avec deux gros esparvins de bœuf, lesquels ne boittoient pas, ny n'en estoient pas plus maigres, trottant en main sur le pavé également des deux jambes de derriere, ne manquant point de boyau: ces Chevaux dans les plaines ferviront, & il n'en mes-arrivera pas si tost, mais dans un país de montagnes pour plus de seureté il ne s'en faut pas embester.

Neanmoins les Marchands de Chevaux les plus connoisseurs acheptent des Chevaux avec des esparvins de bœufs, comme je les ay décrits, pourveu qu'ils ne boitent pas & qu'ils marchent bien & également, mais ils ne les acheptent pas pour s'en servir, car le servi-

CHAP.
176.

ce n'en vaut rien, c'est pour y gagner dessus, aussi ils ne laissent pas de les revendre comme de bons Chevaux : pour moi particulier je n'en voudrois pas, sur tout dans les pays de montagnes, où les jarrets ont beaucoup à souffrir.

Ce mal est tres-dangereux, & on est obligé d'en venir au dernier remede, qui est le feu, qui ne le guerit pas toujours.

Quand le mal est hereditaire, il n'y a pas d'autre remede que le feu ; pourtant dans son commencement on peut tenter quelques remedes topiques, c'est à dire exterieurs.

Prenez les onguens d'Agrippa, Martiarum, & d'Althea, de chacun deux onces, huile d'iris une once, huile de lombris, & de semences d'hiebles ana trois onces, mêlez le tout ensemble, & appliquez tout chaud comme un emplâtre sur l'esparyin, & continuez huit ou dix jours ; au bout desquels si vous ne voyez aucun amendement, il faut raser le lieu, & appliquer dessus un cerouienne pendant cinq ou six jours, puis mettre le feu sur l'esparyin fort proprement ; mais sans le flatter : on observera d'arrester la veine dessus & dessous le jarret avec le feu, & une raye au long de la veine, depuis l'endroit où elle est arrestée en haut jusqu'au bas, où elle est encore arrestée demy pied au dessous du jarret, & un pied au dessus, parce que cette grosse veine, si elle n'est arrestée, abreuve continuellement la tumeur.

Et afin qu'on n'y soit pas trompé, je vous donneray avis que personne ne peut assurer qu'il guerira & rendra droit un Cheval qui a un esparyin, avec le feu, & pourtant il n'y a point d'autre remede, comptez là-dessus. Il en guerit beaucoup, & plusieurs demeurent boiteux toute leur vie ; sur tout au Chevaux qui l'ont supporté long-temps : ils ne laissent pas de servir, mais le service d'un Cheval boiteux n'a jamais esté agreable ny beaucoup utile.

Des Varisses.

CHAP.
177.

AVANT de parler de la Courbe, je feray connoistre une tumeur nommée Varisse, qui est souvent prise par plusieurs Mareschaux pour une courbe, & qui ne l'est point : la cause des varisses est premierement d'avoir les veines trop grosses au plat de la cuisse, ensuite le Cheval dans la jeunesse venant à faire un effort de jarret, le sang se porte en cette partie avec trop d'impetuosité & en grande abondance, ainsi la veine se dilate en cet endroit sous l'os du jarret & la varisse se forme : elle vient à côté de la courbe & un peu plus bas : elle est scituée sous un os qui est au dedans du jarret le plus élevé & le plus apparent de tout le jarret en dedans, & la grosse veine de la cuisse passe dessous la tumeur, s'y dégorge & forme la varisse, elle est molle, & cede sous la main lors qu'on la touche ; on la peut comparer aux varisses des Hommes, puis que c'est une dilatation de la veine en cet endroit, qui n'est point douloureuse. Le seul remede à ce mal est d'arracher un pan de veine du jarret, comme j'en enseigneray la methode au Chapitre CLXXXV. Ce mal est plus ordinaire aux Chevaux de carrosse chargez de chair qu'aux autres : il n'est pas douloureux, il ne fait pas boiter le Cheval, & ne luy nuit pas extrêmement ; mais comme les gens de peu d'experience ont peur de tout, ils croyent d'abord que c'est une courbe, ce qui n'est pas, car la courbe est dure & n'est pas située au même endroit : On peut si on veut, froter l'ensfure avec de l'huile de laurier de temps en temps ; elle fera pousser une galle ou croûte sur l'ensfure, laquelle on distipe en lavant la partie avec de la lavure d'écuelles, & lors que la galle ou croûte est ôtée, il faut refroter encore avec de l'huile de laurier, & continuer ce procedé, & barrer la veine au dessus, & au dessous du jarret : cela dissipera la varisse, mais elle reviendra au premier travail.

Plusieurs donnent le feu aux varissés, les Marefchaux n'y manquent jamais, mais il ne fait pas toujours l'effet qu'on en avoit attendu, car il l'empêche souvent de croître, mais il ne la resserre pas: sur tout n'appliquez jamais sur une varisse ny onguent de scarabeus, ny retoire; car ils causent l'un & l'autre des desordres si grands, qu'on a lieu de s'en repentir; j'y ay esté attrapé, & ne le seray jamais, profitez de l'avis.

De la Courbe.

LA Courbe est une tumeur faite de matiere flegmatique, grosse, dure, scituée au dedans du jarret plus haut que l'esparvin, sur la substance du tendon, qui passe en charpe au dedans du jarret: cette tumeur est longue comme une poire coupée en deux, plus grosse en haut qu'en bas; quelquefois elle fait boiter le Cheval. CHAP. 178.

Elle vient aux Chevaux de tirage plutôt qu'aux autres, à cause de l'effort que les jarrets font en tirant: ensuite duquel le gros tendon étant affoibly, toutes les humeurs y aboutissent, & y sont entretenues par la maîtresse veine de la cuisse qui passe fort près: elle vient aussi aux Chevaux pour avoir travaillé trop jeunes, pour avoir les jarrets foibles & petits, de même que pour les autres causes, dont nous avons parlé dans les autres maux du jarret.

Pour la cure, on peut tenter les mêmes remedes que nous avons ordonnez aux esparvins, mais assez inutilement: le seul remede est le feu, & qui encore ne la guerit pas: car il la resserre peu ou point, mais ce qu'on peut esperer du feu, c'est qu'il empêche que la courbe ne grossisse davantage.

Comme le feu est tres-utile pour plusieurs des maux precedens, je crois qu'il est bon de vous enseigner la maniere dont on doit le donner.

Methode pour donner le feu au Cheval.

A MOINS que la necessité ne vous y oblige, il faut toujours donner le feu à un Cheval pendant le decours de la Lune; le meilleur temps est cinq ou six jours après la pleine. CHAP. 179.

Dans le cours de ce Livre, nous avons expliqué une partie des endroits & des maux auxquels il faut donner le feu, mais pour ôter une difficulté qu'on propose souvent, si on peut sans peril donner le feu sur des parties nerveuses, & si l'on ne doit pas apprehender de les estropier.

Je soutiens qu'on peut donner le feu par tout sans aucun danger, pourveu qu'on ne perce pas le cuir avec les coûteaux de feu dont on se sert: pour bien donner le feu, premièrement il faut avoir la main legere, c'est à dire qu'on n'appuye pas beaucoup avec le coûteau de feu sur les rayes qu'on fait, & que les coûteaux ne soient que simplement rouges, & non flambans, c'est la seconde observation, & qu'ils ne doivent être échauffez qu'avec du charbon de bois, voilà pour la troisième. Ainsi pour bien donner le feu, il faut observer ces choses, que celuy qui le donne ait la main legere, qui est de ne point appuyer avec le coûteau de feu sur la raye qu'il fait, voilà la premiere; la seconde que les coûteaux soient seulement rouges & non flambans; la troisième de ne les chauffer qu'avec du charbon de bois. Estant donné de la sorte, il réussira tres-bien par tous les endroits du corps, & les nerfs n'en peuvent être endommagez, non plus qu'aucune autre partie n'en souffrira pas le moindre préjudice. L'experience en ces occasions, qui est plus forte que tous les raisonnements.

raisonnemens, convaincra tout le monde: y a-t'il une partie plus pleine de nerfs & de ligamens que les jarrets, & le derriere du canon aux jambes de devant? J'ay fait donner cent fois le feu en tous ces endroits-là avec bon succes, dedans, dehors, au plis, à côté, derriere, ne perçant point le cuir, & observant ce que j'ai dit cy-dessus, les Chevaux en ont receu toujours du soulagement; je l'ay fait donner encore autour des boulets, devant & derriere, l'endroit est plein de nerfs & de ligamens, la peau fort près des os qui font le mouvement, si le feu y avoit causé la moindre alteration, on s'en seroit apperceu; au contraire je n'en ay veu arriver que du soulagement, puisque le feu est le plus grand resolutif que nous ayons; ainsi une partie qui sera restée fort enflée nonobstant tous les remedes, & quoy que les humeurs se soient congelées, le feu resoudra le tout, & la jambe qui estoit ronde auparavant, deviendra belle & nette, & servira encore long-temps: jusqu'à present il m'a toujours paru que le feu donné comme je l'ay dit, a fait un grand effet.

Les Italiens qui sont gens spirituels & fort entendus en Chevaux, ne faisant rien à la hâte, ny sans connoissance de cause, donnent le feu par une pure precaution aux jambes & aux jarrets, sans qu'un Cheval entre eux en soit moins estimé: Les Turcs, les Arabes, & les Mores le donnent de même, pour conserver les Chevaux dans les courses violentes qu'ils font tous les jours.

Je n'entreprendray pas de resister à tous les abus que l'ignorance & le peu d'experience ont introduit parmy les Chevaux, j'aurois trop affaire, quoy qu'assurement j'en aye déjà détruit un tres-grand nombre, & fort apprivoisé, & ôté l'apprehension qu'on avoit du feu, particulièrement à Paris. Et je puis alleurer avec connoissance de cause que le feu m'a presque toujours réussi, & souvent au delà de ce que je l'avois esperé, & si je l'ay fait donner à un tres-grand nombre de Chevaux: veritablement il y en a qui s'écorchent, qui lèchent leurs playes, & sont difformes & plus long-temps à guerir: ce n'est point la faute du remede, mais c'est la negligence de ceux qui ont soin des Chevaux; car par ce peu de soin le Cheval demeure fort marqué des grandes cicatrices que les écorchures ont fait, & non l'application du feu.

Et il est de tres-grande consequence d'empêcher les Chevaux de se grater, froter, mordre, lécher & écorcher les endroits brûlez, lors que les escarres en sont tombées, & que la chair est vive, car pour dextrement que le feu ait esté donné, si l'on n'apporte ces precautions, la partie restera difforme; mais comme il est fort difficile de les empêcher de s'écorcher à cause de la grande demangeaison qu'ils souffrent lors qu'ils commencent à guerir, il faut leur mettre des coliers comme aux Chevaux qui ont le farcin, ou les attacher en forte qu'ils ne se puissent lécher, & sur les playes mettre de l'alun brûlé en poudre; ou du vitriol calciné en rougeur, nommé colcotar, ou bien de l'eau vulneraire, parce que les playes ayant esté mouillées une fois le jour avec cette eau, les Chevaux n'y souffriront aucune demangeaison de vingt-quatre heures, au deffaut de l'eau vulneraire, l'eau seconde, ou l'eau jaune peuvent servir pour empêcher la demangeaison; la promenade contribue à ôter la demangeaison.

Si on a ces soins là le feu paroitra tres-peu, & en hyver que le poil est grand, personne ne pourra s'appercevoir que le feu y ait esté, & même des Chevaux auxquels j'avois fait donner le feu ont esté vendus sans qu'on se soit apperceu qu'on leur eust donné le feu.

En donnant le feu, à moins d'une grande necessité, & presque jamais hors des endroits necessaires, il ne faut percer le cuir, mais le brûler peu à peu sans se presser jusqu'à ce qu'il devienne couleur de cerise.

Il faut remarquer que le feu, lors qu'on est obligé de percer le cuir, est de difficile guerison. Il vient des clous & des tumeurs sur la ganache, que s'ils venoient ailleurs, il faudroit la tumeur estant meure, & la matiere en estat d'estre évacuée, percer l'endroit avec

avec un boutou de feu pour tenir le trou ouvert; mais il s'en faut bien donner de garde sur le plat de la ganasse, car il y réussit tres mal, & fait un ulcere difficile à guerir.

Les endroits où l'on perce le cuir sont sur les formes, sur les javars & atteintes enornées, aux efforts de hanche & d'épaule il faut percer le cuir avec des boutons de feu: on donne par fois des semences de feu, qui sont de petites pointes de feu qui percent le cuir près à près avec un cerotienne par dessus. Voilà à peu près les endroits où l'on perce le cuir: car aux jarrets & autres parties nerveuses, il est fort dangereux de percer le cuir, il faut du temps pour bien donner le feu, & il réussit infiniment mieux de le donner avec des coûteaux mediocrement chauds, & repasser plutôt cinq & six fois sur une même raye, n'appuyant point avec le coûteau de feu, que de faire tout en un coup avec coûteau fort chaud, ou bien de ne brûler que le poil comme beaucoup de Mareschaux font, ils appellent cette maniere de donner le feu, un feu leger, il est assurément si leger, qu'il ne sert à rien: la plupart de ceux qui disent qu'il faut donner un feu leger, ont raison, quoy qu'ils n'entendent pas ce qu'ils disent, puis qu'ils croyent qu'il faut seulement brûler le poil, & toucher peu ou point à la peau; ce n'est pas cela, mais il faut que la main soit leger en donnant le feu; & le donner vivement en couleur de cerise, & également par tout sans appuyer le coûteau.

Sept ou huit jours avant de donner le feu, il faut amollir la partie, ou avec des bains, comme nous avons dit aux jambes foulées, ou avec des ramollitifs, comme dans la cure des fur os & des vessigons, parce que ces remedes disposeront l'humeur à estre facilement resoluë par le feu, qui a une singuliere proprieté pour dissiper & resoudre l'humeur, & pour reserrer la partie.

La partie estant ramollie, il faut donner le feu legerement, & proprement, & selon le lieu; tantôt en forme de palme, de plume, d'écusson, de rose, ou autre figure telle qu'on veut.

Le feu donné proprement à une partie ramollie, penetrera au double de celui qui sera donné tres-violent, sans avoir preparé la partie affectée avec les ramollitifs necessaires.

Quand on a donné le feu, on peut mettre sur les endroits brûlez de la cire jaune fondue, & mêlée avec de la poix noire fondue, puis de la tondure de drap pour couvrir le tout; au bout de neuf, dix ou douze jours l'escarre tombera, alors il faut laver tous les jours avec de l'eau de vie la partie brûlée. On appelle ce qu'on applique sur les endroits où l'on a donné le feu, un cerotienne; mais je m'en sers peu & me trouve aussi bien de n'en point mettre, mais seulement je fais froter les endroits brûlez avec eau de vie & miel mêlez ensemble tous les jours, & l'escarre tombée seulement avec eau de vie jusqu'à guérison. Veritablement quand on a percé le cuir, il faut indispensablement y mettre un cerotienne, afin de concentrer la chaleur & l'effet du feu pour qu'il agisse plus puissamment sur la partie malade: & si l'on ne perce pas le cuir, il faut laisser le feu tel qu'il est, comme quand on le donne au farcin, parce que l'escarre tombe toute seule, & il y paroît moins, au lieu qu'avec la cire, la poix, ou autre cerotienne quel qu'il soit, il s'en va de grands morceaux qui rendent l'endroit difforme.

On doit donner le feu avec des coûteaux assez deliez de tranchant, mais ronds au lieu d'estre tranchans, & toutes les fois qu'on les chauffe, les ôtant du feu, ôter la crasse qui s'y attache en les frotant contre quelque morceau de bois; car cette crasse coupe le cuir & gêne tout, & en le donnant, suivre le poil, c'est à dire, couler au long du ply du poil, afin que les poils qui sont aupres couvrent les rayes que le feu aura fait quand il sera guery; par exemple sur les nerfs des jambes de devant, les rayes de haut en bas, & commencer une raye entre le nerf & l'os de haut en bas dedans & dehors, & trois ou quatre rayes sur le nerf en égale distance, il est mieux que de rayer en travers comme font quelques-uns, ce qui ressemble à une vive qu'on veut griller.

Plusieurs curieux composent divers onguents dessicatifs & restraintsifs, que les Mareschals appellent cerotienne, & qu'ils appliquent sur le lieu qui a eu le feu, sans necessité toutefois, lors que le cuir n'est pas percé, & qu'on craint de faire une grande cicatrice; ils sont composez de poix navalle, & poix de Bourgogne, de chacune demi-livre, the-rebentine & poix resine de chacune quatre onces, du bol & terre sigilée de chacun six onces, poudre de roses une once, mêlez & incorporez le tout comme de l'onguent, puis appliquez sur le mal qui a eu le feu; ce qu'ils appellent un cerotienne, & qui en seroit un en effet, mais ils n'y mettent que de la poix noire, à cause qu'elle coûte moins, & qu'elle est plutôt prête.

L'on pourra pratiquer cette methode si on veut, mais je croy qu'il est plus propre de ne rien mettre du tout, car l'escarre tombant, elle n'emporte pas la piece qui est auprès, & il y reste moins de marque. Il est vray aussi qu'il est necessaire à certaines grosseurs d'y mettre un cerotienne, car il concentre mieux la chaleur du feu, & luy fait faire un plus grand effet, & le rend plus resolutif; mais c'est seulement lors qu'on ne craint pas de faire une vilaine cicatrice qui difforme la partie; car enfin le feu bien donné sans cerotienne est suffisamment resolutif, chacun a son goût, & pourra choisir ce qui luy agréé le plus; Notez que si l'on a dessein de mettre un cerotienne, il ne faut pas que les rayes de feu soient si près à près, que lors qu'on n'en met point.

Chacun a sa methode pour donner le feu, les uns se servent de couteaux d'argent, les autres d'une piece de quatre pistoles, quelques-uns de couteaux de cuivre: je croy cette dernière la plus à propos, car le cuivre est fort amy des playes, il resiste à la corruption, & nettoye: l'or est excellent à bien des usages; mais il faut remarquer que le feu donné avec l'or, marque & fait une escarre infiniment plus grande, ce qui laisse la partie difforme: je l'ay éprouvé fort souvent contre l'opinion de beaucoup de gens; il y a quelque chose de fort doux dans l'argent, & le feu en est tres-bon; car il est moins acré que celui de l'or. Mais comme la dépense des couteaux d'argent est trop grande, je me suis servy jusqu'à present de couteaux de cuivre, & m'en suis bien trouvé, & je les prefereray toujours à l'or, & non à l'argent, & sur tout je vous recommande de ne pas beaucoup chauffer vos couteaux, & de ne les chauffer qu'avec du feu de charbon de bois, le charbon de pierre ou de terre à quelque chose de trop acré, qui fait une tres-grande escarre.

Les effets du feu ne sont pas prompts: j'ay veu des Chevaux auxquels l'effet du feu n'a paru en son plus haut point que six mois après qu'il a esté donné: c'est un resolutif insensible, il faut du temps pour digerer & cuire l'humeur qu'on veut resserrer; c'est en quoy toute personne qui fera donner le feu à un Cheval, doit s'armer de patience, & enfin il en verra réussir des effets; & si l'on donne le feu à une partie dont le Cheval boitte, il arrivera souvent qu'il boittera encore trois ou quatre mois après que le feu aura esté donné, & finalement il guerira. Il ne faut pourtant pas croire que le feu guerisse tout, il y a des maux envieillis qui ne guerissent ny par le feu, ny par autre chose, les molettes nerveuses envieillies sont de ce nombre aux jambes de derriere quand elles sont chevillées & dures, & beaucoup d'esparvins.

Reste à parler du temps qu'il faut laisser reposer un Cheval, auquel on fait donner le feu aux jambes, aux jarrets, ou autres parties basses. L'effet du feu dure vingt-sept jours, neuf pour son augmentation, neuf pour l'état, & neuf pour le declin; quand on veut bien faire on ne fait pas travailler les Chevaux pendant ce tems-là; mais le moins qu'on leur en puisse donner pour en voir réussir de bons effets, est dix huit jours, quoy que plusieurs ne les laissent pas tant, & je crois qu'ils sont mal, & il vaut mieux ne pas faire un remede que de le faire imparfaitement: ce n'est pas qu'il faille laisser croupir le Cheval dans l'escarre, & qu'il ne travaille pas, il le faut promener tous les jours une demi-heure au pas pour

pour dégourdir la partie, & le feu en fait plus d'effet: mais pour bien faire il ne le faut promoter qu'après dix-huit jours passez.

Les Mareschaux qui font difficulté de donner le feu dans les parties nerveuses, crainte d'estropier un Cheval, sont des ignorans; & je leur maintiens que s'ils ne percent point le cuir, & qu'ils ayent la main legere, en quelque endroit qu'ils le donnent, jamais il n'en arrivera de mal; je n'excepte aucune partie, & n'avancerois pas cette proposition, si je n'en avois l'experience confirmée par cent differentes operations: l'importance est si grande d'apporter les précautions que j'ay dit en donnant le feu, d'avoir la main legere, qui est de ne presser pas sur la raze avec les coüteaux, qui doivent estre seulement rouges, sans les faire flamber, & au feu de charbon de bois; que j'ay veu deux Mareschaux, l'un donner le feu à une jambe de devant, l'autre à l'autre: celuy qui avoit la main legere, le feu luy réussit tres-bien, & l'autre qui avoit appuyé & fait trop chauffer les coüteaux, fit dépouiller toute la jambe qui eut mille peines à guerir, & ils avoient donné mesme nombre de rayes l'un & l'autre.

Lors qu'on veut que le feu penetre & resolve une enflure dure, si on n'a pas eu le temps de la ramolir, il faut, le feu étant donné comme je l'ay ordonné, passer sur les rayes avec un pinceau de l'esprit de vitriol deux ou trois fois, il fera agir le feu, & concentrera sa chaleur, en sorte qu'il fera beaucoup plus d'effet, qu'il ne feroit si on ne se servoit pas de cet esprit de vitriol; que si c'est un endroit où on veuille mettre un cerouienne après le feu, il faut attendre un moment après que l'esprit de vitriol a esté mis, afin de le laisser imbiber avant d'y mettre le cerouienne, les escarres tomberont plus nettes & plûtoſt, & le feu fera un plus grand effet.

Je crois estre un de ceux qui ont mis l'usage du feu en vogue à Paris, j'ay fait perdre l'aprehension qu'on en avoit, car je l'ay fait donner à tant de Chevaux, qu'on a esté desabusé, & ayant veu les bons effets qu'il a produit, on s'est rendu à l'experience, qui est la maistrresse des Arts, & presentement on le fait donner tres-communement, en cela je crois avoir servy utilement le public: Il y a vingt cinq ans que parler de donner le feu à un Cheval, & parler de l'envoyer à l'escorcheur, c'estoit tout de mesme: presentement ce n'est plus une affaire, & les gens y consentent au premier mot.

De tous les maux des jambes de derriere, du jarret en bas.

LES gros Chevaux de Hollande & de Frise, étant d'un temperament flegmatique, CHAP.
180.
ayant esté nourris en pais humides, ont les jambes fort chargées de chair & de poil, ce qui empêche les Palfreniers & les Cochers de les pouvoir nettoyer; & la boüe qui est pleine d'un nitre, qui est une espece de sel corrosif, cauterise le cuir, & appelle l'humour en ces parties, qui engendre des ulceres, & toutes les autres ordures qu'on void aux jambes des Chevaux de carrosse.

Les jarrets gras & charnus sont plus sujets à tous ces maux que ceux qui sont secs & nerveux, car c'est comme une source d'où procedent continuellement des humeurs, pour nourrir toutes les infirmités qui viennent en ces endroits, desquelles nous allons parler l'une après l'autre.

Il y a quelques gens qui pour prevenir les eaux & les autres ordures des jambes auxquelles les Chevaux de Hollande sont sujets, les font desargotter; ce qu'on fait en cette maniere. Tous les Chevaux ont des argots, qui est un morceau de corne tendre au derriere du boulet, il faut fendre cet argot en deux, & ensuite fendre le cuir au dessous jusqu'à la chair vive,

vive, puis decerner & détacher une chair spongieuse & glanduleuse grosse comme une noix, en partie avec la corne de chamois, partie avec le bistory: on peut la détacher & ôter tout-à fait, car c'est à ce qu'ils disent, comme le receptacle où se forme la fluxion, qui ensuite sort en forme d'eaux, de poireaux, ou autres ordures.

Cette chair spongieuse étant ôtée, il faut remplir le trou avec de la filasse imbibée de theriebentine chaude, qu'on retiendra dans le trou avec du chigros attaché aux deux lèvres de la playe, & le laisser ainsi sept ou huit jours, puis l'ôter, nettoyer la playe avec du vin chaud, & remettre de la filasse frottée de theriebentine chaude; l'on ne fait cette operation qu'aux jambes de derriere, & je crois qu'elle ne fait ny bien ny mal.

Quelques-uns par precaution, d'abord qu'ils ont acheté des Chevaux de Carosse, leur font barrer les veines aux jambes de derriere haut & bas du jarret, pour couper chemin aux eaux, & autres ordures qui viennent aux jambes des Chevaux; j'estime beaucoup plus cette operation que la precedente; mais la meilleure precaution qu'on puisse apporter pour prevenir les suites des méchantes eaux & autres ordures des jambes des Chevaux, est dès qu'on les en a gueri plusieurs fois & qu'elles reviennent, de leur faire user des decoctions de gayac, ou de buys au deffaut pendant sept ou huit jours au printemps. La methode de les faire est au Chapitre 146, & ensuite les purger, assurément ce remede les prevendra, & continuer une fois tous les ans deux années de suite: lors mesme qu'on traite ces vilaines jambes pourries, le seul remede pour les guerir, est de les faire user de ces decoctions & les purger ensuite: cela detournera, évacuera, ou consommera ces humeurs qui se jettent sur les jambes & les pourrissent.

Des queuës de rat, ou arestes.

Les queuës de rat ou arestes, ne sont autre chose qu'une infirmité qui vient le long & au côté du nerf de la jambe, bien au deffous du jarret, environ le milieu & plus bas, & qui s'étend jusqu'au boulet, qui fait tomber le poil, & decouvre des callus & grosseurs tres-rudes: on les appelle queuës de rat pour leur ressemblance.

Quelques-uns appellent ces maux des arestes, pour ressembler assez à l'arestes d'un poisson, le remede est de couper ces grosseurs ou cals avec le feu, & appliquer dessus l'emmiere blanche que nous décrirons, il tombera une escarre, & on desléchera la playe avec de l'onguent de la Comtesse, ou avec les poudres dont nous avons donné la description parlant des playes.

Si les arestes sont humides, & qu'il n'y ait point de cal ny d'ensfure, il faut appliquer deffus de l'onguent du Bouvier, ou de celui d'Oldembourg.

Ce mal est vilain, en ce que n'y ayant point de poil à la partie, il choque la veuë, mais il ne porte pas un notable prejudice au Cheval.

Des Muelles traversieres.

Les Muelles traversieres ou traversines viennent au plis du boulet qui est au derriere, elles cauterifent cet endroit de maniere qu'il en sort une humeur acre & maligne, qui s'entretient par le mouvement que le Cheval fait en cheminant, qui ouvre & ferme continuellement ce ply. Ce mal est douloureux & souvent fait boiter: il y a cent sortes de receptes pour le sécher; mais si le boulet est ensié, faites le remede suivant. Prenez de bonne huile de lin bien claire, & de l'eau de vie, autant de l'une que de l'autre, agitez-les dans une fiole jusqu'à ce qu'elles soient bien mêlées, & lors frottez-en le mal, continuez à frotter pendant huit jours: le Cheval peut travailler pendant ce temps-là: si l'ensfure continue, appli-

appliquez sur le mal l'emmielure blanche qui desséchera la partie, évacuant l'humeur qui cause l'enflure: Si la mulle traversine n'a point causé d'enflure ny de douleur qui le fasse boiter, desséchez-là avec l'onguent du Bouvier, ou l'onguent noir qui est cy-aprés, ou l'eau qui est au dessus dudit onguent noir, ou l'onguent d'Oldembourg qui est le plus fort & le plus délicatif que j'aye proposé dans tout ce Livre.

Des Poireaux.

Les poireaux sont comme des verrués qui viennent aux boulets & páturons, & jusques prés des fourchettes aux pieds de derriere, & rendent de l'apostume quand ils sont verts: Pour remede on doit couper tous les poireaux avec le feu jusqu'à la racine, & appliquer de l'emmielure blanche sur les playes, jusqu'à ce qu'elles soient absolument sechées.

On ne se peut appercevoir que les poireaux ayent aucunes racines: car il n'y a point d'apparence de filamens, ny de quoy que ce soit, mais ils sont nourris & abreuvez par un suc nerveux qui les entretient, lequel cause cette extrême puanteur, parce que ce suc étant hors de son lieu naturel, qui est le nert, il degene d'abord en pourriture, comme c'est l'ordinaire, & ce suc abreuvant toujours l'endroit du poireau, en fait renaître un nouveau, ce qu'on voit en ce que le poireau étant sauté, la place demeure si nette qu'on croit ville gagnée: mais bien-tost après ils reviennent & croissent comme auparavant; on les peut extirper avec la pierre infernale, ou caustic perpetuel: l'escarre étant tombée, en remettre de nouveau, jusqu'à ce qu'on ait mangé jusqu'au fond, & que la place soit unie. C'est un fâcheux mal que les poireaux, car ils reviennent quelque temps après qu'ils ont esté extirpez.

Le remede suivant guerit les poireaux; mais ils reviennent trois, quatre, cinq, & six mois après, aux uns plutôt aux autres plus tard: les chevaux rendent service pendant ce temps-là, puis il faut recommencer; ce qui est encore plus avantageux que de laisser croistre & venir le mal à un point qu'il soit incurable. Prenez trois onces bonne eau forte, si c'est de l'eau reagalle elle en sera meilleure, mettez-la dans une fiole, & jetez parmy une once de mercure courant, qui est l'argent vis, laissez agir l'eau forte, elle consommera tout le mercure; que si elle ne le consommoit pas, c'est une marque qu'elle n'est pas bonne, il la faut un peu chauffer, elle le consommera. Cette eau preparée de la sorte est un caustic tres-bon pour les boutons de farcin, car il fait tomber une petite escarre sans inflammation: il n'y a qu'à continuer quelque jours, on mettra le bouton en état de guerir. Et pour les poireaux, il faut après avoir bien nettoyé & frotté les poireaux avec un pinceau de poil de pourceau, passer de cette eau sur les poireaux pendant trois ou quatre jours, ils tomberont tous, & la place demeurera nette, que vous dessécherez avec l'onguent noir, ou autre cy-aprés.

Ou plus facilement, prenez poudre à canon pilée, & autant de soufre pilé, mêlez-les ensemble, puis frottez le poireau bien fort, & le couvrez de cette poudre, en faisant attacher au poireau le plus de poudre que vous pourrez, mettez-y le feu avec un fer rouge, le feu ayant brûlé le poireau, appliquez dessus du blanc de poireau pilé avec du vieil oingt pour faire tomber l'escarre, laquelle étant tombée, si le poireau est resté gros, faites une seconde fois ce que je viens de prescrire, & mesme jusqu'à trois fois; enfin jusqu'à ce que le poireau soit absolument mangé, puis desséchez le mal avec l'onguent d'Oldembourg, ou celuy du Cocher, ou autre que j'ay enseigné cy-devant: ce dernier remede réussit tres-bien aux petits poireaux, pour les gros il faut les couper avec le feu.

Onguent tres bon pour les Poireaux.

CHAP. 181. **M**ETTEZ dans un creuset trois onces vitriol en poudre, & une once d'arsenic aussi en poudre, mettez le creuset dans le feu de charbon, & remuant par fois, évitez la fumée qui est maligne, & continuez un tres-bon feu jusqu'à ce que toute la matiere soit un peu rougeâtre, lors ôtez du feu, & laissez refroidir: cassez le creuset & pilez la matiere tres fine, de cette poudre pilée tres-fin prenez-en quatre onces, & la mêlez avec cinq onces d'*Album rasis*, bien incorporez ensemble, de cet onguent frottez les poireaux legèrement tous les jours à froid, continuez ils tomberont comme un cerneau sans faire enfler la jambe, mais ne frottez absolument que les poireaux & point ailleurs, & que le Cheval ne travaille pas pendant qu'on le frotte, le poireau tombe de luy mesme, pensez la playe avec l'onguent de la Comtesse, les poireaux seront extirpez, & tenez pour assuré que c'est là le plus beau secret pour les poireaux qui soit au monde: il est aussi tres bon pour guerir les boutons de farcin en les frottant de mesme que les poireaux, tous les jours peu, seulement oindre le poireau, mais il faut continuer jusqu'à ce que les poireaux soient tombez qui ne sera pas d'un mois, & autant de temps pour guerir les playes que l'escarre aura laillé, qui est souvent fort creux si les poireaux étoient gros; j'ay guery des poireaux par cette methode qui ne sont jamais revenus, d'autres sont revenus de mesme qu'aparavant.

Si tous les jours vous grailliez legèrement les poireaux avec l'onguent du Duc de Neuchbourg, ils tomberont & peut-estre ne reviendront plus, peut-estre aussi reviendront-ils; le Cheval ne discontinuëra point son travail ordinaire si c'est en Esté, mais non en Hiver.

Des Crevasses.

Les Crevasses viennent au plis des pâturons, l'humeur acere & maligne les fait ouvrir en s'évacuant, & cause de la douleur. Ce mal comme le precedent est fort puant: pour remede il faut raser les endroits qui ont les crevasses, & s'il n'y a aucune enflure, il faut y appliquer l'onguent du Bouvier, ou celuy du Cocher, ou celuy que nous décrirons, lequel en une seule application les desséchera: s'il ne réussit pas, il faut appliquer dessus l'emmielure blanche, & dans peu il sera guery. Que si la chair paroist vilaine à la crevasse, & qu'elle ait peine à se guerir, il la faut toucher avec l'esprit de vitriol, & deux heures après appliquer dessus de l'emmielure blanche, & ensuite la crevasse sera guerie par les reiterées applications d'emmielure.

Quelques-uns font difficulté de couper le poil en ces endroits, disant que lors qu'il croît, il pique ce mal & le renouvelle, mais c'est un abus; car il n'y a rien qui puisse tenir cette partie nette, si on y laisse le poil, & mal aisément on la pourra guerir; mais pour éviter cette incommodité, il faut couper le poil souvent bien ras, & je croy quand on a des Chevaux sujets à ces crevasses, qu'il est bon de leur tenir le poil continuellement rasé dans les pâturons, le coupant aussi souvent que le crin; mais il ne faut pas couper le fanon.

L'huile de chenevis (à son défaut l'huile de lin) est tres-bonne pour frotter les crevasses, elle adoucit l'acrimonie de l'humeur, & fort souvent la dessèche.

Prenez parties égales d'eau de vie & d'huile de lin, agitez les ensemble dans une fiole, puis en frottez les crevasses. Si ce remede n'opere pas assez, servez-vous d'un des onguens à dessécher.

Des mauvaises eaux.

Les eaux qu'on appelle mauvaises, tant à cause du desordre qu'elles causent aux jambes, que pour leur puanteur, ne sont autre chose qu'un pus acre qui sort par les pores, & amortit la peau du paturon, du boulet, & par fois de la jambe entiere; il est mesme si corrosif, qu'il détache le sabot d'avec la couronne au talon: les eaux ne font pas ouverture, mais il paroist sur le cuir comme une apostume blanche tres-infecte, ce qui marque la corruption de la matiere: ces eaux sont presque toujours precedées de l'enflure, & accompagnées de douleur: quand on les laisse envenimer & envieillir, elles sont suivies de poireaux & de crevasses: elles naissent au commencement à côté des paturons, puis suivent & montent jusqu'au milieu de la jambe, elles font tomber une partie du poil, & y causent bien du desordre.

Ce mal est aisé à guerir au commencement, mais quand il est envieilly, & que les humeurs ont pris cours sur une partie, elle devient l'égout des mauvaises humeurs de tout le corps: elles s'ensient, & il s'y engendre des poireaux, des mulles & crevasses qui se tendent difficiles à guerir.

Le meilleur remede d'abord qu'on le reconnoist, est de tirer du sang au Cheval en petite quantité, deux livres suffisent, & ensuite luy faire prendre tous les matins huit jours de suite des decoctions faites de gayac rapé, ou de buis aussi rapé, la methode de les faire & de les donner est au Chapitre CXLVI. ensuite de les purger: cette maniere de traiter les Chevaux qui ont des eaux & toutes les autres ordures qui viennent aux jambes des Chevaux de Carosse, est tres-bonne; car elle va à la cause du mal, en détruisant & consommant les humeurs qui causent ce desordre, & si on renouvelle ces prises de decoctions & les purgations ensuite, une couple d'années, quand ils commencent à avoir ces maux étant jeunes, on évitera de voir tomber des Chevaux dans des incommoditez qui diminuent leur prix & leur bonté, ayant fait tout ce que dessus, ou ne l'ayant pas fait, il faut couper le poil sans hesiter, & si la jambe n'est pas gorgée, frotter tres-bien les eaux avec un bouchon puis les graisser avec l'onguent qui suit.

Onguent pour secher les eaux.

Prenez une livre de savon noir, un verre d'esprit de vin, mêlez parmi deux onces de sel commun en poudre menuë, & trois onces d'alun brûlé, & suffisamment de farine pour épaisir le tout, appliquez sur le mal sans l'enveloper, le lendemain il faut bien nettoyer l'endroit avec lessive neuve, & appliquer de nouveau de ce remede jusqu'à guerison, bien-tost les eaux seront deséchées, si la jambe n'est pas gorgée.

Onguent d'Oldembourg, pour secher les eaux, arestes, mulles, & autres ordures des jambes des Chevaux.

METTEZ dans un pot neuf vernissé deux livres miel commun, faites le chauffer à tres-petit feu, quand il commence à bouillir mettez parmi le miel en ôtant du feu, vert de gris en poudre tres-fine; & couperose blanche en poudre grossiere, de chacun quatre onces, mêlez & incorporez le tout dans le miel, puis remettez sur un petit feu

en remuant tousjours, & ajoutez deux onces noix de galles en poudre tres-fine, ôtez du feu & remuez bien le tout, à la fin mettez une once sublimé en poudre tres-fine, incorporez encore & mêlez le tout en remuant hors du feu jusqu'à ce qu'il soit froid; vous aurez un onguent capable de tout dessécher: s'il n'est pas assez siccauf mettez parmy l'onguent quand il sera froid, quatre onces d'eau forte, il sera peut-estre trop desséchant, car il pourra faire enfler la jambe, si vous en mettez trop.

Il faut mélanger cet onguent sur un tres-petit feu: que si on voit qu'il commence à bouillir trop, ôtez d'abord du feu, car le tout se repandroit & sortiroit du pot.

Cet onguent dessèche fortement: il est bon pour les vieux Chevaux, & si on en mettoit trop il seroit tomber escarre au lieu de dessécher, il faut en mettre legerement sur les eaux & crevasses, & en mettre tous les jours; mesme il desséchera les poireaux. Il ne faut pas apprehender d'en mettre beaucoup sur lesdits poireaux, car souvent il les fait tomber. L'onguent se garde long-temps.

Quand les autres onguens auront manqué & n'auront pas desséché les eaux, servez-vous de celui-cy, si la jambe n'est pas gorgée, en deux applications tout au plus, il desséchera les eaux quelles qu'elles puissent estre.

Autre pour sécher les eaux.

Prenez de l'eau seconde, c'est l'eau que les Orphèvres & Rafineurs ont employée, qui est verte & en frottez tous les soirs les eaux, elle les séchera: On se sert aussi d'eau-forte aux vieux Chevaux.

Mais si le mal est opiniâtre, il faut se servir de l'onguent d'Oldembourg, ou de l'onguent du Bouvier, il desséchera quelques eaux que ce soient, pourveu qu'il n'y ait plus d'enflure à la jambe: que s'il y a enflure & chaleur, on peut user de l'eau suivante qui est fort bonne, & ne fait aucun desordre.

Eau pour sécher les eaux & poireaux, quoy que la jambe soit gorgée.

Mettez dans un pot net & verny, quatre pintes & chopine d'eau avec une livre & demie de couperose blanche, & une livre & demie d'alun, faites bouillir le tout jusqu'à la consommation de la moitié, & gardez cette eau: pour l'appliquer il faut couper le poil, bien nettoyer le mal, puis tous les soirs bassiner avec cette eau jusqu'à guerison; faites cas de cette eau, car elle est un des meilleurs remedes que j'aye jamais pratiqué.

Onguent Noir, ou onguent du Cocher, pour secher tous les maux & ordures des jambes de derriere des Chevaux.

Lors que les eaux, les crevasses, les mulles, & queuës de rat, ne se peuvent dessécher par les remedes precedens, il faut se servir de l'emmielure blanche pour ôter l'acrimonie de l'humeur, car si vous avez employé l'onguent d'Oldembourg, ou celui du Bouvier, il y a peu d'esperance aux autres; voicy encore un fort bon onguent & à peu de frais pour dessécher, lors que la jambe n'est pas gorgée.

Mettez dans un pot du miel commun, & de la couperose en poudre, de chacun une livre & demie, mêlez & faites chauffer à petit feu, remuant jusqu'à ce qu'il bouille, ôtez-le du feu, & laissez refroidir cette matiere à moitié. Quand le tout sera à demy refroidy, jetez dedans une once d'arsenic en poudre, remettez de nouveau le pot auprès du feu, & remuez cette matiere jusqu'à ce qu'elle bouille, alors ôtez-la du feu, & la laissez

laissez refroidir en remuant toujours, humant néanmoins le moins que vous pourrez de la fumée, car le goût n'en est pas agreable.

Pour l'appliquer il faut raser le poil, & bien frotter l'endroit avec un bouchon, puis le graisser avec le doigt, prenant garde de n'en point trop mettre, car il seroit tomber escarre au lieu de sécher le mal; il faut en appliquer de deux jours l'un, jusqu'à guerison.

Des jambes gorgées ou enflées par les eaux, & autres ordures.

LEs maux dont nous venons de parler, à sçavoir les arestes, les mules, poireaux, crevasses, & eaux, font gorgier les jambes des Chevaux: il faut donner ordre à cette enflure de cette façon. CHAP. 183.

Il faut tondre le poil sur le mal & autour le plus ras qu'il se peut, & appliquer dessus de l'huile de lin battuë & agitée avec de l'eau de vie, jusqu'à ce qu'elles soient bien mêlées & chaque fois qu'on en applique mêlez les toujours; car elles se séparent d'abord quelles sont long-temps sans les agiter. Il faut en frotter le mal tous les jours, la jambe desenfiera & le mal guerira; que si ce remede n'opere pas assez, fervez-vous de l'emmielure blanche, la renouvelant tous les jours, & à chaque fois que vous l'appliquerez, nettoyez bien l'endroit avec de la filasse, ôtant toute l'apostume qui y est survenuë, & continuez l'application de cette emmielure jusqu'à ce que les jambes soient dégorgées, & les eaux séchées, qui sera au bout de dix ou douze jours au plus tard.

Si en traitant les jambes gorgées il y a des poireaux, il faut les couper avec le feu. On peut aussi traiter les poireaux avec l'onguent cy-devant des poireaux, ou ceux que j'ay donné pour le farcin, & differens autres dans le cours de ce Livre: mais le remede suivant est plus commode, car il fera tomber les poireaux peu à peu: on l'appelle caustic perpetuel, car il dure toujours: Mais il ne le faut manier qu'avec des gans, parce qu'il teint la peau & les ongles en couleur tannée.

Caustic perpetuel, ou Pierre infernale.

Mettez une once bonne eau forte dans un matras, jetez demi-once de porfilure d'argent dans l'eau forte, & mettez le matras sur les cendres chaudes, laissez dissoudre l'argent qui sera bien-tost rongé par l'eau forte, continuez à augmenter le feu & faites évaporer toute l'eau-forte: il restera au fond une matiere brune, qui est ce qu'on appelle caustic perpetuel, ou pierre infernale, qui se conserve en lieu clos & sec.

Cette preparation de la pierre infernale suffit pour ceux qui ne vont que le grand chemin, mais si on la veut faire beaucoup meilleure il la faut preparer en la maniere qui suit, qui mesme sera tres-bonne pour les Hommes.

Porfilure d'argent n'est autre chose que du viel passément d'argent brûlé & ensuite lavé & séché, ce qu'il y a de reste s'appelle porfilure.

Prenez deux onces d'argent de coupelle réduit en limaille, ou en lammes deliées, il est égal, faites dissoudre dans un matras ou fiole, avec cinq onces de bonne eau-forte, verrez la dissolution, c'est à dire l'eau forte qui a dissout l'argent, dans une cucurbitte de verre couverte de son alembic, adaptez-la au feu de sable ou de cendres, & faites distiller la moitié de l'eau-forte: laissez ensuite refroidir le vaisseau durant quelques heures, vous trouverez la matiere restante au fond de sa cucurbitte en forme de sel, que vous mettrez dans un bon creuset d'Allemagne un peu grand, à cause que la matiere en

CHAP.
183.

boüillant au commencement s'enfle, & pourroit verser & s'en répandre: mettez le creusët sur un petit feu jusqu'à ce que les ébullitions soient passées, & que la matiere s'abaisse au fond, & environ ce temps-là, vous augmenterez un peu le feu, & vous verrez la matiere comme de l'huile au fond du creusët, laquelle vous verserez dans une lingotiere bien nette, & un peu chaude & frottée de suif, elle deviendra dure comme une pierre, laquelle vous garderez dans une fiole bien bouchée en lieu sec.

Il faut remarquer que l'effet de cette pierre provient des esprits corrosifs de l'eau-forte, que l'argent congele & retient, & qu'on pourroit faire une pierre semblable avec du cuivre ou du fer par le mesme moyen; si ce n'est qu'étant faite avec des métaux imparfaits ils attirent d'abord l'air, & par son humidité se resolvent en liqueur, qui ne laisseroit pas d'estre un fort bon caustic: celle d'argent se maintient toûjours en forme solide, & peut se conserver dans une fiole. On l'appelle infernale tant à cause de sa couleur noire, & peut de sa qualité caustique & brûlante, qui ont quelque raport à l'enfer.

Pour détruire les poireaux il les en faut frotter tous les jours, les nettoyer le lendemain, & les frotter de nouveau, & en faire autant tous les jours jusqu'à ce que les poireaux soient mangés absolument, il n'y faut ny feu, ny emmielure, ny poudre, ny autre chose; mais la drogue est un peu chere.

On peut pour avancer besoigne mettre en poudre les plus petits morceaux, & en poudrer les poireaux, l'escarre tombera plûtoft.

Le mesme remede peut servir aux fics, & à la chair qui surmonte, & autres grosseurs qu'on veut extirper, & le caustic sert toujours puis qu'on ne les fait que frotter, & ayant essayé le caustic on le garde pour une autre fois; mais il diminué un peu.

Cette seconde maniere de faire la Pierre infernale, servira fort utilement aux Hommes, qui ont esté assez étourdis puis avoir attrapé des chancres, en les touchant tous les jours avec cette pierre jusqu'à ce qu'ils soient tombez, & ayent fait escarre.

Du Sabot
désoulé.

Si le sabot pour la malignité des eaux, est détaché de la couronne au talon, il faut y appliquer de l'emmielure blanche, elle fera souder la partie & croistre la corne: Ce sabot désoulé au talon de derriere, n'est pas grand' chose, car le mal ne vient que de la corne, & n'a point penetré entre le petit pied & le sabot, pour soufler au poil.

Emmielure blanche, ou Emplâtre blanc, pour les eaux, poireaux, arestes, mulles, crevasses, javarts, & enchevestrures.

CHAP.
184.

PRENEZ mauves & guimauves de chacune dix poignées; au deffaut de guimauves, le double de mauves suffira; dix-huit gros oignons de lis, lesquels vous hachez, & mettez dans un pot, avec suffisante quantité de biere au moins huit pintes pour commencer. Au deffaut de biere il faut une décoction d'orge, ou du petit lait, mesme le petit lait lors qu'on en peut avoir facilement me semble mieux réussir que la biere; quand les oignons commenceront à s'amollir & créver, sous le doigt, mettez les mauves & guimauves, épluchées de toutes leurs côtes, laissez cuire le tout jusqu'à ce qu'il soit en pâte, ajoutant de la biere ou du petit lait à mesure qu'elle s'évaporera: lors que le tout sera cuit, si vous voulez la bien faire, il faut passer toute la composition au travers d'un ravis renversé comme on monde la casse, & jeter ce qui ne pourra passer, puis vous remettrez le tout dans le mesme pot, & le ferez chauffer pour y ajouter une livre de graisse blanche, & autant de beurre, laissez boüillir le tout quelque temps en mouvant toûjours, après ôtez-le du feu, & lors que la composition

position ne bouillira plus, ajoutez y miel & therebentine commune de chacun une livre, incorporez le tout ensemble remuant extrêmement, étant tiède, mêlez avec le tout suffisamment de farine de froment pour l'épaissir, puis laissez refroidir. Notez que pour bien faire l'emmielure blanche, il faut avant de la passer par le tamis qu'il y aye peu de bouillon, afin qu'on ne soit pas obligé de l'épaissir avec de la farine, ce qui réussit bien mieux que d'estre obligé d'y en mettre, quoy qu'elle ne laissè pas de bien faire avec de la farine, mais elle fait mieux sans farine: Si vous passez les herbes & les oignons quand ils seront cuits, au travers d'un tamis renversé comme on passe la casse & les poulpes; assurément l'emmielure en sera meilleure, plus propre & fera plus d'effet: mais il faut observer que sur la fin de la cuisson, lors que vous voyez que les herbes s'amolissent & se mettent en pâte, il ne faut plus augmenter la bierre ou petit lait afin qu'il n'y ait pas trop de bouillon, & par ce moyen il ne faudra point mettre de farine pour l'épaissir, ainsi l'emmielure en sera meilleure: ce n'est pas qu'elle ne fasse un tres-bon effet, quoy qu'elle ne soit pas passée au travers le tamis & qu'on ne s'en puissè bien servir, mais elle n'est pas si propre ny si ressemblante à de l'onguent; elle se conservera faite deux mois en lieu sec, si vous avez eu soin qu'il soit peu resté de bierre, quand elle a achevé de cuire: Si elle est bien couverte elle se gâtera moins, & quoy qu'elle moisissè par dessus, le dessous ne laissera pas d'estre bon.

Si elle est trop épaisse pour l'appliquer, il faut y ajouter de la bierre, si elle est trop claire, il y faut de la farine.

On peut faire la composition avec les mauves, guimauves, beurre, graisse, miel & therebentine, & de la graine de lin en poudre environ une livre & un quart sur toute la dose, qu'on mettra dans la composition étant tiède, avant d'y mettre la farine de froment. On est obligé d'en user de la sorte un certain temps de l'année qu'on ne trouve point d'oignons de lys, & de la farine de lin supplée en quelque maniere, & se met à la place des oignons de lys.

Pour se servir de cette emmielure, il faut l'appliquer toute froide, & après avoir rasé & nettoyé la partie où il y a des eaux, l'on fera un cataplasme avec de la filasse, & de l'emmielure par dessus, pour l'appliquer sur le mal tous les jours une fois, jusqu'à ce que le tout soit sec, il faut toujours avoir soin de bien nettoyer le mal, & d'ôter toute l'apostume que l'emplâtre attire; il faut aussi tenir le poil coupé, qui croîtra beaucoup pendant les applications de cette emplâtre, qu'on bandera avec le bandage que les Chirurgiens appellent expulsif, qui se fait avec un seul chef, en remontant la bande & la serrant assez fort au bas, l'on se sert toujours de ruban de fil ou de lizieres larges de drap.

Les Marechaux ont une composition qu'ils nomment emplâtre blanche dont ils se servent au lieu de l'emmielure blanche, leur remede adoucit un peu l'acrimonie de l'humeur, mais qu'il des-ense & ôte le feu d'une jambe, c'est ce qui n'est pas. Leur emplâtre blanche est telle: ils prennent une mesure de farine fine de froment, c'est un litron, une demi-livre de miel, & chopine de lait, avec cela ils font de la bouillie, qu'ils font cuire en remuant tout doucement sur un petit feu; quand elle commence à se lier & épaissir, ils y ajoutent quatre onces therebentine commune, & deux onces d'huile d'olive: ils achevent de faire cuire à petit feu remuant toujours, le tout étant cuit ils l'appliquent comme nous avons dit pour l'emmielure blanche: ce remede fait quelque chose, & mesme réussit bien aux petits maux, aussi coûte-t-il peu: ceux qui voudront l'employer le pourront facilement.

Fort souvent les ordures qu'un Cheval a eu aux jambes ayant esté arrestées lors qu'il y avoit enflure, les humeurs se sont congelées sur la chair, & se sont endurcies par

par le temps enforte qu'après une longue application d'emmielure, on peut avoir desséché ce qu'il y a d'humide, & avoir rendu la jambe sèche, ayant attiré l'humeur qui estoit en mouvement: mais elle demeure grosse & dure, sans esperance de la pouvoit remettre en son premier état, si l'on n'a quelque puissant résolutif, comme sera ce-luy qui suit.

Onguent Mercuriel pour desensler les jambes de derriere.

Prenez demi-livre d'argent vif ou mercure courant, mettez-le dans un mortier & l'éteignez avec quatre onces de souffre en poudre, en remuant avec un pilon sans cesse, puis ajoutez avec le mercure éteint une livre de graisse blanche, mêlez & incorporez le tout, & le gardez au besoin.

Coupez le poil sur l'endroit que vous voulez desensler, rasez le, le plus près que vous pourrez, frottez-le ensuite avec un surfais pour échauffer la partie sans l'écorcher, graissez avec l'onguent mercuriel, & presentez un fer rouge vis-à-vis, pour le faire pénétrer, enveloppez le tout avec de la vessie de porc, & une envelope par dessus, puis liez l'appareil avec une ligature de liziere de drap qui ne marquera pas si-tost qu'une corde, un ruban de fil large est aussi bon pour cela.

Laissez l'appareil deux fois vingt-quatre heures, reïterez l'application sans plus frotter avec le surfais, & continuez: il y a peu d'ensures qui ne cedent à ce remede, puis que le mercure est composé de parties assez subtiles pour penetrer & resoudre les humeurs envieillies & dures, comme sont celles des grosses jambes des Chevaux qui sont demeurées ensées par les eaux, poireaux, & autres ordures qu'on a desséchées avant d'avoir desenslé les jambes.

Si c'est une jambe gorgée & dure d'un reliquat de farcin, ou la jambe gorgée & dure d'un vieil Cheval, qui aye suporté long-temps son mal, & qu'il soit fort endurcy, ne vous peinez pas à le vouloir desensler, car assurément vous n'y réussirez pas, ny qui que ce soit qui l'entreprenne.

Le mesme onguent fera mourir toute sorte de vermine si on en frotte l'endroit où il y en aura: on peut mesme s'en servir pour frotter les joints des lits, où il s'engendre des punaises, & mesme pour faire baver ceux qui font le voyage.

Maniere de barrer la veine.

LA cure d'un mal seroit tres-justement appelée imparfaite, s'il revenoit dans quelque-temps, de sorte que pour guerir parfaitement un Cheval, après qu'on aura desséché les eaux, guery les poireaux, arestes, mules, & autres ordures, il est nécessaire de barrer les veines haut & bas du jarret, pour arrester l'humeur qui s'écoule sur la partie: si le Cheval est jeune, & s'il est bien bouchonné, les eaux & les autres ordures ne reviendront plus; mais s'il est vieil, je ne repondrois pas que le mal ne revienne, pour lors il faut recommencer, & vous aurez cinq ou six mois de bon temps pour vous servir de vostre Cheval.

Pour barrer les veines aux Chevaux avec methode, on ne les doit jamais barrer au dessus sans les barrer au dessous, pour tous les maux de jarret & de jambe, puisque l'opinion des Modernes, est seule conforme à la verité, qui établit la circulation du sang, en vain l'on arretera le sang par en haut, puis qu'il remonte par en bas: Pour un mal de jarret, si vous

si vous ne barrez la veine qu'au dessus, il sera presque aussi bien nourry, & ne fera pas deséchée comme vous le devez esperer, parce que le sang remontant par l'extrémité des veines, ne laisse pas d'arroser la partie comme auparavant, ce qui arrive tout au contraire, si vous barrez la veine au dessous du mal, & au dessus.

La circulation du sang n'étant plus contestée que par ceux qui veulent s'aveugler eux-mêmes, toutes les difficultez s'évanouissent par les preuves qu'on en a: au lieu de barrer les veines au dessus pour les maux de jarret, il les faut barrer au dessous: mais pour n'effaoucher pas tout-à-fait le monde, j'ay toujours ordonné de la barrer dessus & dessous, quoy qu'à le bien prendre, c'est seulement au dessous qu'il est nécessaire de la barrer, parce que les veines rapportent le sang au cœur, & de la circonference au centre; & les arteres le portent du cœur à la circonference, & il ne passe des arteres dans les veines que le plus grossier, & cela par les anastomoses, c'est à dire par les communications que les veines ont avec les arteres: De tout cela il s'en pourroit tirer bien des conclusions contraires à ce que pratiquent bien des gens, mais je ne me suis jamais mêlé de trouver à dire à ce que les autres font, & il est plus nécessaire en cette affaire de sçavoir agir que de parler.

Il n'y a aucun Marechal qui ne sache barrer les veines. On frotte bien l'endroit pour faire pousser la veine, afin de la bien discerner d'avec les nerfs qui sont à côté, ensuite on fend la peau en long, & on détache la veine avec une corne de chamois, puis on la lie par un côté avec une soye double, & on l'ouvre en long au dessous ou au dessus de la ligature. Par l'ouverture, on entretient le plus de sang qu'on peut, ensuite on la lie encore plus bas ou plus haut dans la même ouverture, & on la coupe si on veut, au milieu des deux ligatures: Quoi que ce soit l'usage, il est absolument inutile de la couper, parce que l'endroit où elle est liée, tombe, & les deux bouts de la veine se fondent, ainsi elle se trouve barrée; même la veine sera barrée en la liant en un seul endroit sans l'ouvrir, car la ligature pourroit l'endroit qu'elle a lié, & la veine se consolide par les deux bouts, ainsi elle se trouve barrée.

Il y a des Marechaux qui ayant fait saigner le Cheval abondamment, ne lient point la veine, ils laissent arrester le sang de luy-mesme, ou bien quand c'est en un endroit où l'on peut bander la playe, comme est aux pâturons, il est beaucoup mieux l'ayant coupée de la laisser bien saigner, puis la bander sans la lier, parce que la guérison en sera plus prompte; car il faut que l'endroit lié avec du fil se pourrisse, que le bout de la veine tombe, & qu'il se consolide, & il y faut bien du temps: que si vous n'estes pas soigneux de prendre garde une couple de jours que le Cheval ne perde pas son sang, & de tenir la ligature en estat, il en pourroit mesarriver, le plus assuré est de la lier: au dessous du jarret on fait de mesme qu'au dessus, mais la premiere ligature doit estre le plus près du pied qu'on peut, soit au contraire d'en haut, puis on fait bien saigner, & ensuite de mesme qu'à l'autre.

Il y a des Marechaux habiles, qui pour de grosses jambes gorgées & charnuës, par conséquent difficiles à guerir, arrachent un pan de veine, c'est-à-dire qu'ils arrachent la maitresse veine de la cuisse, depuis un demy pied au dessus du jarret jusqu'environ quatre doigts au dessous: l'operation est tres-bonne, mais assez mal-aisée, à qui ne la sçait pas faire. Elle dessèche tres-bien le jarret & produit un bon effet; mais elle cause souvent une grande douleur au Cheval, & fait enfler le jarret & la cuisse extraordinairement. Pourtant si l'operation est faite avec adresse, elle ne cause point tant de mal, & le cheval s'en trouve bien, icela dessèche un jarret & une jambe admirablement: Et si vous avez un Marechal un peu adroit, il n'y a aucun risque à courre, & je l'ay fait & fait faire tres-souvent, particulièrement pour les varisses qui viennent au jarret. Si elles sont fort grosses, on peut attacher un ruban au haut de la veine qu'on veut arracher; en arrachant la veine

par

CHAP.
185.

par en bas, le ruban passe & demeure à la place de la veine, & le tirant soir & matin il sert de seton neuf jours durant, & fait dissiper l'enflure, évacuant la matiere; mais il est à propos de bien frotter tous les jours, tout le jarret avec l'onguent du Duc, pour ôter la douleur, & empêcher l'inflammation, ce qu'il fait tres-bien.

Je ne voudrois pas conseiller cette operation aux jambes qui n'auroient aucune enflure, & qui ne seroient point gorgées; mais aux autres je n'hésiterois pas: & sur tout à celles qui ont des grosseurs à côté de la courbe, nommées varisles, qui sont des tumeurs molles qui sont abbreuvées par la grosse veine qui se dégorge en cet endroit; ces tumeurs ne font point boïtter le Cheval, mais elles choquent la veine par la grosseur qui est apparente; le seul remede est d'arracher ce pan de veine, comme j'ay dit cy-dessus.

Les veines estant arrestées, comme nous avons dit, il faut appliquer de l'onguent du Duc tout autour de la jambe & de la cuisse, pour prevenir l'enflure & l'inflammation, au bout de dix jours la veine sera guerrie, & le Cheval prest à servir; & mesme plutost à quelques-uns.

Il y a des Chevaux qui ayant eu la veine barrée avec des bistoris infectez & mal-propres, ont pris le farcin, & le premier bouton a commencé à l'endroit où l'on avoit barré la veine. Ce desordre arrivé à tous les Chevaux mal composéz dans le corps, & qui ont disposition au farcin; & pour une legere blessure d'un arillon ou autre ferrement ils prennent le farcin.

On barre la veine en plusieurs endroits de la mesme methode, par exemple au paturon pour les maux qui viennent dans la sole, pour donner une bonne forme aux pieds combles, & qui ressemble à des écailles d'huitres, pour les Chevaux qui ont esté forbus, aux larmiers pour les maux des yeux: celle-là se peut faire sans incision; par le moyen d'une esguille courbée, comme je l'ay enseigné cy-devant.

On peut aussi barrer la veine aux deux côtez du col pour la morve, & pour les fluxions sur les yeux, ce qui réüffit assez bien; il y a plusieurs autres endroits où l'on peut barrer les veines pour differens maux.

Il ne faut point barrer la veine quand les jambes sont enflées; car outre qu'il est difficile de les barrer avec cette enflure, elles demeurent toujours gorgées ou enflées, qui est la mesme chose; mais il ne faut barrer les veines que lorsque les jambes sont degorgées.

Pour l'Enchevestrure.

CHAP.
186.

LES Chevaux pour avoir des démangeaisons à la teste, au col & ailleurs, se veulent gratter avec les pieds de derriere, s'embarraissent, & se prennent le pied dans la longe du licol, ensuite ils se débattent & s'écorchent au dessous du pied, dans le ply du paturon, & souvent se font des playes assez importunes. Si on n'arrive promptement pour les dégager; ils s'estropient assez souvent, quand ce sont des Chevaux vigoureux.

L'accident estant arrivé, il faut prendre de l'huile de lin, & de l'eau de vie parties esgalles, battre & agiter le tout ensemble dans une fiole pour les mêler, & de cela graisser le mal soir & matin ayant bien coupé le poil, & tenir le tout bien net, en continuant il guerira.

J'ay eu un Cheval qui estant attaché avec deux chaînes, s'enchevestra & se prit le pied; à force de se débattre il s'emporta le dedans du paturon jusqu'à l'os, ce qui causa grande enflure à la jambe & à tout le paturon, avec menace de gangrene; j'y fis couper le poil tout autour du mal; car le Cheval en avoit beaucoup, & appliquer tous les jours de l'emmiellure blanche, frotter toute la jambe avec l'onguent du Duc tous les jours: dans un mois il fut

tut guery, quoy que ce Cheval eût esté condamné par les Mareschaux à estre estropié, il ne boitta plus au bout de six semaines, bien que les nerfs & les os fussent découverts; mais ils n'étoient ny froisséz ny meurtris, & je puis dire qu'il guerit tres-promptement, contre mon esperance. Je croyois que le mal seroit plus long, parce que la couronne du pied malade étoit enflée & enflammée, enforte que je craignois que le sabot ne se dessoudât & ne tombât; je mis veritablement sur le plis du paturon où estoit l'enchevestrure, de l'emmielure blanche; mais ce fut après avoir mis sur la couronne un bon astringent fait avec de la chaux vive en poudre démelée avec de l'eau seconde, & bien bandé le tout avec un enveloppe, & sur l'emmielure j'ajustay une autre envelope; je continuay de la sorte, la couronne se resserra tres-bien & le reste guerit ensuite, & il tomba des escarres à faire peur aux novices; finalement tout alla bien, mais il n'en est pas toujours de mesme, plusieurs en font demeurez estropiez.

De cette cure vous pouvez juger quel effet produit cette emmielure blanche.

Je pourrois vous proposer d'autres remedes pour les enchevestrures, mais cet exemple suffit pour vous instruire. Si le mal est petit, sans enflure, & qu'il n'y ait qu'à dessécher, servez-vous des onguens décrits aux Chapitres CLXXXI. CLXXXII. & CLXXXIII. ou bien du fagon noir avec l'esprit de vin.

Une simple enchevestrure se guerit avec l'onguent du Duc ou de l'huile & du vin parties égales cuites ensemble, jusq'à ce que le vin soit évaporé puis l'appliquer tous les jours sur le mal, il fera bien-tost guery.

De la Faim-vale.

JE diray icy un mot d'une incommodité qui n'est pas bien ordinaire aux Chevaux, de laquelle néanmoins quelques-uns sont atteints. On l'appelle communément la Faim-vale, & les plus habiles connoisseurs y seront trompez, parce qu'elle ne donne aucun signe, ny mesme le moindre indice que le Cheval en soit atteint, hors qu'il est maigre, on s'en aperçoit seulement dans le temps de l'accés: je ne m'étendray point sur la definition ny sur les causes du mal, parce qu'il est incurable; les Chevaux qui en sont attaquez, ne sont aucunement propres pour les fatigues, quoy qu'ils soient capables d'un travail réglé & de peu de durée, parce que du moment que la chaleur naturelle a consommé fort promptement tous les alimens qui sont dans l'estomac, elle agit avec tant de violence contre elle-mesme, ou contre les parties voisines, que le Cheval demeure comme perclus de ses membres, & presque hors de moyen de faire un pas, ne connoissant ny carresses, ny châtimens; mais il demeure immobile, & se laisse assommer de coups sans se mouvoir, ny mesme sans ressentir d'autre mal que celui qui luy est causé par l'action trop violente de la chaleur contre les parties prochaines: d'abord qu'on s'en aperçoit, il n'y a qu'à faire bien manger le Cheval, il est bien-tôt en état de rendre le service dont il est capable; il est à remarquer que les Chevaux qui ont la Faim-vale, mangent le triple des autres, & de ce qu'ils mangeoient avant de l'avoir, & n'engraissent pas: On l'appelle aux Hommes la Faim-canine. L'accés de la Faim-vale arrive ordinairement trois ou quatre heures après que le Cheval a tres-bien mangé: s'il arrive à la Campagne, il faut debriider le Cheval, le faire manger son faoul, puis le remonter, & continuer son chemin; mais si c'est en hyver qu'on ne trouve rien dans les champs, on est fort embarassé, car d'abord que ce mal prend à un Cheval, il ne fera pas un seul pas; c'est à celui qui a une beste qui à cette incommodité, de prendre ses précautions, & de s'en débarrasser le plutôt qu'il pourra.

CHAP. 187. Les Chevaux qui sont travaillez de la fain-vale, sont ordinairement maigres, quoy que grandiffimes mangeurs, & il est impossible de les engraisser, ils mangent beaucoup & ne profitent pas, ils ne laissent pas d'avoir quelque vigueur, hors dans le temps de l'accés qu'ils font insensibles: Pour de remede à ce mal, afin d'en prevenir les accés je n'en sçay point, quelque personne plus expérimentée pourra pour suivre ce que j'ay ébauché, & vous donner satisfaction là-dessus; j'ay toujours fait profession de n'enseigner que ce que j'ay éprouvé, non pas une fois, mais plusieurs & diverses fois. Si je voulois vendre du mitridat, il y auroit icy un ample champ pour cela, mais à quoy sert de raisonner en vain? Lors que je me feray étendu fort au long sur les causes de ce mal, ce sera de mesme que les solutions des Philozophes sur leurs causes ocultes, n'y sachant point de remede, comme quoy faudra-t'il conclure? je crois qu'il vaut mieux sincerement dire ce qu'on sçait, & ce qu'on ne sçait pas.

Des Crapaudines.

CHAP. 188. Il survient au devant des pieds, plus haut que la couronne, un ulcere qu'on appelle crapaudine, qui est causée par une humeur bilieuse, acre & mordicante qui ronge le cuir: elle est située environ la largeur d'un petit pouce plus haut que la couronne, au milieu du pied à ceux de devant & à ceux de derriere, où souvent l'humeur est causée par des atteintes que les chevaux se donnent en passant sur les voltes ou autrement, on les guerit en nettoyant le mal avec du vin chaud, ou de l'urine, & s'il y a enflure ou inflammation, on y mettra de l'emmielure blanche qui osterà la chaleur ou l'enflure.

Elle guerira aussi par les onguens dessicatifs, décrits cy-devant, ou l'eau à dessécher les eaux, mais plus à propos on peut y mettre du savon noir avec de l'esprit de vin & le lier sur le mal, & continuer tous les jours jusqu'à guerison.

Il y a deux sortes de crapaudines, les premières que je viens de décrire qui sont plus difformes que dangereuses, elles ne different gueres des arrestes, & autres maux qui viennent des jambes de derriere: mais la seconde espece est d'une autre consequence, & a des suites fâcheuses.

Les Chevaux qui ont des seymes & des quartes ou pieds de bœuf, ont quelques fois des crapaudines de cette seconde espece; une seyme provient de secheresse ou d'aridité de pied, la corne estant trop sèche serre le petit pied, la chair qui se trouve meurtrie entre le petit pied & la corne, se change en matiere qui corrompt, noircit ou infecte le tendon, la nature qui cherche à soulager & à chasser ce qui est étranger, fait crever la corne au milieu du quartier, ce qui s'appelle seyme, & il sort de la matiere au haut par la seyme près du poil, qu'il faut traiter ce mal comme un javar encorné, parce que le tendon estant noircy ou infecté, il faut qu'il tombe, estant comme un corps étranger dans le pied.

La mesme chose arrive aux quartes ou pied de bœuf, qui ont ces mesmes accidents, & il les faut traiter de mesme que celle des seymes, c'est-à-dire comme un javar ou une atteinte encornée.

Ce n'est pas à dire que toutes les seymes, ayent des crapaudines, non plus que les quartes; mais cela arrive à quelques-unes, & malheur à ceux ausquels cela arrive, puis que le mal est long & fâcheux.

De l'étonnement du sabot.

LE titre d'une maladie fait ordinairement concevoir une idée de l'infirmité qui afflige l'animal, mais en celuy cy l'usage a introduit cette maniere de s'exprimer, qui n'exprime point, & ne fait en aucune maniere concevoir, ce que ce peut estre qu'on appelle étonnement de sabot: puisque le terme est receu & qu'on le nomme de la sorte, je ne m'ingéreray point d'en changer le nom, je tâcheray seulement à expliquer le plus nettement qu'il me sera possible, ce qu'on appelle étonnement de sabot, le moyen de le connoître, ce qui le cause, & les remedes les mieux appropriez pour tâcher à le guerir; & diray de plus qu'on ne le guerit que difficilement, & que tout au moins la cure en est longue.

CHAP.
189.

Premierement il faut sçavoir qu'il y a un os au milieu du sabot, qui est à peu près de la forme du pied, mais beaucoup plus petit, car il est contenu dans iceluy: on l'appelle le petit pied, à cause qu'il ressemble au pied.

On dit qu'un cheval a un étonnement de sabot, lorsque cet os du petit pied se relâche par le bout qui est vis à vis de la pince, & quitte sa place & la situation naturelle: la chair qui l'entouroit & qui l'unissoit au sabot, se dessèche, il reste un creux & un vuide, & comme ce petit pied est relâché par le bout, il s'abaïsse, pousse la solle qui le couvroit, & paroist en forme de croissant, comme s'il estoit survenu un autre os sur celuy du petit pied, & qui se produit au dehors, ce qui n'est pas, mais ce croissant n'est autre chose que l'os du petit pied qui a quitté sa situation naturelle par le devant, & étant descendu, il excède au dessus de sa place ordinaire, & paroist en forme de croissant plus ou moins à proportion, qu'il s'est plus ou moins relâché.

Ce petit pied ne se relâche que difficilement & rarement à l'endroit du talon, parce qu'il est attaché au talon par deux gros nerfs qui le traversent en deux endroits, & qui l'attachent & l'unissent si fortement au pied, que hors de tres-grands accidens, il ne descend jamais que par la pince, & cette pince en demeure vuide, par le dedans il reste un grand espace creux, qui étoit occupé par la chair, qui entouroit le petit-pied, avant qu'il fust relâché; & ne faisoit par maniere de dire qu'un corps du petit-pied & du sabot, parce qu'ils étoient absolument unis, au lieu que l'étonnement du sabot fait demeurer un vuide le long du sabot à la pince, & ce vuide penetre plus ou moins selon que l'étonnement a esté plus ou moins grand, c'est à dire que le petit-pied s'est plus ou moins relâché.

On connoist l'étonnement du sabot en ce que le Cheval boitte tres fort, il n'appuye que du talon à terre en trottant, & mesme au pas, & nullement de la pince qui touche seulement la terre, & mesme long-temps apres le talon sans appuyer, & lorsqu'avec le brochoir on frappe sur le devant du pied, il sonne comme une chose creuse & vuide, le devant du pied se resserre par le milieu quand il a long-temps supporté le mal, & le pied perd sa forme naturelle.

La cause ordinaire de ce mal, tient quelque chose de la nature de la forbure, quand elle tombe sur les pieds; mais elle n'est pas si maligne ny si difficile à guerir: veritablement les effets en sont presque pareils, car la forbure en tombant sur les pieds, fait relâcher le petit-pied par le devant, & forme ce qu'on appelle des croissans, de mesme que je le viens d'expliquer à l'étonnement du sabot; mais les croissans de la forbure sont bien plus grands, & sont ordinairement à tous les deux pieds, au lieu que l'étonnement du sabot attaque rarement les deux pieds: & ces croissans de l'un & de l'autre mal, sçavoir de la forbure & de l'étonnement, ne sont que l'os du petit-pied qui s'est relâché, & s'est abaïssé, & paroist comme un corps étranger ou un os qui s'est formé sur l'os du petit pied, ce qui n'est pas, quoy qu'en disent certains Marechaux, mais c'est le veritable os du

du petit pied qui s'est relâché, & ayant quitté par le devant sa situation ordinaire, s'est abaissé & paroît découvert de la chair qui le couvroit comme un croissant, & dès lors qu'il est hors de son lieu naturel; par le temps il est privé de nourriture, & devient comme un corps étranger dans le petit pied; & pour la guérison il faut ou le faire refondre, ou tomber, ou le couper.

J'ay déjà expliqué pour faire mieux concevoir ce mal, non la véritable cause, mais plutôt l'effet de cette cause, je viens maintenant à la cause, qui procedé ordinairement de ce qu'un cheval ayant esté surmené, c'est à dire échauffé en sorte que les parties interieures auront ressenty une grande impression de chaleur, les humeurs en sont émuës & sont irritées par d'autres plus subtiles qui se sont insinuées & mêlées parmy ces humeurs déjà échauffées & émuës: ces dernieres estant comme étrangères & hors du lieu naturel, & de plus estant subtiles, acres, & pleines d'esprits, on fait bouillonner & fermenter les humeurs, qui ont envoyé des vapeurs d'une substance trop acre, pleines d'un sel volatil mordicant, qui se sont insinuées dans les parties où elles ont trouvé plus de facilité à penetrer, & venant à passer par les endroits où elles n'ont rencontré qu'une mediocre chaleur naturelle, & n'estant plus agitées ny soutenues par une chaleur estrangere, comme elles estoient dans leur principe, elles se sont converties en eau qui est tombée par son propre poids dans le sabot, & dans le lieu le plus capable de les recevoir, qui est entre la corne & le petit pied, où il n'y a qu'une chair spongieuse, & capable de les loger; or cette eau ou liqueur retenant toute la nature des vapeurs qui l'ont formée, qui étoit acre & mordicante, & tenant beaucoup de la nature des eaux-fortes, elle consume premierement toute cette chair qui estoit entre l'os du petit-pied & le sabot, & qui les unissoit ensemble, & en mesme temps elle dessèche & détache une infinité de petits nerfs qui sortent de l'os du petit pied, & qui l'unissent & l'attachent au sabot, cét os n'estant plus soutenu ny arrêté par la chair, ny par les petits nerfs qui le retenoient en sa situation ordinaire, descend & s'abaissé par le devant, forme un croissant sous la selle, & laisse le sabot vuide & creux par le devant.

J'ay déjà expliqué ailleurs comme se faisoit cette fermentation des humeurs, j'en ay apporté des exemples qui la font toucher au doigt, reste à faire voir la difference de l'humeur qui cause la fourbure, & de celle qui cause l'étonnement du sabot, mais avant cela le Lecteur curieux me permettra de luy dire qu'il me semble d'entendre quelques personnes qui pour faire les beaux esprits, demanderont qui ma dit que les choses se passent comme je l'ay expliqué, dans le corps des Chevaux? qu'ils voudroient sçavoir si moy, ou ceux qui me l'ont dit, l'ont veu? je leur réponderay que quoy que ny moy, ny homme ne le puisse voir, que ceux qui ont un peu estudié la nature sont convaincus par les effets de leurs causes; que les choses ne se peuvent passer d'autre maniere: s'ils me veulent faire la grace de me desabuser, & de me faire concevoir quelque chose de plus vray-semblable, & qui soit mieux fondé sur les experiences qu'on en a pû faire, d'abord je leur témoigneray que je ne suis ny opiniâtre ny amoureux de mes pensées.

Venons à la difference de l'humeur qui cause la fourbure, de celle de l'étonnement du sabot; celle qui cause la fourbure vient de la fermentation des humeurs de mesme que l'autre, mais celle de la fourbure est plus subtile, ainsi elle s'insinuë dans les nerfs, leur cause de la douleur, & empêche leur mouvement, au lieu que l'humeur qui cause l'étonnement se glisse & passe par d'autres voyes qui ne nous sont pas connues, car elle ne cause point tant de desordre ny d'accidens; on pourra donc dire que c'est la mesme cause, mais qui produit de differens effets, selon le plus ou le moins d'esprits pleins de ce sel acre & mordicant.

Reste le principal de ce Chapitre, qui est le moyen de guerir le Cheval qui a un étonnement du sabot, que je vais expliquer le plus nettement qu'il me sera possible. Il faut laisser la selle autant forte qu'on le pourra à la pince, afin d'essayer si par le temps la nature pour-

roit refondre ce croissant, fondre de l'huile de laurier de la plus pure dans le pied, sans les parer ny couper la folle en mettre sur la couronne, particulièrement à la pince sur de la filasse, afin qu'il séjourne là plus long-temps, & envelopper le tout; il faut souvent renouveler l'huile de laurier sur la couronne, qu'on applique toute froide, mais dans le pied on la met toute bouillante, & de la filasse par dessus, & des éclisses pour tenir le tout.

Quand on a continué ce procédé quelque temps, qu'on ne voit pas grand amendement, & que le Cheval continué à boiter bien fort, il le faut deffoler, & si on trouve la pointe de l'os du petit pied séparée du fabot, & qu'il reste du vuide entre le fabot & l'os du petit-pied par le devant, il faut tout bruler cet os du petit pied qui paroist détaché, & le bruler dessus & dessous tres-bien, afin qu'il tombe plutôt, puis on met sur l'os brûlé de l'Egyptiac, & sur toute la sole de la therebentine, du miel & du tarç mêlez & chauffez ensemble, on continué à penser avec de l'Egyptiac ou de l'onguent du Schmit sur l'os brûlé jusqu'à ce qu'il soit tombé, lors on applique sur l'endroit d'où le bout du petit-pied s'est détaché, de l'onguent de Monsieur-Curty, du Chapitre XCIV. tout froid, ou de la filasse imbibée d'eau de vie sans onguent qu'on renouvelle de deux en deux jours, il fera revenir la chair sur les os, & la chair estant bien venue la folle reviendra; & pour se conduire à bien faire revenir la sole, il faut pratiquer ce qui est marqué au Chapitre LXXXIX. de la methode de deffoler les Chevaux, la folle revenue & ferme, on commence à promener le Cheval dans les terres douces, & peu à peu on l'habitué au travail.

Si l'étonnement de fabot est mediocre, & que l'os du petit-pied n'aye pas fait beaucoup de croissant, ce qu'on connoitra à voir le dedans du pied, s'il n'est point plus comble qu'il n'estoit de son naturel, le plus assuré est de ne point deffoler, si on peut s'en passer; au contraire laisser la folle forte, fondre de l'huile de laurier toute bouillante, comme j'ay dit, & continuer de la forte jusqu'à guerison.

On peut appeller un grand mal un étonnement de fabot, long à guerir, difficile à traiter, & fort souvent le Cheval reste boiteux pour un an ou plus, beaucoup de Marefchaux nomment étonnement de fabot, des solbatures & autres maux de pied qui ne le font pas, car ils n'en seroient pas si tost quittes.

Fin de la Premiere Partie.

B

C

TABLE DES MATIERES PRINCIPALES.

A	<i>Loes.</i> Préparation d'Aloës, p. 63.	
	<i>Atteré.</i> Pour donner le miel aux Chevaux alterez de flanc & autres, 224.	
	Poudre pour les Chevaux alterez de flanc, 225.	
	<i>Antimoine.</i> Foyé d'Antimoine, ce que c'est, 244.	
	245.	
	<i>Arquebuzade.</i> Eauës d'arquebuzade, ou potions vulneraires, 212.	
	Eau d'Arquebuzade simple, autre plus compo- sée, 213.	
	<i>Atteinte.</i> Remede, 130.	
	<i>Atteinte</i> encornée, 138. 139.	
	<i>Avant-cœur,</i> ou Anti-cœur ce que c'est, 255.	
	Breuvage confortatif pour l'Avant-cœur, 132.	
	<i>Avives.</i> Ce que c'est, 68. 69.	
	Remedes pour les Avives, 69.	
	Lavemens ou Clysters pour les Avives, 70.	
B		
	<i>Arbes</i> ou Barbillons, 7.	
	<i>Barrer.</i> maniere de barrer la veine, 353. &c.	
	<i>Barthelemy.</i> Baulme de Barthelemy pour les encloueurs, Clous de ruës & Bleymes, 178.	
	<i>Basilicum.</i> Onguent supparatif, 29.	
	<i>Battement de cœur,</i> Lavement pour le battement de cœur, 259.	
	Lavement pour le battement de cœur où il ya chaleur, là-mesme, 259.	
	<i>Baume ardent</i> pour les playes, meurtrisseures, ou douleurs froides, comme aussi pour les en- cloueurs, clous de ruë, &c. 179.	
	<i>Baume vert;</i> ou Baume de Madame Feuillet, quel, 175.	
	<i>Blanc.</i> Emplastre blanc, ou Emmiellure blan- che pour les eaux, pourreaux, arrestes, mul- les, crevasses, javarts, enchevestures, &c. 350. 351.	
	<i>Bleyme.</i> Inflammation causée par un sang meur- try dans le dedans du sabot, 184.	
	<i>Boheme.</i> Remolade du Boheme, 124.	
	<i>Bouche</i> blessée ou entamée, 9.	
	<i>Bouillon blanc,</i> ou Molene simple tres excellent, 233.	
	<i>Boulet.</i> Entorfes & dislocations du Boulet, 123.	
	Des Boulets enflez ou gorgez, 129.	
	Remede pour les Boulets enflez, là-mesme.	
	Pour dissiper une grosseur qui vient à costé du Boulet, là-mesme.	
	<i>Dislocations,</i> ou entorfes du Boulet, 126.	
	<i>Bouvier.</i> Onguent du Bouvier, pour les caüs des jambes des Chevaux. Pour les playes sor- dides & pour la galle, 307.	
C		
	<i>Canelle.</i> Escorce odorante fort en usage, 235.	
	<i>Capetes,</i> ce que c'est & d'où provient, 332. Carme.	

TABLE DES MATIERES.

Carminatif. Huile Carminative & purgative pour les Clysteres. 75.
Catholicum, excellent pour les Clysteres, ou Lavement de Chevaux. 268.
Causitic liquide excellent. 137.
Cerf. Le mal de Cerf ou du Cerf. 66. 67. 68.
Chair. Eau vulneraire pour reserrer la chair, & la deterger. 206
Chardon-bénit, ce que c'est & ses vertus. 233.
Chasseur. Onguent du Chasseur pour les playes, si profondes soient-elles. 212.
Chicors, quels sont, où ils se prennent & comment se guerissent. 167.
Chuttes. Potion pour les Chuttes. 314.
 Lavement anodin pour les Chuttes. *là-mesme.*
 Autre potion pour les Chuttes ou efforts de reins. 315.
Cocher. Onguent du Cocher, ou Onguent noir pour seicher tous les maux & ordures des jambes de derriere des Chevaux. 348.
Comtesse. Onguent de la Comtesse pour reserrer les playes que la matiere a fait en soufflant au poil. 180.
Cordial. Plotes Cordiales, ou Pillules Theriacales. 30. 31.
 Poudre Cordiale. 32.
Corne. Des pieds onguent de Plantin, pour faire une bonne corne, & la faire croistre. 149.
 Onguent du Connestable, pour faire croistre la corne & la rendre douce & liante. 150.
Coup. Pour les coups de pieds, & pour les jambes enflées ou gorgées par accident, ou autrement. 105.
 Remede pour un coup, & pour dissiper une enflure. *là-mesme.*
 Pour coups au jarret & ailleurs. 327.
 Remede à l'enflure causée d'un coup. *là-mesme.*
 Autre remede pour les coups de pied qui ont causé enflure. 328.
 Autre remede pour reserrer l'enflure du coup de pied. *là-mesme.*
Courbature. Ce que c'est que la Courbature aux Chevaux. 238.
 Clistere pour la Courbature. *là-mesme.*
 Decoction pour la Courbature. 240.
 Remede qui evacüé & soulage un Cheval Courbattu. *là-mesme.*
 Decoction pour Courbature. 241.
 Remedes pour les obstructions du Poulmon causées par la Courbature. 241.
 Remede pour le Cheval Courbattu qui a la fié-

vre, & est fort malade. 241. 242.
 Potion, ou breuvage pour Cheval Courbattu tres malade, avec la toux, ou sans toux. 243.
 Decoction du Lieutenant pour Cheval Courbattu tres malade. 243.
Courte, tumeur faite de matiere flegmatique. 339.
Couronne. Onguent pour dessecher les playes sur la Couronne. 144.
 Pour reserrer & refoudre les grosseurs & enflures sur la Couronne quoy que endurcies. 181.
*Crevasse*s qui viennent aux plis des pasturons. 346.
Crampes, ou Grampe. 337.
Crapaudine. Ulcere qui survient au devant des pieds, où situé, & par quoy caulé. 356.
Cristal mineral. ou sel-prunelle. 289.
Crocus metallorum, ce que c'est. 244.
Curry. Onguent de Monsieur Curry pour les enclouieures, clous de ruë, pour les playes & meurtrissures des Chevaux. 177.
 Admirable pour les playes & contusions des Hommes. *là-mesme.*

D

D *Egoust* du Cheval. 10. 11. 12.
Demangeaisons aux jambes des Chevaux, ou ailleurs, leurs remedes. 101. 102.
Descente. Remede aux descentes & Hernies. 319. 320.
Dessecher. Poudres pour dessecher les playes des Chevaux. 208. 209.
Dessoler. Comment il faut dessoler un Cheval. 157. &c.
Diatessaron. Theriaque Diatessaron. 87.
Digestif excellent. 211.
 Dislocations ou Entorses du Boulet. 123.
Diuretique. Lavement Diuretique, c'est à dire qui a la faculté de faire uriner. 82. 127.
Dureté. Pour amollir une Dureté. 119.
Disurie. Pour une Disurie ou flux d'urine. 85.

E

E *Au de chaux*, dite Eau jaune. 200.
 Mauvaises Eaux. 347.
 Pour secher les Eaux, arretes, mulles & autres ordures des jambes des Chevaux. 347. 348.
 Pour secher les eaux & poirreaux, quoy que la jambe soit gorgée. 348.
Ebullition. Pour les Ebullitions de sang. 289.
Egyptiac.

TABLE DES MATIERES.

<i>Egyptiac</i> , ou Onguent <i>Apostolorum</i> .	142.	effort d'épaule ou de hanche.	94.
Sa description.	197.	Remede à l'effort ou au coup de pied, ou autre heurt à l'épaule.	93.
<i>Emetique</i> . Vin. <i>Emetique</i> .	42. 43.	<i>Esparvin</i> sec.	336.
<i>Emmiellure</i> rouge communement appellée charge.	97. 98.	<i>Esparvin</i> de boeuf.	337.
<i>Enflure</i> . Remede pour un coup, ou pour dissiper une enflure.	105. 106.	<i>Esquine</i> . Decoction d'Esquine.	284.
Bain pour resoudre une enflure à une cuisse ou à une jambe.	106.		
Autre remede pour une enflure endurcie d'un coup, ou autrement.	là-mesme.	F <i>Arcin</i> . Pilules de Synabre pour le Farcin.	196.
Pour prevenir l'enflure aux jambes.	107.	Farcin volant.	271.
<i>Emmielleure</i> ou Remollade pour un coup de pied, & pour dissiper une enflure aux jambes.	là-mesme.	Farcin cordé.	là-mesme.
Autre remede pour enflure aux jambes, provenant d'un coup de pied.	là-mesme.	Farcin cul de poule.	272.
Onguent du Duc pour les enflures & contusions avec chaleur, & mesme pour oster l'inflammation de tous les endroits du corps.	108.	Remedes pour le Farcin.	là-mesme.
Pour le fourreau & les testicules, quoy que l'enflure s'étende par tout sous le ventre l'espaisseur de deux doigts.	108.	Purgation pour le Farcin.	274.
Pour une vieille enflure de jambes par une nerfure qui auroit esté mal guerie.	109.	Pilules pour Cheval Farcineux.	là-mesme.
Pour les enflures des Jambes si endurcies que les remedes ordinaires n'y font rien.	là-mesme.	<i>Reine des prez</i> ou <i>Ulmaria</i> veritable spécifique pour le Farcin.	275.
<i>Enflures</i> . Pour resoudre & dissiper les grosseurs, & toutes les enflures causées du farcin tant aux jambes qu'ailleurs.	285.	Remede spécifique pour le Farcin.	là-mesme.
Onguent resolutif pour les grosseurs & enflures.	286.	Autre facile.	là-mesme.
<i>Enclouures</i> . Clous de Ruë. Retraites & chicots.	165.	Pour traiter le Farcin avec le feu.	276.
Quand le Cheval est Encloué.	là-mesme.	Onguent de Naples qui seul guerit le Farcin.	277.
Enclouëure negligée un grand mal.	là-mesme.	Onguent de Portugal pour penser les boutons de Farcin.	276.
Remede aux Enclouëures.	166. 176. 177.	Remede pour le Farcin à cul de poule.	281.
<i>Encorné</i> . Des javars encornez ou atteintes encornées.	138. 139.	Pilules pour le Farcin.	là-mesme.
Mondificatif, ou onguent du Docteur pour les javars encornez.	141.	Puisanne Alemande pour guerir le Farcin.	là-mesme.
Maniere de traiter les atteintes encornées avec le feu.	144.	Pour le Farcin inveteré.	282.
<i>Engraisser</i> . Methode pour engraisser les Chevaux.	253.	Pour le Farcin à la teste des Chevaux.	284.
<i>Entorfes</i> & Dislocations du Boulet.	123. &c.	Remede d'un Marechal Allemand pour le Farcin.	278.
Remedes pour les Entorfes.	124.	Remede tres bon pour le Farcin.	là-mesme.
<i>Entrouvert</i> . Du Cheval Entrouvert.	96.	Pour resoudre & dissiper les grosseurs & toutes les enflures causées du Farcin tant aux jambes, qu'ailleurs.	285.
<i>Epaule</i> . De l'effort d'épaule, de l'éclair, ou du Cheval entr'ouvert.	96.	Recepte pour le Farcin dont un Escuyer a guerri une infinité de Chevaux.	288.
Onguent du Baron pour les Chevaux qui ont fait		Remede facile pour le Farcin.	là-mesme.
		<i>Fam-vale</i> mal incurable.	355.
		<i>Fatigue</i> . Du Cheval qui ne se peut remettre pour avoir souffert trop de fatigue.	247.
		Pour lâcher le ventre d'un Cheval qui a fatigué.	250.
		Purgation pour le Cheval fatigué.	là-mesme.
		<i>Febrisfuge</i> .	264.
		<i>Feu mort</i> . Retoires ainsi nommez par les Italiens.	123.
		<i>Feu</i> . Methode pour donner le feu au Cheval.	339.
		<i>Fève</i> ou Lampas.	7.
		<i>Fics</i> . Des Fics ou Crapaux qui naissent dans les pieds des Chevaux.	160.
		Remede pour les fics qui viennent aux pieds.	161.
		<i>Ficre</i> .	

TABLE DES MATIERES.

<p><i>Fièvre.</i> De la fièvre des Chevaux. 260.</p> <p><i>Fièvre simple.</i> 261.</p> <p><i>Fièvre purride & humorale.</i></p> <p><i>Fièvre pestilentielle.</i> 262.</p> <p><i>Des causes & signes de la fièvre.</i> 263.</p> <p><i>Remedes pour la fièvre simple.</i> 264.</p> <p><i>Remedes pour la fièvre purride.</i> 265.</p> <p><i>Lavement pour la fièvre.</i></p> <p><i>Autre Clistere pour la fièvre.</i></p> <p><i>De la fièvre pestilentielle.</i></p> <p><i>Remede.</i></p> <p><i>Purgation pour Cheval guery de la fièvre, & pour tout autre.</i> 268.</p> <p><i>Flux de ventre ou Diarrhée de Chevaux.</i> 321.</p> <p><i>Remede aux flux de ventre.</i> 322.</p> <p><i>Potion pour le flux de ventre.</i> 323.</p> <p><i>Autre potion.</i> 324.</p> <p><i>Fluxion.</i> Frontail pour divertir la fluxion. 61.</p> <p><i>Fondement.</i> Des Chevaux auxquels le fondement fort. 325.</p> <p><i>Forbure.</i> De la Forbure ou Forboitture. 296.</p> <p><i>Remedes pour la Forbure.</i> 299.</p> <p><i>D'une espece de forbure qui a les mêmes signes que l'effort de reins.</i> 303.</p> <p><i>Remedes pour les pieds des Chevaux qui ont esté forbus.</i> 302.</p> <p><i>Bouillie pour des pieds douloureux d'un reste de forbure.</i> 303.</p> <p><i>Formes.</i> Le Remede ordinaire & plus assuré pour guerir les formes. 146.</p> <p><i>Fort-trait.</i> Des Chevaux fortraits. 254.</p> <p><i>Fourchette.</i> Maux de la fourchette faisant des bouillons de chair ou des cerises que les ignorans prennent pour des fics. 188.</p>	<p><i>Garrot.</i> Pour Cheval foulé sur le Garrot. 203.</p> <p><i>Gayac.</i> Decoction de Gayac. 283.</p> <p><i>Genevre.</i> Graine admirable & ses qualitez. 234.</p> <p><i>Gentiane.</i> Racine d'où ainsi nommée. <i>Li-mesme.</i></p> <p><i>Glande.</i> Onguent pour faire suppurer une Glande. 26.</p> <p><i>de.</i> 37.</p> <p><i>Pour refoudre une Glande.</i> 17. 18. & <i>suiv.</i></p> <p><i>Gourme.</i> Remede pour la Gourme. 19.</p> <p><i>De la fausse Gourme.</i> 24. 25.</p> <p><i>Grampe ou crampe.</i> 331.</p> <p><i>Gras fondure.</i> Remede à la Gras fondure recente. 292.</p> <p><i>te.</i> 294.</p> <p><i>Pilules puantes pour la Gras-fondure.</i> 292.</p> <p><i>Remede à la gras fondure recente.</i> 292.</p> <p><i>Grossier.</i> Pour dissiper une grosseur qui vient à costé du boulet. 129.</p> <p><i>Emplastre de noix pour dissiper les grosseurs, & les refoudre.</i> 130.</p> <p><i>Pour refoudre & dissiper les grosseurs & toutes les enflures caulées du Farcin.</i> 285.</p> <p><i>Onguent resolutif pour les grosseurs & enflures.</i> 148.</p>
H	
<p><i>Hanche.</i> Pour effort à la Hanche du Cheval. 316.</p> <p><i>Harasse.</i> Fomentations pour Cheval maigre & Harassé. 249.</p> <p><i>Hermite.</i> Onguent de l' Hermite pour les playes des Chevaux. 199.</p> <p><i>Heurt.</i> Baume admirable pour les Heurts. 330.</p>	
I	
<p><i>Jambes.</i> Des jambes cassées, & des os rompus des Chevaux. 103.</p> <p><i>Des jambes travaillées, foulées ou ufées.</i> <i>li-mesme.</i></p> <p><i>Leurs Remedes.</i> 104.</p> <p><i>Pour fortifier & restablir les nerfs des jambes.</i> <i>li-mesme.</i></p> <p><i>Pour les coups de pieds & pour les jambes enflées, on gorgées par accident, ou autrement.</i> 105.</p> <p><i>Pour prevenir les enflures des jambes.</i> 107.</p> <p><i>Pour descenster une jambe.</i> 106.</p> <p><i>Bain pour descenster une jambe ou pour refoudre une enflure.</i> 106.</p> <p><i>Pour les jambes foulées & pour oster la douleur & les enflures qui y seroient restées de fourbure ou autre maladie.</i> 110.</p> <p><i>Bain pour les hanches & épauls.</i> 111.</p>	

TABLE DES MATIERES.

Huile excellente pour les jambes ulées des Chevaux. 111.
 Autre maniere de faire la susdite huile avec moins de peine. 112.
 Baume pour les jambes ulées & travaillées. *là-mesme.*
 De tous les maux des jambes de derriere du jarret en bas. 343.
Jardon ou *Jardi* ce que c'est. 335.
Jarret. Pour effort de jarret, heurts & coups en iceluy. 326.
 Pour coups de pieds aux jarrets & ailleurs. 327.
Javars. Remede pour les Javars simples. 132.
 Remede pour les Javars nerveux. 133.
 Remedes pour la seconde espee de Javars nerveux. 134.
 Des Javars nerveux de la troisieme espee. 135. &c.
 Des Javars encornez ou atteints encornées. 138. 139.
 Mondificatif, ou onguent du Docteur pour les Javars encornez. 141.
Jetter. Remede pour faire jetter. 36. 37.
 Parfum pour faire jetter. 41.
Iris. La racine d'Iris qui vient de Florence, est la meilleure. 234.

L

L *Ampas*. ou feve. 7.
Ticq. *là-mesme.*
Lapis mirabilis ce que c'est 56. 57.
Lieutenant. Decoction du Lieutenant pour le Cheval Courbattu tres-malade. 243.
Louppes. Onguent des vers pour les Sur-os, Molletes, Vessigons, Louppes, & autres grosseurs 118.
Lunatique. Du Cheval Lunatique, 58.
 Eau de Rhuë bonne pour les yeux Lunatiques. 59.

Pilules pour les Chevaux Lunatiques. 62.

M

M *Aigreux*. Fomentation pour Cheval maigre & harassé. 249.
Malanars & Solandres. 113.
Merveille. Huile de Merveille & ses vertus. 175.
 La composition de l'huile de Merveille. 174.
Mercuré doux ou sublimé doux 280.
Mercuriel. Onguent Mercuriel pour desensler les jambes de derriere. 352.
Miel. Pour donner le miel aux Chevaux alierez de flanc & autres. 233.
Mollette. Onguent de scarabeus pour les Molletes, &c. 117.

Pour reserrer une Mollette, un Vessigon ou autre tumeur molle. 121.
 Pour ôter une mollette. *là-mesme.*
Montpellier. Onguent de Montpellier. 93.
Morsfondement ou Rhume. 26.
 Du Cheval morsfondu qui touffe fort. 28.
 Brevage pour Cheval morsfondu qui a barrement de flanc. *là-mesme.*
Morsure. Pour Morsure de Beste veneneuse. 219.
Morve. Quelle maladie. 33. &c.
 Remede pour la Morve. 39. 40. 41. 42.
Mules traversées. 344.

N

N *Nerfs ferus*. 127.
 Pour guerir un Nerf feru avec l'onguent des Nerfs, lequel est tres-bon pour les jambes ulées & foulées, & pour tous les efforts enviellis. 127. 128.
 Pour le gros Nerf du jarret étendu & forcé, & pour Nerf-feru. 328. &c.
 Baume admirable pour Nerf-feru, & nerfs foulés. 330.
Noir. Onguent noir, ou onguent du Cocher pour secher tous les maux & ordures des jambes des Chevaux. 348.
Neubourg. Onguent du Duc de Neubourg. 334.

O

O *Oldembourg*. Onguent d'Oldembourg pour secher les eaux, arrestes, mulles & autres ordures des jambes des Chevaux. 347.
Opiate de Kermes. 21. 22.
Oppodeldor, onguent pour les épaules seches, où la nature ne fournit plus de nourriture, & pour les écarts, effort d'épaules, & de hanches. 100. &c.

P

P *Alpitation*. Remede pour la Palpitation. 258.
Pas d'asne, en Latin *Tussillago*, ses qualitez. 233.
Peignes, ou Granelles farineuses. 286.
Peler. Pilules de Sinabre pour les Chevaux qui se pelent la teste. 196.
 Pour rafraichir un Cheval qui se pele la teste, & a grande demangeaison, d'autres qui se pelent le corps, sur tout le derriere des cuisses, & l'encolure. 297.
Phagedenique. De la Composition de cette eau. 200.
Pieds. Pour les coups de pieds. 105. Quels

TABLE DES MATIERES.

Quels sont les mauvais pieds, & de combien de sortes.	148.	Poudre Emerique ou Angelique bonne pour les Chevaux Pouffifs.	229.
Pour faire croistre le Pied à un Cheval fort proprement.	151.	Plottes jaunes pour guerir les Chevaux Pouffifs.	230.
Des pieds folbatus.	<i>là-mesme.</i>	Teinture de souffre pour les Chevaux Pouffifs.	231.
Divers remedes aux pieds douloureux, & folbatus.	152.	<i>Puant.</i> Pilules puantes quelles & à quoy particulierement utiles.	
Des pieds fendus nommez pieds de bœuf.	153.	Q	
Des pieds encafelez.	156.	Ueue de rat, ou arette.	344.
Pour attirer la vie dans un pied privé de nourriture par differens maux.	190.	Des demangeaisons à la Queüe des Chevaux.	308.
<i>Pied-neuf.</i> Du Cheval qui fait pied-neuf.	182.	R	
<i>Pierre infernale.</i>	349.	<i>Age.</i> Pour preserver de la rage tant les Hommes, que toutes sortes d'animaux.	
<i>Pilules puantes</i> pour la fourbure gras-fondure, courbature, comme aussi pour les tranchées.			
294.		Remede infallible contre la rage.	217.
<i>Pisser.</i> Du Cheval qui pisse le sang.	86.	Autre remede facile pour la rage.	218.
Autre remede pour un Cheval qui pisse le sang.		<i>Reins.</i> Pour effort de Reins ou autre.	313.
87.		<i>Retours.</i> Ils sont nommez des Italiens feu mort.	
<i>Playes.</i> Poudres pour dessecher les playes des Chevaux.	208. 209.	122. 123.	
Des playes sur le Roignon.	210.	<i>Rhuë.</i> Huile de l'herbe nommée Rhuë.	132.
Onguent du Chasseur pour les playes si profondes soient elles.	212.	<i>Rhuë.</i> Eau de Rhuë bonne pour les yeux Lunatiques.	59.
Un composé qui guerit les Playes des Chevaux.		<i>Rhume</i> ou morfondement.	26.
213.		S	
Des Playes sur le Boulet, & sur les parties nerveulés.	214.	<i>Sabor.</i> Estonnement de Sabor. Ce que c'est que l'on appelle ainsi.	357.
Des Playes des Chevaux.	192.	<i>Sang.</i> Pour arrester le sang.	202.
Methodes pour preparer l'éponge pour ouvrir les Playes.	195.	<i>Suffepareille.</i> Decoction de lassépareille.	284.
Pilules de Sinabre pour les Playes, pour la Galle, les vers, le Farciu, & pour ceux qui se plect la teste.	196.	<i>Scarabeus.</i> Onguent de Scarabeus pour les Sur-os, Molettes, Vessigons & pour fondre une corde de Farciu, si grosse soit elle.	117.
Plottes gourmandes pour faire manger les Chevaux dégouttez.	13.	<i>Schmit.</i> Onguent du Schmit.	183.
Plomb. Huile de Plomb.	60.	<i>Sel prunelle,</i> ou cristal mineral.	289.
<i>Poireaux.</i> Onguent tres-bon pour les Poireaux.		<i>Semper vivum majus,</i> ce que c'est.	61.
346.		<i>Souster.</i> Remedes quand l'apostume a soufflé au poil.	180.
<i>Policreste,</i> ou souffre fusible.	248.	Onguent de la Comtesse pour reserrer les playes que la matiere a fait, en soufflant au poil. <i>là-mesme.</i>	
Potions vulneraires, ou Eauës d'Arquebusade.		<i>Souffre</i> Mineral gras onctueux & inflammable.	
212.		235.	
Poudre pour faire revenir la chair.	198.	<i>Souffre</i> fusible ou Policreste.	248.
Poudre des Sympathie.	199.	<i>Souffre</i> auré d'Antimoine.	251.
<i>Pouffe.</i>	220.	<i>Stomachique.</i> Pilules Stomachiques.	14.
Remedes pour la Pouffe.	222.	<i>Sublimé corrosif.</i> Poison artificiel.	279.
Autre remede pour guerir la Pouffe.	223.	Sublimé doux, ou Mercure doux.	280.
<i>Pouffif.</i> Pour lâcher le ventre d'un Cheval Pouffif.	226.	<i>Surdents.</i>	8.
Poudre excellente pour les Chevaux Pouffifs.	217.	Ce que l'on appelle ainsi.	<i>là-mesme.</i>
Pour guerir un Cheval Pouffif avec des œufs.	228.	<i>Suros, fusées & Oselets.</i>	114.

TABLE DES MATIERES.

Remedes pour les Suros.	115. 116.	De la sixième espece de Tranchées, nommées	
Pour ôter un Suros methodiquement.	116.	Tranchées rouges.	89.
Onguent de Scarabeus pour les Suros &c.	117.	Tumeur. Pour attirer & faire meurir une Tu-	204.
Sympathie. Poudre de Sympathie.	199.	meur.	334.
Synabre. Pilules de Synabre pour les Playes,		Pour resoudre une Tumeur.	
pour la Galle, les vers, le Farciu, & pour les		V	
Chevaux qui se pellent la teste.	196.	V ^{arisse} . Tumeur prise pour une Courbe.	
T		338.	
T ^{aignes} mal plus douloureux aux Chevaux,		Veneneux. Pour morsure de beste vent-	
que dangereux.	186.	neufe.	219.
Teste. Des maux de Teste causez d'hu-		Vent. Lavement excellent pour faire sortir les	
meurs bilieuses.	44.	vents.	75.
Autre remede pour les maux de Tête.	45.	Vertige. Du Vertige des Chevaux.	90.
Remede pour le mal de Teste nommé le mal de		Vessigons. Onguent de Scarabeus pour les Vessi-	
feu.	là-mesme.	gons &c.	117.
Lavement pour maux de Teste, ou mal de feu.	46.	V ^{ers} . Purgations pour tuer les Vers.	80.
Remede pour prevenir les maux de Teste, Char-		Onguent des Vers pour les Sur-os, Mollertes,	
ge pour maux de Teste.	46. 47.	Vessigons, Louppes & autres grosseurs.	118.
Remede tres-bon pour le mal de Teste qu'on		Des Vers qui s'engendrent dans les corps des	
nomme mal d'Espagne.	47.	Chevaux.	209.
Testicules. Remede pour les Testicules retirez		Remede pour les Vers.	là-mesme.
dans le corps par la violence de la douleur.	87.	Poudres pour les Vers.	310.
Pour ensure de Testicules.	318.	Pilules Purgatives pour tuer les Vers.	311.
Cataplasme astringent pour reserrer les Testicu-		Autre remede methodique pour tuer les Vers.	
les enlez.	319.	312.	
Testicules meurtris, enlez, ou endurcis.	320.	Poudre pour tuer les Vers, & ôter la matiere qui	
Remede tres-excellent.	là-mesme.	les a produits.	là-mesme.
Theriacal. Pilules Theriacales.	30.	Autre poudre pour tuer les Vers, & à peu de	
Toux. De la Toux des Chevaux.	232.	frais.	là-mesme.
Poudre pour la Toux vieille, ou nouvelle.	là-	Uriner. Lavement Diuretique, c'est à dire qu'il	
mesme.		a la faculté de faire uriner.	84.
Opiate de la Toux qui est causée de chaleur		Vulneraire. Eau Vulneraire pour reserrer la	
estrangere.	235.	chair, & la deterger.	206.
Autres poudres pour la Toux.	236.	Y	
Autres remedes.	237.	Y ^{eux} . Des maux des Yeux.	50.
Pilules d'Angleterre pour la Toux quoy que tres		Remedes pour les fluxions sur les Yeux.	
invertee.	là-mesme.	52. 53.	
Tranchées qui surviennent aux Chevaux.	71.	Eau pour les Yeux des Chevaux.	53.
De la premiere espece de Tranchées.	là-mesme.	Autre eau pour les Yeux.	là-mesme.
De la seconde.	74.	Onguent qui empêche la fluxion de tomber sur	
Troisième espece.	76.	les Yeux.	54.
Quatrième.	78.	Charge pour detourner la fluxion de dessus les	
Poudre specifiqu pour arrester les quatre especes		Yeux.	là-mesme.
de Tranchées cy-devant décrites.	80.	Pour un coup sur l'œil.	55.
Poudre pour les Tranchées.	81.	Pour dissiper une blancheur dans l'œil.	57.
Remede pour les Tranchées.	là-mesme.	Methodo pour degraisier les Yeux par en bas.	61.
Autre remede.	là-mesme.	La maniere de donner le feu au dessus des Yeux	
La quinzième espece de Tranchées.	82.	d'un Cheval.	63.